Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/revuedassyriolog0024vari

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fondation de Clercq)

VINGT-QUATRIÈME VOLUME. - 26

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28
1927

KRAUS REPRINT
Nendeln/Liechtenstein
1977

Réimpression avec accord des
Presses Universitaires de France,
108, Boulevard Saint-Germain, Paris VIe
KRAUS REPRINT
A Division of
KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED
Nendeln/Liechtenstein
1977

Printed in The Netherlands

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET **F. THUREAU-DANGIN** MEMBRE DE L'INSTITUT

XXIVe Volume — N° 1 — 1927

REDEVANCE PERÇUE PAR L'ÉTAT SUR LA VENTE DE PRODUITS DES DOMAINES ROYAUX, SOUS SAMSU-ILUNA

PAR CHARLES-F. JEAN

En tête de sa traduction de la *Correspondance de Ḫammurapi avec Šamaš-ḥaṣir*, M. THUREAU-DANGIN notait, il y a trois ans[1], qu'une partie du domaine royal était confiée à des colons qui cultivaient, parfois à deux ou plus, la même terre. Ces colons pouvaient être divisés en équipes ayant chacune son chef.

Nous constatons quelque chose d'analogue dans les textes qui suivent, datés du règne de Samsu-iluna. Il s'agit du commerce de produits des domaines royaux: laine, poisson, dattes, poireaux. Quelquefois, il n'y a qu'un seul vendeur (nos 4, 5, 6); d'autres fois, il y en a deux (no 8) ou plus encore (nos 1; surtout 2 et 3; 7). Au no 7, on voit que ces vendeurs sont groupés quelquefois en escouade (l. 15), sous l'autorité d'une sorte de surveillant, chef d'équipe ou contrôleur, *pa dam-qar*.

Le palais a droit à une redevance égale, généralement, à 1/3 du prix de vente. C'est l'acheteur, toujours le même ici: Ib-ni-dMAR-TU, qui acquitte la redevance au moment où le Palais l'exige, à moins qu'une date n'ait été explicitement fixée, le jour du contrat.

[1] *R. A.*, XXI (1924), p. 2.

1[1]

šám 3 2/3 ma-na 3 gín kubabar	3 mines 2/3 (et) 3 sicles d'argent, prix d'achat
(*ḫa*) *a-ab-ba ka-lum ù sum-šar*	de poisson de mer, de dattes mûres et de poireaux
ša kar Sir-pur[2]*-la* (*ki*)	qu'au marché de Lagaš
a-na 1 ma-na 5 5/6 gín kubabar	avec[3] (une redevance[4] de) 1 mine 5 sicles 5/6 d'argent
5 *a-na é-kal-lim a-pa-li-im*	à verser au Palais,
ki Mar-ir-ṣi-tim	à Mâr-ir-ṣi-tim,
ᵈSin-ú-zi-li	à ᵈSin-ú-zi-li,
ᵈSin-ka-ši-id	à ᵈSin-ka-ši-id,
ᵈSin-pi-la-aḫ	à ᵈSin-pi-la-aḫ,
10 *Kù-ni-tur*	à Kù-ni-tur,
Be-lí-a-ša-ri-id	à Be-lí-a-ša-ri-id,
Šamaš-ma-gir	à ᵈŠamaš-ma-gir,
I-bi-ᵈŠamaš dumu Ì-lí-ma-a-ḫi	à I-bi-ᵈŠamaš, fils de Ì-lí-ma-a-ḫi,
Ì-lí-ip-pa-aš-ra-a[*m dum*]*u Ṣilli*[*lí*] *ᵈŠamaš*	à Ì-lí-ip-pa-aš-ra-am, fils de Ṣilli-ᵈŠamaš,
15 *A-wi-il-ì-lí dumu Ì-lí-un-ne-ni*	à A-wi-il-ì-lí, fils de Ì-lí-un-ne-ni,
ù I-bi-ᵈNin-šubur PA NAM 5	et à I-bi-ᵈNin-šubur, chef d'une escouade de 5 hommes[5]
Ib-ni-ᵈMAR-TU	Ib-niᵈMAR-TU
in-ši-šám	a achetés.
ina itu ne-ne-gar	Au mois de Ab
20 *kubabar* [*ka-an-ka-*]*am* (?)	l'argent [« scellé » ?][6]
Ib-[*ni-ᵈMAR-*]*TU*	Ib[ni-ᵈMAR-]TU
é-[*gal* (?) *ĭp-pa-a*]*l*	au Pa[lais verser]a

4 témoins. Sceaux. Date: 3e année de Samsu-iluna.

2[7]

šám 3 2/3 ma-na 2 gìn ku[*babar*]	3 mines 2/3 (et) 2 sicles d'argent, prix d'achat
ka-l[*um* . . . .] *sa ku ul* [*ti*]	de da[ttes] . . . . .
ù . . . . . *šar* (?) 7	et de . . . .
a-na ša-lu-uš	avec (une redevance d')un tiers
5 *a-na 1 ma-na 14 gín kubabar*	(c'est-à-dire) 1 mine 14 sicles d'argent
k[*a*]*-an-ki-im*	« scellé »
ša ᵈMAR-TU-ta-a-a-ar	que ᵈMAR-TU-ta-a-a-ar (devait au Palais)

[1] *Contrats de Larsa*, nº 199.

[2] On croirait voir *nig*; de même au nº 7.

[3] C'est le mot français qui nous paraît correspondre le plus brièvement et le mieux, ici et aux nºs 2; 3 l. 9; 4 l. 7; 5 l. 3; 6 l. 6, à *ana* au sens de *en plus* ou *sans compter*. 3 mines 2/3 (et) 3 sicles représentent le prix d'achat, et 1 mine 5 sicles 5/6 la redevance due au Palais — dans les nºs suivants, sauf au nº 4, c'est exactement le tiers du prix d'achat; au nº 2 l. 4, on le fait remarquer explicitement.

[4] D'après les nºs 3 et suiv.

[5] Voir nº 7 n. 4.

[6] C'est-à-dire la redevance.

[7] *Contrats de Larsa*, nº 193.

ki Ì-lí-i-gi-[š]a-am	à Ì-í-i-qi-ša-am,
I-bi-^{d}Ištar na-?	à I-bi-Ištar, ?
10 *Be-lí-a-ša-ri-id*	à Be-lí-a-ša-ri-id,
Mâr-ir-ṣi-tim	à Mâr-ir-ṣi-tim,
^{d}Sin-ú-zi-li	à ^{d}Sin-ú-zi-li,
^{d}Sin-ka-ši-id	à ^{d}Sin-ka-ši-id,
Ku-un-ni-ṣum (?)	à Ku-un-ni-ṣum (?),
15 *dumu (meš) Ì-lí-un-?*	aux fils de Ì-lí-un- (?),
dumu (meš) K[u]-ku-a	aux fils de Ku (?)-ku-a,
dumu (m]eš) [I]-lí-ma-a-ḫi	aux fils de Ì-lí-ma-a-ḫi,
ù d[umu (meš) I]p-pa-aš-ra-am	aux [fils] de Ip-pa-aš-ra-am
[du]mu Ṣilli(lí)-^{d}Šamaš	fils de Ṣilli(lí)-^{d}Šamaš,
20 *Ib-ni-^{d}MAR-TU*	Ib-ni-^{d}MAR-TU,
dumu I-din-^{d}MAR-TU	fils de I-din-^{d}MAR-TU,
in-šù-šám	a achetés.
1 ma-na 14 gín kubabar	1 mine 14 sicles d'argent
ka-ni-ik ^{d}MAR-TU-ta-a-a-ar	« scellé » (dû au Palais par) ^{d}MAR-TU-ta-a-a-ar,
25 *itu ne-ne-gar é-kal-lam*	au mois de Ab, au Palais
i-pa-al	il versera[1].

5 témoins. Sceaux. Date : 5e année de Samsu-il.

3[2]

šám 2½ ma-na kubabar	2 mines ½ d'argent, prix d'achat
(ḫa) a-ab-ab ka-lum sum-šar	de poisson de mer, de dattes mûres, de poireaux
ù síg (meš)	et de laine,
zu-ut[3] *Ì-lí-i-qi-ša-am*	(grevés d'une) redevance (due au Palais) à Ì-lí-i-qi-ša-am
5 *Ma-ri-ir-ṣi-tim*	à Ma-ri-ir-ṣi-tim,
^{d}Sin-ka-ši-id	à ^{d}Sin-ka-ši-id,
Be-lí-a-ša-ri-id	à Be-lí-a-ša-ri-id,
ù dumu (meš) Ba-ba-a	et aux fils du Ba-ba-a
nam ⅚ ma-na kubabar	avec (la redevance de) ⅚ de mine d'argent
10 *Ib-ni-^{d}MAR-TU*	Ib-ni-^{d}MAR-TU
dumu I-...	fils de I-...
in-ši-[i]n-šám	a acheté.
síg (meš) [i-n]a bu-ku-mi	La laine à la tonte
i-ma-ḫa-ar-ma	il recevra.

[1] Var. de B: *i-na itu Ne-ne-gar é-kal-lam i-...* ... au mois Ab au Palais ...
ma-du-tum i-na mi-it- la masse, de leur com-
gur-ti-šu-nu id-nu-... mun accord, il ...

[2] *Contrats de Larsa*, nº 13.

[3] *Redevance* ou quelque chose en ce sens. On connaît *zu-ut* (nos nos 4, 5, 6) *zu-ti-ka, zu-ti-ia* (référ. *in R. A.* XV (1918) 193, n. 2, SCHEIL), *zu-ti-šu* (*R. A.* l. c., SCHEIL : créance *resp.* obligation ?) — KOSCH-UNGN., l. c., nº 1457, ne traduisent pas.

15 *itu ne-ne-gar ud 30 kam ba-zal*	Au mois de Ab, jour 30e révolu,
5/6 *ma-na kubabar ka-an-ka*	(la redevance des) 5/6 de mine d'argent «scellé»
é-gal i-ip-pa-al	au Palais il payera.

3 témoins. Sceaux. Date: «Année du trône . . .» (A cause du contenu, nous admettons qu'il s'agit d'une des années de Samsu-iluna dans lesquelles il est question de (*giš*) *gu-za*.)

4[1]

šám 2/3 ma-na 5 gín kubabar	2/3 de mine 5 sicles d'argent, prix d'achat
nig-ka (ḫa) ka-lum sìg (zun)	de poisson *nig-ka*, de dattes mûres, de laine
ù sum-šar	et de poireaux,
zu-ut Nu-úr-dŠamaš	(grevés d'une) redevance (due au Palais) par Nu-ur-dŠamaš,
5 *ki Nu-úr-dŠamaš*	à Nu-ur-dŠamaš
Ib-ni-dMAR-TU	Ib-ni-dMAR-TU
a-na 15 gìn kubabar	avec la (redevance de) 15[2] sicles d'argent
in-še-šám	a acheté.
i-na ša-ga-al zu-ti	Au moment d'acquitter la redevance
10 *Ib-ni-dMAR-TU*	Ib-ni-dMAR-TU
kubabar ni-lal-e	l'argent payera;
síg (zun) i-na bu-ku-mi	la laine à la tonte
i-ma-ḫar-ma	il recevra.

Date: 6e a. de Samsu-iluna.

5[3]

šám 2/3 mana 5 gín [kubabar?]	2/3 de mine (et) 5 sicles (d'argent), prix d'achat
síg nig-ka (ḫa) ka-lum ù sum-šar	de laine, de poisson *nig-ka* de dattes mûres (et) de poireaux
zu-ut Nu-úr-dŠamaš	(grevés d'une) redevance (due au Palais) par Nu-ur-dŠamaš
a-na 17 1/2 gín kubabar ka-an-ku	avec (la redevance de) 17 sicles 1/2 d'argent «scellé»
5 *ki Nu-un-dŠamaš*	à Nu-ur-dŠamaš
Ib-ni-dMAR-TU	Ib-ni-dMAR-TU
in-ší-šám	a acheté.
ud (um) kubabar é-kal-lim	Le jour où l'argent du Palais
in-ni-ir-[ri-i]š	sera exigé,
kubabar é-[kal-li]m	l'argent du Palais
Ib-nidMAR-TU	Ib-ni-dMAR-TU
i-ip-pa-al	versera.

1 témoin. Autorité (*gìr*). Date: an. 2e de Samsu-iluna[4].

[1] *Contrats de Larsa*, nº 210.

[2] Donc, le tiers du prix d'achat.

[3] *Contrats le Larsa*, nº 194.

[4] Le nº 195 de *Contrats de Larsa* paraît être un duplicat de celui-ci; entre les deux, il y a cette seule différence que le dernier est du 24e jour du mois de Tišrit, tandis que le nº 195 est du 20e de Tišrit.

6[1]

šám ²/₃ **ma-na** 5 **gìn kubabar**	²/₃ de mine, 5 sicles d'argent, prix d'achat
nig-ka (**kú**?)-**a** (**ḫa**) **ka-lum síg** (**zun**)	de poissons *nig-kú*(?)-*a*, de dattes mûres, de laine
ù sum-šar	et de poireaux
*zu-ut Nu-úr-*ᵈ*Šamaš*	(grevés d'une) redevance (due au Palais par) Nu-ur-ᵈŠamaš,
5 **ki** *Nu-úr-*ᵈ*Šamaš*	à Nu-ur-ᵈŠamaš
a-na 15 **gín kubabar**	avec (la redevance de) 15 sicles d'argent
*Ib-ni-*ᵈ*MAR-TU*	Ib-ni-ᵈMar-tu
in-še-šám	a acheté.
i-na ša-ga-al zu-ti	Au moment d'acquitter la redevance
10 *Ib-ni-*ᵈ*MAR-TU*	Ib-ni-ᵈMar-tu
kubabar ni-lal-e	l'argent payera;
síg (**zun**) *i-na bu-ku-mi*	la laine à la tonte
i-ma-ḫa-ar-ma	il recevra.

Date: 5ᵉ an. de Samsu-iluna.

Dans les deux textes qui suivent, il n'est pas question de redevance.

7[2]

šám 3 ²/₃ **ma-na** 3 **gín kubabar**	3 mines ²/₃ (et) 3 sicles d'argent, prix d'achat
(*ḫa*) **a-ab-ba kalum** *ù* **sum-šar**	de poissons de mer, de dattes mûres et de poireaux
ša kâr **Sir-pur**[3]-**la** (*ki*)	au marché de Lagaš.
nam-ḫa-ar-ti Mar-ir-ṣi-tim	Réception de Mâr-ir-ṣi-tim,
5 ᵈ*Sin-ú-zi-el-li*	de ᵈSin-ú-zi-el-li,
ᵈ*Sin-ka-ši-id*	de ᵈSin-ka-ši-id,
ᵈ*Sin-pi-la-aḫ*	de ᵈSin-pi-la-aḫ,
Kù-ni-tur	de Kù-ni-tur,
Be-lí-a-ša-ri-id	de Be-lí-a-ša-ri-id
10 ᵈ*Šamaš-ma-gir*	de ᵈŠamaš-ma-gir
Ì-lí-ip-pa-aš-ra-am **dumu** *Ṣilli*(*lí*)ᵈ*Šamaš*	de Ì-lí-ip-pa-aš-ra-am, fils de Ṣillí-ᵈSamaš,
*I-bi-*ᵈ*Šamaš* **dumu** *Ì-lí-ma-a-ḫi*	de I-biᵈŠamaš, fils de Ì-lí-ma-a-ḫi,
A-wi-il-ì-lí **dumu** *Ì-lí-un-ne-ni*	de A-wi-il-ì-lí, fils de Ì-lí-un-ne-ni
*ù I-bi-*ᵈ*Nin-šubur* **PA NAM** 5[4].	et de I-bi-ᵈNin-šubur, chef d'une escouade de 5 hommes,
15 *nig-šu*[5] ᵈ*Šamaš-ilu-ašarid* **PA dam-gar**	qui sont sous l'autorité de ᵈŠamaš-ilu-ašarid, le « contrôleur » des agents d'affaires
ša **Arar**(**ki**)	de Larsa.
gìr *Ib-ni-*ᵈ**MAR-TU**	Autorité de Ib-ni-ᵈMar-tu

Date: 3ᵉ an. de Samsu-iluna.

[1] *Contrats de Larsa*, 208.

[2] *Ibid.*, nº 197.

[3] Voir nº 1 note 2.

[4] On savait déjà que le *pa nam-5* était aux ordres du *pa dam-gar*, sous ḫammurapi (King, *Letters* nºˢ 16 et 24) et sous Samsu-iluna (Behrens-Collect. nºˢ 94 et 95 = *Ḫammurapi's Gesetz* VI, nºˢ 1862 et 1863).

[5] Accad. : *ša qât*.

8[1]

šám ²/₃ *ma-na* 5 *gín kubabar*	²/₃ de mine 5 sicles d'argent, prix d'achat
nig-kú-a(ḫa) ka-lum	de poisson *nig-ku-a*, de dattes mûres,
síg (*zun*) *ù sum-šar*	de laine et de poireaux.
nam-ḫu-ar-ti	Reception
5 *Nu-úr-ᵈ Šamaš*	par Nu-úr-ᵈ Šamaš
ki Še-ip-ᵈ Sin	de Še-ip-ᵈ Sin[2]
ù Li-ib-lu-uṭ **PA NAM** 5	et de Li-ib-lu-uṭ le chef d'une escouade de 5 hommes.
gìr Ib-ni-ᵈ MAR-TU	Autorité de Ib-ni-ᵈ MAR-TU

Date: 4ᵉ an. de Samsu-iluna.

Des nᵒˢ précédents il résulte que c'est bien le montant des prix d'achat[3] qui est reçu par Nu-úr-Šamaš.

[1] *Contrats de Larsa*, 205.

[3] Vraisemblablement, le même qui, sous Ḫammurapi (Lettres nº 16, éd. KING), était « patron » (?) des PA-NAM-5. Voir notre nº 7 n. 3.

[3] Non pas les denrées et la laine. Opinion différente dans *Ḫrapi Gesetz* VI, nº 1862 note. Et de la même manière nous entendons la tablette de Larsa *in R. A.*, XV, 193:

13 ½ sicles d'argent, prix d'achat de poissons de mer,
reçu par Nûr-Éa, fils de Nidnuša,
avec sa redevance,
l'année 25ᵉ de Ḫammurapi
de x (on s'attendrait à: le PA-NAM-5)
qui est sous l'autorité de ᵈ Sin-muštal,
« contrôleur » des agents d'affaires d'Ur.

(Date.)

INVENTAIRE DE CACHETS ET CYLINDRES

SUSE 1925—1926

Par R. de MECQUENEM

Les fouilles de Suse, en 1925, ont exploré les niveaux les plus anciens; en 1926, elles ont comporté un large déblaiement de terrains superficiels; la réunion des intailles de ces deux campagnes représente bien la glyptique susienne; il y manque les scènes du cycle d'Eabani; c'est un pur hasard.

Nous avons groupé les cachets archaïques, les cylindres à personnages, à figures d'animaux, les motifs de décoration; nous y ajoutons quelques intailles gréco-parthes et les jetons sur terre cuite portant recto et verso de légères impressions de même époque.

Les numéros d'ordre renvoient aux figures; l'inventaire est celui du musée de Louvre.

Cachets archaïques

1. — N° d'Inventaire H. 271.

2. — N° d'Inventaire E. 666 — Calcaire.

Cachets boutons à bélière percée latéralement. Cette forme qui suppose des prototypes en terre cuite, en bois, en os, où l'appendice de suspension était facilement ménagé, nous paraît la plus ancienne à Suse. La face supérieure légèrement convexe porte des ornements linéaires très simples et très en relief.

3. — N° d'Inventaire T. 1.

Cachet-bouton analogue, trouvé par nous sur l'emplacement de Reï près de Téheran; la gravure est presque identique à celle d'un cachet susien analogue. (M. Pézard. Intailles susiennes. D. S. P. XII, fig. 149.)

4. — N° d'Inventaire G. 7; verso: segment sphérique; percé dans la masse. Gravure très analogue à celle du cachet précédent.

5. — N° d'Inventaire. G. 5 — Marbre.

Simple réseau ? natte ? ou plutôt barrière soulignant l'importance de l'objet scellé; l'empreinte de ce cachet a été figurée par G. Legrain (Mém. Mission Perse XVI — fig. 1).

6. — N° d'Inventaire G. 4 — Arragonite.

7. — N° d'Inventaire H. 344 — Galet siliceux.

Réseaux de lignes entrecroisées.

8. — N° d'Inventaire H. 273 — Bitume taillé. Fragment de grand cachet rond.

Dessin géométrique.

9. — N° d'Inventaire T. 2 — Galet siliceux.

Trouvé sur l'emplacement de Reï — svastika, ou roue flamboyante, symbole solaire.

10. — Trouvé à Suse dans le niveau antérieur à l'époque d'Agadé; la gravure est un svastika; dans chaque quadrant, s'ajoutent des reliefs auxiliaires destinés à transformer un symbole courant en signature individuelle.

11. — N° d'Inventaire H. 340 — Calcaire jaune.

12. — N° d'Inventaire H. 343 — Calcaire blanc.

13. — N° d'Inventaire H. 299 — Calcaire blanc.

La gravure de ces trois pièces: points, virgules plus ou moins liées ou compliquées, ne paraît pas susceptible d'interprétation; nous avons figuré dans cette Revue (Vol. XXII — n° 1, fig. 3) une pièce de même famille, très soignée d'exécution comme du reste le présent n° 12. On se demande s'il n'y aurait pas là, tout au moins, imitation d'une écriture.

14. — N° d'Inventaire H. 288 — Marbre. Simple ébauche.

15. — N° d'Inventaire H. 201 — Calcaire blanc.

16. — N° d'Inventaire H. 282 — Arragonite.

17. — N° d'Inventaire G. 6 — Marbre.

18. — N° d'Inventaire H. 411 — Arragonite ; fragment.

19. — N° d'Inventaire G. 3 — Calcaire blanc — verso en forme de petit veau couché.

20. — N° d'Inventaire G. 2 idem.

21. — N° d'Inventaire H. 287 — Calcaire.

22. — N° d'Inventaire G. 21 Arragonite très usé.

23. — Calcaire blanc.

Toutes ces gravures représentent de petits animaux, exécutés surtout à la bouterolle.

24. — N° d'Inventaire H. 341 — Calcaire blanc.

Cachet archaïque, antérieur à l'époque d'Agadé; la gravure très profonde et très soignée est exécutée à la seule bouterolle. Deux personnages accroupis se font face. Une pièce de même facture a été reproduite antérieurement (R. A. XXII. N° 1, fig. 1.) Le fini du travail, le parfait polissage, contrastent avec la gaucherie du dessin.

25. — N° d'Inventaire G. 27 — Roche noire. Gravure très usée.

Tortue, déjà suffisamment indiquée par les quelques traits qui subsistent au recto; la forme générale de l'objet y répond d'autre part: contour ovale, verso bombé portant sur sa surface quelques traits du dessin des écailles.

26. — Roche noire. Gravure très usée. Serpent?

Cylindres à personnages

27. — N° d'Inventaire H. 205 — Haut. 0,02 — Diam. 0,009 — Arragonite. Gravure très usée.

Trois individus sont debout, le corps se présente de face, la tête de profil à droite, les mains sur la poitrine. Celui du milieu ne semble pas vêtu; les deux autres ont de très longues robes et peut-être personnifient-les deux divinités: Šamaš et son parèdre Aia, mentionnés dans un cartouche. L'objet ayant été trouvé dans une nécropole, on est tenté d'imaginer le mort entre ses protecteurs.

28. — N° d'Inventaire H. 223 — Haut. 0,024 — Diam. 0,013 — Roche grise. Gravure usée.

Scène de présentation; cartouche à trois colonnes pour une inscription disparue.

29. — N° d'Inventaire H. 204 — Haut. 0,028. — Diam. 0,035. — Bitume taillé.

Sur un tabouret à quatre pieds, est assise une divinité; elle tient dans la main droite un vase à anse; elle semble l'offrir à un individu debout, les mains croisées, vêtu d'une longue robe. Dans le champ, un oiseau, le croissant lunaire, une grande plante à cinq groupes de fleurs ou feuilles, ou capsules de graines, aux multiples racines.

30. — N° d'Inventaire G. 28 — Haut. 0,02 — Diam. 0,01 — Hématite.

Scène de présentation. — Derrière la divinité assise est un serpent levé; devant elle sont deux jarres. Dans le champ: croissant lunaire, étoile. (Cf. D. S. P. XII, Pézard. Les Intailles Susiennes N° 131).

31. — N° d'Inventaire H. 216 — Haut. 0,023 — Diam. 0,011 — Roche brune.

Scène de présentation à trois personnages; la divinité assise tient un vase; dans le champ: croissant lunaire, oiseau, tortue.

32. — N° d'Inventaire H. 209 — Haut. 0,026 — Diam. 0,012 — Roche brune.

Scène analogue; dans le champ: croissant lunaire, un oiseau peut-être perché sur un poisson. Dans un cartouche un groupe de deux signes est répété deux fois; nom propre ou simplement simulacre d'inscription.

33. — N° d'Inventaire H. 222 — Haut. 0,0265 — Diam. 0,015 — Coquille. Gravure usée. Un personnage assis avance la main droite qui tient une coupe, figurée comme un croissant lunaire. Un bovidé est couché à ses pieds; plus loin, un individu à barbe, manœuvre avec une corde, et en détournant la tête, une porte aux battants ailés ou rayonnants. En arrière une palme.

Même scène sur un cylindre du musée Guimet (L. Delaporte. Cylindres Orientaux N° 31.) Sur un cylindre analogue publié par V. Scheil (Rev. Assyr. Vol. XIV — N° 3, fig. 14), les deux personnages tournent tous deux la tête à l'opposé de la porte, comme s'il allait en sortir un objet éblouissant.

34. — Haut. 0,021 — Bitume taillé. Incomplet.

Deux personnages se font face; celui de droite est assis, avançant la main droite; l'autre est debout, les mains sur la poitrine, dans une attitude respectueuse. Entre eux est un oiseau; derrière le siège se superposent les replis d'une ligne épineuse: serpent? (Cf. Rev. Assyr. XIX — N° 4, fig. 11.)

35. — N° d'Inventaire H. 361 — Diam. 0,015 — Pâte émaillée. Incomplet.

Deux individus en robe se font face, l'un tient un éventail de la main gauche; l'autre avance les deux mains; dans le champ, figures indécises; dans un cartouche à deux colonnes; simulacre d'inscription.

36. — N° d'Inventaire H. 275 — Haut. 0,04 — Diam. 0,009 — Pâte émaillée.

Un personnage debout devant une table supportant trois flacons, tient un vase à long col et s'apprête à boire; en face de lui, un serviteur est debout, les deux mains à la hampe d'un éventail; dans le champ, entre ces gens, un bouquet; (fleurs ou feuilles odoriférantes?), au-dessus du buveur, un œil; au-dessus du serviteur, un petit carré; au delà en colonne à partir du haut: croissant lunaire, svastika, croix et arbuste.

37. — Haut. 0,028 — Pâte émaillée.

Un personnage debout, semble offrir un arbuste à un adorateur à genoux; entre eux, posée sur le sol, une charrue?

38. — N° d'Inventaire H. 397 — Haut. 0,017 — Diam, 0,007 — Arragonite.

Un personnage en robe debout, attend deux individus venant à lui; l'un de ces derniers porte une plante dans la main droite; l'autre tient de la droite une longue tige, sur le poing gauche, un oiseau. Dans le champ, un poisson.

39. — N° d'Inventaire G. 143 — Diam. 0,009 — Pâte émaillée. Incomplet.

Au-dessous d'une frise, trois individus en procession, deux d'entre eux tiennent chacun une plante; le troisième lève les mains.

40. — Haut. 0,023 — Terre cuite enduite de bitume. Gravure très usée.

Deux individus en robe sont debout en face l'un de l'autre; dans le champ supérieur, sont le soleil et l'étoile; au-dessous, le taureau à bosse et les foudres de Ramman; au delà, un vase à long col.

41. — Haut. 0,02 — Hématite.

Une divinité en robe est debout; elle avance la jambe droite à découvert et pose le pied sur un tabouret décoré d'une tête de gazelle; dans la main droite, elle tient le foudre de Ramman. Deux hommes sont debout en face d'elle; l'un, en longue robe, lève la main droite; l'autre court vêtu tient un couteau et porte un petit vase à anse funiculaire; en arrière, est une statue d'Ishtar, de face, les mains croisées sur la poitrine; elle est dressée sur un socle; près de sa tête est un oiseau, les ailes hautes.

42. — Haut. 0,0245 — Diam. 0,009 — Roche brune. Gravure très effacée.

On distingue un homme en robe, barbu, en cérémonie devant un arbuste flamboyant, surmonté du globe ailé; dans le champ: une étoile, une pique.

43. — Deux hommes barbus en robe sont debout, en adoration d'un côté d'un arbre stylisé; d'autre part, sont dressés deux chèvres, croisant leurs cous; au-dessus d'elles, un aigle, ailes éployées.

44. — N° d'Inventaire H. 405 — Haut. 0,023 — Diam. 0,01 — Roche grise.

Deux quadrupèdes ailés aux cornes recourbées, sont affrontés, les pattes de devant posées sur une sorte de tertre; au-dessus paraît un symbole solaire; un archer met le genou à terre pour décocher.

45. — N° d'Inventaire H. 359 — Haut. 0,023 — Diam. 0,008.

Un archer genou à terre, vient de tirer sur un grand quadrupède à cornes; la flèche, barbelée, est encore en l'air, mais va tomber sur le dos de l'animal. Un couteau de chasse est figuré derrière le chasseur; une plante est entre les pattes de la bête.

46. — N° d'Inventaire H. 412 — Haut. 0,023 — Diam. 0,008 — Calcaire jaune.

Un archer tire sur un génie ailé qui s'enfuit en défiant son ennemi.

47. — Haut. 0,021 — Diam. 0,009 — Roche verte.

Une divinité est assise, la main droite levée; devant elle est un personnage debout; en arrière vient un cavalier; dans le champ: croissant lunaire et oiseau.

Les cavaliers sont fort rares sur les cylindres et, croyons-nous, n'avaient pas encore été rencontrés sur les cachets de Suse; nous avons la bonne fortune d'en présenter ici deux exemplaires: N°s 47 et 48.

48. — N° d'Inventaire G. 37. — Haut. 0,022 — Diam. 0,014 — Bitume taillé.

Scène de présentation dont il subsiste l'impétrant et l'introducteur, qui, debout, lèvent tous deux la main droite; derrière eux suit un cavalier.

49. — N° d'Inventaire H. 464 — Empreinte de cylindre sur un éclat de jarre en terre cuite.

Nous avons rencontré ce fragment dans une couche très ancienne à vases peints polychromes; l'empreinte nous semble très archaïque; les oiseaux, le quadrupède, l'homme (ou singe?) rappellent bien ce que nous voyons sur les tablettes et bulles proto-élamites. L'ornement à quatre spirales est nouveau pour nous.

C'était une idée bien naturelle que d'utiliser les cylindres pour l'ornement de la poterie; avoir une vaisselle à son chiffre aurait dû tenter l'orgueil susien. C'est en tout cas une trouvaille exceptionnelle.

50. — N° d'Inventaire H. 285 — Haut. 0.025 — Diam. 0,0114 — Terre cuite émaillée. Gravure très fruste; on reconnaît bien le rameau et un homme grossièrement tracés, une chèvre encore dessinée par des traits courts à angles droits, — à comparer avec deux pièces déjà figurées de Suse. (Cf. G. Jéquier — D. S. P. VIII, fig. 55. — Pézard. D. S. P. VII. Intailles susiennes N° 91.) Les deux autres figures, peut-être des instruments agricoles, restent indécises.

51. — N° d'Inventaire H. 206. — Haut. 0,02 — Diam. 0,009 — Roche brun clair.

Un personnage est assis; un autre est debout faisant face les mains levées; entre eux est un poisson ou un trait barbelé; à gauche un grand quadrupède à cornes, aux larges oreilles, est suivi de son faon vers lequel rampe un serpent.

Cylindres à représentations d'animaux

52. — Dans le champ supérieur, petit quadrupède, cercopithèque et figures indécises. Au-dessous, quadrupède cornu, griffon ailé, et traits d'interprétation douteuse.

53. — Incomplet. — Il reste les quatre pattes armées de griffes, d'un animal; dans le champ: un poisson, des points.

54. — N° d'Inventaire H. 413 — Haut. 0,018 — Diam. 0,07 — Roche gris bleu.

Deux quadrupèdes cornus sont affrontés, dressés en pleine course; entre eux, un trait curviligne figure un tertre; dans le champ supérieur: une étoile.

55. — Bitume taillé.

Deux griffons ailés se cabrent sur leurs pattes de derrière, au-dessus d'un autre monstre couché.

56. — Haut. 0,031 — Bitume taillé.

Deux quadrupèdes aux cornes recourbées sont dressés l'un en face de l'autre; ils sont séparés par une plante stylisée aux cinq feuilles épineuses qui sort d'un grand vase; dans le champ, un petit singe. C'est une véritable composition décorative dans le goût oriental.

57. — N° d'Inventaire H. 242 — Haut. 0,022 — Diam. 0,01 — Roche brune.

Rencontre d'oiseaux, à longs cols et hauts sur pattes, d'une chèvre sauvage et d'un petit quadrupède, près d'un arbre à trois branches.

58. — Grès. — Une chèvre de montagne près d'un arbre analogue au précédent.

59. — N° d'Inventaire G. 19 — Haut. 0,04 — Diam. 0,012 — Terre cuite.

Deux chèvres sauvages à la suite l'une de l'autre. Un cartouche au champ supérieur renferme une sorte d'X. Epoque des tablettes proto-élamites, comme pour les deux suivants.

60. — N° d'Inventaire G. 10 — Haut. 0,04 — Diam. 0,015 — Pâte. Incomplet.

Deux bustes d'animaux à cornes; l'un, chèvre l'autre, gazelle, sont séparés l'un de l'autre par des arbustes.

61. — N° d'Inventaire G. 25 — Haut. 0,037 — Diam. 0,017 — Pâte.

Une chèvre à longs poils, aux longues cornes recourbées; un serpent au corps écailleux, à la gueule ouverte est dressé sur la pointe de sa queue.

62. — N° d'Inventaire G. 22 — Haut. 0,023 — Diam. 0,009 — Serpentine.

Taureau de profil à gauche; sur sa croupe, un oiseau perché. Epoque achéménide.

63. — N° d'Inventaire H. 225 — Haut. 0,041 — Diam. 0,025 — Bitume taillé. Gravure effacée.

Deux registres: au supérieur, une suite de quadrupèdes, un groupe de trois grandes feuilles, et des traits indécis se rapportant à d'autres animaux; à l'inférieur, deux quadrupèdes cornus se font face, séparés par un tertre, dessiné par des demi-cercles concentriques; au delà, arbuste stylisé.

64. — N° d'Inventaire G. 24 — Haut. 0,045 — Diam. 0,023 — Marbre.

Deux aigles, ailes éployées, sont tête-bêche; le style de ces oiseaux rappelle beaucoup les aigles des vases polychromes de Suse; les ailes paraissent avoir inspiré des dessins purement décoratifs que l'on observe sur des empreintes de tablettes proto-élamites (cf. Legrain. Mém. Mission Perse. Tome XVI, fig. 20—43) et sur des cylindres dont nous présentons quelques exemples (N°s 77—79).

65. — N° d'Inventaire G. 14. — Haut. 0,03 — Diam. 0,013 — Bitume taillé. Vol d'oiseaux en trois lignes au-dessus d'une suite de poissons.

66. — Haut. 0,03 — Roche brune claire.

Entre deux frises : rameau courant horizontalement, on croit voir deux gros poissons, une enceinte autour de figures peu nettes ; au delà : une sorte d'échelle. Il s'agit peut-être d'une pêche au filet, dans un cours d'eau, derrière un barrage.

67. — N° d'Inventaire H. 408. — Haut. 0,018 — Diam. 0,012 — Arragonite.

Ce cylindre provient d'un petit sarcophage en terre crue, trouvé au niveau des vases peints polychromes ; de forme ovale en plan ($0,^{m}70 \times 0,^{m}45$) profond de $0,^{m}27$, il contenait le squelette d'un petit enfant de deux ans, et un crâne d'adulte. Près des os étaient, disposés de petits vases d'arragonite et de terre cuite, des coquilles, des perles de collier en pâte et en cornaline. Trois cylindres tout neufs étaient réunis dans un petit vase. (Nos 67—70—71.)

Celui-ci montre trois files de poissons encadrées par quatre lignes sinueuses figurant l'élément liquide.

68. — N° d'Inventaire H. 425 — Haut. 0,012 — Diam. 0,011 — Roche noire.

Deux insectes, à huit pattes et deux antennes, sont séparés par des groupes de points : leurs œufs ?

69. — N° d'Inventaire H. 409 — Haut. 0,043 — Diam. 0,013 — Calcaire.

Deux yeux, l'un au-dessous de l'autre. Des traits assez peu précis pourraient figurer un scorpion : il s'agit d'un cylindre de la nécropole ; le scorpion qui vit sous les pierres et dans les fentes du terrain, s'associe aisément avec la demeure des morts.

Cylindres sans représentations précises.

70. — N° d'Inventaire H. 207 — Haut. 0,021 — Diam. 0,015 — Arragonite.

Traits curvilignes entourant un léger renflement allongé : peut-être œil stylisé.

71. — N° d'Inventaire H. 212 — Haut. 0,015 — Diam. 0,011 — Arragonite. — Analogue au précédent.

72. Haut. 0,029 — Terre cuite.

73. — N° d'Inventaire G. 31 — Haut. 0,049 — Calcaire.

74. — N° d'Inventaire G. 15 — Haut. 0,026 — Diam. 0,009 — Calcaire.

75. — Coquille.

76. — N° d'Inventaire H. 285 — Haut. 0,012 — Diam. 0,013 — Terre cuite.

Sur tous ces cylindres, traits à interprétations multiples et également incertaines.

Cylindres à motifs décoratifs

77. — N° d'Inventaire G. 13 — Haut. 0,037 — Diam. 0,015 — Calcaire.

Entre deux frises, deux registres occupés chacun par une «grecque» dont la régularité n'est qu'une fois rompue.

78. — N° d'Inventaire H. 257 — Haut. 0,055 — Diam. 0,013 — Pâte émaillée.

79. — N° d'Inventaire G. 29 — Diam. 0,011 — Calcaire tendre. Fragment.

80. — N° d'Inventaire G. 16 — Diam. 0,009 — Arragonite Fragment.

Motifs décoratifs. On serait tenté d'attribuer ces pièces à la basse époque élamite, par comparaison avec les décors de la céramique émaillée ; il n'en est rien, cependant ; il

s'agit au contraire de cylindres très anciens; les empreintes relevées par G. Legrain, sur les tablettes proto-élamites, ne laissent aucun doute. (Voir des cylindres analogues: G. Jéquier. D. S. P. tome VIII, fig. 59. — Pézard. Intailles susiennes, fig. 49, 50, 51, 147.)

81. — N° d'Inventaire H. 405 — Haut. 0,025 — Diam. 0,01 — Terre cuite émaillée.

Cylindre trouvé dans une jarre funéraire de la fin de l'Elam. Suite de losanges entre deux frises.

Cachets de basse époque

82. — Bitume taillé.

Perle cylindrique percée latéralement et portant gravure sur les deux faces circulaires; d'une part, une croix tracée par deux lignes dentelées; dans un des quadrants: une étoile; d'autre part, un personnage, les jambes écartées au-dessus d'un siège.

83. — N° d'Inventaire H. 277 — Haut. 0,014 — Prisme droit en roche brune.

Les quatre faces portent: un personnage casqué, debout, un arc dans la main droite, la main gauche à la hanche; deux individus debout en conciliabule; un aigle de profil; un arbre, peut-être dattier, avec deux points symétriques figurant peut-être des fruits stylisés.

84. — N° d'Inventaire H. 274 — Diam. 0,20 = Demi-ellipsoïde percé latéralement.

Sur la face plane circulaire, un griffon ailé, court, la queue en panache au-dessus de broussailles.

85. — N° d'Inventaire H. 221. — Petit cachet sur un méplat de perle en roche verte.

Petit animal; probablement un lièvre, animal abondant à Suse.

86. — N° d'Inventaire H. 219 — Cachet gravé sur cornaline.

Personnage debout, tenant une lance de la main gauche, un fouet (!) de la main droite.

87. — N° d'Inventaire H. 211 — Diam. 0,0125—0,0095 — Calcédoine verte.

Un personnage nu est debout; la main droite tient un objet, la main gauche un caducée et une écharpe.

88. — Cornaline. — Personnage debout, de profil; il est vêtu d'une courte tunique et coiffé d'un casque à panache. Il lève la main droite, et dans la main gauche tient un fouet et peut-être des rênes.

89. — N° d'Inventaire H. 220 — Cornaline. Profil d'homme barbu.

Empreintes greco-parthes sur terre cuite

Ces empreintes recto et verso sur de petits jetons en terre cuite, étaient peut-être déposées près des tombeaux;

90. — Tête de profil à droite — Griffon ailé.

91. — Auge de profil à droite — Griffon et rameau.

92. — Griffon ailé — Autel.

93. — Griffon ailé — Tête.

94. — Petit quadrupède — Auge.

95. — Lion passant, un oiseau perché sur la croupe, croissant lunaire — Personnage debout tenant une palme.

96. — Personnage en robe, tenant un torche ou un bouquet — Victoire ailée portant bouclier et pique basse.

97. — Archer, tenant peut-être un oiseau sur le poing gauche — Buste d'Eros.

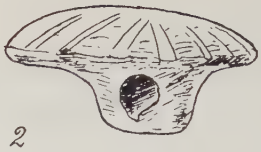
98. — Tête de face — Déesse guerrière, casquée, armée d'un bouclier; croissant lunaire.

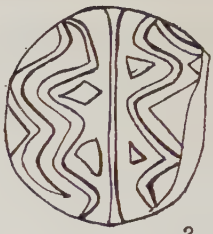
99. — De chaque côté, personnage peu net.

100. — Femme en longue robe, debout, de face, le bras droit levé; la main gauche baissée tient une écharpe. — Conducteur de char, le fouet dans la main gauche.

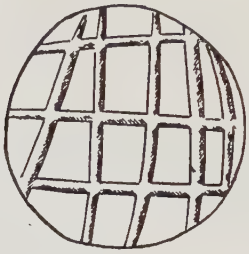
101. — Simple croix; un point dans chaque quadrant. Ce motif se retrouve en marque de potier sur de nombreux vases.

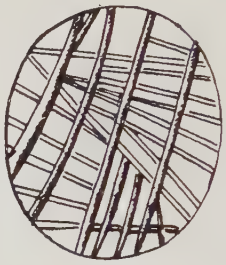
1


2

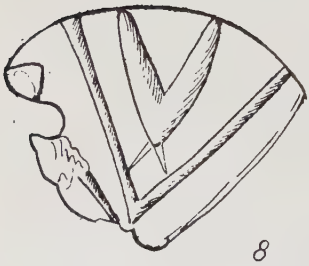

3

4


5


6

7

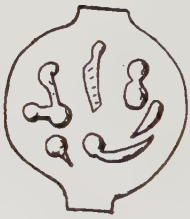

8

9

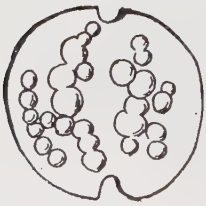
10

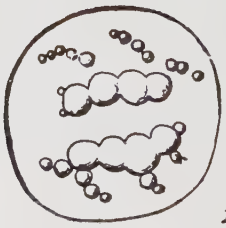
11

12


13

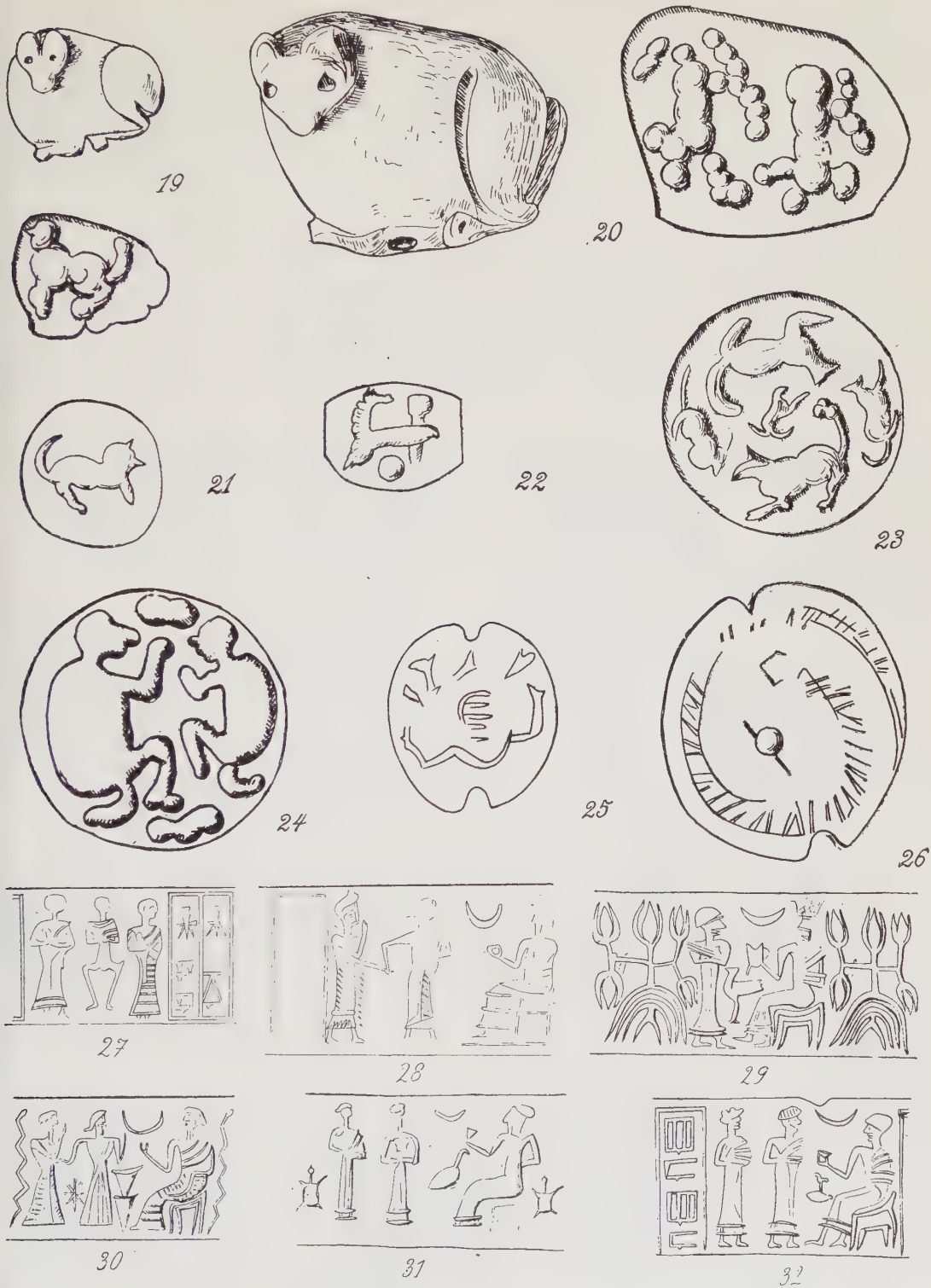
14

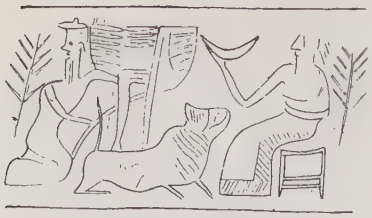

15


16

17

18


19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

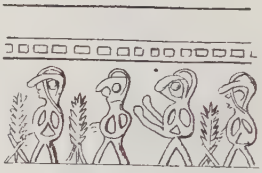

33

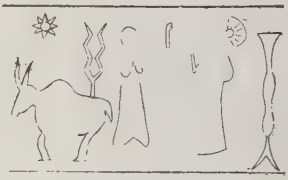
34

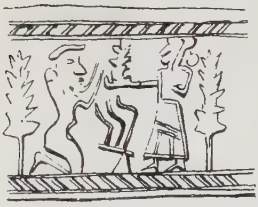
35

36

38


39

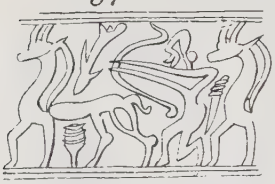

40


37

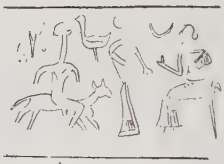
42

43

44


45

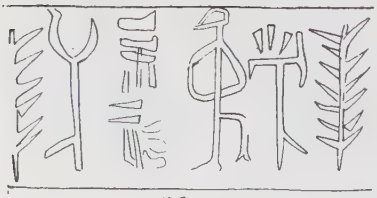
46

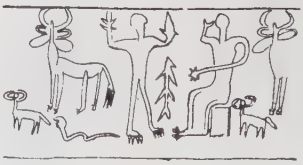

47

48

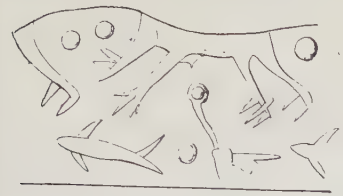
49

41

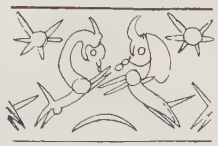

50


51

52



53

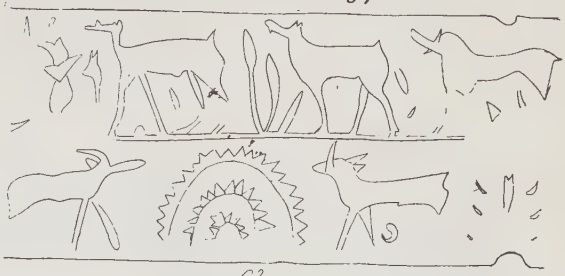


54

57

56

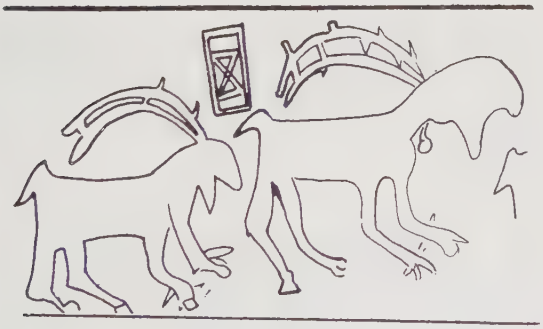
62



63

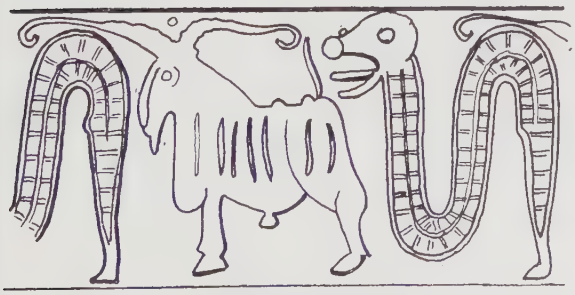
58

55



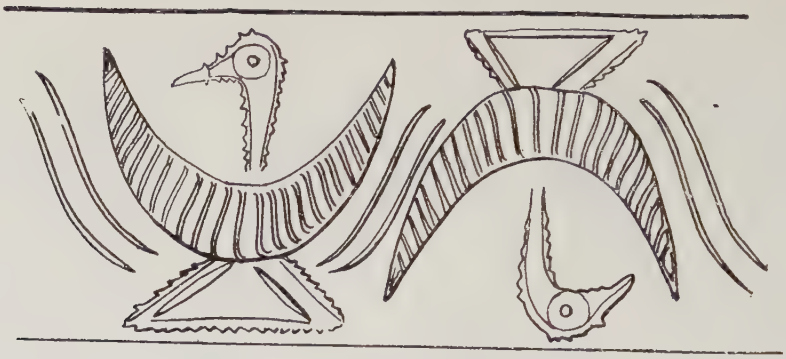
59

60



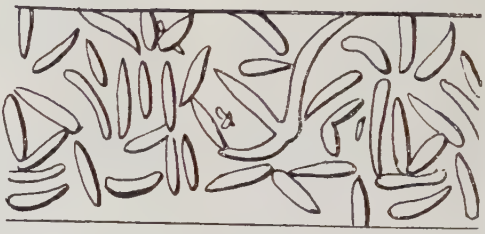
61

66

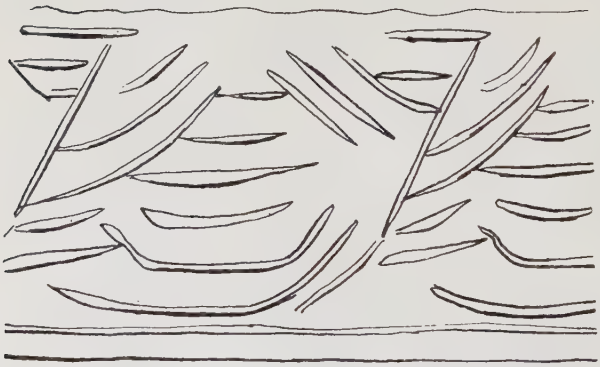


64

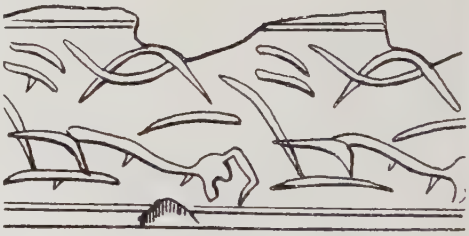
65



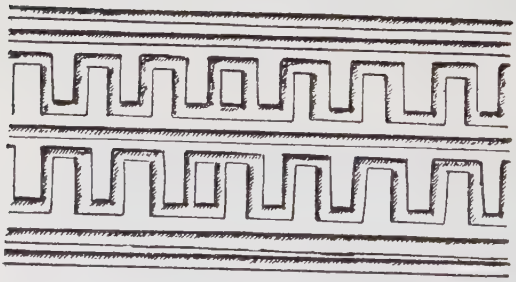
72



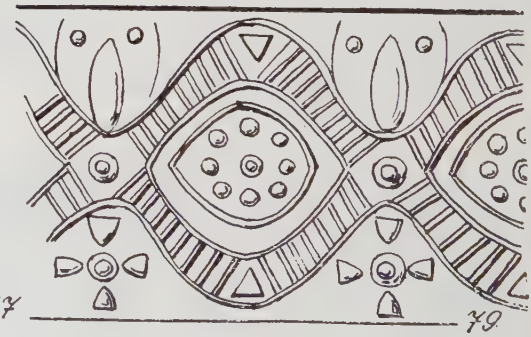
74



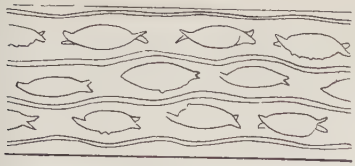
75

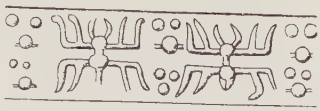


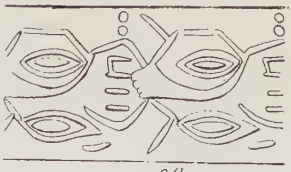
77



79


67

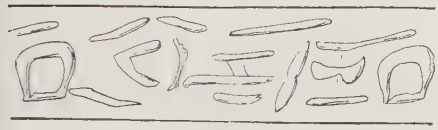

68


69

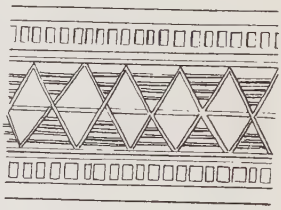
70

71

73


76

80


81

79

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

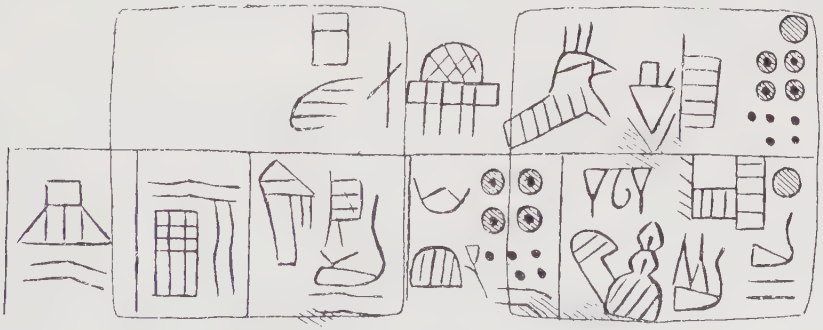
TABLETTES A SIGNES PICTURAUX

PAR F. THUREAU-DANGIN

Le Louvre a acquis en 1924 une petite tablette en onyx qui porte une inscription en caractères très archaïques. Cette tablette, sensiblement carrée, mesure environ 4 × 4 centimètres. Fortement bombée sur les deux faces, elle a environ deux centimètres d'épaisseur aux tranches et le double au centre. L'inscription se compose de deux colonnes qui se poursuivent sur la face, la tranche et le revers. Elle a trait, semble-t-il, à la division d'un grand domaine de 105 *bur* (près de 667 hectares): de ce domaine il est fait deux parts, l'une de 60 *bur* et l'autre de 45 *bur*.

AO 8844

TRANCHE REVERS TRANCHE FACE



Cette tablette se classe en rang honorable parmi les tablettes à signes picturaux déjà connues :

1° La tablette K. Cette tablette, découverte à Kish dans les ruines du palais sumérien, a été publiée par Langdon, *Excavations at Kish* I, pp. 99 ss. et pl. XXXI.

2° La tablette S, publiée par Scheil, d'après des estampages, *R. A.* XIV, 93.

3° La tablette W. Cette tablette, qui est maintenant dans la collection Henry Walters de Baltimore, a été autrefois publiée par Scheil, *R. T.* XXII, 149 s. et *E. S.* I, 130 (voir depuis Barton, *J. A. O. S.* XXII [1901], 126 ss.).

4° La tablette AO 7702, publiée par Delaporte, *Catalogue des Cylindres du Louvre,* pl. 93, n° 2.

5° La tablette CBM 16105, publiée par Barton, *O. L. Z.* 1913, 6 ss.; *B. A.* IX, 1, p. VIII; *U. M.* IX, 1, pl. LXV.

6° La tablette H conservée dans la collection Hoffman à la bibliothèque du General Theological Seminary (New-York). Cette tablette a été publiée par Ellen Seton Ogden et George A. Barton, *J. A. O. S.* XXIII (1902), 19 ss. Barton en a depuis donné une reproduction photographique dans *B. A.* IX, 1 (1913), p. VII.

7° Les tablettes BM 86260 et 86261. Ces tablettes, connues sous le nom de Monuments Blau, ont d'abord été tenues pour des faux. J'en ai démontré la parfaite authenticité dès 1896 dans la *Revue Sémitique* IV, 43 ss. Pour le surplus de la bibliographie, voir Barton *B. A.* IX, 1, p. XIV.

8° La tablette AO 221, connue sous le nom de Tablette de la figure aux plumes, publiée dans les *Découvertes en Chaldée,* pl. 1bis, n° 1 et partie épigraphique, p. XXXIV.

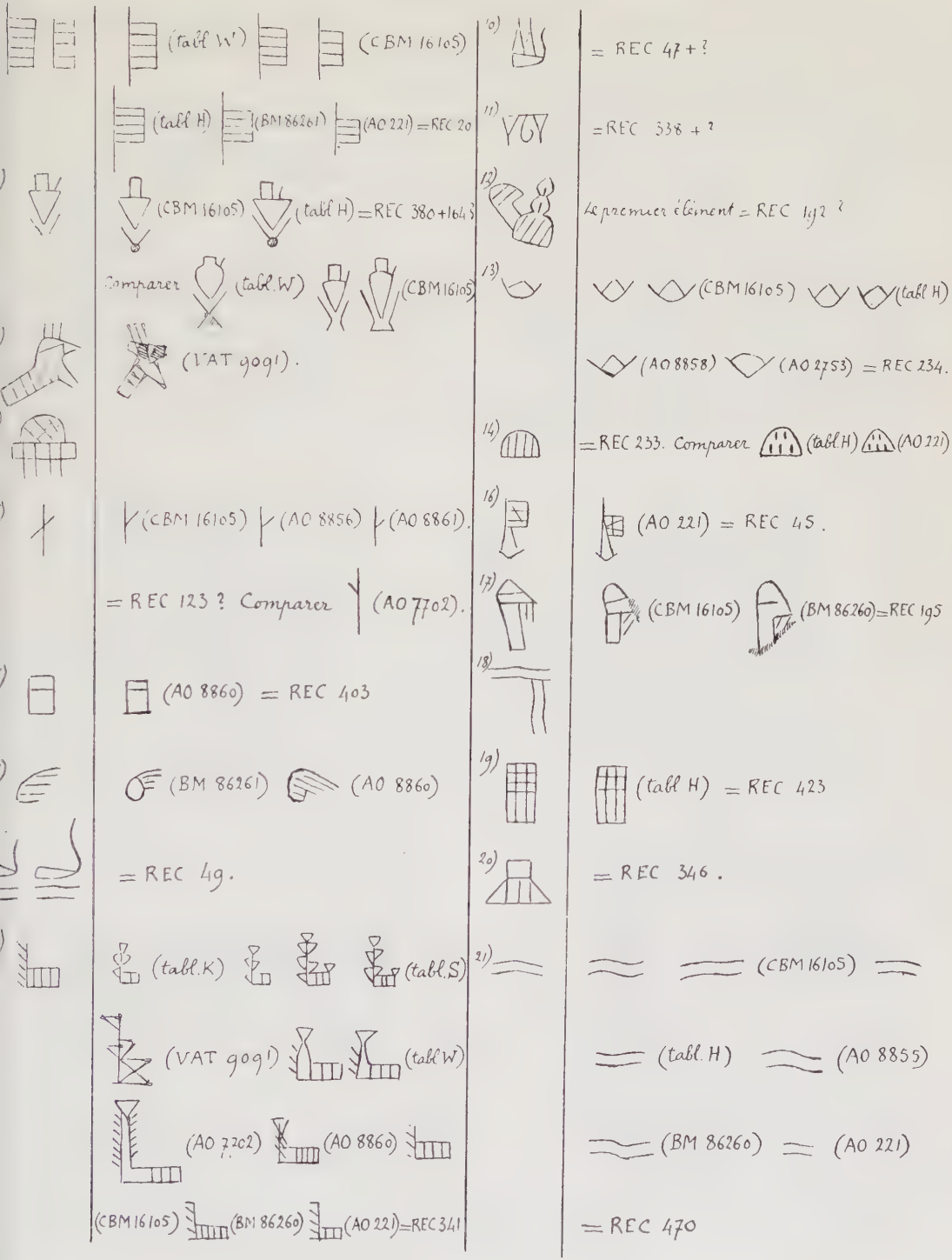
9° La tablette AO 2753, qui provient de Šuruppak et que j'ai publiée *R. A.* VI (1907), 143 ss.

A ces tablettes on peut joindre le cylindre de la collection Poche d'Alep, publié par Sayce, *P. S. B. A.*, 1914, 6 s. et le fragment de petite stèle publié Déc., pl. 1er, n° 6 et partie épigr., p. XXXV.

Parmi les inscriptions sur argile où les signes conservent une apparence picturale, citons VAT 9091 et 13600 (cf. Deimel, *Die Inschriften von Fara* I, p. 73) et les tablettes AO 8850 à 8861 publiées ci-dessous pp. 26 ss.

L'inscription de la tablette AO 8844 se compose de 21 signes différents (sans compter les chiffres). Le tableau qui suit établit des rapprochements entre les formes que ces signes présentent sur notre tablette et celles que les mêmes signes ou des signes apparentés présentent dans les inscriptions archaïques énumérées ci-dessus.

Le signe n° 3, qui représente, semble-t-il, la partie antérieure d'un quadrupède accroupi, de profil à droite, est d'identification incertaine. On pourrait penser à REC supplt n° 149 (*dàr* = *turâḫu*), ou encore, mais avec moins de vraisemblance, à REC n° 186. Ce dernier signe, qui à ma connaissance n'a pas encore été identifié, est certainement *kilim*


(tabl W) (CBM 16105)
(tabl H) (BM 86261) (AO 221) = REC 20
(CBM 16105) (tabl H) = REC 380+164?
Comparer (tabl. W) (CBM 16105)
(VAT 9091).
(CBM 16105) (AO 8856) (AO 8861).
= REC 123 ? Comparer (AO 7702).
(AO 8860) = REC 403
(BM 86261) (AO 8860)
= REC 49.
(tabl. K) (tabl. S)
(VAT 9091) (tabl W)
(AO 7202) (AO 8860)
(CBM 16105) (BM 86260) (AO 221) = REC 341
10) = REC 47 + ?
11) = REC 338 + ?
12) Le premier élément = REC 192 ?
13) (CBM 16105) (tabl H)
(AO 8858) (AO 2753) = REC 234.
14) = REC 233. Comparer (tabl. H) (AO 221)
16) (AO 221) = REC 45.
17) (CBM 16105) (BM 86260) = REC 195
18)
19) (tabl H) = REC 423
20) = REC 346.
21) (CBM 16105)
(tabl. H) (AO 8855)
(BM 86260) (AO 221)
= REC 470

(Br. nº 11933). Il est fréquemment employé dans le nom divin *ᵈNi(n)-kilim* (*C. T.* XXV, 1, 2). Comparer la forme babylonienne (par exemple Voc. de Yale, l. 168).

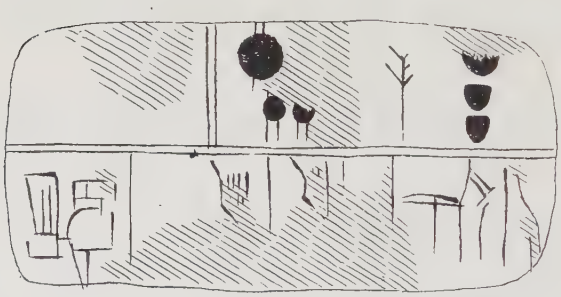
Le nº 4 rappelle de très loin REC nº 148.

Le nº 18 offre une ressemblance probablement trompeuse avec REC nº 444. Il se compose de deux éléments analogues au nº 21 (= *a*) et disposés en potence.

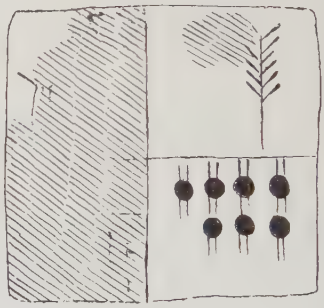
* * *

Au cours de sa dernière campagne de fouilles à Kish, Langdon a fait exécuter un sondage dans un tell appelé Djemdet Naṣr, situé à une vingtaine de Kilomètres au NE de Kish, où il a eu la bonne fortune de recueillir des tablettes très archaïques. Le Louvre a, dès Mars 1924, acquis un petit lot de tablettes qui provient certainement du même site[1]. Ces tablettes qui sont reproduites ci-dessous, portent pour la plupart des empreintes de cylindres qui seront publiées par Delaporte dans un prochain supplément à son catalogue.

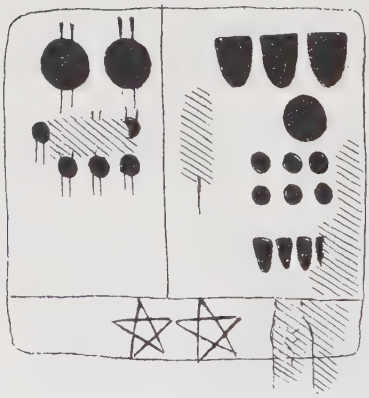
AO 8850



AO 8851



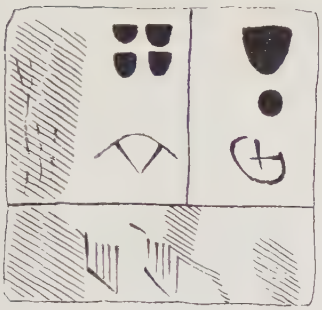
AO 8852



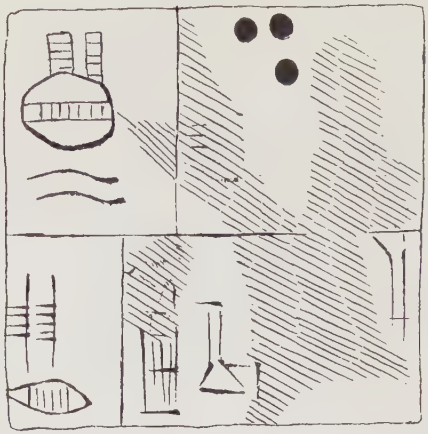
AO 8853

[1] Le British Museum possède également une petite collection de tablettes qui paraît être de même provenance (voir *Archiv f. Keilschriftf.* II, 89).

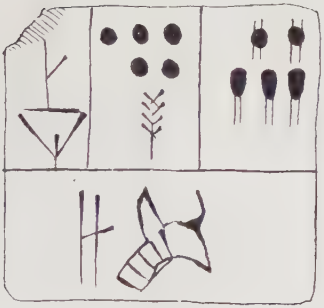
AO 8854



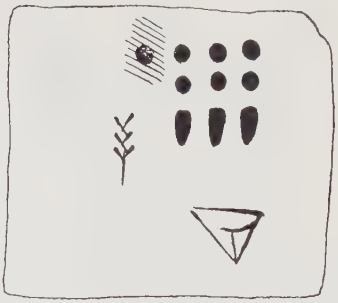
AO 8855



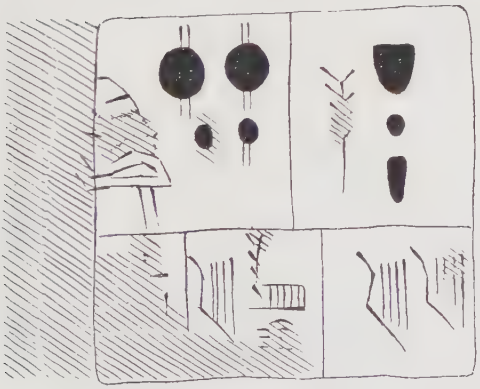
AO 8856 FACE



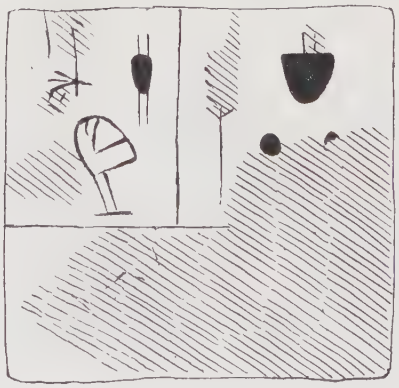
AO 8856 REVERS



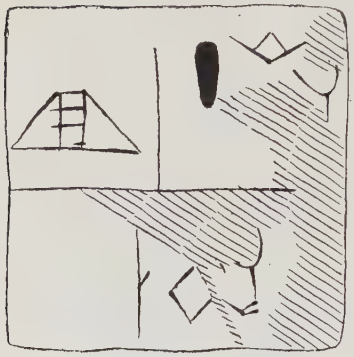
AO 8857 FACE (?)



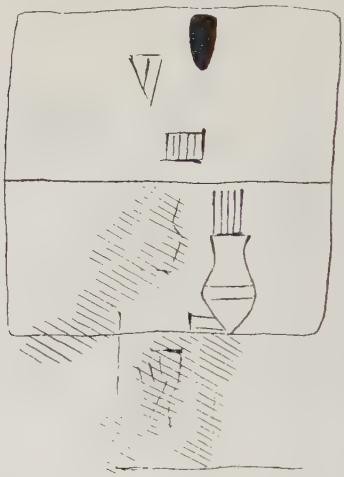
AO 8857 REVERS (?)



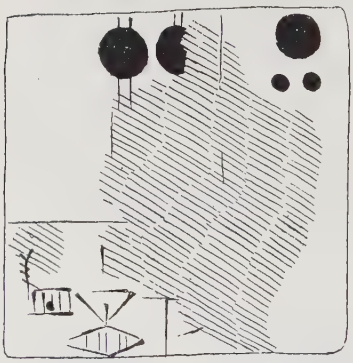
AO 8858 FACE (?)



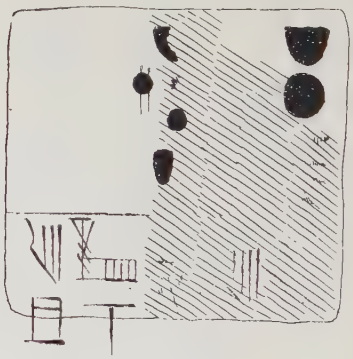
AO 8858 REVERS (?)



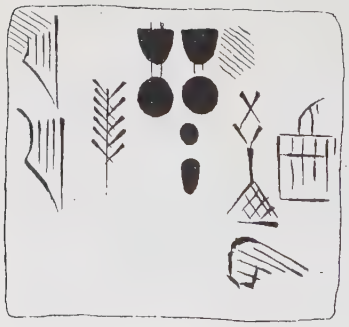
AO 8859



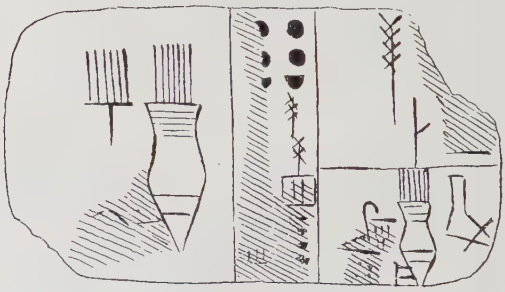
AO 8860 FACE (?)



AO 8860 REVERS (?)



AO 8861



Les nombres sont écrits dans ces documents au moyen de deux séries de chiffres qui ne diffèrent entre elles que par l'adjonction dans l'une des séries de deux traits verticaux qui barrent le chiffre. La raison de cette discrimination n'est pas très apparente. Il ne semble pas que les chiffres barrés aient une valeur numérique différente de celle des chiffres non barrés[1]. Cette double barre mise à part, on distingue parmi les chiffres quatre éléments : le chiffre 1, le chiffre 10, et deux chiffres reproduisant en plus grand les chiffres de l'unité et de la dizaine et que nous désignerons provisoirement par « grand 1 » et « grand 10 ». Dans les textes sumériens le grand 1 est l'unité 60 et le grand 10 est l'unité 60^2 ou 3600. Mais ici il ne peut en être de même, car le grand 1 représente une unité supérieure au grand 10. De plus on trouve la dizaine répétée au moins 6 fois (dans AO 8852) et même 7 fois (cf. AO 8851, 8852 et 8856); par conséquent l'unité supérieure à 10 est nécessairement supérieure à 60 (ou 70). Il est probable que la numération est ici strictement décimale et que, comme dans les tablettes proto-élamites, le grand 10 = 100 et le grand 1 = 1000. A la vérité, dans sa nouvelle étude sur les tablettes proto-élamites (*Mémoires de la Mission archéol. de Perse,* tome XVII), le P. Scheil incline maintenant à admettre que le chiffre qu'il lisait autrefois 1000 serait en réalité 60 ou 600. Il m'est difficile d'adopter cette opinion. Il semble que dans la nouvelle collection de tablettes proto-élamites il y ait deux systèmes de numération, l'un sexagésimal où le grand 1 = 60 et l'autre décimal où le grand 10 = 100 et le grand 1 = 1000. Quoi qu'il en soit, il est à retenir que le système de numération employé dans nos documents n'est pas sexagésimal. C'est là un indice certain que, dès l'époque très reculée à laquelle ces tablettes remontent, le pays d'Accad, au moins dans la région où est situé Djemdet Naṣr, n'était pas occupé par une population de langue sumérienne.

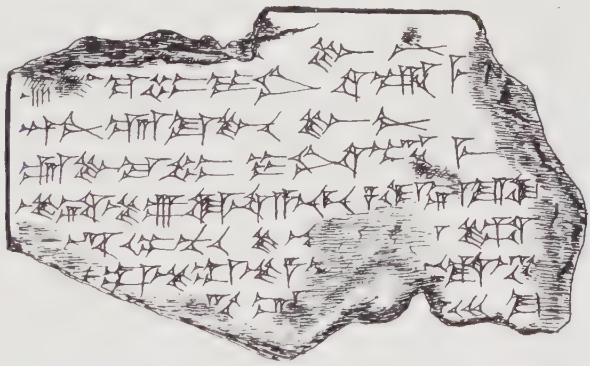
[1] Voir le total de AO 8856.

CARPTIM

PAR V. SCHEIL

1. Hymne au dieu Papsukal

Papsukal-Ilaprat-Nin šubur est un dieu essentiellement secondaire, ministre d'Anu et Ištar. Si peu définie que soit sa personnalité, elle est plutôt celle d'un dieu *intellectuel*. Dans un temple que Rim Sin lui construit, il est dit que des oracles y sont rendus, et les prescriptions tenues en honneur. Voici le fragment[1] (initial) d'un hymne, le premier de ce genre, qui confirme et précise légèrement ce caractère de Papsukal.



[1] J'en dois le fac-similé, comme aussi ceux des textes suivants, à l'obligeance de M. Essad Nassouḥi, conservateur du Musée de Stamboul.

1 [(*ilu*) *Pap-sukal šu-pu*]-*u bu-kur* [*Anim*]
sukallum git-ma-lum i-lit-tum (*ilu*) *En-me*-[*sar-ra*] ?
(*ilu*) *Pap-sukal šu-pu-u bu-kur* [*Anim*]
sukallum git-ma-lum i-lit-tum (*ilu*) *En-me*-[*sar-ra*] ?
5 *mu-ta-mu-u ki-na-a-ti ša ki-bit-su ki*-[*it-tum*]
[(*ilu*)] *ri-mi-nu-u še-mu*-[*u te-is*]-*li*-[*e-tim*]
[*ki*]-*nu-um mu-um-mu ša i*(?)-[*du-u*] *arkat šî*[*mâti*] ?
. . . . . *ik rib* . . . . . (*meš*)-*šu*

1 Papsukal, le brillant, le premier-né d'Anu (?),
ministre accompli, enfant d'Enmesarra (?),
Papsukal, le brillant, le premier-né d'Anu (?)
ministre accompli, enfant d'Enmesarra (?),
5 qui ne profère que des choses vraies, dont la parole est vérité,
dieu miséricordieux qui exauce la prière
le fidèle, le savant qui (connaît) le secret des destins (?)
. . . . . .

Il est probable que Papsukal, comme *médiateur*, fait agréer les prières adressées aux grands dieux (ligne 6).

Mummu (ligne 7) de mêmes ordre et sens que les mots primordiaux *ummu, ummanu,* avec le sens de savant, docteur, fait heureusement suite à ce qui est dit ligne 5 et au nom même de *En-me-*(*sar-ra*), l'un des parents de Papsukal.

2. Fragment de liste astronomique

Je dois communication de ce texte et du suivant à M. Viennot, assistant de Géologie appliquée à la Faculté des Sciences, qui les a acquis à Mossoul au cours d'une mission géologique.

Voici d'abord un fragment de vocabulaire astronomique. Les deux premières colonnes de face contenaient des noms d'astres assimilés aux dieux KA-DI et NE-BE-A-NU, dont les noms seuls sont encore conservés. La suite comprend les assimilations suivantes:

COL. 3, 4

1	(*mul*)	1	. . . . .
	(*mul*) *Nu-muš-da*		. . . . .
	(*mul*) (*idem*)		(*ilu*) . . . . .
	(*mul*) (*idem*)		(*ilu*) *Amar*-[*ud*]
5	(*mul*) *Nê- dar*	5	(*ilu*) *Lu* (?)-[*bad*]
	(*mul*) (*idem*)		(*ilu*) *Nergal* (?)
	(*mul*) (*idem*)		(*ilu*) *Nin-dib*-[*ba*]
	(*mul*) *Ra-ab-bu*		(*mul*) *Nun* (?)-*ni*-(ou *sal*)-*mi* (?)
	(*mul*) *E-te-ram-mi*		(*mul*) (*idem*)
10	(*mul*) *Eme ur-ku*	10	(*mul*) (*idem*)

Face

Reverse

(*mul*) *An-ta-šur-ra*	(*ilu*) *Aš u* (*ilu*) *Sar* (?) . .
(*mul*) (*idem*)	(*ilu*) *Ud-* . .
(*mul*) (*idem*)	*LAL šah* . . .
[(*mul*)]	(*idem*) (*ilu*) *Pa-bil-sag*
15	(*idem*) (*ilu*) *Pa-bil-sag*
. . . . .	. . . . .

REV.

1 . . . . . (*meš*) *ma-a-nit* . . . . . .
du nim (?)[1]-(*meš*) *si-sá* (?) . . . .

(*mul*) (*ilu*) *gub-ba-*(*meš*)	(*ilu*) *Sin u* (*ilu*) *Šamaš*
kun	(*mul*) *Ur-ku*
5 (*mul*) *im šu* . . . . (?)	(*mul*) . . . . .
(*mul*) *gag-ban*	(*mul*) *gag-si-sá*
(*mul*)	

3. Contraste féminin

De deux femmes qui semblent d'ailleurs étrangères au cercle de la famille, l'une y a une heureuse, l'autre une funeste influence. S'agit-il de déesse, hiérodule, sorcière . . . ou plus simplement de la femme en général, qui tantôt par une intervention bienfaisante aide à assurer la paix des familles, et tantôt par ses intrigues et agissements ne fait qu'y jeter le trouble? Dans le premier cas, on l'appellera la *stabilisation* des villes; dans l'autre, la *femme* sans plus, au sens odieux, et le plus fréquemment applicable, du mot.

La face de notre tablette porte la rédaction *sumérienne,* et le revers la rédaction *sémitique* du texte, alors que, d'habitude, les deux versions se suivent interlinéairement, sur une même tablette.

A plus d'un égard, ce document mérite d'être classé parmi les plus intéressants.

FACE

I

1 *Ê kaš gál-la gi-gu-úb-bi-im*
Ê sar + u (?)*-gál-la ê* . . . . . *bi-im*
Ê gar-gál-la mu-gal-bi-im
Ê . . . . . *ag* (?)*-a-ám li-na-ap-tar-tar-ri*
5 *lù-b*[*a*] *n*[*a*]*-à*[*m*]*-m*[*a*] (?)*-sar ba-an-da-ap-te-e*
É-ba si-sá-a-bi ba-an-tu-tu
É sa-pal-e a-sa-ab-bu-e
al-la-gál ka-al-sìg-gi
dam (?)*-lù agrig ê-gé-a tu-mu ê-a-ge*
10 . . . . *al-dé-dé-bi*
[*nig-nu-na*]*-ab-gù-me-en muh-má ni-gál im-mi-ni-ib-bi*
[*ù za-e*] *lù eri-ki ku-u-me-en*

[1] Ou *lam* (?)

II

1 [*sil-la gub*] *e-sir-ra nigin-nigin*
lù e-ne inim-ma ku lù e-ne ê-inim mega ba-e-zu
[*dam-lù tu*]*mu* (?) *lù dag-gé-a ti-la* [*za-r*]*a nu-mu-un-na-ba-ù-ku*
. . . . *da lù sar-sar-dè*
5 [*geš-tug*] *al-gál i-dè al-dú-ù-ne*
. . . . *ta àm-ta-la ba-an-da-ap-te-e*
. . . . *lù ám-ma-gá-gá*
. . . . . *ba-ta-lal-lal-e*
mu (?) *in* (?)-*gù gi-ni-dè an-ùr-ru-ne*
10 *ù* (?) *za-e sal me-en*

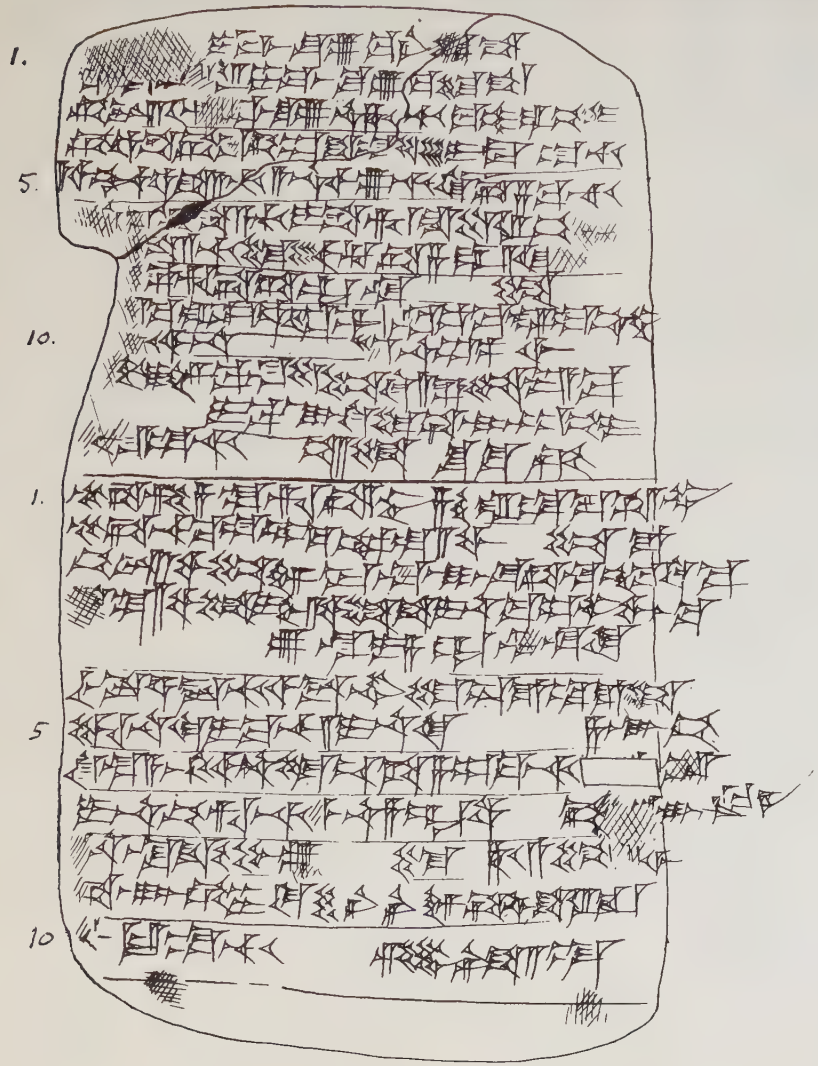
REVERS

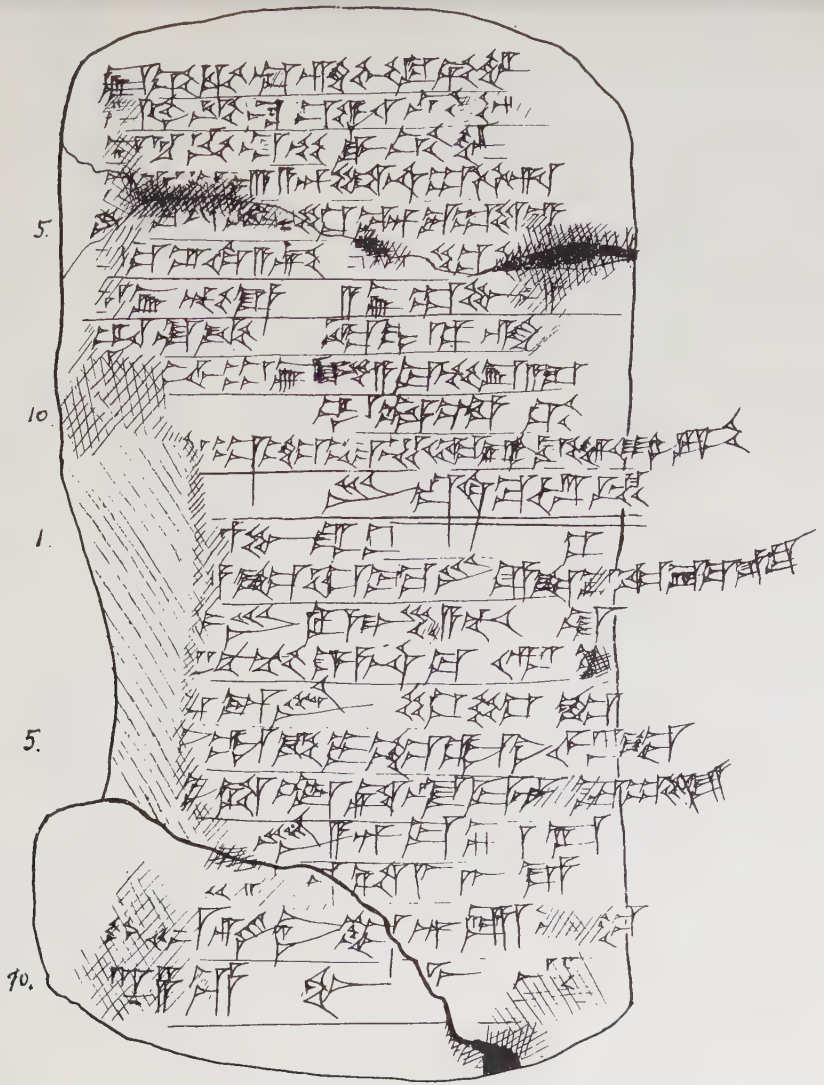
I

1 *Bi-it* [*ši-ka-ri*] *i-ba-aš-šu-ú ba-ni-tu* (?)-*ša*
bi-it . . . . ru i-ba-aš-šu-ú ku-tu-ša
bi-it a-ka-[*lim*] *i-ba-aš-šu-ú na-ḫa-ti-ma-tum ra-bi-tum*
bi-tam ta-bi-zu ga-ap-ša-at te-še-i-ma at-ti
5 *a-wi-il-tam ša-a-ti a-na ši-u-ti-ki ta-ṣa-ba-ti*
[*u*] *bi-tam ša-a-ti i-ša-ri-iš te-ru-bi-?*
[*bi-tam ša-a-ti tu-še-ši-ri ta-za-ra-a-ki-?*
[*u si*]-*e-ri ta-ta-al-la-li*
[*aš-ša-tam a*]-*ba-ra-ka-tam ka-al-la-tam ma-ra-at bi-tim*
10 [*nu-pa-a*]*r-ši-na tu-na-ap-pa-ši*
. . . .-*ḫi* (?) *mi-im-ma la te-li-ki-a e-li-ya-ma i-ma-ak-ki-tu ta-aq-ta-bi-i*
ù at-ti ša a-li šu-šu-bi

II

1 *Mu-ta-zi-za-at ri-bi-a-tim za-ḫi-ra-at su-ga-a-tim*
mu-ta-aš-ši-ba-at uk-ku-up-pa-at a-wi-li-e bi-it a-wi-li-im ma-la-ak-šu ta-la-am-ma-di-ma
[*aš*]-*ša-at a-wi-li mârat a-wi-li ša i-na ba-ab-tim wa-aš-ba ú-la i-za-al-la-la-ki*
si-it-tam it-ti ši-it-tim tu-uš-e-ṣi-e-li
5 *uz-na-ki i-ba-aš-ši-a i-na-ki za-ag-ga*
ki-la-a-ti-ši-na tu-uš-ta-ṣa-ab-ba-ti-iš
i-na bi-ri-ti-ši-na ṣa-al tam ta-ša-ak-ka-ni
[*a-w*]*a-tam la iq-bu-ú tu-ḫa-a-li-i*[*š*]-*ši*
ta-aq-bi-i ki-in-ni im-ta-na-aš-ša-ru-iš
10 *ù at-ti zi-in-ni-ša-a-at*


1.
5.
10.
1.
5
10


5.
10.
1.
5.
10.

I

1 Est-il une maison de boisson, — c'est son œuvre (?),
Est-il une maison d'ustensiles (?) — c'est son cellier (?),
Est-il une maison de pain, — elle est la grande boulangère.
(Car) tu recherches la maison à famille dense, —
5 Ces gens, tu les prends à ton soin
et tu entres dans cette maison, comme un signe heureux,
Cette maison, tu la fais prospérer, tu la purifies,
Les murs tu en relies (les brèches).
(Epouse), majordomesse, jeune femme, fille de la maison,
10 tu dilates leur cœur!
Tout bien dont vous ne jouissez pas me pèse, dis-tu:
O toi, tu es la stabilisation de la ville.

II

1 Celle qui stationne sur les carrefours et circule dans les rues,
celle qui siège dans les clubs d'hommes et s'informe des habitudes de la maison de l'homme.
Épouse, fille qui restent au gynécée et ne reposent pas avec toi,
tu fais cabaler amie contre amie!
5 Car tes oreilles sont dressées, et les yeux sont en éveil!
tu laisses demeurer (ces femmes) dans leur clôture,
mais parmi elles tu produis la discorde!
Un propos qu'on n'a pas tenu, tu sais le forger, —
et quand tu as affirmé, il faut laisser de dire: prouve!
10 O toi, tu es la femme!

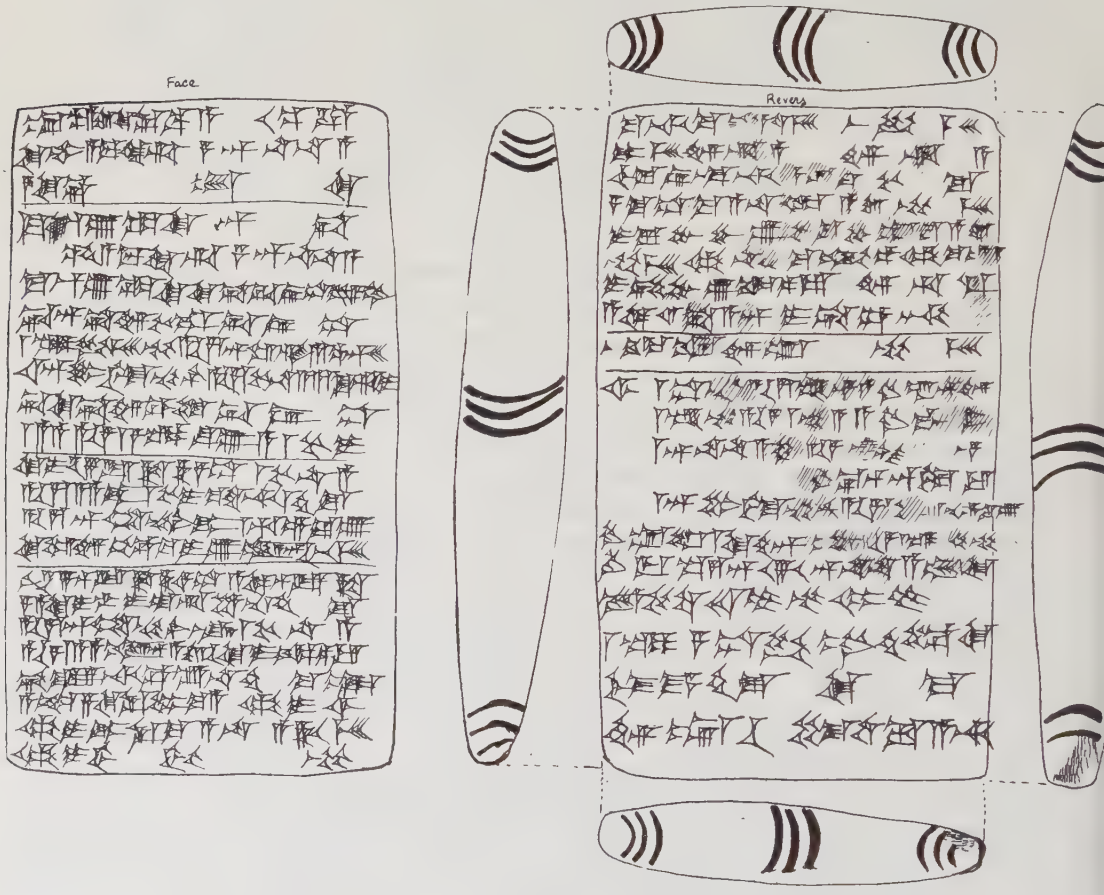
Notes

I 1 *Gi-gub,* canne à mesurer: *banitu* « devis, construction » (?)
2 *Sum.* signe *sar* + *u* abondance (de provisions). Peut-être méprise du scribe, pour *kam*, marmite: le *sémit.* pourrait avoir eu *u*[*m-ma*]-*ru* (?).
Le signe précédant le *bi-im* final n'est pas identifié. Rendu sémitiquement par *kutu* « vase », il rappelle l'idéogramme *UD-SAL-KAB* qui a cette valeur.
3 Notez *naḫatimatum* pour l'usuel *nuḫatim* . . .

II 3 *Dàg-ge-a* = *ina babtim.* C. Meissner, Idgr. 3604 *tak-ge,* erreur ou variante pour *dag-ge: bábtu.*
6 Partie sémitique, correction du scribe sur *ki-la-a mu-ši-tam* en *ki-la-a-ti-ši-na.*

4. La trinité urukienne Innin, Ištar, Nanaï

On n'a pas la prétention de publier ci-après un document extraordinaire, d'espèce juridique, — encore qu'il soit d'une conservation parfaite, et contienne quelques détails bons à remarquer: description du champ par tenants seuls pour les côtés, — par aboutissants et longueurs pour les fronts; la locution *IM-RI-A IM-RI-A u salati* pour l'expression *kimti nišûti u salati,* etc., — mais un détail vraiment important semble s'y trouver qui est d'ordre théologique: la mention *rev. l. 15* à titre égal, non plus seulement des déesses *Innin* et *Nanaï,* mais d'une trinité de déesses urukiennes: Innin, Ištar, Nanaï. Il faut écarter en effet que le deuxième nom puisse être une apposition au premier.



FACE

1 *dup-pi eqli ki-šub-ba-a u gišimmari*
irṣi(tim) (nâr) Ḥar-ri ša (ilu) Na-na-a
ša ki-rib Uruk-ki

ašlu ina išten ammati SAG-KI AN-TA
kišad (nâr) Ḫar-ri ša (ilu) Na-na-a
5 *ašlu ina išten ammati SAG-KI-KI-TA UŠ-SA-DU ḫarrân šarri*
UŠ-AN-TA šadû UŠ-SA-DU
(ilu) Nabû aḫê iddin apil-šu ša (ilu) Nergal ušallim apal Nûr(ilu)Sin
u (ilu) In-nin zîr ibni apil-šu ša Kin-na-a apal Ku-ri-i
UŠ-KI-TA amurrû UŠ-SA-DU
10 *Apla-a apil-šu ša Ša (ilu) Nabû šu-u apal Šadi-i*

ki-i 1/3 *5 šiqli kaspi šibri Kin-na-a*
apil-šu ša Apla-a mâr Šadi-i it-ti Balaṭ-su
apil-šu ša (ilu) Marduk zîr ibnî mâr Ḫu-un-zu-u
maḫira im-bi-e-ma i-šam šîm-šu gamruti

15 *naphar* 1/3 5 1/2 *šiqli kaspi šibri a-di* 1/2 *šiqlu kaspi*
ša a-ki-i pi-i at-ri nad-nu Balaṭ-su
apil-šu ša (ilu) Marduk zîr ibnî ina qât Kin-na-a
apil-šu ša Apla-a šîm eqli-šu ki-i ka-sap
ga-mir-ti e-ṭir na-din ma-ḫir
20 *a-pil za-ki ru-gum-ma-a ul i-ši*
ul i-tur-ru-ma a-na a-ḫa-meš
ul i-rag-gu-mu

REV.

1 *ma-ti-ma arkat umê ina aḫê*
marê kimti (IM-RI-A) nišutu (IM-RI-A)
u sa-la-ti ša bît Ba-laṭ-su
ša elamma ana eli eqli šuati
5 *i-dib-bu-bu u-šad-ba-bu-um-ma eqlu*
šuatu ul na-din-ma kas-pi ul ma-ḫir
i-gab-bu-u ka-sap im-ḫu-ru
a-di 12 ta-a-an i-ta-nap-pal

---

ina ka-nak duppi šuati

---

10 *pân Mukîn zîr apil-šu ša (ilu) Bêl eṭir apli (amil) šangu (ilu) Adad*
(ilu) Bêl iddin apil-šu ša Šuma-a-a (amil) GAL-NI
(ilu) Na-na-a uṣur apil-šu ša Ina ešâti eṭir
(amil) ê-bar (ilu) Nin-urta
(ilu) In-nin šum uṣur apil-šu ša . . . nu-un-zu-u
(amil) dupsar Ki-din (ilu) Marduk apil-šu ša (ilu) Nabû zîr iddin
15 *(amil) UR*[1] *(ilu) Innin (ilu) Ištar u (ilu) Na-na-a Uruk-ki*
araḫ Adar ûm 21 (kam) šatti 14 (kam)
(ilu) Nabû-kudur-uṣur šar Babili
ṣu-pur Balaṭ-su ki-ma
dup-pi-šu tu-ud-da-a-ti

FACE

1 Acte au sujet d'un champ (partie) inculte, (partie) planté en palmiers,
Canton du Canal de Nanaï,
au milieu d'Uruk

---

120 coudées, front supérieur,
sur la rive du Canal de Nanaï,
5 120 coudées, front inférieur, touchant le Chemin royal;
côté supérieur, à l'est, voisin
de Nabû aḫê iddin fils de Nergal ušallim, des gens de Nùr Sin,
et Innin zîr ibnî fils de Kinnâ, des gens de Kurî,
côté inférieur, ouest, voisin
10 de Aplaï fils de Ša Nabû šû, des gens de Šadî.

Comme 25 sicles d'argent morcelé (?), Kinnâ
fils de Aplaï, des gens de Šadî, avec Balaṭsu
fils de Marduk zîr îbnî, des gens de Hunzû,
la valeur d'achat a défini en fixant son prix total.

---

15 Total, 25 sicles et 1/2 d'argent morcelé (?) y compris le 1/2 sicle d'argent
qui en supplément est donné. Balaṭsu
fils de Marduk zîr ibnî de la main de Kinnâ
fils d'Aplaï — le prix de son champ, comme argent
total, a reçu. Vendu, acheté,
20 soldé, acquitté, sans réclamation.
On ne reviendra pas là-dessus, ni mutuellement
on ne se contestera rien.

[1] Cf. Harper, Lett. 30. 10.

REV.

1 Oncques, à l'avenir, parmi les frères
ou fils de la famille, soit . . . .
soit . . . . quiconque de la maison de Balaṭsu
se lèverait, et au sujet de ce champ
5 plaiderait ou ferait plaider : « ce champ
n'a pas été vendu, l'argent n'a pas été reçu »
dirait, — l'argent reçu
il le payera 12 fois.

---

au scellé de cette tablette,

---

10 présence de Mukin zîr, fils de Bêl eṭir apli, prêtre d'Adad;
Bêl iddin, fils de Šunaï, jardinier;
Nanaï uṣur, fils de Ina ešâti eṭir,
prêtre de Nin urta;
Innin šum uṣur fils de . . . .
scribe; — Kidin Marduk fils de Nabû zîr iddin,
15 le servant des déesses *Innin, Ištar* et *Nanaï*. Fait à Uruk,
au mois d'Adar, 24e jour, 14e année
de Nabuchodonosor, roi de Babylone,
Ongle [1] de Balaṭsu,
en notification de la conformité de sa tablette [2].

5. Un prince susien nouveau

Empreinte de cachet sur tablette de comptabilité. Le trône du dieu pose sur un lion. La légende peut se lire :

Te-te(?)*-ip ma-da*
sib erim Šusim
dumu Nin (= *sal-ku*) *Si-il-ḥa-ḥa*

Tetep mada, pasteur des gens de Suse, fils de Nin Silḥaḥa.

Le nom principal serait une forme redoublée de *Tep-*(*mada*). La lecture reste incertaine, et ce n'est que sous un certain angle que le deuxième signe apparaît comme *te*.

[1] L'empreinte est manifestement obtenue par un moyen mécanique et ne fait que simuler l'application de l'ongle.

[2] L'original appartient à M. L'Hoste qui a eu l'obligeance de me le communiquer.

6. Formule magique avec allusion historique

Petite tablette de mêmes style et époque que celle de la Conjuration du *muš-gal* (*supr.* XXIII, p. 42)[1].

Deux parties: 1° allusion à une guérison d'un fils de Gudêa qui avait eu recours *au cœur de l'apzu* c'est-à-dire à *Marduk,* qui est le dieu du cœur de l'*apzu* (cf. Brunn. 1697 et 7996).

2° Assimilation au cas d'un malade quelconque, client de Ea (père de Marduk), et de Geštin anna, un des dieux familiers des princes de Lagaš.

1 *Ud-da áb-gim KU-ba*
(an) sanga (?) *ìl* (?) *an-ta-šur-ra*
Lù (an) Sukal dumu Gu-dê-a
nam-ti-la-na šà zu-ab-šú
mu-un-êd'
5 *na-an-êd'-ne-en*
igi (an) Utu-kam na-an-ni-dù
nam-mu ur(u)[2]*-ra-ám*
an-na-an-na dumu an-na-an-na-ge
Lù dingir-ra-ni (an) En-ki-ge
10 *ù ama (an) Ninni-ka-ni*[3]
(an) Geštin-an-na
šà-bi na-an-ni-KU-bi
Tû en ê-nu-šub

Inim-ma šà gig-ga-kam

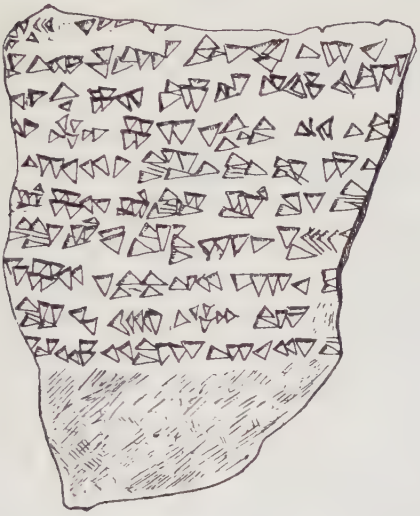
1 Alors que, comme un buffle, reposait
le divin *sanga-ìl* (?) d'Antašurra,
Lù Sukal, fils de Gudêa,
pendant sa vie, vers le sein de l'*apsu* partit.
5 N'est-il pas parti,
et n'a-t-il pas revu le soleil?
Ce fut un fait mémorable (?) dans la cité. —
Un tel, fils d'un tel, —
homme de son dieu Èa
10 et de sa déesse Geštin anna —
son cœur ne reposera-t-il pas?
Incantation de l'*ê-nu-šub.*

Formule du « Cœur malade ».

[1] J'ignore le sort de l'original qui m'a été soumis, il y a une quinzaine d'années.
[2] *uru, eri.*
[3] Cf. Brunn. 3052.

7. Vers l'écriture nucléiforme

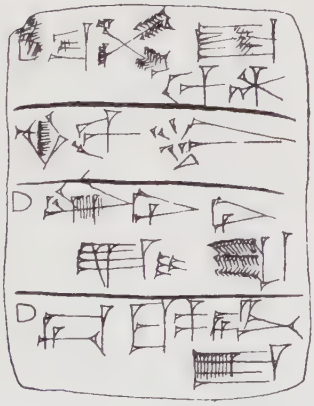
Sur un fragment de vase susien en terre cuite, je relève quelques lignes d'inscription dont le déchiffrement n'est pas en cause aujourd'hui, mais où se trouve un exemple curieux d'altération graphique. De cunéiformes, les éléments des signes deviennent *nucléiformes,* si l'on peut dire ainsi. On s'en rendre compte avec la transcription que j'en donne ci-après:

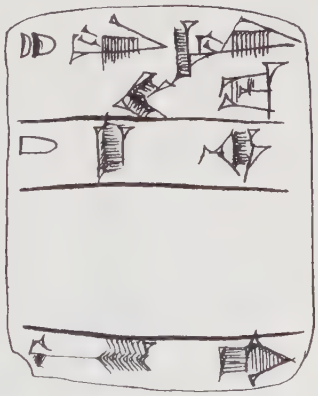


1 . . . *u*]*l* (?) (*meš*) *ši* . . .
. . . (*n*]*ap*) *Šušinak* (: *Ninni-lam*) *ba-ḥi-ri* . . .
. . . *d*]*u-nu-ḥa* (*nap*) *Šušinak* . . .
. . . *s*]*u-gir ḥa-mi-ti na*-[*ap-pi-pe-na*] . . .
5 . . . *ḥu-ud-da-ak-ku a-a*[*k* . . .
. . . *ir ḥa ir da* (?) *ir-qa-d*[*a* . . .
. . . *at-ni*[1] *dup-pi* (*meš*) . . .
. . . *ḥa-mi-ti-ri* . . .
. . . *ra* (?)-*nu su-gir e* . . .
10 . . . (*nap*)] *Šušinak ḥu-ud-d*[*a-ak* . . .

8. Tablettes anciennes

A. *Comptabilité.* Dépense faite à l'époque d'Agadé et attribution de six « cuir tressé » (natte, courroie (?): *gig* figure deux roseaux croisés), au bénéfice de Naba-lul, de Lù ili porte-épée de *Išar* (ce dieu est nommé dans une liste susienne entre (*ilu*) *DI-KUD* et (*ilu*) *MI-AR*), du chef devin du palais, des gens de Lugal kùzu et de Sùna[2].

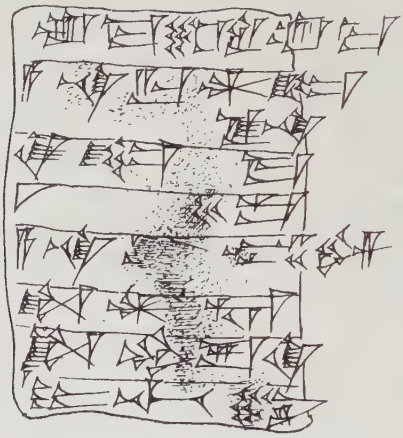




[1] Signe de séparation.
[2] Cette tablette appartient à M. Emmanuel Demuth.

B. *Lettre royale agadéenne.*

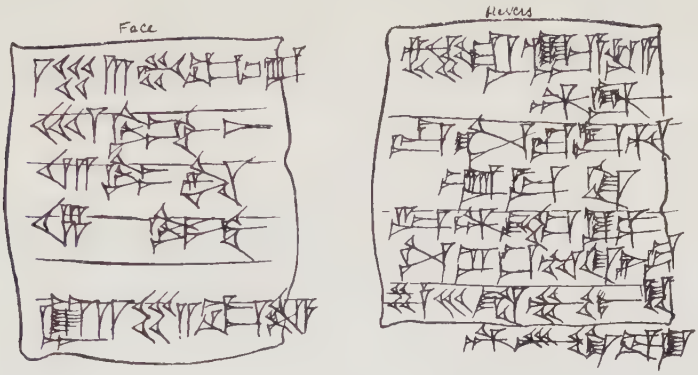
Um-ma šar-ru-um-ma	Le roi (mande ceci) :
a-na Ur (an) Ne-gun-na	A Ur-Negun
ki-be-ma	dis :
1 še gur	1 *gur* d'orge
a-na (amil) maḫḫi-im	au prêtre
ša (an) Inninni	d'Inninni
ša Gir-su-ki	de Girsu
i-ti-in	donne !



C. *Butin de guerre voué à Šara.* Tablette provenant de Drehem. La campagne de Bur Sin au pays de Šašru et Šurudḫum(ki) est consignée en divers endroits, Genouill., *Trouv.* 2; AO 5500, 5545; *Rec. de Trav.* XXXVII Nouv. Notes XXX (fin). Le deuxième nom a les variantes (*Šaridḫum(ki)*, *Šurudḫu(ki)*. Dans la présente tablette, l'un des signes y est douteux : *Šareṭuḫumma(ki)* ou *Šarephumma(ki)* (cette dernière lecture impliquerait un pluriel anzanite de Šare(t)!) Le butin ramené était de toutes sortes. Ce sont chèvres et chevrettes, d'après AO 5545. Pour les dieux on réservait la meilleure part, le butin *humain.*

60 + 50 + 3 geme sag uma
31 dumu-sal áš
13 dumu-nita
15 dumu-sal
šu-nigin 172 sag kar.
nam-ra-ag a-ru-a (an) Šara
(al) Ša-re-ṭu-ḫu-um-ma-(ki)
Ur (an) Ne-gun pa-te-si Umma(ki) ni-ku
iṭu Eš-ša[1] *mu ên (an) Nannar ba-ḫun*

[1] *Eš-ša* var. pour *šu-eš-ša, šu-ša-eš.*



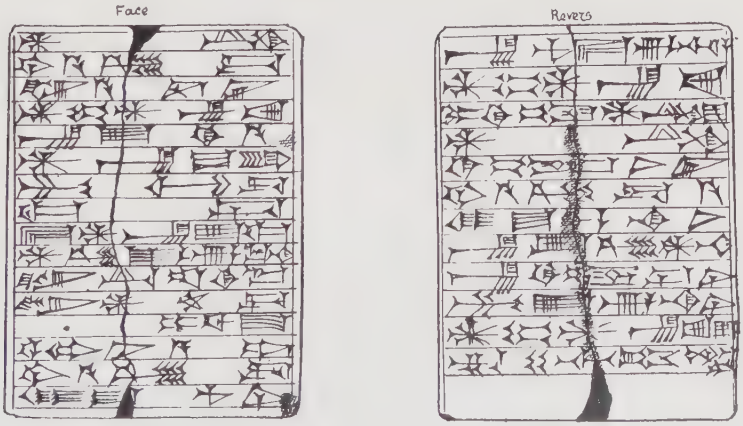
113 femmes fécondes,
31 filles formées,
13 garçons,
15 fillettes,
en tout, 172 têtes capturées.

Butin voué au dieu Šara, —
de la ville de Šareṭuḫumma(ki).
Ur Negun patési d'Umma, les a en charge,
Mois d'Eš-ša, année où le prêtre de Nannar fut installé.

9. Les tablettes plan-convexes de Bur-Sin

La tablette AO 3143 du Louvre, dont nous avons publié le contenu au *Rec. de Trav.* XXII, 3 q, et que, dans son aspect original, Thureau-Dangin a dessinée *supr.* p. 32 — n'est certes pas d'authenticité douteuse, mais elle a, croyons-nous, une descendance illégitime, par le fait des faussaires.

Un *premier* exemplaire de cette sorte m'appartient depuis une trentaine d'années : schiste psammitique brun, 0.053 × 0.04, épaisseur méd. 0.005.



Une méprise avait fait graver, fin de la l. 5, le signe *an* qui est le commencement de la l. 6. D'où, grattage de ce signe.

Travaillant sur un modèle où le coin inférieur de droite est ébréché, on n'a point fait état des lacunes que cela comportait: on a mené les signes restants jusqu'au bout des lignes

14. *kar-zi-da*	pour	*kar-zi-da-a*
15. *gi-par nu-ni*		*gi-par nu-ni-* ?

Le partage des cases face et revers, est d'ailleurs conforme à l'exemplaire modèle.

Mais on a dédoublé par erreur la ligne 12, parce que *tab-tab-ba-ge* était en retrait sous *lugal an ub-da.*

On a aussi omis par erreur à la ligne antépénultième *in-tu* parce que ces deux signes étaient en retrait sous *mu-un-na-ni.*

Notre copie a cet avantage que les fins des lignes 4 à 7 et de la ligne pénultième sont correctement remplies.

4. (*an*) *Bur* (*an*) *En-zu*
5. *En-lil-ki-a*
6. (*an*) *En-lil-li*
7. *mu-pad-da*

pénult. (*an*) *Bur* (*an*) *En-zu-ge*

La légère diminution de la tablette du Louvre, à cet endroit, serait donc postérieure à l'utilisation frauduleuse du document.

Inutile de relever ici les erreurs de détail dans la confection des signes. Elles foisonnent. Aucun scribe contemporain, même novice, n'aurait pu inventer par exemple les signes *šiš* de la ligne 11, — *ni* de la ligne 3, — *ta* de la ligne 15 (*resp.* 14) etc., ni disloquer *un*, *kar*, *nam*, etc. Il y a du parti pris dans la répétition de formes vicieuses.

On trouvera que l'effort dans l'imitation a été poussé loin, puisqu'elle s'étend jusqu'à la matière et à la forme du *substratum.* — Ceci était plus facile, en vérité, que reproduire le tour et le trait originaux de l'écriture[1].

Pour mieux faire illusion on a simulé d'ailleurs la fracture de la tablette. A cette fin, dans la partie anépigraphe (*rev.* en bas), on a pratiqué d'abord une section profonde qui superficiellement s'étendait par le milieu jusqu'au haut. En pesant sur chaque côté du revers, on rompait la tablette au milieu, sans trop endommager l'inscription.

* * *

De même main, un autre « faux » de ce document est, pour nous, le n° 114684 du Musée Britannique (*Cuneif. texts*, XXXVI. 2) que le pseudogrammate facétieux a enrichi (le fait n'est pas inouï) d'une suscription cueillie sur les cylindres-cachets: (*an*) *Šamaš* (*an*)

[1] Il est possible (le cas ne serait pas nouveau) qu'on ait trouvé avec l'exemplaire authentique, des tablettes préparées pour l'usage et restées anépigraphes. Bonne aubaine pour Schapira.

Aia. On y retrouve les incorrections de l'exemplaire que nous publions ci-dessus: mauvaise coupe des lignes 12, 13, mutilation dans la l. antépénultième; recul, jusqu'à la barre, des signes dans les lignes incomplètes 15. 16. 17 (?) etc., etc. (La méprise du faux signe terminal *an* l. 5 n'a pas été renouvelée.)

10. Suse et l'empire néo-babylonien

Les souvenirs de la domination babylonienne à Suse, aux temps du Nouvel Empire, sont rares, — mais ceux qu'on a exhumés récemment confirment au mieux que cette capitale était soumise à ses rivaux héréditaires.

Un fragment de barillet avec inscription de Nabuchodonosor (*Mém.* II, 124), une pierre basaltique au chiffre du même roi (*Mém.* IV, pl. 18, 41), auraient pu à la rigueur être transportés à l'étranger par on ne sait quel hasard, ainsi que le fragment du prisme SS d'Assaraddon, sans qu'on doive en inférer rien sur l'état politique du pays où nous les avons trouvés.

De même, diverses mesures de capacité aux noms de Nabuchodonosor (*Mém.* VI, 56), Nergal šar uṣur (fragment inédit), Amil Marduk (*Mém.* V, p. XXIII) pouvaient franchir la frontière, là où le système des poids et mesures était le même qu'en Babylonie.

Il en est autrement de briques de construction dans un pays où de tout temps on en moulait à la perfection. La présence de briques à Suse, portant l'estampille de Nabuchodonosor, se justifie si ce roi était maître du pays. Or, les trois légendes courantes à Babylone, des estampilles de briques de Nabuchodonosor, se sont retrouvées à Suse.

1 (Langd. 39)[1]

[*(ilu) Nabû ku-du-ur-ri uṣur*] *šar Bâb-ili (ki)*
[*za-ni-in E*]*-sag-ila ù E-z*[*i-da*]
[*aplu a*]*-ša-ri-du*
[*ša (ilu) Nabû a*]*pal uṣur šar B*[*âb-ili(ki)*]

2 (Langd. 40)

(ilu) Nabû kudurri uṣur šar Bâb-ilâni[2] *(ki) za-ni-in*
E-sag-ila u[3] *E-zi da aplu ašaridu*
ša (ilu) Nabû apal uṣur šar Bâb-ili (ki)

[1] *Neubabyl. Königsinschr.*, p. 202.
[2] Signe du duel ou deux clous verticaux, pour rendre *ilâni*.
[3] Var. Langd. *ù*.

3 (Langd. 41)

(ilu) Nabû ku-dúr-ri [uṣur]
šar Ba-bi-[i-lu (ki)]
za-ni-nu[1] *E-[sag-ila]*
ù E-[zi-da]
[aplu a-ša-ri-du]
[ša (ilu) Nabû apal uṣur]
[šar Ba-bi-i-lu (ki)]

PS. Une *quatrième* légende de briques de ce règne a été négligée par Langdon. Elle est due aux fouilles de Sippar, et se trouve au Musée de Constantinople.

(ilu) Nabû kudurri uṣur
šar Bâb-ili (ki)
aplu ašaridu ša (ilu) Nabû apal uṣur
šar E (ki) (= Babili) a-na-ku

(Saison de fouilles, p. 73)

[1] Var. Langd. *zanin.*

BIBLIOGRAPHIE

Die Ostkanaanäer von Theo Bauer — VIII, 94 pages in-4° — Leipzig 1926.

Voici une très bonne étude d'ensemble sur la population sémitique, mais non accadienne, à laquelle appartenaient les fondateurs de la première dynastie babylonienne. Le travail de M. Theo Bauer se divise en deux parties, une partie philologique et une partie historique. Dans la première partie signalons la liste des noms propres et le glossaire qui rendront les plus grands services. Aux noms que M. B. a groupés joindre peut-être celui du roi *Su-mu-na-sa-a* qui est connu par un texte divinatoire (TU, n° 1, 31. *amû-ut Su-mu-na-sa-a šarri*). Au sujet de la transcription, notons que le signe Br. n° 6739 est à lire, au temps de la première dynastie, *ás* ou *áz* et non *áš* (lire par conséquent *iasmaḫ* et non *iašmaḫ*, *ia²/ₛkur* et non *iaškur*, etc.). La partie historique est peut-être celle qui prête le plus à la critique. Sans doute M. B. a-t-il raison d'écarter le terme d'« Amurrites » par lequel certains ont désigné ceux qu'il propose d'appeler les « Cananéens de l'Est ». Mais il n'est nullement exclu que les fondateurs de la première dynastie soient venus du pays d'Amurru. Par *Amurru*, les gens de Sumer et d'Accad désignaient toute la région située à l'Ouest de leur pays : Tadmor [1] aussi bien que Teima [2] étaient en Amurru. Quant à l'existence d'un pays d'Amurru à l'Est du Tigre, elle paraît bien problématique. Cette hypothèse n'a pas d'autre base que l'équivalence supposée des titres de Kudur-Mabuk : *ad-da kur Mar-tu* et *ad-da E-mu-ut-ba-la*. N'est-ce pas une base fragile? F. T.-D.

Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum, part III, by Sidney Smith, 1925.

Ce volume, le troisième consacré aux textes de la même série, contient le fac-similé de soixante-quatorze lettres. Elles appartiennent exactement à la même collection que celles qui ont été publiées; on y trouve les mêmes noms propres; les uns, les plus nombreux, sont sémitiques; parmi eux se trouvent des noms théophores, composés avec l'élément Ašur; les autres sont asianiques; ces tablettes sont de la même époque assez limitée qui paraît répondre aux derniers siècles du troisième millénaire.

M. Hall, qui préface le volume, mentionne le nom, dans ces lettres, d'un certain Uzbia, certainement le même que le nom Ušpia ou Aušpia qui fut porté par un des premiers souverains d'Assyrie. Déjà, dans le premier volume, se trouvait le nom de Kikia qui lui aussi est celui d'un des premiers princes d'Assur. Ce ne seraient pas, dit M. Hall, des noms subaréens. Cependant Tallqvist (*A. P. N.*, p. 245 et p. 111) relève U-zi-ib-ši-pak, U-zu-ub-ši-pak et Ki-ik-ki-a-en-ni qui plaident pour l'hypothèse contraire. G. C.

[1] Cf. KAH II, n° 71, l. 20 et Dhorme, *Revue Biblique*, 1924, p. 107.
[2] Cf. Sidney Smith, *Babyl. Hist. Texts*, pl. VII, 23.

Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, part XXXIX, by C. J. Gadd, 1925.

Le tome XXXIX des textes cunéiformes du British Museum est consacré à la divination au moyen des événements fortuits de la vie quotidienne. C'est la suite des textes contenus dans le volume précédent, et la série «Si une ville est placée sur une hauteur». (*šumma alu ina mêlê šakin*), ainsi appelée des mots qui forment le début du texte, se trouve, de ce fait, à peu près épuisée. M. Gadd, a fait précéder ses autographies d'un catalogue détaillé; citons particulièrement: les présages tirés de l'attitude des chiens, ceux qui dérivent de la croissance des plantes et des moissons, de l'observation de la flamme et de celle des rivières, procédé mantique en vogue si l'on en juge par plusieurs fragments de diverses copies que nous en connaissons. Certains présages sont en relation avec le jaillissement des sources, le vol du faucon, des aigles et des corbeaux. D'autres ont trait aux relations sexuelles normales ou contre nature. Certains, comme les présages fournis par les animaux et les oiseaux qui peuvent traverser le chemin de qui va à la prière, sont un témoignage du souci presque maladif du Babylonien, d'interpréter tous les faits de la vie comme autant de présages.

Ces deux nouveaux volumes gardent la tradition des éditions de textes du British Museum, à laquelle MM. S. Smith et C. J. Gadd nous ont habitués: netteté et parfaite lisibilité; ce sont de précieux matériaux d'étude pour les assyriologues. G. C.

Post-scriptum. Au moment de mettre sous presse, nous parvient un nouveau volume (le quatrième) des *Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets in the British Museum.* Ce volume est, comme les précédents, dû à M. Sidney Smith que nous félicitons pour son activité. La série sera complétée par un cinquième et dernier volume.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET **F. THUREAU-DANGIN** MEMBRE DE L'INSTITUT

XXIVe Volume N° 2 1927

COMPTES RENDUS DE LARSA SOUS LE RÈGNE DE RÎM-dSIN[1]

PAR CHARLES-F. JEAN

Au point de vue littéraire les textes que nous traduisons ici sont intermédiaires, pourrait-on dire, entre les simples contrats « classiques » de comptabilité et les lettres. On y remarque des phrases comme celles-ci. N° 7, 20-27 . . . . *ana Arar^ki illiku dSin-rama ana Mannia iqbi umma dSin-rama* 3 ***gín kubabar*** *ana Abil-ilišu ù Ḫuraṣatum idinma rêtî lipulu.* — N° 5, 6-10 : 1/2 *šiqil kaspi ša-a-ti dNammu-tukulti ana Ḫuraṣatum na-da-nam ana Mannia iqbîma Mannia ana Ḫuraṣatum iddin.* — N° 2, 15-19 : *x ša itti mârê Ṣilli-dMAR-TU ašâmuma gâdum wa-zu-bi-šu ana awîlim ušâbilu.* — N° 1, 17-21 : (tant de poissons) *ša inûma ištu X. . . dŠamaš-muballiṭ u anâku nittalkam ušâbilu.*

1[2]

Compte rendu au sujet de diverses fournitures

1 udu nitá kù-bi *1 1/2* ***gín*** *5* ***še***	1 mouton dont le prix est de 1 sicle 1/2, 5 *še*,
ša it-ti Nu-ú-a-tum ***lú geštin-na***[3]	qui à Nu-ú-a-tum, le marchand de boisson,
iš-ša-a mu	a été acheté ;
1/2 ***ià-giš kar***[4]***-bi*** *16* ***qa ta***	1/2 *qa* d'huile végétale, dont le *kar* est de 16 *qa* (et)

[1] Les nos 7, 13 et 16 pourraient, pourtant, appartenir à un autre règne.

[2] *Contrats de Larsa*, n° 87.

[3] A peu près synonyme de *awîlṣîbîm* (cabaretier : cf. THUREAU-DANGIN, *Syria*, t. V (1924), 271, R. 6'. Voir la note de LANDSBERGER *in Z. D. M. G.*, LXIX (1915) 504-505.

[4] Pour **kar**, voir plus loin, les nos 16-18.

5 **kù-bi** 1/2 **gín** 15 **še**	dont le prix est de 1/2 sicle 15 *še*;
2 **gín** 80 **še kubabar**	2 sicles 80 *še* d'argent
ša i-na **e** (?) **ta** (?)	que dans . . .,
i-nu-ú-ma i-na **itu Du$_6$-kù**	lorsque, au mois de Tišrît,
Šar-ru-um-a-bi iš(?)-*šu*(?)-*uḫ*	Sar-ru-um-a-bi . . .
10 *ú-ša-*[*bi*]*-lu*	j'ai fait porter;
[*40*(?)] **geštin kù-bi** 1/2 **gín ki-min**	[40*qa*?] de vin, dont le prix est de 1/2 sicle, pour le même (?)
ša i-na	que . . .
i-nu-ú-[*ma*] *i-na Arar*^{ki}	lorsque à Larsa
^{d}*Šamaš-mu-ba-lí-iṭ*	^{d}Šamaš-mu-ba-lí-iṭ
15 *a-na 1*[*gur* . . .] **ià-giš** ? *iš-pu-ra-ni*	pour 1 [*gur* . . .] d'huile . . . m'a écrit,
ú-ša-bi-lu	j'ai fait porter;
8 **ḫasilá kù-bi igi 4 gál**	8 poissons *puḫadu*[1] dont le prix est de 1/4,
ša i-nu-ú-ma iš-tu . . .	que, lorsque de . . .
^{d}*Šamaš-mu-ba-lí-iṭ*	^{d}Šamaš-mu-ba-lí-iṭ
20 *ù a-na-ku ni-it-ta-al-kam*	et moi nous sommes arrivés,
ú-ša-bi-lu	j'ai fait porter;
2 2/3 **gín** 5 **še ku**[**babar**]	2 sicles, 2/3, 5 *še* d'argent
[*š*]*a a-na* **é** *Ti-iz-ga-ru-*[*um*]	que chez Ti-iz-ga-ru-um
ú-ša-bi-lu	j'ai fait porter.
25 **igi** *Li-ib-ti-ma-an-ni-ia*	Par devant Li-ib-ti-ma-an-ni-ia
i-na ki (*di*?)-*zi-im*[2] *itu etc.*	. . .

Date : 34e année de Rîm-^{d}Sin.

2[3]

Compte rendu au sujet de diverses fournitures

20 **káš kù-bi** *20* **še**	20 *qa* de bière dont le prix est de 20 *še*
ša i-na ku-um Wa-ar-ḫi-im	que à la place de Wa-ar-ḫi-im
a-na Ba-ba-a ú-ša-bi-lu	à Ba-ba-a j'ai fait porter,
itu sig$_4$-a ud *30* **kam**	mois de Siwan, jour 30e.
5 1/3 **gín kubabar**	1/3 de sicle d'argent
ša A-ḫi-ša-gi-iš **dumu** *Du-?-?*	que A-ḫi-ša-gi-iš, fils de Du-?-?
a-na a-wi-lim i-na **gi-gá-dub** ?[4]	au « Monsieur », dans un *pisannu* ?
ú-ša-bi-lu	a fait porter
u sa-pi-il-ti ḫa-?-?	et, en outre le reste . . .
10 *a-na Ba-ba-a ú-ša-bi-*[*lu*]	à Ba-ba-a j'ai fait porter

[1] Poisson *puḫadu*. (HOLMA, *Kleine Beiträge* (1913) 44-45 et 53).
[2] Cf. nº 2, 24.
[3] *Contrats de Larsa*, nº 88.
[4] SAI 1582.

[*itu šu*]-*gul-a ud 6 kam*	mois de Dumuzi, jour 6e.
20 káš kù-bi 20 [*še*]	20 *qa* de bière dont le prix est de 20 *še*
ša i-nu-ú-ma nu-pa-ṣum ib/$_{p}$-ša-ma (?)	que lorsque ? ?
a-na a-wi-lim ú-ša-bi-lu	au « Monsieur » j'ai fait porter.
15 *½ gín 16 še sám* ?-?-?	½ sicle 16 *še*, prix de . . .
ša it-ti dumu (*meš*) *Ṣilli*(*lí*)-^{d}*MAR-TU*	que des fils de Silli(lí)-^{d}MAR-TU
a-ša-mu-ú-ma	j'ai acheté et
ga-du-um wa-zu-bi-šu	ensemble avec son ?
a-na a-wi-lim ú-ša-bi-lu	au « Monsieur » j'ai fait porter;
20 [*itu šu*]-*gul-a ud 20 kam*	mois de Dumuzi, jour 20e.
x gín 25 še kubabar	*x* sicles 25 *še* d'argent
ša a-na é Ti-iz-ga-rum	que à la maison de Ti-iz-ga-rum
ú-ša-b[*i-lu*]	j'ai fait porter;
10 gur še . . . Ma-an-ni-ia	10 *gur* de grain . . . Ma-an-ni-ia
i-na ki-(*di*?)*zi-im* [1]	dans ? (de ?) . . .

Date: 36e année de Rîm-^{d}Sin.

3 [2]

Compte rendu au sujet de l'emploi de diverses quantités de grain

1 gur 100 še . . .	1 *gur* 100 *qa* de grain . . .
na-am-ḫa-ar-ti 20 gur še	réception (du produit) de 20 *gur* de grain
ša i-na 1 gur še 20 še šar-rum ú-pi-šu-ma	(que, à 20 *qa* par *gur* de grain a . . . le roi
a-na é nin li-ša i[*d*]*-di-nu*	puis, à la maison de . . . .-li-ša a livré
5 *še-ba* ^{d}*Sin-ra-ma*	entretien de ^{d}Sin-ra-ma
ša i-na Aš-dub-ba^{ki} *am-ḫu-ru*	que dans Aš-dub-ba^{ki} j'ai reçu.
i-di anšu (*ḫi-a*) *a-pu-ul-lam*	Le prix de location des ânes j'ai payé
9 *u ṣi-ta am a-pu-ul-ma*	et, en outre, la dépense de(s) bœuf(s) j'ai remboursé
16 [*1 gur 60*?] *a-na Unú*^{ki} *u é dingir-ri-e-ne*	[1*gur* 60(?)*qa*] pour(?) Uruk et pour le temple des dieux
. . . ša(*g*) *Arar*^{ki} *gìr* ^{d}*Ištar*(?)*-na-aḫ-ra-ri . . .*	. . . , dans Larsa; autorité de ^{d}Ištar-na-aḫ-ra-ri;
itu sìg-a ud 1 kam mu ki 21 Ì-si-in[^{ki}]	mois de Siwan, jour 1er, année 50e de Rîm-Sin
50 še a-na . . . ul mu u . . .	50 *qa* de grain . . .
20 *i-nu-ma Zi-kir-ì-lí-šu i-mu-tu*	quand Zi-kir-ì-lí-šu est mort,
gìr A-na-^{d}*Ištar-ap-qid*	autorité de A-na-^{d}Ištar-ap-qid mois de Ab,
itu Ne-ne-gar ud 13 kam	jour 13^{e}
x še ki 3 a-na Unú^{ki}*. . . . .*	(tant de) grain, pour le 3e fois, pour (?) Uruk . . .
ša 30 ta-àm	dont chacun à 30 *qa* . . .
u i-na itu ku	et au mois de . . .

[1] De même au texte précédent, n° 1, l. 26; 9, 23.

[2] *Contrats de Larsa*, n° 107.

25 *170 šu-ti-a Pi-iš-ti-ia mu ki 21 Ì-si-[in]*^{ki}	170 *qa* reçus par Pi-iš-ti-ia, l'année 50e de Rîm-Sin;
60 še ša a-na ^{d}*Ki-it-tum-li-iz-zi-iz*	60 *qa* de grain que à ^{d}Ki-it-tum-li-iz-zi-iz
sal a-zu(?) *ad-di-nu*	femme médecin j'ai livré;
gìr ^{d}*Ištar-um-mi e-ni-iš* [*mu-*?]	autorité de ^{d}Ištar-um-mi . . .
itu sìg-a ud 21 kam mu ki 22 Ì-si-in^{ki}	mois de Siwan, jour 21e, l'année 51e de Rîm-Sin,
30 *60 še ša a-na zi.nu.u sal lib-ba . . .*	60 *qa* de grain que à (pour?) . . .
gìr Nu-úr-ì-lí-šu itu šu-numun-a	autorité de Nu-úr-ì-lí-šu, mois de Dumuzi;
120 še i-nu-ma ^{d}*Sin-ṛa-ma*	120 *qa* de grain, lorsque ^{d}Sin-ra-ma
im-ra-ṣu	fut malade;
290 še ki Ma-an-ni-ia	290 *qa* de grain de Ma-an-ni-ia
35 *šu-ti-a* ^{d}*Sin-ra-ma itu šu-numun-a ki* (?)	reçu par ^{d}Sin-ra-ma, au mois de Dumuzi, l'année
si-ni-tum (?)... [*2 Ì-si-in*	restant de[1] ... [51e(?) de Rîm-Sin

Date: 51e année de Rîm-^{d}Sin.

4[2]

Compte rendu au sujet de fournitures de laine

nig šid 20 ma-na síg-gin[3]	Compte de 20 mines de laine *x*,
túg-ba ^{d}*Sin-ra-ma*	pour l'entretien en vêtement de ^{d}Sin-ra-ma
ša it-ti 20 ma-na síg-gin	que, avec 20 mines de laine *x*,
túg-ba ^{d}*Nammu-tu-kul-ti*	pour l'entretien en vêtement de ^{d}Nammu-tu-kul-ti,
5 *Ma-an-ni-ia*	Ma-an-ni-ia
im-ḫu-ru	a reçu
ša ^{d}*Sin-ra-ma*	(et) que ^{d}Sin-ra-ma
a-na ^{d}*En-lil-na-ṣi-ir*	à ^{d}En-lil-na-ṣi-ir
na-da-nam iq-bu-ú	a dit de livrer.
10 *sag-nig-ga-ra te-bi-it*	Supplément (?) à ce capital:
3 ma-na síg	3 mines de laine
ša a-na túg A-bi-šar-ru-ra-bi	qui, pour l'entretien en vêtement de A-bi-šar-ru-ra-bi
a-na Pi-iš-ti-ia in-na-ad-na	à Pi-iš-ti-ia a été livrée;
3 ma-na síg	3 mines de laine
15 *ša a-na* ^{d}*Šamaš-ra-bi*	qui à ^{d}Šamaš-ra-bi
in-na-ad-na	a été livrée;
13 ma-na síg	13 mines de laine
ša a-na I-din-^{d}*Na-na-a lú enim-enim-e*	qui à I-din-^{d}Na-na-a, le témoin (?)
in-na-ad-na	a été livrée;
20 *20 ma-na síg-gin*	20 mines de laine *x*,

[1] Cf. nº 17, note 2.

[2] *Contrats de Larsa*, nº 104.

[3] De même dans Lutz, *Early Babyl. Lett. from Larsa*, nº 63, 14 et 77, 6. L'hypothèse de Driver (*Early Babyl. Letters in W.-B.*, II, p. 51 n. 3 et 54 n. 3) qu'il s'agit ici d'une erreur à corriger en *uš* nous paraît inadmissible : l'erreur serait trop fréquente.

ša a-na ^{d}En-lil-na-ṣi-ir	qui à ^{d}En-lil-na-ṣi-ir
in-na-ad-na	a été livrée,
šu-ti-a *^{d}Sin-ra-ma*	reçue par ^{d}Sin-ra-ma
ki *Ma-an-ni-ia*	de Ma-an-ni-ia,
52 *šu-ta-aḫ-ru-uṣ-ma*[1]	a été défalquée
ni-di	. . . . .

Date: 50e année de Rîm-^{d}Sin.

5[2]

Compte rendu au sujet du règlement d'un reliquat de dette

1/3 ***gín kubabar***	1/3 de sicle d'argent,
si-it-ti ni-ka-az-zi-im	reliquat de compte,
ša ^{d}Nammu-tu-kul-ti	que ^{d}Nammu-tu-kul-ti
e-li Ma-an-ni-ia	sur Ma-an-ni-ia
5 *ir-šu-ú*	possédait.
1/3 ***gín kubabar*** *ša-a-ti*	Ce 1/3 de sicle d'argent
^{d}Nammu-tu-kul-ti	^{d}Nammu-tu-kul-ti
a-na Ḫu-ra-ṣa-tum na-da-nam	de donner à Ḫu-ra-ṣa-tum
a-na Ma-an-ni-ia iq-bi-ma	à Ma-an-ni-ia a dit; puis
10 *Ma-an-ni-ia a-na Ḫu-ra-ṣa-tum id-di-in*	Ma-an-ni-ia à Ḫu-ra-ṣa-tum (l') a remis.
^{d}Nammu-tu-kul-ti	^{d}Nammu-tu-kul-ti
e-li Ma-an-ni-ia	sur Ma-an-ni-ia
mi-im-ma u-ul i-šu	n'a plus aucun droit.
ša i-nu-ú-ma	Lorsque
15 *Ḫu-ra-ṣa-tum*	Ḫu-ra-ṣa-tum
un-ne-du-uk-kam ša ^{d}Adad-ri-im-ni	la lettre de ^{d}Adad-ri-im-ni
a-na Ì-lí-ḫa-zi-ri a[-. . . .]	à Ì-lí-ḫa-zi-ri . . . .
aš-šum eqlim (lim) ša ^{d}Nin-[. . . .]	au sujet du champ de ^{d}Nin- . . .
a-na Unú^{ki} ub-lu	à Uruk eut apporté,
20 *ša* 1/3 ***gín kubabar*** *ša-a-ti*	(lettre disant) que ce 1/3 de sicle d'argent
Ḫu-ra-ṣa-tum	Ḫu-ra-ṣa-tum
a-na An-nu-um-ì-lí ***dumu*** *^{d}Sin-ga-mil*	à An-nu-um-ì-lí, fils de ^{d}Sin-ga-mil
iš-ku-lu-ma	avait payé, puis
46 ***qa zíd-gu-šíg*** [*ša* (?)-? *ku-u*]	46 *qa* de farine *gu*, de bonne qualité, . . .
25 ***u*** *i-na 1* ***ṣìn kubabar*** *15* ***še***	et pour 1 sicle d'argent 15 *še*
a-na ú-ku-ul-li e-ri-di (*ki*?)-*i*-[*tum*?]	comme nourriture . . .
ša i-nu-ma 2 . . . . . ***KA*** (***meš***)	lorsque . . .
u ^{d}Sin-we-dam . . .	et ^{d}Sin-we-dam
i-ti ša il-li-ku	avec elle sont allés.

Date: 51e année de Rîm-^{d}Sin.

[1] Perm. III II de *ḫarâṣu* = défalquer.
[2] *Contrats de Larsa*, n° 108.

6[1]

Compte rendu au sujet de réception et de fourniture de grain

12 ***gur*** *200* ***še***	12 *gur* 200 *qa* de grain
li-bi 20 ***gur*** ***še***	(sur 20 *gur* de grain
ša i-na ma-aš-ka-nim ša Aš-du[b-ba^{ki}]	qui au tas d'Aš-dub-ba^{ki}
im-maḫ-ru	ont été reçus)
5 *ša Iš-me-^{d}Sin ù Ma-ri-ir-ṣ[i-tim]*	que Iš-me-^{d}Sin et Ma-ri-ir-ṣi-tim
ub-lu-nim	m'ont apportés.
ša(g)-ba *30* ***še*** *a-na ma.ti.it*[2] ^{lú}***lul*** (***ḫi-a***)	Là-dessus, 30 *qa* de grain pour ? des musiciens
ša a-na še-e-im ša$^{uru\ ki}$	que, pour . . . le grain qui en la ville de . . .
e-me-di-im i-gu-ru	ils ont loué.
10 ***gìr*** *Iš-me-^{d}Sin u Ma-ri-ir-ṣi-tim*	Autorité de Iš-me-^{d}Sin et de Ma-ri-ir-ṣi-tim.
12 ***gur*** *170*	12 *gur* 170 *qa*
ša ma-aš-ka-nim ša Aš-dub-ba^{ki}	du tas d'Aš-dub-ba^{ki},
13 ***gur*** *170* ***še kaskal***	13 *gur* 170 *qa* de grain pour une expédition commerciale
10 ***gur*** *90* ***še šeš ki*** *2*	10 *gur* 90 *qa* de grain *šeš*[3] *item*
5 *22* ***gur*** *90*	22 *gur* 90 *qa*
ša i-na ***giš-ba-an*** *30* + (?)	qui à la mesure de 30 + ?
7 . . . . . — 18: 12 ***gur*** 180 . . . — 19: 2 ***ur*** 160 ki 4 — 20: 60 ***ur*** ? 150 ***še šeš*** —	
1 *ša i-na . . .*	qui . . . .
2 *im-maḫ-ru*	ont été reçus.
3 ***ša(g)-ba*** *30* ***še á*** ^{lú}***lul*** (?)	Là-dessus, 30 *qa* de grain, loyer des musiciens.
na-ap-ḫa-ar-ti	Total:
5 *60 +* ? ***gur*** ***še . . .***	x *gur* de grain . . .
ša ^{d}En-lil-na-ṣi-ir	que ^{d}En-lil-na-ṣi-ir
? - ***lugal***	?
ša a-na ni.bu.šu ?-?-?	
la ḫa-ar-ṣu	non défalqué.
. . . . . *36 :* ***ṣìr*** (?) *Ma-an-ni-ia*	. . . . Autorité de Ma-an-ni-ia.

Date : 42e année de Rîm-^{d}Sin.

7[4]

Compte rendu relatif à l'emploi de sommes d'argent

aš-šum 1 ***gín kubabar***	Au sujet d'un sicle d'argent
ša a-na ma-aš-ti-it ^{lú}*Nim^{ki}* (***meš***)	que pour la boisson d'Élamites
ša it-ti Ḫu-ra-ṣa-tum u A-bil-ì-lí-šu ***dam-ni***	(qui, avec Ḫu-ra-ṣa-tum et A-bil-ì-lí-šu, son conjoint

[1] *Contrats de Larsa*, n° 97.

[2] On peut songer à *á* : loyer (des musiciens) comme à la l. 22 ; mais quel sens donner à *a-na ma-ti* ? Dans UNGNAD, *Bab. Briefe*, n° 108, 12, on a, à propos de l'entretien (*ipru*) d'un individu: *i-na ma-ti-ta*.

[3] Voir CHIERA, *Sumerian Religious Texts*, p. 28 note 8 (référ.)

[4] *Contrats de Larsa*, n° 127.

a-na Unú^{ki} a-na ***še-giš-ni*** *ma-ka-zi-im*	à Uruk pour lever le tribut de sésame
5 *il-li-ku*	sont allés)
^{d}*Sin-ra-ma a-na Ma-an-ni-ia*	^{d}Sin-ra-ma à Ma-an-ni-ia
[*a-na*] *na-da-nim iš-pu-ru*	pour (le) livrer a envoyé,
ša i-nu-ma Ma-an-ni-ia	lorsque Ma-an-ni-ia
iš-tu Unú^{ki} il-li-kam-ma	d'Uruk est venu,
10 *iš-tu* $^{uru\ ki}$ ^{d}*Adad-e-mu-ga-šu*	de la localité de ^{d}Adad-e-mu-ga-šu
A-bil-ì-lí-šu u Ḫu-ra-ṣa-tum	A-bil-ì-lí-šu et Ḫu-ra-ṣa-tum
aš-šum ***kubabar*** *na-da-nim a-na Unú^{ki}... ru...*	au sujet de l'argent à livrer, à Uruk...
u aš-šum 3 ***gìn kubabar***	et au sujet de 3 sicles d'argent
ša a-na Ni-su-uḫ ^{lú}*Nim* . . .	qu'à Ni-su-uḫ, l'Elamite,
15 *ša a-na Ḫu-ša-tim*	(et ?) à Ḫu-ša-tim
ša (?) *pî* (?) *Ḫu-ra-ṣa-tum*	? sur la parole de Ḫu-ra-ṣa-tum
u A-bil-ì-lí-šu	et de A-bil-ì-lí-šu
itu ***še-ǵûr-kud ud*** *3 kam*	au mois de Adar, jour 3e,
mu ki *22 Ì-*[	année 51e de Rîm-^{d}Sin
20	. . . .
a-na Arar^{ki} il-li-[*ku*	à Larsa ils sont allés.
^{d}*Sin-ra-ma i-na* . . .	^{d}Sin-ra-ma dans . . .
a-na Ma-an-ni-ia iq-[*bi*]	à Ma-an-ni-ia a dit:
um-ma ^{d}*Sin-ra-ma*	Ainsi (parle) ^{d}Sin-ra-ma:
25 *3* ***gìn kubabar*** *a-n*[*a*] *A-bil-ì-lí-šu*	«3 sicles d'argent à A-bil-ì-lí-šu
u Ḫu-ra-ṣa-tum i-di-in-ma	«et à Ḫu-ra-ṣa-tum donne, puis
ri-di-i li-pu-lu	«que les convoyeurs on compense.
aš-šum 4 ***gìn kubabar*** *an-ni-im*	Au sujet de ces 4 sicles d'argent,
2 ***gìn kubabar*** *ša i-na ga-ti Ì-lí-am-ta-ḫa-ar*	2 sicles d'argent que par les mains de Ì-lí-am-ta-ḫa-ar
30 . . . . *a-na A-bil-ì-lí-šu*	. . . à A-bil-ì-lí-šu
. . . *Ḫu-ra-ṣa-tum ad-di-nu*	(et à) Ḫu-ra-ṣa-tum j'ai livré
. . . . *ša-a-ti*	. . .
ú . . . . ^{d}*Ištar*	. . . ^{d}Ištar
. . . ^{lú}*da* . . .	. . . .
35	. . . .
. . . *ša-at Ì-lí-am-ta-ḫa-ar*	. . . . Ì-lí-am-ta-ḫa-ar
ú-ma-al-lu-ú	(qu')il aura accompli [1]
i-nu-ma Ì-lí-am-ta-ḫa-ar	Lorsque Ì-lí-am-ta-ḫa-ar
a-ma-ta ú-ra-ka-su-šu'-ma	l'affaire . . .
40 *na-du*[3]. . .	. . .
itu aš-a ud *20 + 7* (?) ***kam***	au mois de Sabâṭ jour 27e (?)
1 ***gìn kubabar*** *ša wa-ar*(?)*-ka*	1 sicle d'argent (qui reste ?)
Mu(?)*-nu-um-ì-lí-šu* ***dumu*** ^{d}*Sin-*...	Mu(?)-nu(?)-um-ì-lí-šu, fils de ^{d}Sin-...
i-na ***é*** *Na-bi-ì-lí-šu*	chez Na-bi-ì-lí-šu.

Année *e* de règne non identifié de Larsa.

[1] Littér.: *rempli*, ou bien au pluriel. — Cf. *ummâtišu umallâ-ma* dans SCHORR, *Urkund.*, n° 142, 8.
[2] Ou *su* (?), *zu* (?).
[3] Ou *na-da*.

8 [1]

Compte rendu au sujet de fourniture de grain

60 **še**	60 *qa* de grain
ša(g) [2] **še-ba** *ša* ^{d}*Sin-ra-ma*	parmi le grain d'entretien de ^{d}Sin-ra-ma;
34 (?) **qa ša(g)** [2] **še-ba** *ša* ^{d}*Nammu-tu-kul-ti*	35 *qa* parmi le grain d'entretien de ^{d}Nammu-tu-kul-ti.
95 **qa** *še*	95 *qa* de grain
5 *ša* ^{d}*Sin-ra-ma*	de ^{d}Sin-ra-ma
u ^{d}*Nammu-tu-kul-ti*	et de ^{d}Nammu-tu-kul-ti,
na-am-ḫa-ar-ti **itu gu(d) si-sá ud** *10* + ? **kam**	réception du mois Aiar, jour 10 + ^{c},
im-maḫ-ru	ont été reçus.
li-ib-bi 95 **qa** *še an-ni*	Sur ces 95 *qa* de grain,
10	. . . . .
ša i-na **itu** (?) [?-?]	que, au mois de . . .,
ak-nu-[*ku*]*-ma*	j'ai scellé,
^{d}	^{d} . . . .,
i-na mu-ši-im	dans la nuit,
15 *ú-ša-bi-la-ak-ki-im*	je lui (à elle) ai fait porter ;
šu-ti-a *Pi-iš-ti-ia*	reçu par Pi-iš-ti-ia
. . . . .	. . . . .

Date : 50e année de Rìm-^{d}Sin.

9 [3]

Compte rendu au sujet de diverses fournitures.

20 **káš kù-bi** *12* **še**	20 *qa* de bière, du prix de 12 *še*,
ša i-nu-ú-ma Ti-iz-ga[*-rum*]	que lorsque Ti-iz-qa-[rum]
iš-tu Uri^{ki} [. . . .(?]	d'Ur (est revenu ?)
i-na La-wi-rum in(?)*-ti-i lugal*	dans La-wi-rum . . . .
5 *Gi-mil-lum ú-ša-bi-lu*	Gi-mil-lum a fait porter.
2 **káš kù-bi** *12* **še**	2 *qa* de bière, du prix de 12 *še*,
ša i-na ku[4]*-um Wa ar-ḫi-im*	que, à la place de Wa-ar-ḫi-im,
Ì-lí-i-din-nam **dumu** *A-la-a*	Ì-lí-i-din-nam, fils de A-la-a
[. . . .(?] *ú-ša-bi-lu*	[. . . .] a fait porter.
10 *14* **še kubabar** *ša a-na* ^{d}*Adad-i-din-nam*	14 *še* d'argent qu'à ^{d}Adad-i-din-nam,
lú Zimbir^{ki}	individu de Sippar,
[. . . .(?] *é Ti-iz-ga-rum ka-lu-u*	[qui dans] la maison de Ti-iz-qa-rum, est retenu

[1] *Contrats de Larsa*, n° 103.

[2] *Ša(g)* pour *ša*. Au n° 3, l. 5 (cf. l. 1-5 et suiv.) il n'y a ni *ša(g)*, ni *ša*.

[3] *Contrats de Larsa*, n° 86.

[4] Au n° 2, texte semblable à celui-ci, nous avons nettement *ku*. Notre signe, qui ressemble à *ud*, doit donc être un *ku* très cursif du scribe.

i-nu-ú-ma i-na Zi-ba-nim[1] *it-bu-u*	lorsque de Zi-ba-nim il est parti,
ú-sa-bi-lu	j'ai fait porter.
1 ***qa*** ***ià-giš*** *a-na* ^{d}*Sin-i-din-nam*	1 *qa* d'huile végétale à ^{d}Sin-i-din-nam
i-nu-ú-ma [. . . . . .?]	lorsque [. . .]
ad-di-nu	j'ai livré.
1 ^{túg}***bar-si sig***[2] ***kù-bi igi 4 gál***	1 vêtement *parsigu* **sig**, du prix de $^{1}/_{4}$,
$^{1}/_{3}$ ***qa***[3] ***ià-giš*** *ša a-na* ^{d}*Sin-i-din-nam*	$^{1}/_{3}$ de *qa* d'huile végétale qu'à ^{d}Sin-i-din-nam,
i-nu-ú-ma ***šaḫ*** *ṣi-ih-?-?*	lorsque le porc . . . .
in-na-ad-nu	ont été livrés.
igi *Li-ib-ti-ma-an-ni-ia*	Par devant Li-ib-ti-ma-an-ni-ia
i-na ki(di?)-zi-im[4]	dans ?

Date: 34e année de Rìm ^{d}Sin.

10[5]

Compte rendu au sujet du reliquat d'une somme d'argent

[***igi***] *6* ***gál*** *6* ***še kubabar***	$^{1}/_{6}$ + 6 *še* d'argent,
si-it-ti ni-ka-az-zi-im	reste de compte,
ša i-na li-ib-bi 2 ***gín kubabar***	sur 2 sicles d'argent,
šám *20* ***ma-na síg- gin***	prix de 20 mines de laine *gin*
ša ^{d}*Sin-ra-ma*	que ^{d}Sin-ra-ma
i-iš-ša-am-ma	a achetée,
Pi-iš-ti-ia	Pi-iš-ti-ia
u Iz-za-al-tum	et Iz-za-al-tum
a-na ***káš*** *u i-di nu-ḫa-ti-mi-im*	pour livrer la boisson et le salaire du boulanger
na-da-nim li-ki-a	ont reçu
ša i-nu-ú-ma	lorsque
udu-nitá *a-na* ^{d}*Nin-ak-ḫu* (?)[6]	(le) mouton pour ^{d}Nin-ak-ḫu (?)
i-na ***egir*** *Bàd-di-mu*	derrière Bàd-di-mu
id-da-ab-ḫu	a été sacrifié
i-nu-ma Ma-an-ni-ia	lorsque Ma-an-ni-ia
i-ša(ta?)-ad-di ? ?	

Date: 51e année de Rìm-^{d}Sin.

[1] Ce nom de localité n'est sans doute qu'une variante de *Zi-ib-nim* du n° 12, 6 et 11; 15, 53.
[2] Cf. n° 10, 28.
[3] Cf. n° 10, note 3.
[4] Cf. 2, note 3.
[5] *Contrats de Larsa*, n° 106.
[6] Voir n° 16, l. 4.
[7] Voir n° 16, l. 5: Bàd-da-ma. A lire, peut-être: *i-na Egir-bà* ^{d}*-di-mu* = à E. . . .

11[1]

Compte rendu au sujet de diverses fournitures

1 gín kubabar	1 sicle d'argent,
2 túg bar-si šú(g)-ga	2 (vêtements) *paršigu* beaux (?)
5 gín ià gu-la kù-bi 15 še	5 sicles d'huile *gu-la*, du prix de 15 *še*,
i-na na-ab/p-ri-e-im	dans (?) . . . .
5 *ša a-na Ti-iz-ga-rum*	que à Ti-iz-qa-rum,
i-nu-ú-ma i-na Zi-ib-nim[2]	lorsque de (la localité de) Zi-ib-nim
it-bu-u	il est parti,
ú-ša-bi-lu	j'ai fait porter;
ša i-nu-ú-ma	(et) cela, lorsque
10 *a-na Ì-lí-šu*	chez Ì-lí-šu,
i-na Zi-ib-nim	à Zi-ib-nim,
uš-bu	il habitait (encore).

Date: 39e année de Rîm-dSin.

12[3]

Compte rendu au sujet de fourniture à des étrangers de passage

92 dun-kar[4]	92 . . .
KAR-bi 1/3 *gìn ta-àm*	dont le *kar* (est de) 1/3 de sicle;
kù-bi 1/2 *ma-na* 2/3 *gín*	son prix: 1/2 mine 2/3 de sicle,
sá-dú(g)	livraison
5 *lú kin-gi$_4$-a Èš-nun-na^{ki}*	au messager d'Èšnunnak
i-nu-ú-ma erín kar[5] *Ya-mu-ut-ba-lum*	lorsque les gens du marché de Yamutbal
i-na Maš-gán-šabra^{ki}	à Maškan-šabri,
a-na kaskal Èš-nun-na^{ki}	en caravane commerciale ešnunnakienne,
is-ḫu-ú-ru	sont revenus
10 *ki It-ti-dSin-mil-[ki]*	par It-ti-dSin-mil-[ki]
pa dam-qar Zar-bil-lum^{ki}	«contrôleur» des agents d'affaires de Zarbillum
ba-zi	fourni

Date: 22e année de Rîm-dSin.

[1] *Contrats de Larsa*, nº 92.
[2] Cf. nº 9, note 3.
[3] *Contrats de Larsa*, nº 54.
[4] Ou bien *ḫi-a*? ou *šaḫ-kar* (*ḫi-a*?).
[5] Ou *erín* (*ḫi-a*).

13[1]

Compte rendu au sujet de l'emploi de diverses sommes d'argent

1/3 *gín 15 še... še-bi* ^{d}*Šamaš-* . . .	1/3 de sicle 15 *še*. . . ^{d}Šamaš . . .;
1/3 *gín kubabar a-na káš a-na an-ḫi-im u a-ni-ḫi-im*	1/3 de sicle d'argent (pour la) boisson à (?) *an-ḫi-im* et *a-ni-ḫi-tim*;
15 *še a-na*	15 *še* à (pour?) . . .
5 *i-nu-ma* . . .*-ri*(?)*-ba-tim iš-ta-ka-nu*	lorsque les . . . il installa (?)
. . . . .	. . . . .
ša i-nu-ma Ḫu-ra-ṣa-tum Na-wi-ir-tum	qui (furent dépensés) quand Ḫu-ra-ṣa-tum, Na-wi-ir-tum
u Ma-an-ni-ia	et Ma-an-ni-ia
šu-ma-at é a-na Unú^{ki} *ub-lu*	les . . . de la maison[2] à Uruk portèrent;
10 *70 gín kubabar šám 10*(?) + *5 qa 10 gín ià-giš u ià-nun*	70 sicles d'argent, prix d'achat de 15 *qa* 10 sicles d'huile et de graisse
ša il-li-ku-ú	qui sont (ont été?) pris (= achetés?)
*16*1/2 *gín kubabar ta-ám šám sag-gìm ma-nam*[3]...	16 sicles d'argent, bien exactement, prix d'une esclave..
2/3 *gín kubabar šám*	2/3 de sicle d'argent, prix de . . .
15 *ša* ^{d}*En-lil-na-ṣi-i*[*r* . . . .] *im ra ma ir-ba-ma*	que ^{d}En-lil-na-ṣi-i[r . . .
17 *ar-ka-nu-um kubabar* . .	
. . . . .	
25 *gìr* ^{d}*Šamaš-ra-bi*	autorité de ^{d}Šamaš-ra-bi
a-na $^{uru\ ki}$ *Warad-*^{d}*Sin*	à la ville d'Warad-^{d}Sin,
igi 6 gál a-na káš	1/6 de sicle pour de la boisson
20 še šám?	20 *še* pour le prix d'achat de . . .
ša a-na Ma-an-nu-um ^{uru}*Kiš*^{ki}	qui à Ma-an-nu-um, de Kiš,
30 *i-nu-ma im-ra-ṣu*	lorsqu'il était malade,
a-na Bàd-tibira^{ki} *ib-ba-ab-lu*	à Bàd-tibira furent apportés;
gìr Pi-iš-ti-ia	autorité de Pi-iš-ti-ia;
19 1/2 *gín 15 še kubabar*	19 sicles 1/2 15 *še* d'argent
nig-sid ^{d}*En-lil-na-ṣi-ir*	compte de ^{d}En-lil-na-ṣi-ir.

Date indéterminée.

14[4]

Compte rendu au sujet de l'emploi de diverses sommes d'argent

níg šid	Compte . . . .
ša(*g*) 1/3 *ma-na kubabar*	1/3 de mine d'argent,
si-it-ti 1/2 *ma-na kubabar*	reste de 1/2 mine d'argent

[1] *Contrats de Larsa*, n° 123.
[2] Du Temple?
[3] (Argent) *ta-ám* . . . *ma-nam*: compté sicle par sicle?
[4] *Contrats de Larsa*, n° 100.

ša iš-tu é-kal-lim ú-ṣi-a	qui du Palais est sortie;
5 *ša i-na li-bi* 1/3 ***ma-na kubabar*** *an-ni-im*	sur ce 1/3 de mine d'argent:
8 ***gín kubabar*** *a-na* ***nig-šid*** *dEn-lil-na-ṣi-ir*	8 sicles d'argent au compte de dEn-lil-na-ṣi-ir
it-te-en ***igi*** (?) ***eš***	. . . . ?
12 ***gín kubabar*** *a-na* ***nig-sid*** *dSin-ra-ma*	12 sicles d'argent au compte de dSin-ra-ma,
ša Ma-an-ni-ia	que Ma-an-ni-ia
10 *i-na ga-ti dEn-lil-na-ṣi-ir li-ku-ú*	de la main de dEn-lil-na-ṣi-ir a pris,
šu-ti-a *Ma-an-ni-ia*	reçus par Ma-an-nia
ki *dSin-ra-ma*	de dSin-ra-ma.

13–16 ***sa(g)-nig-ga-ra sa(g)-bi-ta***, 9 (vases) *x* d'argent du poids de 1/3 de sicle chacun (leur prix est de 3 sicles) pour dNin-ra-ma.

17–18 2 sicles d'argent ***šu-ul-bar nu***(?)-***bi***(?)-***ḫum*** à dEn-ki-ša-(?)

21–22 1/3 ***gín*** *15* ***še ku***[***babar*** . . . .] *ša* ***KAR-bi***[. . . .]

24–27 1 sicle 2/3 d'argent, prix de 2 moutons, à Ta-ak-mi-zi, pour dIštar et dNanâ, en Uruk.

28–31 15 ***še*** d'argent à La-lu-ú-um dont, en Uruk, à dSin-ra-ma et à dEn-lil-na-ṣi-ir il fera cadeau (*ik-ta-na-ra-bu*).

31–33 1 sicle 1/2, prix de 2 moutons, à Ta-ak-mi-zi, pour dIštar et dNa-na-a, en Larsa.

34 2 sicles 2/3 prix de vêtement *na-ma-an-šu-ú-um.*

35 1 sicle, prix de *dim-ni.*

36–39 1/4, prix de 3 mines *a-da-ma-tim*[1] *a-na ši-ḫi-im*[2] *ša* ***túg*** *dNergal u . . . ša iš-ta-rita-ša dNammu-tu-kul-ti.*

40–42 15 ***še*** prix de 5 ***qa*** de bière (pour) la boisson d'un drapier.

52–54 Compte de dEn-lil . . . *ša i-nu-ma* dEn-[lil-na-ṣ]i-ir de (la localité de) Zi-ib-nim[3] est parti (*it-bu-ú*).

Date: 45e année de Rîm-dSin.

15[4]

Compte rendu de gestion

1 ***gín*** *20* ***še kubabar***	1 sicle 20 *še* d'argent
sám . . . ***udu-nitá***	prix de [1 ?] mouton
ša i-nu-ma zi-ni-a-tim	que lorsque . . . .
a-na dNin-ka?-ra? ša ?-?-ma-za-ar	à dNin- . . .,
5 *i-na* ***egir***[5] *Bàd-da-ma ?-?*	derrière Bàd-da-ma . . .
60 (?) ***še*** *a-na* ***giš-gu-za***	60 (?) *qa* de grain pour un siège . . .
u a-na	et pour . . .
Puzur-dNin-gal	Puzur-dNin-gal . . .

[1] S'agit-il de la plante *da-da-ma-tu*? Cf. *Herbal*, 144.
[2] Pour (ce qui est) sale du vêtement de dNergal (?) c'est-à-dire: pour le vêtement sale de dNergal (?)
[3] Voir nº 9, note 3.
[4] *Contrats de Larsa*, nº 124.
[5] Voir nº 10, note 3.

ša še-a-am an-ni-a-am	qui ce grain
10 *30* ***še*** *^{d}Ma-mi-tum . . .*	30 *qa* de grain ^{d}Ma-mi-tum . . .
itu sig$_4$-a ud *10+ . . .*	mois de Siwan, jour 10+ . . .
. . . A-bi-li-bur-ra-am[1] *il-ku . . .*	. . . . A-bi-li bur-ra-am a reçu
itu sig$_4$-a ud *20+*	mois de Siwan, jour 20+ . . .
ûm (ùm) ***udu-nitá*** *. . .*	Le jour où le mouton . . .
15 *7 . . . . .*	. . . . .
18 *ša ^{d}En-lil-na-ṣi-ir . . .*	que En-lil-na-ṣi-ir . . .
Pi-iṣ-ka-nu-um . . .[2]	Pi-iṣ-ka-nu-um . . .
. . . . . .	. . . . .
20 *14* ***še kubabar*** *ša a-na . . . . ad . . .*	14 *še* d'argent qu'à . . .
gìr *A-bi-li-bur . . .*	Autorité de A-bi-li-bur . . .
1 ***gín igi*** *5* ***gál*** *3* ***še kubabar***	1 sicle $^{1}/_{5}$ + 3 še d'argent
. . . .	. . . .
šu-ti-a *^{d}Sin-ra-ma . . .*	reçu par ^{d}Sin-ra-ma . . .
ša i-nu-ma ^{d}En-lil-na-ṣi-ir	qui lorsque ^{d}En-lil-na-ṣi-ir
Pi-iš-ti-ia	Pi-iš-ti-ia
Iz-za-al-tum	Iz-za-al-tum
u Ma-an-ni-ia	et Ma-an-ni-ia

29–33 *a-na . . . . . .* (suite pratiquement inutilisable).

Date ?

Pour le sens de *KAR*

Des agneaux et des moutons, de la laine, de l'huile et de la graisse, du sésame, du bois et des essences aromatiques[3], des métaux (cuivre, plomb, bronze, argent, or) sont livrés dont on indique le prix et le ***kar.***

Tel objet: ***kar-bí*** x ***gín*** (ou ***ma-na***)[4]
kù-bí x ***gín*** (ou ***ma-na***, etc.)

Que représente ce ***kar***? On peut songer à une redevance due au Palais ou au Temple. S'il en est ainsi effectivement, il s'ensuit que la redevance est quelquefois supérieure au prix de l'objet; on a, au n° 10, l. 6-8: 10 talents de laine ***gín***: ***kar***, 10 mines; prix, 1 mine (cas identique au n° 12 = Grice, n° 207, 4-5). Difficulté analogue, au n° 11, l. 14-15.

[1] Voir C. T. VIII, 5, l. 5, *gìm A-bi-li-bu-ra-am.*

[2] Nom propre?

[3] Et des objets (ou des animaux) *dun-kar*, etc. Voir n° 12, l. 1.

[4] Tantôt on ajoute, ici, et tantôt on omet *ta* (ainsi, au n° 11, il ne figure jamais); quelquefois on a *ta-àm*, quand il s'agit d'or (ainsi au n° 17, 18 et verso 16; mais *ta* au n° 19, 52) et de *dun*, n° 12, note 2.

16[1]

Compte rendu au sujet de diverses fournitures

5/6 *ma-na 7 gín igi 6 gál kubabar*	5/6 de mine, 7 sicles 1/6 d'argent
si-ni-tum[2] *níg . . . u*	restant de . . . .
2 gur še-g[íš]-ni	2 *gur* de sésame
***KAR**-bi 75 qa*[3] *ta*	dont le *kar* (est de) 75 *qa*,
kù-bi 8 ma-na	son prix: 8 mines.
10 gun síg-gin	10 talents de laine *gin*
***KAR**-bi 10 ma-na*	dont le *kar* (est de) 10 mines
kù-bi 1 ma-na	son prix: 1 mine
9 5/6 ma-na 7 [gín igi] 6 gál kubabar	9 mines 5/6, 7 sicles 1/6 d'argent
su-ti-a U-bar-^{d}*Šamaš*	reçu par U-bar-^{d}Šamaš.
sa(g)-níg-ga-ra ša(g)-[bi-ta]	Sur ce montant de compte,
2 ma(?)-na a-na kab-tu-um [ki?]... ^{d}*Nanna(r)*	2 mines pour . . . . ^{d}Nanna(r)
*6 gun urudu **KAR**-bi 6 ma-na*	6 talents de cuivre dont le *kar* (est de) 6 mines;
kù-bi 1 ma-na šu-ti-a ^{d}*Sin-mu-pa-ḫi-ir*	son prix: 1 mine; reçu par ^{d}Sin-mu-pa-ḫi-ir.
2 ḫar-šu kubabar ki-lal-bi 1/2 ma-na	2 bracelets en argent du poids de 1/2 mine;
1 ^{túg}*bar-dib kù-bi 3 gín*	1 *kusîtu* du prix de 3 sicles
a-na ši-ir-bu-ni i-nu-ú-ma dumu-sal Ilu-b[a]-ni iš-li-mu	pour... lorsque la fille d'Ilu-ba-ni s'est rétablie
*4 gín guškin **KAR**-bi 9 gín*(!) *ta-àm*	4 sicles d'or dont le *kar* (est de) 9 sicles;
kù-bi 1/2 ma-na 6 gín	son prix: 1/2 mine 6 sicles;
šu-ti-a Ib-na-tum a-na dumu-sal Ilu-ba-ni	reçue par Ib-na-tum, pour la fille de Ilu-ba-ni.
*180 ià-nun **KAR**-bi 15 qa*[4] *ta*	180 *qa* de graisse dont le *kar* (est de) 15 *qa*
kù-bi 12	son prix: 12 . . . .
šu-ti-a Warad-[. . .	reçu par Warad-. . .
*20 túg (ḫi-a) **KAR**-bi 3 g[ín] ta*	20 vêtements dont le *kar* est de 3 sicles;
kù-bi 1 ma-na	son prix: 1 mine
*10 túg (ḫi-a) **KAR**-bi 5 gín* (?) *ta*	10 vêtements dont le *kar* (est de) 5 sicles;
kù-bi 2/3 m[a]-na	son prix: 2/3 de mine.
1 šu-ši túg bar-si . . . sig	60 *parsigu* . . .

[1] *Contrats de Larsa*, n° 17.

[2] Le n° 19 (= Grice, 207) semblable à celui-ci, finit par:

17 1/2 *ma-na 4 gín kubabar*
ba-zi
si ni-tum 2 1/3 *ma-na igi 4 gál 5 še kubabar*
ki It-ti-^{d}Si-mi-el-ki (Date)

Le mot *si-ni-tum* (ib) est connu. Voir l'étude de Langdon in *Babyloniaca*, VI (1912), 41-53.

[3] L'original pourrait se lire aussi bien 1/2 que *qa*; de même, l. 21 et verso l. 8; n° 9, 19; Grice 207, 2 également (dans ces cas, il s'agit soit de sésame soit d'huile ou de graisse). Mais, au n° 1, 4 (huile), il y a nettement *qa*.

[4] Voir n° 17, note 5.

[5] Cf. n° 12, 48.

1 šu-ši túg bar-si šid (al(?) ma	60 *parsigu . . .*
30 ***KAR-bi . . . igi 4 gal ta***	dont le *kar* (est de) . . . 1/4;
[kù]-bi 1/2 ma-na	son prix: 1/2 mine
. . . a-na bi-tim ub-lu-ú-nim	[que?] au temple (à la maison?) on l'a apporté
1 udu-nitá kù-bi 1/3 ma-na	1 mouton: son prix: 1/3 de mine,
[ša é] ^{d}Nanna(r) i-na itu bára-zag-gar in-na-ad-nu	[qui au temple de?] ^{d}Nanna(r), au mois de Nisan a été livré.

Verso

15 gín kubabar šu-ti-a Warad-^{d}Nanna(r)	15 sicles d'argent, reçu par Warad-^{d}Nanna(r);
*2 gun urudu zabar **KAR-bi** 6 ma-na ta*	2 talents de cuivre (et) de bronze dont le *kar* (est de) 6 mines;
kù-bi 1/3 ma-na	son prix: 1/3 de mine;
šu-ti-a Ib-na-tum	reçu par Ib-na-tum.
5 *2 gín (?) guškin **KAR-bi** 7 gín ta*	2 sicles d'or dont le *kar* (est de) 7 sicles;
kù-bi 14 gín (?)	son prix: 14 sicles,
a-na Ri-ib-di-i-ša dam Si-im-mu-ug-ra	pour Ri-ib-di-i-ša, femme de Si-im-mu-ug-ra
*90 ià-nun **KAR-bi** 15 qa ta*	90 *qa* de graisse dont le *kar* (est de) 15 *qa*,
kù-bi 6 gín	son prix: 6 sicles;
10 *šu-ti-a Ṣilli(lí)-Eš$_4$-tár*	reçu par Ṣilli(lí)-Eš$_4$-tár.
1/3 ma-na 9 5/6 gín guškin	1/3 de mine 9 sicles 5/6 d'or
***KAR-bi** 7 gín ta-àm*	dont le *kar* (est de) 7 sicles;
kù-bi 3 1/3 ma-na 8 5/6 gín	son prix: 3 mines 1/3 (et) 8 sicles 5/6;
gìr Na-bi-ì-lí-šu	autorité de Na-bi-ì-lí-šu.
15 *18 5/6 gín 25 še guškin*	18 sicles 5/6 (et) 25 *še* d'or.
***KAR-bi** 7 gín ta-àm*	dont le *kar* est de 7 sicles;
kù-bi 2 ma-na 11 1/2 gín 25 še	son prix: 2 mines 11 sicles 1/2 (et) 85 *še*;
gìr U-bar-^{d}Šamaš	autorité de U-bar-^{d}Šamaš.
2 túg (hi-a) kù-bi 5 1/2 gín	2 vêtements du prix de 5 sicles 1/2;
20 *5 udu-nitá kù-bi 4 2/3 gín*	5 moutons du prix de 4 sicles 2/3;
40 ià-nun kù-bi 2 2/3 gín	40 *qa* de graisse du prix de 2 sicles 2/3,
i-nu-ma zu-ḫa-ar-tum a-na bi-it Ur-^{d}Nanna(r) in-na-ad-nu	lorsque la petite à la maison d'Ur-^{d}Nanna(r) a été livré.
šu-ti-a Ṣilli(lí)-^{d}Šamaš	reçu par Ṣilli(lí)-^{d}Šamaš.
1/3 ma-na kubabar a-na nagga šu-ti-a Ib-na-tum	1/3 de mine d'argent pour du plomb; reçu par Ib-na-tum.
25 *13 5/6 ma-na 6 gín igi 4 gál 10 še*	13 mines 5/6, 6 sicles 1/4 (et) 10 *še*,
ki U-bar-^{d}Šamaš ga-zi	par U-bar-^{d}Šamaš dépensées;
dirig 4 ma-na 2 gín 24 še kubabar	excédent: 4 mines, 2 sicles, 24 *še* d'argent.

Date: 2e année de Rîm-^{d}Sin.

17 [1]

Fournitures pour les sacrifices royaux

3 ma-na kubabar	3 mines d'argent;
8 gín guškin **KAR** *4 gín*	8 sicles d'or: *kar*, 4 sicles,
kù-bi 1/2 *ma-na 2 gín*	son prix: 1/2 mine deux sicles.
5 gín guškin **KAR** *3 gín*	5 sicles d'argent: *kar*, 3 sicles,
5 *kù-bi 15 gín*	son prix: 15 sicles.
4 gur 1/2 *iá-giš* **KAR** *18*	4 *gur* 1/2 d'huile végétale: *kar* 18,
kù-bi 1 ma-na 7 gín igi 6 gál	son prix: 1 mine 7 sicles 1/6.
2 qa ià-sag **KAR** *5 gìn 10 še*	2 *qa* d'huile de 1re qualité: *kar* 5 sicles 10 *še*,
kù-bi 12 gín igi 6 gál 6 še	son prix: 12 sicles 1/6 6 *še*.
10 1/2 ? **KAR** *3 qa kù-bi 3* 1/2 *gín*	1/2 ?: *kar* 3 *qa*, son prix: 3 sicles 1/2.
10 ma-na ^{giš}*uku*	10 mines d'*ušûḫu*;
10 ma-na ^{giš}*za-ba-al*	10 mines de *zabalum*,
10 ma-na ^{giš}*šu-úr-man*	10 mines de *šurmannu*,
10 ma-na ^{giš}*lí . . .*	10 mines de *burašu . . .*:
15 **KAR** *12 ma-na kù bi 13* 1/2 *gín*	*kar*, 12 mines, son prix: 13 sicles
42 qa šim (ḫi-a) **KAR** *1*	42 *qa* d'essences aromatiques: *kar* 1,
kù-bi 2/3 *gín 6 še*	son prix: 2/3 de sicle, 6 *še*.
20 udu-nitá **KAR** 2/3 *gín*	20 moutons: *kar*, 2/3 de sicle,
kù-bi 1/3 *ma-na*	son prix: 1/3 de mine.
20 *67 udu-nitá* **KAR** 1/2 *gín*	67 moutons: *kar*, 1/2 sicle
kù-bi 1/2 *ma-na 3* 1/2 *gín*	son prix: 1/2 mine 3 sicles 1/2
9 udu-nitá maš-sud **KAR** 1/3 *gín*	9 moutons «de tête» (*massû*): *kar*, 1/3 de sicle
kù-bi 3 gín	son prix 3 sicles.
99 síg **KAR** 1/2 *gín*	99 vêtements (?): *kar* 1/2 sicle,
25 *kù-bi* 2/3 *ma-na 9* 1/2 *gín*	son prix: 2/3 de mine 9 sicles 1/2
10 síg maš-šum **KAR** *igi 4 gál*	10 vêtements *massû*: *kar* 1/4,
kù-bi 2 1/2 *gín*	son prix: 2 sicles 1/2
16 silá **KAR** 1/3 *gín kù-bi 5* 1/3 *gín*	16 agneaux: *kar* 1/3 de sicle
	son prix: 5 sicles 1/3
34 zi (?)*-nin* **KAR** 1/3 *gín*	34 *zi*(!)*-nin*: *kar* 1/3 de sicle,
30 *kù bi 11* 1/3 *gín*	son prix: 11 sicles 1/3.
šunigin 7 1/3 *ma-na 5* 1/3 *gín 21 giš* (?!) . . .	Total: 7 mines 1/3, 5 sicles 1/3, 21 . . .
mu-tum It-ti-^{d}*Sin-mil-ki*	apport de It-ti-^{d}Sin-mil-ki
giš-tag-ga lugal	(pour) le sacrifice royal.
itu aš(?)*-a*	Mois de Šabâṭ;
35 *šu-ti-a I-ku-un-pî-*^{d}*IM*	réception de I-ku-un-pî-^{d}IM
u Ì-lí-i-din-nam	et Ì-lí-i-din-nam.
itu aš-a	Mois de Šabâṭ.

Date: 27e année de Rîm-^{d}Sin.

[1] *Contrats de Larsa*, nº 72.

18[1]

1 2 gur še giš-ni
KAR-bi 75 qa(?)ta
kù-bi 8 ma-na
10 gun síg-gín KAR-bi 10 ma-na ta
5 kù-bi 1 mana
10 2 gur še-giš-ni KAR-bi 120 ta
kù-bi 5 ma-na
13 2 gur še-giš-ni KAR-bi 110 ta
kù-bi 5 1/3 ma-na 7 gín igi 4 gál 5 še
23–24 vêtements (KAR-bi x ta kù-bi 2 1/3 ma-na)
25 10 túg (zun) KAR-bi 2 gín ta
kù-bi 2/3 ma-na
42 2 ma-na nagga KAR-bi 10 gín ta
kù-bi 12 gín
52 1/2 ma-na guškin KAR-bi 6 1/2 gín ta
kù-bi 3 ma-na 15 gín
šug Gi-mil-lum
55 20'^{ág} šer-ṣum KAR-bi 2 2/3 gín ta
kù-bi 5/6 ma-na 3 1/3 gín

Ce texte est un compte rendu. Relevons ces quelques indications:

21 [šu]-ti-a I-ti-^{d}Sin-mi-el-ki pa dam-qar Zar-bil-lum^{ki}
32 i-nu-ú-ma a-wi-lum it-ti dumu-sal lugal
ša a-na Bàd(?)-an-ki in-na-ad-nu a-na Zar-bil-lum^{ki} il-li-ku
48 níg-ba dumu-sal Ur-[^{d}Nann]a(r) ša a-na é A-bil-ku-bi in-na-ad-nu

[1] GRICE, *Records from Ur and Larsa* (New Haven 1919), n° 207.

POIDS EN HÉMATITE CONSERVÉS AU MUSÉE BRITANNIQUE

Par F. THUREAU-DANGIN

Le poids de la mine, unité fondamentale du système pondéral suméro-accadien, peut être évalué à 505 grammes avec une marge d'erreur extrêmement réduite (cf. *RA* XVIII, pp. 129 et suiv.). Il s'agit de la mine normale dont on connaît une forme simple, double ou quadruple et qui est attestée depuis au moins la dynastie d'Ur jusqu'au temps des Achéménides. Parmi les autres mines en usage, celle dont le rapport avec la mine normale a pu être déterminé avec le plus de certitude, est la « mine à laine », dont le poids était probablement d'un tiers plus élevé que celui de la mine normale, voir *RA* XVIII, p. 131. J'ai montré dans l'article précité qu'au temps de la dynastie d'Ur on distinguait le « poids élevé » (*zá-maḫ*), sûrement identique au poids à laine, et le « poids normal » (*zá si-sá*). Comme me le fait remarquer le Colonel Allotte de la Fuÿe, aux temps présargoniques, le poids à laine portait le nom de *zá šà-tú(g)*, cf. *DP* n°s 192 à 194 ; voir en particulier *DP* n° 509 où *zá šà-tú(g)* s'oppose à *zá si-sá* le « poids normal ». Il n'est pas impossible que les poids n°s 260 à 266 de la liste de Soutzo (*Mémoires de la Délég. en Perse*, XII, p. 49) se rattachent au système de la mine à laire, bien qu'ils soient assez sensiblement au-dessous de la norme.

M. Sidney Smith m'a très libéralement communiqué l'inventaire d'une belle collection de poids en hématite conservés à Londres ainsi que la photographie des meilleures pièces de la collection. Je lui suis reconnaissant de mettre à ma disposition ces intéressants documents et je remercie M. Hall, conservateur du Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes au Musée Britannique, de vouloir bien m'autoriser à les publier. Ces poids en matière dure sont, à l'exception d'un seul (le n° U 6165 E, signalé comme endommagé), en parfait état de conservation. Quelques-uns, provenant de Warka, « look as if they had just come from the maker's shop ». Un lot provient des fouilles de M. Woolley à Ur : il se compose de poids trouvés dans des tombes que des tablettes dateraient de la première dynastie babylonienne.

List of Haematite Weights in British Museum

I. From early excavations and travels in Babylonia, etc.

Museum no.	Weight.	Remarks.
89851	79 · 35 grms.	Inscribed. Pierced for suspension.
89844	40 · 85 »	Taylor's excavations, Ur.
89855	40 · 64 »	» » Ur.
89850	24 · 64 »	» » Ur.
89848	8 · 40 »	» » Ur.
117983	16 · 5 »	» » Ur.
117984	11 · 2 »	» » Ur.
117985	8 · 2 »	» » Ur.
117986	8 · 2 »	» » Ur.
117987	8 · 2 »	» » Ur.
117988	5 · 9 »	» » Ur.
117989	4 · 3 »	» » Ur.
117990	2 · 4 »	» » Ur.
117991	2 · 35 »	Budge 91—5—9 collection. Button-shaped.
117992	5 · 44 »	» » »
117993	4 · 26 »	» » »
117994	3 · 17 »	» » »
89847	8 · 37 »	Provenance unknown.
89849	2 · 79 »	» »
117995	1 · 28 »	Budge 91—5—9 collection.
117996	1 · 54 »	» »
89864	4 · 57 »	From Egypt. Slightly flattened on one side.
89852	16 · 28 »	Taylor's excavation, Ur.

II. From Warka

Museum no.	Weight
117891	496 · 00 grms.
117892	163 · 90 »
117893	83 · 70 »
117894	81 · 90 »
117895	40 · 40 »
117896	40 · 49 »
117897	41 · 50 »
117898	24 · 70 »
117899	40 · 57 »
117900	25 · 57 »

III. From excavations at Ur, 1925—26

Excavators' no.		Weight	Remarks
U 6783		23 · 60 grms.	
U 6165	B	8 · 13 »	
»	C	8 · 76 »	
»	E	2 · 86 »	Flat-bottomed, ovoid top. Damaged.
U 6256	B	16 · 49 »	
U 8103		10 · 71 »	Roughly a flat-topped cone.
Not numbered		42 · 3 »	

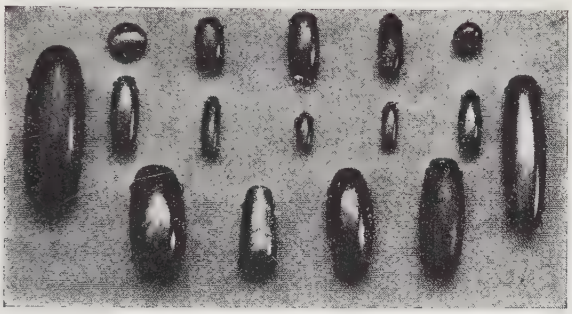
Le n° 89851 porte l'inscription suivante:

ma-na gi-na Ki-lam-di-^{d}Marduk maš-maš Kiš^{ki}

«($^{1}/_{6}$ de) mine juste. Kilamdi-Marduk, incantateur de Kiš»

Le nom propre, Kilamdi-Marduk, montre que ce poids remonte à l'époque cassite.

Voici la reproduction des photographies qui m'ont été communiquées par M. Sidney Smith.



117991 117992 89848 117993 117994
89851 89847 89849 117995 117996 89864 89844
89855 89852 89850 89857

117899 117896 117894 117892 117891 117893 117895 117897 117898 117900

Tous ces poids semblent appartenir au système normal, à l'exception toutefois des n°s 117984 et U 8103 qui paraissent se rattacher au système de la mine à laine. Le tableau suivant permettra de se rendre compte de l'écart entre le poids théorique et le poids effectif.

N° d'inventaire	Unité pondérale	poids théorique en grammes [1]	poids effectif en grammes	poids de la mine en grammes
117994	minette	2,80	3,17	570,60
117996	demi-minette	1,40	1,54	554,40
89864	*zûzu*	4,20	4,57	548,40
117988	double-minette	5,61	5,90	531,00
U 6165 C	sicle	8,41	8,76	525,60
117989	*zûzu*	4,20	4,30	516,00
U 6165 E	minette	2,80	2,86	514,80
117900	3 sicles	25,24	25,57	511,40
117993	*zûzu*	4,20	4,26	511,20
sans n°	$^1/_{12}$ de mine	42,08	42,30	507,60
89848	sicle	8,41	8,40	504,00
117984	sicle à laine	11,22	11,20	»
89849	minette	2,80	2,79	502,20
89847	sicle	8,41	8,37	»
117893	$^1/_6$ de mine	84,16	83,70	»
117897	$^1/_{12}$ de mine	42,08	41,50	498,00
117891	mine	505,00	496,00	496,00
117983	2 sicles	16,83	16,50	495,00
U 6256 B	»	»	16,49	494,70
117898	3 sicles	25,24	24,70	494,00
89850	»	»	24,64	492,80
117985	sicle	8,41	8,20	492,00
117986	»	»	»	»
117987	»	»	»	»
117892	$^1/_3$ de mine	168,33	163,90	491,70
117894	$^1/_6$ de mine	84,16	81,90	491,40
89844	$^1/_{12}$ de mine	42,08	40,85	490,20
117992	double-minette	5,61	5,44	489,60
89852	2 sicles	16,83	16,28	488,40
U 6165 B	sicle	8,41	8,13	487,80
89855	$^1/_{12}$ de mine	42,08	40,64	487,68
117899	»	»	40,57	486,84
117896	»	»	40,49	485,88
117895	»	»	40,40	484,80
U 8103	sicle à laine	11,22	10,71	481,95
89851	$^1/_6$ de mine	84,16	79,35	476,10
U 6783	3 sicles	25,24	23,60	472,00
117995	demi-minette	1,40	1,28	460,80
117990	minette	2,80	2,40	432,00
117991	»	»	2,35	423,00

Ce tableau appelle diverses observations. Il est à remarquer tout d'abord que sur les quarante numéros, dix sont au-dessus et trente au-dessous de la norme. La différence en plus atteint près de 13 % pour le premier numéro et la différence en moins environ 16 % pour le dernier. Mais il est à noter que si, dans ces deux cas, la différence est proportionnellement considérable, elle est absolument parlant très faible: il s'agit d'une fraction

[1]) Les chiffres fractionnaires sont négligés à partir du troisième.

de gramme, 0gr.37 dans le premier cas, 0gr.45 dans le second. Des différences aussi faibles peuvent s'expliquer dans une très large mesure par une erreur d'ajustement. Il n'est naturellement pas exclu que ces poids représentent une norme distincte de la norme commune, cependant c'est une conclusion qui ne semble pas s'imposer[1]. A la vérité, toutes les différences que révèle notre tableau ne se limitent pas à une fraction de gramme. L'écart entre le poids théorique et le poids réel atteint, en ce qui concerne le n° 117891, jusqu'à 9 grammes. Mais il est à noter que ces 9 grammes ne représentent pas 2 % du poids total. Il semble difficile d'admettre la coexistence de deux normes qui n'auraient entre elles qu'une différence de 2 %. D'autre part cette insuffisance de 9 grammes ne peut s'expliquer uniquement par une erreur d'ajustement. Je serais porté à croire que les poids d'usage courant étaient assez fréquemment ajustés un peu au-dessous de la norme. Sans doute la loi punissait sévèrement l'emploi d'un poids faible (*abnu maṭîtu*) pour livrer, d'un poids fort (*abnu rabîtu*) pour recevoir (voir le fragment du code de Ḫammurapi, publié par Poebel UM V, n° 93 col. II et OLZ, 1915, p. 164). Mais dans quelle mesure était-elle appliquée? Suivant les temps et les lieux, le contrôle a dû varier en rigueur et en efficacité.

[1] Au surplus, l'identification des deux derniers numéros (117990 et 117991) n'est pas entièrement certaine. La division néobabylonienne du sicle comportait les fractions 1/4, 1/5, 1/8, 7/10 (étrangères à l'ancien système sexagésimal sumérien). Les deux numéros précités, qui pèsent respectivement 2 gr. 40 et 2 gr. 35, peuvent aussi bien représenter 1/4 de sicle fort qu'une minette faible. De même 117996 (qui pèse 1 gr. 54), au lieu d'être une demi-minette forte, pourrait être 1/5 de sicle faible.

LES ANNALES DE LA SALLE II DU PALAIS DE KHORSABAD

Revision du texte d'après les estampages de Botta

Par F. THUREAU-DANGIN.

Nos sources pour l'établissement du texte des inscriptions de Khorsabad (Annales et Fastes) sont les estampages et les belles copies de Botta. Pour une notable partie des inscriptions les estampages font défaut et les copies de Botta sont notre seule source.

En 1889, Winckler a rendu le service de publier une nouvelle édition des textes de Khorsabad revisée d'après les estampages[1]. Il est à noter que ses copies contiennent beaucoup de restitutions, qui ne sont pas toujours signalées comme telles. Il est donc prudent de ne les utiliser qu'en les contrôlant par celles de Botta qui ont simplement pour objet de reproduire l'état réel du texte.

Les estampages de Botta, longtemps conservés à la Bibliothèque Nationale, ont été en 1919 transférés au Louvre. Ils sont encore en général en état de conservation relativement satisfaisant. Après Botta et Winckler, il reste certes à y glaner. La tablette que j'ai publiée en 1912 sous le titre *Une relation de la huitième campagne de Sargon* a décelé d'assez nombreuses erreurs dans la copie des plaques 13[2] et 14 de la salle II. On trouvera ci-dessous pp. 79 et suivante, une nouvelle copie du texte de ces deux plaques, faite par Ch. F. Jean d'après les estampages[3]. Voici d'autre part un certain nombre de corrections glanées à travers les autres estampages de la même salle[4].

[1] *Die Keilschrifttexte Sargons* nach den Papierabklatschen und Originalen, neu herausgegeben von Hugo Winckler.

[2] A la ligne 2, dans le nom de pays Aiaid, aucun signe ne manque entre *i* et *a*. Lire *A-i-a-id* et non, comme je l'avais suggéré, *A-i*[*a*]*-a-id*.

[3] Dans la partie de la plaque 14 relative à la neuvième campagne, on constatera qu'au début de la l. 10, il faut lire [*mât Ma*]*-da-a-a ù* au lieu de [*mât Bît*]*-Da-a-a-uk-ki* (lecture de Winckler). Dans le passage correspondant des annales de la salle V, n° 18, l. 9, lire de même, d'après la copie de Botta (pl. 120), [*m*]*ât Ma-da*[*-a-a*].

[4] Au sujet de l'ordre des plaques, il est certain: 1° que l'inscription commençait avec le n° 2 de Botta et finissait avec son n° 1; 2° que les plaques de la porte H font partie intégrante de l'inscription et se placent entre les plaques 21 et 22 de la numérotation de Botta. Il ne subsiste d'incertitude qu'au sujet des plaques (non conservées) des portes G, B et C. Dans Z. D. M. G. 1918 pp. 171 et suiv. Weissbach a exprimé l'opinion que tout au moins les plaques des portes G et B appartiendraient aux annales de la salle II. Mais c'est une opinion qu'il a depuis abandonnée (avec raison, ce semble).

N° 9 [pl. 74 = Winckler n° 6], l. 4. A a fin de la ligne est mentionné un nom de ville dont le dernier signe serait **nim** d'après Botta. Winckler a déjà fait observer que ce signe pourrait être **ban**. L'estampage semble bien exclure **nim**. Les combinaisons étymologiques qui ont suggéré à Hüsing la lecture Ḫar-Bagmaštum (cf. *O. L. Z.* 1898, 361) ne sauraient prévaloir contre ce fait.

l. 12 : l'original porte bien *ú-tib*(!)*-ra.*

l. 13 à la fin : 9 (*âl*) *b*[*i-ra-a-ti*]

N° 10 [pl. 74bis = W. n° 7], l. 3 : [*ša*] *mât Tu-a-i*[*a-di na-ge-e ša* ^{I}*T*]*e-lu-si-na* (« les places fortes) du pays de Tuaiadi, le territoire de Telusina.... »

l. 7 : *âl Ka*-[?]-*na âl Ki-in-za*-[*a*]*r-ba-ra*

L'étrange nom de ville *Ka-qu*(?)-*na-ki-in-za-ar-ba-ra* est à biffer.

N° 11 [pl. 75 = W. n° 8], l. 11 : au lieu de ^{I}*Zi-zi-ra-za-la ṣâbu* lire ^{I}*Zi-zi-i* ^{I}*Za-la-a* « Zizî et Zalâ »

N° 16 [pl. 80 = W. n° 13], l. 1 : *lib-bi* ^{I}*Da-al-ta-a ú-ṭib-ma* « je contentai Daltâ »

l. 6 s. : (*mât*) *na-gi-i* [*ru*]-*qu-ti ša pat-ti mât A-ri-bi ša ni-pi-iḫ* $^{d.}$*Šamši*(-*ši*) *ù* (*mât*) *na-gi-i* [*ša*] *mât Man-da-a-a dan-nu-ti* « les territoires lointains, voisins du pays des Arabes de l'Est et les territoires du pays des puissants (peuples de) Manda » :

Le prétendu pays de Nagira est à rayer de la carte de Médie.

l. 12 : ^{I}*Am-ba-ri-is* et non ^{I}*Am-ba-ri-di* :

Au lieu de *ša Bît-A-ku-ka*(?)-*ni-ia* lire probablement *ša rubû a-lik pa-ni-ia*

N° 17 [pl. 81 = W. n° 14] l. 10 : au lieu de *ša ma-mit u tu-kul-ti* $^{d.}$*Aš-šur be-lí-ia* lire *ša i-na tu-kul-ti* $^{d.}$*Aš-šur be-lí-ia* :

l. 11 : *aṭ-ru-du ka-m[a]-ti-iš ù šá-a-šú :*

N° 18 [pl. 82 = W. n° 15], l. 3 : Le passage non transcrit par Winckler est à lire *i[p-t]u-ú bâb-š[u]-un* « ils ouvrirent leur porte » :

N° 19 [pl. 83 = W. n° 16], l. 11 : *i-ḫu-ru* (pour *imḫuru*) :

Comparer *li-ḫu-ru* (*liḫḫuru*) pour *limḫuru* ABL n° 75, rev. 4.

N° 21 [pl. 84 = W. n° 17], l. 5 : le texte porte bien (ainsi que transcrit Winckler) *ú-n[ak-ki]r*

N° 22 [pl. 85 = W. n° 18], l. 5 (après la lacune) : .... *aḫḫê*^{pl}*-iddi-na*

l. 7 (après la lacune) : [*âlu*] *ša* ^{I}*Ia-*[?]*-ia-nu*

l. 11 (à la fin) : *âlu šá* ^{I}*I[b]-na-ia*

N° 28 [pl. 87 = W. n° 22], l. 8 : *i-da-a[g-ga-lu]*

N° 29 [pl. 88 = W. n° 23], l. 2 (au début) *bêli-ia* est certain.
Il n'y a pas place pour une restitution *ma* après *aḫ-r[i]*.

N° 31 [pl. 89 = W. n° 24], l. 8 : *zi-qit* et non *zi-qip*

Le passage parallèle des annales de la salle V (n° 8, l. 15) a également *zi-qit* (cf. Botta pl. 111 dont la copie est parfaitement correcte).

l. 10 : entre *ḫu[râsu]* et *šarru-ti-[šu]* il n'y a pas place pour ^{is}*kussû* que restitue Winckler

l. 11 :

N° 34 [pl. 90 = W. n° 25], l. 4 (à la fin) : *a-di 3*[*-šu*]. Dans le passage parallèle des annales de la salle V (n° 5, l. 4) lire : *a-di 3-šú*.

l. 5 : *ši-il-b/$_p$ u*

l. 6 : *2*(!) (*âl*) *bi-ra-a-te tuk-lat* (*mât*) *na-g*[*i*]-*š*[*u*] *ša* . . . ; après *šu* la place semble insuffisante pour restituer *nu :*

l. 7 : *i-duk-m*[*a*?] [?] *ab*[*ul*?] *bi-ra-ti-šú*

l. 8 : au lieu $^{amil}A^{pl}$ DI^{pl} lire ^{amil}*ṣâbê*$^{[pl]}$ [? ?]^{pl}

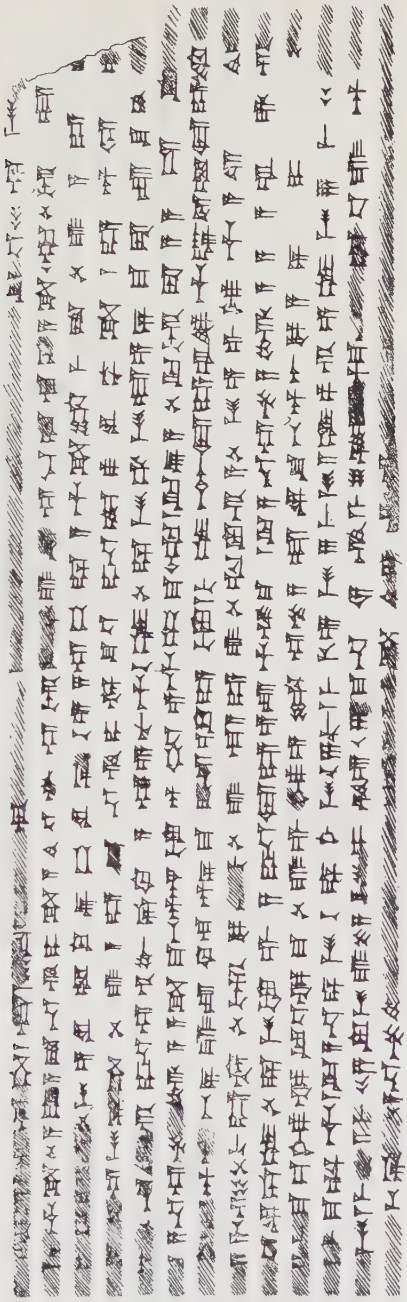
l. 9 (vers la fin) : au lieu de *âl Ir-ma-'-mi* lire *âl Sa-ma-'u-ú-n*[*a*]

Cette ville de Sama'una où Sargon reçoit la nouvelle de l'expédition contre le roi Midas est sans doute identique à Sam'una, ville précisément mentionnée un peu plus haut parmi celles qu'il vénait de soumettre au cours de sa campagne contre Bît-Iakin (cf. annales de la salle V n° 6, l. 14 restituée d'après Fastes l. 138).

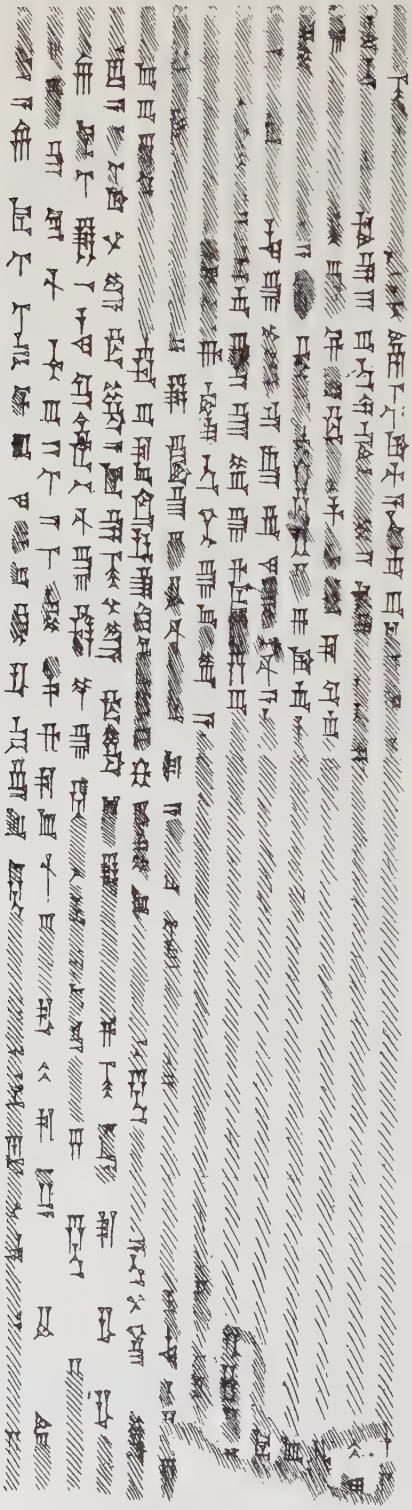
Porte H montant II [pl. 65bis = W. n° 31] l. 6 : 18 [*lim* 4] *me 30 nišê*$^{pl.}$ « 18430 âmes ». Dans les annales de la salle V, n° 10, l. 6 (= Botta pl. 113 ; W. n° 42) restituer de même : *18 lim 4* [*me 30*] *nišê*$^{[pl.]}$.

Les Plaques 13 et 14 de la salle II de Khorsabad copiées d'après les estampages de Botta

par Ch.-F. Jean



Plaque 13 (Botta pl. 77; Winckler n° 10)



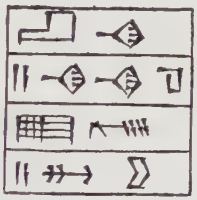
Plaque 14 (Botta pl. 78; Winckler n° 11)

NOTES ASSYRIOLOGIQUES

PAR F. THUREAU-DANGIN

L. Inscription votive

Madame la Bonne La Caze veut bien m'autoriser à publier l'inscription suivante que j'ai relevée sur une masse d'armes qu'elle a acquise l'an dernier à Bagdad comme provenant de Warka:



Uru-na	Uruna
a-na na-ší	pour la vie
É-zi	d'Ézi
išruk	a voué (ceci).

L. 2. Au sujet du verbe *na'êšum*, *nêšum* « vivre », voir *R. A.* XXIII, p. 26. Ici, au lieu de *na-é-ší*, nous avons *na-ší*, ce qui suppose une forme *nâšum* (contractée de *na'âšum*), comparer dans Clay, *Misc. Inscr.* n° 18 : *a-na na-ší-zu*[1] « pour sa vie ».

L. 4 : *išruk*. Ce verbe est enregistré dans tous les dictionnaires sous la forme *šarâqu* (avec un *q* comme troisième radicale). Ungnad a déjà fait remarquer que la racine est probablement *š-r-k* et que le *k*, comme troisième radicale, est attesté jusqu'à l'époque la plus basse (cf. *M. V. A. G.* 1915, 2, p. 89 et *O. L. Z.* 1922, p. 12, note 1). A la vérité il est beaucoup moins difficile de trouver des exemples de *š-r-k* qu'un exemple certain de *š-r-q*. Dans le vocabulaire S^d (*V R.* 11, 36 *f*) on trouve bien *ša-ra-qu*, mais une lecture *ša-ra-kum* est également possible. Il est vrai que la valeur *kum* a cessé de bonne heure d'être en usage, mais les vocabulaires conservent parfois des graphies archaïques. Précisément le même vocabulaire, l. 18*c*, présente la graphie *kum* dans *bir*$_5$*-kum* (lire ainsi et non *nam-qu*, ou, comme on l'a suggéré sans raison valable, *dum-qu*; voir notre *Syll. Accad.* n° 47).

Si *š-r-q* a été usité parallèlement à *š-r-k* le passage du *k* au *q* pourrait s'expliquer par le voisinage de *r*. Comparer *z*/$_s$*-k-r* > *z*/$_s$*-q-r*. Dans le *Journal of Biblical Literature*

[1] Au lieu *zu* on attendrait *su* (= *šu*).

XIX, p. 68, Haupt a autrefois fait observer avec raison que « *isqur* is nothing but phonetic spelling for *izkur* », mais il pensait que *q* au lieu de *k* est dû à la voyelle *u* qui suit, ce qui me paraît difficile à admettre, car cette explication ne rend pas compte de formes telles que *iz-za-qar-am*[1] (Jastrow and Clay, *Gilgamesh Epic* II, 91), *za-qar*[1] (*K. A. H.* II, n° 84, 21); *lit-tas/$_z$-qar* (Sargon, Fastes l. 188). Il semble très probable que c'est le voisinage de *r* (prononcé emphatiquement) qui a transformé le *k* en *q*[2].

LI. Lexicographie

1) *karašu-gaiššu*. *S.* 23 I, 1 (*C. T.* XI, 24), complété par *D. T.* 16, 1 (*C. T.* XI, 26) se restitue comme il suit:

ga-ra-áš : GA-KASKAL : *ka-r*[*a-š*]*ú*.

A l'accadien *karašu* « poireau » correspondrait donc le sumérien *garaš:* on est par suite tenté de croire que *karašu* procède de *garaš* et c'est l'hypothèse suggérée, à la vérité sous forme dubitative, par Zimmern *Akk. Fremdw.* p. 57.

Mais un autre vocabulaire montre que le terme sumérien correspondant à *karašu* serait *gaeš*, cf. *Rm.* 2,588 *rev.* 20 (*A. J. S. L.* XXXVI, p. 159):

[*eš*] : KASKAL : *šá* GA-KASKAL *ka-ra-šú*

ce qui signifie: dans le groupe GA-KASKAL correspondant à *karašu*, KASKAL se lit *eš*.

Enfin à l'accadien *karašu* certains vocabulaires, substituent *gaiššu* ou *kaiššu*. Cf. Voc. de Yale, l. 233:

eš : KASKAL : *kaskala* : *šá* GA-KASKAL *ga-i*[*š-šu*]

C. T. XXXV, pl. 6, l. 66:

eš : KASKAL : *šá ga-iš*[3] *ga-iš-šu*

M. A. O. G. I, 2 p. 47, l. 126:

GA-KASKAL : *ka-iš-šu*

Ces faits en apparence contradictoires s'expliquent aisément. Le terme sumérien correspondant à l'accadien *karašu* était *gaeš* ou *gaiš* (écrit GA-KASKAL; noter la valeur *íš* de KASKAL quelquefois employée en accadien, voir les exemples cités dans *Le Syll. Acc.* n° 101); *gaiššu* ou *kaiššu* est la forme sémitisée du sumérien *gaiš;* en revanche *garaš* est un emprunt du sumérien à l'accadien et c'est de cette forme d'origine accadienne que procède la valeur *raš* du signe KASKAL.

[1] Dans le *Syll. Accad.* n° 161, j'ai transcrit, à tort je crois, *iz-za-kàr-am*, *za-kàr*.

[2] Noter qu'on trouve aussi la forme *z-g-r*, cf. *zi-gi-ir* Bu. 88—5 12, 184, l. 11 (*C. T.* IV, 12). MEISSNER (*Z. D. M. G.* 1904 p. 249) voit dans cette forme un cas d'assimilation partielle du *k* à *r*, ce qui est possible. Mais la transformation de la sourde *k* en sonore s'explique aussi par le voisinage de *z*; le phénomène inverse s'est produit dans *s-k-r* où c'est la sourde *k* qui a transformé la sonore *z* en sourde.

[3] Graphie phonétique substituée à GA-KASKAL.

2) *tamû* dans les incantations. Ce verbe est très fréquemment employé, au qal ou au piel, dans les incantations. Il suffit de rappeler les formules bien connues telles que : *niš šamê lû tamât niš erṣeti lû tamât* ou *niš šamê u erṣeti utammêka.* On traduit généralement « par le ciel puisses-tu être conjuré, par la terre puisses-tu être conjuré » et « par le ciel et la terre je te conjure » (l'incantateur s'adresse au démon).

Cette traduction n'est pas littérale; *tamû* signifie proprement « jurer » et *tummû* « faire jurer » (pour l'emploi de *tummû* avec le sens causatif, voir, par exemple, les annales de Téglath-phalasar I col. V, 16 et *Ritualt.* nº 24, 21): *lû tamât* signifie non pas « puisses-tu être conjuré », mais « puisses-tu avoir juré » « puisses-tu être quelqu'un qui a juré (et, par conséquent, être lié par ton serment) » ; *utammêka* signifie non pas « je te conjure », mais « je te fais jurer » ; *tùm-ma-ti* (IV, *R.* 56 18 *b* et 58, 48 *a*) signifie non pas « *sei beschworen* » ou « *sei gebannt* » (ainsi a traduit Myhrman *Z. A.* XVI, 159 et 173), mais « tu as été obligée de jurer » ou plus exactement « tu es quelqu'un qu'on a fait fait jurer » ; *lu tu-mu-at*, dans la lettre de l'époque d'Agadé que j'ai publiée *R. A.* XXIII, 25, signifie proprement « puisses-tu être quelqu'un qu'on a fait jurer que .... ».

En général l'objet du serment que le démon doit prêter est sous-entendu. Parfois cependant il est exprimé; voir par exemple IV, *R.* 56, 18 *b* et suiv. : ... *tùm-ma-ti šum-ma a-na annanna mâr annanna ta-tur-riš-šú ta-sa-ni-qí-šum-ma* « tu as été obligée de jurer que tu ne reviendrais pas auprès d'un tel, fils d'un tel, que tu ne t'en approcherais pas » (mot à mot : « ... que, si tu revenais près d'un tel, fils d'un tel, si tu t'en approchais [sous-entendu : les dieux te maudiraient] » ; pour la formule de serment introduite par *šumma*, voir p. ex. *K. A. V.* I, col. I, 61 et *K. A. R.* nº 227 col. III, l. 50 ; comparer la construction avec אִם en hébreu).

Conjurer un démon, c'était donc le « faire jurer » (de ne pas revenir), de même que conjurer ou adjurer quelqu'un de ne pas faire telle chose, c'était le « faire jurer » de ne pas faire cette chose (voir la lettre d'Agadé précitée et comparer, en hébreu, par exemple I Rois, XXII, 16).

Au sujet du serment de ne manger ni boire avant d'avoir fait telle chose (ci-dessus pp. 23 ss.), le Dr. Walther me signale *Actes des Apôtres* XXIII, 12. C'était peut-être, comme il me le suggère, une forme commune de serment, nullement limitée au rituel magique.

LII. Le prologue du Cylindre A de Gudéa et l'inscription bilingue B de Samsu-iluna

Le schéma du prologue du Cylindre A de Gudéa est le suivant: le dieu suprême Enlil rend un oracle que le dieu de la cité reçoit et transmet au chef de la cité qui est chargé de l'exécution (voir ci-dessus vol. XXII pp. 103 et suivantes[1]). Il est remarquable que le même schéma se retrouve dans l'inscription bilingue de Samsu-iluna reconstituée par Langdon ci-dessus vol. XXI pp. 119 et suivantes. Dans un cas le dieu de la cité est Ningirsu et dans l'autre Šamaš; il s'agit dans le premier cas de la construction du temple de Ningirsu et dans le second de la construction du mur de Sippar et de la restauration

[1] Signalons une erreur qui s'est glissée dans cet article: au lieu de *gù-ba-a-dé* (p. 104), lire *gù-ba-dé.*

du temple de Šamaš; l'agent d'exécution est d'un côté Gudéa et de l'autre Samsu-iluna. C'est par le moyen d'un songe, minutieusement décrit dans le Cylindre A, que Gudéa apprend la volonté divine. Samsu-iluna, plus laconique, nous fait seulement savoir que Šamaš l'a appelé et l'a chargé de l'exécution de l'ordre d'Enlil. Certaines formules sont communes aux deux textes: *ᵈEn-lil-e en ᵈNin-gír-su-šù igi-zi mu-ši-bar* (Cyl. A, I, 3) est parallèle à *i-nu ᵈEn-lil .... a-na ᵈŠamaš in bu-ni-šu el-lu-tim ip-pa-al-su-ma* (début de l'inscription de Samsu-iluna); l'expression *ḫúl-la-gim im-ma-ni-ib-gar* (var. *im-ma-na-ni-in-gar*, en accadien *ki-ma ḫi-du-tim it-ta-aš-ka-an-šum*) qui, dans le texte de Samsu-iluna, décrit l'empressement joyeux avec lequel Šamaš se conforme aux ordres d'Enlil, se retrouve plusieurs fois dans le Cylindre A pour caractériser l'attitude de Gudéa à l'égard de la volonté divine: *ḫúl-la-gim im-ma-na-ni-ib-gar* (XIV, 6; XVII, 28; XX, 4, 12).

POIDS DE NEIRAB

Par A. BARROIS

Parmi les objets découverts lors de notre première campagne de fouilles à Neirab, il y a lieu de mentionner un canard en basalte en tous points semblable aux poids babyloniens de ce type. La pesée, dont le résultat vient de m'être communiqué, accuse un poids moyen de 4 kg 063.

Ce poids est un peu supérieur au double de la quadruple mine de 2 kg 020. On sait que la mine de 505 gr.[1], qui est au principe de celle-ci, est par ailleurs bien attestée, et connue déjà sous ses formes simple et double[1]. On pourrait donc considérer notre poids comme l'équivalent de 8 mines de 507 gr 875, sans pour autant spécifier l'unité à laquelle il se rapporte: ou bien 8 mines simples, ou bien 4 mines doubles, ou enfin 2 mines quadruples. M. F. Thureau-Dangin me fait observer que cette dernière hypothèse est la plus improbable, la mine quadruple étant très rarement attestée. La différence de 2 gr 875 entre cette nouvelle valeur de la mine et l'étalon de 505 gr. adopté par M. F. Thureau-Dangin peut être aisément tolérée. L'écart des unités pondérales attestées par les deux lions de Nimroud qui nous sont parvenus intacts est beaucoup plus considérable puisque l'un d'eux, pesant 1 kg 992099, suppose une mine de 498 gr 025, et l'autre, du poids de 1 kg 036490, une mine de 518 gr 245. Si l'on excepte le petit poids d'Urukagina[2] qui postule une mine de 477 gr 2, la mine oscille aux environs de 502 gr. Il ne nous est pas indifférent qu'elle ait continué d'être employée à l'époque perse. Car c'est au commencement de cette période et à la fin de l'empire néobabylonien que se rattachent les indices de civilisation mésopotamienne rencontrés jusqu'à présent à Neirab, en particulier les tablettes étudiées par le P. Dhorme. Je ne prétends d'ailleurs point dater par là le nouveau specimen pondéral qui ne porte aucun signe et ne se distingue en rien des autres unités de même type.

[1] Cf. *Numération et métrologie sumériennes. — Revue d'Assyriologie,* XVIII, p. 123.

[2] Connu par Scheil (Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles Lettres, 1912 p. 478).

Dans l'article déjà cité M. F. Thureau-Dangin inclinait à penser que « l'ensemble des mesures employées par les Suméro-Akkadiens formait un système fermé, où les mesures de longueur, de capacité et de poids étaient reliées par un rapport simple », et il formulait le rapport de l'unité de poids et de l'unité de volume à l'unité de longueur par la règle suivante: la mine est le poids du volume d'eau égal au $\frac{1}{240}$ de la coudée cube. Ce rapport se vérifie dans le cas présent avec une approximation satisfaisante: Le volume d'eau dont le poids est égal aux 8 mines du canard de Neirab, c'est-à-dire 4 ^{dm_3} 063, est très voisin de $\frac{1}{30}$ de la coudée cube, soit $\frac{121\ ^{dm_3}\ 977}{30} = 4\ ^{dm_3}\ 0659$ [1].

Peut-être conviendrait-il de confronter ces chiffres avec ceux qui expriment la capacité du vase d'argent de l'Entéména, dont la contenance totale (col compris) est de 4 l 71. Ce vase nous est donné comme un NIGIN, le NIGIN étant une mesure de 10 *qa*. Le *qa* d'Entéména serait donc de 0 l 471, soit un peu inférieur à la moitié du *qa* néo-babylonien estimé à 0 l 84 1/6. Aussi M. F. Thureau-Dangin, après avoir songé à admettre l'existence d'un *qa* ancien plus petit que le nouveau, pense « qu'il n'y a peut-être pas lieu d'attribuer au vase d'argent la valeur d'une véritable mesure de capacité. Ce NIGIN votif en matière précieuse aurait été seulement l'image réduite de la mesure réelle ». Les raisons qu'il en donne sont des plus sérieuses; néanmoins la découverte d'une unité de la série pondérale en relation possible avec le coutenu du NIGIN de l'Entéména permet peut-être de ne pas envisager comme définitif le rejet de la première hypothèse et, si d'autre exemples venaient confirmer cette équivalence, il y aurait lieu de voir dans le vase d'argent une véritable mesure de capacité.

[1] En se basant sur la coudée de la règle de Gudea: 0 m 495 15/16.

STATUETTE BABYLONIENNE

(d'époque grecque)

PAR H. DE GENOUILLAC

La statuette de personnage assis figurée p. 88 provient, selon le dire des marchands, de Kich (El-'Aḫymer).

La largeur de la figurine, à la hauteur du bassin, pourrait faire penser qu'on a voulu représenter une femme; mais le vêtement court, arrêté à mi-cuisse, et le manque de développement des seins invitent plutôt à voir ici un enfant, placé dans la pose traditionnelle de ses pareils dans la petite statuaire de la Grèce et de Chypre; le ventre étroit qui pointe sur le nombril incline à s'arrêter à cette idée. La tête manque, qui aurait enlevé tout hésitation.

La statuette a 114 mm. de hauteur sur 140 de largeur à la basse, et 115 aux épaules. Elle a été modelée en creux, dans une terre sableuse assez semblable à celle des plats et du moule de poupée trouvés par moi à El-'Aḫymer et datant de l'époque néo-babylonienne ou même de l'époque grecque. C'est à cette dernière periode que l'on pense comme date du présent objet. — Sur le devant, sous les bras, dans le dos, sur la jambe gauche, on voit des traces d'engobe brun jaunâtre qui ne semble pas être des tâches, mais un enduit tombé partout ailleurs.

Les bras, coupés en moignons, n'ont jamais eu d'autre développement; le buste est court, les seins effacés, les hanches saillantes; la cuisse et le mollet à découvert sont également épaix et trapus; c'est bien le corps d'un enfant.

Le modelage n'est pas soigné dans le détail mais il est d'une venue fort habile; la position est naturelle, le corps est vrai, le personnage est vivant.

L'objet est en ma possession.

H. DE GENOUILLAC.

Statuette néobabylonienne de Kich

TABLETS FOUND
IN MOUND Z AT HARSAGKALAMMA (KISH)

by the Herbert Weld (for Oxford) and Field Museum Expedition

PAR S. LANGDON

In the season 1925—26, Mr. ERNEST MACKAY and I began permanent excavations on the vast temple complex of Eastern Kish after the old Sumerian palace discovered at mound A, just west of the ziggurat, had been completed in two seasons, 1923—25, by Mr. MACKAY. I refer to these mounds after the field plan, published in my *Excavations at Kish*, Vol. I, plate XXXIII. We attacked the huge complex of mounds at Harsagkalamma all along the western side of the ziggurat (E) and mound D which may be seen at the left of the photograph No. I on plate II of my volume. The great ziggurat of Harsagkalamma lies just to the right (south) of this mound. Between the ziggurat, which was found to be constructed entirely of plano-convex bricks, is a depression through which we drove a wide trench, exposing the south side of a Sargonic building in mound Z, and the north-west side of the foundation platform of the ziggurat. This platform was refaced in the time of Sargon and Narâm-Sin[1].

It was evident that beneath the largest mound of this complex, just east of mound Z, would be found the famous temple of the earth goddess of Harsagkalamma; the local name

[1] Mound D consists of two great spurs, D proper on the east side, beyond which lies a smaller ziggurat F and a temple (G) excavated by Genouillac. The western spur of D, which contains the ancient temple restored in the time of Narâm-Sin, has been designated by Z.

of the goddess is probably Nintud or Aruru. Here Mr. MACKAY discovered a fine Neo-Babylonian temple restored by Nabunídus. It was completely excavated this year (1926—27) by M. LOUIS WATELIN, who has exposed an immense temple built by Nebuchadnezzar. Mr. MACKAY had no time to do much work on the Sargonic mound Z, in 1925—26, except to expose the side opposite the *ziggurat*. Here we found a fine statuette of the period of Narâm-Sin and I was convinced in 1926, when with Mr. MACKAY, that this section of the ruins would yield valuable results. M. WATELIN removed the upper strata of this mound last season and found two remarkably fine statuettes of the early Sumerian period and a few tablets which are communicated here, with the exception of one very early pictographic clay tablet, which belongs to the same period as the Fara tablets, or to the still earlier period of the painted pottery and pictograpic tablets which were discovered at Jemdet Nasr. A fine sculptured plaque was also recovered in a low stratum of mound Z; it is of the same style as the Nippur plaques, published by HILPRECHT, *O. B. I.*, Pl. XVI and *Explorations in Bible Lands*, p. 475.

It will be seen from the few documents recovered by M. WATELIN, that this temple existed from the most remote period to the time of Ammizaduga, and was left in ruins after that period. The excavations have not descended below the Sargonic level except by a shaft 22 feet deep, where a wall of baked plano-convex bricks was discovered, and a fragment of painted pottery. The lower pre-Sargonic levels promise most interesting results. The tablets represent only stray specimens of an archiv which casùally strayed into the upper strata. Of the six tablets published here, one is a letter from the period of Narâm-Sin (1927—1), four are contracts of the reigns of Sinmuballit (1927—2 and 3), Hammurabi (1927—4, first year), Ammizaduga (1927—5, thirteenth year), and one (1927—6) is a curious tablet which I fail to understand. It has the rectangular shape characteristic of Cassite tablets, 4 inches wide and 2½ inches from top to bottom; the reverse is not inscribed. The epigraphy is also a puzzle, and I cannot identify the year date or discover the language in which it is written. The tablet is much weather-worn and was found with the contracts of the First Babylonian Dynasty.

Kish, 1927, 1.

1. *en-ma*[1] 2. *Ki-bí*[2]-*d.Sin* 3. *a-na Ì-lí-iš-da-gal*[3] 4. . . . . (*erasure*) 5. *I-mi-Anum*[4] 6. *mar Ì-pik-e-ni-sa*[5] 7. *marat I-lul-Anum itinni* 8. *warad* . . . . . 9. *li-din* . . . . . .

« Order of Kibi-Sin to Ili-ishdagal; Imi-Anum, son of *Ipikenisa*, daughter of Ilul-Anum the artisan, slave of . . . . . shall . . . . . ».

[1] Cf. THUREAU-DANGIN, R. T. C. 77, 4; 78, 1; *Inventaire* I 1067; 1080 R. 4; 1103 Rev. 2; *Dél. Per.* XIV, p. 89, No. 33 II 10. Probably = *enem*, word, command; these documents are confined to the period of Agade, and end with a precative verb, [*lu-*]*bí-lam, li-su-ṣi-as-su-ni, li-ḫu-eš.*

[2] *KI-NE* hardly for *ki-ág* = *râmu*, and then *Narâm-Sin*. The text belongs, at any rate, to the period of Naram-Sin.

[3] For this name in the same period, v. R. A. 9, 34 Rev. II 14; *Dél. Per.* XIV p. 86, Rev. I 2 115 No. 80, 2.

[4] For this name, v. UNGNAD, *Materialen*, 36.

[5] Uncertain. Also *ì-ší-e-ni-sa, lí-ší-e-ni-sa* (*e-lí-sa*), possible.

Kish, 1927—2. Case Tablet.

1. 24 *SAR iḳlam ú-sug*[1] 2. *ita*[2] *Ši-pi*(?)*-ra-ḫi*[3] ? ? 3. *d.Sin-ga-mil* 4. *a-na d.I-šum-ga-mil* 5. *a-na gu-ša-ri*[4] *ga-raš-šar-sag*(?)[5] 6. *id-di-in* 7. *pu-uḫ* 20 *SAR iḳil* 8. *ip-ši-e-tim*[6] 9. *ša id-di-nu-šum* 10. 10 *SAR iḳil nidûti* 11. *a-na d.Sin-ga-mil* 12. *d.I-šum-ga-mil* 13. *i-ra-ab-bi-iḳ* 14. *pan Warad-ku-bi*[7] 15. *pan Bur-d.En-da* 16. *pan Bur-d.Ramman* 17. *pan İ-di-in-Ištar* 18. *arah ṭebit* 19. *mu íd d.Aya-ḫé-gál*[8].

Kish, 1927—2.

« 24 *SAR* of land *usug*, which is beside (the field of) *Shipiraḫi* . . . . . ., Singamil gave[9] to Ishumgamil for a garden of garlic. In exchange for 20 *SAR* of tilled land, which he gave him, Ishumgamil shall spade 10 *SAR* of fallow land for Singamil. In the presence of Waradkubi, Bur-Enda, Bur-Ramman, and Idin-Ishtar. In the month Tebit, year in which he dug the canal 'Aya of abundance' ».

On the envelope *tuppi* 24 *SAR iḳlim ša it-ti d.Sin-ga-mil ú-še-zu-ú.* « Tablet concerning 24 *SAR* of land which he rented from Singamil ». Traces of two seals on the envelope.

1927—3.

1. 1 5/6 5 *gìn sar*[10] *é ki-gal*[11] 2. *ita bit Mu-na-we-ir-tum entim* 3. *marat d.Šamaš-* . . . . 4. *ù ita bit* . . . . . 5. *put-su nâru* . . . . . 6. *put-su 2-kam bit* . . . . . 7. *bit Ša-at d.Nu-muš-da*[12] 8. *marat Sin-ma-*[*gir*] 9. *ù Um-mi-PI* . . . . . 10. *aššat d.Sin-ma-gir* 11. *itti Ša-at-d.Nu-muš-da* [*marat d.Sin-d.ma-gir*][13] 12. *ù Um-mi-PI* . . . . . 13. *aššat d.Sin-ma-gir* 14. *Amti-ia marat* . . . . . 15. *in-ši-šam* 16. *šam-til-la-bi-šú* 17. 6 5/6 (?) *gìn kaspam* 18. *in-na-an-lal is-kan-na ib-ta-bal*[14].

[1] This is a new word, and should correspond to phrases like *a-šag kislaḫ, ašag gug-še,* etc. *gug-še* may be read *su-ug* if the copy in II R. 26, No. 1, 29 is right against my reading in R. A. 13, 191, and would mean *šulpu*, farm-land. LANDBSBERGER, O. L. Z. 1926, 764, reads *iḳlum urbatānum.*

[2] The text has *ID* not *DA*!

[3] Sign BIR?

[4] *gušaru* is undoubtedly the original of *mušaru* garden from *giš-šar* > *mušar*, and indicates a medial stage in the evolution of this word.

[5] Cf. V. S. XVI, 98, 4. 6. *ga-raš-šar* = *karašû.*

[6] See *Code of Hammurabi*, §§ 49 and 56.

[7] For this name in the Hammurabi period, v. RANKE, *Personal Names*, 175; V. S. XVI, 59, 7; 149, 5; OTTO SCHROEDER, *ibid.*, p. 95, identifies this word *kubu*, with *d.kù-pu*, monstrosity, a demon. See R. A., 19, 81; C. T., 39, 35, 77; 37, 42, 6.

[8] Eighth year of Sinmuballit.

[9] The text on the envelope proves that *nadānu* has the meaning « loaned, entrusted to » here.

[10] Sic! for 1 5/6 *sar* 5 *gín.*

[11] Variant of *ki-kal* = *nidûtu, teriḳtu, ašartu, turbalû.* Sign is probably *GAL.*

[12] For this N. Pr., v. GRICE. Y. O. S., V, 70, 2, and for the etymology of *šat*, v. A. J. S. L. 31, 274. 278. For *šat* in a masculine name, v. LEGRAIN, *Rois d'Ur.* No. 31, *ša-at-Sin*, certainly a male there.

[13] Only on the envelope.

[14] It is uncertain whether *enem-bi al-til* stood at the end of this line, which is broken away on the tablet and envelope. Certainly *šag-ga-na al-dug* is omitted. Cf. SCHORR, V. A. B., V, 77, 13—15 etc. That *bukanu* = *iskan* means « rod, sceptre », is proved by the early variant, *giš A*, i. e., *giš-dŭr, isdur,*

19. *ud-kur-šú galu galu-ra* 20. *enem nu-um-gù-gà-*[*a*] 21. *mu* $^{d.}$*Ilbaba*[1] $^{d.}$[. . . . . .] 22. *ù* $^{d.}$*Sin-mu-ba-lí-it in-pad-dé-eš* 23. *pan Na-we-ra-am-ša-ru-ur*[2] *mar* . . . . . 24. *pan Warad-*$^{d.}$*Šamši mar Sin-mu-ši-iḫ*(?) 25. *pan I-bi-iḳ-Ishtar mar Na-bu*(?) . . . . . 26. *pan Kish-li-tim mar É-a-ra-*[*bi*] 27. *pan Sin-ma-gir mar Puzur* . . . 28. *pan* $^{d.}$*Ilbaba-mu-ba-lí-iṭ mar A-bi-* . . . . . 29. *pan El-lu-mu-ša mar Warad-*$^{d.}$*Sin.* 30. *pan* $^{d.}$*Immir-ma-an-sum mar* $^{d.}$*Nannar-mar* . . . . . 31. *pan Itti-šu-imgir mar* ? ? ? ? 32. *pan* $^{d.}$*Sin-šar-uṣur* . . . . . *mar* . . . . . 33. *pan Gir-ra-na-ṣir mar Nu-ur-*$^{d.}$. . . . . 34. *pan A-MU-ia mar I-be-ubarrum*[3] 35. [*pan*] *Tukulti*(*ti*)*-i-ba-lu-uṭ mar Bur-NU-NU.* 36. *pan* $^{d.}$*Ilbaba-ḳar-ra-ad mar Kiš*(*ki*) *dup-sar* . . . . . 37. *mar Im-gur-*$^{d.}$*Šamaš pan Warad-Ištar* . . . . . 38. *mar* $^{d.}$*Na-bi-um-pí-šumgir*(?)[4] 39. *mu-uš-sa bara* $^{d.}$*Igi-da-*[*da mu-un-na-dim-ma*].

in the earliest occurrences of this phrase, P. B. S. IX, 4, I, 11; R. T. C., 79, 8; 80, R. 3; 81, 10; THUREAU-DANGIN, *Inventaire* I, 1040; GENOUILLAC, *ibid.* II, 4588. Note that *PA* has the sign name *giš-tu-ra*, C. T. 12, 27, 81—7, 27, 200 R. 17 = Var. *giš-ṭu-ra*, A. J. S. L. 33, 197, 229; *gi-eš-ṭu-ru-u*, Y. O. S. I, 53, 253; and *gi-it-ru*: PA: = *ḫaṭṭu*, 268. See BRÜNNOW, No. 5559. It is also proved by *giš-dŭr* = *ḫaṭṭu*, IV, R. 12, 19, and by GIŠ-PU (is-ki-im) = *bukanu*, Ass. 2559 (alas! still unpublished), and GIŠ-PU (is-ki-im) = [*malallû*], pole, rod, C. T. 11, 43, Rm. 60, 30. But *iskim* = IGI-DUP, is a word for «sign, omen», and hence *bukanu* is clearly a rod of magical import as KOHLER argues, KOHLER-UNGNAD, *Ham. Gesetz*, 235. Since it was first employed in sales of slaves only, the original idea may be «cause the slave to pass under the rod», as sign of *res mancipi*, with which *Ezekiel*, 21, 37 may be compared. In any case it is the *purchaser* who caused the «rod to be handed over», or «caused the slave to pass under the rod». In sales of land the second meaning would be impossible, unless it is a ceremony which had lost its significance. For definite proof that the *purchaser* is the subject, see *Inventaire* 4588, the purchaser of a slave, *lugal-a-ni giš-dŭr ib-ta-bal*, «caused his owner to hand over the rod» and by RANKE, B. E., VI, No. 1, 9, *is-kan-na šu-tu-uḳ*, where the verb is singular, one purchaser and several sellers. For literature see SAN NICOLÒ, *Schlussklauseln*, 24—5. Since *is-kan-na* = *sik-ku-ru*, A. T. U., I, 70, 7, «lock-rail», in which were set the lock-pins of a door (see my *Epic of Creation*, 157), it would be intelligible if this or the key (*mušêlû*) were handed over to the purchaser. But it does not explain the sale of slaves.

Dr. R. R. MARETT, refers me to the ancient Saxon und Gothic custom of handing over a rod or clod in the presence of witnesses. The custom obtained in England right down to the middle of the 19th century, see H. I. STEPHEN, *New Commentaries on the Laws of England*, II 395 (1925).

[1] God of Western Kish.

[2] Cf. *Namram-šarur*, RANKE, *Per. Names*, 128; UNGNAD, *Briefe*, 428. *sarur* is an imperative, and probably from *šarāru*, to call upon, pray to; *ilāni ussarrir*, I appealed to the gods, HARPER, *Letters*, 23 R. 7; *a-na sa-ru-ri*, 9 Rev. 9, and perhaps *išruru*, *Shurpu* 2,79. *šurrāti tuštapval*, thou shalt reply to the questions, BOISSIER, D. A. 40,10; *surāri ša šarri*, prayers of the king, HARPER, *Letters*, 629 R. 4. «Pray to the splendid one», i. e., to Shamash or Sin, seems to be the meaning of this name. But cf. *šurruru*, syn. *ḫatānu*, to protect, keep, CLAY, *Morgan*, IV 33, 13. See on *sarāru*, pray, ZIMMERN, *Neujahrsfest*[2], 16, 35; *surrûtu*, praying, EBELING, KAR. 141 R. I.

[3] *u-bar* is only a phonetic writing for *ubar* = *kidinu*, protegé, Syl. B, 353. The word means literally «protection», and hence either «the protected» or «protector»; cf. *um-ba-ra* = *kidinu*, *rimûtu*, *nirarûtu*, C. T. 18, 30 *b* 18, and Nergal, *umun né u-bar sanga maǵ abzu-ge*, lord of might, the protector, far-famed priest of the nether sea, S. B. H. 132, 47 = 86, 63 = LANGDON, Babylonian Liturgies, No. 56 R. 32; P. B. S. X 305, 12; see also *ubar* = *nāṣiru*, protector, C. T. 16, 28, 64 (text *NAGIR*!). In this N. Pr. *u-bar* is the title of a deity.

[4] Sign *KA* + *ŠU*, erroneously written for *KA* + *ŠU* + *ŠA* of the early script; v. P. S. B. A., 1911, 50—2. The Accadian is probably *gamālu* or *magāru*. Note that *ŠU* = *gamālu*, M. A. G. I 2, 46, 100, an abbreviated writing, and also *ŠA* = *gamālu*, in N. Pr. *Anum-pí-ŠA* (*šumgir*), UNGNAD, *Briefe*, 218, 8; cf. Y. O. S. II, Index under *Lumur-ŠA-Šamaš*.

« 1 5/6 *SAR* and 5/60 of a SAR of land with abandoned house, beside the house of Munawertum the priestess, daughter of Shamash . . . . ., and beside the house of . . . . . .; its front is the canal . . . . . ., and its second front is the house of . . . . . ., 7. house of *Shat-Numushda,* daughter of Sinmagir and of *Ummi-pi-* . . . . . wife of Sinmagir. 11. From *Shat-Numushda*, daugther of Sinmagir and *Ummi-pi* . . . . . ., wife of Sinmagir *Amtiya* the daugther of . . . . . purchased. 16. As its full price she paid 6 5/6 (?) shekels of silver, and she caused the « rod » to be handed over to herself. 19. 'Henceforth one shall not make a complaint against the other', they swore in the name of the god Ilbaba, the god . . . . . ., and Sinmuballiṭ ».

Before 15 witnesses. Sixth year of Sinmuballit. No month and day given.

EARLIEST SALE OF SLAVES

Barton, P. B. S. IX, No. 4

I 1. *Nin-mu-dím* 2. *Nin-nig-til-gi(n)* 3. *enem-$^{d.}$Babbar-gi(n)* 4. *dumu edin šú* 5. *Šeš-ku-li* 6. *nubanda kù-šitima-ne* 7. *lù Keš-NIR ni-kù ni-sar-ra-a* 9. *ni-ši-šám* 10. *ka ganun-na-ka* 11. *giš-dŭr ab-ta-bal-e-èš* [1] 12 *mu lugal-bi* II 1. *galu-galu nu-ba-gí-gí-da-a* 3. *enem-bi al-dīm* [2] 4. *2-kam-ma-šú* 5. *enem-$^{d.}$Babbar-gi(n)* 6. *dumu edin šú* 6. *$^{d.}$En-lil-li-ma-ba* 7. *dumu a-ba-$^{d.}$En-lil-ge* 8. *ni-ši-šám* 9. *giš-dŭr ab(?)-ta-bal-e-èš* 10. *mu lugal-[bi]* 11. *galu-galu nu-[ba]-gí-gí-[da-a]* 12. *enem-bì [al-dīm]* III 1. *Lugal* 2. *dumu é-da* 3. *En-edin-ni* 4. *dup-sar* 5. *Lugal-giš* 6. *dumu á-kal-li* 7. *galu-ki-enem-ma-bì-me* 8. *Šeš-ku-li* 9 *nu-banda kù-šitima-ne* 10. *lù Keš-NIR ni-kù* 11 *ni-sar-ra-a* 12. *maškim-bi* 13. 3 *kù-gín* IV 1 *nig-?* [3]*-na-šú* 2. *šu-ba-ti* 3. *É-ta-mu-zu* 4. *su-wi-um* [4] 5. *maškim-bi* 6. 1/2 *kù-gín* 7. *nig-?-na-šú* 8. *šu-ba-ti* (Year one). Cf. R. T. C. 75 Rev. III end.

Translation

I 1. Ninmudim and Ninnigtilgi from *Enem-Babbar-gi*, son of Edin, *Sheshkuli* the overseer of the goldsmiths, 7—8. (who . . . . . .) purchased. At the entrance of the store house they were passed under the rod. In the name of the king (II 3.) they affirmed that one would not complain against the other.

[1] Also R. T. C. 80, 16, *ib-ta-bal-èš*, where four slaves are sold. The plural ending must refer to the slaves and they are either subject or object of the verb.

[2] The sign is R. E. C. 12, but clearly intended for or confused with No. 155 = *sanāḳu*. A phrase *sanāḳ pî* or *sanāḳ amāti* in the sense « to swear » is unknown; *sanāḳu ša pî* means « to keep silent » = *ka-gi-na*. Perhaps *sanāḳu ša amāti*, means « to affirm, swear », as well as « to restrain words » V. *Raw.* 41 A 64.

[3] Cf. same sign in R. T. C. 14, II 10, and R. A. 6, 150, note 5.

[4] An Accadian word in a text of this period is surprising. *su-wi-um* is undoubtedly the same word as *šu'u*, fem. *šu'ûtu*, lord, mistress, Muss-Arnolt, *Lexicon*, 995 *b*. The fem. *šu-e-tu*, is a title of *Gula*, V. A. B. IV, 164, 32; 108, 41, and of *Mama*, P. S. B. A. 1895, 146, 15.

4. Secondly, from *Enem-Babbar-gi*, son of Edin, *Enlil-li-maba*, son of Aba-Enlil, purchased them. They were passed under the rod. In the name of the king they affirmed that one would not make complaint against the other.

III 1. Lugal, son of Eda, En-edinni, the scribe, and Lugalgish, son of Akalli, are the witnesses. 8. Sheshkuli, the overseer of the goldsmiths, 10—11. (who . . . . . .) is a precentor[1]; he received three shekels of silver (IV 1) as his *fee*; 3. Etamuzu, the *suwum*, is a precentor; he received one and a half shekel as his *fee*.

This is a unique legal document. In the first instance Enem-Babbargi sells two slaves to S, who apparently annulled the sale in favour of Enlillimaba. In the second instance the same slaves are sold to Enlillimaba by E. The full legal form before witnesses and the court precentor appears in the account of the second sale only, where S., the first purchaser, is the precentor. Apparently then, in order to obtain valid possession of a slave, he must first be legally transferred by sale to the controller of the court, and then resold to the actual purchaser.

Postscript

In sales of land Ruth IV 7—9 is a clear example of a custom similar to the Sumerian «passing of a rod». Here the purchaser «drew off his shew and gave it to his neighbour (the seller), as sign of possession (הַתְּעוּדָה = *testimonium cessionis*) of the purchased land. The Targum on this passage substitutes the «right glove» for «shoe». This ancient Hebrew ceremony is referred to in Psalms 60, 10 (8), «Upon Edom will I cast my shoe», and also 108, 10 (9), and the same Arabian custom is noted by Burton, *The Land of Midian*, II 197. If this Hebrew custom were an exact parallel to the Sumerian «causing a rod to be passed over», then the purchaser put his rod over the land or slave; the Hebrew of Ruth «he gave it to his neighbour» is not so clear as «cast upon» in the Psalms, and the Sumerian *bal* = Accadian *śûtuḳu*, «to cause to be handed over», does not appear to offer a satisfactory parallel. Sir John Miles, who called my attention to the Hebrew ceremony of Ruth IV, has cited a much more satisfactory parallel from English law.

«Tenants by the verge (rod) are in the same nature as tenants by copy of court roll. But the reason why they are called tenants by the verge, is, for that when they will surrender their tenements into the hands of their lord for the use of another, they shall have a little rod (by the custom) in their hand, the which they shall deliver to the steward or to the bailiff, according to the custom of the manor, and the which shall have the land shall take up the same land in court, and his taking shall be entered upon the roll, and the steward or bailiff according to the custom shall deliver to him that taketh the land the same rod or another rod in the name of seisin, and for this cause they are called tenants by the verge.» Coke on Littleton, 61 a.

The delivery of a rod was a symbolical delivery of the seisin or possession of the land. See Watkins on Copyhold, p. 260. In some manors a glove or a knife was used instead of a rod.

This is of course not *res mancipi*, but the rod, at any rate, does signify right of

[1] *maškim* = *rābiṣu*, a clerk of the law courts, controller of taxes, administrator of temple and crown lands. For an example of a fee given to him for supervising a law-suit, v. P. B. S., V 100, III 34—IV 6, and Ungnad, *Hammurabi's Gesetze*, 1760, note 25.

tenure and may be conceivably based upon a similar procedure in actual sales. In the very early period only slaves are the subjects of the *mancipatio.* Sales of land are based upon the principle of *exchange* and hence there is no mention of the *gištur bal* or *bukanam šûtuḳu* in them. There is a group of early sales contemporary with the tablet of sale of slaves translated above. (1) Barton, *ibid.*, No. 3, sale of 62 *sar* of ground with house for silver; two shekels supplement for the buildings, and a gift of grain, garments, oil and food for the seller. This reveals the older principle of *exchange*, and hence *mancipatio* originally applied to *movable* objects only. (2) Thureau-Dangin, *Recueil de Tablettes Chaldéennes*, No. 14, same transaction and same legal terms. (3) R. T. C., No. 15, identical in form with Nos. 1—2. In Nos. 2—3 fees and food for the scribe, corresponding to the fees for the *maškim* in Barton, No. 4. (4) Nies and Keiser, *Historical Religious and Economic Texts*, No. 2, which contains the same expression for seller, « eater of the price (of the field) », referring to the ancient custom of exchanging food and produce for land. (5) R. T. C. No. 13, same legal forms. (6) C. T. 32, 7—8. (7) Deimel, *Wirtschaftstexte aus Fara*, 30. 31. 32. 33. 34. 36. 37. 38. 39. 40.

Not until after the dynasty of Agade do we find the sale of property as *res mancipi*, where the same legal form reappears as *iskan bal* = *bukanam šûtuḳ* in sales of land and slaves; here *gišṭur* « sceptre », is replaced by *iskan* « rod ».

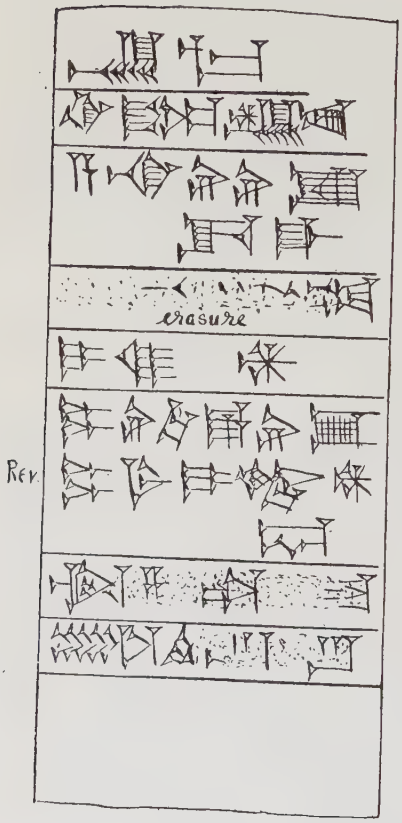
Now two ceremonies are confused here. When land became a subject for real purchase, the ceremony which obtained in the case of slaves was applied to these transactions, at least the legal term was, but obviously in a different sense. The old idea of a sale as *exchange* is seen in the transference of the rod, symbol of possession of land, and apparently the same ceremony was performed in the sale of slaves *after* the Agade period. In other words the rod is a symbol of possession of movable property also, the old ceremony of passing slaves under a sceptre being lost by analogy with the custom in sales of land.

In the early texts *gišdur bal*, « he (the purchaser) caused them to pass over or under the sceptre » was a ceremony entirely different from the later *iskan-bal* », he (the purchaser) caused (him) the seller to hand over the rod ». It is true that we have no early Sumerian evidence for the giving of a rod in sales of land. Can a parallel custom be found to explain the earlier passing of slaves under the sceptre? There is the unsatisfactory parallel of the Roman *vindicatio*, when a man claimed land or movables including a slave. Sir John Miles refers me to the *Institutiones* of Gaius IV 16. The claimant laid his rod *vindicta* or *festuca* upon the slave, of which Gaius says: *Festuca utebantur quasi hastae loco, signo quodam justi dominii* [1], and sales were made by government officials at public auction *sub hasta.* Undoubtedly the *hasta* and the *festuca* (rod) are signs of ownership. There is also the Roman *jugum ignominiosum*, a yoke consisting of two upright spears, with a third laid horizontally across, beneath which captives were compelled to pass.

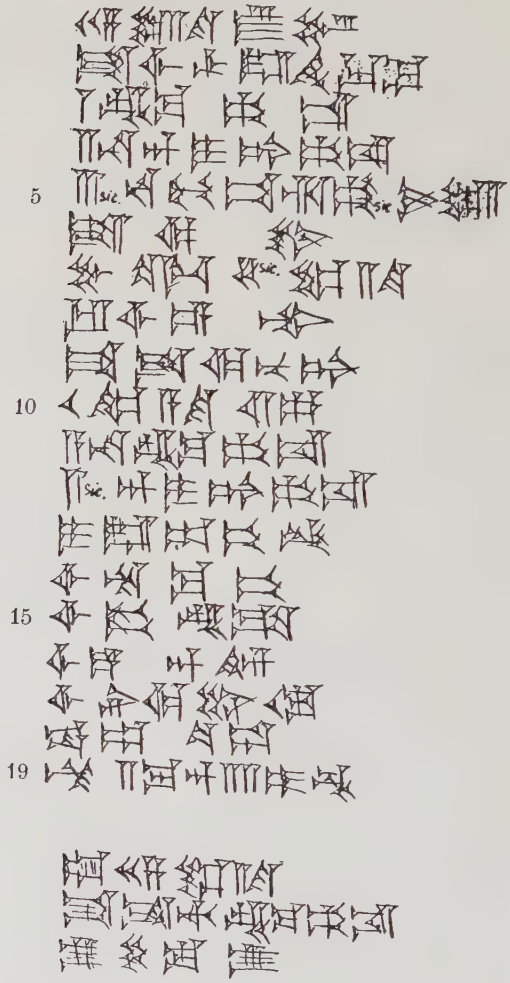
In translating the early term *gišdur* by « sceptre », it is not necessary to assume that the word refers to a royal sceptre, or to a staff of a public official, although this may be its real significance. There are no texts which specify that the *gišdur* and the *iskan* of later contracts are staffs or rods of officials.

[1] Gaius continues: *quod maxime sua esse credebant, quae ex hostibus cepissent, unde in centumviralibus judiciis hasta praeponitur.*

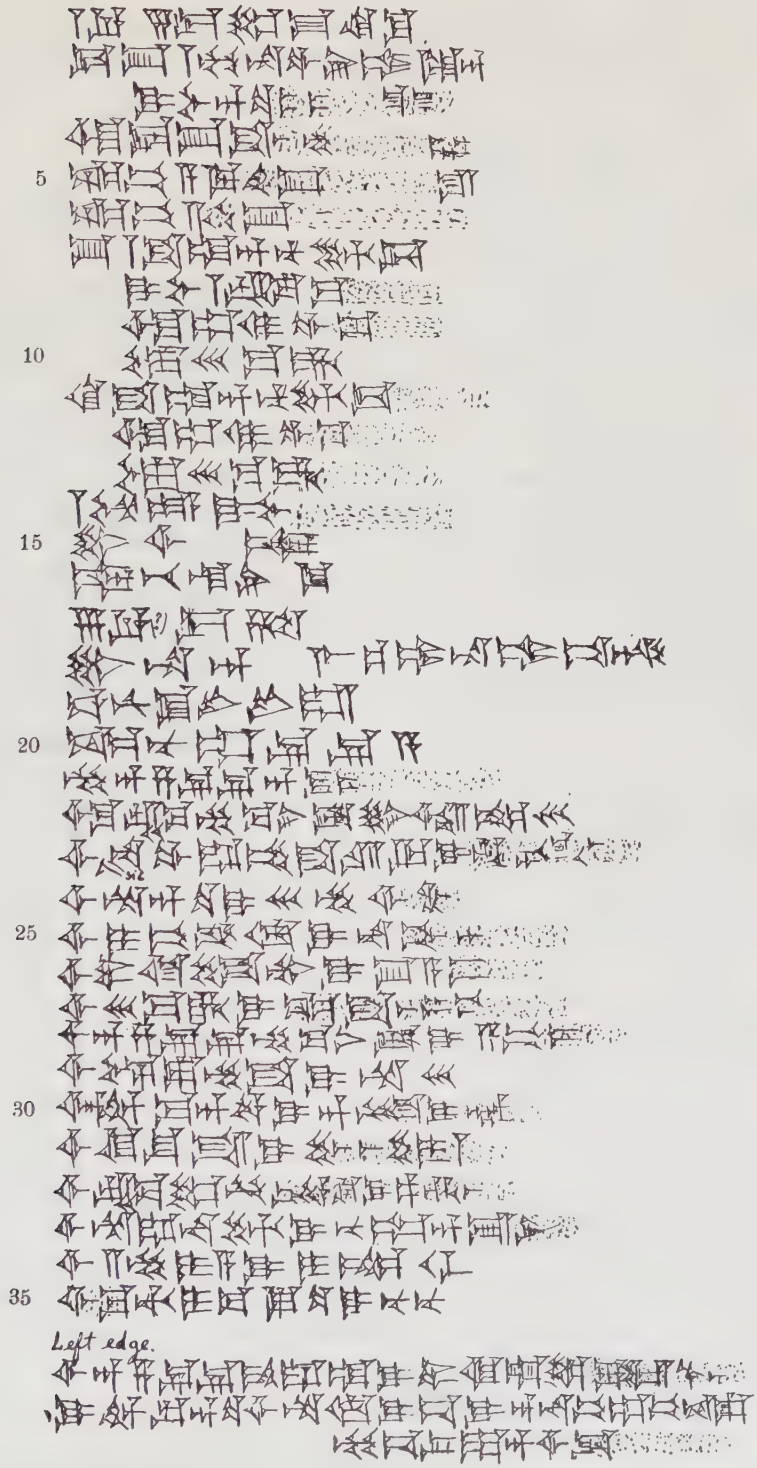
Kish, 1927—1



Kish, 1927—2

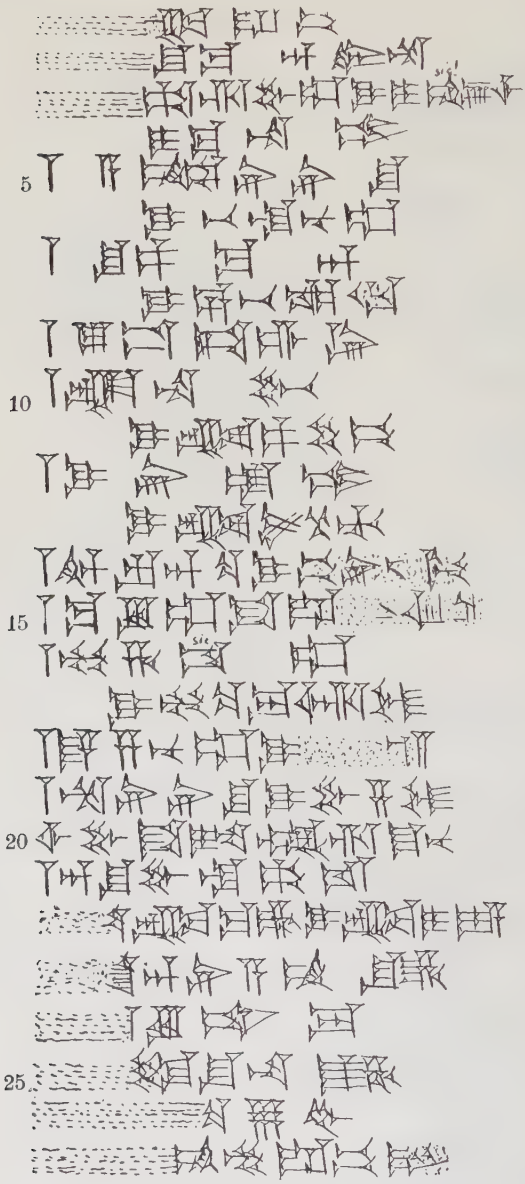


Kish, 1927—3

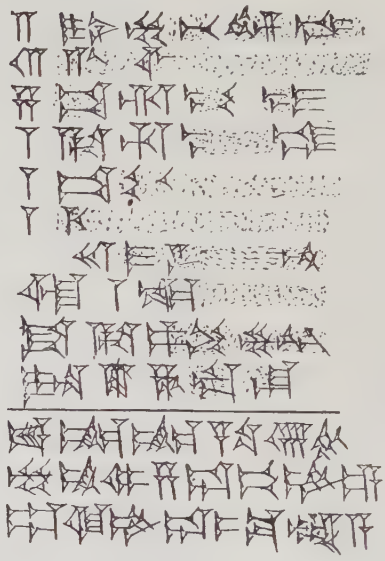


Left edge.

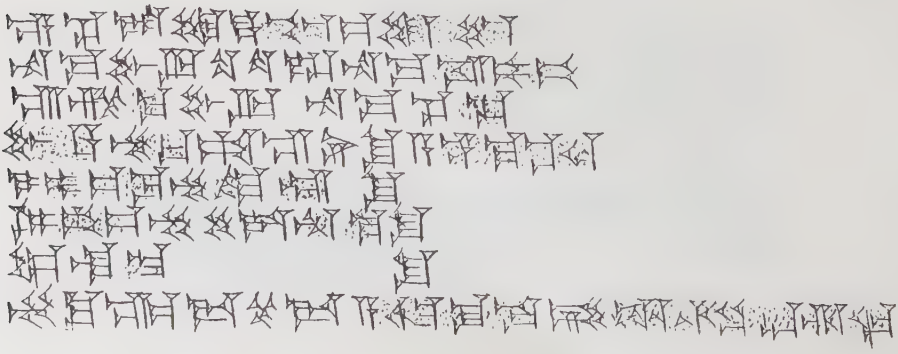
Kish, 1927—4



Kish, 1927—5



Kish, 1927—6



BIBLIOGRAPHIE

Ira Maurice PRICE. The great cylinder inscriptions A and B of Gudea, to which are added his statues, as Part II with transliteration, translation, notes, full vocabulary and sign-lifts (Assyriologische Bibliothek, XXVI). *Leipzig, Hinrichs*, 1927: XV + 129 pp. 4to. — 50 Rm.

On a grand plaisir à voir paraître un nouveau travail sur les cylindres de Gudéa, tant ces documents sont importants aussi bien pour la constitution de la grammaire sumérienne que pour l'histoire religieuse des pré-babyloniens. On ne saurait en effet exagérer ce double profit: c'est de l'étude prolongée des textes des cylindres que sont sorties les notes substantielles de M. Thureau-Dangin qui sont à la base de toute la philologie sumérienne. De ses *Inscriptions de Sumer et d'Accad,* les mêmes textes sont le joyau pour notre connaissance des idées et des mœurs de Sumer, et j'estime même que la mine n'a pas été du tout assez exploitée comme il le conviendrait par les Assyriologues et les exégètes de l'A. T (voir cependant M. V. D. G., XIX, 1).

L'auteur a eu grand raison d'ajouter à la transcription des cylindres celle des statues: cela fait un tout.

Le travail se présente bien, comme la copie des textes parue jadis dans la même série (t. XV). Le vocabulaire rendra les meilleurs services non seulement pour l'étude des présentes inscriptions mais encore pour d'autres traductions sumériennes.

On donne en fin d'ouvrage une table des signes, elle était nécessaire puisque l'auteur a eu l'idée, contestable, de créer un système de transcription, emprunté en partie à Delitzsch, en partie à Keiser, et en partie nouveau.

Remarques: La méthode d'analyse des idéogrammes peut tenter le traducteur, mais je la crois subjective et dangereuse; il vaut mieux s'en tenir aux indications des bilingues, des syllabaires-vocabulaires, et du contexte.

Voici d'heureux exemples: A, I, 5: *ša(g) gú-bi nam-gi*^{4}, the high waters have (not) filled its (river's) banks; — V, 9: la traduction se réferant aux armes de Lagash; — V, 19 à 21: le jeu de mots découvert; — VI, 20: le rappel de II R. 27, 23 *a* pour TI partie du char; — VIII, 15/16: parallélisme ou opposition probable, *en a-huš gí-a, en-zi(d) a-kur-gal-e ri-a*; — XV, 27, l'idée de radeaux ou trains de bois (*ad erin-na*).

Mais pour le seul cylindre A, que de reculs sur les seules améliorations de traduction proposées par T. D.:

I, 14: *si-sá-sá*: le sens métaphorique de propitiation me paraît mal justifié.
I, 22: nous avions l'interprétation *ša libbašu ruqû* (IV. R. 9, 36/37).
I, 24: *bring water* est impossible, le sens de « parler » est clair.
III, 11: pour le sens d'« éclair », voir Zimmern, *Lipit-Ištar*, p. 32.
III, 17: on ne voit pas comment *ù-šub* peut signifier « être gracieux ».
V, 21: lire *Ki-sikil, el* est une valeur sémitique.
VI, 5: pour *sí(g)-gi*, voir la valeur nadû (N. E. XI, 57 et 60): cf. « jeter un plan ».
X, 9: il n'y a pas écrit *šàg* mais *šù*.
XII, 16: la traduction ne tient pas compte de l'équivalent: *máš šu-gid-gid* = barû.
XII, 24: lire *giš-šù mu-dŭ*, et réserver la traduction.
XIII, 14: la lecture *usag* est probable, la lecture *kuš* impossible.
XIII, 18: le *ka-al* est un instrument divinatoire (Z. A., XVII, 190 n. 6).
XIV, 7, 13 ss.: le sens « lever des taxes » me semble improbable, vu le contexte.
XIV, 24: *máš-anšu*: bûl ṣēri.
XV, 8: *gú-gal*, napharu, ne peut se traduire « cut down ».
XVI, 8: après bitume « extrait » (*a-ba-al*), lire *igi-sĭ*.
XVI, 9: la montagne de Madga est un district élamite (Z. D. M. G. LV, p. 126) dont on connaît un išakku, Hutinini.
XVII, 24: *ū-dù(g)* est « voyager *en bateau* », rakâbu.
XVII, 26: traduction mauvaise.
XVIII, 3: *a-tú* est ramaku, « se laver » (ablution, non libation).
XVIII, 15: la traduction de T. D. est meilleure et se défend par la lecture *ge-gir* en *é-gir*.
XX, 3: lire *í-gar*, à cause d'egirru; 14, *ab* est la fenêtre.
XX, 18: traduction trop éloignée de l'équivalent *nipih*, *erib šamši*.
XX, 27: *silim* peut-il se traduire « story »?
XXI, 18: *sag-keš* est « réservoir »: (R. T. C. 317, etc.).
XXII, 11: « comme un mât ».
XXII, 20: l'urigallu est la hampe bouclée.
XXV, 3: the battlements of the heavens?
XXVI, 16: *Ka-bi* est « leur bouche » (O. B. Z. 1901, 5. 6., etc.).
XXVIII, 6: la traduction ne concorde pas avec la note.
XXIX, 11: *pa* est branche, non fleur.
XXX, 14 et 16: c'est l'impératif, « glorifie-le ».

Je m'excuse de toutes ces critiques: qu'on y voit l'intérêt pour la matière et la façon dont elle a été abordée.

H. de Genouillac.

Julius Lewy. — *Keilschrifttexte in den antiken Museen zu Stambul. — Die Altassyrischen Texte vom Kültepe bei Kaisariye.* Constantinople (aux Musées), 1926, fol.

Nous devons à M. J. Lewy qui a particulièremert étudié les tablettes cappadociennes et a apporté de précieux éclaircissements à leur interprétation, la publication des textes de cette série conservés au Musée de Constantinople. Les 160 textes, autographiés, se

répartissent, comme de coutume, en lettres d'affaires et documents d'intérêt privé. Les suscripteurs ou les destinataires des lettres nous sont en général connus par les publications précédentes. Il serait maintenant possible, en utilisant la masse des documents de cette provenance, d'entreprendre une étude économique de l'activité de certains personnages que nous voyons si souvent reparaître. Les fac-similés des tablettes, clairs est lisibles, reproduisent, autant que peut le faire l'écriture, le ductus si particulier des scribes cappadociens. Ils sont suivis d'une table des matières donnant, pour chaque lettre, les noms de celui qui l'a écrite et de celui à qui elle était destinée. Un index copieux note les noms des éponymes, ceux des mois, les noms de lieux; ces derniers, asianiques, prouvent le caractère précaire de la colonie sémitique installée en pays étranger. En dernier lieu, M. J. Lewy a recueilli les noms de personnes, qui ne sont pas akkadiens. C'est un nouvel accroissement de l'onomastique asianique, plus particulièrement « proto-hittite », qui vaut d'autant plus que nous avons peu de documents dans ce dialecte. G. C.

Yale Oriental Series. Babylonian Texts, vol. VII. *Records from Erech. Time of Cyrus and Cambyses,* by Arch. Tremayne. New-Haven: Yale University Press, 1925.

Ce volume est le septième de la série consacrée aux collections de l'Université de Yale; il comprend 198 tablettes en 74 planches, datées de Cyrus et de Cambyse, qui proviennent pour la plupart de Warka. Ces tablettes, en excellent état de conservation, appartenaient aux archives de l'Éanna, et nous y retrouvons un reflet de la multiplicité des affaires que traitaient les grands organismes qu'étaient les temples: reçus de redevances, comptes de fournitures à des salariés, dépenses pour l'entretien des bâtiments, contrats pour assurer la subsistance du personnel, sont les documents les plus nombreux. Mais il en est quantité d'autres qui évoquent les démêlés du temple avec la population: poursuite pour détournement de bestiaux du temple (n° 7) et preuve du délit (n° 35), et d'incessantes difficultés avec les *širqu.* A citer, notamment les n°s 56 et 92, concernant les devoirs d'un individu, avec menace de ce qui l'attend s'il ne les observe pas, qui sont du type de la tablette publiée en 1919 par le P. Scheil (*R. A.*, XVI, p. 113), et de quelques documents de la collection du Louvre qui seront bientôt édités. Au total, ce volume constitue un apport intéressant pour notre connaissance de l'histoire économique du temps des Achéménides. La transcription des tablettes, soignée et élégante, est très lisible. G. C.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET **F. THUREAU-DANGIN** MEMBRE DE L'INSTITUT

XXIVe Volume N° 3 1927

Mythe d'Etana

(première tablette d'une version susienne)

PAR V. SCHEIL

Tablette en terre crue, de 0 m 12 environ de hauteur sur 0 m 075 de largeur, avec une lacune d'un tiers, au coin inférieur de droite. Rapportée de Suse depuis hier par M. de Mecquenem. La rédaction trahit en effet le scribe susien, avec la forme particulière, par exemple du signe *ti*, du signe *ar* qui ne se décompose par en *ši-ri* (ainsi qu'il arrive en babylonien), — avec l'emploi exclusif pour *ša*, du signe du cœur *lib*, etc.

Il semble qu'on puisse dater le document de l'époque de la 1re dynastie babylonienne.

Le scribe n'était probablement qu'un apprenti; on relève diverses défectuosités dans sa copie: *face* ll. 1. 4. 10. *rev.* ll. 11. 16.

Intéressant document (terminé à la fin du revers par un trait horizontal) qui est l'*incipit* du Mythe dit d'Etana. Il rapporte la rencontre du serpent et de l'aigle, leur amitié, la trahison de l'aigle et la plainte du serpent au tribunal de Šamaš.

Style d'apologue très simple et bien assorti au sujet. Exceptons le prologue où des malédictions pathétiques ouvrent le récit, — procédé littéraire qui vise à l'effet et nous place *in medias res*: l'ingratitude et la déloyauté de l'aigle.

Les discours directs ne sont pas toujours introduits par la formule: *pâšu ipušma izakkar*, — ce qui donne au récit une allure plus vive.

Les fragments de versions ninivites du même mythe publiées par Harper (*Beitr. z. Assyr.* II, p. 439 . . . et 503 . . .), et par Jastrow (*ibid.* p. 100 . . .) se retrouvent, assez pour le fond des pensées, beaucoup moins pour l'expression elle-même. La collation en est possible en 21 lignes environ sur un ensemble de quarante-sept.

Car nous constatons une fois de plus, que les mythologues anciens avaient liberté de développer, chacun à sa guise, le fonds commun des légendes.

FACE

1 *Li-iḫ-li-iq-šu ṭu(?)-u-du a-ia u-ta ḫarrana*
li-ik-la-šu ne-ri-ib-ta-šu ša-du-u
ka-ak-ku-um mu-ur-ta-ap-pi-du e-li-šu li-še-ir
ma-mi-tam ut-ta-ma-am-mu-u[1]
5 *na-ap-ḫa-ar i-ru-u na-ap-ḫa-ar ul-du*
i-na ṣil-li zi-ir-bi-tim u(?)-[l]i-id ṣiru
e-ru-u it-ta-la-ad i-na ṣi-ri-šu
ri-ma ša-ap-pa-ra ṣiru i-ba-ra-am-ma
e-ru-u i-ku-ul i-ku-lu ma-ru-šu
10 *ni-im-ra-am mi-in-di-am*[2] *ṣiru i-ba-ra-am-ma*
e-ru-u i-ku-ul i-ku-lu ma-ru-šu-[ma]
iš-tu ma-ru-šu ir-bu-u . . . .
ga-ap-pi iš-[še]-ir-ru . . . .
e-ru-u i-na li-ib-bi-šu [ik-pu-ud]
15 *ma-ru-u-a-mi . . . .*
it-ta-al-ku i-še-u . . . .
i-še-u-ni ša-am-ma . . . .
u ma-ru ṣiri lu-ku-[ul a-na-ku . . . .
e-te-el-li-ma [i-na ša-ma-mí . . . .
20 *uš-ša-am-ma . . . .*
ma-an-nu-um ša . . . .
ad-mu-um . . . .
a-na e-[ri-i . . . .
a-bi . . . .

FACE

1 Que (tout) sentier lui manque, qu'il ne trouve aucun chemin,
que la montagne lui barre son défilé!
qu'une arme errante plane sur lui (comme une menace)!
d'exécration l'exécreront
5 quiconque a conçu, quiconque a enfanté!
A l'ombre d'un orme[3], le serpent avait mis bas, —
l'aigle, sur son sommet vint enfanter.
Le serpent prenait à la chasse buffle et mouflon
et l'aigle mangeait, ses petits mangeaient!
10 Le serpent prenait à la chasse léopard (?) et lynx (?),
et l'aigle mangeait, ses petits mangeaient!
quand ses petits eurent grandi . . . .
et que (leurs) ailes furent développées . . . .

[1] faute pour *uttanammû*.
[2] faute pour *mindinam*.
[3] Assimilation possible, cf. Holma, *Kl. Beitr.*, p. 80, *ṣarbatu*.

l'aigle dans son cœur (trama . . . .
15 mes fils (ont grandi, dit-il) . . . .
ils s'en iront et chercheront (leur proie) . . . .
ils chercheront l'herbe de . . . .
et moi je veux manger les fils du serpent . . .
je m'envolerai (dans les cieux) . . . .
20 et je trônerai (là haut) . . . .
quel est celui qui (me défiera ?) . . . .
un fils (de l'aigle, sage et sensé) . . . .
à l'aigle (dit) . . . .
mon père, ...

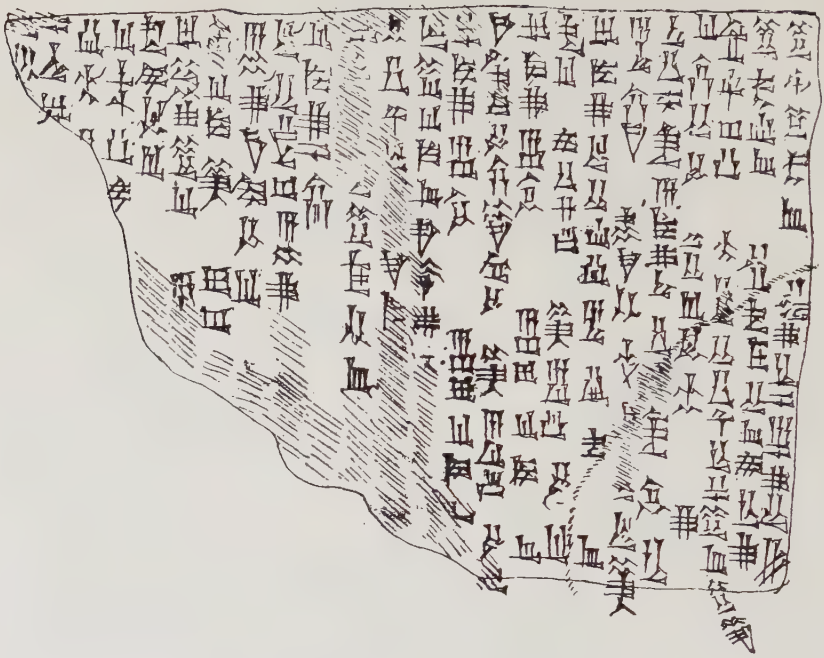
REVERS

1 *[za]-ru-tu* . . . .
li-la-tu . . . .
ṣiru i-ku-ša
ši-i-ra uš . . . .
5 *ṣiru it-ta-di ma-ḥa-ar* . . . .
ip-pa-li-is la-aš-šu-u . . . .
zu-up-ra-nu-uš-šu qa-par-ra-am . . . .
i . . . . . *ki*(?)*-du-uš* (?) *ša-ma-a-a* . . . .
[ṣiru iz-zu-u]r-ru-uš i-ba-a[k-ki] . . . .
10 . . . . . *il-la-ka* (?) *ki-[rib]-šu* . . . .
at-ta[1]*-la-ak-ku-um-ma* (*ilu*) *Šamaš ku-ra-du*
a-na e-ri-i šul(?)*-ma-ni a-na-ku aš-ru-uk*
a-du-ur-ma šîm pî u-ka-ab-bi-it
li-mu-ut-ta u-ul u-ki-il a-na ib-ri-ya
15 *šu-u ki-in-na-šu ša-li-im-ma za-pi-iḥ ki-in-[ni-ya]*
ki-in-ni ṣiri[2] *da-ma-mi-iš i-wi*
ša-al-mu ad-mu-šu la-aš-šu-u ma-ru-u-a
ur-da-am-ma i-ta-ka-al li-da-ni-ya
lum-na il-li-ka (*ilu*) *Šamaš lu ti-di*
20 *še-it-ka ki-ir-bi-tu ra-pa-[aš-tum* . . . .
gi-iš-pi-ir-ra-ka [šamê ru-qu-u]-tu
i-na še-ti-ka a-a [u-ṣi] e-ru-u
e-pi-iš li-mu[ut-tum in]a(?) *zi-il-li*
mu-ki-il li-[mu-ut-t]i a-na ib-ri-šu

REVERS

1 l'inimitié . . . .
la nuit, ...
le serpent alla giboyer . . . .

[1] (orig. *at-sak* . . . . *sak* a été barré.)
[2] (faute pour *kinni-ya*.)



Face

Revers

la viande il (dépeça) . . . .
5 le serpent veut (la) placer devant (ses petits) . . . .
il regarda, (ses fils) n'étaient plus . . . .
avec ses serres, (l'aigle les) avait mis en pièces! . . . .
. . . . vers les cieux . . . .
le serpent le maudit et pleure,
10 il s'en vient dans la maison (de Šamaš):
Je viens vers toi, o guerrier Šamaš;
moi j'avais donné un gage d'amitié à l'aigle,
j'ai craint et respecté la parole jurée,
et je n'ai pas apprêté le mal contre mon ami.
15 Celui là, sa famille est sauve, mais ma famille est évanouie,
ma famille s'en est allée en affliction!
ses petits sont saufs, mais mes propres enfants ne sont plus!
il est descendu et a dévoré ma progéniture:
à quel crime il est allé, tu le sais, o Šamaš!
20 Mais ton filet, c'est la vaste terre,
ton ret, c'est le ciel lointain.
A ton filet que l'aigle n'échappe pas,
lui qui a fait le mal avec perfidie,
lui qui a apprêté le mal contre son ami!

Notre FACE 12 à 14 correspond à Jastrow:

2 *iš-tu marê erî . . . .*
erû lib-ba-šu DIL . . . .
ik-pu-ud-ma lib-ba-šu . . . .
5 *a-na ad-mi ša rû'-a-šu a-ka-li DIL . . . .*
erû pî-šu i-pu-uš-ma i-zak-kar ana [marê-šu]
marê ṣiri-mi lu-ku-lu a-na-ku ṣiru-mi lib-ba-šu . . . .
e-li-ma i-na ša-ma-mi uš . . . .
ur-rad i-na ap-pi iṣ-ṣi-ma a-kal in-b[a ?]
10 *ad-mu ṣi-iḫ-ru a-tar ḥa-si-sa: a-na erî abi-šu amatam izzakar*
la ta-kal a-bi . . . .

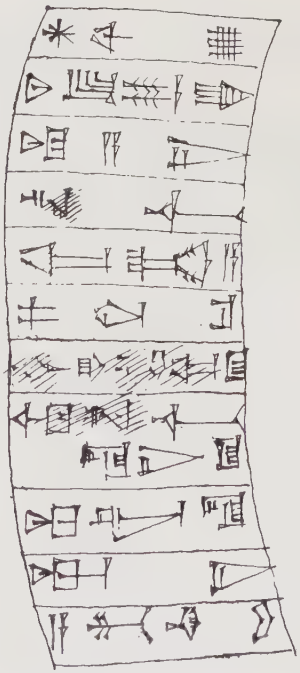
Notre REVERS 12 à 24 correspond à K 2527:

4 *a-na erî . . . .*
5 *e-nin-na qin-ni . . . .*
qin-ni-ya u-tu i-na . . . .
sa-ap-ḫu ad-mu-u-a ul (?) . . . .
u-ri-dam-ma i-ta-kal . . . .
lum-nu ša i-pu-ša-an-ni (*ilu*) *Šamaš . . . .*
10 *a-ma -ša* (*ilu*) *Šamaš še-it-ka ir-ṣi-[tum . . . .*
giš-par-ru-ka šamu-u . . . .
i-na še-ti-ka a-a u . . . .
e-piš limut-tim (*an*) *Zu-u mu-kil . . . .*

NIN ALLA, FEMME DE GUDÊA[1]

PAR V. SCHEIL

Petit autel votif, en schiste noir. Hauteur: 0,104. Un plateau circulaire (diam. 0,07) où est creusée une cuvette (diam. 0,045) propre à recevoir l'offrande de parfum ou de liqueur, surmonte un fût arrondi qui s'appuie sur un pied de 0,065 de diamètre. Sur le fût est gravée la dédicace suivante, — au nom de *Nin alla*, à l'intention de Gudêa son mari:



[1] L'objet appartient à MM. Feuardent qui ont bien voulu me le communiquer, et en autoriser la publication.

1	*(an) Ba-u*	1	A la déesse Bau
	sal sag-ga		la gracieuse
	nin-a-ni		sa dame, —
	nam-ti		pour la vie
5	*Gu-de-a*	5	de Gudêa
	pa-te-si		patési
	Sir-pur-la-ki-šu		de Sirpurla —
	Nin[1] *al-la*		Nin alla
	dama-ni		sa femme
10	*a-mu-na-ru*	10	a voué (ceci)

[1] Resp. *SAL-KU*.

QUELQUES CONTRATS NINIVITES

Par V. SCHEIL

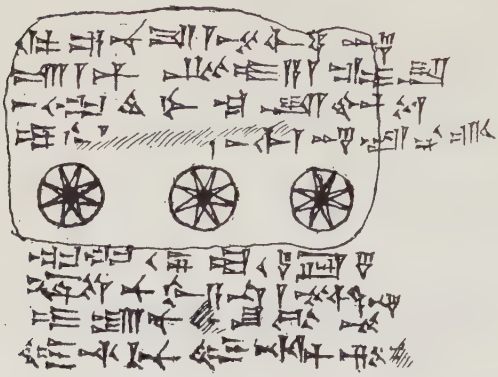
A l'encontre de celle de Babylonie, la documentation juridique de la fin de l'empire d'Assyrie, loin de pulluler, reste assez pauvre. Depuis les *Deeds* publiés par Johns, il n'est point d'autre apport de même importance qui soit venu l'enrichir.

Toute contribution, si modeste soit elle, dans cette matière, a donc son prix, et je n'hésite pas à publier ci-après une dizaine de contrats *ninivites* que je dois au zèle éclairé de mon frère le P. Sébastien, naguère Supérieur du séminaire syro-chaldéen de Mossoul.

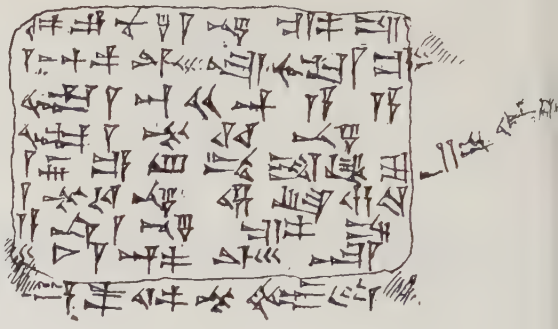
La plupart d'entre eux datent de la fin de l'empire, et par un hasard heureux, chaque pièce est d'un éponyme différent.

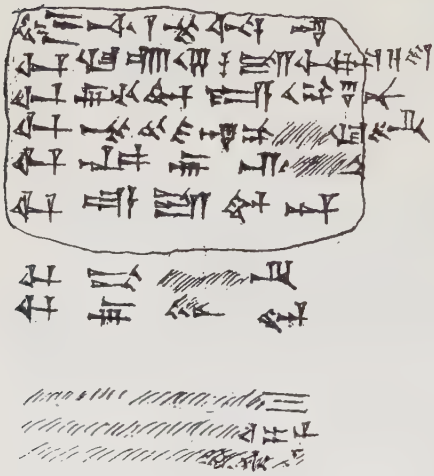
Abu râmu 677	(n° V)
Ša (*ilu*) *Nabû šû* 658	(n° IV)
(*ilu*) *Nabû tapput ittalak*	(n° III)
Upâq ana Arbail	(n° I)
(*ilu*) *Adad naṣir aplu* — (nouveau)	(n° II)
Aššur garua niri	(n° VI)
(*ilu*) *Šamaš daninani*	(n° VII)
Aššur rîmani	(n° VIII)
Sin alik pâni	(n° IX)
Ṣalmu šarri iqbî	(n° X)

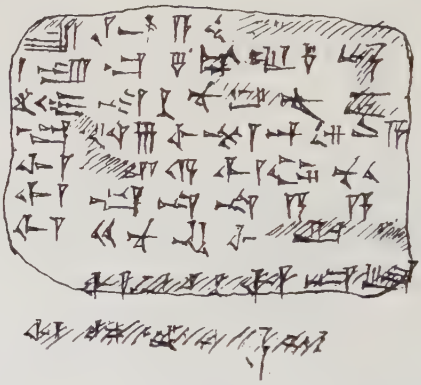
I



II







I

Jugement au sujet d'une fille (adoptive ?)

1 *Di-e-nu ša Mu-dammiq Aš-šur*
itti Par-zi-i apal Si-i-li
ina muḫ-ḫi (šal) La-li-'-te
mârat . . . . . ina pân Aš-šur irba (amil) sukkalli
5 *idbubu-u-ni abu-u-ša ummu-ša*
uk-te-nu zinništa a-na Mu-dammiq Aš-šur
i-ta-nu šu-ul-mu
bir-ti-šu-nu bir-ti Par-zi-[i]
bir-ti Mu-dammiq Aššur
10 *pân Ki-bit Ištar ša pân di-na-a-te*
pân Sa-ti-'Ya-u (amil) šaknu(nu)
pân Mu-še-zib Aš-šur (amil)[rab] ki-ṣir
pân (ilu) Nabû sa-gi(?)-bi
pân Ya-da-' ilu
15 *pân Bi-?-ri*

pân Sa-bu-'
[*araḫ*] . . . . .-[*ûm*] . . . . .
[*lim-mu U-pa-qa a-n*]*a* (?) *Arba-il*
. . . . . *ti* (?)

1 Procès de Mudammiq Aššur
contre Parzî fils de Sîli, —
au sujet de Lali'te
fille de . . . . . Devant Aššur irba, le *sukkal*,
5 ils plaidèrent, le père et la mère de la femme
on fit déposer, et à Mudammiq Aššur
on attribua cette femme. Paix
entr'eux; entre Parzî,
entre Mudammiq Aššur.
10 Par devant Kibit Ištar, préposé aux jugements,
par devant Sati'Yau le préfet,
par devant Mušezib Aššur le capitaine,
par devant Nabû sagibi,
par devant Yada'ilu,
15 par devant Bi . . . ri,
par devant Sabu';
(mois de . . ., jour . . .)
(Eponymie de Upâq a]na Arbail,
. . . . . .

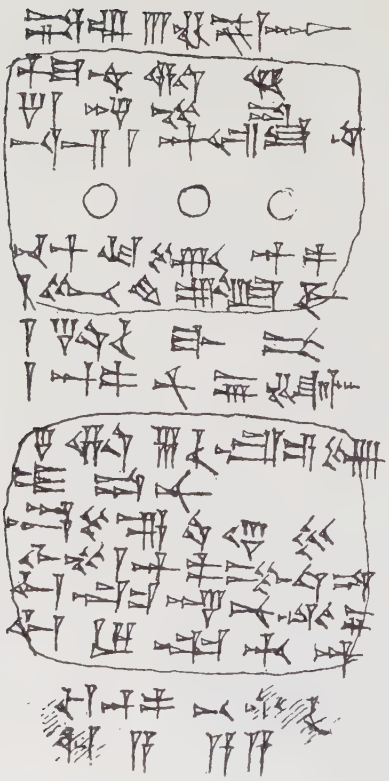
II

Jugement en restitution d'argent

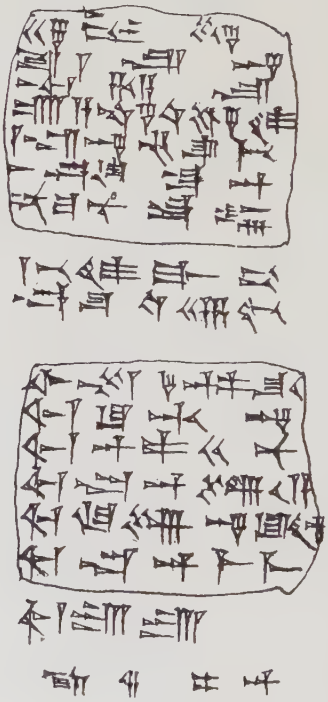
1 *Di-e-nu ša Aššur rêš-iš*(*i*)
(*ilu*) *Nabû aḫê irba eli Iqbî* . . .
eli (*ilu*) *Bêl ila-a-a*
eli Mu-dammiq Aš-šur
5 *Sa-e-ru bi*(?)-*it-qi-l* . . . . . (*amil*)
Mu-dammiq Aššur 14 šiqlu kaspi
a-na Aš-šur rêš-iš(*i*)
20 (?) *ana* (*ilu*) *Nabû aḫê irba*
araḫ Šabaṭu šul-mu bir-te-[*šu-nu*]
10 *ištu pân a-ḫi* . . . . . .
Ta-ba-ša (*amil*) *šangu ša Aš-šur*
bir-te-šu-nu . . . . .
araḫ Ululu (?) *ûm 6 lim-mu* (*ilu*) *Adad naṣir aplu*
pân . . . . *u-a pân Rim-ni-nu-u*
15 *pân Arad Na-na-a-a*
pân Šarra-nu Bêl pân Ur(?) . . . .
pân . . . . *pân Bâ-ṭu*
pân . . . . . .

1 Procès de Aššur reš iši
(et) Nabû aḫê irba, contre Iqbî . . .
contre Bêl ilaia,
contre Mudammiq Aššur,
5 Saeru étant . . . . :
Mudammiq Aššur 14 sicles d'argent
à Aššur reš iši
et 20 à Nabû aḫê irba (payera),
au mois de Šabaṭ, accord entr'eux,
10 l'un contre l'autre ne . . . . .
Tabaša prêtre d'Aššur
entr'eux a . . . .
Mois d'Ulul (?), jour 6e, éponymie de Adad naṣir aplu.
Par devant . . . ua, par devant Rîmninû,
15 par devant Arad Nanai,
par devant Šarrânu Bêl, par devant Ur . . . .,
par devant . . . ., par devant Baṭu,
par devant . . . . . .

III



IV



III

Prêt d'argent sur gage

1	*kunuk 3 bêlê ḫarrâni*	1	Sceau des trois commerçants-voyageurs.
	1/2 ma-na kaspi SIG		C'est une-demi mine d'argent inférieur (?),
	ša Aš-šur šum ukîn		que Aššur šum ukîn met
	ina pân šinâ (ilu) Nergal iddin-na		à la disposition des deux Nergal iddinna
5	*ina pân Ki-ṣir (ilu) Nabû*	5	et de Kiṣir-Nabû;
	a a pu-u-ḫi itti-ši		au cours du change (?) elle a été apportée
	ana ribu-tu-šu irab-bi		et fructifiera selon le quart.
	(ilu) Nabû naṣi-ir bêl qatâ		Nabû naṣir est garant
	ša kaspi siš-šu šenê		pour l'argent, et six sandales de cuir
10	*i-du-nu*	10	ils donneront.
	arah Adar DIRIG ûm 14 (kam)		Mois d'Adar intercalaire, 14e jour,
	lim-mu (ilu) Nabû tap-pu-ut ittalak		Eponymie de Nabû tapput ittalak,
	pân Amat Aš-šur lâ innen-ni[1]		par devant Amat Aššur lâ innenni,
	pân Ur-ka-ti ili		par devant Urkati ili,
15	*pân (ilu) Nabû bêl balaṭi-šu*	15	par devant Nabû bêl balaṭišu,
	pân Apla-a-a		par devant Aplaia.

1 Argent *SIG* ou argent faible, inférieur. Il n'y a point ici confusion avec *SIG* (resp. *IGI-ṢAB*) au sens de *damqu*, bon, excellent — ainsi qu'il a pu arriver dans le nom fréquent Aššur *MU-SIG* (resp. *ŠU-ŠU*) qui est pour *Aššur mudammiq*.

4 Les *trois* caravaniers ou commerçants ne figurent que par deux noms. Il y avait parmi eux deux homonymes *Nergal iddinna*, outre *Kiṣir Nabû*. D'où le signe du double devant le premier nom.

5 L'expression *ana pûḫi našû* reste obscure. Comme il s'agit d'argent *SIG*, peut-être veut-on préciser qu'il est reçu au taux de sa valeur ou au change (Kohler).
Je met le verbe *našû* ift. au passif avec *kaspu* sujet. Le sens actif et le sujet au pluriel, demanderait *ittišû*.

9. 10 Singulière clause: à qui sont destinées les six sandales (fournies sans doute par les commerçants)? A Aššur šum ukin le prêteur? ou à Nabû nâṣir le garant, dont le nom précède immédiatement? Je lis *bêl qatâ ša kaspi* « le garant de l'argent » (comme d'habitude), et non pas *ša kaspi 6 šenê idunu* « pour l'argent ils donneront 6 sandales ».

11 La mention d'un *Adar* supplémentaire pourrait permettre de limiter les hypothèses, relatives à l'année de l'éponyme *Nabû tapput ittalak*, sous le règne de Sin šar iškun (cf. Streck, *Assurb.* Introd. 464) entre les années 620 et 612.
Rappelons que pour *tap-put* on trouve *tap-zag* d'où pour *zag* la valeur *put* qu'il possédait déjà idéographiquement dans *pûdu, pûtu, Rec. d. Trav.* XXIV, note 72, 3. *Orient-Lit.-Zeit.*, 1904, 70. Johns, *Library of Pierpont Morgan* (1908), p. 47, nº 147.

[1] Nom intéressant qui fait pendant à *Amat nakrûte innenni* infr. nº IX, 3. La volonté d'Assu n'est pas rendue vaine, — la volonté des ennemis est rendue vaine.

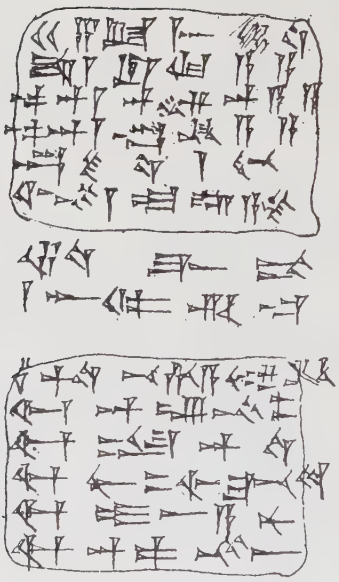
IV

Prêt d'orge, gagé

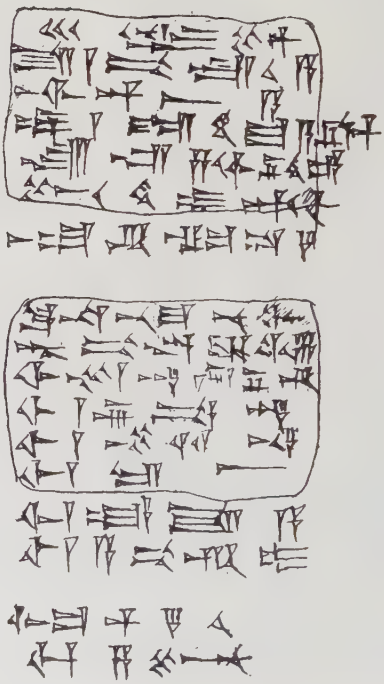
1 *27 imêr ŠE-PAT*
ša Irba Aš-šur
ina pân Ḥa-a-su
bîtu a-na ša-par-te ša-kin
5 *Irba Aš-šur bêl qatâ*
ina arah Tešrit idd-an
šum-ma la id-din
ana mit-har irab-bi
ina arah Dumuzi ûm 26 (kam)
10 *lim-mu ša (ilu) Nabû šu-u*
pân Tukulti Aš-šur
pân (ilu) Nabû šarra-nu
pân Arad (ilu) Še-ru-u-a
pân Ki-ṣir Aš-šur ṣabit dannite
15 *pân Arad (ilu) Me-me*
(marge) *pân Ta-ta*
(marge) *ša kasap Arba-il*

1 Ce sont 27 *imer* d'orge
que Irba Aššur
met à disposition de Ḥâsu.
La maison est mise en gage.
5 Irba Aššur est garant.
Au mois de Tešrit, il rendra.
S'il ne rend pas,
(l'argent) augmentera à égalité.
Au mois de Dumuz, 26e jour.
10 Eponymie de Ša Nabû šû.
Par devant Tukulti Aššur,
par devant Nabû šarrânu,
par devant Adad Šerûa,
par devant Kiṣir Aššur, le greffier,
15 par devant Arad Meme,
par devant Tata,
(en argent d'Arbail).

V



VI



V

Prêt d'argent, gagé

1 *25 šiqlu (meš) kaspi*
ša Suk-ki-a-a
ina pa-an (ilu) Adad ila-a-a
ina pa-an (arah) Ulul-a-a
5 *arah Addar ûm 1 (kam)*
lim-mu Abu-ra-a-mu
kaspu irab-bi
Ḫal-di ri-ba
ša-par-tum gimir ḫaluqti eli beli-šu (?)
10 *pân (ilu) Marduk zîr ibnî*
pân Išdi (ilu) Šamaš
pân Aḫu tab-ši rab ešerti
pân I-dil-a-nu
pân (ilu) Nabû šum iddin

1 Ce sont 25 sicles d'argent
que Sukkiâ
met à la disposition de Adad ilai
et de Ululai:
5 Au mois d'Adar, jour premier,
Eponymie de Abu râmu,
l'argent croîtra en intérêt.
Haldi riba
est gage pour toute perte à la charge de son maître[1]
10 Par devant Marduk zîr ibnî,
par devant Išdi Šamaš,
par devant Aḫu tabši, décurion (?)
par devant Idilanu,
par devant Nabû šum iddin.

VI

Prêt d'orge

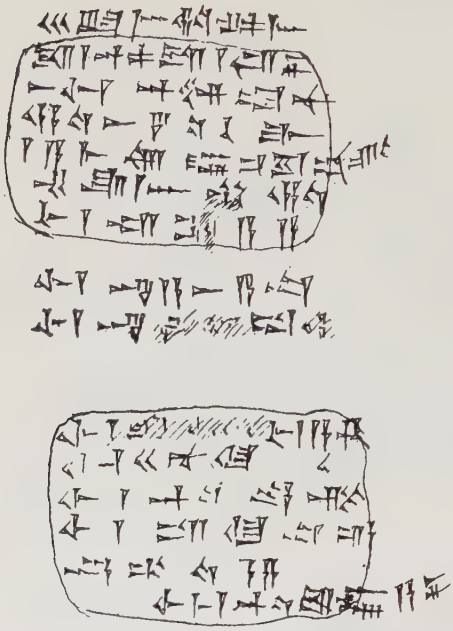
1 *30 imer ŠE-BAR*
ša Kas-su-u-a
ina pân Ilu nadin aplu
apal Ra-ḫi-ma-a išparu
5 *ištu (al) Ḫa-ši-ni-ḫi-e*
pu-u-ḫi i-ti-ši
ana at-ri qaqqadu-ša
iddan-na šumma(ma) lâ iddan-nu
tar-bi arah Ulul ûm 16
10 *lim-mu Aš-šur gar-u-a* (?) *ni-ri*
pân Sa-kip Aš-šur
pân Mu-dammiq (?) *Aš-šur*
pân Nergal iddin
pân Ya-ša-a
15 *pân A-bi-ri-i*
(marge) *ina GIŠ-BAR ša 10 (qa)*[2]
pân Za-bu-nu

1 Ce sont 30 *imer* d'orge
que Kassûa
met à la disposition de Ilu nadin aplu
fils de Raḫimâ le tisserand.
5 De la ville de Ḫašiniḫie,
cours du change, ce fut apporté.
Selon . . . . (?) son capital
il rendra; s'il ne rend pas
il fructifiera. Mois d'Ulul, 16e jour,
10 Eponymie de Aššur garû niri.
Par devant Sakip Aššur,
par devant Mudammiq Aššur,
par devant Nergal iddin,
par devant Yašâ,
15 par devant Abirî,
(*marge*) avec l'unité de mesure à 10 *qa*,
par devant Zabunu.

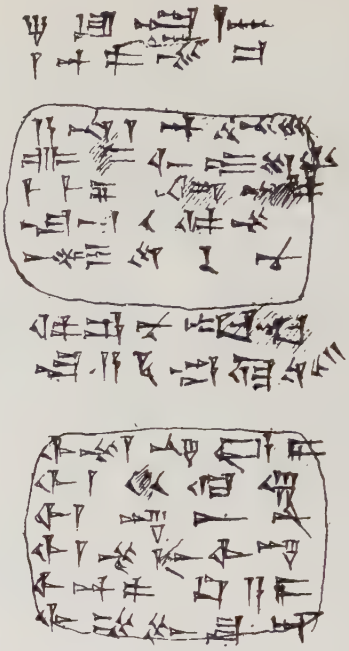
[1] Il est gage pour son maître et pour le co-débiteur.

[2] Ce détail qui a sa place naturelle après la ligne 1re, et reporté sur une marge, s'est trouvé mêlé à la liste des témoins. Un réviseur (?) distrait en a fait le nom d'un témoin en développant le signe *ana* en *ŠI* ou *pân*.

VII



VIII



VII

Prêt d'argent

1 *30 šiqlu (meš) kaspi SAG (meš)*
ša (ilu) Nabû li'u Nergal-NI
ina pân (ilu) Adad Abu-nu
kaspu ana 4-tu-šu irab-bi
5 *A-me-ru amil (giš) BAN TAG-GA*
bêl qatâ-tim kaspi
pân (al) Ninu-a-a
pân Ilu-apal-iddin a-ba
pân Aš-šur . . . mukin . . .
10 *pân . . . . . u pân A-ḫu*
pân Man-nu kî Adad
pân (ilu) Šamaš (?) nâdin napišti
pân Mil-ki na(?)-dan
araḫ Aiar ûm 6
15 *lim-me (ilu) Šamaš da-[ni]-in-a-ni*

1 Ce sont 30 sicles d'argent supérieur
que Nabû li'u et Nergal ibnî (?)
a mis à la disposition de Adad abunu:
l'argent fructifiera selon le quart.
5 Ameru, le *mâḥiṣu*
est garant pour l'argent.
Par devant Ninuai,
par devant Ilu apal iddin, l'*aba*,
par devant Aššur . . . mukîn apli (?)
10 par devant . . . . et par devant Aḫu,
par devant Mannu kî Adad,
par devant Šamaš nâdin napišti,
par devant Mil-ki na(?)-dan.
Mois d'Aiar, jour 6e,
15 Eponymie de Šamaš da[ni]nani.

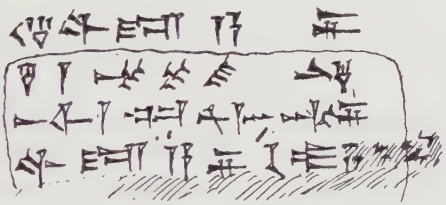
VIII

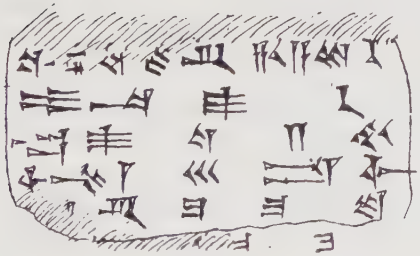
Quittance

1 *7 LU-ARDU* (*meš*)
(*ilu*) *Nabû šum lišir*
a-na Ilu- ereš (*eš*)
u-ni(?)-*ši*[1] *i-te-din*
5 *me-me-ni . . . ina eli* (?)
la-aš-šu-u šul-mu
ina bir-te-šu-nu
di-e-nu dubbubu
la-a-šu araḫ Tešrit ûm 22
10 *lim-mu Aš-šur rîm-a-ni*
pân Man-[*nu*] *kî Ištar*
pân Aš-šur nadin aḫi
pân Mu-šal-lim Aš-šur
pân (*ilu*) *Nabû upaḫir-a-ni*
15 *pân Gab-bu-šu ilu*

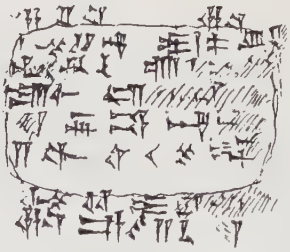
1 Ce sont 7 béliers
que Nabû šum lišir
à Ilu ereš
a amenés et rendus.
5 Rien de . . . contre
n'existe. Il y a accord
entr'eux,
Procès, contestation
il n'y a pas. Mois de Tašrit, 22e jour,
10 Eponymie de Aššur rîmani.
Par devant Man[nu] kî Ištar,
par devant Aššur nadin aḫi,
par devant Mušallim Aššur,
par devant Nabû upaḫir-a-ni,
15 par devant Gabbušu ilu.

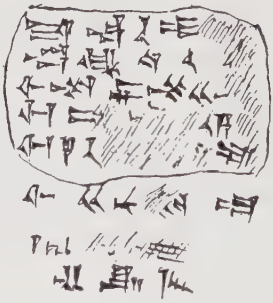
IX





X





[1] Peut-être *u-ṣal-lim* pour *u-šal-lim* (?), il a rendu au complet.

IX

Location de travail à forfait

1 *14 pi-ra-a-ni*	Ce sont 14 défenses d'éléphant (?)
ša Mu-še-zib Aš-šur	que Mušezib Aššur
ana pân Amat nakrûte innen-ni	à la disposition de Amât nakrûte innenni (a mises).
pi-ra-a-ni-šu i-?-?	Ses défenses d'éléphant il . . .
. . . . .	. . . . .

REVERS

. . . . .	. . . . .
pi-ir(?) *te*(?)*-zib ri-ḥa-a-te-šu*	. . . . . les restes
i-na-aš-šu	il prendra (pour lui).
arah Šabaṭ ûm 2 (kam)	Mois de Šabaṭ, 2e jour,
lim-mu Sin alik pâni	Eponymie de Sin alik pâni.
[*pân*] *Ri-ma*(?)*-ma-te*	Par devant Rimamate (?)
[*pân*] . . . . . *ma-ma.*	par devant . . . . mama.

Pirâni plur. de *pîru* « éléphant » ne serait-il pas cette fois le nom de l'*ivoire,* substitué à la périphrase *šin-pîri* « dent d'éléphant ».

On peut présumer en effet que les sémites empruntèrent le propre nom de cette substance aux commerçants étrangers, et qu'ils en firent le nom même du pachyderme *pîlu, pîru,* ainsi qu'en useront un jour dans leur langue Egyptiens, Grecs et Latins.

De fait, le mot *piru-š* « ivoire » me paraît exister en vieux perse, dans un texte de Darius, que nous publierons incessamment :

Piruš hya idâ karta hačâ Kuššâ utâ hačâ Hiduva utâ hačâ Harauvatiya abariy.

« L'ivoire qui a été employé ici fut apporté des pays de Kuš (Ethiopie), d'Inde et d'Arachosie. »

Ces pays sont, dit-on, l'habitat naturel des éléphants, et les Iraniens eux-mêmes auront emprunté *pîru, pîlu* [1] aux indigènes de l'Inde et d'Austro-asie.

Dans les langues austro-asiatiques, de *bal* « corne » sont issus *palò, bala, böla,* etc. qui signifient *ivoire.* De même les lanques dravidiennes ont *pallu, pella, pell,* etc. pour désigner la *dent* [2].

[1] La lettre *l* est comme inexistante en perse, où *Babilu* s'écrit *Babiruš.*

[2] Przyluski, *Noms de villes indiennes dans la Géographie,* Bullet. Société de Ling. XXVII, p. 220 à 222.

X

Prêt d'argent

14 1/3 -tu (?) *kaspi*
Mu-dammiq Aš-šur apal Pa-ru- . . .
. . . . . ri-šu bît (?) *. . . . .*
itti pân Nergal . . . .
5 *u Sa-kip Aššur . . . .*
2 pi tu (?) *u še-rab . . .*
Mu-dammiq i-ma?-te?
kaspu e-ṣip 2 šanû-te
ša iddinu-šu i . . .
10 *araḫ Ulul ûm 10* (*kam*)
lim-mu Ṣal-mu šarri [*iqbî*]
pân Gab-[*b*]*u*(?)*-u-a*
pân Šakin-šu . . . . ṣi
pân Man-nu ki abu
15 (*ilu*) *. . . .*
bêl qatâ

1 14 et un tiers (de sicle) d'argent,
c'est ce que Mudammiq Aššur fils de Paru...
. . . . . .
met à la disposition de Nergal . . .
5 et (?) de Sakip Aššur . . .
2 . . . fera rentrer.
Mudammiq imate (?) . . .
l'argent cru au double . . .
qu'il lui a prêté, il . . .
10 Mois d'Ulul, jour 10e,
Eponymie de Salmu šarri iqbî.
Par devant Gabûa,
par devant Šakinšu . . . ṣi,
par devant Mannu kî abu,
15 (ilu) . . .
étant garant.

The names of the Parts of the Body in Hittite

Par A. H. SAYCE

With a very few exceptions the Hittite names of the several parts of the body are now known. Two or three of them are of Indo-European origin; for an explanation of the rest we must look to the Caucasian languages. Here is the list:

(1) *antukhsas, antuwakhsas* „man", including both male and female; with its derivative *antukhsatar* „mankind".

(2) *khassis* „male", probably connected with *khassatar, khassannas* „family" (KUB. II. 23 A 3.), Ass. AMIL-MES *kimtu*, and possibly also with *khâsi* „he begets", *khâsauwas, khâsawas* „midwife", „concubine" (KUB. VII. 4. 10., 6. 5.); *khastas* „child" (KUB. VII. 2. 4.).

(3) *khanza* „female" (KUB. VII. 36. 2.). Since *-nz(a)* becomes *-s* in Official Hittite (e. g. Luian nom. *-nza* = Of. H. *-s*) it is possible that *khassis* and *khanza* are to be referred to the same root. *Khannas* was „grandmother".

(4) *lêgan* (IM-TE-AN BAT) = [*zum*]*ru* „body" (KT. I. 85. 12.) BAT = „ditto" i. e. *lêgan* in the preceding line.

(5) *khuis* „life" as in NÀ ZI-QI „stone inspired with life", i. e. a bætyl, called NÀ *khuisas* „the living stone" in Hittite. *Khui, khuwi*, „to live", may have been borrowed from the Semitic *khawâh*, or the converse may have been the case.

(6) *khuisas, khuesas* „the flesh", literally „the living thing".

(7) *muwas* „breath", Ass. *pupukhtu* (KUB. I. 85. 16.), whence the proper name Muwatallis, Mutallis, „the Spirited". It has a different origin from the *muwas, muas* „man", Greek — μοας, which is found in names like Mitanna — muwas „man of Mitanni" and is probably a loan-word from Mitannian. *Tetkhis* which is given as the translation of the ideographic KA + IM signified, not „breath", but „storm".

(8) *khupallas* „skin“ (KUB. VII. 4. 11.). It seems to have been also used in the sense of „net“.

(9) *suppas*, subbis, „fat“, „fatty flesh“. Hence *subbistuwaras* „fat sheep“. Subbis „the fat“ colossus-bull was a brother of the supreme god Tessub. We find *subbisaras* „bits of fatty flesh“ in KUB. VII. 21. 9.

(10) *êskhar, iskhar* „red blood“. This, as I pointed out in the JRAS. Jan. 1920, p. 83, is the origin of the Greek ἴχωρ (for ἴσχωρ) which has no Indo-European etymology. The Hittite goddess Iskhara, „the Regent of the Mountains“, was the goddess of „bloodshed“.

(11) *manis* „white blood“, properly „pus“ (KT. I. 85. 18.), which was supposed to be like water and to co-exist with the red blood. In Greek the borrowed ἴχωρ has been used to denote the white blood of the gods and has accordingly taken the place of *manis*.

(12) *sanêzzis* „spittle“, a synonym of *zakkar* and (the borrowed Ass.) *zûwan*, of which the Ass. *zu'u dûzu* and *zinkhu* are given as the equivalents (KUB. XIII. 20. 67. 71.).

(13) *têtanus* „hair“ (KUB. VII. 4. 12.); so Friedrich, whose translation is certainly right as against my „sinews“ which was suggesred by Indo-European analogies.

(14) *khalanta* „head“, = Ass. *rêsu* (KUB. I. 72. 11.).

(15) *menis, menes* „face“ (KUB. II. 9. 52.).

(16) *sakuwas* „eye“, = IGI (Friedrich). See KUB. XII. No. 22. 12.

(17) *istamanas* „ear“, literally „the hearing (organ)“.

(18) issas „mouth“, = KA; also *issis* (KUB. VII. 1. 30.). *Issanas* is the „mouth-piece“ of an ox (KUB. VII. 36. 3.).

(19) inas „tooth“ (KUB. VII. 1. 8.); hence *inanas* the „dentist“ who cuts the gums for the first teeth and names the child.

(20) *adantas,* adantês „the teeth“, lit. „the eaters“ (KUB. VII. 1. 2.). Loan-word from Indo-European.

(21) kuttanis „jaw“ or „gum“ (KUB. VII. 3. 31.). Derivative from *kuttis* „side“. Cp. *kuttanallis* „neckerchief“, „necklace“ (KUB. IX. No. 28. I. 18.).

(22) *tîtitas* „nose“ (KUB. VII. 4. 13.).

(23) *khukhartis* „throat“ (KUB. VII. 5. 15.). Cp. *khakharis* (No. 30).

(24) *pappasilis* „neck“ or „shoulder“ (KUB. VII. 5. 15.).

(25) *oninius* „the arms“ (KUB. VIII. 30. 9.).

(26) *kissaras, kissiras,* Arzawan *kissiris* „hand“.

(27) *tekkus* „fingers“? If this is its signification, which however is very doubtful, the word will have an Indo-European origin. Cp. *tekkuasnu-, tekkussa-nu-, tekkusnu-* (KUB. VIII. 46. 13., XIII. 17.) „to point out“.

(30) *khakharis, khakhris* „lung“ (KUB. VII. 5. 15.). Cp. *khukhartis* (No. 23).

(31) *kuttis* „side“ = Ass. *sakhâdu* (KT. I. 72. 33.)

(32) *dagga*[*las*] „breast“ (KUB. I. 15. 72.). Hence *daggalêsi* „thou fosterest“ (KUB. I. 4. 22.). The word is Indo-European (Engl. *dug*, Danish *dägge* „foster“, etc.).

(33) *alil, alel* „the heart“ = Ass. *libbu* (KUB. IV. 7. 8.).

(34) *alules* „the valves of the heart“, producing flatulence and heart seizures (KUB. VIII. 22. 13, 14.).

(35) *takkuwassas* „the viscera“ (KUB. I. 35. 14.).

(36) *gienzu* „entrails“ (KUB. VII. 4. 5., 5. 17.). Owing to its use in angury the word came to signify „omen“, „prediction“, and was the native equivalent of the borrowed Babylonian *tiranu*.

(37) *lêgan* = [*tera*]*nu* „entrails“ (KT. I. 85. 11.); *terdu* = *li*[*egês*] (KT. I. 84. 10.). Also *lêgês, ligês*.

(38) *ulan* some part of the viscera (KUB. VII. 5. 25.). It is possibly the Latin *ilia* which would have come to the Romans through Etruscan like other words used in angury.

(39) *karpan* = Ass. *merdu* „the spleen“ (KT. VI. 79. 19.).

(40) *sarkhuwandas, sarkhuwanza* „the inwards“, used also to denote the „heart“ and the „fruit“ of the „womb“ (KT. VI. 32. 40., 79. 21., KUB. VII. 36. 5.). For *sarkhu* = *libbu* „heart“ see KT. VI. 79. 18, 21.

(41) *pantûkhas* „stomach“ (KUB. VII. 4. 6., 5. 18.). English *paunch* from Latin *pantex* which has no Indo-European etymology and consequently will have been derived by Latin from Etruscan.

(42) *arrassas, arras* (BUK. VII. 2. 32., 4. 7.) „rump“ (Zimmern). Greek ὄρρος, Engl. *arse*, etc. A loan-word more probably from Indo-European to Hittite than the converse.

(43) *tûêggas* „the generative organs“ (KUB. VII. 2. 31.), hence „personality“, „self“, Ass. NÌ-TE (Götze).

(44) *lâlus* = Ass. *isâru* „the penis“ (KT. I. 51. 19., KUB. VII. 2. 30, 31.).

(45) *gurusbiras* „the vulva“ (Zimmern). A compound of *biras* „house“ and *gurus* of unknown signification.

(46) *wallas* „leg“ (?) In KUB. VII. 19. 16, we have GÛ *wallas khastai zanuwanzi* „he roasts the legs (?) of the youngling“. I can find no other phonetic equivalent of „leg“ in the texts nor is there any other part of the body sintable for a burnt-offering of which the Hittite name remains unknown. The GÛ *wallas* is preceded by a mention of the GÛ GAB or „breast“. According to Dr Forrer the root *walla* signifies „strong“; *walluskisi* „thou art strong“, *walliyas* „fortified“.

(47) *kalulubi, galulubi, kalupanza* „the foot“ (KT. I. 85. 10., KUB. XIII. 3. 6, 8.).

(48) *ginu, gênu* (pl. *gênus*) „the knee“ (KUB. VII. 5. 19.). So *gênuwas* „kneeling“, gênuwanzi „he kneels“ (KT. II. 41. 9.). The word has been borrowed from Indo-European.

(49) *tarpallis* = Ass. *dinanu* „person", the Egyptian *ka* or „Double". Cp. *tarpallês* (BUK. VII. 15. *b* 2; *kâsa abêdani uddani bidi kûs tarpallês karû arandari* „accordingly in place of this thing these duplicates will soon come"), *tarpanallassat* „played double" (Friedrich). The Hebrew *terâphim* appears to have been borrowed from the Hittite word[1].

There now remain only two parts of the body, the tongue and the heel, for which I have been unable to discover the Hittite representatives. As it is the names of the bodily members which constitute the most primitive and uncontaminated portion of the vocabulary of a language the list which I have given is of primary importance in determining the philological position of Official Hittite. The overwhelming number of names is Asianic; there are 3 with are connected with Semitic and 6 and possibly 8 which are borrowed from Indo-European or have themselves been borrowed by Indo-European languages. In one or two cases there seems to have been assimilation; thus when we remember the non-Hellenic character of the suffix -ωψ, -οψ, -ωπις, I am inclined to believe that we must see in ἄνθρωπος an assimilation to *antuwakhsas*, more especially in view of the Hesychian gloss [ἀν?]δρώψ ἄνθρωπος.

All this points to long-continued geographical contact and intercourse, not only between Hittite and Assyrian, which is certified by history as well as by the cuneiform script, but also between Hittite and some of the Indo-European languages, more especially Greek. That the Greek vocabulary is largely indebted to the languages of Asia Minor has long been recognised; it is now clear that the Hittite vocabulary was also indebted to the Indo-European dialect or dialects in which classical Greek originated. Some at least of the Indo-European languages must have developed in Asia Minor and between them and the Hittite dialects (Luian, Arzawan, Official Hittite, etc.) there was action and reaction, with assimilation on both sides. In the domain of grammar this interaction is even more evident than it is in the domain of vocabulary. In fact Hittite was singularly like English, except that the foreign element in the English language is infinitely larger than it was in Hittite and proportionately larger also in English grammar (*-fy, -ise, -ment, -ation,* extended plural *-s,* Genitive in „of", etc.). If the Old Phrygian is ever recovered it will probably be found that it was between it and Hittite that the interchange was especially large. The feudal nobility of the Hittite empire was mainly I believe of Thraco-Phrygian origin.

[1] In the references the Arabic numerals following the Roman denote the page.

Monnaies trouvées à Suse

au cours de la campagne de fouilles 1926-1927

C[t] ALLOTTE DE LA FUYE

La campagne de fouilles 1925-1926 a été particulièrement féconde au point de vue numismatique; une trouvaille d'une centaine de monnaies musulmanes réunies dans un vase, nous a livré une intéressante collection des monnaies des Bouïdes frappées pour la plupart dans la région de Suse; la numismatique antique n'était pas moins bien représentée, et parmi plusieurs centaines de monnaies de bronze, il s'en est trouvé beaucoup d'inédites, parmi lesquelles je citerai la remarquable pièce de Xerxès, roi d'Arsamosate, qui a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 8 avril 1927.

La campagne de 1926-1927 fut courte: Monsieur de Mecquenem n'en a pas moins rapporté quelques monnaies intéressantes. Si le nombre en est restreint, la qualité en est particulièrement remarquable, les trois monnaies d'or musulmanes qu'il m'a communiquées, toutes très bien conservées, viennent compléter la série des monnaies des Bouïdes recueillies l'année dernière; l'une à fleur de coin, de Medjed ed daulah est absolument inédite et d'autant plus intéressante qu'elle fait connaître le nom d'un atelier monétaire que je crois absolument inconnu.

Parmi les monnaies d'argent, je citerai, pour l'époque Séleucide, deux tétradrachmes de conservation médiocre, l'un de Antiochus VII et l'autre qui, bien que portant le nom d'Alexandre, a été frappé longtemps après sa mort et vraisemblablement dans le deuxième siècle avant l'ère chrétienne. Pour l'époque de la dynastie Sassanide, M. de Mecquenem n'a recueilli qu'une seule monnaie; mais, il a eu la main heureuse, car elle est de la plus grande rareté, étant de Kobad II Chiroïé qui n'a régné que quelques mois, elle est presque à fleur de coin, mais malheureusement d'une extrême fragilité et fragmentée.

Description des Monnaies

Période séleucide

Antiochus VII, Evergète. 138 à 129 av. J.-C.

Tétradrachme de conservation médiocre, le revers très indistinct, ne laisse apercevoir que quelques lettres et des traces du type bien connu d'Athena nicephore debout à gauche.

Tétradrachme sur flan large aux types d'Alexandre, de conservation passable.

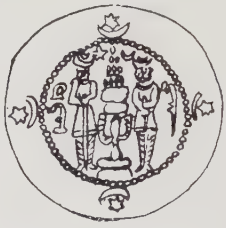
R. Jupiter aetophore assis à gauche. Légende **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ**, à droite dans le champ.

Le symbole et le monogramme [A].

Ce tétradrachme, frappé longtemps après la mort d'Alexandre, à été attribué par Müller à Tomnos en Æolide (nº 956). — Barclay Head admet cette attribution et place son émission vers le milieu du deuxième siècle avant l'ère chrétienne, il serait donc à peu près contemporain du tétradrachme d'Antiochus VII.

Période sassanide

Kobad II chiroïé. — 628 apr. J.-C.



Buste à droite de Kobad, coiffé de la tiare surmontée d'un croissant avec flamme intérieure, effigie jeune, vêtement richement orné, pendants d'oreille et collier de perles.

Légende à droite KaVATU
„ à gauche PIRUTchI

c'est-à-dire Cawät le victorieux.

Le tout dans un cercle de grainetis, avec 3 croissants avec étoile.

R. L'autel du feu outre deux mobeds de face, à droite le nom de l'atelier AUT, à gauche l'année de règne TeRIN « deux.

Ar. — de la plus grande rareté, pièce très fragile, manque un fragment de la marge.

Kawât, désigné par les auteurs arabes sous le nom de Kobâd Chiroïé, fit périr son père Khosroès II dans des circonstances particulièrement dramatiques, racontées par Tabari, d'où l'épithète de parricide que lui donnent les historiens; son vrai nom *Chiroïé*, diminutif de *Chîr*, « lion », ne figure pas sur les monnaies, il s'y donne le nom de *pîrutchi* « le victorieux ». Toutes les pièces que l'on connaît de ce prince, portent la date de l'an 2 (TeRIN). Il n'a régné que quelques mois, de Février à Septembre 628, mais l'année perse ayant commencé le 17 juin, le règne de Kobâd se trouve avoir entamé l'année 2. La brièveté de son règne explique la grande rareté de ses monnaies, pour lesquelles on ne connaît qu'un petit nombre d'ateliers; le nom de l'atelier indiqué sur la monnaie de Suse, est un peu incertain en raison de l'incertitude de la 1re lettre; la fragilité de la pièce ne permet pas de tenter un léger nettoyage qui lèverait certainement toute incertitude; la lecture AUT ou ANT paraît très probable, elle est du nombre de celles, qui ont soulevé de nombreuses controverses, sans amener aucune certitude; le dessin Fig. 1 et 2, reproduit celui du Manuel de Morgan, avec la marque d'atelier DA.

Période musulmane

Dynastie des Bouïdes

ʿADHOD ED DAULAH. 338-372 H (949-982 J.-C.)
Abou-Sudjâᶜ, Khousrou.

Nº 1. Souq-el-Ahwâz — année 367.

لله
محمد
رسول الله
الطائع لله
المرزبان بن
عضد الدوله

لا اله الا الله
وحده لا شريك له
الملك عضد الدوله
وتاج الملة
ابو شجاع

D. — Légende de champ en 5 lignes, ʿAdhod s'y intitule: *El malik ʿadhod ed daulah wa tâdj-el melah abou-šudjâᶜ*. Autour, deux légendes circulaires.

1er lég.: mention de l'atelier et de la date.

2e lég.: peu distinct. Coran XXX, 3. 4 . . . .

R. — Légende de champ en 6 lignes donnant le nom du Calife Abbaside *El Thâiᶜ lillah* suivi de la mention du fils d'ʿAdhod, lequel fils est désigné sous le titre de *El Marzbân* ben *ʿAdhod ed daulah*. Ce nom de Marzbân précédé de l'article est un titre, tel que «gouverneur d'une région frontière», il est fort possible que ce dinar ait été frappé en son nom à Souq-el-Ahwâz, du vivant de son père.

Autour de la légende de champ, entre deux cercles linéaires, la légende Coran IX, 33 . . . .

A/. — Poids 4 gr 25. Cp. B. M. 655 — année 368.

BAHÂ ED DAULAH. 379-403 H. (989-1012 J.-C.)
Abou-naçr, Firouz.

Nº 2. Souq-el-Ahwâz — année 399.

لله
محمد رسول الله
القادر بالله
شاهان شاه
قوام الدين

و
لا اله الا الله
وحده لا شريك له
الملك بها الدوله
وضيا الملة
ابو نصر

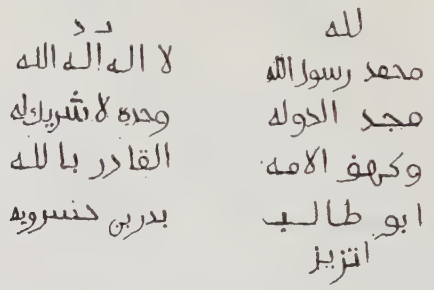
D. — Légende de champ en 5 lignes, Bahâ s'y intitule: *El malik bahâ ed daulah wa dhîâ el Melah abou naçr.* Autour, deux légendes circulaires comme les légendes du N° 1, sauf en ce qui concerne la date.

R. — Légende de champ en 5 lignes, on y lit le nom du Calife Abbasside *El Qadir billah,* suivi des titres šahân šah, qawâm ed-din qui appartiennent à Bahâ ed daulah. Il est à noter que le premier parmi les Bouïdes, ce prince prend le titre persan Chahan Cha « roi des rois » qu'il cumule avec le titre plus modeste de Melek « roi ».

A/. — Poids 4 gr 30. BM. 672.

MEDJD ED DAULAH. 387-420. H. (997-1029 J.-C.)
Abou-Thâlib, Rustam.

N° 3. Chouster — année 397.

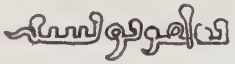


D. — Légende de champ de 5 lignes, on y lit le nom du Calife Abbasside *El-Qadir billah*, la dernière est de lecture très incertaine, le premier mot se prête à plusieurs lectures, parmi lesquelles « bedr » me paraît seul acceptable, il est suivi du mot (voir ci-dessous) fils et d'un mot difficilement lisible pour lequel Monsieur Bataille, du Cabinet des Médailles, m'a suggéré la lecture Khasrou, je lirais plutôt Khusravieh qui se rapproche beaucoup de la forme Khusravi qui se lit sur les monnaies sassanides. La dernière ligne se lirait donc «bedr» fils de Khosroès, ce dernier nom n'est pas étranger à la dynastie de Bouïdes, il a été porté par ʿAdhod-ed-daulah, oncle de Medjd ed doulah, la lecture bedr fils de Khosroès, si elle est exacte, reste d'une interprétation difficile. J'en donne un fac-simile amplifié qui en précise les difficultés.

Autour de la légende de champ, une légende circulaire unique, comprise entre 2 cercles de grainetis en dehors du 2e cercle, une large marge sans inscription, limitée par un 3e cercle, cette disposition diffère de celle qu'affectent les dinars de ce prince du British-Museum et du Cabinet de France.

Légende circulaire: Mention de l'atelier et de la date.

Le nom de l'atelier est douteux, on y peut lire à la fin *touster* qui représenterait le nom de Chouster, qui d'ordinaire à cette époque est écrit *tuster*, le mot est précédé par *bmâ* . . dont la 2e lettre est indistincte et les deux dernières de lecture incertaine. Une lecture *bmah*? est possible, le nom complet de l'atelier en admettant qu'il se termine par *tvuster*, serait dans tous les cas absolument nouveau; à l'appui de ma lecture je reproduis un fac-simile amplifié de l'écriture originale qui se distingue par certaines particularités de celle qui est employée sur les monnaies bouïdes emises par d'autres ateliers.



R. — Légende de champ en 6 lignes, on y lit: *medjd ed-doulah wa kahaf el amah obou thâlib*, au-dessous le mot que je lis *ateziz*, comme le lit le catalogue du British-Museum, nº 669 de Baha ed Jaulah; j'en ignore la signification.

A/. — Poids 4 gr 50. — inédit.

A la suite de cette description des monnaies les plus intéressantes trouvées à Suse, il me paraît utile de signaler deux petits monuments d'un intérêt au moins égal:

Le premier est une empreinte sur argile, dont l'attribution à l'époque séleucide ne saurait faire l'objet d'aucun doute, car nous y trouvons un très bon portrait du roi de Syrie Seleucus IV qui fut vraisemblablement l'un des derniers souverains de cette dynastie, exerçant une autorité effective sur l'ancienne capitale achémenide.

L'effigie du roi, tournée à droite est tout à fait semblable à celle des beaux Tétradrachmes de ce prince; le modelé à haut-relief, est traité avec une maîtrise qui atteste que c'est la main d'un artiste grec, qui a gravé l'intaille, dont nous avons ici l'empreinte; par une heureuse exception, elle nous arrive dans un parfait état de conservation, qui nous permet d'apprécier la valeur de l'œuvre.

On connaît beaucoup d'empreintes de sceaux de l'époque séleucide trouvées en Babylonie, et une trouvaille faite il y a quelques années à Warka, l'ancienne Erech, nous en a fait connaître un grand nombre; elles étaient généralement apposées sur la tranche des tablettes de cette époque, par les témoins qui étaient cités dans l'acte juridique consigné sur la tablette. M. Pierpont Morgan qui a acquis une partie de la trouvaille de Warka, a publié[1],

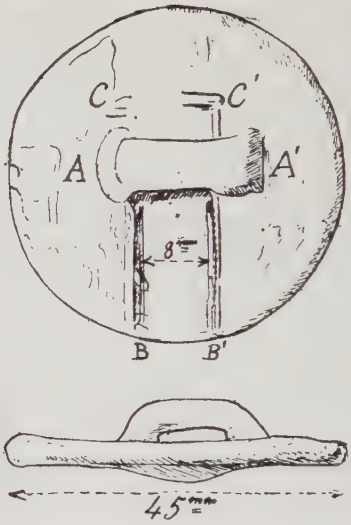
[1] *Babylonian records in the Library of Pierpont Morgan.* Part II, New-York, 1913.

en reproduction photographie, 228 de ces empreintes; elles sont généralement plus petites que celle de Suse et affectent la forme d'un ovale très allongé, de manière à pouvoir être apposée sur la tranche des tablettes.

Dans cette même trouvaille de Warka, on a trouvé également, de ces mêmes empreintes qui, au lieu d'être apposées directement sur les tablettes, l'étaient sur de petites bulles étiquettes, qui vraisemblablement étaient placées dans les archives en regard des tablettes, mentionnant comme témoins, les personnages propriétaires des sceaux. Je possède dans ma collection un certain nombre de ces bulles, marquées chacune, d'une dizaine d'empreintes : parmi celles-ci se trouve le portrait d'un roi de Syrie, qui me paraît différent de Séleucus IV.

L'empreinte de Suse présente une forme ovale, de 0,022 sur 0,020, elle est plus grande que celle de Warka, son relief est plus fort, et on ne saurait affirmer que son usage fut le même que celui des empreintes de Warka. Contentons-nous de signaler qu'au dernier temps de la domination Séleucide à Suse, il existait encore des artistes grecs capables de produire des œuvres de glyptique de pareille valeur.

Un autre objet d'art d'un caractère différent me paraît digne d'une mention toute spéciale.



C'est un disque métallique, en bronze semble-t-il, de 45 millimètres de diamètre. On y voit un buste féminin de haut relief, tourné vers la gauche; le profil, par la pureté de la ligne, nous donne l'impression de l'art classique, un peu conventionnel, qui nous a transmis, pour l'époque séleucide, les traits des divinités grecques et des nombreuses Tychés, qui personnifient les cités. Certains détails, un peu empâtés par l'oxyde, sont malheureusement trop indistincts pour nous permettre de préciser l'attribution. La tête, bien certainement féminine, porte une coiffure, relevée sur le front, épousant en arrière la forme de la tête, qui manque un peu d'ampleur, et terminée par une grosse touffe tombant sur la nuque,

il semble bien qu'un lien ou un mince diadème vient enserrer le coiffure dans sa partie moyenne. Cette coiffure qui semble recouvrir entièrement l'oreille était peut-être complétée par une longue tresse pendant sur la joue et sur le cou, si toutefois la trace que je crois en voir, n'est pas une incrustation postérieure.

Le buste était-il nu? On ne saurait l'affirmer. Le contraire semble plus probable, bien que l'état actuel de monument ne permette pas de discerner les détails du vêtement qui devait laisser découvert tout au moins le cou. Si le buste était entièrement nu, on devrait renoncer à chercher là une déesse et nous serions amené à y voir un buste d'Apollon, malgré le développement de la poitrine, qui indiquerait plutôt une femme.

Dans l'hypothèse la plus plausible, celle d'une représentation féminine, quelle effigie pouvons nous y trouver? Je dirai d'abord que tout dans ce monument me porte à y voir un travail grec, de la même époque que le camée que j'étudiais précédemment: s'il en est ainsi, une représentation féminine ne peut être que celle d'une déesse ou de la reine de Syrie, qui bien souvent sur les monnaies est représentée seule ou avec son époux; mais rien dans l'effigie, dans la coiffure ne nous rappelle celles des reines de Syrie que nous connaissons; nous ne pouvons donc voir dans ce buste que celui d'une déesse: mais là s'arrête nos suppositions; si nous étions tenté de préciser davantage, c'est à Diane, dont les traits, bien souvent figurés sur les monnaies séleucides, ne sont pas sans analogie avec ceux de notre déesse, mais pour confirmer l'attribution, il nous faudrait trouver sur l'épaule de la déesse un carquois, son attribut inséparable: j'ai peine à en trouver des traces dans le champ de notre monument; j'y vois bien quelques incrustations, mais trop indistinctes pour chercher à y retrouver des indications apportant quelques éléments nouveaux à nos recherches.

Autour de l'effigie qui occupe le champ, nous voyons, minutieusement gravée et bordant la périphérie du monument, une couronne de feuilles de laurier, constituée par deux palmes circulaires, qui viennent se relier, entre elles, en bas, et se développe de chaque côté circulairement pour venir se terminer en haut du monument. C'est là un motif fréquent sur les monnaies des rois de Syrie; nous le voyons apparaître sur les monnaies de Démétrius Ier où il entoure la tête du roi; puis il se perpétue, avec une disposition absolument semblable sur les revers des rois de Syrie, si bien que nous le trouvons sur le tétradrachme d'Antiochus VII trouvé à Suse. La couronne y entoure la représentation d'Athéna Parthenos et cette similitude de détail confirme et précise semble-t-il l'hypothèse de voir dans notre monument, un produit de l'art grec de l'époque séleucide, contemporain peut-être du camée de Séleucus IV.

Quelle pouvait être la destination de ce disque de bronze du poids de 34 gr 50?

L'examen du revers nous fournit quelque indication.

Il est, ou paraît être uni, sans traces de dessin artistique, mais au milieu, dans l'axe transversal qui partage en deux le sujet du droit, se dresse, fortement soudée, une pièce de bronze de 5 millimètres d'épaisseur (AA′ du croquis), faisant saillie de 8 mm et percée en son milieu d'une ouverture de 8 mm de largeur et de 4 mm de hauteur; correspondant à cette ouverture, se voit une rainure de même largeur, creusée dans le métal de 1 mm (BCB′C′). On peut supposer que cette rainure était destiné à recevoir une mince lame métallique, passant par l'ouverture ménagée dans la pièce AA′ et permettant ainsi de fixer

notre monument à une partie d'un costume d'apparat : ce monument n'est en somme qu'un large bouton ou une agrafe, de dimension peu ordinaire ; on pourrait supposer aussi, en raison du mode de fixation, assez difficilement explicable pour une agrafe de vêtement, que nous avons là un ornement appliqué sur une partie du harnachement ou de l'armure d'un cheval. Très vraisemblablement cet ornement quelqu'en fut l'usage était primitivement doré ou argenté ; il devait être du plus bel effet décoratif. En examinant avec une forte loupe la surface de l'objet du côté de l'effigie, on peut apercevoir de légères fissures, qui ne s'expliquent guère que par l'emploi d'un placage de métal appliqué sur le bronze.

Nouvelles Inscriptions Sud-Arabiques

du Musée Borély à Marseille

Par J. CANTINEAU

Le Musée Borély, à Marseille, qui possédait déjà une belle collection d'antiquités sud-arabiques — (dont les inscriptions ont été publiées, une première fois par M. Derenbourg dans la Revue Archéologique en 1899, puis une seconde fois dans le Répertoire d'Epigraphie Sémitique en 1901, et dont plusieurs figurent déjà au Corpus Inscriptionum Semiticarum, Pars IV) — a reçu en 1926 six nouveaux objets envoyés par Monsieur Riés, ancien agent consulaire à Mareb.

Ce sont : cinq pierres portant des inscriptions, et un fragment de sculpture. Le présent travail a pour but de donner de ces textes une première édition sommaire, et destinée à ouvrir la voie à des études plus approfondies.

I. Le premier objet est un véritable petit monument : c'est une stèle d'albâtre de $0^{m}95 \times 0^{m}59$, ornée, en haut d'une sorte de fronton, portant des bandes rectangulaires cannelées, et sur chacun de ses côtés de quatre animaux trapus, au mufle allongé et barbu, aux yeux saillants, aux longues cornes recourbées en volutes, représentés de face et sculptés en ronde bosse. Ce sont des bouquetins, peut-être les animaux sacrés du dieu *'LMQH*[1]. Il faut en rapprocher le fragment de sculpture sans inscription, qui représente un animal semblable, agenouillé, et dont les cornes sont brisées. Entre le fronton en haut et les deux rangées de bouquetins de chaque côté s'étend l'inscription, qui descend jusqu'à 30 cm. du bas de la stèle. Gravée sur sept lignes, elle est boustrophédon ; les caractères, très beaux et de type archaïque, sont laissés en relief sur des bandes rectangulaires évidées dans la pierre. La dernière ligne, moins longue, a été disposée avec soin de façon que

[1] Voir Grohmann : *Göttersymbole und Symboltiere auf Südarabischen Denkmälern*, p. 56 à 64, conclusion p. 63 B.

ses deux extrémités soient à égale distance des bords de la stèle. — Le tout forme un joli monument, probablement antérieur à l'ère chrétienne; malheureusement, pour le transporter, on a dû le briser en quatre fragments. L'inscription, par bonheur, a peu souffert, et reste lisible dans toutes ses parties. En voici une reproduction.

Transcription [1]

1 *ᶜm'mr bn mᶜdkrb hq-*
2 *-ny 'lmqh r'śhmw bᶜ-*
3 *-ṯtar wb 'lmqh wb ḏt*
4 *ḥmym wb ḏt bᶜdn wb*
5 *wdm wb krb'l wb śm-*
6 *-hᶜly wb ᶜmrym wb*
7 *yḏrḥmlk*

[1] J'ai employé le système de transcription de Guidi : *Summarium Grammaticae Arabicae Meridionalis*, § 2.

Seul, au milieu de la ligne 6, le neuvième signe a été gravement atteint par la cassure; il n'y a néanmoins aucun doute, d'après ce qui en reste, que ce ne soit un ʿ. — Je propose la traduction suivante:

«*ʿM'MR, fils de MʿDKRB, a consacré à 'LMQH leurs personnes. Au nom de ʿṮTR, et au nom de 'LMQH, et au nom de ḎT ḤMYM, et au nom de ḎT BʿDN, et au nom de WDM, et au nom de KRB'L, et au nom de ŚMHʿLY, et au nom de ʿMRYM, et au nom de YḎRḤMLK.*»

Cette traduction appelle plusieurs observations:

l. 1. Les noms propres *ʿM'MR* et *MʿDKRB* sont bien attestés: voir pour le premier C. I. S. IV, 90 et 368, pour le second id. 12, 282 et 355.

l. 2, *r'śhmw* m. a. m. «leurs têtes». Le suffixe de 3e p. pl. *-hmw* prouve que l'inscription est sabéenne. Il peut s'agir, soit de têtes de victimes, soit des têtes des bouquetins qui décorent la stèle. Mais une autre explication est plus vraisemblable: *r'ś* tient quelquefois lieu de pronom réfléchi[1], avec le sens de «*soi-même, eux-mêmes, leurs propres personnes*»: On peut donc comprendre que *ʿM'MR* voue à *'LMQH*. en même temps que sa propre personne, la personne de son père *MʿDKRB*. C. I. S. IV, 379 offre un cas semblable. Peut-être aussi 423. Comparez également (mais avec *nfś* au lieu de *r'ś*) 109, 110, 338, 551.

l. 2 fin, 3, 4, 5 début. Le dédicateur de la stèle invoque les noms de cinq divinités bien connues *ʿṮTR, 'LMQH*, les deux déesses *ḎT ḤMYM* et *ḎT BʿDN* et enfin le dieu *WDM*. Il est à remarquer que *ʿṮTR* est invoqué en premier, bien que la stèle soit dédiée à *'LMQH;* ce n'est pas du tout un fait exceptionnel: comp. C. I. S. IV, 365, 374, 375, etc.

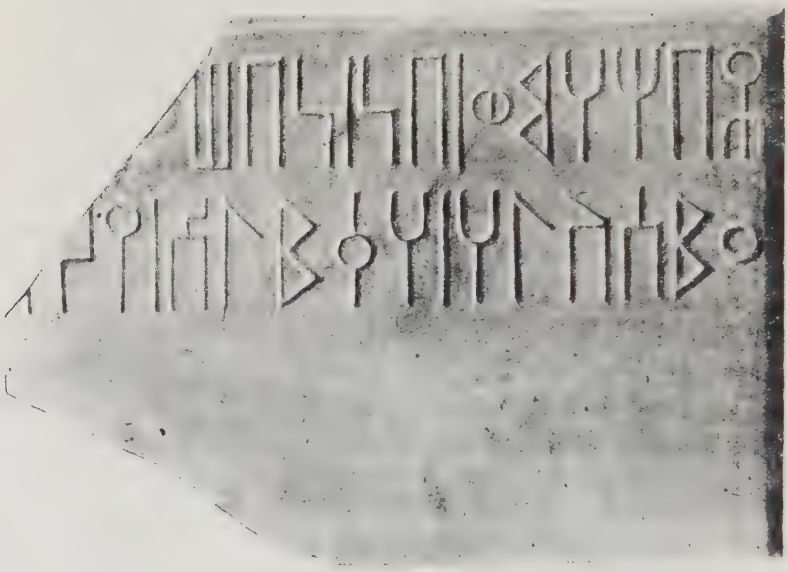
l. 5, 6, 7. Le dédicateur, et ceci non plus n'est pas rare (voir, par exemple, C. I. S. IV, 374, 375, 418, etc.), associe à son offrande les noms de quatre personnages. Sont-ce des rois, des seigneurs locaux, des grands propriétaires suzerains, ou simplement des parents ou des amis du donateur? Il est difficile de le dire. Les deux premiers portent des noms déjà attestés: *KRB'L* extrêmement fréquent, et *ŚMHʿLY* suffisamment connu, en particulier par C. I. S. IV, 366. Au contraire, les deux autres noms propres semblent se présenter pour la première fois dans une inscription sabéenne, sans être cependant isolés: à *ʿMRYM* il est impossible de ne pas comparer le nom du roi d'Israel ʿAmrī, fondateur de Samarie; on peut rapprocher aussi, quoiqu'il n'ait pas de *y* final, le nom propre arabe, très répandu, ʿAmr. Quant au dernier: *YḎRḤMLK,* si sa première partie, imparfait au jussif d'une racine *ḎRḤ,* échappe à l'interprétation parce que l'arabe et les langues voisines ne donnent pour cette racine aucun sens satisfaisant, on peut du moins en rapprocher *ḎRḤ'L* (Halévy 49 C. I. S. IV, 37, 178, 197, 214, 376) et *ḎRḤ* (C. I. S. IV, 374). — Si cette inscription ne donne pas de renseignements d'un grand intérêt, elle a au moins le mérite de nous fournir deux noms propres inconnus jusqu'ici en sud-arabique.

II. La seconde inscription est gravée sur une table d'albâtre, entourée d'un cadre plat. Il est impossible de préciser quelles en étaient les dimensions, car ce que nous possédons n'est qu'un fragment: le coin supérieur droit, fragment qui a une longueur maxima de 42 cm et une largeur maxima de 40 cm. et qui porte, sur deux lignes, le début et

[1] Voir Guidi, *Summarium,* § 15.

peut-être la fin de l'inscription. Chose curieuse: entre la dernière ligne et le bas du fragment, il y a un vide considérable; l'inscription ne devait couvrir qu'une petite partie de la table, le tiers peut-être de sa hauteur totale. On ne voit sur le fragment subsistant rien qui ait pu motiver cette singulière disposition.

La partie de l'inscription que nous possédons est gravée sur deux lignes, comme nous l'avons dit; elle est boustrophédon; les caractères sont beaux, de type archaïque, très profondément incisés.



Transcription: *ṣbhhmw bn nbṭ[ʿly h-*
-q]ny ʾlmqh hlkśmʿ

Traduction: « ***ṢBHHMW*** *fils de* ***NBṬ[ʿLY]*** . . . . *a consacré à* ***ʾLMQH HLKŚMʿ*** ». —

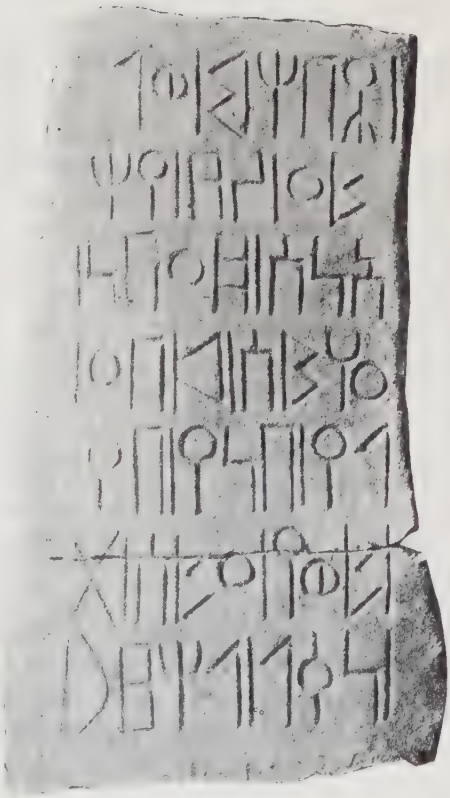
l. 1, le nom propre ***ṢBHHMW*** est connu entre autres par C. I. S. IV, 383 et 388. L'explication donnée par Mordtmann (Z. D. M. G. XXX, p. 292) qui compare guèze *ṣabha* « *payer un tribut* », et qui propose de traduire « *leur vassal* » est en somme satisfaisante, s'il s'agit d'un surnom. Comme à l'extrémité de la ligne il semble bien y avoir le début d'un ʿ, je crois qu'on peut restituer, avec quelque probabilité, le nom propre ***NBṬʿLY*** déjà connu par C. I. S. IV, 377.

De même, l. 2, le premier mot peut être restitué avec grande vraisemblance [*hq*]*ny*, mot habituel dans les textes de ce genre; on aperçoit encore sur la pierre le bas du *q*. Ces deux restitutions posent le problème de la longueur de la stèle: rien n'empêche en effet que les deux mots ***NBṬʿLY*** et *hqny* ne se suivent immédiatement. Il manquerait donc seulement cinq lettres (dont deux subsistent à l'état de traces) et une barre. La longueur de la stèle aurait donc été à peu près de 50 cm.

Après le nom bien connu du dieu *'LMQH* la ligne 2 se termine par un mot difficile à expliquer: *HLKŚMʿ*. On en trouve un autre exemple, comme nom propre, dans une inscription éditée par Mordtmann (Z. D. M. G. XXX, p. 23 et 328); comme on connaît aussi le nom propre *HLK'MR*, il se peut qu'il ait existé une divinité sud-arabique du nom de *HLK* (voir C. I. S. IV, 373 et 376). — L'interprétation qu'on donnera ici du mot *HLKŚMʿ* dépendra de la longueur qu'on attribuera à la stèle: Si l'on admet la restitution ci-dessus, et si, par conséquent, on considère *HLKŚMʿ* comme le dernier mot de la stèle, une seule explication est possible: *HLKŚMʿ* est le complément direct du verbe *hqny*; le dédicateur consacre à *'LMQH* un individu portant le nom de *HLKMSʿ*, par exemple un esclave pour l'entretien du temple. Les consécrations d'individus à une divinité ne sont, en effet, pas rares dans les textes sud-arabiques: voir C. I. S. IV, 338, 375, 439, 492, etc. Un cas semblable à celui de notre texte est fourni par C. I. S. IV, 493 où un *Y'WŚ'L* (dont la qualité n'est pas précisée) est consacré à *DT ḤMYM*; de même dans l'inscription 496.

Si, au contraire, on n'admet pas la restitution proposée — et si l'on croit l'inscription plus longue — *HLKŚMʿ* pourrait être le début d'une autre phrase, et le champ serait ouvert à bien des hypothèses.

III. La troisième inscription, moins soignée que les deux précédentes, sans encadrement, sans caractère artistique, est gravée sur un bloc de pierre rougeâtre (grès ?), de forme rectangulaire (38 cm. × 23 cm.), brisé en deux fragments qui se rejoignent exactement. L'inscription, de sept lignes, est boustrophédon; les caractères, d'une grande netteté de dessin, sont de type archaïque; à la ligne 2 on trouve un *b* avec une barre intérieure, alors que, dans tout le reste du texte, le *b* est sans barre; à la ligne 4, on remarque un *d* dont le corps est d'une dimension tout à fait inusitée; il faut noter encore l'abus que le lapicide fait de la barre de séparation de mot: on trouve cette barre au début de l'inscription, on la voit répétée à la fin de la ligne 3 et au début de la ligne 4, à la fin de la ligne 6 et au début de la ligne 7, et à la fin de cette dernière ligne. — Cet objet comme les deux précédents, pourrait ne pas être postérieur au début de l'ère chrétienne.



Transcription :
1 *ṣbḥm wl-*
2 *-ḥy bn ʿm-*
3 *-ʾnś ḏʿbn*
4 *ʿbd śmhʿ-*
5 *-ly bny by-*
6 *-t śmʿ ywm*
7 *nql lḥḏr*

Traduction : « ***ṢBḤM*** *(et ?)* ***LḤY****, fils de* ***ʿMʾNŚ ḎʿBN****, serviteur de* ***ŚMHʿLY*** *ont* (ou *a ?*) *bâti le temple de* ***ŚMʿ****, lorsqu'il s'est transporté dans une demeure fixe* ».

l. 1 et 2. Le nom propre ***ṢBḤM*** nous est connu par C. I. S. IV, 287, 379, 383, 418 toujours avec la mimation comme ici. ***LḤY***, peut-être abréviation de ***LḤYʿṮT***, n'est guère connu que par C. I. S. IV, 111, et par Halévy 243. Ces deux noms propres désignent-ils deux personnages ? Si l. 7, *nql* peut être un infinitif ou ne pas se rapporter aux dédicateurs de la stèle, *bny*, l. 2, ne peut guère être un duel (le duel du v. *bny* est normalement *bnyy*), et il est étrange de voir mentionner la filiation et le rapport de vassalité au singulier, pour un seul personnage. (Voir cependant un fait analogue dans C. I. S. IV, 496). On peut se demander s'il ne faut pas voir dans ***ṢBḤM WLḤY*** un nom propre unique et considérer le *w* comme une addition erronée du lapicide.

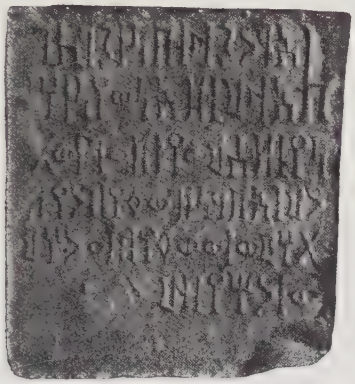
l. 2 f., 3, 4, 5 début. Le nom propre ***ʿMʾNŚ*** est bien attesté par C. I. S. IV, 13, 119, 308, 308bis, 414. Par contre ***ḎʿBN*** semble tout à fait inconnu. — Nous avons donné sous I. les témoignages relatifs à ***ŚMHʿLY***.

l. 5 et 6 « *ont* (ou *a ?*) *bâti le temple* (ou *la maison ?*) de ***ŚMʿ*** ». Ce nom de ***ŚMʿ*** peut désigner deux choses assez différentes : d'abord la tribu de ***ŚMʿ*** dont le nom est très répandu (voir C. I. S. IV, 37, 163, 181, 184, 251, 315, 317, 318, 343) : les (ou le) dédicateurs de la stèle auraient bâti une « chapelle » de cette tribu. — Mais il ne faut pas oublier qu'il existe un dieu ***ŚMʿ***, peu connu, à qui est consacrée une seule inscription : C. I. S. IV, 282, et qui n'est mentionné que dans trois autres : 493, 494, 496 ; il est possible d'ailleurs que ce soit le héros éponyme de la tribu ***ŚMʿ***. Il pourrait donc s'agir ici de la construction d'un temple ou plutôt d'un modeste édicule à ce dieu ***ŚMʿ***.

On ne peut pas supposer que l'inscription commémore seulement la construction d'une maison particulière portant un nom (voir C. I. S. IV, 6, 17, 41, etc.) car, dans ce cas, on a, avec un suffixe personnel, *bythw, bythmw*.

l. 6 et 7. « *quand il s'est transporté dans une demeure fixe* ». On pourrait appliquer cette phrase au dédicateur de la stèle, mais pourquoi aurait-il fait graver sur la pierre la mention d'un événement d'aussi mince intérêt ? (Voir cependant C. I. S. IV, 368.) Il vaut mieux comprendre que le dieu ***ŚMʿ*** n'avait pas eu de temple jusqu'alors : ***ṢBḤM*** et ***LḤY*** qui en ont construit un qui sera sa demeure : d'abord divinité de nomade, il va devenir dieu sédentaire. Comparez II. Samuel VII, v. 6 et 7 : Yahweh dit à David : « Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? Car je n'ai point habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Egypte les enfants d'Israël jusqu'à ce jour : j'ai voyagé sous une tente et dans un tabernacle ».

IV. La quatrième inscription, de six lignes, est gravée sur un petit bloc de pierre jaunâtre, presque cubique (15 cm. × 16 cm.), qui a peut-être été une base d'autel. Il porte à son coin supérieur droit l'image bien connue de l'éclair[1]. Nous sommes ici devant un texte plus récent. L'écriture qui a le sens normal de droite à gauche présente le type du sabéen classique (2e et 3e siècles après J.-C.). L'inscription est soignée; il y a une tendance très nette à l'enjolivement des caractères: tous les jambages sont élargis à leurs extrémités.



Transcription:

1 *'lršd bn šl'l*
2 *'dm ḏ'nwyn hq-*
3 *-ny ḏśmwy b'l wt-*
4 *-rm 'bln lwfy gryb-*
5 *-thmw wwfy b'rhm-*
6 *-w rḥybm*

Traduction: « ***'LRŠD***, *fils de* ***ŠL'L***, *serviteur de* ***Ḏ'NWYN*** *a consacré à* ***ḎŚMWY***, *Seigneur de* ***WTR*** *ce chameau pour qu'il rende prospères leurs champs et qu'il rende prospères leurs troupeaux nombreux* (?) ».

l. 1. ***'LRŠD***: « *Dieu est son guide* », ou bien encore « *Que Dieu le dirige* (*dans la bonne voie*) ». Quoique le sens de ce nom propre soit clair, il n'est guère attesté, et je ne crois pas qu'il en existe un autre exemple. — ***ŠL'L***: Nom propre d'aspect singulier, qui sous la forme que donne l'inscription, n'aurait aucun sens satisfaisant. Comme il existe en guèze une racine *šhl*, qui donne notamment la forme verbale *tašāhala*: « *être clément, se montrer favorable, pardonner* » et un substantif *šāhl*: « *clémence, douceur* », je me demande si, par une faute de lapicide, un *h* ne serait pas omis sur la pierre, et s'il ne faudrait pas lire ***ŠHL'L***: « *Que Dieu* (*lui*) *soit clément* ».

l. 2. *'dm*: « *serviteur, esclave* » sens attesté par de nombreux textes. — ***Ḏ'NWYN***, nom propre qui ne semble pas encore connu. Ce doit être un surnom, peut-être « *l'homme aux noyaux de dattes* » comparer ar. *nawāt*^{un}, pl. *'anwā'*^{un}.

[1] Grohmann, *Symboltiere*, p. 37.

l. 3. L'offrande est faite à « ***D̲ŚMWY***, *Seigneur de* ***WTR*** ». ***D̲ŚMWY*** doit être un dieu de la voûte céleste, analogue au Baʿal Šamīn de Palmyre (voir C. I. S. IV, 517 sq.). Mais ici ce dieu porte une épithète inusitée « *Seigneur* de ***WTR*** ». Une seule inscription présente quelque chose d'analogue: C. I. S. IV, 536 qui est dédiée à ***D̲ŚMWY***, *dieu de* ***ʾMR***, *dans* ***WTR***.

l. 4. « *ʾbln* » : « *ce chameau* », le suffixe *-n* est en effet en sud-arabique la marque de la détermination. Il est à noter que dans l'inscription de C. I. S. IV, 521 on offre à ***D̲ŚMWY*** un chameau d'or. De même 535 et 536.

l. 5. Il faut noter que l'*unique* dédicateur de la stèle dit au *pluriel* « *leurs troupeaux, leurs champs* ». C'est un cas analogue à celui de l'inscription I: le dédicateur prie, non seulement pour lui-même, mais aussi pour son père, ou pour son maître ***D̲ʾNWYN***. Ce suffixe *hmw* dénote le dialecte sabéen.

l. 6. *rhybm*. Pluriel interne de forme *qatāyil* (ar. *qatāʾil*) d'un adjectif singulier *rḥb*. Comparez pour le sens: guèze *rəḥīb*, arabe *raḥb*, *raḥīb* et *ruḥāb*: « *vaste, spacieux, ample* ». On pourrait considérer ce mot comme un adjectif se rapportant à *bʿr*, et traduire « *troupeaux nombreux* », mais il y aurait une difficulté: la mimation d'un adjectif, d'un schème pluriel qui en arabe est diptote, et dont le substantif est déterminé. On pourrait considérer aussi *rhybm* comme une forme adverbiale (ar. *-aⁿ*), et comprendre: « *au loin, beaucoup, longtemps* », mais pourquoi le pluriel?

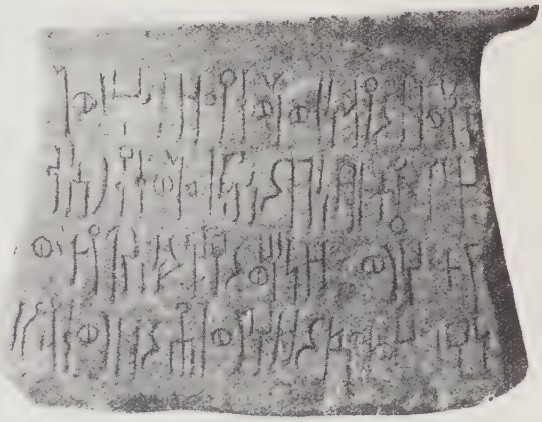
V. C'est un petit autel à peu près carré, de même matière que IV, de 16 cm. sur 18 cm. de côté, et d'une hauteur de 26 cm. Il se compose de deux parties, la base de 11 cm. 1/2 de haut, qui porte sur trois de ses faces une inscription, et la partie supérieure, d'une hauteur de 14 cm. 1/2, en forme de chapiteau, qui porte sur sa face antérieure des motifs ornementaux. Ces motifs sont: au centre, dans une sorte de tympan rectangulaire, un groupe d'emblèmes qu'on retrouve très fréquemment dans l'archéologie sud-arabique, les symboles de ʿ***T̲TR*** à qui est consacré l'objet: à la base, un tronc de cône (bétyl — ou simple support?), au-dessus le croissant de la lune, et dans le creux du croissant, un disque, trop petit pour être le soleil, et qui, je crois, pourrait être la planète Vénus[1]. Ce motif central est entouré sur ses quatre côtés par divers ornements: en bas une rangée de six denticules; sur chacun des deux côtés latéraux, deux sortes de fenêtres carrées, présentant à l'intérieur une fente plus profonde, et séparées l'une de l'autre par trois cannelures. Sur le côté supérieur, trois motifs semblables, mais plus grands, séparés par des vides, et formant ainsi créneaux.

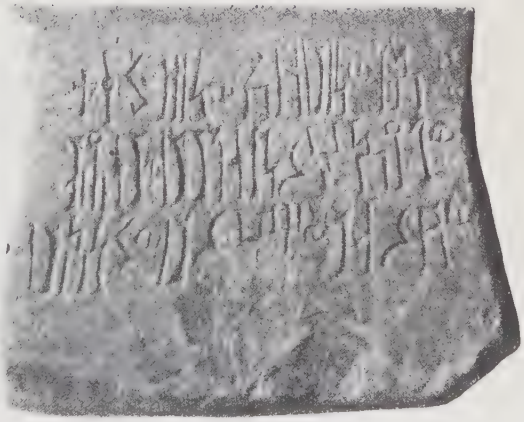
La base, de plus petites dimensions que la partie supérieure, est en forme de tronc de pyramide, et ses faces sont légèrement concaves. La face antérieure porte une inscription de quatre lignes (avec une petite lacune à la dernière). Celle de gauche une autre inscription de quatre lignes et celle de droite une inscription de trois lignes. L'écriture,

[1] Voir Grohmann, *Summarium*. — Comparez les nombreuses représentations analogues qu'on voit sur les stèles puniques dédiées à TNT PN BʿL et à BʿL ḤMN.

qui va de droite à gauche, est peu soignée, gravée peu profondément, et certains caractères ont une forme singulière: Les *m* sont aplatis, les *l* sont presque toujours semblables à des *g* et vice versa, les *q* sont confondus avec les *f*, les ʿ sont réduits à l'état de points. En dehors de ces accidents graphiques assez fréquents sur les textes peu soignés ou de basse époque, celui-ci présente encore deux particularités vraiment dignes de retenir l'attention: d'abord ligne 4 de la face gauche un *ḍ* écrit sans barre supérieure ni inférieure, ensuite un *t* en forme de croix droite et non en *x* (huit fois répété), analogue au *t* des écritures éthiopiennes, et qui pourrait bien être son ancêtre; je crois que c'est la seule inscription connue qui présente cette particularité.

Ces trois inscriptions n'en forment qu'une seule en trois parties, et doivent être ainsi groupées: face antérieure, face gauche, face droite.





Transcription : Face antérieure

1. 1 *lhyʿt bn ḏbr ʾn hqny mqṯrm*
2 *wṯmrm lʿṯtr šrqn bymkwnʿq-*
3 *-b mbbt bn ṯʾrn ḏšlyt wʿmr*
4 *lwfy mrʾ[hw š]mr yhrʿš mlkšb*

Face de gauche

1. 1 *ʾwḏrydn wlwfyʿbdhmwl-*
2 *-hyʿṯt bnbrʾn wlwfymʾd-*
3 *-bthmwšʿbnhwrhgrnslytw*
4 *ʾhlhw wʾrḏhmw ṣrbmwqyẓm*

Face de droite

1. 1 *wʾywn m ḏkwn bʿšqt*
2 *wlyʾhrn fgmm wmqṣm*
3 *wbrdmwhbrm wšnʾm*

Traduction : « ***LḤYʿ[Ṯ]T***, *fils de* ***ḎBRʾN*** *a consacré un encensoir et un fruit* (?) *à* ***ʿṮTR*** *de l'Orient, au jour où il avait conservé la race* (?) *de* ***ṮʾRN ḎŚLYT*** *et* [*où*] *il* [*l'*]*avait fait prospérer, pour qu'il protège son Seigneur* ***ŚMR YHRʿŠ***, *roi de Saba' et de Ḏû-Raydan et pour qu'il protège leur serviteur* ***LḤYʿṮT*** *fils de* ***BRʾN***, *et pour qu'il protège leur communauté* (?) *la tribu de* ***ḤWR***, *la ville de* ***ŚLYT*** *et ses habitants, et leur pays, pendant le temps de la moisson et pendant l'été, et tout homme quelconque qui est dans* (*leur*) *amitié* (?), *pour qu'il repousse le malheur* (?), *la calamité* (?), *le froid, la guerre et l'ennemi.* »

Face antérieure.

l. 1. ***LḤYʿT***, pour ***LḤYʿṮT***, nom très fréquent (voir C. I. S. IV, 1, 2, 42, 87, 102, 130, 180, 187, 221, 332, 432). M. Mlaker (W. Z. K. M. XXXIV) à propos d'un autre exemple du même nom suppose que ***LḤYʿṮT*** est passé à ***LḤYʿT*** par assimilation du *ṯ* au *t* et redoublement de ce dernier. A noter que plus bas (Face de gauche 1 et 2) nous aurons en toutes lettres « ***LḤYʿṮT***, *fils de* ***ḎBRʾN*** » ; une barre tout à fait superflue sépare le *ṯ* du ʾ. On connaît un lieu nommé ***BRʾN*** où existait sans doute un sanctuaire de ***ʾLMQH*** (voir C. I. S. IV, 400 et 401). — L'offrande d'un encensoir à une divinité se rencontre fréquemment dans les inscriptions sud-arabiques.

l. 2. *ṯmrm* : « *fruit* » : on trouve d'habitude le pluriel *ʾṯmr*. S'agit-il d'un fruit en métal précieux ? — Noter le *l* devant ***ʿṮTR***. Le verbe *hqny* se construit d'ordinaire directement avec le nom de la divinité, sans qu'il soit précédé d'une préposition.

ŠRQN : « *de l'Orient* » est une des épithètes ordinaires de ***ʿṮTR***. — *bym* pour *bywm* « *le jour où, quand, lorsque* » comparez heb. *bəyōm*. En hébreu, c'est l'infinitif que l'on emploie après *bəyōm*, et peut-être ici avons-nous en effet un infinitif. Le verbe *kwn* sert à marquer le plus-que-parfait. — *ʿqb* : comparez guèze *ʿaqaba* : « *conserver, garder* ». — Aucune barre de séparation entre les 3 derniers mots.

l. 3. *mbbt* : comparez ar. *bābat* : « *genre, espèce* » ; le mot est néanmoins de sens douteux. — *bn* peut-être préposition d'origine, peut-être aussi pour *bnw* : « *fils* ». Un endroit nommé ***ṮʾR*** est attesté par C. I. S. IV, 457. — La ville de ***ŚLYT*** n'est, je crois, pas encore connue ; comparez Face de gauche l. 3.

l. 4. Au début de cette ligne, il y a une barre avant *lwfy*. — La lacune causée par la chute d'un éclat de la pierre se laisse aisément combler, grâce aux traces de lettres qui subsistent. **ŠMR YHRʿŠ** a régné à peu près de 274 à 281 après J-C. C'est un des rois de Saba' les plus connus. La grande inscription de Marseille (C. I. S. IV, 407) rappelle une de ses guerres.

Face de gauche.

l. 1. *ʿbdhmw*: « *leur serviteur* », celui de **TTR** et du roi **ŠMR YHRʿŠ**.

l. 2. *bn br'n*, alors que plus haut on avait *bn dbr'n*. — *m'dbthmw*; comparez ar. *ma'dabat*: « *le repas, le festin* ». J'ai traduit par *communauté*, car les repas en commun ont toujours été une manifestation de fraternité, soit religieuse soit sociale.

l. 3. La tribu de **HWR** est, à ce qu'il semble, inconnue. Le texte manque de barres de séparation de mots.

l. 4. *ṣrbm* désigne ici une saison, peut-être le temps de la moisson, ou l'automne (voir C. I. S. IV, 174).

Face de droite.

l. 1. Cette ligne présente de graves difficultés d'interprétation. Les deux derniers mots: *dkwn b'šqt* semblent vouloir dire: « ... *qui est dans l'amitié* », par comparaison avec ar *ʿišq*^{un}: « *amour* », mais cela reste un peu douteux, car d'une part l'arabe donne un sens légèrement différent, et d'autre part il ne connaît pas la forme féminine du mot; les autres langues sémitiques ne fournissent rien. L'absence de suffixe personnel après *ʿšqt* est aussi un peu singulière.

Quant au début de la ligne: *w'ywn m*, il résiste à l'explication; si l'on admet pour la fin de la phrase la traduction proposée ci-dessus, on doit attendre pour le sens un indéfini voulant dire « quiconque »; le lapicide faisant un emploi incohérent des barres de séparation, il faut peut-être lire en un seul mot: *w'ywnm*; *'y-* serait l'interrogatif-indéfini représenté en syriaque, en arabe et en guèze, qu'on trouve en arabe avec un *-m*, en syriaque et en guèze avec un *-n* additionnel; ici *-n* et *-m* seraient cumulés, et de plus précédés d'un *-w-*; cela n'est pas impossible, mais demanderait confirmation.

Si, au contraire, on respecte la coupe des mots indiquée sur la pierre, *m* isolé devrait être lu: 100; dans ce cas, le membre de phrase, faisant suite aux deux noms de saisons précédents, signifierait « *les* 100 . . . . *qui sont dans* . . . . » Monsieur Marcel Cohen fait remarquer que *'ywn* est peut-être à rapprocher de l'arabe *'ān* (rac. *'wn*: « temps »), mais sans affirmer ce rapprochement parce que la forme de pluriel *'ywn* fait difficulté; si l'on lisait ainsi, il s'agirait de « *cent moments* ».

l. 2. *ly'ḫrn*: « *pour qu'il fasse rester en arrière, qu'il repousse* », comparez ar. *'aḫḫara*. A remarquer qu'en face de *wfy*, infinitif avec *l*, on a ici un imparfait; *l* conjonction existe en sud-arabique moderne et en amharique. *Fgm*, comparez ar. *faǧama*: *ébrécher*; *mqṣm* comparez ar. *qaṣṣa*: *couper*. J'ai pris ces mots au sens abstrait.

l. 3. *ḥbrm* pour *ḥrbm* « *la guerre* ». Il y a ici, soit une métathèse phonétique, soit une transposition de lettres faite par le lapicide.

Quoique moins important que celui qui l'a précédé au Musée Borély, ce nouveau groupe d'inscriptions sud-arabiques est néanmoins très intéressant. Chaque inscription présente une particularité, ne serait-ce qu'un nom propre nouveau. Les deux textes les plus remarquables sont III, qui nous fait connaître la fondation d'un sanctuaire de *ŚMʿ*, ce dieu si peu connu, et V, qui par ses singularités, d'écriture et de vocabulaire autant que par son contenu serait digne d'une étude plus approfondie.

En finissant, je présente mes remerciements les plus sincères à Monsieur Clerc, doyen de la Faculté des Lettres d'Aix et conservateur du Musée Borély, qui m'a signalé ces inscriptions et m'en a facilité l'étude de tout son pouvoir, à Monsieur Marcel Cohen, professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et à l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, qui m'a aidé de ses conseils, et au Père Scheil, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui a bien voulu accueillir ce travail dans la Revue d'Assyriologie.

Les photographies ont été faites, celle de la stèle des bouquetins par Monsieur R. Delage, membre de la Société Française de Photographie, les autres par Monsieur Heiriès, photographe du Musée Borély.

MARRU

Par F. THUREAU-DANGIN

Accompagné de M. Darrous, représentant du Service archéologique à Alep, j'étais le 20 mai dernier à Arslan Tash (La-Pierre-au-Lion), village situé à environ quarante kilomètres à l'Est de Djerablous et connu surtout par les deux grands lions de basalte d'où il tire son nom. Dans l'angle Sud-est du village, une pierre taillée, qui émergeait du sol, ayant

Un Kurde d'Arslan Tash et sa marre.

attiré notre attention, nous pratiquâmes séance tenante, avec l'aide de quelques villageois qui nous suivaient en curieux, une petite fouille qui nous a permis de constater qu'en cet endroit était enterré un taureau de basalte [1]. L'un de nos travailleurs était un vieux Kurde, muni d'une bêche à fer en forme de lance. Dans la région cet outil archaïque est appelé *marr*. Par sa forme comme par son nom, il rappelle l'emblème de Marduk qui n'est pas, comme on l'a cru longtemps, l'image d'une lance, mais celle d'une bêche (*marru*; cf. Landsberger, Z. A., XXXVII, p. 93 et ci-dessus p. 31). Ce terme a passé en plusieurs langues, mais n'a pas partout et toujours désigné exactement le même instrument. Ainsi en Iraq, la tradition paraît s'être maintenue moins intacte qu'en Djezireh. L'instrument auquel les indigènes d'Oḥeimir (Kish) donnent le nom de *marr* présente, au témoignage de MM. de Genouillac, Watelin et Gadd, cette particularité essentielle d'être manié, non comme une bêche, mais comme une houe, le fer n'étant pas dans le prolongement du manche.

La marre iraqienne.

Quant à la bêche, elle est à Oḥeimir (d'après M. Watelin) ou à Ur (d'après M. Gadd) désignée par le terme purement arabe de *mishāh*.

[1] Ce taureau n'était pas, semble-t-il, inconnu de la population, car Unger (*Die Reliefs Tiglatpilesers III aus Arslan Tash*, p. 10) signale à cette place, d'après Arnold Nöldeke, une pierre sortant du sol, qui, au dire des habitants, serait un « lion de porte » (Torlöwe). M. Perdrizet (*Syria* VI, p. 300) parle plus justement non pas d'un lion, mais d'un taureau. Il est à noter que ce taureau n'était pas isolé. A trois mètres environ de distance à l'Ouest, nous avons dégagé un autre taureau semblable au premier. Ces deux taureaux qui décoraient les deux côtés d'une porte, font face au Sud: ils sont certainement *in situ*.

BIBLIOGRAPHIE

L. Legrain. *The Culture of the Babylonians from their Seals in the Collections of the Museum. University of Pennsylvania. The University Museum. Publications of the Babylonian Section, vol. XIV. Philadelphie 1925, 1 vol. 165 p., 1 vol. 64 pl.*

La collection de cylindres du Musée de l'Université de Pennsylvanie comprend 804 sceaux de pierre, 20 cachets montés sur anneau et 229 impressions sur argile. Cinq sont des sceaux royaux. M. Legrain qui assume la conservation des antiquités assyriennes au Musée de l'Université de Pennsylvanie présente cette riche collection sous forme de catalogue descriptif; il y joint une introduction explicative où il établit la classification de ces petits monuments, et tire d'intéressantes conséquences pour la civilisation mésopotamienne de l'étude des scènes représentées sur ces cylindres. A la période archaïque, de 4.200 à 3.500 (pour ma part je serais tenté d'abaisser les dates de cette période), cachets plats à dos convexes ou à représentations d'animal couché, qui sont principalement en marbre. A la fin de la période, apparition du cylindre.

A ce moment dessins géométriques, végétaux, animaux sauvages et scènes de chasse primitives, quelques symboles. Ces cylindres sont contemporains du début de la civilisation en Sumer alors que fleurit le Second Style de Suse.

A la période sumérienne archaïque et suméro-akkadienne, cylindres de marbre, mais aussi de coquille, de serpentine et de diorite. Ce qui caractérise la seconde subdivision de la période, c'est la représentation de scènes d'adoration des dieux, tandis qu'à la première le mythe de Gilgameš et d'Enkidu a la prédominance. Entre les animaux représentant les dieux de la fin de l'époque archaïque et les représentations de dieux humanisés de cette série, se rencontrent de nombreux types qui ménagent pour ainsi dire la transition (dieu moitié homme, moitié serpent, par exemple). La période d'Agadé tend vers des scènes plus claires et plus simples. L'époque des Guti, avec le règne éclatant de Gudea, suivie de la dynastie d'Ur vient ensuite; c'est, dit M. Legrain, le triomphe de l'hématite, comme matière à graver les sceaux.

Importance des scènes d'adoration où le fidèle est conduit devant le dieu principal vêtu de la longue robe et coiffé du turban de laine. Apparition de types nouveaux: le dieu Martu qui tient la masse d'armes et a pour emblème le bâton courbe, la femme nue que M. Legrain considère non comme une divinité mais comme une hiérodule. L'auteur passe ensuite en revue les sceaux hittites et cappadociens, ceux de l'époque kassite où la vogue est aux cylindres de pierre translucide et colorée (jaspe, agate). Nous atteignons ainsi la période assyrienne dont les graveurs recherchent pour leurs cylindres les mêmes matières

et en outre la chalcédoine, la cornaline, tout en revenant à la serpentine et à la diorite. Représentations de l'arbre de vie, du disque ailé, du combat d'un personnage ailé (Bel-Marduk selon M. Legrain), contre des animaux sauvage. La période néo-babylonnienne, qui revient aux cachets, les taille volontiers dans l'agate, la chalcédoine, la cornaline, le jaspe. Elle affectionne l'image d'un adorant devant les symboles des dieux en vogue à ce moment, Marduk et Nabu. La glyptique Perse est surtout représentée par les nombreuses empreintes que l'on relève sur les documents de Murašu et de ses fils, gros négociants de Nippur dont le Musée de Philadelphie possède les archives. Lion attaquant les animaux sauvages ou domestiques, scènes de chasse, animaux fantastiques forment le fonds du répertoire.

Considérant ces cylindres comme un matériel d'études, M. Legrain en tire des conclusions sur la religion de Sumer dont il retrace à grands traits l'évolution; il décrit les différents types de temples soit dans le pays d'Akkad, soit en Sumer. Il remarque que les noms propres des plus vieilles cités de Sumer sont écrits avec des signes représentant des enclos, des demeures, des murs, des étendards, des emblèmes végétaux et animaux, ce qui éclaire la mythologie primitive. Il retrouve dans les constructions primitives de l'Elam et dans celles de l'Egypte prédynastique les mêmes caractères essentiels.

L'album consacré aux planches, reproduit avec netteté les cylindres et empreintes de la collection, réunie avec beaucoup d'esprit critique, de façon à ce que tous les genres s'y trouvent représentés. Signalons le N° 195, à deux registes qui date de la période archaïque. Au registre supérieur sont figurés deux personnages assis buvant dans un grand vase au moyen d'un chalumeau; cette scène a sa réplique dans le cylindre trouvé par M. Thureau-Dangin à Asharah (Syria, 1924, pl. LVIII). Au second registre se voit l'aigle éployé agrippant de ses serres deux bouquetins, comme on le représentera sur le vase d'Entéména. Les artistes sumériens dès la période archaïque avaient constitué le répertoire dont ils assembleront diversement les éléments pendant toute la durée de l'art de l'Asie Occidentale.

G. C.

L. Legrain. *Royal Inscriptions and Fragments from Nippur and Babylon. The Museum of the University of Pennsylvania Publications of the Babylonian Section.* Vol. XV. Philadelphie, 1926. 1 vol., 50 p., 36 pl. autographiées.

M. L. Legrain a eu la bonne fortune, en opérant un nouveau classement des antiquités exposées depuis 1890, de retrouver parmi elles un nombre considérable d'inscriptions intéressantes qui avaient échappé à ses prédécesseurs. Il les a réunies dans le volume qui fait l'objet de ce compte rendu, donnant à côté du fac-similé du texte, sa transcription et le plus souvent sa traduction.

Parmi les documents les plus importants, nous citerons les inscriptions des rois d'Agadé compilées par un scribe de Nippur vers 2.500, de façon à former une tablette de 28 colonnes, dont une partie est déjà publiée, mais dont un très grand fragment était resté inédit. Nous connaissons par ce texte les limites générales de l'empire de Sargon, sa suprématie sur les principales villes de Sumer et les campagnes du roi dans les régions montagneuses du Liban et du Taurus. Dans ce document le roi Sargon se pose comme champion du Dieu Dagan qui, avec l'hégémonie des Amorrites, devient le dieu principal des vainqueurs. Dagan y est qualifié de Dieu de Duduli, dont M. Legrain étudie l'identification.

Une partie du fragment traite des exploits de Rimuš qui s'efforça de conserver l'empire de son prédécesseur et guerroya sur les marches de l'est et en Elam. Signalons en outre des crapaudines de Dungi, Gimil-Sin, des briques d'Išme-Dagan et de Kurigalzu, un certain nombre d'Inscriptions des rois Kassites et deux barrils dont l'un, de Nabuchodonosor II, donne des détails sur la construction des barques de Marduk et de Nabu qui servaient aux processions solennelles, et énumère des réfections et constructions de sanctuaires. L'autre cylindre est de Nabonide ; il donne comme mesure de la longueur des murs de Babylone 8.019 mètres, ce qui est le chiffre trouvé par la mission allemande pour les murailles nord-est et sud-est de Babylone. Trente-six planches dont vingt-sept d'une autographie élégante et lisible, complètent la présentation des textes.

Les deux volumes dont nous venons de rendre compte accroissent heureusement les publications du Musée de Philadelphie et font le plus grand honneur à leur auteur.

G. C.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET **F. THUREAU-DANGIN** MEMBRE DE L'INSTITUT

XXIVe Volume N° 4 1927

STUDIES IN CAPPADOCIAN TABLETS

By G. R. DRIVER, Oxford

The present article contains transliterations and translations, with notes, of 30 Cappadocian tablets[1]. The translations are severely literal; for it seems to me that an accurate study of the language of these texts is required, before it is possible to indulge in attempts, at present all too hazardous, to depict the legal and commercial procedure of this Semitic colony in Asia Minor. The texts here discussed are all letters; these, since their writers may almost be said to regard *nihil humani alienum*, so various are their topics, are harder to explain satisfactorily than legal documents, such as I am editing in a forthcoming number of *Babyloniaca*, in which the same phrases frequently recur and in which the language is apt to be more precise and less ungrammatical. It need hardly be added that many of the renderings put forward and of the views expressed in the following pages can only be regarded as tentative; but the work, such as it is, could not have been undertaken if M. Contenau and Mr. Smith had not devoted so great care and skill to the copying of the original tablets.

1.

C. T. C. T. II, 49b; B. M. 113616.

Obv. (1) *um-ma A-šir-GAL-ma* (2) *a-na A-šur-i-me-tí* (3) *Zi-lá-(D.)IM ú (D.)IM-ba-ni* (4) *a-na A-šur-i-me-tí* (5) *ki-bi-ma a-ḫi a-ta* (6) *5 MA.NA KÙ.BABBAR* (7) *ša li-bi-ga* (8) *šu-ku-lu-ma* (9) *ku-nu-ki-ga* (10) *a-na GIG-(D.)IM*

Bo. (11) *ú (D.)IM-ba-ni* (12) *dí-in a-dí ITU I KAM* (13) *a-na a-lim (KI)* (14) *ḫa-ra-ni*

[1] Thus says Ašir-rabi: [2] Speak unto Ašur-imeti in regard to Zila-bāni and Adad-bāni and Ašur-imeti, saying: Thou art my brother. [6] The 5 manehs of silver in thy possession have indeed been paid. [9] Give thy sealed tablets unto Zilli-Adad and Adad-bāni. Within 1 month (I shall be on) my way to the city.

[1] The abbreviations used are the following: L(ouvre) = *Tablettes Cappadòciennes* . . . par G. CONTENAU, and B(ritish Museum) I, II, III, IV = « Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets . . . (Parts I, II, III, IV) by SIDNEY SMITH ».

2.

T. C. VI, 8; A. O. 7057.

Obv. (1) *um-ma A-šur-i-din-ma* (2) *a-na A-šur-na-da* (3) *ki-bi-ma* (4) *1 GUN AN.NA* (5) *ša A-lá-ḫi-im* (6) *ŠU-A-šur li-dí-na-ku-ma* (7) *10 MA.NA*
Bo. (8) *KÙ.BABBAR za-ru-ba-am* (9) *a-na e-dí-šu*
Rev. (10) *šu-ku-ul-šum* (11) *ku-mu-ki ša a-lim(KI)* (12) *2 šu-uk-li-in* (13) *li-dí-a-ku-ma* (14) *eš-ti-it* (15) *ú-zu-uk*

[1] Thus says Ašur-idin: [2] Speak unto Ašur-nada, saying: [4] Gimil-Ašur is to give thee 1 talent of lead belonging to Alaḫum; and pay him for himself alone 10 manehs of refined silver. [11] He is to hand over to thee 2 closed cases (?) (bearing) the seal of the city; and choose (?) one.

Ll. 11-12. The translation assumes that the order of the words has been inverted, so that l. 11 should follow l. 12 in strict logic; cp. B. II, 46, 6-7. The meannig of *šuklum* is doubtful (cp. L. 96, 6); Landsberger (*A. H.*, 22) plausibly suggests 'closed receptacle' (cp. *šakilu* 'bolt') for the transport of valuables.

L. 13. Or *li-din-a-ku-ma* 'let him give thee'. The verbs *nadânu* and *nadâ'u*, however, often have almost the same force (cp. B. II, 4, 16 and B. II, 4/5, 13). It is possible, indeed, that *dí* never has the value *din* except in proper names in Capp. texts (Thureau-Dangin).

Ll. 14-15. Apparently *eštīt* is the fem. of *ištīn* 'one', since *šuklum* is fem. (cp. L. 96, 6-7). The translation of *uzuk*, impt. of Capp. *nazāku* = Acc. *nasâqu*, *našâqu* 'to choose' (?), is uncertain. The sense, therefore, of the last clause must remain doubtful.

3.

C. T. C. T. II, 41; no. 113487.

Obv. (1) *um-ma A-šur-i-me-tí-ma* (2) *a-na Bu-šu-ki-in-ma* (3) *lu-ku-ut-ga* . . . . . (4) *AN.NA ù TUG.ZUN i-na* (5) *MAR DUMU ŠU-(D.)En-lil* (6) *DUMU I-din-A-šir uš-tí-zi-a-kum* (7) *ša si-ti KÙ.BABBAR(bi)-ga* * *ù KÙ.BABBAR* (8) *ša DUMU ÌR-ra-a* * *ub-lá-ni* (9) *i ba-nim DUMU ŠU-Zu-in* (10) *ù DUMU ÌR-ra-a* * *ni-ta-ra-da-kum* (11) *šu-ma* * *a-ḫi a-ta* (12) *KÙ.BABBAR ša li-bi-ga* (13) *ù ša AN.NA (ki)-a* (14) *i ba-nim-ma* * *si-bi-lam*
Rev. (15) *a šu-me* * *ša ŠU-A-šir* (16) *DUMU A-lá-ḫi-im* * *aš-pu-ra-ku-ni* (17) *i-ḫi-id-ma* * *ma-lá* (19) *e-zi-bu* * *i ba-nim-ma* (20) *tí-ir-ta-ga* * *li-li-gam* (21) *ù a šu-me* * *AN.NA(ki)-a* (22) *ša a-ma-gam* * *DUMU I-ku-bi-a* (23) *ù El-ba-ni* * *i-dí-nu-šu-ni* (24) *a-na a-ḫi-šu* * *Bu-nu-ma* * *um-ma a-ta-ma* (25) *a-we-lúm* * *a-we-el gi-me-lim* (26) ***KÙ.BABBAR*** *1 MA.NA* * *lá du-si-ga-ar-šum* (27) *KÙ.BABBAR* * * *li-dí-na-ku-ma*
L. E. (28) *i ba-nim-ma* * *si-bi-lam*

[1] Thus says Ašur-imeti unto Bušukīn: [3] The son of Idin-Ašir has «brought forth» for thee thy wares, the lead and the clothes, from the company of the son of Gimil-Enlil. [7] As for the rest of thy silver and the silver which the son of Irrâ has brought — we will send the son of Gimil-Zuin and the son of Irrâ to thee at once. [14] If thou art my brother, have

the silver in thy possession and (what there is) of my lead conveyed to me at once indeed. [15] In regard to my having sent Gimil-Ašir the s. of Alaḫum to thee, see that, whatever he leaves, thy instructions are issued to me at once indeed; [21] and in regard to my lead, what the son of Ikubia and El-bāni have given him there is for his brother Bunu (?). Thou sayest: [25] The man is a man of good will. [26] Do not raise the price of the silver I maneh for him; [27] he is to give thee the silver, and have (it) conveyed to me at once indeed.

L. 3. There is an erasure made by the scribe at the end of the line (Smith).

L. 6. Does *uštēzi* connote 'took out of, released from pledge' (cp. Kohler and Ungnad, *A. R.*, 150, 12)?

L. 7. The particle *šā* 'of' must denote 'as for' or the like here.

Ll. 8 and 10. The reading *Ìr-ra-a* is confirmed by the variant *Ir-ra-a* (cp. B. II, 42, 4).

L. 13. Here *šā* 'what' is almost otiose.

Ll. 18-19. It is uncertain to what *māla ezibu* refers.

Ll. 21-24. Or: 'in regard to my lead, which . . . . ., (it is) for his brother B.'.

As *bu-nu* cannot be read as a verb, it must be a proper name, in which case it must be an abbreviated name, since the element *Bunu* seems otherwise to occur only in connection with a deity (cp. *Bunu-Anati* in Ranke, *P. N.*, 76 b); there is, further, a name *Bunna*, which also appears to be an abbreviation (Clay in *B. E. U. P.*, XV, 29 b). If this is so, the particle *-ma* marks the predicate in a nominal clause.

L. 25. Here the sign *lim* has the value *lúm* (cp. Thureau-Dangin, *Syll. Acc.*, no. 228), as elsewhere in Capp. texts (cp. *É.GAL-lúm* in Lewy, *A. T. K.*, 71). Cp. B. II, 46, 25-27 n., for the phrase *awēl gimēlim*.

L. 26. Cp. B. II, 4, 18 and B. II, 4-5, 16. It is not clear whether 'do not raise the price of the silver, *viz.* of the 1 maneh of silver' or 'do not raise the price of the silver by 1 maneh' is the intended meaning; the latter is perhaps to be preferred to the former interpretation.

It is uncertain who the speaker is, whether *Ašur-imeti* (l. 1) or *Bušukīn* (ll. 2 and 24), in this and the following lines.

4.

T. C. XXIX, 33; A. O. 7316.

Obv. (1) [*um-ma A*]-*šur-DUG-ma* (2) [*a-na Ni*]-**wa**-*aḫ-šu-šar* (3) **Ga-ni**-[*ELTEK*] **Ma**-*nu-ba-lim-A-šur* (4) *ù* **I-na**-*a ki-be-ma* (5) *dub-be a Zi-li-a-ni* (6) *be-tí-a-ma dub-ba-am* (7) *ša 1½ MA.NA KÙ.BABBAR* (8) *ù zi-ba-tí-šu*

Bo. (9) *šaḫu-bu-ul*

Rev. (10) *Ga-ni DUMU Na-ni-ib* (11) *si-li-a-ma* (12) *du-bu-šu a-na Ga-ni-ELTEK ù Zi-li-a-ni* (13) *dí-na-ma ku-un-ga-ma* (15) *a-na Ni-wa-aḫ-šu-šar* (16) *be-ik-da*

Thus says Ašur-ṭāb: [2] Speak unto Niwaḫšušar, Gani-ELTEK, Manu-balim-Ašur and Inâ, saying: [5] Open my tablets for Ziliani and produce the tablet concerning the 1½ manehs of silver and the interest thereon constituting the debt of Gani s. of Nanib and give his tablet to Gani-ELTEK and Ziliani, and seal (it) and deposit (it) with Niwaḫšušar.

Ll. 2 and 12. Contenau (on p. 11b) reads *Gani,* as in l. 10, in both places, although the reading in l. 12 is clear.

L. 5. Rather 'my tablets' (cp. B. II, 28, 17) than 'the tablets', which is usually *dub-be-e* in the acc. case (*e. g.* B. IV, 21 a, 6).

L. 12. Apparently acc. plur. with pron. suffix; cp. Scheil, *L. Ass.* § VI, 42.

5.

C. T. C. T. II, 19; B. M. 113443.

Obv. (1) *um-ma In-bi-NINNI-ma* (2) *a-na Zi-lá-(D.)IM* (3) *ki-bi-ma* * *a-na-gam* **a-wa-dum** (4) *i-na ba-ri-ni* * *i-bi-si-a-ma* (5) *2 MA.NA KÙ.BABBAR i-na* (6) *li-bi-a* * *A-šur-be-el-a-wa-tim* (7) *DUMU A-mu-ra* * *i-din-ma* (8) *KÙ.BABBAR i-na Ga-ni-iš(KI)* (9) *ša-ga-lam* * *ga-bi-a-kum* (10) *a-ma-gam* * *ki-ma* (11) *A-šir-be-el-a-wa-tim* (12) *e-ru-ba-ni 2 MA.NA* (13) *KÙ.BABBAR* * *a-na*

Rev. (14) *A-šir-be-el-a-wa-tim* (15) *dí-in* * *ú na-aš-be-ir* (16) *ša ku-nu-ki-a li-ki* (17) *a Zu-ri-e* * *a-ḫa-šu* (18) *e í-din-ma* * *a-na* (19) *2 MA.NA KÙ.BABBAR* (20) *4 MA.NA KÙ.BABBAR* (21) *i zi-ri-a* * *e el-ki-ú* (22) *ú-šu-ma* * *šu-ut* * *KÙ. BABBAR* (23) *lá e-ri-iš-ga* (24) *a-ta-ma* * *iḫ-da-ma* (25) *KÙ.BABBAR dí-šu-um*

[1]Thus says Inbi-Ištar: [2]Speak unto Zila-Adad, saying: Here the business is indeed between us; [5]Ašur-bēl-awātim son of Amura gave the 2 manehs of silver in(to) my possession and has commanded thee to pay the silver in Ganiš. [10]There, when Asir-bēl-awātim comes in, give the two manehs of silver unto Ašir-bēl-awātim; and take the despatch bearing my seal. [17]Let him not give (it) to Zurie his brother, and let them not take 4 manehs of silver for 2 manehs of silver at my expense. [22]And if he himself does not ask thee for the silver, see (to it) indeed thyself and give him the silver.

Ll. 3 and 10. Here *anagam*, referring to the 1st person, *i. e.* the writer, since *-n-* denotes the nearer object, is clearly contrasted with *amagam*, referring to the 2nd person, *i. e.* the receiver, since *-m-* denotes the remoter object.

L. 4. For *ibasia* (cp. B. I, 45, 10), the *i* being due to assimilation to the preceding and following vowels.

L. 15. The reading *na-aš-be-ir* is a scribal error for *na-aš-be-ir-tam* (Smith).

L. 17. The acc. *aḫašu* is apparently an error for the gen. *aḫišu* (cp. B. I, 4719).

L. 25. For *diššum* < *dinšum* 'give to him'.

6.

C. T. C. T. II, 12; B. M. 113491.

Obv. (1) *um-ma BÀ-ša-Zu-in* (2) *Bur-A-šur* * *El-wa-da-ku ù* (3) *A-šur-ta-ak-lá-ak-ku* (4) *a-na BÀ-ša-A-šur ki-bi-ma* (5) *17 MA.NA KÙ.BABBAR si-im* (6) *AN.NA-ga ku-nu-ki-ni* (7) *A-mur-NINNI na-aš-a-kum* (8) *si-ti AN.NA-ga i li-be* (9) *ŠU-NINNI ú La-ki-be-im* (10) *i-ba-si i-na 1 me-at* (11) *TUG.ZUN ša si-ib*

Rev. (12) *La-ki-ib lib-ba* (13) *60 TUG ta-ad-nu* (14) *40 TUG a-ḫu-ru i-na* (15) *3 me-at ša si-ib* (16) *ŠU-NINNI 50 ta-ad-nu* (17) *1 me-at 50 a-ḫu-ru* (18) *a ma-lá tí-ir-tí-ga* (19) *si-tí TUG.ḪI ga-ni-da-ma* (20) *KÙ.BABBAR ni-ga-na-ak-ma* (21) *nu-si-ba-lá-kum*

[1] Thus say Puzur-Zuin, Bur-Ašur, El-wadaku and Ašur-taklakku: [4] Say unto Puzur-Ašur: [5] Amur-Ištar has removed for thee 17 manehs of silver, the price of thy lead, bearing our seal; [8] the rest of thy lead is in the possession of Gimil-Ištar and Lakibum. Out of 100 clothes at the disposal of Lakib — therefrom 60 clothes have been sold; [11] 40 clothes were left behind. Out of 300 at the disposal of Gimil-Ištar 50 have been sold; [17] 150 were left behind. [18] According to thy instructions the rest of the clothes have been . . . ., and we will seal the silver and have it conveyed to thee.

L. 19. The reading *ḪI* is a scribal error for *ḪI.A* = *ZUN* (Smith).

The verb *ganida*, as it seems, is feminine plural, because *siti TUG.HI.*[A] is plural in sense, although *sidum* itself is singular. Its meaning is unknown.

7.

C. T. C. T. II, 28; B. M. 113563.

Obv. (1) *um-ma Ḫi-na-a-ma a-na* (2) *Bu-šu-ki-in ki-be-ma* (3) *a šu-me ša DUMU Lá-ki-ib* (4) *ša ta-aš-pu-ra-ni-ni* (5) *a-na-gam um-me-a-nu Lá-ki-ib* (6) *KÙ.BABBAR (áb)-šu-nu el-ta-ki-ú* (7) *tí-ir-ta-ga a zi-ir* (8) *A-mur-NINNI* * *u*(?) *NINNI-be-lá-aḫ*(?) (9) *ù Ma-ni-lim li-li-ik-ma* (10) *me-ma lá i-du-nu-šum* (11) *ù šu-ma me-ma Ma-ni-lim*

Bo. (12) *a-ma-gam i-dí-iš-šum* (13) *dub-bu-šu lu da-ni-iṇ-ma*

Rev. (14) *a-na-gam i-na* (15) *ki-iš-da-tí-šu KÙ.BABBAR* (16) *lá-al-ki i-ḫi-id-ma* (17) *ki-ma dub-be* (18) *ta-aš-me-ú tí-ir-ta-ga* (19) *li-li-ik URUDU* (20) *ni-el-ki-ma a-na e-ra-áb* (21) *Ku-lu-ma-a* * *a-na KÙ.BABBAR* (22) *ba-ni* * *ni-dí-in* (23) *a ma-la tí-ir-tí-ga*

To. (24) *ni-ba-aš-ma zu-ḫa-ri-ga* (25) *ni-ta-ra-dam*

L. E. (26) *5 (TUG)lu-bu-si ba-zi-ú-tim* (27) *DUMU Da-nu-ì-lí ub-lá-kum*

[1] Thus says Ḫinâ: Speak unto Bušukīn, saying: [3] In regard to the son of Lakib whom thou hast sent us — [5] here the clerks of Lakib have received their silver. [7] Let thy instructions go to Amur-Ištar and (?) Ištar-belaḫ and Manilim, that they do not give him anything. [11] And, if Manilim there has given him anything, let his tablet be confirmed, that I may take the silver out of his possessions. See that, when thou hast read my tablet, thy instructions are issued. We have taken the copper and have already given (it in exchange) for the silver against the coming in of Kulumâ. [23] We will act in accordance with thy instructions and will send thy lads. [26] The son of Danu-ili has brought thee 5 white (?) clothes.

L. 8. It is uncertain whether *u NINNI-be-lá aḫ* (?) or *ù Be-lá-aḫ-NINNI* (?) is to be read. If the first reading is adopted, there is an erasure at the end of the line; but the sign *u* for *ù* 'and' is unusual in Cappadocian texts. If the second is preferred, the traces on the text are against the reading *NINNI* for the last sign of the line.

L. 13. The reading *lū danin* (I i, perm.) 'let it (*sc.* his tablet) be' or 'surely it has been confirmed' has the support of B. I, 30 b 14 against the reading *ludanin* (II i, pret.) 'let it confirm' or 'surely it has confirmed (it — *sc.* his gift)'.

L. 16. If the rendering of l. 13 given above is accepted, the reading *lalki* (cp. B. II, 11/12, 12) 'let me take' or 'surely I have taken' is preferable to *lā alki* 'I have not taken'.

L. 22. For *i*[*-na*] *ba-ni*; cp. *urkīti* for *ina urkīti* in L. 82, 9, 10.

L. 26. Does Capp. *baziu* (cp. B. II, 32, 17) = Acc. *pisû* 'white'? Cp. Acc. *peṣû* or *paṣû* 'to be white' (Bezold, *B.-A. Gl.*, 224 b).

8.

T. C. XXIX, 32; A. O. 7311.

Abr. (1) *um-ma si-ib-ru* (2) *ša ga-ri-im Ga-ni-iš* (3) *ú ga-ru-um Wa-aḫ-šu-ša-na* (4) *a-na ša-ki-el da-tim* (5) *ú ga-ru-tim* (6) *ša Ša-lá-du-ar* (7) *ki-bi-ma 2 GIN* (8) *KÙ.BABBAR ù 2 MA.NA* (9) *URUDU ŠIG ša-du-*|*a-zu ša-bu*| (10) *ša Za*(!)*-lá-bu-um*

Bo. (11) *DUMU Šu-ḫa-ir-*(*D.*)*IM*

Rev. (12) *i-din-a-ku-nu-tí* (13) *a-ma-gam KÙ.BABBAR* (14) |*ù*| *URUDU a-na* (15) *ša ki-ma A-lá-bi-im* (16) *ta-e-ra*

[1] Thus says the messenger of the court at Ganiš and the court at Waḫšušana: [4] Speak unto the *šākiel dātim* and the courts of Šaladuar, saying: (There are) 2 shekels of silver and 2 manehs of good copper, whose quality (?) is satisfactory, which Alabum (!) the s. of Suḫair-Adad gave you; [13] do you there restore the silver and the copper to the representative(s) of Alabum.

L. 1. The term *sibru* clearly denotes some official concerned with the *gārum*; it may be connected with the root either of *sepêru* (Bezold, *B.-A. Gl.*, p. 217 a) or of *sāpiru* and *šapru* (Bezold, *op. cit.*, p. 283 a).

L. 4. The term *šākiel dātim* is not a proper name, as supposed by Contenau (p. 15 b), but the name of a profession (Ebelolf in *O. L. Z.*, 1921, 121, n. 1); if so, it is probably a compound term, since a plural noun is inexplicable.

L. 10. Clearly *Za-lá-bu-um* is a scribal error for *A-lá-bu-um* (cp. l. 15, as indicated by Contenau (p. 7 b).

9.

T. C., IX, 14; A. O. 7063.

(Transcribed and translated by Lewy, *A. T. K.*, pp. 77-80, no. 13.)

Obv. (1) *um-ma Ša-lim-a-ḫu-um-ma* (2) *a-na La-ki-bi-im* (3) * *Ì-lí-a-lim ù Bu-šu-ki-in* (4) *ki-bi-ma* * *û-mu-ú* (5) *DAM.GAR*(*ri*)*-a ša i-na* (6) *Ga-ni-iš* * *ta-ki-ba-ni* (7) *ma-al-ú* * *iḫ-da-ma* (8) *DAM.GAR*(*ri*) *KÙ.BABBAR ša-aš-ki-lá-ma* (9) *ku-nu-ga-ma i-na* (10) *ba-nim-ma* * *si-bi-lá-nim* (11) * *Dan-A-šir ù a-ḫu-šu* (12) *dur-da-nim* * *i-na* (13) *DAM.GAR* * *ša û-mu-šu* (14) *e-tí-ku-ni KÙ.BABBAR ù zi-ba-zu*

Bo. (15) *ša-aš-ki-la* (16) *la ta-ša-me-a-šu-ma*

Rev. (17) *la ILLAD*(*at*) *La-ki-bi-im* (18) *lu-ku-ti* * *ša ta-ki-ba-ni* (19) *û-mu-ú* * *DAM.GAR*(*ri*) (20) *šu-nu-tí* * *a-ḫu-ru-ni* (21) *ša-me-ma* * *DAM.GAR*(*ri*)*-a* (22) *û-mu-*

šu-nu * *ma-al-ú* (23) *10½ MA.NA KÙ.BABBAR ša me-ir-e* (24) *A-šur-UTU(ši) DUMU Ib-ni-i-lí* (25) *ša ki-ma šu-nu-tí* (26) *La-ki-ba-am e-pu-lu* (27) *21 MA.NA ša Ḫi-na-a* (28) *i-na Dur-ḫu-me-id* (29) *i-ki-bu-ni* (30) *û-me-šu-nu* * *ma-al-ú* (31) *tí-ir-ta-ku-nu a-na*

To. (32) *li-li-ik*

[1] Thus says Šalim-aḫum: [2] Speak unto Lakibum, Ili-alim and Bušukīn, saying: The days of my merchants, whom you have commissioned in Ganiš, are fully up; see (to it) and cause my merchants to pay the silver and seal (it) and have (it) conveyed to me at once. [11] Send Dan-Ašir and his brother (?) to me. In (the case of) the merchant, whose days have passed, cause the silver and the interest thereon to he paid. [16] Listen not to him; for (it is) not the company of Lakibum; [18] (it is) my wares which you have given in trust. [19] The days of those merchants are overdue. [21] As regards anything of my merchants', their days are fully up. [23] Their representatives have paid Lakibum 10½ manehs of silver belonging to the sons of Ašur-šamši s. of Ibni-ili. The 21 manehs, which Ḫinà has entrusted on commission in Dur-ḫumeid, have fulfilled their days. [31] Let your instructions be issued to . . . . .

L. 7. The forms *iḫid* (sing.; cp. B. II, 28, 16, *al.*) and *iḫda* (plur.; cp. B. II, 19, 24, *al.*) are the impt. of the I i theme of *naḫâdu* (*na'âdu*). The II i theme commonly means 'to inform' (cp. Ungnad, *B. B.*, p. 342 and Driver, *Letters*, p. 79); consequently Lewy's reading *u'da*, which would be the impt. of the II i theme, is impossible, if only because of the meaning. But further, the *u* is not dropped in the impt. of the II i theme, which therefore would make Ass. *nuḫḫid*, *nuḫḫida* or Capp. *nuḫid*, *nuḫida*. Therefore the true readings must be *iḫid* (like *idin*) and *iḫda* (like *idna*). Finally, the form *naḫādu* is to be preferred to *na'ādu*, as there is at present no other evidence for the use of ' in Cappadocian texts.

Ll. 9-10. Lewy (*op. cit.*, p. 78, n. *c*) explains *ina bānim* as meaning 'immediately'; cp. *ina bānim* 'at hand', 'ready' in B. II, 44, 15, where it stands in close connection with *ina ištin* 'at once'.

Ll. 11-12. In l. 11 the nom. *a-ḫu-ša* appears to be an error for the acc *a-ḫa-ša*, although it may be defended as a *nominativus pendens*.

In l. 12 Lewy reads *kib-da-nim* and translates ll. 11-12: *„D. und sein Bruder: denkt mir (an sie)!"*, which scarcely makes sense. Further, the Acc. *kapādu* does not mean 'to think of' a person or thing but 'to think out' a plan, *viz.* 'to consider' or 'reflect' about a thing. There can be little doubt that the sign *kib* has here the value *dur* (cp. Landsberger in *Z. A.*, XXXV, p. 30, n. 4) and that *durdanim* (I i, impt., of *ṭarādu* 'to send') should be read.

L. 17. Lewy translates l. 17: *„das (wäre) nicht (mehr in der) Vollmacht Lakip!"* But such a meaning does not suit other passages where *ILLAD* occurs; the meaning '(trading) company' (Landsberger, *A. H.*, 14) seems preferable. The sense of ll. 16-18 is that L. and his colleagues are not to listen to the appeals of an agent whose time of repayment is up, since the business and the goods entrusted to him on commission do not belong to L. but to the writer of the letter.

Ll. 27-30. Lewy translates these lines: *„Die 21 Minen, ..., sind hinsichtlich ihrer Tage voll.* This obscures the syntax: for the acc. *ūmešunu* (as contrasted with the nom. *ūmušunu* in l. 22) is the object of *malū*, which must therefore here be transitive (s. Muss-Arnolt, *A. D.*, p. 540 b).

L. 28. Lewy reads *Kib-ḫu-me-id*, for which Landsberger (*l. c.*) proposes *Dur-ḫu-me-id*; this is confirmed by the spelling *Du-ur-ḫu-me-id* in B. IV, 42 b, 17 (Driver in *J. R. A. S.*, 1927, 889).

Ll. 31-32. The name of the place or the person appears to have dropped out after the prep. *ana*; otherwise, the scribe should have erased it.

10.

C. T. C. T. II, 1; B. M. 113268.

Obv. (1) *um-ma* [*Ša*]*-lim-a-ḫu-um-ma* (2) *a-na Bu-šu-ki-in ki-bi-ma* (3) *ta-aš-pu-ra-am um-ma a-ta-ma* (4) *AN.NA ša si-ib Ma-za-ri* (5) *ki-ma e-ru-ba-ni a-na* (6) *Bu-ru-uš-ḫa-tim uš-ti-be-el-šu* (7) *a-na 5 û-me a-na KÙ.BABBAR* (8) *a-da-ga-al i-na û-me-im* (9) *ša dub-be ta-ša-me-ú* (10) *ša 45 MA.NA KÙ.BABBAR* (11) *AN.NA a-na ba-ri-ni* (12) *ša-a-ma KÙ.BABBAR(ab)-ga* (13) *li-be-i-el AN.NA* (14) *aš-a-ma BÀ-ša-A-šir* (15) *i-ra-di-a-ku-nu-ti*

Bo. (16) *a zi-ir KÙ.BABBAR ša si-ib* (17) *Ma-za-ri ù ša DUMU A-šir-i-din*

Rev. (18) *ša ta-ki-ba-ni* (19) *i ba-nim-ma wa-zi-e-im* (20) *si-bi-lá-nim i-na dub-be-ga* (21) *ki-ma Dan-A-šir e-ru-ba-ni* (22) *a-na Ma-ma a-na Bu-ru-uš-ḫa-tim* (23) *si-be-a a-da-an-ma* (24) *lu-ku-tam lu i-a-el*(!) *lu ku-a-tam* (25) *ú-za-ga-ma i si-be-a ú-ba-lá-kum* (26) *e-zi-ib ša ba-ri-ni* (27) *AN.NA ù TUG.ZUN lu ša si-ib* (28) *Dan-A-šir lu ša si-ib* (29) *Ku-lu-ma-a ù I-din-Zu-in* (30) *a-ḫi a-ta KÙ.BABBAR i si-be-ga* (31) *me-ma lá ti-zi-ba-am* (32) *ma-lá i-na ba-áb*

To. (33) *a-bu-lim lá a-ba-šu* (34) *lu šu-um-ga* * *ga-ti ki-ma* (35) . . . . .-*ma a É*

L. E. (36) *ga-ri-im i-ta-di-a-ma i-na* (37) *ni-ga-zi me-ma lá a-na-ba-al*

[1] Thus says Šalim-aḫum: [2] Speak unto Bušukīn, saying: Thou hast written to me, saying; [4] When the lead belonging to (?) Mazaru came in, I had it conveyed to Burušḫadum. [7] I will wait for the silver for 5 days. On the day when thou readest my tablet, buy lead to the value of 45 manehs of silver for us jointly. Let him transfer (?) thy silver. I have bought the lead, and Puzur-Ašir will deliver it to you. [16] In respect to the silver belonging to (?) Mazaru and to the son of Ašir-idin which thou art entrusting on commission (to me) — have (it) conveyed to me by the first person setting out. In (accordance with) thy tablet, when Dan-Ašir comes in, I will hand over my witnesses to Mama at Burušhadum and will free the wares, whether mine or thine, of claims, and I will have them brought to thee by my witness. [26] Except what is jointly ours, the lead and the clothes either belong to (?) Dan-Ašir or belong to (?) Kulumà and Idin-Zuin. [30] Thou art my brother; the silver is at thy disposal (?); [31] do not leave me anything. [32] Let whatever I do not do in the door of the gate be thy concern (?). My share like . . . . . ., and he will give (it) up to the court-house, and I will not make any additional payment from the account.

L. 8. Literally: 'I will look'.

L. 13. Or 'he has surely exchanged (?). The verb seems to be the prec. form of *bidum* (cp. B. II, 8/10, 18). The subject presumably is Mazaru (l. 4).

L. 15. Apparently the plur. suff. *-kunūti* is a slip on the part of the scribe for the sing. *-kum*.

L. 18. Here *takibāni* appears to stand in the pres. tense (cp. B. II, 5, 15); but elsewhere this form belongs to the pret. sense (*e. g.* L. 14, 6, 18).

L. 19. Literally 'by the first goer out' (ptcp.); cp. B. II, 38, 30 for *i(na)* with the ptcp.

L. 24. A scribal error for *-a-tam* (Smith).

L. 25. Or 'they will clear'.

L. 26. Literally: 'what is between us'.

L. 31. It is uncertain whether the ending *-am* in *tizibam* denotes 'to me' or has indeed any special force here.

Ll. 32-34. Either 'let . . . . . be' or 'surely . . . . . is thy name', *viz* 'thy concern'; cp. B. II, 30, 13.

L. 36. It is difficult to see the precise meaning of the I ii theme of *nadā'u* here, especially as the preceding line is so badly preserved.

L. 37. S. Bezold, *B.-A. Gl.*, p. 202 b for *napâlu* 'to make additional payment'.

11.

C. T. C. T. II, 4-5; B. M. 113421.

Obv. (1) *um(?)-ma Ša-lim-a-ḥu-um-ma* (2) *a-na Lá-ki-ib* (3) *ù Bu-šu-ki-in ki-be-ma* (4) *26 ku-ta-ni ŠIG(tim)* (5) *wa-at-ru-tim ku-nu-ki-a* (6) *GIR za-lá-ma-am 5 MA.NA AN.NA* (7) *a-na ga-tí-šu me-ma* (8) *a-nim * Nu-ur-NINNI* (9) *i-ra-dí-a-am-ku-nu-ti* (10) *ig-ri za-ri-tim ša-bu* (11) *TUG.ZUN i zi-ir DAM.GAR* (12) *ki-nim ša ki-ma ga-ki-dí-ku-nu* (13) *a-na û-me i-da* (14) *DAM-GAR-ku-nu*

Rev. (15) *lu ki-in 1 ITU KAM 2 ITU KAM* (16) *la du-sí-ga-ra GIR* (17) *iš-ti TUG. ZUN e-me-da* (18) *a zi-ir AN.NA(ak) ga-tí-šu* (19) *ša DUMU I-din-NINNI ša * 5 MA.NA* (20) *AN.NA URUDU a-na A-mu-ri-im* (21) *a-dí-in ù šu-ut* (22) *a-na ILLAD(tí)-šu* (23) *iš-ku-un-šu KÙ.BABBAR* (24) *ša TUG.DUG(tí)-a ma-lá* (25) *i zi-ir DAM.GAR* (26) *ta-na-dí-a-ni ù û-me za-ku-tim* (27) [*tí*]*-ir-ta-ku-nu* (28) *li-li-gam*

[1] Thus says Šalim-aḥum: [2] Speak unto Lakib and Bušukīn, saying: [4] 26 good garments of special quality bearing my seal, a black ass (and) 5 manehs of lead for his share — all this Nūr-Ištar will deliver to you. [10] The wages for the sowing (?) are satisfactory. [11] Hand over the clothes within (a few) days to the debit of a trustworthy merchant who is your personal representative (?). [14] Let your merchant be trustworthy! Do not raise the price for the first month or the second month. Place the ass with the clothes. [18] In respect to the lead which he has in hand belonging to the son of Idin-Ištar — I have given copper worth 5 manehs of lead to Amurūm, and he has put it down to his company.

The money for my good clothes (is) as much as you set down to the debit of the merchant; and let your instructions be issued to me on free (?) days.

L. 9. The *-am* in *iradiâmkunūti* for *iradiâkunūti* is erroneous (cp. B. II, 1, 15 and II, 4, 10).

L. 10. Is *zarūdum* 'sowing (?)' the singular whence *araḫ Zarātim* 'the month of sowings (?)' is named (cp. B. IV, 7 a, 20)?

Ll. 13-17. Cp. B. II, 4, 11-20. The comparison shows that *nadā'u* may differ but little from *nadānu* in meaning.

L. 26. Apparently *ūmē zakūtim* (which must be read with this, not the following line) is the acc. of time; but what are 'free days'?

L. 27. Cp. B. II, 11, 20 for the restoration of *[tí]-ir-ta-ku-nu.*

12.

C. T. C. T. II, 4; B. M. 113 308.

Obv. (1) *um-ma Ša-lim-a-ḫu-um-ma* (2) *a-na La-ki-ib ú Bu-šu-ki-in* (3) *2 GUN 10 MA.NA AN.NA* (4) *ku-nu-ki-a 12 MA.NA AN.NA* (5) *a ga-tí-šu 4 TUG ku-ta-nu* (6) *6 TUG šu-ru-dum ša li-wa-tim* (7) *1 GIR za-la-mu-um 1 TUG ku-ta-nim* (8) *ša ga-za-ri-im me-ma* (9) *a-nim ŠU-Zu-in DUMU Bu-za-zu* (10) *i-ra-dí-a-ku-nu-tí* (11) *TUG.ZUN ú GIR za-la-ma-am* (12) *iš-tí AN.NA(ki)-a* (13) *e-me-da-ma a-na UD*(!) (14) *ku-ur-bu-tim a-na*

Rev. (15) *DAM.GAR ki-nim ša ki-ma* (16) *ga-ki-dí-ku-nu dí-na* (17) *ITU KAM iš-tí-in ú si-na* (18) *lâ du-si-ga-ra* (19) *tam-ga-ar-ku-nu* (20) *lu ki-in KÙ a ma-lá* (21) *i zi-ir DAM.GAR* (22) *ta-na-dí-a-ni ú * me-lá* (23) *i-na dub-be-ku-nu* (24) *lu-ub-ta-nim 1 TAG ša ga-za-ri-im* (25) *i li-be TUG DUG(tí)-a* (26) *it-ri-ik-ma a-na* (27) *1 ŠU-Zu-in ba-ki-id* (28) *i-na e-ra-be-šu-ma* (29) *22 1/2* (?) *GIN KÙ.BABBAR be-ú-lá-tí-šu*

L. E. (30) *li-dí-na-ku-nu-tí-ma a-šar* (31) *li-be-šu li-li-ik*

[1] Thus says Šalim-aḫum; [Speak] unto Lakib and Bušukīn, saying: [3] 2 talents 10 manehs of lead bearing my seal (and) 12 manehs of lead for his share; 4 garments (and) 6 black (robes, part) of the packing; [7] 1 black ass (and) 1 garment, (the property) of the fuller (?): all this Gimil-Zuin s. of Buzazu will deliver to you. [11] Place the clothes and the black ass with my lead and give them within a few days to a trustworthy merchant who is your personal representative (?). [17] Do not raise the price for one or two months. [18] Let your merchant be trustworthy! Enter the silver in your tablet up to as much as you set down to the debit of the merchant. 1 robe belonging to the fuller (?) has been set aside from (?) among my good clothes and is deposited with Gimil-Zuin: on his coming in indeed let him give you 22 1/2 shekels of silver (as) the sum paid for its transfer (?) and let him go where he likes.

L. 2. The verb *kibē-ma* has dropped out (cp. B. II, 4/5, 3).

L. 6. Cp. *li-wa-zu*, which Landsberger (*A. H.*, 20) renders by „*dessen Verpackung*", in L. 28, 9 (cp. B. IV, 23 a, 14 and B. II, 4, 8).

Ll. 8 and 24. The noun *gazārum* (*qaṣṣārum*) is translated „*Appreteur*" by Landsberger (*A. H.*, 24); cp. Acc. *qāṣiru*, which is rendered „*Walker*" by Bezold (*B.-A. Gl.*, 246 a).

Ll. 11-20. Cp. B. II, 4/5, 11-17, which confirms the correction of *a* to *UD* in l. 13 (Smith); cp. B. II, 34, 22.

In ll. 15-16. The phrase *šā kīma gakidi* 'who is in place of the head' seems to denote 'personal representative'.

L. 18. The verb *dusugara* is apparently the III i of *eqēru* (Bezold, *B.-A. Gl.*, 63 a).

L. 20. Cp. L. 74, 1 for *KÙ* (= *KÙ.BABBAR*).

Ll. 20. and 22. Apparently Capp. *a māla . . . . u mēla . . . .* corresponds with Acc. *māla . . . u māla* 'as much as . . ., so much . . .' (Bezold, *B.-A. Gl.*, 173 b). If *me-la* equals *ma-la* cp. *me-ma* for *ma-ma* in B. II, 11, 22.

L. 25. It is not clear whether *i libi* here means 'among' or 'from among' (cp. Bezold, *B.-A. Gl.*, 157 a).

L. 29. The noun *beuladum*, from *biālum* 'to exchange' (cp. B. II, 8/10, 18 n.), seems to mean „*Uebereignungsbeträge*", 'sum paid for transfer', 'assignment' (Landsberger, *A. H.*, 29; cp. Lewy in *O. L. Z.*, 1926, 752).

13.

C. T. C. T. II, 11; B. M., 113552.

Obv. (1) *um-ma Im-tí-DINGIR-ma* * *a-na* (2) *I-ku-bi-a* * *A-ḫu-wa-gar* (3) *ú BÀ-ša-NINNI* * *ki-bi-ma* (4) *10 MA.NA KÙ.BABBAR Ku-ra DUMU Ú-lá-a* (5) *ḫa-bu-lam I-dur-DINGIR ú A-šur-DUG* (6) *du-bu-šu iḫ-ri-mu* (7) *û-mu-ú ma-*[*al-ú*]-**dum** *e-tí-ku* (8) *za-áb-ta-šu-*[*ma KÙ.BABBAR*] *ú zi-ba-zu* (9) *ša-aš-ki-lá-šu* [*du*]-*bu-šu* (10) *É A-šur-DUG* [*a*]-**me**-*im* (11) *i-ba-si du-*[*bu-šu*] *si-zi-a-***ma** (12) *KÙ.BABBAR ša-aš-ki-***lá-šu-ma** (13) *ku-un-ga-nia* * *a zi-*[*ri-a*] (14) *si-be-la-nim*

Rev. (15) *36 ku-ta-nu* **ša ILLAD** (16) *A-šur-e-mu-ki* * *ša A-šur-DUG* (17) *ú-si-zi-ú i ša-du-im* (18) *ša-ma-a-ma* * *iḫ-li-ku* (19) *šu-ma ILLAD* * *ú-ma-li* (20) *lá ú-ma-li tí-ir-ta-ku-nu* (21) *li-li-gam* * *lu-ku-tí ša si-ib* (22) *A-šur-DUG* * *šu-ma* * *a Bu-ru-uš-ḫa-tim* (23) *e-ru-ub* * *uz-ni be-tí-a* (24) *lu-ku-tí* * *ša si-ib A-šur-DUG* (25) *lu ša BÀ-ša-NINNI* * *za-ki-a-ma* (26) *BÀ-ša-NINNI li-tal-gam* (27) *si-im TUG* (*ba-te*) *ša* (28) *ik-ri-be-a* * *ša A-da-du* (29) *el-ki-ú*

L. E. (30) *i-ša-ša* * *me-ma* * *zu-ḫa-ri-a* (31) *iš-tí BÀ-ša-NINNI* * *li-tal-ku-nim* (32) *ma-ma-an a-ma-gam* * *lá* **i-ga-lá**

[1] Thus says Imtilim: Speak unto Ikubia, Aḫu-wagar and Puzur-Ištar, saying: [4] Kura the s. of Ulâ owes me 10 manehs of silver. Idur-ilum and Ašur-ṭāb have sworn to his tablet. [7] The full time has expired; [8] seize him [and] cause him to pay [the silver] and the interest thereon. His tablet is at the house of that Ašur-ṭāb; bring forth [his] tablet and cause him to pay the silver and seal (it) and have (it) conveyed to me. [15] 36 garments belonging to the company of Ašur-emuki, which Ašur-ṭāb brought forth, have been bought (?) in . . . . and have been lost. [19] If the company makes (them) good (or) does not make (them) good, let your instructions be issued to me. My wares (are) in the possession of Ašur-ṭāb; if he comes in to Burušḫadum, communicate with me. [24] My wares, (whether) in the possession of Ašur-ṭāb or of Puzur-Ištar, are free from claims; and let Puzur-Ištar come to me. [27] The price of the garments (is) for my tithe, which Adada has taken; [30] take it away (?). Let any of my lads come with Puzur-Ištar; [32] let no one keep (them) there.

Ll. 6 and 9. Here *dubūšu*, which is properly nom. sing., as in l. 9 (cp. B. I. 48, 7, *al.*), is the acc. sing. (cp. L. 33, 12).

L. 7. Cp. B. I. 5 a 8, 5 b 12, *al.*, for the restoration of *ma-|al-ú|-dum*.

L. 17. The meaning of *i šaduim* is unknown; possibly a name is concealed under it.

L. 18. Is *šamâ* the 3 p. masc. plur. of the perm. of Capp. *siāmu* (Acc. *šâmu*) 'to buy', with the ending *-a* (cp. *zakia* in l. 25)? It can hardly be the 2 p. plur. (cp. *ša-a-ma* in B. II, 1, 12) in view of the following clause.

L. 23. Literally: 'open my ear'.

Ll. 28-29. If *a Dada* 'for D.' is read in l. 28, it is difficult to see who is the subject of *elkiu* in l. 29.

L. 29. Id. *TUG(ba-te)* = *zubāte*.

L. 30. Is the reading *i-ša-šu* permissible? If so, it must be the 2 m. plur. of the impt. of *našā'u* 'to take away' (like *ida* from *nadā'u* 'to give up'). Otherwise, *ni-ša-šu* 'we have taken it away (?)' must be read; but (i) *ni-si-a-šu* would be the expected form, and (ii) to whom does the 1 p. plur. refer?

It seems that *me-ma* (neut.) stands for *ma-ma* (masc.; cp. Bezold, *B.-A., Gl.*, 177), like *me-la* for *ma-la* in B. II, 4, 22.

14.

C. T. C. T. II, 5; B. M. 113570.

Obv. (1) *um-ma Im-tí-DINGIR-ma* (2) *a-na Bu-šu-ki-in* (3) *ki-be-ma i-zi-iz-ma* (4) *lu-ku-dum* . . * *ša si-ib* (5) *A-ḫu-ut-Aš-gar DUMU Zu-ur-zu-ur* (6) *ki-ma ni-iz-ḫa-dum* (7) *i-ni-iz-ḫa-ni ú pu-dum* (8) *lu-ur-dam-ma a ma-lá* (9) *tí-ir-tí-a* * *a-na* (10) *Bu-ru-uš-ḫa-tim* (11) *lu-ku-tí* * *a-bu-uk-ma*

Bo. (12) *lu-ku-tí a-na* (13) *i-ta-ad-lim*

Rev. (14) *li-dí-nu* * *ú-lá* (15) *i-ki-pu* * *lá ú-šu-ru* (16) *KÙ.BABBAR li-ru-ub-ma* (17) *AN.NA ù TUG.ZUN* (18) *lu-zu* * *ù ki-ma a-na-ku* (19) *a-na-gam si-be aš-ku-nu* (20) *ù a-ta* * *a-ma-gam si-be* (21) *šu-ku-un* * *lu KÙ.BABBAR* (22) .... * * *lu TUG.ZUN* (23) *iš-ta-pu-ku* (24) *ga-tí a-na É* (25) *ga-ri-im i-ta-tin*

To. (26) *a-na ni-ga-zi* (27) *ga-tí*

L. E. *ša-ak-li-el*

[1] Thus says Imti-ilim: [2] Speak unto Bušukīn, saying: 'Be ready, that the wares at the disposal of Aḫūt-Ašgar s. of Zurzur, when the dues have been deducted, and the security may come down to me, and take away my wares to Burušḫadum in accordance with my instructions; [12] and let them give my wares . . . . . They shall not entrust them nor hand them over (to any one else). [16] Let the silver come in, and let the lead and the clothes go out. And, when I here have produced witnesses, do thou there produce witnesses, whether the silver or the clothes have been deposited. [24] My share has been given to the court-house; [26] have my share paid in full into the account.

L. 6. The *nisḫādum* appear to be „*Abgaben*" (Lewy) 'dues' or 'royalties' payable to the *É.GAL* in kind; (cp. Johns in *A. J. S. L.*, XXII, 227).

L. 7. For *innasḫa-ni*, 3 p. fem. plur. (subj.) of *inasiḫ* = *innasiḫ*, IV i, pret., of *nasâḫu* 'to extract'.

Ll. 12-13. Cp. B. II, 34, 20-22, from which it appears that *ana itadlim* is an expression of time.

L. 18-21. Cp. B. II, 19.

Ll. 24-25. Here *itadin* stands for *tattadin*, since *gādum* is feminine. The I ii theme of *nadānu* is here (cp. l. 23) passive; it is active in B. II, 44/45, 20.

15.

C. T. C. T., II, 8-10; B. M. 115041.

Obv. (1) *um-ma Im-tí-lim-ma a-na E-nu-be-lim* (2) *ú Ḫu-ra-za-nim ù A-mur-DINGIR* (3) *ki-bi-ma 17 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí* (4) *E-nu-be-lim 10 MA.NA KÙ. BABBAR iš-tí* (5) *(D.)En-lil-ba-ni DUMU Ì-lí-ba-ni* (6) *30 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí Ú-zur-ša-A-šir DUMU A-šir-ma-lik* (7) *25 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí I-din-A-šir DUMU Ba-be-lim* (8) *5 MA.NA KÙ.BABBAR ši-tí A-šir-DÚG DUMU ŠU-Lá-ba-an* (9) *2 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí Ú-zur-ša-NINNI DUMU A-šir-i-me-tí* (10) *10 1/2 MA.NA 15 1/2* (?) *GIN KÙ.BABBAR iš-tí Ú-zur-ša-NINNI* (11) *6 1/3 MA.NA 4 LAL 1/6 GIN KÙ.BABBAR iš-tí* (12) *NINNI-bi-lá-aḫ DUMU A-ni-nim lib-ba 5 MA.NA* (13) *KÙ.BABBAR ú-si-bi-lam * si-tí KÙ.BABBAR(bi)-a . . . . ** (14) *1 1/3 MA.NA 4 LAL 1/6 GIN KÙ.BABBAR i-na li-be-šu* (15) *1/3 MA.NA 1 GIN GUŠKIN ba-ša-lim iš-tí* (16) *Ku-ra-[ra] 1 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí I-din-A-šir* (17) *DUMU [A]-šir-i-me-tí 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR a-na* (18) *En-um-A-šir DUMU Qa-at* (?) ** a-na bi-a-lim a-dí-in* (19) *Dan-A-šir ŠEŠ-šu * ša-ga-lam * ga-bi* (20) *3 MA.NA KÙ.BABBAR iš-ti A-mur-DINGIR DUMU I-bi-zu-a* (21) *1 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí Zu-za-a ù DUG(bi)-A-šir* (22) *me-ir-e ŠU-NINNI 1 MA.NA * GIN KÙ.BABBAR iš-ti* (23) *A-mur-NINNI DUMU Da-da * 3 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí-šu-ma* (24) *3* (?) *MA.NA 4 GIN KÙ.BABBAR iš-tí Ku-ra-ra* (25) *[DUMU A]-bu-ša-lim * 12 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí* (26) *[A-šir]-DUG DUMU Ga-ri-a * 2 1/2 MA.NA 1 1/2 GIN KÙ.BABBAR* (27) *[iš-tí] Ú-zu-a * DUMU A-bi-a-a 20 MA.NA KÙ.BABBAR* (28) *iš-tí A-šir-DUG DUMU A-la-ḫi-im* (29) *5 MA.NA KÙ. BABBAR iš-tí En-um-A-šir DUMU Ú-za-ri-a* (30) *14 (TUG) ku-ta-ni * i-na Bu-ru-uš-ḫa-tim* (31) *a-na Ê ga-ri-im * ga-tí * A-šir-DUG i-din* (32) *6 ku-ta-ni * i-na Bu-ru-uš-ḫa-tim* (33) *a-na Ê ga-ri-im ga-tí E-nu-be-lim* (34) *i-din 1 ku-ta-nam i-na Bu-ru-uš-ḫa-tim* (35) *[ga]-tí * A-du-ú * a na Ê ga-ri-im-ma*

Rev. (36) *[i]-din TUG.ZUN * a-ni-ú-tim i-na* (37) *[Bu]-ru-uš-ḫa-tim si-im-šu-nu * i-na* (38) *[Ê] ga-ri-im * ga-tí i-na ni-ga-zi* (39) *[A]-ni-na 1/2 MA.NA 6 GIN KÙ.BABBAR iš-tí* (40) *[Bi] lá-aḫ-A-šir DUMU A-al-DUG 1/2 MA.NA* (41) *[KÙ]. BABBAR bi-ú-lá-du-šu * iš-tí Da-a-a DUMU Ma-nu-a* (42) (?) *MA.NA KÙ. BABBAR iš-tí Zu-in-bi-la-aḫ* (43) (?) *MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí Ú-zur-A-nim šu-ma* (44) *4* (?) *MA.NA AN.NA ŠU-NINNI * ša si-bi-a* (45) *a-na ša ki-ma * i-a-tí i-na a-lim(KI) lá i-din* (46) *1/2 MA.NA KÙ.BABBAR Zu-za-a ù DUG(be)-A-šir i-ša-ku-lu-nim* (47) *15 GIN KÙ.BABBAR iš-tí * E-na-nim DUMU A-bu-SÁ*

(48) *iš-du* * *a-lim*(*KI*) *Zu-za-a e-li-a-ma Zu-za-a* (49) *i-ša-gal 1 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR ta-aš-be-it* (50) *si-ḫi-tim ša ŠU-Lá-ba-an* * *a-na Ê ga-ri-im* (51) *aš-kul 2 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí A-šir-ŠIG* (52) *DUMU A-šur-ri-zi* * *KÙ.BABBAR E-nu-nu-me i-ša-gal* (53) *28 ku-ta-nu iš-tí BÀ-ša-*(*D.*)*IM DUMU ŠU-Ḫu-bur* (54) *si-im 2 GUN 5/6 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí A-šir-DÚG* (55) *12 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR ša a šu-me Na-áb-Zu-in* (56) *a-na Ḫu-ra-za-nim aš-ku-lu-ma* * *Ḫu-ra-za-nim* (57) *ú-bu-bi-e-ni* * *dub-bu-šu* * *i-na li-be* (58) *dub-bi-a-ma* * *li-ib-si* * *ù 4 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR* (59) *a-na* (*D.*) *En-lil-ba-ni* * *ša ki-ma* * *Na-áb-Zu-in* (60) *aš-kul* * *dub-bu-um ša ḫu-bu-li-ni* * (61) *ša i-a-tí* * *E-na-ma-nim* * *I-na-a* (62) *dub-bu-um i-na li-be dub-bi-a-ma* (63) *li-ib-si* * *32 ku-ta-nu 40 MA.NA*(*TA*) (64) *i-na Bu-ru-uš-ḫa-tim* * *E-nu-be-lim* (65) *a-na Ê.GAL*(*lim*) *i-din* * *10 GIN KÙ.BABBAR iš-tí* (66) *I-ik*(?)*-ra-a 1 MA.NA 5 GIN KÙ.BABBAR iš-tí* (67) ***Na-áb-Zu-in*** *10 GIN KÙ.BABBAR iš-tí ŠU-be-lim DUMU Ša-lim-A-šir* (68) *22 1/2 MA.NA KÙ.BABBAR ša A-šir-i-me-tí* (69) *ù i-a-tí iš-tí I-din-a-be-im DUMU I-din-NINNI* (70) *1 5/6 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí Ú-zur-ša-A-šir DUMU A-šir-ma-lik*

L. E. (71) *ù dub-bu-um ḫa-ar-mu-um ša A-mur-NINNI i-na li-be dub-be-a* ***šu***-[*uk-na-šu*]-***ma*** (72) *5 MA.NA KÙ.BABBAR iš-tí I-din-Zu-in DUMU A-la-ḫi-im 2/3 MA.NA KÙ.BABBAR iš-*[*tí* . . . . .] *si-ba-lá* (73) [*dub*]*-bu-šu Ê A-šir-da-ni i-ba-si a-ḫu-ú-a* * *a-du-nu* * *a-na* . . . . . *3 MA* (74) [*ki*]*-ma* * *DAM.GAR*(*ri*)*-e-a* * *ša-aš-ki-lá-ma* * *A-mur-DINGIR* * *lá i-za-ḫu-ur* . . . . . [*dub*]-***ba-am*** (75) [*a*]*-nim i-na li-be dub-be-a-ma šu-uk-na-šu*

[1] Thus says Imtilim: Speak unto Enu-bēlim and Ḫurazānim and Amur-ilam, saying: (There are) 17 manehs of silver with Enu-bēlim, 10 manehs of silver with Enlil-bāni s. of Ili-bāni, 30 manehs of silver with Uzur-ša-Ašir s. of Ašir-malik, 25 1/2 manehs of silver with Idin-Ašir s. of Babelim, 5 manehs of silver with Ašir-ṭāb s. of Gimil-Laban, 2 manehs of silver with Uzur-ša-Ištar s. of Ašir-imeti, 10 1/2 manehs 15 1/2 (?) shekels of silver with Uzur-ša-Ištar, 6 1/2 manehs less 1/6 shekel of silver with Ištar-belaḫ s. of Aninum — therefrom he has had 5 manehs of silver brought to me. The rest of my silver, 1 1/3 manehs 4 less 1/6 shekels of silver is in his possession [15] (There is) 1/3 maneh 1 shekel of fine gold with Kurara, 1 maneh of silver with Idin-Ašir s. of Ašir-imeti. I have given 1/2 maneh of silver to Enum-Ašir s. of Qat for transfer(?); Dan-Ašir his brother has ordered (it) to be paid. [20] (There are) 3 manehs of silver with Amur-ilam s. of Ibizua, 1 maneh of silver with Zuzâ and Ṭābi-Ašir the sons of Gimil-Ištar, 1 maneh 7 shekels of silver with Amur-Ištar s. of Dada, 3 manehs of silver with the same, 3 (?) manehs 4 shekels of silver with Kurara s. of Abu-šalim, 12 manehs of silver with Ašir-ṭāb s. of Garia, 2 1/2 manehs 1 1/2 shekels of silver [with] Uzua s. of Abiâ, 20 manehs of silver with Ašir-ṭāb s. of Alaḫum, 5 manehs of silver with Enum-Ašir s. of Uzaria. [30] Ašir-ṭāb has given 14 garments to the court-house at Burušḫadum (as) my share; [32] Enu-bēlim has given 6 garments to the court-house at Burušḫadum (as) my share; Adû has given 1 garment to the court-house also at Burušḫadum (as) my share. These clothes (are) at Burušḫadum; their price (is) my share in the court-house, (standing) in the account of Anina. (There are) 1/2 maneh 6 shekels

of silver with Bilaḫ-Aŝir s. of Âl-ṭāb, 1/2 maneh of silver, the sum paid for its transfer (?), with Daâ s. of Manua, 1 (?) maneh of silver with Zuin-bilaḫ, 1 (?) maneh of silver with Uzur-Anim. If Gimil-Ištar has not given 4 (?) manehs of lead belonging to me to my representative in the city, Zuzâ and Ṭābe-Aŝir shall pay me 1/2 maneh of silver. [47] (There are) 15 shekels of silver with Enanum s. of Abu-šalim (?). Zuzâ shall come up from the city and Zuzâ shall pay. I have paid 1/2 maneh of silver, the equivalent of the claim (?) of Gimil-Laban, to the court-house. (There are) 2 manehs of silver with Aŝir-damik s. of Aŝur-rizi; Enunume will pay the silver. [53] (There are) 28 garments with Puzur-Adad s. of Gimil-Ḫubur, the price of 2 talents 5/6 manehs of silver with Aŝir-ṭāb, (and) 12 1/2 manehs of silver which I have paid to the account of Nab-Zuin for Ḫurazānim and have absolved Ḫurazānim. Let his tablet be (placed) within my tablet indeed. And I have paid 4 1/2 manehs of silver to Enlil-bāni the representative of Nab-Zuin. Let the tablet concerning our debt, (namely) of me, Enamanum (and) Inâ — (let that) tablet be (placed) within my tablet indeed. (There are) 32 garments and 40 manehs (that) Enu-bēlim has given to the palace at Burušḫadum. (There are) 10 shekels of silver with Îkrâ, 1 maneh 5 shekels of silver with Nab-Zuin, 10 shekels of silver with Gimil-bēlim s. of Šalim-Aŝir, 22 1/2 manehs of silver belonging to Aŝir-imeti and me with Idin-abim s. of Idin-Ištar, 1 5/6 manehs of silver with Uzur-ša-Aŝir s. of Aŝir-malik. [1] And (as for) the sworn tablet of Amur-Ištar, put it within my tablet; and have 5 manehs of silver brought from Idin-Zuin s. of Alaḫum (and) 2/3 maneh of silver from . . . . . [73] This tablet (is) in the house of Aŝir-dani. You (are) my brothers: have 3 manehs (?) paid to . . . . . in place of my merchant, and Amur-ilam will not turn (?) . . . . . ; put this tablet within my tablet indeed.

L. 12. Is *lib-ba* to be read *LIB.BA* as an ideogram (Thureau-Dangin) ?

L. 13. There is an erasure by the scribe at the end of the line (Smith).

L. 18. The name *Qa-at* (?), borne by a son of Enum-Aŝir, occurs again in B. I, 4, 24, where the sign *at*, though still doubtful, is somewhat more certain than here.

Is Capp. *biālum* = Acc. *pēlu*, 'to exchange' (Muss-Arnolt, *A. D.* 801—802) the root of *beuladum* or *biuladum* (cp. l. 41)?

L. 36. The gen. *aniūtim* is a grammatical error for the nom. *aniūdum* (cp. B. I, 45, 38.)

L. 41. Cp. B. II, 4, 29, n.

Ll. 42-43. The missing numeral appears to have been '1', since there is hardly space for more than one sign.

L. 47. Either *Abu-šalim* or *Abu-malik* is possible (cp. Brünnow, *Cl. L. Id.*, nos. 9534 and 9530).

L. 49. The Capp. *tašbidum* appears to be identical with the Bab. *tašwītum* (cp. Driver, *E. B. L.*, B. 34, l. 21, n. 4).

L. 50. Is the Capp. *siḫidum* the same as the Bab. *sēḫittum*, *sēḫītum* 'claim' (Bezold, *B. A. G.*, p. 232 b).

L. 57. The ending *-i-e-ni*, here marking a subordinate clause, occurs again in Ashm. 1914, 427, l. 21 (unpublished).

Ll. 57, 62, 71 and 75. Is *ina libe* 'within' here used literally, one text being written on the inner tablet and the other on the envelope?

L. 73. The id. *MA* here appears to stand for *MA.NA* (Meissner, *S. A. I.*, no. 4836).

L. 74. It cannot be determined, in view of the damaged state of the text, whether the Capp. *izaḫur* stands for the Acc. *izaḫar* (I i theme, pres. tense) 'will do again' or for the Acc. *issaḫur* < *istaḫur* (I ii theme, pret. tense) 'has turned back'.

Ll. 75-76. If *ḏub-ba-am* is correctly restored, the gen. *a-nim* must be a grammatical error for the acc. *a-ni-am* (cp. B. I, 7 b, 18).

16.

C. T. C. T. II, 11-12; B. M. 113418.

Obv. (1) *um-ma Im-tí-lim-ma* (2) *a-na BÀ-ša-(D.)|IM|* (3) *ki-bi-ma 10 MA.NA [KÙ.BABBAR|* (4) *ni-is-ḫa-zu DIRI(G) [ša-du-a-zu]* (5) *ša-bu * ša dub-be-ga* (6) *ḫa-ar-me-im ša ḫa-[bu-]lá-tí-ni* (7) *a-ta ù ša ki-ma* (8) *i-a-ti KÙ.BABBAR i-na ku-|nu|-ki-ku-nu* (9) *ku-un-ga-ma si-be-lá-nim-ma* (10) *ù dub-ba-am* (11) *a-na ša ki-ma ku-a-ti* (12) *lá-dí-in ù 5 MA.NA*

Rev. (13) *AN.NA ša a-na* (14) *da-mu-ki-im* (15) *a-dí-na-kum * si-im* (16) *AN.NA* and E. *KÙ.BABBAR ku-nu-uk-ma* (17) *si-be-lam*

[1] Thus says Imtilim: [2] Speak unto Puzur-[Adad], saying: (There are) 10 manehs of silver — the dues on it are additional (and) [the brokerage (?) on it] is satisfactory — as regards thy (?) sworn tablet concerning our debts, do thou and my representative seal the silver with your seals and have it conveyed to me; [10] and I will surely give a tablet to thy representative. And (as for) the 5 manehs of lead which I have given thee for credit (?), seal the silver (as) the price of the lead and have (it) brought to me.

L. 2. There is hardly room for more than the sign *IM* at the end of the line.

L. 4. The restoration *ša-du-a-zu* (cp. B. I, 17 b, 2-3 and 8-10) presupposes that *ša-* stood at the end of l. 4 and that *-du-a-zu* overran into the end of l. 5, where nothing else is wanted between *dub-be-ga* (?) in l. 5 and *ḫa-ar-me-im* in l. 6 (cp. B. II, 32, 6-7 and 8-10).

L. 6. The restoration suggested in the text is based on Ashm. 1914, 432, ll. 4-5 (unpublished); yet it must be admitted that the remnants of a sign at the end of l. 6, whatever it may have been, constitute a difficulty.

L. 8. The restoration is based on L. 49, 17.

L. 12. For *lū adin*, like *la-ti-ki-el* for *lū atikiel* in L. 6, 5.

Ll. 13-14. Here *damukum* 'good' (cp. L. 75, 2) seems to have, as in B. I, 41 a, 9, the force of *tadmikdum* 'credit' (cp. L. 101, 5), as used in C. II., § 102, 17.

17.

C. T. C. T. II, 23; B. M. 113299.

Obv. (1) *a-na Im-tí-lim ki-bi-ma* (2) *um-ma A-mur-NINNI Ú-zur-ša . . . .* (3) *ù Ú-zur-ša-NINNI-ma* (4) *a šu-me URUDU ša A-šur-na-da* (5) *ša En-um-A-šur a-ḫu-šu* (6) *iš-du ma-at Di-wi-id* (7) *ú-si-zi-a-ni a ma-lá dí-in* (8) *ga-ri-im En-um-A-šur* (9) *ni-*

iz-ba-at-ma 3 GUN URUDU (10) *5 GIN 40 MA.NA URUDU* (11) *Ku-na-na-ma i* **ITU** [*I*] *ù si-na* (12) *me-ir-e um-me-a-ni URUDU a-na* (13) *I-ku-be-a ni-ib-ki-id* (14) *6 GIR.ZUN za-la-me ša En-um-A-šur* (15) ***ir**-dí-a-ni a-na-gam I-ku-be-a* (16) ***iz**-ba-zu-nu-ma a-na* (17) [*a*]-***nu**-tim na-ad-ú* (18) *šu-ma GIR.ZUN a-na* (19) [*ga-tí*] * *En-um-A-šur i-du-ru* (?)

Rev. (20) *ga-at-ni* * *ni-iš-ku-**un*** (21) * *GUN URUDU ga-tí* (22) ***A-šur**-na-da i-na Ê. GAL(lim)* (23) *ú-za-ma Ḫi-na-a I-ku-be-a* (24) *ù En-um-A-šur ga-zu-nu* (25) *iš-ku-nu ù ni-nu* (26) *ki-ma ku-a-tí* (27) ***ga**-at-ni* * *ni-iš-ku-**un*** (28) *URUDU a-na I-ku-be-a-ma* (29) *ba-ki-id 1* **GIR** (30) *za-lá-ma-am **a**-*[*na*] (31) *En-um-*[*A-šur*] (32) *ni-ib-*[*ki-*]***id**-ma* (33) ***i**-ra-dí-a-kum* (34) *ù ni-ša-me-**ma*** (35) *A-šir-na-**da***

L. E. (36) *URUDU 10 GUN bu-lá-tí i-na-*[*dí-na-kum*] (37) *Ku-na-na me-it i šu-a-tí* (38) *3 û-me En-um-A-šur i-ta-lá-gam*

[1] Speak unto Imtilim: [2] Thus say Amur-Ištar, Uzur-ša. . . . . and Uzur-ša-Ištar: In regard to the copper belonging to Ašur-nada which Enum-Ašur his brother brought out of the land of Diwid, we seized Enum-Ašur according to the judgement of the court; and 3 talents (and) 5 talents 40 manehs Kunana indeed in [1] month and two . . . . the clerks; we deposited the copper with Ikubea. [14] Ikubea here seized the 6 black asses which Enum-Ašur delivered, and they have been handed over to these persons (?) [18] If the asses had returned into [the possession of] Enum-Ašur, we should have "laid our hand" (on them). [21] The share of Ašur-nada, ... talents of copper, has "come forth" from the palace and Ḫinâ, Ikubea and Enum-Ašur have "laid their hand" (on it) and we, in place of thee, have "laid our hand" (on it). [28] The copper has been deposited indeed with Ikubea. [30] We have deposited 1 black ass with Enum-Ašur, and he will deliver it to thee; [34] and we shall hear (of it), and Aširnada will give [thee] 10 talents of copper (as) the sum paid for the transfer (?). [37] Kunana is dead; on that account Enum-Ašur will come in 3 days.

L. 11. The reading *i ITU I u sina* (Smith) is supported by B. II, 4, 17 and 4/5, 15.

Ll. 9-13. There is something missing from the text here. Did K. obtain or extract 3 talents in the first and 5 talents 40 manehs in the second month for some purpose from the *meirē ummeāni*?

Ll. 18-20. The two pret. tenses seem to imply an impossible unfulfilled condition.

L. 19. The plur. *i-du-ru* is preferable to the sing. *i-du-ur* (Smith), since the plur. *GIR.ZUN* requires a plur. verb (cp. *nadū* in l. 17).

Ll. 20, 24-25 and 27. The phrase *ina . . . gāta šagānu* 'to set the hand on . . .' means 'to confscate' or 'sequestrate' (Landsberger, *A. H.*, 20, who translates it by „*beschlagnehmen*"); cp. B. II, 36/37, 26.

L. 36. Is Capp. *buladum* connected with Acc. *baltum* 'living', as seen in *erû baltu* 'living copper' = 'copper-ore' (Thompson, *Chem. Anc. Ass.*, 126-127) or rather a variant form of *beuladum* (cp. B. II, 4, 29 n.)?

Or *i-na-*[*dí-a-kum*] 'will hand over to thee' is possible.

L. 37. Literally: 'from that' = 'therefore'.

L. 38. The precise force of the acc. of time is here uncertain.

18.

C. T. C. T. II, 50; B. M. 113345.

Obv. (1) *a-na Im-tí-lim ki-bi-ma* (2) *um-ma BÀ-ša-)-lí-ma* (3) ²/₃ *MA.NA KÙ.BABBAR si-im* (4) *GIR.ḪI-ga* * *a-na I-din(D.)IM* (5) *ù A-na-ni* * *a-dí-in* (6) *a-bi a-ta* * *be-lí a-ta* (7) *30 ku-ta-ni* * *dí-na-ma* (8) *10 MA.NA KÙ.BABBAR a-na* (9) *10 ḫá-am-ša-tim* (10) *lá a-ba-ta-ga-kum* (11) ***a-na*** *30 ku-ta-ni* (12) *ša a-na En-um-A-šur* (13) *ta-dí-nu-ma*

Rev. (14) *10 MA.NA KÙ.BABBAR* (15) *a-na 5 ḫa-am-ša-tim* (16) *dub-ba-am i-na ga-ga-ad* (17) *šál-me-ni* * *tal-bu-du* (18) *ku-ta-ni* * *En-um-A-šur* (19) *el-ki-ú* * *E-num-A-šur* (20) *a-ta* * *si-e* * *dub-ba-am* (21) *ša šu-me lá-ab-du* (22) *šu-me* * *Ta-be-ma* * *šu-me* (23) *En-um-**A**-šur-ma* * *lu-bu-ud* (24) *šu-ma ku-ta-ni du-si-ba-lam* (25) *ša du-si-ba-lá-ni* (26) *lu ŠIG šu-ma a-wa-tam* (27) *a-ni-tam*

L. E. (28) *lá ta-ma-gar* * *zu-ḫa-ri-ga* (29) *lá du-uš-be-at dur-da-šu-nu* (30) *tí-me lu-za-áb-tam*

[1] Speak unto Imtilim, saying: Thus says Puzur-ili; [3] I have given ²/₃ manehs of silver, the price of thy asses, to Idin-Adad and Anani. [6] Thou art my father, thou art my lord: [6] give (me) 30 garments, and I will not "cut off (?)" for thee 10 manehs of silver for 10 "weeks". As for the 30 garments which thou hast given to Enum-Ašur and hast endorsed a tablet (for) 10 manehs of silver for 5 "weeks" "on the head of our integrity" — [18] Enum-Ašur has taken the garments. Do thou seek out Enum-Ašur; endorse either in the name of Tabe or in the name of Enum-Ašur the tablet which has been endorsed in my name. [24] If thou hast the garments brought to me, let what thou hast had brought to me be good. If thou dost not agree to this business, do not let thy lads linger overnight (?); send them that they may obtain my order(s).

L. 4. The reading *GIR.ḪI-ga* is a scribal error for *GIR.ḪI.A* (= *ZUN*)-*ga* (Smith).

L. 10. The meaning of *abatagakum* is obscure. As it can hardly be referred to *patâqu* 'to stamp' (gold, *etc.*) and generally 'to prepare', it must come from *bataqû* 'to cut off' (Bezold, *B. A. Gl.*, 95 b); can this mean 'to keep back' a thing from a person or 'to deprive' a person of (the use of) a thing, in which case the dat. *-kum* is probably a *dativus incommodi*?

L. 11. The *casus pendens* is here introduced by the prep. *ana*, which denotes 'in regard to' after verbs of speaking elsewhere (*e. g.*, B. II, 49 b, 2; IV, 21 a, 2).

L. 19. The subj. *elkiu* is apparently an error for the indic. *elki*, caused by the fact that the two preceding verbs are in the subj. mood.

L. 20. Apparently the impt. of *še'û* 'to search'; cp. *asiega* in B. I. 49 b, 12.

L. 21. Cp. B. I, 45, 26.

Ll. 21 and 30. The pron. suff. *-e* for *-i* should be noticed.

Ll. 22-23. The repeated *-ma*, properly emphasizing the words so marked, here implies a contrast and is therefore equivalent to 'either . . . or . . .'

L. 29. The verb *dušbeat* appears to be the III/II i theme of *bâdu* or *bâtu* 'to pass the night' (cp. Luckenbill in *A. J S. L.*, 41, 136-138; cp. B. IV, 28 a, 19, 26).

19.

C. T. C. T. II, 44-45; B. M. 113504.

Obv. (1) *um-ma A-šur-i-me-tí-ma* (2) *a-na Bu-šu-ki-in ki-bi-ma* (3) *a šu-me ša* ***BÀ-ša-Ga-a-du-e*** (4) *DUMU Du-i-me-im* (5) *a-dí-i 1 GIN KÙ.BABBAR* (6) *na-ru-ku-um a-na* (7) *É a-bi-ni e-ra-bi-im* (8) *ša-al-šu-ma* * *bi-šu* (9) *si-me-ma* * *a-ni-tam* (10) *lá a-ni-tam tí-ir-ta-ga* (11) *li-li-gam-ma*

Rev. (12) *ù a-na-ku* * *Ma-al-ki* (13) *lá az-ba-at* (14) *a-bu-dum i-ḫi-id-ma* (15) *i-na iš-tí-in a-li-ki-im* (16) *tí-ir-ta-ga li-li-gam* (17) *AN.NA ù TUG.ZUN ša si-ib* (18) *DUMU Ú-za-ri-a ma-lá iz-ku-ú-ni* (19) *a ma-lá tí-ir-ti-a* (20) *a-šar ta-ta-dí-nu* (21) *tí-ir-ta-ga li-du-ra-am*

Thus says Ašur-imeti: Speak unto Bušukīn, saying: (Does there stand) to the account of Puzur-Gâdue s. of Duimeim a sack together with 1 shekel of silver to be delivered to our father's house? Ask him and hear what he says; and one way or another let thy instructions be issued indeed to me. And I have not seized Malki. Please see that thy instructions are issued to me with the first comer. The lead and the clothes belonging to the son of Uzaria, as many as are free from claims, in accordance with my instructions (are) where thou hast disposed (of them). Let thy instructions come back to me.

Ll. 6-7. Literally: 'for entering our father's house'; the verb *erābu* here takes the acc. case, since the prep. *ana* is required to govern the verb.

Ll. 8-9. Literally: 'hear his mouth (*viz.* speech)'.

Ll. 9-10. Cp. Ungnad, *B. B.,* 130, 20 and Driver, *Letters,* A. 67, 25.

L. 12. The vertical stroke apparently indicates that *Malki* is a proper name. Or does *malki* (= *melki*) *lazbat* mean 'let me take counsel' (cp. *ṭēma ṣabātu* in B. II, 50, 20)?

It is also doubtful whether *lā azbat* 'I have not seized' or *lazbat* (= *lū azbat*) 'let me seize' or 'I have surely seized' is intended to be read.

L. 15. Since *ālikum* 'comer' is the participle (cp. Driver in J. R. A. S., 1927, 894, where the phrase *ina ištīn alākim* and consequently the rest of the note is to be deleted as erroneous), the prep. *ina* must denote the agent in this phrase; this is confirmed by the alternative use of *KI* or *išti* 'with' (cp. L. 6, 18).

Ll. 17-18. The application of *zagāu* here to lead as well as to clothes shows that it cannot bear the literal meaning 'to be clean' (cp. Driver in *J. R. A. S.,* 1927, 893 on B. IV, 42 c, 6, where the suggestion should be deleted) but the metaphorical sense 'to be free from claims'.

L. 20. Iii theme, 2 p. masc. sing. of the impf. subj. from *nadānu* 'to give'.

20.

C. T. C. T. II, 44; B. M. 113493.

Obv. (1) *mu-ma A-šur-i-me-tí-ma* (2) *a-na Bu-šu-ki-in* (3) *ki-bé-ma* (4) *tí-ir-ta-ga* (5) *i-li-gam-ma* (6) *i-na (D.)UTU(ši)* (7) *dub-ba-ga* * *aš-me-ú* (8) *3 MA.NA KÙ.BABBAR* (9) *a-na ša ki-ma* (10) *ku-a-tí* * *a-dí-in-ma* (11) *AN.NA iš-ú-mu-kum* (12) *a-ḫi a-ta* (13) *i-na iš-tí-in*

Rev. (14) *a-li-ki-im* (15) *i-na ba-nim-ma* (16) *KÙ.BABBAR-bi* * *si-bi-lam* (17) *ù ki-ma* * *KÙ.BABBAR* (18) *aš-ku-lu* * *aš-pu-ra-ku-ma* (19) *tí-ir-ta-ga* (20) *ù-lá i-du-ra-am* (21) *a-na Im-tí-ilim ki-bi-ma* (22) *ša ba-bi-ri-a* (23) *ma-lá si-bu-li-im* (24) *si-bi-lam*

[1] Thus says Ašur-imeti: Speak unto Bušukīn, saying: [4] Thy instructions have been issued to me, and on the day (on which) I read thy tablet I gave 3 manehs of silver to thy representative(s), and they brought the lead for thee. [12] Thou art my brother; [16] have my silver conveyed to me by the first comer, at once indeed. [17] And, when I paid the silver, I wrote to thee, but thy instructions have not come back to me.

[21] Speak unto Imtilim, saying; [22] Cause whatever of thy malt-bread is to be brought to be brought to me.

Ll. 6-7. Although the conjunction is omitted, *ina šamši* not *ina šamaš* (cp. C. H., § 3, l. 62) is to be read.

Ll. 13-14. The phrase *ina ištīn ālikim* is a variant of the usual *i bāniema ālikim* 'by the first comer' (B. II, 38, 30-31; cp. L. 6, 19 and B. IV, 42 c, 16), required because of the following *i bānim-ma* 'at once'.

L. 15. Cp. L. 7, 15-16 n.

L. 22. S. Bezold, *B. A. G.* p. 91 b, for Acc. *bappiru* 'malt-bread' (Germ. „*Malzbrot*", „*Bierbrot*").

22.

T. C. XXX, 36; A. O. 7319

Obv. (1) *a-na A-šur-i-me-tí* (2) *ki-be-ma um-ma* (3) *A-šur-re-um-ma* (4) *22 ku-ta-ni* (5) *ŠIG wa-at-ru-tim* (6) *u* (?) *GIR za-lá-ma-am*

Bo. (7) *a-ra-dí-a-ku-*[*um*]

Rev. (8) (*TUG*)*ku-ta-nu-ga* (9) *ŠIG wa-at-ru*

[1] Speak unto Ašur-imeti, saying: Thus says Ašur-reūm: [4] I will deliver to thee 22 good garments of special quality and a black ass. Thy garments (are) good (and) of special quality.

Ll. 5 and 9. It is uncertain whether *watâru* here means 'to be superfluous' or 'to be superfine' (s. Bezold, *B.-A. Gl.*, 81-82).

L. 6. The sign *u* appears to be used for *ù* 'and' here as occasionally elsewhere (*e. g.* B. II, 28, 8).

22.

C. T. C. T. II, 36-37; B. M. 113402.

Obv. (1) *a-na A-šir-i-me-tí ki-bi-ma* (2) *um-ma Bu-šu-ki-in-ma* (3) *7 MA.NA LAL 3 GIN* (4) *KÙ.BABBAR ša A-šur-SIB ù* (5) *E-na-ma-nim Ì-lí-iš-tí-gal* (6) *i-ki-bu-ni i-na* (7) *ù-me-šu ma-al-ú-tim* (8) *KÙ.BABBAR Ì-lí-iš-tí-gal* (9) *ú-ša-aš-ki-el-ma* (10) *lib-ba* 5 5/6 *GIN ša-du-a-tam* (11) *a-na Ú-zur-ša-A-šur* (12) *a-dí-in si-ti KÙ.BABBAR*(*be*)*-ga* (13) 6 2/3 *MA.NA* 8 1/6 *GIN* (14) *KÙ.BABBAR ku-nu-ki-a* (15) *Ú-zur-ša-A-šur*

Rev. (16) *na-aš-a-kum dub-bu-um* (17) *ḫa-ar-mu-um ša 1 GIN* (18) *KÙ.BABBAR lu i-na bi-tí-a* (19) *lu i-na Ê A-šur-SIB* (20) *lu i-na Ê E-na-ma-nim* (21) *me-ma la-šu a šu-me* (22) *ša I-ku-nim šu ta-aš-bu-ra-ni* (23) *(D.)IM-ba-ni a-na* (24) *Ḫa-ḫi-im aš-pur-ma* (25) *ga-zu i-na TUG.ZUN* (26) *iš-ku-un TUG.ZUN* (27) *e-ru-bu-ni-ma* (28) *a ma-lá tí-ir-tí-ga* (29) *KÙ.BABBAR ú-ša-aš-gal* (30) *KÙ. BABBAR(áb)-ga gam-ra-kum*

[1] Speak unto Ašir-imeti, saying: [2] Thus says Bušukīn, 'The 7 manehs less 3 shekels of silver which Ašur-reūm and Enamanim lent to Ili-ištigal — (that) silver Ili-ištigal has caused to be paid within its full time, and therefrom I have given 5 5/6 shekels (as) brokerage (?) unto Uzur-ša-Ašur.Uzur-ša-Ašur has taken up for thee the rest of thy silver, 6 2/3 manehs 8 1/6 shekels of silver bearing my seal. There is not any sworn tablet for the 1 shekel of silver either in my house or in the house of Ašur-reūm or in the house of Enamanim. In regard to Ikunum, whom thou hast sent to me, I have sent Adad-bāni to Ḫaḫum, and he has "laid his hand on" the clothes. The clothes have come in to me and I will have the silver paid in accordance with thy instructions. [30] Thy silver is fully made up to thee.

L. 10. Cp. Driver in *J. R. A. S.*, 1927, 894 for *šadūdum* = 'brokerage'. The alternative rendering 'quotation' there proposed seems to be ruled out by this passage.

Ll 26-27. Namely, he has sequestrated the clothes; cp. B. II, 23, 20, 24-25 and 27, n.

23.

T. C. V. 7; A. O. 7056.

Obv. (1) *a-na Bu-šu-ki-in* (2) *ki-bi-ma um-ma* (3) *Ḫu-za-ru-um-ma* (4) *šu-ma * a-bi * a-ta* (5) *ki-ma * tí-ir-tí* (6) *ú-si-ri-ba-ku-ni* (7) *3 GIN * i-na* (8) *KÙ.BABBAR (bi)-a * di-šu-ma* (9) *5 û-me-e*

Bo. (10) *lá i-za-ḫu-ur*

Rev. (11) *iš-tí ba-tí-ki-im* (12) *du-ur-da-šu* (13) *TUG.ZUN ù AN.NA* (14) *ba-tí-ik ù wa-du-ur* (15) *di-in-ma * i-na* (16) *ba-ni-im-ma KÙ.BABBAR* (17) *si-bi-lam * a-be* (18) *a-ta * a-lá-nu-ga*

To. (19) *a-ba-am * ša-ni-a-am* (20) *ša-ni-a-am*

E. (21) *ú-lá i-šu*

[1] Speak unto Bušukīn, saying: Thus says Ḫuzarum: [1] If thou art my father, when I have had my intructions brought in to thee, give him 3 shekels out of my silver, and let him not go round for 5 days. [11] Send him with (anyone who is) starting (?); [13] give (him) the clothes and the lead, be it cheap or dear, and have the silver sent to me immediately. Thou art my father; apart from thee I have no other, other father.

L. 8. The form *dí-šu-ma* stands for *diššum-ma* (= *dinšum-ma*; cp. B. II, 19, 25, n.); but there is nothing to show to whom the pron. suff. refers!

L. 11. Is this a synonym of *išti (KI) ālikim* or *wāzêm*? Cp. B. IV, 37, 23-24; IV, 41, 19; IV, 48 b, 23.

L. 14. Cp. L. 95, 19 and 32 (where the conj. *u* is omitted).

L. 18. The prep. *alānu* 'without', 'apart from' occurs again in L. 97, 3 (cp. Ehelolf in *O. L. Z.*, 1921, 120, n. 1).

Ll. 19-20. The repetition is emphatic; cp. B. IV, 21 a, 5-9.

24.

T. C. V, 6; A. O. 7055.

Obv. (1) *a-na Bu-šu-ki-in* (2) *ki-bi-ma um-ma BÀ-ša-A-šur-ma* (3) *a-bi a-ta be-lí* (4) *a-ta a-na ma-nim* (5) *ša-nim lá-tí-ki-el* (6) *KÙ.BABBAR ma-lá i-na* (7) *me-iḫ-ri-a ú-lá-bi-**ta**-ku-ni* (8) *ša-aš-ki-el-ma*

Bo. (9) *a-na a-lim(KI) ša-*(10)*-ag-si-dí-ma*

Rev. (11) *la KÙ.BABBAR(ab)-ga* (12) *5 MA.NA KÙ.BABBAR ša* (13) *A-da-da I-ku-be-A-šur* (14) *ša-ga-lam ga-bi* (15) *ša-aš-ki-el-šu-ma* (16) *ù 10 MA.NA KÙ. BABBAR ša* (17) *Ba-ga ta-dí-na-ni* (18) *si-be-lam KI ba-ni-e*

To. (19) ***a-li-ki-im-ma***

E. (20) *Im-ku-a dur-da*

[1] Speak unto Bušukīn, saying: Thus says Puzur-Ašur: [3] Thou art my father, thou art my lord; whom else am I to trust? [6] Have the silver, as much as I have had entered for thee in my copy, paid and have (it) reach the city; and Ikube-Ašur has commanded not thy silver (but) Adada's 5 manehs of silver to be paid. [15] Cause him indeed to pay (it); [16] and have the 10 manehs of silver, which Bagā has given, conveyed to me; send Imkūa by the first comer indeed

Ll. 4-5. Cp. L. 46, 10-12 and 14-15. The contracted form *lá-tí-ki-el* stands for *lū atikiel* (cp. B. II, 15, 11), like *la-dí-in* for *lū adin* in B. II, 11/12, 12.

L. 9-10. The fem. *ša-ag-si-di* is clearly an error for the masc. *ša-ag-si-id*.

L. 11. Or: '(is it) not thy silver?'

Ll. 12-15. Cp. B. II, 38, 25-28.

Ll. 16-18. Cp. B. II, 38, 18-20. Cp. Bab. *Bakâ* (Ranke, *P. N.*, 72 a). Here, however, *Bayā* is a woman's name.

Ll. 18-20. Cp. B. II, 44-45, 15 and B. II, 38, 29-32. Possibly *KI bānie-ma ālikim* should be read, as in the second passage; the Semitic equivalent was *išti ālikim bānim-ma* (B. IV, 42 c, 16-17; cp. Driver in *J. R. A. S.*, 1927, 893).

25.

C. T. C. T. II, 38; B. M. 113441.

Obv. (1) *a-na Bu-šu-ki-in **ki**-[bi-ma]* (2) *um-ma BÀ-ša-A-**šir**-ma* (3) *a-ma-gam-ma ak-**bi-kum*** (4) *um-ma a-na-ku-ma wa-**ar**-ḫa-am* (5) *iš-tí-in lá **az**-ḫu-ur-ma* (6) *ba-ab-tí KÙ. BABBAR 1 GIN ù-za-ki* (7) *um-ma a-ta-ma me-ḫi-ir-ga* * (8) *e-si-ba-ma KÙ. BABBAR ú-ša-aš-gal-ma* (9) *wa-ar-ga-at-ga ú-si-ba-lá-kum* (10) *ù me-iḫ-ra-at URUDU*

ša Ê.GAL(lim) (11) *ù 4 MA.NA KÙ.BABBAR ša dub-bi-e* (12) *ḫa-ru-mu-tim 10 MA.NA KÙ.BABBAR* (13) *i-na ra-me-ni-a* (14) *a-na-din-ma ú-si-ba-lá-kum* (15) *a-bi a-ta be-lí a-ta*

Rev. (16) *i-ḫi-id-ma KÙ.BABBAR 1 GIN* (17) *ša a-ma-gam e-zi-bu* (18) *za-ki-ma ú 10 MA.NA(e)* (19) *KÙ.BABBAR ša Ba-ga ta-dí-na* (20) *i-di-ma* * *KÙ.BABBAR* (21) *ku-nu-uk-ma a-na* (22) *a-lim (KI)* * *li-ik-šu-da-ma* (23) *si-ma-am ga-tí* (24) *li-iš-a-ma KÙ.BABBAR 1 GIN* (25) *li-li-a-am 5 MA.NA* (26) *KÙ.BABBAR ša A-da-da I-ku-bi-A-šir* (27) *ša-ga-lam ga-bi KÙ.BABBAR* (28) *I-ku-bi-A-šir* * *ša-aš-ki-el-šu* (29) *Im-ku-ú-a lá du-za-az-ḫa-ar-šu-ma* (30) *i ba-ni-e-ma* (31) *a-li-ki-im dur-da-šu-ma*

L. E. (32) *li-ik-šu-da-ni* * *Ê(it)-ga* (33) *ù zu-ḫu-ur-ga ša-lim 5 MA.NA* (34) *KÙ.BABBAR ša i li-be I-a-šar a-dí-ú* (35) *šu-ma lá ú-si-be-lam šu-pur-ma* (36) *lu-si-be-lá-kum*

[1] Speak unto Bušukīn [, saying]: [2] Thus says Puzur-Aširi: [3] I spoke to thee there indeed, saying: For one month I have not gone round but I have settled the claim on the silver, (namely) 1 shekel. [4] Thou didst said: Leave thy copy, and I will have the silver paid and I will have what remains to thee conveyed to thee; [10] and I will give at my own expense the equivalent of the copper belonging to the palace and the 4 manehs of silver mentioned in the sworn (?) tablets, (namely) 10 manehs of silver, and have (it) conveyed to thee. [15] Thou art my father, thou art my lord. [16] See (to it); for the silver, (namely) 1 shekel, which I left there, has been freed from claims. So hand over the 10 manehs of silver which Bagā has given and seal the silver that it may reach the city, and that my hand may make the purchase, and that the silver, (namely) 1 shekel, may be forthcoming. Ikubi-Aširi has commanded the 5 manehs of silver belonging to Adada to be paid; cause him to pay Ikubi-Aširi's silver. [29] (As for) Imkùa, do not let him go round but send him indeed by the first comer that he may reach me Thy house (?) and thy young man (?) are safe. (As for) the 5 manehs of silver, which I have handed over in(to) the possession of Yašar — if he (?) has not had (them) conveyed to thee, send to him (?) to have (them) conveyed to thee.

L. 6. Or *bābti KÙ.BABBAR 1 GIN ù zaki* 'the claim on the silver was 1 shekel, and it has been settled', the masc. *zaki* referring to the nearer masc. *1 GIN* instead of the more remote fem. *bābdum*. There are, however, instances of the use of *ù* for *ú* as the verbal prefix in Capp. texts, so that the translation in the text is perhaps preferable as being otherwise easier.

L. 8. Or is the true rendering: 'I will leave'? But the ending *-a* is usually added to finite verbs in Capp. texts only when they take a pron. suff. The form *e-si-ba* is for *e-zi-ba* (cp. l. 17).

Ll. 18-20. Cp. L. 6, 16-18.

The reading *i-dí* from *nadâ'u* (cp. l. 34), which has nearly the same meaning as *nadânu* (cp. B. II, 4/5, 13 and II, 4, 16) is preferable to *i-din*, since the impt. of *nadânu* is regularly *dí-in* in Capp. texts. Here *nadā'u* is identical with *šūbulu* in the corresponding passage.

L. 24. For *lišām-ma* (cp. *bāniema* = *bāniem-ma* in l. 30).

Ll. 25-28. Cp. L. 6, 12-15.

Ll. 29-32. Cp. L. 6, 18-20.

L. 32. Cp. B. II, 33, 11 for the reading *É(it)-ga* (= *bitga*) 'thy house'.

L. 33. It perhaps suits the context better to take *zuḫurga* as coming from Capp. *zuḫru* = *zuḫaru* (Acc. *ṣuḫru*; cp. Bezold, *B.-A. Gl.*, 236 a) 'lad' than from *zuḫru* = *suḫru* (Acc. *suḫru* or *šuḫru*; cp. Bezold, *op. cit.*, 212 a) 'going round', 'return'.

L. 34. The name *Yasar* is clearly identical with the W.-Sem. (Hebr.) יָשָׁר 'upright' (cp. יָשָׁר in I. Chron. 2, 18). It is *a priori* extremely unlikely that it means 'Yah (*viz.* Yahweh) is king' and that, since it is a variant of *Ea-šar*, Ea and Yah are to be identified (Stephens); for (i) so far *Eašar* and *Yašar* have not be found to be variants of the same name and so equally applicable to the same person, (ii) even if both forms were used of one and the same persons, they need be no more than phonetic variants, and (iii) less equivocal evidence of the occurrence of *Ya(h)* as a divine name in Capp. texts is required.

Again the reading *a-din-u* = *a-dí-nu* (cp. B. I, 32 a, 7) is possible but less probable; cp. I. 19 n.

Ll. 35-36. It is doubtful whether the subject of the verbs is the 1st. or 3rd. person. Literally: 'send and let him (?) have (them) conveyed to thee?

26.

C. T. C. T. II, 40; B. M. 113457.

Obv. (1) [*a*]-**na** *I-din-a-bi-im* (2) **ù** *Ku-lu-ma-a ki-bi-ma* (3) *um-ma BÀ-ša-A-šur-ma* (4) *3 i-lá-dum 5 GUN* (5) *URUDU ma-zi-am šu-kul-ta-si-na* (6) *ku-**nu-ki**-a Ga-ni-si-ú* (7) *na-aš-**ú**-ni-ku-nu-tí* (6) *6 GIN KÙ.BABBAR ig-ri-šu-nu* (9) *dí-na-šu-nu-tí* * *ù zu-ḫa-ri* (10) *ša-**ḫi**-za-ma ak-lam* (11) *lu-ša-ki-lu-šu-nu* (12) *šu-ma BAR.NA(ki)* *a-dí-ni* (13) *lá ta-bu-ga-nim*

Rev. (14) *a-na Ga-ni-si-e dí-na* (15) *iš-tí zi-ki-im li-si-ú-nim* (16) *5 GIN KÙ.BABBAR ig-ri* (17) *BAR.NA dí-na-šu-nu-tí* (18) *ù (D.)UTU-tab-ba-i* * *iš-tí-šu-nu* (19) *li-**tal**-gam URUDU* (20) *a-na-gam-ma wa-gar* (21) *URUDU lu ba-ni-um* (22) *lu wa-ar-ki-um* (23) *a lá-ki-a* * *li-ib-si*

[1] Speak unto Idin-abum and Kulumâ, saying: [3] Thus says Puzur-Ašur: [4] The (statues of the) 3 goddesses — their weight is 5 talents of alloyed copper. [6] The men of Ganiš have taken away my sealed tablets for you; [8] give them 6 shekels of silver (as) their wages, and let the lads have (it) that they may provide them with food. [13] If you have not yet removed my lead, give (it) to the men of Ganiš that they may take (it) away for me with the dross; [16] give them 5 shekels of silver (as) wages for (seeing to) the lead. [18] And let Šamaš-tabbai come with them. The copper here indeed is valuable. [21] Let the copper, whether the first or the last (lot), be (ready) for me to take.

L. 5. The acc. *ma-zi-am* seems to be an error for the nom. *ma-zi-um*.

Ll. 6 and 14. The term *Ganisiu* is rightly explained by Lewy (in *O. L. Z.*, 1927, 25).

Ll. 10 and 17. The reading *BAR.NA* is an error for *AN.NA* (Smith).

S. Ungnad, *B. B.*, 51, 6 and 161, 27 and Lutz, *E. B. L.* (Yale II), 42, 12 and 48, 26 for *adini* (cp. Ass. *udîni*) 'yet'.

L. 23. Literally: 'let it be for my taking'.

27.

C. T. C. T. II, 46; B. M. 113555.

Obv. (1) *a-na I-din-(D.) IM A-na-ni* (2) *A-mur-DINGIR ù Zu-ku-a* (3) *ki-be-ma* * *a-na I-din-(D.)IM* (4) *ù A-na-ni ki-be-ma* (5) *um-ma BÀ-ša-NINNI-ma* (6) *1 GUN 5 MA.NA AN.NA* (7) *ku-nu-ki* * *ša a-lim (KI)* (8) *50 ku-ta-nu ga-áb-li-ú-dum* (9) *15 MA.NA AN.NA(ak) ga-tim* (10) *2* **GIR.**ZUN *za-lá-mu* (11) *ŠU-be-lim DUMU Zu-ur-zu-ur* (12) *li-ib-ki-da-ku-nu-tí-ma* (13) [*a*]-*dí lu-ku-a-tim* (14) *ša a-we-lim* * *a-na* (15) *Bu-ru-uš-ḫa-tim* (16) *si-ri-ba-ma* * *a-na*

Rev. (17) *i-ta-ad-lim dí-na-ma* (18) *a-dí KÙ.BABBAR e-ru-bu AN.NA* (19) *ù TUG.ZUN lá du-ša-ra* (20) *KÙ.BABBAR li-ru-ub-ma AN.NA* (21) *ù TUG.ZUN lu-zu* * *a-ḫu-ú-a* (22) *be-lu-ú-a a-du-nu* (23) *iḫ-da-ma KÙ.BABBAR iš-tí* (24) *ba-ni-ú-tim-ma si-be-lá-nim-ma* (25) *ki-me-lam*

L. E. (26) *i-na zi-ri-a šu-uk-na* (27) *ù a-na-ku* * *a-we-el ki-me-lim*

[1] Speak unto Idin-Adad, Anani, Amur-ilam and Zukua, saying: Speak unto Idin-Adad and Anani, saying: [5] Thus says Puzur-Ištar: [6] 1 talent, 5 manehs of lead bearing the seal of the city, 50 loin-cloths(?), [15] manehs of lead of . . . (and) 2 black asses — let Gimil-belim s. of Zurzur entrust them to you, and have (them) brought in to Burušḫadum together with the man's wares and give (them) . . . ., and do not release the lead and the clothes until the silver has come in. [20] Let the silver come in and let the clothes go out. You are my brothers, my lords; [23] see (to it), and have the silver conveyed to me from the aforesaid persons indeed and put down the favour against me; [27] for I (am) a man of good will.

L. 8. The Capp. *gabliu* appears to represent the Acc. *qablû*, from *qablu* 'middle', 'girth' (Ebeling, *Ira*, 12, 13); cp. *gabliḫum* 'loin-cloth' (?) in B. IV, 19 b 7, 14.

Ll. 16-17. Cp. B. II, 5, 12-13, n.

Ll. 25-27. The noun *kimēlum* is a variant of *gimēlum*, as a comparison of *awēl kimēlim* in l. 27 with *awēl gimēlim* in B. II, 41, 21 shows. The meaning of *kimēlam ana zīria šukna* is 'count your kind deed a debt owed by me to you, *viz.* consider me your debtor for what you have kindly done (ll. 25-26) and be sure that I will repay it (l. 27)'.

28.

C. T. C. T. II, 27; B. M. 113558.

Obv. (1) *a-na I-din-Zu-in ki-bi* (2) *um-ma Ḫi-na-a-ma* (3) *KÙ.BABBAR 1 MA.NA bu-la-tí* (4) *ša A-šur-bi-el-ma-al-ki-im* (5) *ša ú-ga-lu a-na ša ki-ma* (6) *i-a-tí ga-bi-ma* (7) *tí-ir-ta-ga li-li-ga-ma* (8) *i-nu-me a-na a-lim(KI)* (9) *i-lu-ku lu-ta-e-ru-šu-um* (10) *šu-ma da-me-ik šu-ma* (11) *i-na e-lá e-li-tim* (12) *10 (TUG)ku-ta-ni dam-ku-tim* (13) *ša ki-ma i-a-tí* (14) *ú-ša-ḫi-iz-ma*

Rev. (15) *li-dí-nu-šu-um-ma* (16) *i-na e-lá-i-šu* (17) *5 MA.NA KÙ.BABBAR* (18) *li-iš-ku-lam* (19) *šu-ma* **tab**-*ba-ú-a* (20) *ša ina a-lim* (*KI*) (21) *wa-aš-ba-ni bu-lá-tí-šu* (22) *ma-lá* **ga-zu**-*nu ú-ga-lu* (23) *i-du-nu-šu-um* (24) *ú a-na-ku 1 MA.NA KÙ.BABBAR* (25) . . . . . *a-da-šu-um* (26) *ù šu-ma šu-nu* (27) **ra**-*a-ma-tim i-du-nu-šu-um* (28) *ù a-na-ku si-a-ma-tim* (29) *a-da-šu-um*

L. E. (30) *šu-ma ḫa-ra-nam a-na a-lim*(*KI*) (31) *ta-da-šu-um bu-la-tí-šu ša ga-at-ka* (32) *ú-ga-lu dí-šu-um ù e-zi-eš dur-da-šu*

[1] Speak unto Idin-Zuin: [2] Thus says Ḫinà: [3] (As regards) the silver, 1 maneh, the sum paid for the transfer (?) to Ašur-bēlmalkim, which he keeps, orders have been given to my representatives; therefore let thy instructions be issued that, when they go to the city, they may restore (it) to him. [10] Whether it is good or beyond what is requisite (?), I have let my representatives have 10 good garments, that they may give (them) to him, and that he may pay (me) 5 manehs of silver when he comes up. [19] If my partners, who are living in the city, give him as much (as) the sum paid for the transfer (?) of it as their hand keeps, then I myself will give him 1 maneh of silver: [26] and, if they give him the purchases, then I myself will give him the purchases. [30] If thou givest him a commission in the city, give him the sum paid for the transfer (?) of it which thy hand keeps; and send him urgently.

Ll. 3, 21 and 31. Cp. B. II, 23, 36, n.

L. 11. Literally: 'above the highest (amount)', *i. e.* more than can possibly be required — if the words are rightly divided; cp. *elītum u warītum* 'a large or small amount' (Landsberger in *Z. D. M. G.*, 69, 511). The reading *i-na e-la-e li-tim* seems to make no sense.

Ll. 5-13. In both cases *šā kīma yāti* is plural, as the plur. verb in l. 15 shows.

L. 9. Or 'he goes'.

L. 14. Apparently *ušāḫiz* is the 1st., not the 3rd., person.

Ll. 24 and 28. The use of *u* to introduce the apodosis should be noticed (cp. B. II, 5, 20).

L. 25. There is a scribal erasure at the beginning of the line (Smith).

L. 26. Here *u* may mean either 'and' or 'or'.

L. 27. The reading *ra-a-ma-tim* is an error for *si-a-ma-tim* (Smith), as in l. 28.

L. 32. Literally 'violently' = 'urgently' or 'without fail (?)', if Capp. *ezieš* = Acc. *izziš*.

29.

C. T. C. T. II, 32; B. M. 113362.

Obv. (1) *a-na Ì-lí-ú-tú* (2) *A-ni-na* * *A-ḫa-ḫa* (3) *ù A-za-nim ki-be-ma* (4) *um-ma Bu-za-zu-ma* (5) *1 1/2 MA.NA 5 GIN GUŠKIN* (6) *ni-iz-ḫa-zu DIRI*(*G*) *ša-du-a-zu* (7) *ša-bu 1/2 MA.NA GUŠKIN* (8) *a-ḫa-ma* * *ni-iz-ḫa-zu* (9) *DIRI*(*G*) *ša-du-a-zu* (10) *ša-bu* * *ša ik-ri-be-a* (11) *me-ma a-nim ku-nu-ki-a* (12) *A-za-nim* * *na-aš-a-ku-nu-tí* (13) *a-na 1 1/2 MA.NA 5 GIN*

Rev. (14) *GUŠKIN 50 TUG ša* (15) *ga-tim ša 1 MA.NA* (16) *KÙ.BABBAR* (*TUG*) *lu-bu-si* (17) *ba-zi-ú-tim 1 TUG ra-ga-tam* (18) *ŠIG*(*tim*) * *ša-ma-nim* (19) *a-na si-tí GUŠKIN* (*TUG*) *ku-ta-ni* (20) *ŠIG*(*tim*) *ša-ma-nim* (21) *a-na GUSKIN ša ik-ri-be-a* (22) *AN.NA ša-ma-nim-ma* (23) *lu-ku-tí iš-tí* (24) *A-za-nim* * *áb-ga-nim* (25) *ú-ša-ḫi-iz si-ma-am* (26) *ša li-be-šu*

L. E. (27) *li-iš-am*

[1] Speak unto Ili-utu, Anina, Aḫaḫa and Azanim, saying: [4] Thus says Buzazu: [5] Azanim has taken away for you 1 1/2 manehs 5 shekels of silver — the dues on it are additional (and) the brokerage (?) on it is satisfactory; also 1/2 maneh of gold — the dues on it are additional (and) the brokerage (?) on it is satisfactory: (part) of my tithe, (and) all of this bearing my seal. [13] For the 1 1/2 manehs 5 shekels of silver buy for me 50 robes of the value (?) of 1 maneh of silver, white (?) clothes, (and) 1 thin robe, (all of them) good. [19] For the rest of the gold buy for me good robes. [21] For the gold belonging to my tithe buy for me lead and take away for me my wares from Azanim. [25] I let (him) have (them that he might buy what he liked.

Ll. 6-7 and 8-10. See Driver in *J. R. A. S.*, 1927, 891 and 894 (cp. B. II, 36-37, 10).

L. 17. Cp. B. II, 28, 26 for *baziu* 'white' (?)'.

Ll. 25-26. The verb *ušāḫiz* in l. 25 can mean either 'I have let (him) take (them)' or 'I have taught (him it)'; but the latter meaning is not attested in the Cappadocian tablets (cp. B. II, 27, 14). The sense, then, must be that the writer, having let A. have the use of certain of his goods, desires now to take them back.

30.

C. T. C. T. II, 21 a, B. M. 113518.

Obv. (1) *a-na ŠU-be-lim ù* (2) *En-nam-A-šir ki-bi-ma* (3) *um-ma Ma-nim-ba-lim-A-šir-ma* (4) *a-na En-nam-A-šir ki-be-ma* (5) 1/3 *MA.NA 3 GIN KÙ.BABBAR* (6) *a-na* ***si-ma-a-tim*** (7) ***iš-du*** *MU 4 KU* (8) *a-dí-na-kum* (9) *a-ḫi a-ta*

Rev. (10) *iš-du MU 4 KU* (11) *KÙ.BABBAR* (*be*) * *lu ta-be-el* (12) *i-na* (*D.*) *UTU* (*ši*) (13) *ša dub-be-i* * *ta-ša-me-ú-ni* (14) ⌊*KÙ*⌋.*BABBAR* * *šu-ku-ul-ma* (15) ⌊*a*⌋-***ta*** *ù ŠU-be-lim* (16) ***be-ri-ga-ni*** * *ša-ma-nim* (17) *be-ri-ga-ni* (18) *a-na DUMU um-me-a-nim* (19) *ki-nim*

L. E. (20) *be-ik-da-ma* (21) . . . . . *-šu*

[1] Speak unto Gimil-bēlim and Ennam-Ašir, saying: [3] Thus says Manim-balim-Ašir: [4] Speak unto Ennam-Ašir, saying: [5] I gave thee 4 years ago 1/3 maneh 3 shekels of silver for purchases. [9] Thou art my brother. [10] Thou didst surely transfer (?) my silver 4 years ago. [12] On the day when thou readest my tablet, pay the silver, and thou and Gimil-bēlim buy . . . . for me. [17] Deposit the . . . . with a trustworthy clerk and . . . . him.

L. 6. Elsewhere Capp. *sīmtu* (Acc. *šēmtu*) seems to make plur. *si-a-ma-tim* (cp. B. I, 37 a, 21).

Ll. 7 and 10. Apparently *KU* stands for *KAM*, which ordinarily serves to express the ordinal numbers; cp. B. II, 39, 3. The sign *TATTAB* for *ZA* = '4' is unusual in Cappadocian texts (cp. L. 29, 3).

In l. 10 *tabēl* appears to be the pret. tense of *biālum* (cp. B. II, 8/10, 18).

La Chronologie des trois premières dynasties babyloniennes

Par F. THUREAU-DANGIN

Depuis que l'écriture cunéiforme a livré son secret, la chronologie babylonienne a été l'objet de nombreux travaux, une masse imposante de documents a été mise au jour et cependant, du point de vue de la chronologie *exacte*, nous ne sommes guère plus avancés qu'aux premiers temps de l'assyriologie. La date exacte la plus reculée que nous possédions est encore la première année du règne de Nabonassar (747 avant notre ère), et cette date nous est fournie par le Canon de Ptolémée.

En 1912, dans *Sternkunde* II, pp. 257 et suivantes, le P. Kugler a attiré l'attention sur le fait très important, resté jusqu'à lui inaperçu, qu'une suite d'observations de la planète Vénus, incorporée dans la grande série astrologique *Enuma Anu Ellil*, remonterait au règne d'Ammiṣaduqa, le dixième roi de la première dynastie babylonienne. Il a en même temps parfaitement montré tout le parti qu'on pourrait tirer, pour la chronologie de la première dynastie, de ces observations astronomiques datées avec précision. Depuis, la question a été abondamment discutée, diverses solutions ont été mises en avant, sans qu'aucune ait jusqu'ici paru entièrement satisfaisante[1].

Le problème a trois aspects, en relation l'un avec l'astronomie, le deuxième avec le calendrier, le troisième avec l'histoire. L'astronomie nous propose un certain nombre de solutions, entre lesquelles des raisons tirées du calendrier ou de l'histoire doivent fixer notre choix.

On ne peut aujourd'hui envisager que cinq solutions que je désignerai par les lettres A, B, C, B′ et C′.

Solution	A :	fondation de la première dynastie en	2169.
»	B :	»	2105.
»	C :	»	2049.

Les solutions B′ et C′ donneraient des dates qui ne seraient respectivement antérieures que de 8 ans (c'est-à-dire la durée d'une période de Vénus) aux dates fournies par les solutions B et C :

Solution	B′ :	fondation de la première dynastie en	2113.
»	C′ :	»	2057.

[1] L'histoire de la question a été résumée par Schnabel dans Z. A., XXXVI [1925], pp. 109 ss. Parmi les travaux parus depuis l'article de Schnabel, mentionnons ceux de Meyer (*Die ältere Chronologie Babyloniens, Assyriens und Ägyptens*, 1925), Weidner (A. f. O., III [1926], pp. 66 ss.) et Schoch (*Planeten-Tafeln für jedermann*, 1927). Le Dr. Fotheringham, assistant à l'observatoire d'Oxford, a sous presse un important ouvrage auquel ont collaboré Schoch et Langdon.

La solution A, préconisée par Fotheringham, est adoptée aujourd'hui par Schoch et Schnabel. Les solutions B′ et B ont été successivement défendues, puis abandonnées par Schoch. La solution C est celle de Kugler et de Meyer. Enfin la solution C′ est celle de Weidner.

Il est assez généralement reconnu que la solution C (ou C′) ne peut s'accorder avec le calendrier; l'aveu de Meyer (*Die älteste Chronol.*, pp. 24 ss.) est à cet égard significatif. D'autre part, Weidner a récemment publié un texte chronologique (A. f. O. III, pp. 66 ss.) qui, comme il l'a très justement montré, semble exclure la solution A. L'objet du présent travail est de montrer que la solution B (ou subsidiairement B′) s'accorderait parfaitement et avec l'histoire et avec le calendrier.

Du point de vue historique, la question de la date de la fondation de la première dynastie est liée à celle de la relation chronologique entre la première et la deuxième dynastie d'une part, entre la deuxième et la troisième d'autre part. C'est donc la question de la chronologie de la deuxième dynastie, de la dynastie du «Pays de la mer», qui se pose la première.

On sait, ou plutôt on sait mal que dans le Canon royal babylonien (BM. 33332), la somme des durées attribuées aux différents règnes de la deuxième dynastie et la durée attribuée à la dynastie entière ne concordent pas. On s'est efforcé de faire disparaître cette divergence et certains ont fini par voir sur la tablette les chiffres qu'ils désiraient y trouver. Fort heureusement, la tablette a été rééditée, dans C. T., XXXVI, pl. 24 et 25, par Gadd, qui paraît l'avoir copiée sans idée préconçue: il ressort de sa copie que la divergence signalée plus haut est irréductible et que l'écart entre les deux chiffres est probablement de 22 ans. Cette difficulté disparaîtrait si on pouvait prouver qu'un règne a été omis. Or, précisément, l'importante liste synchronique des rois de Babylone et des rois d'Assur (Ass. 14616 *c*), publiée par Weidner dans A. f. O. III, pp. 66 ss., introduit dans la série des rois de la deuxième dynastie, entre Gulkišar et Pešgaldaramaš, un roi nouveau dont le nom, incomplètement conservé, se termine en .... *-en*. C'est probablement à ce règne qu'appartiennent les 22 ans restés jusqu'ici sans attribution. La dynastie aurait donc compté douze et non onze règnes. On a fait valoir l'invraisemblance de la durée de la dynastie. Le seul argument concluant qui ait été mis en avant contre l'authenticité des chiffres du Canon royal est tiré du fait suivant: les 6e, 7e et 8e rois, qui se succèdent de père en fils, auraient régné respectivement 55, 50 et 28 ans, ce qui ferait 133 ans pour trois générations, chiffre évidemment invraisemblable. Or cette invraisemblance disparaît si le 7e roi est, non pas Pešgaldaramaš, mais .... *-en*. Nous aurions ainsi la succession:

..... *-en*	22 ans
Pešgaldaramaš, son fils	50 ans
Aidarakalama, son petit-fils	28 ans

soit 100 et non 133 ans pour trois générations. Quant à la durée moyenne de l'ensemble des règnes de la deuxième dynastie, elle est, si la dynastie a compté 12 règnes, de 30 à 31 ans; ce chiffre est évidemment élevé, mais nullement invraisemblable; il ne dépasse que de trois ans la durée moyenne des règnes de la première dynastie. En résumé, il n'existe plus, à mon sens, aucune raison de mettre en doute, en ce qui concerne la deuxième dynastie, l'exactitude des chiffres donnés par le Canon royal: les chiffres de la deuxième dynastie paraissent avoir les mêmes garanties d'authenticité que ceux des autres dynasties.

A quel moment placer le début de la deuxième dynastie? Nous savons par le Canon royal que son fondateur, Ilîma-ilum, régna 60 ans et, par une chronique d'origine babylonienne, BM. 96152 [1], qu'il fut successivement en guerre avec Samsu-iluna et Abi-ešuḫ. Schnabel (dans M. V. A. G., 1908, 5, p. 20) a indiqué quelques raisons de penser que la première année d'Ilîma-ilum pourrait correspondre à la neuvième année de Samsu-iluna [2]. Adoptons ce synchronisme qui ne saurait être très éloigné de la vérité. Si nous plaçons le commencement de la première dynastie en 2105, la deuxième dynastie, ou dynastie du Pays de la mer, débuterait en 1952, 147 ans avant la fin de la première dynastie, et finirait en 1585.

Nous savions par la chronique précitée que le royaume du Pays de la mer fut conquis par le frère d'un Kaštiliaš, nommé Ulamburiaš, qui prit, sur le trône du Pays de la mer, la place d'Ea-gâmil, le dernier roi de la deuxième dynastie. Le nouveau texte chronologique publié par Weidner, Ass. 14616 *c*, nous apprend que cet Ulamburiaš succéda à son frère Kaštiliaš sur le trône de Babylone et fut le 13e roi de la dynastie cassite. De l'inscription d'une masse votive, publiée par Weissbach (*Bab. Misc.*, pl. I, nº 3), il résulte que les deux frères étaient fils d'un Burnaburiaš. Or, d'après Ass. 14616 *c*, ce Burnaburiaš est le 10e roi de la dynastie cassite. Il ne paraît pas douteux que Ulamburiaš ait conquis le Pays de la mer du vivant de Kaštiliaš; en effet: 1º la chronique mentionne, consécutivement à la campagne d'Ulamburiaš, une expédition conduite par Agum, fils de Kaštiliaš; eet Agum est sans doute mort avant son père, sinon Ulamburiaš, qui était le frère de Kaštiliaš, n'en aurait pas été le successeur direct [3]; 2º dans l'inscription votive précitée, qui a été trouvée à Babylone, Ulamburiaš prend le seul titre de roi du Pays de la mer; il semble donc certain que ce prince a régné sur le Pays de la mer avant de monter sur le trône de Babylone

A quelle date placer le début de la dynastie cassite? Nous savons par les lettres d'El Amarna que Kadašman-Ellil a été contemporain d'Aménophis III et Burnaburiaš II d'Aménophis IV, mais que Burnaburiaš est monté sur le trône avant la fin du règne d'Aménophis III (cf. Knudtzon, *El-Amarna-Tafeln,* nº 11, ll. 5-8). Grâce à ces synchronismes on peut placer le début du règne de Burnaburiaš II vers 1390 (c'est la date adoptée par Meyer, *Die ältere Chronologie,* p. 8). Mais quelle est la place de Burnaburiaš II dans la dynastie cassite? La première question qui se pose est celle de la reconstitution de la série des règnes entre Kara-indaš et Burnaburiaš. J'ai proposé de ce problème, il y a près de vingt ans, une solution qu'aujourd'hui comme alors je tiens pour la seule possible [4] (voir O. L. Z., 1908, pp. 275 s. [5]). Si l'ordre que j'ai proposé est exact, Burnaburiaš serait

[1] King, *Chronicles,* II, pp. 15 ss.

[2] Cette époque a été certainement très troublée. C'est le temps de Rîm-Sin II (cf. *Chronol. des dyn. de Sumer et d'Accad,* p. 43).

[3] Weidner estime, lui aussi, que la conquête du Pays de la mer a eu lieu sous le règne de Kaštiliaš; mais, selon lui, Agum serait monté sur le trône et aurait succédé à Ulamburiaš (cf. A. f. O., III, p. 74).

[4] On peut voir, par l'article d'Ungnad (A. K., I, pp. 31 ss), dans quelles inextricables difficultés on se met, quand on écarte cette solution.

[5] Weidner (A. f. O., III, p. 74) adopte l'ordre que j'ai proposé, mais élimine, à tort selon moi, le règne de Karaḫardaš, ce qui lui fait donner la 21e et non la 20e place à Burnaburiaš II. Il est certain que Karaḫardaš était compris dans la liste. Le total des années de la dynastie (576 + neuf mois) suppose un règne n'ayant duré que neuf mois: c'est très probablement celui de Karaḫardaš. La position chronologique de Burnaburiaš II reste d'ailleurs la même dans les deux cas, car ces neuf mois ne comptent pas pour une année.

le fils de Kadašman-Ellil et le quatrième successeur de Kara-indaš. 25 et peut-être 27 années de son règne sont attestées (cf. Radau, B. E., XVII, 1, p. 1, note 3). Mettons qu'il ait régné 28 ans. Il est suivi sur le trône par son [petit-fils] Karaḫardaš[1], enfant en bas âge qui est tué par des révoltés après un règne qui n'a probablement duré que neuf mois. Assur-uballiṭ, grand-père maternel de Kara-ḫardaš, intervient, met à mort l'usurpateur (Nazibugaš) et installe sur le trône Kurigalzu le Jeune, [second] fils de Burnaburiaš II. (Sur tous ces faits et sur les récits divergents de l'Histoire synchronique et de la chronique P, voir *J. Asiatique*, Janv.-Févr. 1908, pp. 125 ss. et O. L. Z., 1908, p. 448, note 3.) A partir de Kurigalzu le Jeune, la suite des règnes n'offre plus de difficulté. De la première année de Kurigalzu le Jeune à la fin de la dynastie l'intervalle est de 188 ans[2] (le règne de Karaḫardaš ne comptant pas pour une année). Ajoutons à 188 les 28 années attribuées au règne de Burnaburiaš II, nous aurons 188 + 28, soit 216 années, de la première année de Burnaburiaš II à la dernière année de la dynastie. Burnaburiaš ayant, nous l'avons vu, commencé à régner vers 1390, la dynastie s'est terminée vers 1175 et a débuté vers 1750. Elle aurait donc précédé de 166 ans environ la fin de la deuxième dynastie. Si la conquête du Pays de la mer eut lieu 5 à 10 ans avant la fin du règne de Kaštiliaš et si nous attribuons 15 ans environ au règne d'Ulamburiaš comme roi de Babylone, les treize premiers règnes cassites auraient duré 166 + 5 (ou 10) + 15, soit 186 à 191 ans. Il est à remarquer que ces 13 règnes ne paraissent pas représenter plus de huit générations. En effet, Ulamburiaš est fils de Burnaburiaš I; Agum II, prédécesseur de Burnaburiaš I, est fils de Taššigurumaš, petit-fils d'Abirattaš, arrière petit-fils de Kaštiliaš I, lequel est fils d'Agum I et petit-fils de Gandaš, le fondateur de la dynastie (voir le Canon royal et le début de l'inscription d'Agum-kakrime, Hommel O. L. Z., 1909, p. 108[3]). 186 à 191 ans pour huit générations représentent environ 24 ans par génération, ce qui est tout à fait normal (voir les exemples cités par Schnabel M. V. A. G., 1908, 5, p. 24).

Si des 368 années de la deuxième dynastie, nous retranchons les 147 + 166 années durant lesquelles elle aurait été contemporaine d'abord de la première dynastie et ensuite de la troisième, il reste 55 ans qui représentent l'intervalle entre la première et la troisième dynastie. Cet intervalle correspondrait au règne de Šušši et aux 31 premières années du règne de Gulkišar.

Notons qu'abstraction faite de toute considération chronologique, il est extrêmement probable que la dynastie du Pays de la mer a régné pendant un certain temps à Babylone. Si aucun de ses rois n'a occupé le trône de Babylone, comment expliquer son introduction dans le Canon royal babylonien? D'ailleurs, de l'étude attentive du Canon royal, il résulte, semble-t-il, que la deuxième dynastie a bien régné à Babylone et précisément durant les règnes de Šušši et Gulkišar. Cette dynastie est désignée par le Canon royal comme « la dynastie d'*Urû-ku*$_6$ » et par la petite liste 80-11-12, 3 comme «la dynastie d'*Urû-kûki*» (cf.

[1] Noter qu'entre les deux formes qui nous ont été transmises du nom de ce roi (Kara-indaš et Kara-ḫardaš), la meilleure semble être la seconde, puisqu'un roi Kara-ḫardaš est maintenant attesté (cf. K. A. V., nº 97 et Ungnad, A. K., I, 33).

[2] Au sujet de quelques chiffres litigieux du Canon royal, voir ci-dessous p. 198, notes.

[3] La seule hésitation porte sur le sens précis à donner à *ablu rêštû* dans l'inscription d'Agum-kakrime, l. 18: le terme *ablu* a-t-il ici le seul sens d'«héritier», ou exprime-t-il aussi, comme je le crois, un lien de filiation?

Pinches, P. S. B. A., 1880, p. 22). *Urù-ku*$_6$ et *Urù-kù*^{ki} paraissent bien être des variantes graphiques de *Urú-kù* ou *Uru-kù*; comparer *é Urú-kù* (II R., 61, 16 *e*) et *é Urù-kù* S. 278, A, 2 (P. S. B. A., 1900, p. 370). *Uru-kù* (*Urú-kù, Urù-kù, Urù-ku*$_6$) est «la Ville-sainte» et cette expression est parfois employée pour désigner Babylone; voir IV R., 20, n° 1, l'hymne par lequel Nabuchodonosor I célèbre le retour de la statue de Marduk[1]: *Uru-kù-ga* (ll. 9 et 11) y est synonyme de *Šu-an-na, Šu-an-na*^{ki} (ll. 12 et 14). *Bal Urù-ku*$_6$ dans le Canon royal, *bal Urù-kù*^{ki} dans la petite liste pourraient signifier «dynastie de la Ville-sainte (c'est-à-dire de Babylone)». Il est vrai que la dynastie était en réalité une dynastie du Pays de la mer et que, si elle a régné à Babylone, ce ne serait, nous l'avons vu, que durant les règnes de Šušši et de Gulkišar. Mais, précisément, on trouve dans le Canon royal des indications, jusqu'ici négligées ou mal interprétées, qui pourraient signifier que ces deux rois sont ceux qui ont régné sur la «Ville-sainte». On sait que les abréviations sont très fréquentes dans ce texte, particulièrement dans la section qui concerne la deuxième dynastie: aucun nom de cette dynastie (à l'exception de celui de Šušši) n'est complet. Or, on trouve en regard de *Šu-uš-ši* la glose *urù* qui pourrait être une abréviation de *Urù-kù* et, en regard de *Gul-ki* (= *Gul-ki-šár*), un clou horizontal qui est peut-être un signe de répétition (*aš* abrégé de *aš-àm, šu-bi aš-àm*?). Si cette interprétation est exacte, nous trouverions dans le Canon royal même la plus remarquable confirmation de notre thèse chronologique.

Les faits peuvent se restituer comme il suit: en la 31e année de Samsuditana, les Hittites envahissent la Babylonie et mettent fin à la première dynastie (voir la chronique déjà citée B. M. 96152). Sans doute s'emparent-ils aussi du Pays de la mer. Suit un temps plus ou moins long d'anarchie. Puis, comme autrefois Utuḫegal contre les Gutiens[2], un homme fort se lève contre les envahisseurs hittites: cet homme, appelé Šušši, réussit à les chasser et restaure à son profit le trône de Babylone et celui du Pays de la mer. Ses années de règne sont sans doute rétroactivement comptées de la fin de la première dynastie sans égard au temps d'anarchie ou de domination étrangère. Son successeur Gulkišar est chassé de Babylone par les Cassites la 31e année de son règne, mais il se maintient au Pays de la mer où sa dynastie reste au pouvoir durant encore 166 ans jusqu'à l'invasion des Cassites sous la conduite d'Ulamburiaš.

En dehors des listes royales, il existe un certain nombre de données chronologiques relatives aux premières dynasties babyloniennes. Ainsi nous trouvons parfois de précieuses indications sur le temps écoulé entre deux événements, par exemple entre la première construction d'un édifice et sa restauration, entre l'octroi d'une charte et son renouvellement. Comme l'ont bien vu Schnabel et, avant lui, Hilprecht, il est de règle générale que l'espace de temps n'est pas calculé entre les deux événements mêmes, mais entre la fin du règne sous lequel le premier événement s'est produit et le début du règne sous lequel le second événement a eu lieu (cf. M. V. A. G., 1908, 5, p. 16). C'est là un principe qu'il importe

[1] Cf. Winckler, A. O. F., I, p. 538. Cet hymne fut sans doute composé à la suite de la victoire sur l'Elam mentionnée dans le kudurru de Nabuchodonosor I. L'adversaire de Nabuchodonosor était Ḫuteluduš-In-Šušinak, ainsi que je l'ai montré (R. A. X., p. 97) par une nouvelle lecture de la ligne 41 du kudurru.

[2] Cf. R. A., IX, 111 ss.

de ne pas perdre de vue dans l'examen que nous allons faire des quelques données qui intéressent la chronologie des trois premières dynasties.

Nabonide nous donne plusieurs indications qui seraient très précieuses, si elles étaient exactes, mais sa chronologie est fort suspecte. Il est aujourd'hui avéré, par exemple, que l'intervalle de 3200 ans que, dans la grande inscription de Sippar (col. II, 58), il postule entre Narâm-Sin et lui-même est, dans l'hypothèse la plus favorable, trop fort de plus de 1000 ans.

Dans la même inscription (III, 27), il relate la restauration de l'E-ul-maš de Sippar-Anunit qui aurait été construit 800 ans auparavant par Šagarakti-Šuriaš (écrit: Buriaš). Si la troisième dynastie a débuté en 1750, Šagarakti-Šuriaš a régné de 1266 à 1254. La première année de Nabonide = 555; 555 + 800 = 1355. Le chiffre de Nabonide est trop fort d'un siècle.

Dans une autre inscription (nº 3, II, 21), Nabonide rapporte qu'il aurait retrouvé l'inscription de Ḫammurapi, qui, selon lui, aurait, 700 ans avant Burnaburiaš, construit le temple de Šamaš à Larsa. Burnaburiaš II a, nous l'avons vu, commencé à régner vers 1390; 1390 + 700 = 2090. Si la première dynastie a débuté en 2105, Ḫammurapi a régné de 2003 à 1961: le chiffre de Nabonide serait donc trop fort de plus d'un siècle.

On peut dire que les inscriptions de Nabonide ont été la source principale des graves erreurs qui ont eu longtemps cours au sujet de l'âge tant de la dynastie d'Agadé que de la première dynastie babylonienne.

Une charte d'Ellil-nâdin-abli, le successeur de Nabuchodonosor I, renouvelle une donation faite par Gulkišar, le roi du Pays de la mer; d'après ce document qui a été publié par Hilprecht (B. E. I, nº 83), 696 ans se seraient écoulés de Gulkišar à Nabuchodonosor. Ce chiffre de 696 correspond exactement à la somme des années des cinq règnes qui, dans le Canon royal, suivent celui de Gulkišar + la durée de la dynastie cassite; en effet 50 + 28 + 26 + 7 + 9 + 576 = 696. On n'hésiterait pas à admettre que le scribe a calculé ainsi, si Nabuchodonosor était le premier roi de la quatrième dynastie (dynastie d'Isin). Mais nous savons qu'il n'en est rien et qu'il a été précédé sur le trône par Marduk-šâpik-zêri et Ninurta-nâdin-šumi qui ont respectivement régné 17 et 6 ans. Sans être le fondateur de la dynastie d'Isin, Nabuchodonosor n'aurait-il pas régné, le premier de sa dynastie, à Babylone, et ne serait-ce pas pour cette raison que le scribe, dans son calcul, aurait omis les années des deux règnes qui ont précédé celui de ce roi? Rappelons que c'est Nabuchodonosor qui paraît avoir libéré la Babylonie de la domination élamite (cf. Winckler, A. O. F., I, 534 ss.).

Salmanaṣar I relate sur la tablette de pierre qui a été trouvée dans les ruines du temple d'Assur, la construction de ce temple par Ušpia, sa restauration par Erišu, sa nouvelle restauration par Šamši-Adad (cf. K. A. H., I, nº 13, III, 32 ss.). D'Erišu à Šamši-Adad il compte 159 ans et de Šamši-Adad jusqu'à lui-même 580 ans. Enfin Esarhaddon nous rapporte, dans une inscription dont nous possédons deux exemplaires (K. A. H., I, nº 51; II, nº 126), qu'il aurait, 580 ans après Salmanasar, restauré de nouveau le même temple. La première année d'Esarhaddon est 680. Ajoutons 580, nous aurons 1260 pour la fin du règne de Salmanasar I, date en accord avec la chronologie babylonienne: en effet nous savons que son fils Tukulti-Ninurta I a été contemporain de Kaštiliaš III qui, si la dynastie cassite commence

en 1750, a régné de 1253 à 1246. D'après un nouveau texte chronologique d'Assur, Cple 8836, publié par Essad Nassouhi (A. f. O., IV, pp. 1 ss.), Salmanasar I a régné 20 + x années, mettons 25 années; sa première année correspondrait donc à 1260 + 25 = 1285. Ajoutons 580, nous aurons 1865 pour la fin du règne de Šamši-Adad I. Nous ignorons la durée de l'important règne de Šamši-Adad I; elle a été sûrement longue; mettons qu'elle ait été de 30 ans, il aurait commencé à régner en 1895. Ajoutons 159, nous aurons pour la dernière année d'Erišu 2054. D'après Ass. 14616 *c*, Erišu et Sumu-la-ilum sont contemporains, et d'après une chronique babylonienne, B. M. 26472 (King, *Chronicles* II, 3 ss.). Ilušûma (le père et le prédécesseur d'Erišu) est contemporain du prédécesseur de Sumu-la-ilum, Sumu-abum le fondateur de la première dynastie. Si la première dynastie a débuté en 2105, Sumu-la-ilum a cessé de régner en 2056. Il y a donc ici accord complet.

Rappelons toutefois que l'inscription précitée d'Esarhaddon ne donne pas, pour les intervalles entre Erišu et Šamši-Adad, entre Šamši-Adad et Salmanasar, les mêmes chiffres que l'inscription de Salmanasar[1]. Les chiffres d'Esarhaddon sont respectivement 126 et 434, au lieu de 159 et 580. En tout état de cause, ils sont sûrement inexacts.

Tukulti-Ninurta I, fils de Salmanasar I, qui, d'après ce qui précède, aurait commencé à régner vers 1259, relate dans deux inscriptions (K. A. H., II, nos 48 et 59) qu'il aurait reconstruit le temple de l'Ištar d'Assur, construit pour la première fois par Ilušûma 720 ans auparavant. La fin du règne d'Ilušûma se placerait donc en 1979. Cette chronologie est un peu moins courte que celle de l'inscription d'Esarhaddon, mais on peut encore la considérer comme trop courte dans tous les cas. Si on adopte pour la fondation de la première dynastie babylonienne la plus basse date possible, soit 2049 (solution C), Sumu-abum aurait commencé à régner 70 ans avant la fin du règne d'Ilušûma son contemporain. Pour maintenir le synchronisme entre les deux règnes, il faudrait attribuer à Ilušûma un règne démesurément long.

De tout ce qui précède il résulte que, du point de vue historique, rien n'empêche de placer la fondation de la première dynastie à la date qu'indique la solution B, c'est-à-dire en 2105 et même, qu'une date notablement distante de celle-là semble exclue. Il nous reste maintenant à examiner la question du calendrier.

Chacune des solutions du problème posé par les observations de Vénus implique un premier Nisan moyen différent. D'après le barème établi par Schoch dans son *Ammizaduga*, p. 1, B serait antérieur de 17 j 2 à A et au contraire postérieur respectivement de 1 j 5, 18 j 8 et 20 j 3 à B′, C et C″. Schoch a calculé quel serait le 1er Nisan moyen, dans les différentes solutions, « au temps de Ḫammurapi », ce par quoi il entend les règnes de Ḫammurapi, Samsu-iluna, Ammiditana et les dix premières années d'Ammiṣaduqa. Il a trouvé, pour la solution A, 9 jours après l'équinoxe et pour les solutions B, B′, C, C″ respectivement 9, 11, 26 et 28 jours avant l'équinoxe. Il entre dans ces calculs une certaine part d'arbi-

[1] D'après Esarhaddon, Šamši-Adad serait fils de Bêl-iqbi (lire ainsi et non Bêl-ka-bi; pour *KA* = *iqbi*, cf. le nom du huitième roi de la 8e dynastie, écrit *dMarduk-balâṭ-su-KA* dans K. A. V., no 182, III, 13 et [*dMarduk-balâṭ-s*]*u-iq-bi* dans S. 2106, C. T., XXXIV, 43). Or le père de Šamši-Adad I était Iri-kapkapu, comme le confirme Cple 8836, I, 37. Il ne peut cependant s'agir d'un autre Šamši-Adad, car Šamši-Adad II était fils d'Erišu IV (Cple 8836, II, 25) et Šamši-Adad III était fils d'un Išme-Dagan (cf. Essad Nassouh A. f. O., IV, p. 6).

traire, car une partie seulement des mois intercalaires est attestée. Le résultat est plus ou moins exact suivant que les restitutions des mois intercalaires sont plus ou moins près de la vérité[1]. Quoi qu'il en soit de cette cause éventuelle d'erreur, il semble que les chiffres obtenus par Schoch soient assez approchés pour servir de base à la discussion. Pour que la solution B soit possible, il faut donc qu'au temps de la première dynastie babylonienne le premier Nisan moyen précède d'environ 9 jours l'équinoxe.

On a naturellement cherché des indications sur la position du premier Nisan moyen dans les contrats qui fixent le mois dans lequel doit être fait un paiement lié à quelque phase de la vie agricole, telle que la récolte des céréales ou surtout celle des dattes. Les contrats conclus avant la récolte entre propriétaire et exploitant d'une palmeraie à l'effet de déterminer le montant de la redevance et la date où elle deviendra exigible, ont paru particulièrement instructifs. Le Louvre possède une quinzaine de documents de ce genre, provenant de Larsa, des archives de l'administrateur royal Šamaš-ḫâṣir, et remontant aux douze dernières années du règne de Ḫammurapi: la quantité des dattes vertes (*uḫînu*) y est évaluée et l'exploitant s'oblige à verser une certaine quantité de dattes mûres (*suluppu*) en un mois déterminé, qui est évidemment celui de la récolte. Dans R. A., XXI, p. 2 j'ai attiré l'attention sur ces contrats qui, depuis, ont été publiés par Ch.-F. Jean dans ses *Tablettes de Larsa* (tome XI de la collection du Louvre). Dans le tableau qui suit je les désigne par leur n° de publication.

	Année de Ḫammurapi	Terme de livraison
144	32	tišri
147	33	"
157	"	30 tišri
150	35	"
142 et 143	36 (?)[2]	tišri
158	37	(effacé)
160	38	tišri
169 et 170	39	"
175	40	30 tišri
186	42 (?)	tišri
180 et 182	43	"
187	(date détruite)	"

[1] Le Dr. Fotheringham, qui semble avoir serré la question de très près, a bien voulu me faire savoir que, selon ses calculs, la date moyenne du 1er Nisan, dans la solution qu'il adopte (celle que nous appelons A), serait :

sous Ḫammurapi	28 Avril jul.	= 11 Avril grég.
— Samsu-iluna	15 Avril jul.	= 29 Mars grég.
— Ammiditana	14 Avril jul.	= 28 Mars grég.
— Ammiṣaduqa	23 Avril jul.	= 6 Avril grég.

On le voit, le 1er Nisan moyen serait sous Samsu-iluna 8 jours et sous Ammiditana 7 jours après l'équinoxe; c'est très près de la moyenne générale adoptée par Schoch (9 jours après l'équinoxe). Sous Ḫammurapi et Ammiṣaduqa, le 1er Nisan moyen serait sensiblement plus tard (respectivement 21 et 16 jours après l'équinoxe); il importe de noter que sous Ḫammurapi et Ammiṣaduqa qui ont intercalé irrégulièrement, le premier Nisan moyen devait être plus éloigné de la norme que sous Samsu-iluna et Ammiditana.

[2] *Mu ki-6 Ḫa-am-mu-ra-pí* « Année où pour la sixième fois Ḫammurapi . . . . ». Il s'agit probablement de la sixième année depuis la défaite de Rîm-Sin.

Il n'y a aucune distinction à faire au point de vue du délai accordé pour le paiement, entre Tišri et 30 Tišri. Des contrats de la même année, comme les nos 147 et 157, fixent indifféremment, comme terme de livraison Tišri ou 30 Tišri. Dans les deux cas, la livraison devait avoir lieu dans le courant de Tišri et au plus tard le 30.

On connaît quelques contrats analogues, provenant probablement de Sippar; cf. L. C., no 138 (Samsu-iluna 19: livraison au 1er jour du 8e mois); L. C., no 143 (Samsu-iluna 24: même terme de livraison); V. S., VII, no 41 (même terme de livraison); V. S., VII, no 165, (livraison au 8e mois); V. S., XIII, no 18 (Ḫammurapi 23: livraison en Kislev). Dans la série *ana ittišu* la livraison est fixée au 30e jour du 8e mois (cf. II R., 15, 40 *cd* et R. A., XVII, 198, 36 *cd*). Pratiquement il était assez indifférent que le terme fût fixé au 30 Tišri ou au 1er jour du mois suivant. Seuls les contrats V. S., VII, no 165 et XIII, no 18 fixent (ainsi que la série *ana ittišu*) un terme nettement plus tardif qu'à Larsa. Il est à noter que les dattes devaient mûrir plus tard à Sippar qu'à Larsa.

Parmi les années auxquelles appartiennent les contrats précités de Larsa, il en est qui ont un second Adar (année 33 [1]), d'autres qui, d'après Schnabel, ont un second Elul [2] (années 40 et 43), d'autres qui n'ont probablement pas de mois intercalaire (années 32, 35, 38, 39, 42). Dans les années qui suivent un second Adar et dans celles qui ont un second Elul, le mois de Tišri tombe tard, au contraire, dans les autres années, il tombe tôt ou très tôt. Avec un bon système d'intercalation, l'intervalle entre les deux positions extrêmes est, dans un même cycle, de 27 jours; pratiquement, avec l'intercalation empirique usitée au temps de la première dynastie, il pouvait être plus considérable. Il n'était sans doute pas rare qu'il atteignît un mois et plus. Comment alors expliquer le maintien du même mois comme terme de livraison? Il n'est pas malaisé de démontrer que, dans la solution B, la fin du mois de Tišri, c'est-à-dire le dernier terme fixé pour la livraison, tombe dans certains cas trop tôt, au début de la récolte des dattes. Voir les observations de Schnabel [3] à propos de A. O. 8386 (= no 157) et de Schoch [4] à propos de A. O. 8383 (= no 170). Mais, s'il faut que le terme tombe dans tous les cas après la récolte, il tomberait dans certains cas un mois après la récolte. Faut-il admettre que le délai accordé au débiteur variait dans la mesure où variait la position du mois de Tišri? N'est-il pas au contraire probable qu'on entendait, dans tous les cas, exiger le paiement au temps de la récolte, par conséquent à une date assurément variable dans de certaines limites, mais dont les variations ne sont nullement liées à celles du calendrier par rapport à l'année solaire? A Sippar, dans quelques contrats, il est spécifié que le versement se fera «à la récolte des dattes» (L. C., no 139), «le jour de la récolte des dattes» (V. S., VII, nos 35 et 100). Il est singulier qu'avec un calendrier dont les variations, par rapport à l'année solaire, pouvaient atteindre ou dépasser

[1] Cf. King, L. I. H., III, p. 13, note 1.

[2] J'ignore, je l'avoue, où ce second Elul est attesté.

[3] Cf. Z. A., XXXVI, p. 122.

[4] *Planeten-Tafeln für jedermann*, p. XXXIX et correction. Schoch avait d'abord cité A. O. 8394, en l'attribuant à tort à l'année 42. Il y a trois ans, sur sa demande, je lui avais communiqué des extraits de ces contrats, alors encore inédits, en prenant soin de transcrire intégralement les dates. Schoch (qui n'est pas assyriologue) a été mal informé pour l'identification de l'une des formules, celle de l'année 40, qu'il a confondue avec celle de l'année 42.

un mois, on ait maintenu, quelle que fût l'année, le même mois pour la livraison. Ne serait-ce pas l'indice que la date de livraison était fixée dans un calendrier idéal, soustrait aux variations du calendrier ordinaire? Les documents néobabyloniens vont nous fournir des précisions qui nous permettront de répondre à cette question.

Il nous est parvenu un très grand nombre de contrats néobabyloniens qui fixent la date à laquelle l'exploitant d'une palmeraie doit verser au propriétaire une partie de la récolte. J'ai groupé ci-dessous en un tableau les données que j'ai relevées sur des contrats de ce type remontant à l'année d'accession au trône et aux sept premières années de Cambyse. (Str. = Strassmaier, *Inschriften von Cambyses;* T. = Tremayne, *Records from Erech;* Ksr. = Keiser, *Letters and Contracts from Erech;* B. E. VIII = *Babylonian Expedition of the Univ. of Pennsylvania,* vol. VIII; V. S. III = *Vorderasiatische Schriftdenkmäler,* Heft III).

No de publication	Date du contrat	Lieu de rédaction	Mois et année de livraison	Dernier jour du mois (date julienne) [1]
Str. 2	16. VI. **0**	Babylone	VIII. **0**	15 Décembre 530
Str. 3	20. VI. **0**	"	"	"
V. S. III 69	7. VI[II]. **0**	rég. de Babylone	"	"
T. 98	4. VI[II]. **0**	rég. d'Uruk	"	"
T. 105	21. VI. **0**	"	"	"
Str. 17	1. XII. **0**	Babylone	VII. **1**	4 Novembre 529
Str. 38	15. II. **1**	"	VIII. **1**	3 Décembre 529
Str. 54	21. V. **1**	rég. de Babylone	"	"
Str. 55 et 56	6. VI. **1**	"	"	"
V. S. III 72	9. VI. **1**	"	"	"
T. 117	8. VII. **1**	rég. d'Uruk	"	"
Ksr. 115	27. VI. **1**	"	VII. **1**	4 Novembre 529
Str. 118	20. VI. **2**	rég. de Babylone	VIII. **2**	23 Novembre 528
Str. 122	27. VII. **2**	Babylone	"	"
B. E. VIII 84	15. VII(?). **2**	Nippur	"	"
T. 135 et 136	9. VI. **2**	rég. d'Uruk	VII. **2**	24 Octobre 528
Ksr. 98	23. VI. **2**	"	"	"
Ksr. 105	25(?). VI. **2**	"	"	"
Str. 173	26. VI. **3**	Babylone	VIII. **3**	12 Décembre 527
Str. 174	30. VI. **3**	"	"	"
Str. 179	14. VI[II]. **3**	"	"	"
V. S. III 74	26. VI. **3**	rég. de Babylone	"	"

[1] J'ai utilisé, pour la conversion des dates babyloniennes en dates juliennes, les tables si commodes que Schoch a publiées dans ses *Planeten-Tafeln für jedermann,* p. 15.

N° de publication	Date du contrat	Lieu de rédaction	Mois et année de livraison	Dernier jour du mois (date julienne)
V.S. III 75	21. V. 4	rég. de Babylone	VIII. 4	1er Décembre 526
V.S. III 76	25. VI. 4	"	"	"
T. 175	2. VI. 4	rég. d'Uruk	VII. 4	1er Novembre 526
Ksr. 110	11. V. 4	Uruk	VIII. 4	1er Décembre 526
Str. 261	24. XI. 4	rég. de Babylone	VII. 5	21 Octobre 525
Str. 284	2. VI. 5	Babylone	VIII. 5	19 Novembre 525
V.S. III 77	24. VI. 5	rég. de Babylone	"	"
Ksr. 102	4. VI. 5	rég. d'Uruk	VII. 5	21 Octobre 525
Ksr. 103	1. VI. 5	"	"	"
Ksr. 116	26. V. 5	"	"	"
Ksr. 119	18. V. 5	"	"	"
Ksr. 128	15. V. 5	"	"	"
Str. 292	7. XI. 5(?)	rég. de Babylone	VII. 6(?)	9 Novembre 524
Str. 319	28. VI. 6	Babylone	VIII. 6	8 Décembre 524
Str. 322	13. IV. (?)...	rég. de Babylone	VII. 6	9 Novembre 524
Str. 325	8. VIII. 6	Babylone	VIII. 6[1]	8 Décembre 524
V.S. III. 80	11. III. 6	rég. de Babylone	"	"
Str. 335[2]	23. IX. 6	Babylone	VII. 7	29 Octobre 523
V.S. III 82	23. XII. 6	"	VIII. 7	28 Novembre 523
V.S. III 83	II. 7	"	"	"
V.S. III 86	1. VII. 7	"	"	"
B.E. VIII 94	6. VI. 7	rég. de Nippur	"	"
T. 195	14. VI. 7	rég. d'Uruk	VII. 7	29 Octobre 523

Ce tableau qui contient des exemples, partie de la Babylonie du Nord, partie de la Babylonie du Sud et, en outre, deux exemples de la Babylonie moyenne (Nippur) appelle les observations suivantes:

1° Les mois de livraison sont Tišri et le 8e mois, et cela aussi bien dans le Nord, à Babylone, que dans le Sud, à Uruk. Mais alors qu'il y a 23 exemples du 8e mois à Babylone contre 5 de Tišri, c'est la proportion inverse à Uruk (11 exemples de Tišri contre 4 du 8e mois). Cela s'explique aisément par la différence de latitude: la récolte des dattes est plus tardive à Babylone qu'à Uruk.

[1] « à la fin du 8e mois ».

[2] Ce contrat prévoit deux livraisons, l'une en Adar de l'année 6, l'autre au moment de la récolte, en Tišri de l'année suivante.

2° Les deux mois peuvent être concurremment employés dans le même lieu et dans la même année; voir, pour Babylone, les années 1, 5, 6 et 7; pour Uruk, les années 1 et 4.

3° Si les mois employés étaient les mois du calendrier ordinaire, il serait logique que Tišri fût de préférence le terme désigné, lorsque ce mois tombe tard et que, réciproquement, le 8e mois fût choisi surtout lorsqu'il tombe tôt. Or il n'en est rien. A Babylone on emploie le 8e mois dans tous les cas. A Uruk ce mois n'est attesté dans notre tableau que lorsqu'il tombe tard ou très tard (cf. années 0, 1 et 4). A Babylone et à Uruk Tišri est employé aussi bien lorsqu'il tombe tôt que lorsqu'il tombe tard: le hasard fait qu'il n'est attesté, ni à Babylone ni à Uruk, dans les deux années où précisément il est le plus tardif (années 0 et 3)[1].

4° Dans l'espace de ces huit années, le délai extrême de livraison varierait du 21 Oct. jul. (en 525) au 15 Déc. jul. (en 530), soit de 55 jours, ce qui est bien invraisemblable. On objectera peut-être que le terme n'est si tardif en 530 qu'à cause de l'insertion d'un second Elul et que le scribe pouvait ignorer ou oublier qu'un second Elul serait intercalé. Mais cette objection n'est pas valable, car il se trouve précisément que deux des textes cités (V. S., III, 69 et T. 98) sont datés de ce second Elul.

Ces constatations suffisent, je pense. Cependant, avant de conclure, je voudrais examiner rapidement la question de la date de la récolte des céréales.

Nombreuses sont les reconnaissances de dette, datées de la première dynastie et provenant surtout de Sippar, où l'emprunteur s'oblige à restituer argent ou grain au jour de la récolte (cf. par exemple B. E., VI, 1, nos 27 et 38; V. S., VII, nos 12, 30, 89, 93, etc.). Dans le Sud, à Larsa, à la même époque, le terme est non pas la récolte, mais en règle générale le mois de Sivan (cf. T. L.[2], nos 138, 196, 211, 213, 214, 228; V. S., XIII, nos 29, 59, 61, etc.). A Nippur, sous les rois d'Ur, c'est également le troisième mois qui est de beaucoup le terme le plus fréquent (cf. Huber, *Hilpr. Ann.-Vol.*, p. 203); mais on trouve aussi parfois le deuxième mois (cf. N. 2083 et 2151, *ibid.*, pp. 197 et 203)[3]. A Lagaš, sous la dynastie d'Ur, le deuxième mois (qui correspond peut-être au troisième de Nippur) est une fois attesté comme mois de la récolte (cf. R. A., VIII, 87, note 1).

A l'époque néobabylonienne on trouve les deux mois en relation avec la récolte des céréales. J'ai relevé les contrats où le terme pour la livraison du grain est Aiar ou Sivan et voici la liste que j'ai établie en groupant les contrats suivant leur provenance[4]:

[1] Ceci montre combien on est peu fondé à conclure d'un terme tardif de livraison à une année intercalaire (comme le fait Schoch, à propos de la 23e année de Ḫammurapi, dans son *Ammizaduga*, p. 3).

[2] Jean, *Tablettes de Larsa* (tomes X et XI de la Collection du Louvre).

[3] Le quatrième mois est exceptionnel, tant à Larsa sous Rîm-Sin (cf. le no 1526 du recueil d'Ungnad-Koschaker, vol. VI) qu'à Nippur au temps de la dynastie d'Ur (cf. Huber, *Hilpr. Ann.-Vol.*, p. 203).

[4] En quelques rares cas, le terme fixé pour la livraison est le 4e (cf. Str. Nbn. 395, 505, 506; V. S., III, 58, 84; Ksr. 107) ou même le 5e mois (V. S., III, 30, 155); mais ces mois sont certainement en dehors du temps de la récolte. Pour l'emploi du 4e mois, comme terme de livraison, sous Rîm-Sin et sous la dynastie d'Ur, voir la note précédente.

	Aiar	Sivan
Région de Babylone:	Str. Nbk. 205, 210; Nbn. 18, 205, 263, 369, 405, 427, 445, 448, 520, 575, 576, 577, 1059; Cyr. 239; Dar. 261, 363, 364, 390, 448, 498, 507; VS., III. 6, 11, 13, 19, 37, 39, 51, 106, 115, 116, 136ᵃ, 144, 166, 191.	Str. Nbk. 330, 424; Evetts 17; Str. Nbn. 14, 19, 36, 286, 315, 393, 396, 446, 451, 497, 542, 634, 1001; Cyr. 158; Cb. 164; Dar. 360; V. S., III, 10, 15, 28, 48, 55, 56, 73, 135ᵃ, 158, 189.
Région de Nippur:	B. E., VIII, 33, 50, 57, 68, 81, 82, 95; B. E., IX, 27, 35, 52, 56, 58, 61, 78, 88; B. E., X, 104, 119, 120, 121.	B. E., VIII, 18, 56, 59, 88, 114.
Région d'Uruk:	Dgh.[1] 45, 47, 55, 89, 164.	Dgh. 24, 159; Ksr. 97.

Je ne donne pas cette liste pour complète. Je l'ai constituée en feuilletant rapidement les recueils de textes. Telle quelle, elle peut donner une idée de la proportion dans laquelle, suivant les régions, les deux mois étaient employés.

Quant à la question de savoir quelles seraient les dates extrêmes du terme fixé pour la livraison, si les mois d'Aiar et de Sivan étaient ceux du calendrier ordinaire, je ne citerai que l'exemple suivant: Nbn. nº 369 est un contrat du 9 Kislev an 9 de Nabonide; le terme est Aiar de l'an 10; Nbn. nº 634 est un contrat du 13 du 8ᵉ mois, an 12 de Nabonide; le terme est Sivan de l'an 13. Le 1ᵉʳ Nisan est, en l'an 10, le 21 Mars jul.[2] et, en l'an 13, le 16 Avril jul.[2], soit 26 jours plus tard: il s'en suit que fin Sivan de l'an 13 tombe un mois et 26 jours plus tard que fin Aiar de l'an 10. Les deux contrats sont de Babylone ou de la région babylonienne. Donc à trois ans de distance, au même endroit, le terme fixé pour le versement du grain, consécutif à la récolte, varierait de 55 jours!

Si (ce qui d'ailleurs ne peut être contesté) les 2ᵉ et 3ᵉ mois étaient bien les mois de la récolte des céréales, on peut se demander pourquoi Adar, qui était le 12ᵉ mois, était écrit *itu Še-gur*$_{10}$*-kud* ce qui signifie «mois de la récolte». Ce mois de *Še-gur*$_{10}$*-kud,* emprunté par les Babyloniens, avec leurs autres mois, à l'ancien calendrier de Nippur, est attesté dans d'autres calendriers fort anciens, celui de Lagaš (où il est le 11ᵉ mois), celui

[1] Dougherty, *Records from Erech, Time of Nabonidus.*
[2] Cf. Kugler, *Sternkunde*, II, 435.

de Drehem (où il est le 12e, puis le 1er mois, cf. R. A., VIII, 84 ss.), celui d'Umma (où il est le 1er mois, cf. R. A., VIII, 152). La désignation du 12e mois comme « mois de la récolte » ne peut s'expliquer que de deux façons: ou bien la récolte d'où le mois tire son nom n'est pas la récolte des céréales, mais, par exemple, la récolte des foins qui, en règle générale, précède de deux mois celle des céréales: ou bien le mois a changé de place dans l'année. Cette dernière hypothèse est suggérée, comme Hrozný l'a montré (*Memnon,* V, 90), par la comparaison du calendrier babylonien avec un calendrier qui est attesté pour la première fois à Suse, mais n'est pas pour cela d'origine élamite [1]. Dans ce calendrier très ancien, Adar est, non pas comme à Babylone le 12e mois, mais le 2e et correspond donc à Aiar; à Suse il est, semble-t-il, désigné par l'idéogramme: *itu a-šà dingir-ra še-gur*$_{10}$*-kud* « mois du champ du dieu (récolte) ». Le mois suivant, qui correspond à Sivan, s'appelle *arah šer-ebûri* « mois des céréales [2] (récolte) » par opposition au neuvième mois qui porte le nom d'*arah šer-erêši* « mois des céréales (labour) », c'est-à-dire « mois des semailles » (labour et semailles étaient inséparables, car on employait une charrue à semoir [3]).

Quoi qu'il en soit du problème spécial soulevé par la position du *Še-gur*$_{10}$*-kud*, les faits que nous avons mis plus haut en évidence, ne permettent pas de douter que les mois de la récolte des céréales fussent le 2e et le 3e mois, ceux de la récolte des dattes le 7e et le 8e d'une année fixe idéale et que les termes de payement après récolte fussent en relation non pas avec le calendrier ordinaire mais avec ce calendrier fixe. Il reste à chercher le rapport de ce calendrier avec l'année solaire. Dans une année qui commencerait avec le printemps, nous aurions les concordances suivantes avec notre calendrier:

2e mois (1er mois de la récolte des céréales): 20 Avril—18 Mai.
3e mois (2e mois de la récolte des céréales): 19 Mai—17 Juin.
7e mois (1er mois de la récolte des dattes): 14 Sept.—13 Oct.
8e mois (2e mois de la récolte des dattes): 14 Oct.—11 Nov.

Aujourd'hui en Iraq la récolte des céréales commence dans les premiers jours de Mai et se termine en Juin (voir les témoignages cités par Kugler, *Sternkunde,* II, p. 176, note 1 et par Landsberger, *Kalender,* p. 19, note 1), par conséquent elle se répartit entre les deuxième et troisième mois. D'après un témoignage cité par Schnabel (Z. A., XXXVI, 121), la récolte des dattes se terminerait entre le 13 et le 15 Octobre. Il est certain qu'elle durait encore dans la seconde quinzaine d'Octobre. Je n'en veux pour preuve que les dates de rédaction de certains des contrats qui fixaient, avant récolte, la quantité des dattes à livrer et le mois de la livraison. Ainsi l'un des contrats que j'ai cités plus haut (Str. Cb. 122) est daté du 27 Tišri de la deuxième année de Cambyse, c'est-à-dire du 22 Oct. jul.

[1] Cf. Scheil, E. S., IV, 19 s.; Hrozný, *Memnon*, V, 81 ss.; Pinches, P. S. B. A., 1912, 292 ss.; Landsberger, *Kalender,* 87.

[2] Tel paraît bien être le sens de *šer'u* (ou *abšenu*). Voir dans *Tabl. d'Uruk,* nº 12 revers, le dessin représentant la Vierge tenant en ses mains un *šer'u*. On distinguait dans la constellation la racine (*išdu* ou *šuršu*) du *šer'u* (cf. III R., 57, 34) et son épi (*šubultu*, cf. C. T., XXXIII, 2, 10).

[3] Cf. Weidner, *Handbuch d. bab. Astron.*, p. 91; Witzel, *Keilinschr. St.*, I, 25 ss., et *Rituels Accadiens*, 82, note 13.

ou du 16 Oct. grég. 528[1]. Des contrats semblables provenant de Nippur (B. E., IX, nos 103, 104 et 105) sont datés du 17 Tišri de la 41e année d'Artaxerxès I, c'est-à-dire du 31 Oct. jul. ou du 26 Oct. grég. 424. Enfin Str. Cb. 325 (cité plus haut p. 191) est du 8 du 8e mois de la sixième année de Cambyse, c'est-à-dire du 17 Nov. jul. ou 11 Nov. grég. 524; à ce moment, en plein mois de Novembre, il y avait donc encore des dattes sur les arbres d'un jardin de Babylone. Mais ce dernier cas est exceptionnel et le scribe a pris soin de spécifier que la redevance ne serait exigible que tout à la fin (*ina qí-it*) du 8e mois. D'autre part j'ai souvenir qu'au cours du voyage que j'ai fait en 1923 avec le P. Dhorme, nous avons mangé des dattes à Babylone dès le 18 Septembre. On peut admettre que la récolte commence vers la mi-Septembre pour se terminer dans les premiers jours de Novembre. Le 7e et le 8e mois correspondraient donc au temps de la récolte des dattes. On voit que l'accord est complet et que l'année idéale commence bien à l'équinoxe de printemps[2].

Mais, dira-t-on, quelle complication! Etait-on en chaque cas obligé de calculer la date de l'équinoxe pour pouvoir fixer le moment où telle livraison était exigible? Nullement, ce n'est pas ainsi que les choses se passaient. Lorsque la cigale de la fable promet à la fourmi sa voisine de la payer «avant l'août», elle dit «août», mais elle pense «récolte». De même le scribe de Larsa, contemporain de Rîm-Sin ou de Ḫammurapi, en écrivant «Sivan» pour la livraison du grain, «Tišri» pour celle des dattes, pensait dans un cas «récolte du grain» et dans l'autre «récolte des dattes». Les Babyloniens avaient associé aux deux récoltes, celle des céréales et celle des dattes, certains mois et, pratiquement, c'était par l'une ou l'autre de ces récoltes que le mois en question était approximativement fixé. Les échéances étaient en relation, moins avec un calendrier rigoureusement computé, qu'avec les phases de la vie agricole.

De tout ce qui précède, il ressort que les dates fixées par les contrats pour la livraison soit du grain, soit des dattes, ne sauraient nous renseigner directement sur la position moyenne du 1er Nisan dans le calendrier ordinaire. Mais il est à présumer qu'on devait chercher à faire concorder, dans toute la mesure possible, le calendrier ordinaire, si variable, avec ce qu'on peut appeler le calendrier agricole. Parmi les années du calendrier mobile, celles qui reproduisaient le plus fidèlement l'année idéale du calendrier agricole, étaient sans doute celles qui suivaient une intercalation. C'est immédiatement après qu'une correction avait été faite, que l'accord devait être le mieux réalisé entre le calendrier ordinairement usité et le calendrier idéal qu'on se proposait pour modèle. Désignons par α les années qui suivent une année intercalaire, par β les autres années. Si l'année idéale commence avec le printemps, le 1er Nisan moyen des années α devra coïncider avec l'équinoxe. Or, comme il est facile de s'en rendre compte, pour que l'année moyenne α

[1] Cette date et les suivantes sont calculées au moyen des tables de Schoch (*Planeten-Tafeln*, p. 15).

[2] Dans l'année idéale le 9e mois commencerait le 12 Novembre pour finir le 11 Décembre. Dans le calendrier dit «élamite», ce mois est désigné comme étant celui des semailles (voir ci-dessus p. 194). Or, d'après Rassam, cité par Delitzsch (*Wörterbuch*, p. 190), le temps des semailles en Babylonie serait Novembre-Décembre. Cros (cité par Genouillac, T. S. A., p. XXI, note 2) donne une date plus tardive (fin Décembre et commencement de Janvier). Mais l'époque des semailles est beaucoup plus variable que celle des récoltes.

commence à l'équinoxe, il faut que le 1er Nisan moyen de l'ensemble des années $\alpha + \beta$ tombe 9 jours avant l'équinoxe. C'est précisément la position approximative du 1er Nisan moyen, au temps de la première dynastie, si la solution B est exacte. A l'époque néo-babylonienne, nous trouvons le 1er Nisan moyen, non pas avant, mais après l'équinoxe. Il semble qu'il ait glissé au cours du temps. Ce déplacement n'a probablement pas été voulu et la théorie n'a jamais dû changer. Je crois, avec Schoch (*Ammizaduga*, p. 3), que le principe qui régissait l'intercalation était le suivant: en Adar on estimait, d'après l'état des récoltes, s'il y avait lieu ou non d'insérer un second Adar. De même, à partir du moment où on a commencé à doubler le mois d'Elul, on estimait, en Elul, d'après le degré de maturité des dattes, s'il y avait lieu ou non d'insérer un second Elul. Quelque empirique qu'il fût, ce moyen eût été suffisant, s'il avait été bien appliqué, pour maintenir un rapport à peu près constant entre l'année moyenne et l'année tropique.

Ainsi que Weidner l'a fait observer le premier (cf. Schnabel, Z. A., XXXVI, p. 111), la grande série astronomique *Mul Apin* place le 1er Nisan (c'est-à-dire sans doute le premier Nisan moyen) 14 jours avant l'équinoxe. Ce texte divise l'année en quatre saisons égales, commençant respectivement au 15 Nisan, 15 Tamuz, 15 Tišri et 15 Ṭebet; en outre il place le lever héliaque de l'étoile Ḫunga[1] (c'est-à-dire α du Bélier) au 1er Nisan. Si, comme le postule la solution B, l'équinoxe tombait en moyenne au 10 et non au 15 Nisan, *Mul Apin* aurait été composé vers 2100, car c'est vers ce temps que le lever héliaque de α du Bélier précédait de 9 jours l'équinoxe. Schoch a déjà fait remarquer que, pour — 2000 et dans l'hypothèse B, les dates moyennes assignées par *Mul Apin* aux solstices et à l'équinoxe d'automne s'écartent peu de la vérité. D'après ses *Planeten-Tafeln*, p. 13, les quatre points de l'année étaient, vers — 2000, respectivement au 8 Avril, 11 Juillet, 10 Octobre, 6 Janvier (jul.). Si le 8 Avril correspond au 10 Nisan moyen, le 11 juillet correspond au 15 Tamuz, le 10 Octobre au 18 Tišri, le 6 Janvier au 17 Ṭebet. Or la moyenne de 10, 15, 18, 17 est 15. On s'explique ainsi pourquoi le rédacteur, qui entendait donner une durée égale aux quatre saisons, a placé l'équinoxe de printemps au 15 et non au 10 Nisan. La série *Mul Apin* confirme entièrement l'exactitude de la solution B.

En résumé, la solution B s'accorde avec le calendrier comme avec l'histoire. Les solutions A, C et C′ sont exclues. Reste la solution B′ qui n'est séparée de la solution B que par l'espace d'une période de Vénus, soit 8 années. Du point de vue historique, elle vaut à peu près la solution B; du point de vue du calendrier, elle implique un 1er Nisan moyen qui serait un peu moins près de la norme que celui de la solution B (la différence est faible: 1 jour 1/2); enfin du point de vue astronomique, elle ne vaut pas la solution B (d'après Schoch, *Ammizaduga*, p. 6).

Notre conclusion est celle-ci: il n'y a que deux solutions possibles, B et B′, et B est nettement plus probable que B′. C'est donc la solution B que nous retiendrons. On trouvera ci-dessous un tableau de la chronologie des trois premières dynasties. Dans ce tableau, les dates de la première dynastie sont à considérer comme exactes, si la solution B est exacte; les dates des deux autres dynasties sont, en tout état de cause, seulement approchées.

[1] Pour cette lecture, voir *Chronol. des dyn. de Sumer et d'Accad*, p. 17.

Dynastie du Pays de la mer

1. Ilìma-ilum	(60)	1952—1893
2. Kiannibi	(56)	1892—1837
3. Damqilišu	(16)	1836—1821
4. Iškibal	(15)	1820—1806
5. Šušši	(24)	1805—1782
6. Gulkišar	(55)	1781—1727
7. . . . . en	(22)	1726—1705
8. Pešgaldaramaš	(50)	1704—1655
9. Aidarakalama	(28)	1654—1627
10. Ekur-du-ana	(26)	1626—1601
11. Melam-kurkura	(7)	1600—1594
12. Ea-gâmil	(9)	1593—1585

1re dynastie babylonienne

1. Sumu-abum	(14)	2105—2092
2. Sumu-la-ilum	(36)	2091—2056
3. Ṣabium	(14)	2055—2042
4. Abil-Sin	(18)	2041—2024
5. Sin-muballiṭ	(20)	2023—2004
6. Ḫammurapi	(43)	2003—1961
7. Samsu-iluna	(38)	1960—1923
8. Abi-ešuḫ	(28)	1922—1895
9. Ammiditana	(37)	1894—1858
10. Ammiṣaduqa	(21)	1857—1837
11. Samsuditana	(31)	1836—1806

2e dynastie babylonienne

1. Šušši	(24)	1805—1782
2. Gulkišar	(31)	1781—1751

3e dynastie babylonienne

1. Gandaš	(16)	1750—1735
2. Agum I	(22)	1734—1713
3. Kaštiliaš I	(22)	1712—1691
4. Ušši	(8)	1690—1683
5. Abirattaš		1682—. . . .
6. Taššigurumaš		. . . . .
7. Ḫarbašipak		. . . . .
8. Tiptakzi		. . . . .
9. Agum II		. . . . .
10. Burnaburiaš I		. . . . .
11.		. . . . .
12. Kaštiliaš II		. . . . .
13. Ulamburiaš		. . . . .
14. Kurigalzu I[1]		. . . . .
15. Melišipak I[1]		. . . . .
16. Kara-indaš		. . . . .
17. Kadašman-Ḫarbe I		. . . . .
18. Kurigalzu II		. . . . .
19. Kadašman-Ellil I		. . . . .
20. Burnaburiaš II	(env. 28)[2]	1390—1363
21. Karaḫardaš	(9 mois)[2]	1363

[1] Kurigalzu I et son fils Melišipak I sont attestés par une inscription votive trouvée à Babylone (B. E. 6378, cf. Weissbach, *Bab. Misc.*, pl. I, n° 2 et pp. 2 ss.). Je leur donne les nos 14 et 15, parce qu'il n'y a pas d'autres places disponibles.

[2] Voir ci-dessus p. 184.

22.	Kurigalzu III	(25)[1]	1362—1338
23.	Nazimaruttaš	(26)	1337—1312
24.	Kadašman-Turgu	(18)[2]	1311—1294
25.	Kadašman-Ellil II	(11)[3]	1293—1283
26.	Kudur-Ellil	(16)[4]	1282—1267
27.	Šagaraktišuriaš	(13)	1266—1254
28.	Kaštiliaš III	(8)	1253—1246
29.	Ellil-nâdin-šumi	(1 1/2)	1245—1244
30.	Kadašman-Ḫarbe II	(1 1/2)	1244—1243
31.	Adad-šum-iddin	(6)	1242—1237
32.	Adad-šum-uṣur[5]	(30)	1236—1207
33.	Melišipak II	(15)	1206—1192
34.	Marduk-abil-iddin	(13)	1191—1179
35.	Zababa-šum-iddin	(1)	1178
36.	Ellil-nâdin-aḫḫê	(3)	1177—1175

[1] «doubtless 25 years according to the traces preserved in List A» (Hilprecht, B. E., XX, 1, p. 52, note 1); d'après la copie de Gadd, on pourrait restituer 55; mais ce chiffre est impossible; la dernière année attestée est l'année 23 (cf. B. E., XIV, nº 38).

[2] Lecture de Gadd (au lieu de 17).

[3] «in all probability 11 or 12» (Hilprecht, B. E., XX, 1, p. 52, note 1). D'après la copie de Gadd, plutôt 11 que 12.

[4] On ne distingue que ....6. La restitution 16 est certaine, l'année 8 étant attestée (cf. B. E., XIV, nos 123, 123*a* et 124).

[5] Je conserve cette lecture, en attendant qu'on ait trouvé une explication satisfaisante de la graphie *'Adad-šum-šeš-ir* (Harper, *Letters*, nº 924, 3). Une lecture Adad-šum-nâṣir me semble un monstre.

L'AIGLE IMGI

Par F. THUREAU-DANGIN.

Les inscriptions de Gudéa mentionnent très fréquemment l'oiseau divin Im-gi(g) (prononcer: Imgi; le *g* final ne se prononçait que lorsqu'il était suivi d'une désinence vocalique). J'ai montré dès 1901 dans Z. A. XV, p. 52 que Im-gi(g) était le nom de l'aigle héraldique à tête de lion souvent figuré sur les monuments de Tello et étudié par M. Heuzey dans ses *Armoiries chaldéennes* (Mémoires Piot, tome I, pp. 7 et suiv.). L'année suivante dans Z. A. XVI, p. 357, note 7, j'ai attiré l'attention sur un passage du Cyl. A (XIII, 22) où Im-gi(g) est désigné comme le *šu-nir* de Nin-gir-su et sur un autre passage du même cylindre où le disque (*aš-me*) est qualifié de *šu-nir* de la déesse Innana; il résulte évidemment de ce dernier passage que *šu-nir* (*šurinnu*) signifie «emblème»[1]; Im-gi(g), c'est-à-dire l'aigle héraldique, serait donc l'emblème de Nir-gir-su, comme le disque (avec étoile inscrite) est l'emblème d'Innana (Ištar). Mais l'aigle héraldique n'était pas associé au seul Nin-girsu. J'ai montré en 1911, dans R. A. VIII, pp. 94 et suiv., qu'il paraît avoir été l'emblème de plusieurs dieux qui tous étaient des formes de la même divinité fondamentale Nin-urta[2]. Nin-girsu était le Nin-urta de Lagaš. Zababa, qui était le Nin-urta de Kiš, est, sur les kudurrus, associé à un aigle [noter maintenant l'aigle héraldique à tête de lion, plusieurs fois figuré sur des cylindres trouvés dans les tombes du cimetière présargonique A de Kiš; cf. Mackay, *Report,* Part I, pl. VI, nos 7, 8, et 12]; enfin l'aigle héraldique (non léontocéphale) si fréquemment figuré sur les monuments présargoniques de Suse est sans aucun doute l'emblème du dieu local, Nin-šušina (devenu par la suite In-šušinak, Šušinak), qui était le Nin-urta de Suse.

Tel était l'état de la question, lorsque en 1914, dans son *Sumer. Glossar,* p. 149, Delitzsch a cru pouvoir substituer à la lecture Im-gi(g) la lecture Im-dugud et identifier cet oiseau divin à l'oiseau mythique Zû, dont la légende nous est conservée dans plusieurs recensions fragmentaires d'un long poème[3]. Les suggestions de Delitzsch n'ont jamais été contestées et on les considère généralement comme concluantes. Je les crois tout à fait erronées.

1° Il n'existe aucune preuve qu'à aucune époque le signe ***gi*(*g*)** ait eu la valeur *dugud*. Au temps de Gudéa, comme par la suite, *dugud* s'écrivait ***gi*(*g*) + *aš*,** cf. Statue D, V, 2: ***gi*(*g*) + *aš-da*,** c'est-à-dire *dugud-da*. On trouve bien, une fois ou deux, dans des textes beaucoup plus tardifs, la graphie *^{d}Im-gi(g)^{ku}* en var. de *^{d}Im-gi(g) + aš^{ku}* (cf. Chiera, *Sum. Rel. Texts,* n° 35, I, 5; Reisner, *Hymnen,* n° 56, rev. 77); mais il s'agit là manifestement d'une omission due à une négligence du scribe.

[1] Ce sens a été depuis abondamment confirmé par d'autres textes.

[2] Il semble n'avoir été que rarement associé à d'autres dieux. Voir R. A. VIII, p. 94, note 4. La raison de sa présence à El 'Obeid est encore obscure.

[3] Je dois ajouter que Witzel a revendiqué pour lui-même la première idée de la lecture et de l'identification suggérées par Delitzsch (cf. ses *Keilinschriftliche Studien*, 3. Heft, p. 23). Mais ses remarques n'avaient pas attiré l'attention.

2° Dans un passage du Cyl. B (XIV, 16) *ᵈIm-gi(g)ᵇᵘ* est suivi du complément *ga*. Il m'a toujours paru que ce passage était décisif et excluait toute autre lecture qu'Im-gi(g) [1].

3° Ce que nous connaissons de la légende de Zû ne peut s'appliquer à l'aigle héraldique. De Zû nous lisons qu'il «s'empara avec sa main des tablettes du destin» (K. 3454, II, 20; B. A. II, 467), qu'il «tient suspendu en l'air avec ses mains le bison vivant, porte sur son cou le bison mort» (K. 5187, ll. 7 et 10; CT. XV, 43). De sa femme et de son fils il est dit que Lugal-banda veut les inviter à s'asseoir à un banquet (IV R., 14, 19/20ᵃ). Que penser d'un aigle (léontocéphale ou non) qui aurait des «mains», porterait sur son dos un bison et s'assiérait à table avec sa femme et son fils! Zû participe manifestement de la nature de l'homme et de la nature de l'oiseau. Nous avons précisément la représentation d'un être composite, moitié homme, moitié oiseau; voir, par exemple, les cylindres du Louvre reproduits par Delaporte dans son catalogue pl. 73, nᵒˢ 5 et 6. Delaporte et d'autres identifient, avec raison ce semble, cet homme-oiseau au mythique Zû.

Reste à examiner les raisons invoquées par Delitzsch pour lire Im-dugud: elles se réduisent à ceci que dans un passage du Cyl. A (IV, 17) *ᵈIm-gi(g)ᵇᵘ* est suivi de *dam*. Mais il a échappé à Delitzsch et à ceux qui l'ont suivi que l'affixe *dam* (écrit d'ailleurs aussi bien *da-àm* que *dam*) n'est pas toujours un composé de *da* (complément phonétique) + *àm*, mais peut aussi être formé de *da* (particule) + *àm*. Dans *ᵈIm-gi(g)ᵇᵘ-dam* (à prononcer *Imgidam*), *da* n'est pas plus complément phonétique que, par exemple, dans *dù-dam* (Cyl. A, XVI, 18), *bal-e-dam* (Cyl. A. XIX, 16), *íl-dam* (Cyl. A, XXVIII, 22), *kúš-dam* (Cyl. A, XXIX, 2), *gá-gá-dam* (Cyl. B, V, 11) etc.

A Suse le symbole de l'aigle aux ailes éployées n'apparaît pas seulement sur des vases du second style, ou sur divers reliefs ou dessins gravés contemporains de ces vases, c'est-à-dire sur des monuments ne remontant guère au delà du premier âge présargonique [2]. Il est aussi figuré sur des vases du premier style, c'est-à-dire du quatrième âge présargonique (voir Pottier, *Mém. de la Délég.* XIII, pl. XVIII, nᵒˢ 3 et 4). Dans la note précitée (R. A., VIII, p. 94), j'ai autrefois suggéré que, dès l'âge de la première céramique, ce symbole pourrait avoir été associé au dieu local, à Nin-šušina (Šušinak). Si cette conjecture devait se vérifier, il en résulterait *nécessairement* que la fondation de Suse serait due aux Sumériens (ou aux Suméro-accadiens). Peut-être le rapprochement entre le symbole représenté sur des vases du premier style et l'aigle Im-gi(g), paraîtra-t-il douteux et insuffisamment concluant, aussi longtemps qu'à côté de l'aigle seul la première céramique de Suse ne nous aura pas fourni d'exemple du groupe complet, si souvent attesté au premier âge présargonique, c'est-à-dire de l'aigle maîtrisant sa proie. La question paraît donc, pour le moment, difficile à trancher. Je me borne à rappeler qu'elle se pose et que, d'ailleurs, l'aigle aux ailes éployées ne serait peut-être pas le seul symbole qui serait commun aux premiers habitants de Suse et aux Suméro-accadiens. On trouve fréquemment sur les vases du premier style un symbole exactement semblable à celui de Marduk (voir, par exemple, Pottier, *Mém.*

[1] Delitzsch ne paraît pas avoir remarqué ce passage. Witzel a vu l'obstacle, mais s'y est dérobé. Dans ses *Keilinschriftl. Studien*, 3. Heft, p. 23, il écrit à ce propos: „doch darüber später". Nous attendons toujours les explications de Witzel.

[2] Sur la distinction des divers âges présargoniques, voir ci-dessous p. 207.

de la Délég., XIII, pl. II, nº 3 ; pl. IX, nº 8, etc.). On sait aujourd'hui que ce dernier symbole n'est pas, comme on l'a cru longtemps, l'image d'une lance, mais celle d'une bêche triangulaire, encore employée de nos jours aussi bien en Susiane qu'en Iraq ou en Djezireh. J'ai récemment signalé (dans R. A. XXIV, p. 147) qu'en Djezireh, cet instrument avait conservé son nom ancien *marr* (= accadien *marru*, nom de l'emblème de Marduk). La bêche à fer triangulaire n'appartient pas à ce qu'on pourrait appeler le fonds commun de la symbolique. Quant au symbole de l'aigle aux ailes éployées, il est extrêmement répandu, mais les nombreux exemples que nous en connaissons, pourraient dériver d'une même source sumérienne[1].

L'aigle aux ailes éployées de la première céramique de Suse a été généralement interprété comme étant l'image d'un aigle volant[2]. Cette interprétation me semble discutable. La coupe publiée par M. Pottier, pl. XVIII, nº 6, montre avec quel réalisme les anciens artistes susiens savaient rendre des oiseaux en plein vol. Il importe de le remarquer, l'aigle éployé de Nin-urta *ne vole pas*. Il est simplement dans l'attitude du rapace qui maîtrise sa proie. Je reproduis ci-dessous une photographie[3] qu'avec l'aimable autorisation de la maison Hachette j'emprunte à la *Vie à la Campagne*, année 1921, nº de Janvier, p. 11.

[1] Plus exactement, il semble qu'on doive distinguer deux traditions, l'une qui dériverait de l'aigle de Nin-urta (cf. Heuzey, Mémoires Piot, tome I, pp. 19 et suiv.) et l'autre de l'aigle d'Etana (cf. Cumont, *Etudes Syriennes*, pp. 82 et 108).

[2] M. Pottier lui-même, qui cependant admet un lien entre l'aigle de la première céramique et celui de la seconde, écrit du premier qu'il « vole de face » ou « est en plein vol » ou « plane » (voir *Mém. de la Délég.*, XIII, pp. 35 et 42 et plus récemment *Rev. Archéol.*, 1926, p. 24).

[3] Cliché *Vie à la Campagne*, reproduction interdite.

Cette photographie représente une femelle d'autour «empiétant» un lièvre (d'un autour on dit qu'il «empiète» et d'un faucon qu'il «lie» sa proie). L'oiseau garde ses ailes étendues, comme pour couvrir sa proie.

Voici d'autre part l'image d'un aigle sur sa proie (un loup)[1].

Gravure de Schmutzer d'après Sueyers (Vienne, 1803).

Qu'on compare maintenant l'aigle aux ailes éployées représenté sur les premiers vases de Suse et l'on verra avec quelle fidélité l'artiste susien a rendu la nature tout en la stylisant.

(Aigle éployé, figuré sur un vase de Suse; d'après Pottier, *Rev. Archéol.*, 1926, p. 24.)

[1] Avec le Berkout ou aigle doré, employé en Asie centrale, on prend le lièvre, le renard, l'antilope, la chèvre sauvage, le loup et même le sanglier (Belvalette, *Traité de fauconnerie*, p. 59).

CHARS DIVINS

Par F. THUREAU-DANGIN

Le *Museum Journal* de Juin 1927, p. 151 reproduit un curieux fragment de bas-relief, récemment trouvé par L. Woolley à Ur, dans le cimetière présargonique qu'il a si heureusement fouillé au cours de sa dernière campagne. Woolley décrit ce fragment comme il suit (p. 152): «The relief shows a chariot drawn by four lions; it is empty, and the reins are held by a man who walks behind, while another guides the way in front and a third follows, carrying some kind of burden. Over the car is thrown a leopard's skin and to the front of it are tied spears, a quiverful of arrows and a battle axe». Selon Woolley, ce bas-relief pourrait représenter «the funeral procession of a prehistoric king» et les armes fixées sur le char seraient peut-être «the panoply of the dead ruler». Cette explication est bien peu vraisemblable. Nous avons ici, sans nul doute, la représentation d'un char divin et cet attelage de lions évoque tout naturellement le passage bien connu de l'inscription de Nabonide conservée à Constantinople [1] (col. III, ll. 11 et suiv.):

^{d}Innana Uruk^{ki}	Innana d'Uruk,
ru-ba-a-ti ṣir-ti	l'auguste princesse
a-ši-bat ad-ma-nu ḫurâṣi	qui habite une demeure d'or,
ša ṣa-an-da-ti	qui attelle
7 la-ab-bu	sept lions.

Le bas-relief remonte à une époque un peu antérieure à Ur-Nina. Les personnages rappellent de très près, par le profil du visage, par la façon dont sont traités la chevelure, la barbe et le vêtement, ceux du «Bas-relief circulaire» de Tello (voir Heuzey, *Catal. des Antiquités Chaldéennes*, pp. 82 et suiv., et *Découvertes en Chaldée*, pl. 1bis (2); 1ter (1); 6ter (5) et 47 (1)).

[1] Publiée par Scheil, *Rec. de Trav.*, XVIII et par Messerschmidt, M. V. A. G., 1896, 1.

Des fragments de relief d'une époque plus basse (postsargonique) représentent aussi un char divin. Ils sont conservés à Berlin et ont été publiés par Ed. Meyer dans ses *Sumerier und Semiten in Babylonien,* pl. VIII. Après avoir très justement fait observer que ces fragments représentent un dieu[1] sur son char, Meyer ajoute (p. 52) : « Das Gespann sind zwei Fabelthiere, von denen leider nur geringe Bruchstücke erhalten sind. Man erkennt deutlich, dass der Kopf ziemlich spitz zulief; doch kann es weder ein Vogelkopf, wie beim Greif, noch ein Schlangenkopf, wie beim Drachen, gewesen sein, noch weniger natürlich ein Löwe. Auf dem Hinterkopf sitzen kurze Ohren, im Nacken eine Mähne; das Fell ist in senkrechten Linien gestreift ». Ce que Meyer prend pour une crinière me paraît être plutôt une longue et épaisse chevelure ondulée et les stries verticales qu'il signale semblent bien figurer une longue barbe. Les animaux fabuleux attelés au char sont sans doute des taureaux androcéphales. On distingue encore le dessin des cornes[2]. La représentation du taureau androcéphale est abondamment documentée aux époques les plus diverses. Rappelons que l'abbé Breuil a suggéré qu'elle pourrait dériver de l'image du bison (cf. *Rev. Archéol.,* 1909, pp. 250 et suiv.)[3] Il est en tous cas certain que le corps de l'animal divin est en règle générale celui d'un bison; voir, par exemple, les deux admirables statuettes du Louvre reproduites par Heuzey dans ses *Origines Orientales,* pl. III et IV. La tradition s'est maintenue jusque dans l'art néoassyrien, comme le montrent, par exemple, les grands taureaux de Khorsabad, qui sont en réalité des bisons[4].

[1] Ou peut-être une déesse ?

[2] Ou plutôt d'une seule corne, suivant la convention autrefois signalée par Heuzey, *Origines Orientales,* p. 339.

[3] Voir encore Max Hilzheimer, *Die Wildrinder im alten Mesopotamien* (M. A. O. G., II, 2).

[4] Un type iconographique très fréquemment reproduit, est celui du bison bipède à buste humain et à tête de tout point semblable à celle du taureau (bison) androcéphale. On l'identifie généralement à Enkidu le compagnon de Gilgames. Il semble bien qu'il soit figuré sur le bas-relief de Berlin (en arrière du timon).

BIBLIOGRAPHIE

Ur Excavations. Vol. I. Al-ʿUbaid, by H. R. Hall and C. Leonard Woolley, with chapters by C. J. Gadd and Sir Arthur Keith. Oxford University Press, 1927. XII, 244 pp., LXVIII pl. in 4°.

Ce premier volume de la publication des fouilles d'Our est consacré à El'Obeid, petit tell situé à quatre milles anglais à l'ouest d'Our, fouillé d'abord en 1919 par H. R. Hall, alors attaché à l'Indian Political Service, et ensuite en 1923/24 par la «joint expedition» du Musée britannique et du Musée de l'Université de Pennsylvanie sous la direction de C. L. Woolley. Hall a reconnu que le tell recouvrait un édifice présargonique sur les ruines duquel subsistaient les restes d'une construction de Šulgi. Il y fit d'intéressantes trouvailles, maintenant exposées au British Museum (relief d'Im-gi(g)[1], têtes de lions en cuivre, statuette d'homme accroupi, etc.) et releva en outre dans le proche voisinage du tell les traces d'un établissement beaucoup plus ancien qu'avec raison il attribua à un âge préhistorique. Les fouilles de Woolley amenèrent de remarquables découvertes, entre autres celle de la précieuse frise représentant une scène pastorale (marqueterie en calcaire et coquille sur fond bitumineux) et établirent que l'édifice présargonique était un temple élevé à la déesse Nin-ḫursaga par le roi d'Ur A-an-ni-pad-da. Woolley crut d'abord avoir atteint un âge de l'histoire sumérienne qu'aucune fouille n'avait encore révélé. En effet A-an-ni-pad-da se dit fils de Mes-an-ni-pad-da et ce dernier roi figure dans les listes chronologiques comme le fondateur de la troisième dynastie après le déluge. J'ai déjà eu l'occasion d'exprimer mon sentiment au sujet de la valeur historique de ces listes pour la période antérieure à Lugalzaggisi (voir *Chronol. des dyn. de Sumer et d'Accad,* p. 66). S'il y a dans ces constructions chronologiques un certain nombre de matériaux de bon aloi, ils ne sont pas en général *in situ* et l'ensemble (sans parler même de tant de chiffres invraisemblables) donne l'impression d'être factice. La nouvelle inscription confirme cette impression, car il saute aux yeux de quiconque à quelque pratique de l'épigraphie sumérienne qu'elle appartient à l'âge qui a immédiatement précédé l'installation de la domination d'Agadé. Dans son excellente étude des textes d'El'Obeid, Gadd fait ressortir, avec raison, l'étroite parenté épigraphique de la nouvelle inscription et des inscriptions de la dynastie d'Ur-Nina. Selon lui A-an-ni-pad-da serait 1° très près d'Ur-Nina, 2° plutôt un peu antérieur à ce roi. Le

[1] Pour la lecture de ce nom, voir ci-dessus, p. 199. Hall, suivant une suggestion de Woolley, avait eu d'abord la pensée de restituer à son Im-gi(g) deux têtes, au lieu d'une. Mais il y a renoncé, n'ayant pas trouvé de documentation sumérienne pour le dédoublement de la tête. Il est cependant à noter que l'aigle léontocéphale à deux têtes apparaît sur une empreinte de Tello anciennement publiée par Heuzey et reproduite par Delaporte dans son catalogue, p. 13. Heuzey a déjà autrefois attiré l'attention sur ce fait dans son article sur les *Armoiries Chaldéennes* (Mémoires Piot, tome I, p. 20).

second point me paraît moins certain que le premier, mais je ne crois pas que l'épigraphie puisse fournir des critères assez sûrs pour trancher la question. Il est vrai que si on place A-an-ni-pad-da après Ur-Nina, on ne voit plus où situer la «seconde dynastie d'Ur». Ce ne serait pas pour moi une objection décisive. Attendons pour faire une place à cette dynastie des témoignages moins sujets à caution que celui des listes chronologiques.

Il semble que Woolley se soit rendu aux arguments de Gadd et accepte sa chronologie relativement courte. Cependant sa conception de l'histoire du tell paraît impliquer une chronologie beaucoup plus longue. Entre l'édifice d'A-an-ni-pad-da et celui de Sulgi, il a relevé les traces d'une construction intermédiaire, dont les briques présentent, à un centimètre près, les mêmes dimensions que celles de Šulgi. Il estime avec raison qu'il y a eu entre la deuxième et la troisième construction un espace de temps incomparablement moins grand qu'entre la première et la deuxième. Or, il attribue la deuxième construction à la «seconde dynastie d'Ur» et croit qu'elle a été détruite par la dynastie d'Agadé. Entre le début de la dynastie d'Agadé et le règne de Šulgi, les listes royales, ici dignes de foi, donnent un intervalle d'environ quatre siècles. Si nous attribuons un siècle seulement de durée à la deuxième construction, elle aurait précédé la troisième de cinq siècles environ. Doublons seulement ce dernier chiffre, c'est mille ans auparavant qu'il faudrait placer la construction du premier édifice et nous retombons ainsi dans cette chronologie ultra-longue dont l'inscription d'A-an-ni-pad-da fait ressortir toute l'invraisemblance.

Woolley a fouillé l'établissement préhistorique précédemment reconnu par Hall. Il y a trouvé, outre un habitat formé de simples huttes, un cimetière réemployé à une époque beaucoup plus basse. Entre cette civilisation préhistorique et la première dynastie d'Ur, il constate un hiatus, peut-être des siècles d'intervalle (p. 154). Cette évaluation ne saurait pècher que par excès de modération. Ainsi que Hall l'a reconnu le premier, la céramique primitive d'El'Obeid, qui ne se distingue pas de celle que Thompson a trouvée dans les couches profondes d'Abou-Shahrein, offre une étroite parenté avec celle de Bender Boushir (fouilles de Pezard). Ces céramiques ont, en tout cas, en commun la pauvreté du style. Avec la céramique de Moussian et surtout avec l'admirable céramique de Suse I, les relations de la céramique d'El'Obeid sont beaucoup plus incertaines[1]. Il ne semble pas qu'il soit actuellement possible d'établir des rapports chronologiques définis entre ces différentes céramiques, il est seulement probable qu'*en gros* elles appartiennent au même âge. Essayons de nous représenter l'intervalle qui sépare cet âge des premiers temps historiques. Il semble que si on remonte en arrière en prenant pour point de départ la fondation de la dynastie d'Agadé, on puisse distinguer les divers âges présargoniques suivants:

[1] Dans la comparaison établie par Woolley entre la céramique d'El'Obeid et les céramiques de la Susiane il y a des erreurs de fait. Ainsi Woolley signale (p. 167), comme l'une des principales différences entre la technique d'El'Obeid et celle du premier style de Suse, qu'à Suse «all the design is applied on a white slip not very well fixed». Or, à Suse, en règle générale, la couleur est appliquée directement sur l'argile (voir Pottier, *Mém. de la Délég.*, XIII, p. 31); ce qui s'écaille, c'est la couleur (pour les raisons indiquées par Couyat-Barthoux, *Mém. de la Délég.*, XIII, p. 161). Woolley trouve d'autre part que la différence principale entre Moussian et El'Obeid réside dans l'emploi général à Moussian de la polychromie. Or, la céramique de Moussian a un décor monochrome. Woolley paraît avoir confondu la céramique de Moussian avec celle qui a été trouvée dans des tells voisins et appartient à une époque beaucoup plus basse (fin du style II de Suse).

Age I. — Age de l'écriture linéaire, précunéiforme[1], caractérisée par l'emploi exclusif de lignes droites ou brisées. Absence presque complète en Sumer et Accad d'une céramique peinte[2]. Persistance en Elam de la céramique peinte de l'âge précédent (style II).

Age II. — Age de l'écriture employant encore la ligne courbe[3] (voir les documents publiés ou cités R. A. XXIV, pp. 23 et suiv.). Les empreintes des tablettes de Djemdet Naṣr attestent que le sceau cylindrique était employé dès cet âge (cf. R. A. XXIV, p. 26; voir aussi le cylindre inscrit de la collection Poche, P. S. B. A., 1914, 6 s.). Le premier emploi du cylindre pourrait marquer le début de l'âge II, sans d'ailleurs qu'il soit possible de déterminer si cette innovation a précédé ou suivi l'invention de l'écriture. A cet âge se rattache, en Accad, une céramique peinte apparentée au style II de Suse (céramique de Djemdet Naṣr[4]).

Age III. — Céramique peinte rare ou absente. Emploi exclusif du sceau plat[5]. Il est douteux que l'invention de l'écriture remonte jusqu'à cet âge.

Age IV. — C'est l'âge par excellence de la céramique peinte. Noter que la céramique I de Suse, qui est peut-être la plus ancienne des céramiques peintes mises au jour jusqu'ici dans la région Elam-Sumer-Accad, est contemporaine d'une industrie déjà avancée du cuivre: l'analyse d'un échantillon[6] de la hache S. 10759 provenant du premier cimetière de Suse,

[1] Il ne s'agit, bien entendu, que de l'écriture sur pierre: car le « clou » est, en quelque sorte, inséparable de l'écriture sur argile.

[2] M. Heuzey a signalé l'absence ou du moins l'extrême rareté de la céramique peinte dans la région de Tello. Deux tessons peints trouvés par Cros dans le Tell des tablettes sont reproduits *Nouvelles Fouilles de Tello,* p. 231. Un vase complet, reproduit ibid., p. 310, est du type II de Suse et serait, d'après Pottier (cité par Heuzey, p. 311), une importation d'Elam (voir aussi Pottier, *Mémoires de la Délég. en Perse,* XIII, p. 72, note 4). On peut citer comme exemple, exactement daté, de peinture sur argile le double du cône d'Entéména, publié par Nies, *Babyl. Inscr.*, pl. LVII et LVIII. Sur les très rares témoins, trouvés à El'Obeid, d'une céramique peinte contemporaine de la première dynastie d'Ur, cf. Hall, p. 8 et Woolley, p. 157.

[3] La survivance du tracé curviligne du signe royal et du signe « homme » dans les inscriptions des rois d'Agadé est un fait tout à fait isolé, un archaïsme voulu.

[4] Langdon a eu l'obligeance de me communiquer des reproductions de quelques spécimens de cette céramique. Selon lui, elle provient de la même couche et, par conséquent, appartient au même âge que les tablettes. Je ne connais pas la céramique, encore inédite, trouvée à Kish dans le plus ancien des deux cimetières explorés. D'après la description très sommaire qu'en donne Woolley, p. 157, elle semble s'apparenter au style II de Suse. Quant à l'autre cimetière (cimetière A publié par Mackay), il est nettement du premier âge présargonique; en raison du style des cylindres qui y ont été trouvés, je ne le crois pas aussi ancien que le suppose Woolley (p. 157).

[5] Il résulte, par exemple des observations de Jéquier sur la coupe du tell de Suse (*Mém. de la Délég.*, VII, pp. 14 et 17). que le premier emploi du sceau plat a largement précédé l'invention du cylindre. D'après Morgan (*Mém.* XIII, p. 10) un sceau plat aurait même été trouvé dans la première nécropole; c'est le sceau reproduit dans le catalogue de Delaporte, pl. XXIII, fig. 10; mais ce témoin, qui remonterait à l'âge IV, est jusqu'ici tout à fait isolé (testis unus . . . . .). Il est à noter que la présence dans une couche archéologique de sceaux plats ne suffit pas à la dater de l'âge III. Car il est probable que l'emploi du sceau plat n'a pas cessé dès l'invention du cylindre. Au cours d'un récent sondage, M. de Mecquenem a trouvé à Suse, dans une même couche, qui correspond au début de la céramique du second style, des sceaux cylindriques et des sceaux plats; de même Langdon a trouvé les deux formes de sceaux dans la couche, selon lui homogène, qu'il a fouillée à Djemdet Naṣr.

[6] Cet échantillon m'avait été demandé par Mr. G. A. Garfitt qui l'a fait analyser par un éminent spécialiste, le professeur C. H. Desch, doyen de la faculté de métallurgie à l'Université de Sheffield.

a donné 99,12 % de cuivre avec une trace inappréciable de nickel, mais sans fer, soufre, plomb, zinc ou manganèse.

Age V. — Premier âge du cuivre.

Pour les temps précédant l'âge V, il ne semble pas qu'il y ait lieu d'adopter d'autres divisions que celles qui sont généralement employées en préhistoire.

C'est le premier et le quatrième âges présargoniques qui sont représentés à El'Obeid. Tello a des témoins des deux premiers âges (surtout du premier) et probablement aussi du troisième. A Suse les quatre premiers âges sont attestés. Le cinquième âge paraît jusqu'ici n'avoir été atteint nulle part en Sumer, Accad et Elam.

On peut se demander en quel âge apparaissent les Sumériens. Les deux premiers âges leur appartiennent sans conteste; il en est probablement de même du troisième. Qu'en est-il du quatrième? Thompson a exprimé l'opinion que la civilisation primitive d'Abou-Shahrein et El'Obeid serait présumérienne. Selon Hall et Woolley elle serait plutôt proto-sumérienne. A vrai dire il n'y a rien dans ce que nous en connaissons de spécifiquement sumérien. En outre la chronologie fantaisiste des listes royales ne suffit pas à garantir la haute antiquité de l'établissement sumérien. Mais en revanche il existe des raisons d'un autre ordre qui excluent, à mon sens, l'hypothèse d'une installation des Sumériens dans la basse vallée de l'Euphrate à une époque relativement voisine des premiers temps historiques: c'est vraisemblablement en Sumer que s'est élaborée la civilisation sumérienne (voir R. A. XVIII, pp. 151 et suiv.).

Le volume se termine par une étude très poussée de Sir A. Keith sur des crânes provenant du cimetière préhistorique. Le résultat le plus intéressant de cette étude paraît être le rapprochement établi entre ces crânes et ceux d'un cimetière prédynastique fouillé par Morgan en Haute-Egypte à El-Kawāmil.

L'impression que me laisse la lecture du premier volume de la «joint expedition» peut se résumer comme il suit: fouilles heureuses, bien conduites et publiées avec un soin et une conscience dignes de tout éloge.

F. Thureau-Dangin

TABLE DES MATIÈRES

DU VINGT-QUATRIÈME VOLUME

PREMIER FASCICULE

Pages

Redevance perçue par l'état sur la vente de produits des domaines royaux, sous Samsu-iluna par Charles-F. Jean 1

Inventaire de cachets et cylindres (Suse 1925—1926) par R. de Mecquenem . . . 7

Tablettes à signes picturaux par F. Thureau-Dangin 23

Carptim. 1. Hymne au dieu Papsukal. 2. Fragment de liste astronomique. 3. Contraste féminin 4. La trinité urukienne Innin, Ištar, Nanaï. 5. Un prince susien nouveau. 6. Formule magique avec allusion historique. 7. Vers l'écriture nucléiforme. 8. Tablettes anciennes. 9. Les tablettes plan-convexes de Bur-Sin. 10. Suse et l'empire néo-babylonien par V. Scheil 31

Bibliographie 49

DEUXIÈME FASCICULE

Comptes rendus de Larsa sous le règne de Rîm-^{d}Sin par Charles-F. Jean 51

Poids en hématite conservés au Musée Britannique par F. Thureau-Dangin . . . 69

Les Annales de la Salle II du Palais de Khorsabad, revision du texte d'après les estampages de Botta par F. Thureau-Dangin. **Les Plaques 13 et 14 de la Salle II de Khorsabad** copiées d'après les estampages de Botta par Ch.-F. Jean . . . 75

Notes assyriologiques par F. Thureau-Dangin 81

Poids de Neirab par A. Barrois 85

Statuette babylonienne par H. de Genouillac 87

Tablets Found in Mound Z at Harsagkalamma (Kish) by the Herbert Weld (for Oxford) and Field Museum Expedition par S. Langdon 89

Bibliographie 99

TROISIÈME FASCICULE

Mythe d'Etana, première tablette d'une version susienne par V. Scheil 103

Nin Alla, femme de Gudêa par V. Scheil 109

Quelques Contrats Ninivites par V. Scheil 111

The names of the Parts of the Body in Hittite par A. H. Sayce 123

Monnaies trouvées à Suse au cours de la campagne de fouilles 1926-27 par C^{l} Allotte de la Fuye 127

Nouvelles Inscriptions Sud-Arabiques du Musée Borély à Marseille par J. Cantineau 135

Marru par F. Thureau-Dangin 147

Bibliographie 149

QUATRIÈME FASCICULE

Studies in Cappadocian Tablets by G. R. Driver 153

La Chronologie des trois premières dynasties babyloniennes par F. Thureau-Dangin 181

L'Aigle Imgi par F. Thureau-Dangin 199

Chars divins par F. Thureau-Dangin 203

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fondation de Clercq)

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1928

KRAUS REPRINT
Nendeln/Liechtenstein
1977

Réimpression avec accord des
Presses Universitaires de France,
108, Boulevard Saint-Germain, Paris VIe
KRAUS REPRINT
A Division of
KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED
Nendeln/Liechtenstein

1977

Printed in The Netherlands

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET **F. THUREAU-DANGIN** MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVe Volume N° 1 1928

Deux inscriptions inédites d'Oumma
relatives à la navigation

Par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE

Parmi les milliers de textes de comptabilité exhumés de Tellok et de Drehem un petit nombre sont relatifs aux bateaux et à la navigation, Oumma en a fourni quelques-uns et notamment parmi ceux du Louvre A. O. 5673, les deux textes de ma collection que je publie ici sous la dénomination A. F. 1 et A. F. 2 me paraissent particulièrement intéressantes. J'ai adopté pour leur transcription les notations nouvelles adoptées par Thureau-Dangin dans son *Syllabaire Accadien,* Paris 1906. On sait quelle diversité existe actuellement dans les transcriptions et quelle difficulté il en résulte lorsque l'on veut restituer le texte original. Dans le système de transcription généralement admis, les homophones étaient distingués par les accents aigu, grave, circonflexe auxquels on adjoignait les signes de la brève et de la longue; ˘ et ¯, on pouvait ainsi, en y ajoutant la voyelle non accentuée distinguer 6 homophones, le chiffre est insuffisant car pour certaines articulations, telles que *du*, on ne compte pas moins que 13 homophones. Ainsi donc tant au point de vue de l'insuffisance du nombre des signes diacritiques que de la diversité du mode de leur emploi, tous les assyriologues sont d'accord pour estimer qu'une réforme s'imposait: Thureau-Dangin l'a faite radicale, des accents placés au-dessus de la lettre, il ne conserve que l'aigu et le grave qui continueront avec la voyelle non accentuée à distinguer les homophones les plus usuels, les autres le seront par de petits chiffres placés au-dessous de la dernière lettre du signe, après les trois premiers homophones, viendra la serie avec les chiffres 4, 5, 6.... Ce système qui peut soulever dans l'application quelques difficultés au point de vue typographique, présente l'avantage d'être d'une grande clarté, et quelles que soient les préférences que l'on peut avoir pour d'autres systèmes de notation, l'avantage d'avoir un système uniforme de transcription est si grand, qu'on a tout intérêt à adopter celui de Thureau-Dangin. J'ai voulu donner un exemple de discipline en l'employant dans me transcription.

Je ferai remarquer toutefois que dans le commentaire et les notes, lorsque je suis amené à citer un texte, j'ai cru devoir conserver les notations qui y sont employées.

Umma A. F. 1

f. I, 1	*....mó... gur ù má-lah$_4^1$ bi ni-íb-ù*[2]	....bateau de... gour et son conducteur....
2	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ ^{3} *ta*	à raison de 10 qa par jour
3	*ud 12 šù*	pour 12 jours
4	*še bi* $^2/_5$	son prix est de 120 qa
5	*en-lil-ki sù*	pour Nippour
6	*x*[4] *ha ba zi in ba-a-gar*	x, poisson, tortue, ZI, paille sont chargés
7	*gìr*[5] *lugal-maš-zu ukù-uš*[6]	ordre de Lougal-maš-zou *ukuš*
8	*itu še kin kud*	mois de še-kin-koud
9	*1 má 30 gur*	1 bateau de 30 gours
10	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ *ta*	à raison de 10 qa par jour
11	*ud 14 šù*	pour 14 jours
12	*še bi* $^2/_5$ $^2/_{30}$	son prix est de 140 qa
13	*en lil-ki šù*	pour Nippour
14	*ia ga ba-a-gar*	huile, lait sont chargés
15	*gìr a kal-la uku-uš*	ordre d'Akalla *ukuš*
16	*itu še kar-ra-gál-la*	mois de šekarragalla
17	*5 má 60 gur ù má-lah$_4$-bi*	5 bateau de 60 gours et leur conducteur
18	*á ud 1 bi* $^2/_5$ $^3/_{30}$ *ta*	à raison de 150 qa par jour
19	*ud 5 šù*	pour 5 jours
20	*še bi 2* $^2/_5$ $^3/_{30}$ *gur*	leur prix est de 2 gours 150 qa
21	*Ki-su*$_7^7$ *bàd dù a*	de la grange[7] bad-dou-a
22	*ù Ki-su, a-ú-da ta*	et de la grange a-ou-da
23	*gur*$_7^8$ *a-dú(g)-qa*[9] *ki šù*	au grenier[8] d'adouqqa
24	*še im tum*	le grain est amené
25	*gìr é gal li si*	ordre d'Egallisi
26	*itu .... z*	mois de ....
II, 1	*1 má ....*	1 bateau
2	*ù-má-lah$_4$ bi*	et son conducteur
3	*á ud 1 bi* $^2/_{30}$ *2 qa ta*	à raison par jour de 32 qa
4	*ud 23 šù*	pour 23 jours
5	*še bi 2* $^2/_5$ $^1/_{10}$ *6 qa gur*	son prix est de 2 gours 136 qa
6	*en-lil-ki šù*	pour Nippour
7	*zí(d) še ba a si*	de la farine d'orge a été chargée
8	*gir Kù(g)-ga-ni dub-sar*	ordre de Kougani scribe
9	*2 má 30 gur*	2 bateaux de 30 gours
10	*u má-lah$_4$ bi*	et leur conducteur
11	*á ud 1 bi* $^2/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 20 qa
12	*ud 9 šù*	pour 9 jours
13	*še bi* $^3/_5$	leur prix est de 180 qa

II, 14	*en lílki šu*	pour Nippour
15	*SIR ba agar gìr be-lí it x gál qa šu du₈*	du bitume a été chargé ordre de Belit x gál *qasoudou*
16	*2 má 30 gur*	2 bateau de 30 gours
17	*u má-lah₄ bi*	et leur conducteur
18	*á ud 1 bi* $^{2}/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 20 qa
19	*ud 26 šù*	pour 26 jours
20	*še bi 1* $^{3}/_{5}$ $^{4}/_{30}$ *gur*	leur prix est de 1 gour 220 qa
21	*Kun-zi-da*[11] *é* ^{d}*sara ka ta*	du Kounzida[11] du temple de Sara
22	*en lil ki šù*	pour Nippour
23	*giš ša(g) kal giš x ù pa-li ba-a-gar*	du bois ŠA(G) KAL du bois x et des branches de cyprès ont été chargés
24	*gìr* ^{d}*dun-gi ur-mu*	ordre de ^{d}Doungiourmou
25	*6 má 60 gur*	6 bateaux de 60 gours
26	*ù má-lah₄ bi*	et leur conducteur
27	*á ud 1 bi* $^{2}/_{5}$ *ta*	à raison par jour de 120
28	*ud 16 šù*	pour 16 jours
29	*še bi 6* $^{2}/_{5}$ *gur*	leur prix est de 6 gours 120 qa
30	*ki su₇* ^{d}*dun pa è ta*	de la grange de ^{d}dounpaé

III, 1	*en lil ki šú ba . . .*	pour Nippour
2	*gír Ku(g) ga ni*	ordre de Kougani
3	*1 má 20 gur*	1 bateau de 20 gours
4	*á ud 1 bi 6 qa*	à raison par jour de 6 qa
5	*ud 6 šù . . .*	pour 6 jours
6	*še bi* $^{3}/_{30}$ *6 qa*	son prix est 36 qa
7	*giš uh ki šù*	pour Umma
8	*DAG x mu . . .*	de la pierre x mu . . . .
9	*1 má 60 gur*	1 batean de 60 gours
10	*á ud 1 bi*	à raison par jour
11	*ud 4 šù še bi . . .*	pour 4 jours
12	*ki su₇* ^{d}*dun-gi*	de la grange du Dieu Dungi
13	*a-za-ar . . . .*	à l'*azar* de
14	*? má a ud*	
15	*gìr ša(g) ku(g) gi*	ordre de šakougi . . . .
16	*1 má 30 gur*	1 bateau de 30 gours
17	*á ud 1 bi 5*	à raison par jour de 5 (qa)
18	*ud 8 šù* $^{4}/_{30}$	pour 8 jours 40 (qa)
19	*a du(g) qa ki t(a)*	d'adougga (ki)
20	*giš-uh-ki šù ha-b(a-a-gar)*	pour Umma (ki) du poisson a été chargé
21	*gìr ba-šig₅-qa*	ordre de Bašiqa
22	*2 má 20 gur*	2 bateaux de 20 gours

23	*á ud 1 bi* $^{2}/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 26 qa
24	*ud 6 šù še bi . . .*	pour 6 jours leur prix . . .
25	*a ú da ta*	de Aouda . . . .
26	*Kun-zi(d)-da û n(a) . . .*	au Kunzida et . . .
27	*ú x ib lal*	de la plante du(g) est portée
28	*gìr lugal nig-lagar*^{12}*-e*	ordre de Lougal nig *lagar-e*
29	*2 má 30 gur u má(-lah*$_4$ *bi)*	2 bateaux de 30 gours et leur conducteur
	á ud 1 bi $^{2}/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 20 qa
	ud 20 šù 1 $^{1}/_{5}$ $^{4}/_{30}$ *gur*	pour 20 jour 1 gur 100 qa
	Kun-zi(d)-da	du Kouzida . . .

R.IV,1	*gìr Arad-*^{d}*Nanna*	ordre d'Araduanna
2	*2 má 20 gur*	2 bateau de 20 gours
3	*á ud 1 bi* $^{1}/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 10 qa
4	*ud 2 šù še bi* $^{2}/_{30}$	pour 2 jours leur prix est de 20 qa
5	*gú-ù sur má gur*$^{13}_{8}$ *ka ta*	. . . . . du bateau de transport
6	*gur*$_7$ *a-dú(g)-qa ki šú*	au grenier d'adoug qa
7	*U x an gur, a ib im-tum*	de la plante x, de . . . . sont portés
8	*gìr zag-mu*	ordre de Zagmu
9	*1 má 60 gur*	1 bateau de 60 gours
10	*á ud 1 bi* $^{1}/_{30}$ *ta*	à raison par jour de 10 qa
11	*ad 8 šú še bi*	pour 8 jours son prix . . .
12	*Ki-su, an dun-pa è*	de la grange de ^{d}dounpaé
13	*a-du(g)-qa . . .*	à Adoug qa
14	*in . . .? gal . . . . . tum . . .*	de la paille . . . . sont portés
15	*gìr Ku(g)-ga*	orde de Kougani
16	*1 má 15 gur*	1 bateau de 15 gours
17	*á ud 1 bi . . .*	à raison par jour
18	*ud 26 šù še bi . . .*	pour 26 jours son prix . . .
19	*en lil ki šù*	pour Nippour
20	*gìr ti-é(?) . . . .*	ordre de Ti . . .
21	*1 má 20 gur*	2 bateaux de 20 gours
22	*á ud 1 bi* $^{1}/_{30}$ *. . .*	à raison par jour de 10 qa
23	*ud 20 šù še bi*	pour 20 jours son prix
24	*du*$_6$*-ku(g)-gi . . . . ha ba . . .*	pour Doukougi . . . du poisson est chargé
25	*gìr mu-ba . . . .*	ordre de Mouba . . .
26	*1 má 60 gur ù (má-lah*$_4$ *bi)*	1 bateau de 60 gours et son conducteur
27	*á ud 1 bi*	à raison par jour
28	*ud 10 šù še bi . . . .*	pour 10 jours son prix
29	*ga-eš-ki šù*	pour Gaeš
30	*ša*$_6$*(g)? DU lú . . .*	. . . . .
31	*gìr ab-ba . . .*	ordre d'Abba . . .

IV, 32	*2 má 60 gur*	2 bateaux de 60 gours
33	*ù má-lah$_4^0$ bi*	et leur conducteur
34	*á ud 1 bi*	à raison par jour . . .
35	*ud 7 šú še bi . . . . 4 qa*	pour 7 jours leur prix est de . . . 4 qa

V, 1	*a dú(g) qa ki šù*	pour Adoug qa
2	*gìr ur (TUL DU)? e*	ordre Our TUL DU e
3	*1 má 60 gur ù má-lah$_4$ bi*	1 bateau de 60 gours et son conducteur
4	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ *5 qa ta*	à raison par jour de 15 qa
5	*1 má 10 gur á ud 1 bi 5 qa ta*	1 bateau de 10 gours à raison par jour de 5 qa
6	*ud 6 šù še bi* $^2/_5$	pour 6 jours leur prix est de 120 qa
7	*a dú(g) qa ki ta*	d'Adoug qa
8	*gú-rig-na šú zid ib bal*	au Gourigna il porte de la farine
9	*1 má 20 gur ù má DU ta sic*	1 bateau de 20 gours et son conducteur
10	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ *2 qa ta*	à raison par jour de 12 qa
11	*. . . má 10 gur á ud 1 bi 5 qa ta*	(1) bateau de 10 gours à raison par jour de 5 qa
12	*(ud) 5 šù še bi* $^1/_5$ $^2/_{30}$ *5 qa*	pour 5 jours leur prix est de 85 qa
13	*(gú) rig na ta kun-zi(d) da maš-gan-ki šu*	du Gourigna au Kounzida de inasgan ki
14	*(ū ?) . . . . má pal šù ak*	? pour le transbordement du bateau ?
15	*1 má 20 gur á ud 1 bi 6 qa ta*	1 bateau de 20 gours à raison par jour de 6 qa
16	*ud 10 šù še bi* $^1/_5$	pour 10 jours son prix est de 60 gours
17	*giš uh ki šù zid ib-tum*	pour Umma il porte de la farine
18	*gìr šeš-sig$_5^{15}$*	ordre de Sešig
19	*1 má 60 gur ù má-lah$_4$ bi*	1 bateau de 60 gours et son conducteur
20	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ *6 qa ta*	à raison par jour de 16 qa
21	*ud 22 šú še bi 1* $^5/_{30}$ *2 qa gur*	pour 22 jours 1 gour 52 qa
22	*a-dú(g)-qa ki ta en-lil-ki šù zi(d) ba a-si*	d'Adoug qa pour Nippour a été chargée
23	*gìr lugal ka-gi-na*	ordre de Lougal kagina
24	*1 má 60 gur ù má-lah$_4$ bi*	1 bateau de 60 gours et son conducteur
25	*á ud 1 bi* $^1/_{30}$ *5 qu ta*	à raison par jour de 15 qa
26	*ud 4 šù še bi* $^1/_5$	pour 4 jours son prix est de 60 qa
27	*. . . . ki ta a-dú(g)-qa . . . gur*	de . . . . pour Adoug qa au grenier
28	. . . . . ?	. . . . .

VI, 1	*1 má 20 gur*	1 bateau de 20 gours
2	*á ud 1 bi 5 qa ta*	à raison par jour de 5 qa
3	*ud 2 šù še bi* $^1/_{30}$	pour 2 jours son prix est de 10 qa
4	*a-za-ar an dun-gi šù*	pour l'*azar* du Dieu Doungi

VI, 5	*esir má a è a ba a gar*	du bitume pris sur bateau a été chargé
6	*gìr du$_6$-ku$_6$(g)-gi dumu hé ša$_6$(g)-gi*	Ordre de Doukougi fils de Hésaggi
	environ 10 lignes détruites	
	sceau du scribe	
17	(?) *ur (TUL)DU e*	Our TUL DU e
	même sceau	même sceau

Le sceau du scribe répété deux fois représente une scène d'adoration, incomplète que devait comporter trois personnages, un Dieu assis, devant lui un adorant suivi de sa déesse — sur la droite de la scène d'adoration, un cartouche de 3 lignes:

Ur TUL DU e	Our TUL DU e
dup sar	scribe
dumu ur nigìn gar	fils d'Ournigingar

Le nom du scribe ainsi que celui de son père se retrouvent fréquemment dans les textes d'Umma, ainsi que me l'a fait remarquer Thureau-Dangin.

Umma A. F. 2

I, 1	*12 má 60 gur* $^2/_{30}$ *ta*	12 bateaux de 60 gours à raison de 20 qa (par bateau et par jour)
2	*2 má 50 gur* $^1/_{30}$ *7 qa ta*	2 bateaux de 50 gours à raison de 17 qa
3	*4 má 40 gur* $^1/_{30}$ *5 qa ta*	4 bateaux de 40 gours à raison de 15 qa
4	*pa NE dú(g) ga*	Chef: NE *dug-ga*
5	*14 má 60 gur* $^2/_{30}$ *ta*	14 bateaux de 60 gours à raison de 20 qa
6	*3 má 40 gur* $^1/_{30}$ *5 qa ta*	3 bateaux de 40 gours à raison de 15 qa
7	*pa-a-túm-mu*	Chef: Atoummou
II, 1	*ud 22 šù*	pour 22 jours
2	*še bi 48* $^2/_5$ *gur*	leur prix est de 48 gours 120 qa
3	*Kar ta giš-uh ki ta*	du quai d'umma
4	*en-líl ki šù*	pour Nippour
5	*pal sù zid-bulug galu sem ge-ne ba-a-gar*	PAL ŠÙ, de la farine, du bulug les hommes des arômates? ont chargé
6	*mu bàd mar-tu ba (du)*	Année où il construisit le mur de l'ouest (4e année de Gimilsin)

Notes

L'abréviation S. A. souvent employée désigne le Syllabaire accadien de Thureau-Dangin.

1 má-lab$_4$ — transcription de l'idéogramme MÁ-DU-DU pour lah$_4$, voir S. A. 118, note.
2 ù — surveiller, cp. Delitsch, *sum. gl.*
3 $^1/_{30}$ du gour lougal = 1 *ban,* 10 *sila* ou qa, plus loin: $^1/_5$ = 1 UL, 60 sila.
4 x — revient souvent dans ces textes, précédé quelquefois des déterminatifs *giš* et *sam*, semble un gounou de ⊲, cp. Legrain, liste de signes du(g), note 6.
5 *gìr* — R. E. C. 226, pour le sens voir le commentaire, dans nos textes, le GIR semble être «celui qui donne un ordre».
6 *ukù-uš* — S. A. 282. Le sens d'officier admis généralement reste assez vague.
7 *ki-su*$_7$ — S. A. table des homophones — grange.
8 *gur*$_7$ — S. A. table des homophones — grenier ou silo.
9 *a-dú(g)-qa* — très souvent cité, textes d'Oumma du Louvre, à cette lecture donnée par Genouillac, on pourrait peut-être substituer a-KA-sil la valeur *sil* expliquerait le nom É-KI-QA-LA (é-ki-sil-la) d'un édifice souvent cité dans les documents présargoniques.
10 z — signe 63 du recueil de signes de Scheil, nom du 4e mois d'Oumma, on trouve A. O. 5667 *ezen-z,* variante du nom du mois, et dans les noms propres A. O. 5671, *lugal-z-e.*
11 *Kun-zi-da* — le réservoir ?
12 *lagar* — Legrain, liste de signes, note 13, Br. 9572, le signe est ici très indistinct, et pourrait peut-être se lire si, dont la forme archaïque est très analogue à celle du signe LAGAR.
13 *gur*$_8$ — S. A. table des homophones, R. E. C. 220. Ce signe archaïque semble un gounou de ⊲.
14 *gú-rig-na* — voir le commentaire.
15 *sig*$_5$ — S. A. table des homophones — R. E. C. 246.
16 *bulug* — Legrain, table de signes.

Commentaire

La tablette Umma A. F. 1, en argile cuite, contient 6 colonnes, les colonnes III de la face, IV du revers sont légèrement incomplètes pour la finale des lignes, la colonne VI présente également des lacunes aux deux emplacements où est opposé le sceau du scribe, la tablette est datée de la 4e année du roi d'Our. Boursin, la mention fréquente des noms d'Oumma et d'une localité très voisine, *A-duq-qa,* d'après Genouillac, la comparaison des noms propres cités avec ceux qui figurent sur les tablettes d'Oumma, prouve incontestablement qu'elle est attribuable à la même bille.

Elle contient l'énumération d'une série de voyages par bateau: pour chacun d'eux sont indiqués: le nombre des bateaux, avec ou sans conducteur, le prix de la location journalière pour l'ensemble des bateaux, la durée de la location et le total du prix, la

destination et le point départ, ce dernier souvent omis lorsque le chargement se fait à Oumma, le détail du chargement et enfin le nom du GIR qui commande l'opération — le relevé de ces voyages semble avoir été fait chronologiquement, un au mois de *Še-kin-kud*, un au mois de *Še-kur-ra-gal-la*, un au mois [illegible], pour les 19 autres voyages qui suivent, aucun mois n'est indiqué, on peut seulement supposer un seul nom de mois, dans la lacune finale.

Peut-on préciser la nature de ce document?

J'y trouve le prix payé pour la location des bateaux, mais à qui revient l'argent? est-ce une entreprise particulière qui fournit les bateaux, n'est-ce pas plutôt un service d'Etat; le résumé qui devait se trouver à la fin, dans la partie manquante, nous aurait probablement fourni quelques précisions; par service d'Etat, à cette époque, il faute sans doute entendre service du Dieu de la cité, ce Dieu d'Oumma, dont le nom, longtemps inconnu, se lit aujourd'hui ara; à Lagaš, D. P. 344, D. P. 345 on mentionne les bateaux de Baou, on peut penser qu'a Oumma; les bateaux comme les terres étaient aussi propriétés divines. Notre tablette serait donc à ranger parmi les documents de comptabilité des temples; je ne pense pas néanmoins qu'il faille voir dans les GIR, des fonctionnaires chargés de contrôler les opérations; dans une infinité de tablettes de cette époque, comme dans la nôtre, indépendamment du rôle correspondant à cette désignation, les GIR portent souvent des noms professionnels variés, tels que *tupsar, qašudu, ukuš*, ... cela semble suffisant pour exclure d'y voir des employés d'un service d'Etat: j'y vois plutôt de simples particuliers ou des armateurs qui donnent des ordres de commerce ou de transport.

Quoi qu'il en soit de la nature du document, il donne sur la batellerie d'Oumma à l'époque d'Our de précieuses indications que complète notre petite tablette A. F. 2, celle-ci qui semble en argile non cuite, ne comprend qu'une colonne sur la face, comme au revers; la destination est Nippour, le point de départ non indiqué doit être Oumma, il n'est pas mentionné de má-lah$_4$, les bateaux en majeure partie de 60 gours, forment deux flottillés dont chacune est sous le commandement d'un chef (PA). Ce PA accompagne-t-il la flottille ou remplit-il le rôle du GIR que nous ne voyons pas nommé ici, il est difficile de le dire.

La tablette est datée de l'année 4 de Gimilsin

Ces deux tablettes nous renseignent sur les relations commerciales, établies par voies navigables, entre différentes localités de la région: nous examinerons le profit que l'on peut en tirer au point de vue de l'histoire de la navigation de Sumer et d'Accad à l'époque archaïque et nous y adjoindrons les rares indications que l'on trouve sur le même sujet dans les documents présargoniques.

Les bateaux et les bateliers

Le bateau le plus généralement mentionné dans A. F. 1 est celui de 60 gours. A cette époque le gour saggal de 144 qa (sila en sumérien) est très rarement employé et c'est le gour lougal de 300 qa dont il s'agit ici, la valeur du qa reste fort discutable, et, sans viser à la précision, nous admettrons comme approximation d'un usage commode, un qa d'un demi-litre dont le poids en eau est d'une livre, le gour serait de 150 kilos, le bateau de 60 gours jaugerait donc environ 9 tonnes.

A côté du bateau de 60 gours figurent des bateaux de 30, 20, 15 et 10 gours, la tablette A. F. 2 nous fait connaître en outre des bateaux de 50 et 40 gours. Pour les bateaux de 60 et 30 gours, A. F. 1 mentionne des «conducteurs» MÁ-DU-DU = má-lah$_4$ dont le salaire est compris dans le prix de location; pour les bateaux d'un plus faible tonnage le conducteur est rarement mentionné, A. F. 2 ne mentionne aucun conducteur, mais le tarif élevé du prix de location indique que son salaire y est implicitement compris. Le prix de location varie naturellement avec le tonnage, mais contrairement à ce que l'on serait porté à croire, pour un même tonnage on constate des variations assez sensibles — je résume dans le tableau ci-dessous les prix de location journalière indiqués dans les tablettes 1 et 2.

A. F. 1	Bateau de 60 gours avec conducteur	32, 20, 16, 15 qa
A. F. 2	Bateau de 60 gours (avec conducteur?)	20 qa
A. F. 1	Bateau de 60 gours sans conducteur, IV, 9	10 qa
A. F. 2	Bateau de 50 gours (avec conducteur?)	17 qa
A. F. 2	Bateau de 40 gours (avec conducteur?)	15 qa
A. F. 1	Bateau de 30 gours avec conducteur	10 qa
A. F. 1	Bateau de 30 gours sans conducteur	5 qa
A. F. 1	Bateau de 20 gours avec conducteur	12 qa
A. F. 1	Bateau de 20 gours sans conducteur	6, 5 qa
A. F. 1	Bateau de 10 gours sans conducteur	5 qa

D'autres tablettes d'Oumma nous apportent d'autres renseignements au sujet de la batellerie de cette localité; deux d'entre elles, A. O. 6036 et A. O. 5673, sont particulièrement intéressantes, elles ont été publiées par Genouillac (textes cunéiformes du Louvre, tome V) qui en a donné dans Babyloniaca VIII, 3, 1924, une étude sommaire. L'une d'elle, A. O. 6036, dans une énumération de divers travaux et des matériaux qui y sont employés, mentionne les bateaux de 60, 40 et 20 gours cités par nos tablettes, elle y ajoute des bateaux d'un plus fort tonnage de 90, 100 et 120 gours; son intérêt principal, sans parler du profit qu'en retire le vocabulaire sumérien, est de nous montrer intimement associés, bitume, bois et roseau. Les ouvrages de clayonnage ou de vannerie sont consolidés et rendus étanches au moyen du bitume et nous pouvons concevoir que le premier bateau fut une corbeille bitumée: cette association des métiers de vannier et de calfat nous donne peut-être la clef d'une énigme dont la solution est encore discutée; dès l'époque présargonique, nous voyons cités parmi les artisans (GIŠ-KIN-TI) des AD-KIT, le terme se trouve cité parmi les métiers dans le code d'hammourabi, où les premiers traducteurs n'ont pas cherché à l'identifier: depuis, l'immense trésor des tablettes de comptabilité de Lagaš, Drehem et Oumma, l'ont montré souvent associé au bitume et à la navigation, et Meisner, qui lui donne une lecture addupu, y voit le «constructeur de navire» ou le «calfat». Thureau-Dangin (Rituels Accadiens, note 54) conteste cette identification, en raison du texte du rituel, qui montre l'addupu tressant le roseau; pour lui, c'est le vannier, il semble qu'on peut concilier les deux opinions en admettant qu'à l'origine les deux professions n'en faisaient qu'une; si comme le dit Thureau-Dangin l'AD-KIT était uniquement le vannier, on s'étonnerait de ne pas trouver dans la série des métiers, fréquemment répétée à l'époque présargonique, un

terme pour représenter le calfat. J'ajouterai que dans A. O. 6036, où le texte semble bien indiquer que c'est un même ouvrier qui exécute les travaux qui comportent bitume et roseau, on trouve, colonne X, un vannier-calfat du nom de *dSara-ba-zi-gi*, qualifié de AD-KIT [illegible] Le *gur* étant ici, semble-t-il, le nom d'un récipient.

La tablette du Louvre A. O. 5673 qui fait partie de la même publication que la précédente, énumère les matériaux de construction et les agrès de bateaux de 120, 60, 30 et 10 gours — comme d'ordinaire, les bateaux de 60 gours sont les plus nombreux; matériaux et agrès sont réunis sous la forme [illegible] *šu du₇a*, Genouillac en a identifié un certain nombre: les matières bitumineuses précédées du déterminatif [illegible] qu'il lit SIR d'après Br. 10230, SIR *lah*, SIR *gul·gul*, SIR *é-a*, SIR ENGAR, puis l'huile de poisson, les chevilles GIŠ-KAK, les cordages *šú-ser*, les câbles *mâ-da-lá*, il ajoute, à titre conjectural, les piquets *gi-gĭr*, des hameçons *eme sig*, des boîtes *giš ù šub*, des gaffes GI MUŠ, les étoupes *ú-zi-zi-šú*.

Parmi ces termes que Genouillac n'identifie qu'à titre conjectural, le GI-MUŠ conservé en Assyrien sous la forme *gimuššu*, qui, d'après K. 4378, a pour synonyme *parisu* (H. W. 201), est certainement la gaffe ou l'aviron, les *parisu* figurent plusieurs fois dans l'épopée de Gilgameš, ils font partie des agrès de l'arche et dans son voyage au long cours à la recherche d'*Outa-napištim*, sous la conduite du batelier *Ouršanabi*, le héros se sert de *parisu* de 60 coudées, qu'il a coupés dans la forêt, à proprement parler, c'est donc des perches: dans la traversée des *eaux de la mort*, il en emploie une, puis deux, puis trois et ainsi de suite jusqu'à cent-vingt. Dhorme (choix de textes 290) rappelle les discussions auxquelles a donné lieu ce passage; il semble bien, comme l'admet Jensen, que les *parisu* font l'office de gaffes et que Gilgameš en dispose 120 bout à bout pour trouver le fond de la mer; cette gaffe, de 1440 mètres environ, admissible dans l'épopée, ne l'est guère dans la pratique. En ce qui concerne GI-MUŠ, on peut hésiter entre la gaffe et l'aviron: un document de l'époque présargonique D. P. 428 nous apporte quelques précisions à ce sujet, j'en donne ici une transcription:

1	*DD giš-gi-muš giš-ù-ku*	2 *gimus* de bois d'*asuhu*
2	*a-lu-du(g)*	Aloudug
3	*im-ma kam* [illegible].	pour l'année 1
4	*DD giš gi-muš giš ù-ku*	2 *gimus* de bois d'*asuhu*
5	*é-ur-bi-du(g)*	*Éour*bidoug
6, 7	*má DU DU* | *má-gur₈-ra me*	bateliers de *magur*
8	*DD giš-gi-muš giš-ù-ku*	2 *gimus* de bois d'*asuhu*
R. 9	*šah*	sah
10, 11	*má-DU-DU* | *si-lu-úb ka*	batelier du *silub*
12	*mu-a-kam* [illegible].	pour l'année I
13, 14	*sar ur-ki* | *nu-sar ka*	dans le jardin d'Ourki
15	*En-ik-gal* | *nu-banda*	Enikgal nou-banda
16	*na-e-mi-ri(g)*	les a fait couper
17	*má-DU-DU ne* | *e ne sum*	aux bateliers il les a donnés
18	[illegible]	année II

Ce texte est intéressant: il nous fait connaître que les *gimuš* sont en bois d'*asuhu* et que ce bois souvent cité dans les textes de cette époque, est cultivé dans le jardin d'Ourki, il nous indique que chacun des trois bateliers a reçu pour la première année 2 *gimuš,* et, si mon interprétation est exacte, la variante *im-ma-kam,* au lieu de mu-a-kam, mérite d'être signalée. Un des bateliers, le troisième, est dit «batelier du *silub*» — expression dont le sens m'echappe; les deux premiers le sont d'un *má gur*$_8$, c'est un bateau d'une espèce spéciale, dont nous trouvons mention dans la statue D de Goudéa: *má-gúr ki-ág-gà-ni kar-nun-ta-è-a mu-na-dím . . . . . galu má-gùr bi nu banda bi KA-mu-na kešda* (que Thureau-Dangin traduit: «sa barque aimée nommée Karnuntaèa —, il fabriqua, ... des bateliers et leur chef il recruta»). Dans cette traduction ne ressort pas la distinction entre má gùr et má, sur laquelle je veux insister, má est une barque de peu d'importance; son tonnage descend jusqu'à 10 gours et ne depasse qu'exceptionnellement 60 gours; elle n'a bien souvent d'autre équipage que le patron, si j'en juge par notre tablette d'Oumma qui n'indique qu'un *málah.* Sur la statue D, Gudéa recrute un équipage important dont le chef prend le titre de *nubanda* réservé à de hauts fonctionnaires. On est d'ailleurs fort embarrassé pour traduire en français le terme má-gùr, qui s'est conservé en Assyrien sous la forme *makurru* (Meissner, supl.), on a proposé «navire de transport», peut-être était-il destiné à la navigation maritime et dans ce cas les deux *gimuš,* que recoivent nos bateliers de *má-gùr,* sont des rames et non des gaffes; des textes plus anciens que celui de Goudéa nous donnent d'ailleurs des renseignements complémentaires sur les différentes catégories de bateaux et leur personnel. Je citerai notamment deux textes présargoniques publiés par Nikolski n°s 12 et 306; ils présentent quelques lacunes mais se complètent l'un par l'autre; j'en donne ci-dessous un extrait en transcription:

Nik. 12

I, 1	*19 má-gín*	19 *magin*
2	*gar 4 ta*	à 4 GAR
3	*43 má gal gal*	43 (hommes) de grand bateau
4,5	*ur* ^{d}*nin mar ki* | ***gal uku***	Our ^{d}ninmarki | grand *uku*
6	*25 lum-ma*	25 (h^{es}) de Loumma
II, 1	*20 ur* ^{d}*nin-mar ki*	20 (h^{es}) d'Our ^{d}ninmarki
2	*galu má-gur*$_8$ *ne*	hommes de *magur*
3	*31 šu-ha a-du(g)-ga*	31 pecheurs d'eau douce
4	*15 má-gur*$_8$ *si*	15 *magur si*
5	*4 nanga*	4 Charpentiers
6	*6 . . . . .*	. . . . .
III, 1	*5 lum-ma-šà(g) UD*	5 *lumma šag UD*
2	*9 é-me*	9 *é-me*
3	*8 ur sak . . .*	8 oursak
	3 AD KIT	3 AD KIT
R.	*gar bi* ✠ *an*	

Nik. 306

De ce texte très analogue au précédent, je ne transcrirai que deux lignes qui complètent ce dernier.

I,	3	*18 galu má gal gal*	18 hommes de grands bateaux
II,	1	*galu má-gur*$_8$ *ra me*	hommes de *magur* (ra)

La ligne I, 3 indique nettement que la ligne 3 de 12 est à compléter par le mot « hommes », par contre elle prouve que la ligne 1 dans les deux textes ne comporte par la même addition et que *má-gín* est un nom de professions, se rapportant à la navigation, il est plusieurs fois attesté comme tel dans des listes onomastiques, sans toutefois être rangé parmi les artisans (GIŠ KIN TI), voir notamment R. T. C. 61, r. IV. Il est à noter que dans Nik. 12, à la suite des 62 hommes sous les ordres d'un grand *uku,* et des 45 groupes sous le titre de galu *magur*, sont mentionnés des pêcheurs, des *mágur si,* des charpentiers, et des gens de différents métiers parmi lesquels un AD-KIT, ce qui justifierait assez bien l'opinion, qui voit dans cette dernière expression un nom de métier se rapportant à la navigation; notons toutefois que bien des incertitudes subsistent au sujet de ces textes, qui semblent être les comptes des GAR alloués à tout ce personnel de matelots, gens de mer ou constructeurs de navires. Faut-il voir dans ces GAR des pains, ou une subdivision du qa, le résumé GAR bi reste pour moi énigmatique. D'autre part il est assez singulier que dans ces deux textes le mot de *malah,* si fréquent dans ceux d'Oumma, ne soit jamais prononcé. Est-ce à dire qu'il n'existait pas de *malah* à Lagaš? Certainement non: le mot qui manque dans les textes historiques I. S. A., se trouve quelquefois dans les textes de comptabilité présargoniques, il y figure le plus souvent dans des listes de hauts fonctionnaires ou d'employés des temples, sous la forme *má* DU DU ou galu *má* DU DU R. K. 61, r. V, non loin du *mágin*; dans D. P. 428 — 3 má DU DU reçoivent des rames; dans D. P. 423, II Nigin-mout má DU DU apporte d'Elam à Lagaš différents produits. Dans ces divers textes, il semble bien que le *málahi* n'est pas le simple matelot, l'homme d'équipage qui est désigné par le mot *galu* dans la statue D, aussi bien que dans Nik. 12 et 306, le *malah* est proprement le conducteur du bateau; c'est bien ainsi que l'a compris le rédacteur de l'épopée de Gilgameš, Ouršanabi, le *galu-malah* est le pilote qui guide le héros dans son périlleux voyage, et *Pouzour-bel* remplit le même rôle dans l'arche d'*Outa-napistin* « pour la direction du vaisseau (*a-na pi-hi elippi*) à Pouzour bêl je confiai le bâtiment » lisons-nous dans le « choix de textes » du P. Dhorme.

En résumé, si nous constatons avec certitude l'existence du mot pendant plusieurs milliers d'année en sumérien et en assyrien, puis en hébreu, en araméen et en arabe, nous sommes moins bien fixés sur le sens précis qui lui a été attribué au cours de sa longue existence.

Plusieurs fois employé dans le code d'hammourabi, il y prend, semble-t-il, des acceptions diverses: au § 237 *summa awilum malahu u elippu igurma,* nous retrouvons la location d'un bateau avec conducteur, exactement comme dans nos tablettes d'Oumma:

Mais au § 234 *summa malahu elippu 60 GUR ana awilim ip-hi* que Scheil traduit: « si un batelier un vaisseau de 60 gours pour quelqu'un a calfaté », en donnant à la racine פחה pihu, H. W., p. 519, le premier sens « fermer », que lui attribue Delitzsch et qui est nettement précisé par la *pi-hi bab-kad* « ferme la porte » du récit du déluge; du sens « fermer » on passe facilement à celui de « rendre étanche, calfater ». Winckler donne une interprétation différente: pour lui le *malahu* est le constructeur du vaisseau, celui qui en dirige la construction, il se base pour cela sur le deuxième sens de la racine « gouverner, diriger ».

Dans tous les cas, on voit quelle extension prend dans le code le sens du mot *malahu*. On a pu remarquer dans le texte que j'ai cité la mention du « vaisseau de 60 gours », il est bien comme à Oumma, le type normal du bateau à Babylone.

Après cette discussion sur le sens du mot *malahu*, on me pardonnera, d'insister, un peu trop longuement peut-être, sur la forme du mot et sur son expression phonétique *má-lah*.

La forme primitive MA DU DU est certainement idéographique, associant l'image du navire à l'idée de mouvement; la forme présargonique semble avoir conservé les traits essentiels de l'image, je la figure ici redressée et je mets en regard un signe qui me paraît avoir avec elle une certaine analogie, c'est le signe HU « oiseau ».

De tous temps, le cygne voguant sur les eaux a été assimilé au navire, et je me figure, qu'à l'époque de la formation des signes sumériens, très postérieure sans doute à celle où l'homme imita l'oiseau, en s'élançant sur un frêle esquif sur les eaux des marécages de l'Euphrate, le scribe dut être frappé de l'analogue des images, la proue et la poupe du navire n'est-ce pas le bec et la queue de l'oiseau? S'il en est ainsi, je serais tenté de chercher là l'explication de la forme du signe HU + SI, syllabaire accadien S. A. 46—u_5; il est formé de la réunion des deux signes oiseau, corne; la corne de l'oiseau n'est-ce pas la partie antérieure, le « bec » la signification primitive du signe — u_5 ne serait-elle pas « le bec » dans l'expression *ū azag šu-nir* ^{d}nina kam que Thureau-Dangin traduit « la nef sainte emblème de Nina »; dans une note 4, Z. A. XVII, p. 191 — ce signe, qu'il transcrit ici ū correspond à *šaqu*, dans une autre note 5, p. 193, il indique que giš ū, d'après de nombreuses références, correspond à *hi-in elippi*, c'est donc une partie du navire qui reste douteuse; il énumère différentes parties du navire dénommées dans K. 4338, col. VI, le mât *tarkullu*, la rame *gimuššu*, la gaffe *parisu*, le bord *uddu*, šiddu, le plancher *qaqqaru*, les cornes c'est-à-dire la proue et la poupe, *qarnati*, les flancs *ṣêlu*, *igarâte*, la câle *išdu*, la quille *eṣen ṣêru-*, dans cette longue énumération ne figure pas giš-ū = *hin-nu* et finalement Thureau-Dangin traduit par « nef ». — Ce n'est qu'à titre de conjecture que j'indique le terme de bec du navire qui me rappelle les *zostres* de Rome, ce n'est pas la proue, mais l'extrémité supérieure de la proue, où pouvait être fixé l'emblème de Nina.

Laissons la forme matérielle du signe MÁ DU DU et voyons comment se justifie une lecture má-lah. La 2e partie du signe est formé de deux *aragub*, se suivant, ou superposés . Brunnow lui attribue une seule lecture LAH parfaitement justifiée par:

II 27, 15 a = (la-ah) LAH

Il indique en outre comme justification de la lecture LAH de nombreuses citations de textes bilingue, où le signe est suivi de ga, ou gi, qu'il considère, ainsi que l'admettent la plupart des Assyriologues, comme des compléments phonétiques sumériens. Il donne par suite comme correspondant à LAH un grand nombre de valeurs assyriennes, *abalu, alaku, kanu, kesu, nazazu, šalalu, uzuzu, re'u.*

Thureau-Dangin. Cyl. A, XIX, 19, a trouvé le signe qu'il lit sú(g) en se fondant sur la tablette publiée par Bertin J. R. A. S. XVII, p. 65, et depuis par Langdon R. A. XIII, p. 94, on y lit = su-ug = *u-zu-ùz*, dans une note 5, p. 189, Z. A., XVII, en faisant connaître cette lecture, il conteste la legimité des lectures *lah-gi, lah-ga,* qui tendraient à prouver la non-existence de l'articulation h en sumérien, une lecture lah, lah-ga pour -ga est également douteuse et on doit lire ug_4-ug_4-ga.

On doit donc réduire de beaucoup le nombre des valeurs assyriennes, indiquées par Brunnow, comme correspondant au sumérien LAH et il est permis de se demander quelle est la prononciation des trois termes GUD DU DU, NI DU DU, MA DU DU, que l'on trouve dans les documents présargoniques; pour le premier GUD DU DU «le conducteur des bœufs», une lecture GUD SUG me paraît probable, elle est à comparer à l'expression *udu nig kú-a ba DU DU gi šù,* «les moutons à manger sont conduits» qui se lit fréquemment dans les documents présargoniques et dans laquelle le complément phonétique *gi* justifie la lecture súg. Le NI-DU-DU, «le directeur des graisses», serait probablement *ia-súg* et l'on serait tenté de voir par analogie dans le MÁ DU DU un *má-súg,* si nous ne trouvions dans les textes assyriens *ma-la-hu, ma-la-hi* (H. W., p. 412), une preuve certaine de la lecture má-lah_4. A remarquer en outre que jamais le terme n'est suivi d'un complément phonétique *ga, gi.*

Le mot *má-lah_4* fait partie de cette catégorie de mots qui sont communs aux sumériens et aux sémites; auquel des deux, faut-il en attribuer la paternité.

En sémitique, la racine מלח, pour sel, est générale et Gésenius, en 1835, dans son *Thésaurus,* n'hésitait pas à y rapporter מלח le nautonnier, comme l'on voit en grec ἁλιεύτης dériver de ἅλς (la mer, l'onde amère). D'ailleurs en hébreu le mot est rare et ne se trouve que dans Jonas, c'est-à-dire à une époque récente; en Arabe ملح «sel» a de nombreux dérivés et ملّاح mallàh avec le redoublement de la deuxième radicale, suivie d'un a long, est une formation bien arabe, propre aux noms de métiers; une étymologie sémitique ne serait donc pas à rejeter, si elle était appuyée par des textes plus anciens.

L'étymologie sumérienne, du mot MA LAH, dont les deux composants sont attestés dès la plus haute antiquité, est infiniment plus admissible; le premier MA a un sens bien certain, quant au second LAH, on peut encore trouver dans la liste des équivalents assyriens de Brunnow, diminuée de ceux qui correspondent à *sug,* des mots comme 4941 *šalalu,* qui donnent un sens acceptable.

Nous pouvons donc, quoiqu'il en coûte de renoncer à voir dans les Phéniciens, les plus anciens navigateurs du monde, leur trouver des précurseurs dans les sumériens.

Monsieur C. Autran qui s'est appliqué à rechercher dans le sumérien des traces d'une source Indo-européenne, n'a pas manqué d'étudier le mot *malah,* il lui reconnaît une origine purement sumérienne, et il ajouta, comme je pourrais le faire moi-même, «cela donne à penser».

Après cette digression, qui m'éloigne un peu de mon sujet, je reviens à l'étude des deux textes d'Oumma A. F. 1, A. F. 2.

Voyages et chargements

Dans le tableau ci-dessous, j'indique, pour les différentes opérations détaillées dans A. F. 1 et A. F. 2, le nombre et le tonnage en gours des bateaux, le trajet effectué, sa durée, la nature du chargement. Quand le point de départ n'est pas indiqué, on doit supposer que c'est Oumma. L'opération que concerne A. F. 2 est particulièrement importante, puisqu'il s'agit d'une flotille de 35 bateaux répartie entre deux chefs (PA); je la fais figurer en tête du tableau; pour A. F. 1 j'omettrai de mentionner les opérations, qui, par suite de détérioration de la tablette, sont incomplètement décrites.

	BATEAUX	POINT DE DÉPART	DESTINATION	DURÉE	CHARGEMENT
			A. F. 2		
1	26.50, 2.50 7.40	(Oumma)	Nippour	22	Farine et bulug.
			A. F. 1		
2	(1.60)	(Oumma)	Nippour	12	x, poissons, tortues, ZI, paille
3	1.30	(Oumma)	Nippour	14	huile, lait
4	5.30	Granges *baddua* et *auda*	Greiner d'Adouqqa	5	orge
5	(1.60)	(Oumma)	Nippour	23	farine d'orge
6	2.30	(Oumma)	Nippour	9	bitume
7	2.30	Réservoir(?) du temple du Dieu Sara	Nippour	26	bois divers
8	6.60	Grange de ^{d}dounpaê	Nippour	16	pierre x
9	1.30	?	Oumma	6	. . . . .
10	1.60	Grange de ^{d}Doungi	Azar....	4	. . . . .
11	1.30	Adouqqa	Oumma	8	poisson
12	2.20	... du bateau de transport	Grenier d'Adouqqa	2	la plante x...
13	1.60	Grange de ^{d}dounpaê	Adouqqa	8	paille...
14	1.15	(Oumma)	Nippour	26	pas de chargement
15	1.20	(Oumma)	Doukougi	20	poisson
16	1.60	(Oumma)	Gaeš	10	dattes....
17	1.60	(Oumma)	Adouqqa	7	—
18	1.60 1.10	(Oumma)	*Gourigna*	6	farine
19	1.20 1.10	*Gurigna*	Réservoir(?) de Mašgan	5	pas de chargement
20	1.20	—	Oumma	10	farine
21	1.60	Adouqqa	Nippour	22	farine
22	1.20	(Oumma)	Azar ^{d}doungi	2	bitume (pris sur MA-GUR)

Nota: Dans la 1er colonne, le premier chiffre indique le nombre des bateaux, les chiffres suivants, le tonnage.

Parmi les 22 voyages mentionnés dans ce tableau, 9 sont à destination de Nippour et la plupart d'entre eux ont pour objet son approvisionnement en céréales et en farine: Le premier (nº 1) reçoit un chargement, dont le composition est assez incertaine; je transcris II, 5 — *pal šù zid bulug* — je laisse les deux premiers mots sans traduction et je comprends dans le chargement, de la farine et une denrée comestible fréquemment citée dans les documents présargoniques: le signe qui la désigne a été lu DIM, lecture peu justifiée à laquelle Hrosny a proposé de substituer *bulug*. Les autres voyages d'Oumma à Nippour, mentionnent la paille, l'huile, le lait, des poissons et des BA, où je vois des tortues, comme dans les documents présargoniques, des bois divers parmi lequels du *giš ša(g)-esig* «du cœur de bois dur» peut être du chœur de chêne, que l'on peut supposer, importé à Oumma des régions septentrionales ou orientales. Un voyage nº 6 mentionne le SIR «bitume» ou plutôt «poix» car il paraîtrait assez singulier qu'Oumma approvisionnait de bitume, Nippour qui pouvait le recevoir plus facilement des gisements de l'Euphrate supérieur.

Les chiffres indiquant la durée des voyages d'Oumma à Nippour sont intéressants, ils sont fort différents: Le voyage de la flotille de 35 bateaux a duré 22 jours; des chiffres peu différents, s'élevant jusqu'à 26, sont fréquents, mais d'autre part, nous trouvons 16, 14, 12, 9; ces différences peuvent à la rigueur s'expliquer par des circonstances spéciales, lors du chargement et du déchargement ou en cours de route: ne doit-on pas plutôt, pour justifier des différences qui peuvent aller du simple au double, admettre que les locations s'appliquent tantôt à un voyage simple d'Oumma à Nippour, tantôt à un voyage double, comprenant l'aller et le retour; notons toutefois que contrairement à ce qui a lieu dans d'autres textes, qui indiquent le retour par l'expression *gur*, les nôtres ne contiennent rien de semblable; une seule fois, nº 20, nous trouvons mentionné Oumma comme lieu de destination.

Quoi qu'il en soit, les voyages d'une durée voisine de 10 sont bien certainement, semble-t-il, des voyages indiquant un trajet simple. Celui de 9 jours, qui est le minimum, nous donnera une idée assez juste de l'allure de la navigation à cette époque. Oumma, aujourd'hui Djokha, était sur l'une des branches anciennes de l'Euphrate et, par suite, en communication directe avec Nippour, qui se trouvait en amont sur la même branche, à une distance qui comptée sur le cours sinueux du fleuve, peut-être évaluée à 80 kilomètres. Si des 9 jours de location, on retranche 2 jours pour le chargement et le déchargement, on trouverait comme vitesse journalière du bateau un chiffre ne dépassant guère 10 kilomètres, ce qui indiquerait une navigation bien pénible; les autres voyages d'Oumma à Nippour, donneraient pour la vitesse des chiffres encore intérieurs.

Parmi les villes importantes en relations avec Oumma, nous trouvons, nº 16, une seule fois mentionnée la ville de Gaeš dont le nom figure dans une date, classée comme incertaine dans I. S. A. «année où le grand-prêtre de Gaeš a été intronisé». Scheil, d'après une tablette du musée de Laval, a reconnu que c'était la 9e année de Bursin, R. A. XV, p. 138.

Une autre localité en rapports fréquents avec Oumma est Adouqqa (ou Akasil), elle est constamment citée dans les textes d'Oumma et semble en être une annexe très rapprochée: le voyage nº 5 indique seulement 5 jours pour transport d'orge des granges *bad-du-a* et *a-u-da* au grenier d'Adouqqa; d'ailleurs abstraction faite des voyages à Nippour et à Gaeš,

les opérations par voie fluviale, semblent se réduire à des manutentions de denrée, dans les environs d'Oumma, et nous y voyons constamment figurer les trois termes *ki-su, gur* et *kun zi da*; les deux premiers ont une signification bien définie: c'est la grange, peut-être l'aire où l'on dépose, sur place, grains et légumes, et le grenier ou le silo, où il seront emmagasinés. Quant au *kun-zi-da* traduit d'ordinaire par «réservoir», et plus spécialement «réservoir d'eau», le sens en paraît moins bien assuré par nos textes, où l'on voit, nº 7, des bois divers chargés au réservoir du temple de dSara pour être transportés à Nippour.

Parmi les noms de lieux mentionnés, celui de Gu-rig-na ou Gu-šem-na, mentionné comme point de départ nº 19, et comme point d'arrivée nº 18, est d'une interprétation difficile: gú serait, d'après Hrozny, le millet et *rik* ou *šem* donne l'idée d'une plante aromatique, ce serait une épithète précisant le nom du *gu* et le *gú rig na* ou *gú-šem na* pourrait être le «lieu de la plante *gú-šem*», analogue comme formation au *ki sum ma* «l'oignonière» des documents présargoniques. Le terme rig, šem se trouve également A. F. 2, II. 5, où j'ai traduit «les hommes des aromates» que je m'explique difficilement, si l'on ne donne au mot aromate une extension un peu large, de manière à le rendre applicable aux denrées qui constituent le chargement de la flotille.

En terminant ces quelques notes relatives à la navigation à l'époque archaïque, je ferai remarquer que, pour cette époque, nous ne sommes pas renseignés au sujet de la forme des navires, aussi bien que nous pouvons l'être pour l'époque assyrienne par les nombreux monuments figurés qui nous sont parvenus et qui ont été reproduits dans plusieurs publications. Pour ne pas sortir de mon sujet, je me contenterai pour ceci de citer les principales références qui s'y rapportent.

Place. *Ninive et l'Assyrie.* III, 4. 3 — un kellek.
III, 50bis. 3 — chasse au lion en bateaux.

Layard. *Popular account.* Fig. 64. Barque avec mât.
Fig. 45 et 67. Barque de guerre.

Patterson. *Palace of Sennachérib.* Pl. II. Barque de guerre.

G. Smith. *History of Sennachérib* — fabrication par les phéniciens des navires de la flotte destinée à passer le Golfe persique; ces navires sont portés sur l'Arahtu et gagnent l'Euphrate où les Assyriens en prennent possession.

Billerbeck et Delitzsch. *Les portes de Balawat — avec 4 planches photographiques, 1908.*

Pl. II. Deux barques apportent à Salmanazar II (860-824) les tributs des rois de Sidon et de Tyr, ces barques montées par deux hommes, ont une forme qui nous intéresse particulièrement, parce qu'elle rappelle de très près la forme primitive des barques de Sumer, telle que nous la connaissons par les rares monuments, dont nous nous occuperons plus loin — cette forme est sensiblement celle d'un croissant dont les deux cornes sont fort élevées et chose particulièrement remarquable, la corne antérieure, la proue, se termine par une tête d'animal, que je compare au bec que je crois retrouver dans la forme archaïque du signe MÁ.

Pl. IV. Deux autres barques qui, d'après Delitzsch, portent les tributs des Dakouréens, peuple du haut Euphrate, ont une forme un peu différente, sont plus longues et plus plates et les cornes mois accentuées.

Pour l'époque archaïque, je ne connais que deux répresentations anciennes de la barque primitive, elles sont données l'une par un cylindre du British Museum, l'autre par un cylindre de la collection de Clercq. La la premiére est depuis longtemps connue; Ménant en a donné une bonne reproduction photographique (Pl. II, 4. Glyptique Chaldéenne) et lui a consacré un chapitre intitulé «le vaisseau d'Izdubar», dans lequel il rappelle les discussions auxquelles il a donné lieu, depuis l'époque où il fut publié par Lajard (Mithra, pl. 150, nº 8). G. Smith y voyait l'arche du déluge babylonien et il a été suivi par Vigouroux, Ménant avec, plus de raison, y trouve la navigation de Gilgameš à la recherche d'*Outa-napistim,* sous la conduite d'Our-sanabi. Le cylindre représente à gauche Gilgameš luttant contre le taureau sacré, derrière lequel se dresse un lion, à droite une barque dans lequelle un personnage assis tient une gaffe ou une rame, devant lui un autre personnage debout lève les bras en l'air; la forme de la barque est tout à fait particulière, c'est un croissant, légèrement aplati, dont les cornes, très hautes, se redressent presque verticalement: l'ensemble rappelle assez bien la forme du signe archaïque MÁ; d'autant plus, qu'en regardant attentivement la photographie de la planche II et le dessin qu'en donne Ménant, p. 99, on peut constater, que la corne antérieure n'est pas identique à celle de l'arrière et qu'elle présente une pointe, tournée vers l'extérieur, que figure sommairement l'apex horizontal qui coupe la bouche droite du signe, apex dans lequel nous voyons une réminiscence du bec de l'oiseau. Ce cylindre, d'une authenticité indiscutable, doit dater d'une époque voisine de celle d'Agadé et donne, suivant moi, l'image la plus ancienne de la barque sumérienne.

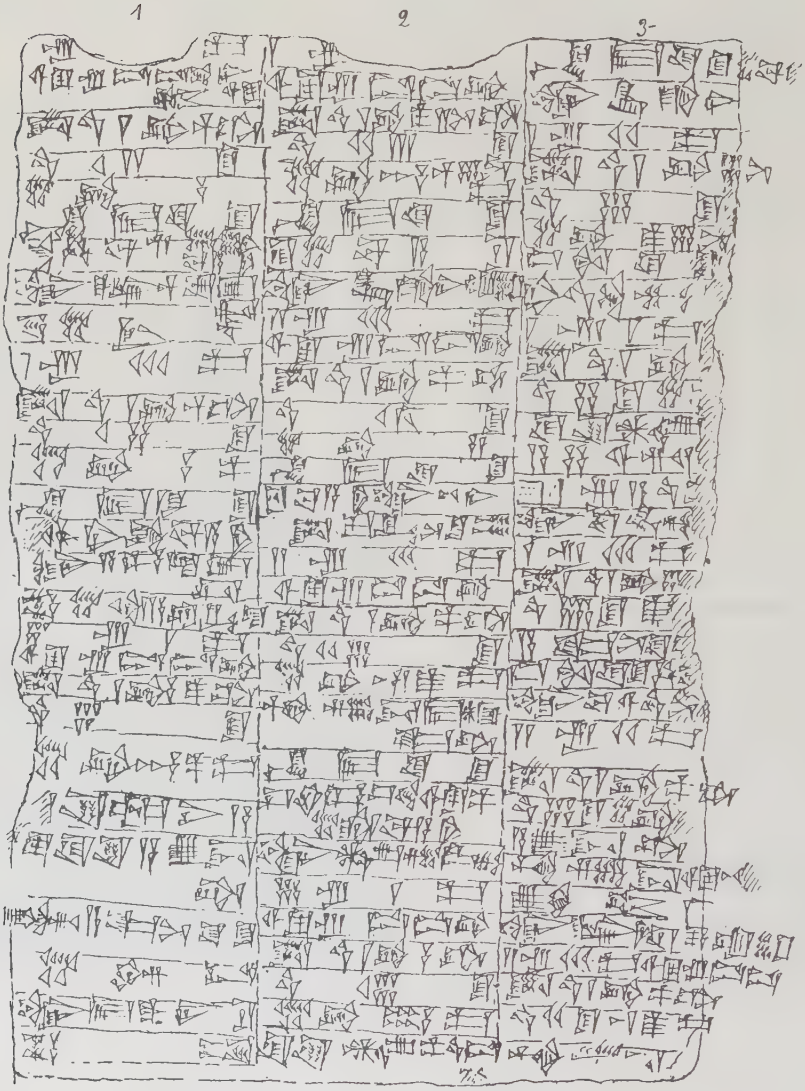
Le cylindre de la collection de Clercq, a été reproduit dans *Geschichte Babyloniens und Assyriens* par Hommel, qui lui attribue la plus haute antiquité, en se fondant sur le caractère primitif du travail du lapicide; ce cylindre est partagé en deux registres, à la partie supérieure une série d'animaux, représentés pour la plupart d'une façon très sommaire; dans le registre inférieur, le sujet principal est un bateau, encadré à droite et à gauche par des représentations confuses, parmi lesquelles je crois distinguer un personnage. La barque a une forme un peu différente de celle d'Izdular du cylindre précédent, elle est plus allongée et les cornes en sont moins accentuées, elle est montée par deux personnages, sommairement dessinés, dont l'attitude et les gestes sont trop imprécis, pour permettre une tentative d'attribution.

Le cylindre appartient à cette catégorie de documents, d'un travail assez barbare, dans lequel plusieurs, à l'exemple d'Hommel, voient une preuve de très haute antiquité. Heuzey, à plusieurs reprises, s'est élevé contre cette opinion et la découverte des sceaux de Lougal-anda et d'Ouroukagiṇa a montré qu'à l'époque présargonique il existait des artistes, susceptibles de graver pour les rois et les grands des cylindres d'un art archaïque, original et vigoureux ne rappelant en rien les productions plus ou moins barbares, qui pouvaient être livrées au commerce à la même époque. Pour celles-ci, il est bien difficile de préciser une date et de les distinguer des œuvres de caractère rudimentaire qui peuvent être attribuées à la plus haute antiquité. Pour le cylindre de la collection de Clercq, le même embarras existe et, à mon avis, on ne saurait affirmer qu'il est antérieur à celui que nous venons d'étudier.

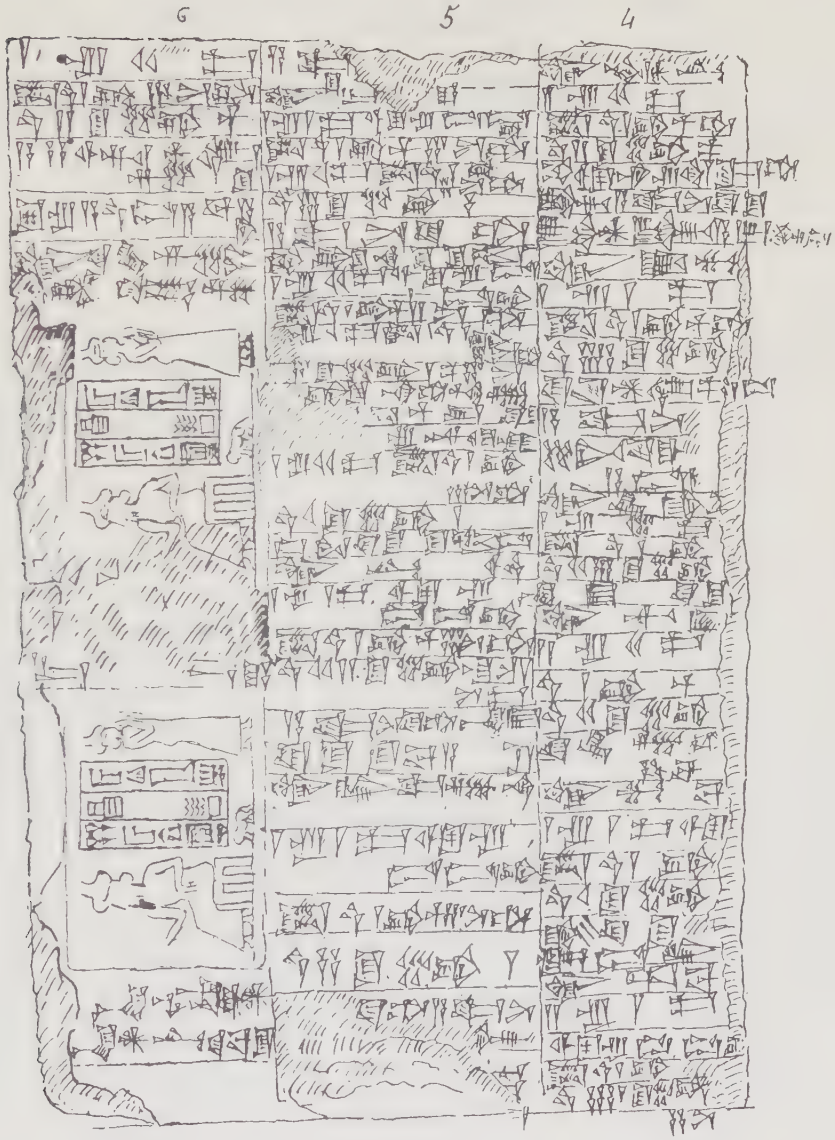
On le voit donc, nous sommes bien peu documentés sur la forme de la barque sumérienne, mais le fait que nous trouvons sur les bas-reliefs des portes de Balawat, des navires bicornus rappellant singulièrement celui de Gilgameš, nous montre une tradition bien ancienne qui se maintient à travers les âges. Le code d'Hammourabi avec sa barque type de 60 gours, ne fait que perpétuer une pratique plus ancienne, attestée à Oumma, par cette flotille de 26 barques de 60 gours qui remonte l'ancien cours de l'Euphrate, pour approvisionner Nippour. Cette immutabilité des usages est bien la caractéristique de ce pays des bédouins, et je croirais assez que les barques qui circulent de nos jours sur le Tigre, sont les barques de 60 gours du code d'Hammourabi et d'Oumma; Monsieur de Mequenc m'en a apporté une confirmation qu'il est bon de signaler, la barque sur laquelle il a chargé sa récolte archéologique de 1927, d'un poids de 10 tonnes, pour descendre le Karoun était très analogue à celle du Tigre et son chargement complet de 10 tonnes, c'est bien les 60 gours, des embarcations qui naviguaient il y a 4000 ans sur les rivières et les canaux de Sumer et d'Accad. Il m'a paru intéressant, à défaut de mesures directes prises sur elles-ci, de donner les caractéristiques principales de la barque qui nous a apporté les antiquités de Suse; Monsieur de Mecquenem a eu l'obligeance de les prendre et d'y joindre un croquis: voici ses chiffres:

Longueur totale	13 m
Largeur maxima	3 m
Hauteur du mât	11 m
Cale sous charge. . . .	1 m 60.

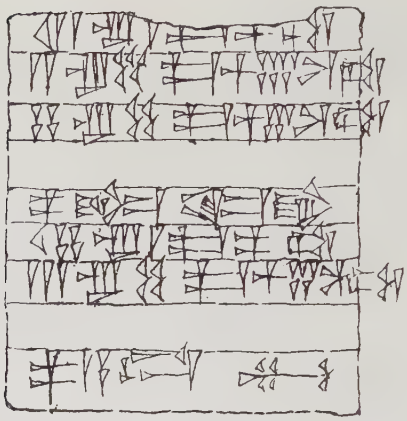
Oumma A. F. 1 f.



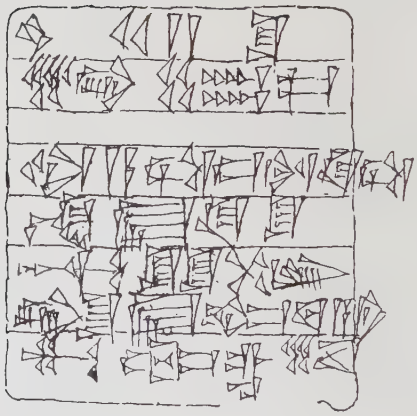
Oumma A. F. 1 r.



Oumma A. F. 2 f.



Oumma A. F. 2 r.



Le sens du mot *kar* dans les comptes rendus de Larsa[1]

Par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE

Dans les tablettes de comptabilité, qu'il a publiées sous le titre de *Comptes rendus de Larsa sous le règne de Gimil-^{d}Sin,* M. Ch. Jean a laissé inexpliqué le mot ***kar*** qui y figure très fréquemment, voici ce qu'il en dit, page 63.

Pour divers objets figurent les indications suivantes:

Tel objet: ***kar**-bi x gín* ou *ma-na*
***kù**-bi x gín* ou *ma-na*

«Que représente ce ***kar***? on peut songer à une redevance due au palais ou au temple: s'il en est ainsi, il s'en suit que la redevance est quelquefois supérieure au prix. Ainsi on a au n° 16, l. 6-8: 10 talents de laine: ***kar,*** 10 mines, prix (***ku***), 1 mine».

Ce seul exemple suffirait pour montrer que l'on ne peut voir dans cette expression une allusion à une redevance ou à un impôt: je crois pouvoir en donner une explication plus naturelle, qui s'applique, semble-t-il, à tous les passages ou figure le mot, dans les 18 documents publiés.

Je prendrai d'abord le cas du n° 16 qui. à juste raison, est signalé par l'auteur comme pouvant infirmer l'hypothèse d'une redevance.

N° 16.	6 *10 gun síg-gín*	10 talents de laine *gín*
	7 ***KAR**-bi 10 ma-na*	Son KAR (est de) 10 mines (par sicle d'argent)
	8 *kù-bi 1 ma-na*	leur prix[2] (est de) 1 mine (d'argent)

Je vois dans le KAR le *cours* légal ou commercial, évalué en argent (le cours est ici de 1 sicle d'argent pour 10 mines de laine, le texte omet d'indiquer l'équivalence en argent comme étant d'un usage courant qu'il était superflu de rappeler), cette évaluation en sicles d'argent est adoptée de longue date et nous voyons dans l'obélisque de *Manišdu-šu,* le gour saggal de 144 qa d'orge tarifé à 1 sicle d'argent.

[1] *Comptes rendus de Larsa, sous le règne de Gimil-^{d}Sin,* R. A. XXIV, n° II, p. 51.

[2] Littéralement on doit traduire «son argent», ce qui indique que le 1 *ma-na* qui suit représente 1 mine d'argent; à une époque antérieure on trouvera au lieu de *kù-bi, še-bi* «son orge».

Les chiffres prouvent la justesse de mon interprétation:

10 mines de laine valent 1 sicle.
10 talents ou 600 mines sont vendues. 60 sicles ou 1 mine.

Nous examinerons successivement tous les comptes où se trouve mentionné le KAR, l'élément indispensable qui permet, dans chaque cas, de calculer le ***kù***.

N° 1 (34e année de Rîm-dSin).

4 1/2 [1] (10 qa) *ià-giš* ***kar-bi*** *16 qa ta*	10 qa d'huile végétale dont le KAR est de 16 qa (par sicle d'argent)
5 ***kù-bi*** 1/2 *gín 15 še*	leur prix est de 1/2 sicle 15 grains

16 qa valent 1 sicle (de 180 grains).

10 qa valent $\frac{10}{16}$ sicle $= \frac{8}{16} + \frac{2}{16} = \frac{1}{2}$ sicle $+ \frac{180}{8}$ grains $=$ 1/2 sicle + 22,5 grains, c'est avec une infime différence de 7,5 grains le chiffre du texte.

N° 12 (22e année de Rîm-dSin).

1,2 *92 dun-(kar?)* ***KAR-bi*** 1/3 *gín ta-àm*	92 dun? dont le KAR est 1/3 (de sicle d'argent)
3 ***kù-bi*** 1/2 *ma-na* 2/3 *gín*	leur prix est de 1/3 de mine 2/3 sicle

Calcul: 92 × 1/3 sicles d'argent $= \frac{90}{3} + \frac{2}{3} =$ 1/2 mine + 2/3 sicle (d'argent) — comme dans le texte.

N° 16 (2e année de Rîm-dSin).

3,4 *2 gur še-giš-ni* ***KAR-bi*** *75 qa ta*	2 gours de sésame dont le KAR est de 75 qa
5 ***kù-bi*** *8 ma-na*	leur prix est de 8 mines [2]

Calcul: 75 qa valent 1 sicle d'argent
600 qa valent $\frac{600}{75} = 8$ sicles — au lieu des 8 mines du texte.

Dans ce calcul nous avons admis que, par analogie avec les comptes précédents le KAR est compté en sicles, le résultat du calcul qui indique 8 sicles au lieu de 8 mines, prouve qu'ici le KAR du sésame se compte en mines, à raison de 1 mine d'argent pour 75 qa de sésame.

6,7,8 Le compte relatif à 10 talents de laine, indiqué ici, a été étudié ci-dessus.

13,14 *6 gun urudu* ***KAR-bi*** *6 ma-na*	6 talents de cuivre dont le KAR est 6 mines
15 ***kù-bi*** *1 ma-na šu-ti-a*	leur prix est de 1 mine

Calcul: 6 mines valent 1 sicle d'argent.
6 gun (360 mines) valent $\frac{360}{6}$ sicles $= 60 = 1$ mine — comme dans le texte.

[1] Je crois pouvoir en toute certitude lire ici 10 qa, pour le signe que Monsieur Jean a interprété comme demi-mine.

[2] S'il n'y a pas erreur dans le texte, le prix de 8 mines pour 2 gours (600 qa) fait ressortir pour le sésame un prix bien élevé, comparé à celui du ŠE de Manistusu; 600 qa de ŠE d'après le tarif de l'obélisque valent $\frac{600}{144} = 4{,}20$ sicles au lieu des 480 que notre texte attribue au sésame.

18 4 *gín guškin* ***KAR-bi*** *9 gín* (!) *ta-àm*	4 sicles d'or à 9 sicles d'argent par sicles d'or
19 *kù-bi* 1/2 *ma-na 6 gín*	leur prix est de 6 sicles

Calcul: 4 × 9 = 36 sicles = 1/2 mine 6 sicles — comme dans le texte.

Je dois faire remarquer qu'ici la manière d'exprimer le cours (KAR) n'est pas tout à fait la même que dans les comptes de cuivre, de laine et d'huile; l'unité de compte est bien toujours le sicle d'argent mais, au lieu de dire, à 1 sicle d'argent correspond tant de mines, de sicles, de qa de l'objet, ce qui, pour le cas de l'or, s'énoncerait par ***KAR-bi*** 1/9; on dit: 1 objet, 1 mine, 1 sicle, 1 qa, vaut tant de sicles d'argent. Il y a là des habitudes locales dont on trouverait chez nous des analogies dans le langage commercial qui connaît la vente à la pièce, à la douzaine, au kilo, à la livre, à la demi-livre et même au quart.

21 *180 ià-nun* ***KAR-bi*** *15 qa ta*	180 qa de graisse dont le KAR est de 15 qa (pour 1 sicle d'argent)
22 *kù-bi 12 . . . .*	leur prix est de 12 (sicles)

Calcul: 15 qa valent 1 sicle d'argent.
180 qa valent $\frac{180}{15}$ = 12 sicles d'argent. Le texte incomplet doit donc se lire 12 *gín*.

24 *20 túg* (*hi-a*) ***KAR-bi*** *3 g*[*ín*] *ta*	20 vêtements dont le KAR est de 3 sicles
25 *kù-bi 1 ma-na*	leur prix est de 1 mine

Calcul: 3 × 20 = 60 sicles d'argent = 1 mine — comme dans le texte.

26 *10 túg* (*hi-a*) ***KAR-bi*** *5 gín* (?) *ta*	10 vêtements dont le KAR est 5 sicles
27 *kù-bi* 2/3 *ma-na*	leur prix est de 2/3 de mine

Calcul: 10 × 5 = 50 sicles = 5/6 mine — ici le chiffre 5/6 peut faire supposer une erreur dans le texte.

29 *1 šu-ši túg bar-si šid* (*al* ?) *ma*	60 *paršigu . . . .*
30 ***KAR-bi*** *. . . . igi 4 gal ta*	dont le KAR est de 1/4
31 [*kù*]-*bi* 1/2 *ma-na*	leur prix est de 1/2 mine (d'argent)

Calcul: 60 × 1/4 = 15 sicles d'argent = 1/4 mine. Le chiffre 1/4 peut faire supposer une erreur du texte ou dans l'interprétation de 1 *šu-ši*, à moins pourtant qu'il ne soit fait usage dans le compte, du KAR d'une d'ouble sicle d'argent.

v. 2 *2 gun urudu zabar* ***KAR-bi*** *6 ma-na ta*	2 talents de cuivre (et) de bronze dont le KAR est 6 mines.
3 *kù-bi* 1/3 *ma-na*	leur prix est de 1/3 de mine (d'argent)

6 mines de cuivre et bronze valent 1 sicle d'argent.
120 mines de cuivre et bronze valent $\frac{120}{6}$ = 20 sicle d'argent = 1/3 mine d'argent — comme dans le texte.

Notons que nous trouvons (16, 12, 14) le cuivre évalué, comme ici le cuivre et bronze, à 1 sicle d'argent pour 6 mines, le rapport de valeur du cuivre et de l'argent est donc $\frac{360}{1}$, le même rapport est indiqué entre le cuivre et bronze et l'argent.

V. 5 *2 gín* (?) *guškin* ***KAR-bi*** *7 gín ta*	2 sicles d'or dont le KAR est de 7 sicles (d'argent)
6 *kù-bí 14 gín* (?)	leur prix est de 14 sicles (d'argent)

Calcul: 2 sicles d'or à 7 sicles d'argent = 14 sicles d'argent — comme dans le texte.

V. 8 *90 qa ià-nun* ***KAR-bi*** *15 qa ta*
9 *kù-bi 6 gín*

15 qa de graisse valent 1 sicle d'argent.
90 qa de graisse valent $\frac{90}{15}$ = 6 sicles d'argent — comme dans le texte.

V. 11, 12 $^1/_3$ *ma-na* $9\,^5/_6$ *gín guškin* ***KAR-bi*** *7 gín ta-àm*	$^1/_3$ mine $9\,^5/_6$ sicles d'or dont le KAR est de 7 sicles (d'argent)
13 *kù-bi* $3\,^1/_3$ *ma-na* $8\,^5/_6$ *gín*	son prix est de $3\,^1/_3$ mines $8\,^5/_6$ sicles

Calcul: $29\,^5/_6 \times 7 = 203 + \frac{35}{6} = 3\,^1/_3$ mines + $8\,^5/_6$ sicles — comme dans le texte.

V. 15, 16 *18* $^5/_6$ *gín 25 še guškin* ***KAR-bi*** *7 gín ta-àm*	$18\,^5/_6$ sicles 25 grains d'or dont le KAR est de 7 sicles
17 *kù-bi 2 ma-na* $11\,^1/_2$ *gín 25 še*	leur prix est de $11\,^1/_2$ sicles 25 grains

Calcul: $18\,^5/_6$ 25 še × 7 = 126 + $\frac{35}{6}$ + 175 grains = 2 mines, $11\,^1/_2$ sicles, 85 grains — sensiblement égal au texte.

N° 17 (27e année de Rîm-dSin).

2 *8 gín guškin* ***KAR*** *4 gín*	8 sicles d'or dont le KAR est de 4 sicles
3 *kù-bi* $^1/_2$ *mana 2 gín*	leur prix est de $^1/_2$ mine 2 sicles

Calcul: 8 × 4 = 32 sicles = $^1/_2$ mine 2 sicles — comme dans le texte.

4 *5 gín guškin* ***KAR*** *3 gín*	5 sicles d'or dont le KAR est 3 sicles
5 *kù-bi 15 gín*	leur prix est de 15 sicles.

Calcul: 5 × 3 = 15 sicles — comme dans le texte.

6 *4 gur* $^1/_2$ *iá-giš* ***KAR*** *18*	4 gour 10 qa d'huile végétale dont le KAR est de 18 qa
7 *kù-bi 1 ma-na 7 gín igi 6 gál*	leur prix est de 1 mine $7\,^1/_2$ sicle

Une lecture 4 *gur* $^1/_2$ est anormale, lire 4 *gur* 10 *qa*, comme le prouve le calcul:
Calcul: 18 qa d'huile valent 1 sicle d'argent.
4 gour 10 qa = 1210 qa valent $\frac{1210}{18}$ = 67,22 sicles = sensiblement 1 mine $7\,^1/_2$ sicles.

8 *2 qa ía-sag* ***KAR*** *5 gín 10 še* — 2 qa d'huile . . . dont le KAR est 5 sicles 10 grains

9 *kù-bi 12 gín igi 6 gál 6 še* — leur prix est de 12 sicles 1/6 et 6 grains

Calcul : 2 × 5 sicles 10 grains = 10 sicles 20 grains. -- Le texte indique 12 gín 36 še, la différence est forte et peut faire présumer une erreur; en lisant 6 gín au lieu de 5, cette différence né serait plus que de 16 grains.

11 *10 ma-na* ^{giš}*uku*
12 *10 ma-na* ^{giš}*za-ba al*
13 *10 ma-na* ^{giš}*šu-úr-man*
14 *10 ma-na* ^{giš}*lí . . .*
15 ***KAR*** *12 ma-na kù-bi 13 1/2 gín*

Calcul : 12 mines des bois ci-dessus valent 1 sicle d'argent.
40 mines des bois ci-dessus valent $\frac{40}{12}$ sicles 3 1/3 sicles d'argent.

Il y a ici désaccord complet entre le calcul et le texte, il faudrait, avant d'en chercher l'explication, se reporter au texte original.

16 *42 qa šim (hi-a)* ***KAR*** *1* — 42 qa d'aromates dont le KAR est 1 qa (pour $\frac{1}{60}$ de sicle d'argent)

17 *kù-bi 2/3 gín še* — leur prix est 2/3 sicle 6 grains

Si l'on admet que l'unité de base est le sicle d'argent le calcul conduit à des résultats inadmissibles; dans le cas actuelle, où il s'agit de matières précieuses comme les aromates, l'unité d'argent qui sert de base est le $\frac{1}{60}$ du sicle, ainsi qu'il résulte du calcul ci-dessous :

1 qa d'aromate vaut $\frac{1}{60}$ de sicle d'argent.
42 qa d'aromates vaut $\frac{42}{60} = \frac{40}{60} + \frac{2}{60} = 2/3$ sicle + 6 grains — il y a concordance absolue.

18, 19 *20 udu-nitá* ***KAR*** *2/3 gín kù-bi 1/3 ma-na.* 20 moutons dont le KAR est 1/3 de mine, leur prix est de 1/3 de mine

Calcul : 20 × 2/3 sicle d'argent = $\frac{40}{3}$ = 13 1/3 sicles — résultat très différent du texte, qui doit être erroné, car ici comme pour les textes suivants relatifs aux moutons, le KAR indique la valeur d'un mouton en sicles d'argent, et le calcul du prix se réduit à une simple multiplication.

20, 21 *67 udu-nitá* ***KAR*** *1/2 gín kù-bi 1/2 ma-na 3 1/2 gín*

Calcul : 67 × $\frac{1}{2}$ sicle = 33 + $\frac{1}{2}$ sicles = 1/2 mine 3 1/2 sicles d'argent — comme dans le texte.

22, 23 *9 udu-nitá maš-sud* ***KAR*** *1/3 gín kù-bi 3 gín*

Calcul : 9 × $\frac{1}{3}$ sicle = 3 sicles d'argent — comme dans le texte.

24 *99 síg* ***KAR*** *1/2 gín* — 99 vêtements (?) KAR 1/2 sicle
25 *kù-bi 2/3 ma-na 9 1/2 gín* — leur prix 2/3 mine 9 1/2 sicles

Calcul : 99 × $\frac{1}{2}$ sicle = $\frac{99}{2}$ = 49 + $\frac{1}{2}$ = 2/3 mine 9 1/2 sicles — comme dans le texte.

26 *10 sig maš-šum* **KAR** *igi 4 gál* — 10 vêtements *maš-šum* dont le KAR est 1/4
27 *kù-bi 2 1/2 gín* — leur prix est de 2 1/2 sicles

Calcul: 10 × $\frac{1}{4}$ sicle = $\frac{10}{4}$ = 2 1/2 sicles d'argent — comme dans le texte.

28 *16 silá* **KAR** *1/3 gín kù-bi 5 1/3 gín* — 10 agneaux, KAR 1/3 sicle prix 5 1/3 sicles

Calcul: 16 × $\frac{1}{3}$ sicle = $\frac{16}{3}$ = 5 1/3 sicles d'argent — comme dans le texte.

29,30 *34 zi* (?)*-nin* **KAR** *1/3 gín kù-bi 11 1/3 gín*

Calcul: 34 × $\frac{1}{3}$ = $\frac{34}{3}$ = 11 1/3 sicles d'argent — comme dans le texte.

N° 18

1,2 *2 gur še giš-ni* **KAR**-*bi 75 qa-ta* — 2 gours de sésame KAR 75 qa (pour 1 mine d'argent)
3 *kù-bi 8 ma-na* — leur prix est de 8 mines

Calcul: Le calcul nous montre que l'unité d'argent à laquelle se rapporte le KAR est ici la mine.

75 qa valent 1 mine d'argent.
(2 gours) 600 qa valent $\frac{600}{75}$ = 8 mines — comme dans le texte.

4 *10 gun síg-gín* **KAR**-*bi 10 ma-na ta* — 10 talents de laine dont le KAR est 10 mines
5 *kù-bi 1 ma-na* — leur prix est de 1 mine.

Calcul: 10 mines de laine valent 1 sicle d'argent.
10 talents ou 600 mines de laine valent $\frac{600}{10}$ sicles d'argent = 1 mine d'argent — comme dans le texte.

10,11 *2 gur še-giš-ni* **KAR**-*bi 120 ta kù-bi 5 ma-na.* 2 gours de sésame dont le KAR est 120 qa

Calcul: 120 qa valent 1 mine d'argent.
2 gours ou 600 qa valent $\frac{600}{120}$ = 5 mines d'argent — comme dans le texte.

13,14 *2 gur še-giš-ni* **KAR**-*bi 1 0 ta kù-bi 5 1/3 ma-na 7 gín igi 4 gal 5 še*
leur prix est de 5 1/3 mines, 7 sicles, 50 grains.

Calcul: 110 qa valent 1 mine d'argent.
2 gours ou 600 qa valent $\frac{600}{110}$ mine = $\frac{550}{110}$ + $\frac{50}{110}$ mine
= 5 mines + $\frac{3000}{110}$ sicle
= 5 mines + 27 sicles + $\frac{3}{110}$ sicle
= 5 1/3 mines + 7 sicles + $\frac{540}{110}$ grain
= 5 1/3 mines + 7 sicles + 49 grains, sensiblement égal au texte.

25,26 *10 túg (zun) KAR-bi 2 gín ta kù-bi* $^2/_3$ *ma-na*

Le calcul semble présumer une erreur, il indique un prix de 20 sicles ou $^1/_3$ de mine au lieu de $^2/_3$ que donne le texte.

42,43 *2 ma-na nagga KAR-bi 10 gín ta kù-bi 12 gín*

Calcul: 10 sicles de *nagga* valent 1 sicle d'argent.
2 mines ou 120 sicles valent $\frac{120}{10}$ ou 12 sicles d'argent — comme dans le texte.

52,53 $^1/_2$ *ma-na guškin KAR-bi* $6\,^1/_2$ *gín ta kù-bi 3 ma-na 15 gín*

Calcul: $30 \times 6{,}5 = 195$ sicles $= 3$ mines 15 sicles d'argent — comme dans le texte.

55,56 *20 tùg šer-sum KAR-bi* $2\,^2/_3$ *gín ta kù-bi* $^5/_6$ *ma-na* $3\,^1/_3$ *gín*

Calcul: $20 \times 2\,^2/_3$ sicles $= 40 + \frac{40}{3} = 40 + 13\,^1/_3 = {}^5/_6$ mine $+ 3\,^1/_3$ sicles — comme dans le texte.

En résumé, sauf exceptions où l'on peut présumer des erreurs, le calcul prouve l'exactitude des comptes du scribe de Larsa et montre que le KAR indique le prix unitaire en argent d'où se déduit le prix total.

Suivant les habitudes commerciales, à Larsa comme ailleurs, cette unité d'argent peut varier: le plus souvent c'est le sicle, comme nous le voyons pour l'huile (là giš), la laine, les *dun,* le bétail, le cuivre, le bronze, l'or. Plus rarement cette unité est la mine d'argent comme pour le sésame; pour certaines matières, comme les aromates (16, 16, 17), c'est le $^1/_{60}$ de sicle.

Quelle que soit d'ailleurs l'unité, on emploie, comme nous l'avons dit, deux modes de calcul différents et, pour un objet ou une denrée X, on écrira, tantôt:

n X à m unités, leur prix (kù) est de $m \times n$ unités d'argent et tantôt: n X dont p valent 1 unité, leur prix est de $\frac{m}{p}$ unités d'argent.

Quoi qu'il en soit, les KAR indiqués dans ces documents nous fournissent une énumération intéressante des prix courants du bétail et des matières à Larsa sous le règne de Rîm-^{d}Sin; on remarquera que, pour une même matière, le KAR est quelquefois variable: c'est ainsi que nous avons du sésame dont le KAR est de 75, 110, ou 120 qa par sicle d'argent, c'est une indication de 3 qualités, classées par ordre de valeurs décroissantes.

Nous sommes plus étonnés de trouver pour l'or des indications de qualité très variables, nous trouvons de l'or dont le sicle vaut 7, $6\,^1/_2$, 4 et 3 sicles d'argent, la qualité supérieure fait ressortir entre l'or et l'argent un rapport de 7 à 1, ce qui nous paraît aujourd'hui bien faible; les dernières qualités avec des rapports de 4 et de 3 nous paraissent seulement admissibles pour l'or pâle, l'électrum. Ce métal qui se trouve à l'état natif, a été employé pour les monnaies les plus antiques, et il n'y a rien d'impossible à admettre qu'il fut connu à l'époque de Rîm-^{d}Sin et designé comme l'or par le terme de *Guškin* (KU . GI).

Comment faut-il interpréter le sens du mot KAR [illegible], il est certain que, dans ces textes, il se rapporte à une unité de compte, d'après un tarif légal ou un cours commercial. Le sens primitif du mot KAR fournit, semble-t-il, une indication à cet égard: Monsieur Jean, dans d'autres textes, le traduit par « marché » ; d'ordinaire on y voit le « quai », c'est-à-dire le lieu où se traitent naturellement les transactions commerciales, dans les villes où, comme à Larsa, le trafic devait se faire principalement par voie fluviale, on comprend d'après cela comment le même mot a pu s'appliquer au « quai » et à la cote commerciale fixant les prix courants: nous pouvons rappeler à ce sujet le rôle que joue chez nous le quai de Bercy.

La division du pouvoir à Suse

Par V. SCHEIL

Plusieurs contrats rapportés en 1927 par R. de Mecquenem jettent un certain jour sur l'organisation politique en Elam vers l'an 2000, — je veux parler des formules de serments prêtés par les contractants au nom d'un seul ou de plusieurs princes régnants.

De tout temps, semble-t-il, les princes d'Elam furent vassaux, — sous le nom de *patesi*, des rois d'Agadé et de Ur, — puis sous le nom de *sukkal-maḥ,* jusque fort avant dans la 1re dynastie, des rois de Babylone.

Le régime du *sukkal-maḥ* « Haut-Commissaire » succède en effet à celui des *patesi.* Cette innovation dans le protocole nous avait d'abord paru dû à un déplacement du centre politique et, par exemple, à la perturbation causée par la descente de Kutir Naḥundi en Sumer-Accad. Il n'en est rien, puisque dans nos formules plusieurs prédécesseurs notoires de ce prince: Kutir Silḥaḥa et Širukduḥ portent déjà le titre de *sukkal-maḥ.* C'est, croyons-nous, Silḥaḥa fils d'Ebarti (un homme nouveau) qui inaugura on ne sait dans quelles conjonctures heureuses ou fâcheuses ce titre, qui semble être resté héréditaire dans sa famille, ainsi que la royauté locale.

A côté du *sukkal-maḥ,* en effet, et après lui, se tient le *šar Šusim*, roi de Suse.

Dans les contrats, on ne nomme pas explicitement le roi-suzerain:

1 *Mu lugal-bi in-pad-da*

Cette formule à elle seule pouvait suffire. On y ajoutait quelquefois les noms du *sukkal-maḥ* et du *roi de Suse*:

2 *Mu lugal in-pad-*[*da*]
ni-iš Ṣi-wi-pa-[*la-ar ḥu-up-pak*] . . .
u Ku(?)*-du-ba*(?)*-lum* . . .

Le plus souvent on se contentait d'invoquer les noms du *sukkal-maḫ* et du *roi de Suse*:

3 *mu Ku-te-ir Si-il-ḫa-ḫa u Ku-u[k . . . .]*

4 { *mu Ku-ti-ir Si-il-ḫa-a-ḫa [sukkal m]aḫ*
u Ši-ir-[uk]-duḫ šar Šu-ši-[im]

5 { *mu Si-ir-uk-[duḫ] . . . .*
u Ṣi-wi pa-la-ar [ḫu-up-pak] . . . .

6 { *mu [Ṣi]-me pa-la-ar ḫu-'-pa-ak*
[u . . . . . .] da (?)

7 { *mu Ku-ti-ir Na-ḫu-un-di*
u Te-im-ti a-gu-un

8 { *mu Tan*[1] *U-li sukkal-maḫ*
u Te-im-ti ḫal-ki

9 *mu Tan U-li u Ku-uk na-šu-ur*

10 { *mu Ku-uk (an) Na-si-ir*
u Ta-an-nu-li

11 { *mu Gu-gi na-si-[ir] . . . .*
u Si-ir-tu-zu šarru (?) . . . .

12 { *mu Ku-uk Na-šu-ur sukkal Elam-tim*
u Ku-du-zu-lu-uš šar Šu-si-im
it-mu-u

13 { *mu Ku-uk (an) Na-šu-ur*
u Ku-du-zu-lu-uš it-mu-u

14 { *mu Te-im-ti ra-ap-ta-aš*
u Ku-du-zu-lu-uš

15 { *mu Is-si-it (?) Si-il-ḫa-[ḫa] . . . .*
u Te-im-ti ra-ap-[ta-aš] . . . .

Ou jurait aussi par le seul nom du *sukkal-maḫ*:

16 *mu Ta-an-nu-li sukkal-maḫ it-mu-u*

ou par le seul nom du *roi de Suse*:

17 *ni-iš Ku-du-zu-lu-uš*

Les rois suzerains auxquels il est fait allusion sont ceux de Mésopotamie, postérieurs à Ibi-Sin. La chose n'est pas douteuse à l'époque de *Kuk Našur*, vassal de Ammizaduga, d'après le texte publié par Ungnad dans *Beitr. z. Ass.* VI, 5, 3.

[1] signe *KAL* resp. *Dan*.

Les *sukkal-mah,* var. *sukkal Elam-tim*, ne sont autres que ceux qui, sur les briques se disent *sukkal-mah, sukkal Elam-tim, Simaš u Šusim*, cf. *Mém.* pass. II, 77, 120, V, p. XII, etc.

Sur la brique publiée: *Mém.* VI, p. 23, note 1, sauf méprise possible, Temti agun se dit *sukkal Šusim* — pour *šar Šusim* (?). Dans ce texte, il rend hommage à *Kutir Nahundi* qui précisément paraît être son *sukkal-mah,* d'après le contrat R. A. XXII, 161.

Le *šar Šusim* est le roi local de Suse, souvent apparenté au *sukkal-mah* et quelquefois son successeur. Outre les princes nommés plus haut, portent ce titre, sans plus,

Šušinak šar ilâni. Mém. II, 120.

Tepti ahar. Mém. IV, 167.

Un même *sukkal-mah* pouvait être le contemporain de plusieurs *rois de Suse,* cf. formules 3 et 4; un même *roi de Suse* pouvait être le contemporain de plusieurs *sukkal-mah*, cf. formules 11 et 15.

Il a existé, d'autre part, des princes qui ne portèrent ni le titre de *sukkal-mah,* ni celui de *šar Šusim,* par exemple *Addapakšu* et *Tep (Tetep) mada,* R. A. XXII, p. 41, qualifiés: *ri'u ummán Šusim (SIB ERIN Šusim),* qui peut n'être qu'une périphrase de *šar Šusim.*

Les nomenclateurs officiels de l'avenir accepteront-ils en principe dans leurs listes les noms des seuls *sukkal-mah,* qu'ils aient été ou non *rois de Suse*, ou les noms des seuls *rois de Suse,* qu'ils aient été ou non promus *sukkal-mah*?

Nous possédons trois nomenclatures: *Mém.* V, p. 20 et suiv., *Mém.* XI, p. 64 et suiv., — qui sont sans prétention au rôle et à l'intégrité de listes dynastiques, — destinées qu'elles étaient à rappeler surtout ceux des anciens princes qui avaient travaillé à la construction des temples.

Aux temps des Sukkal-mah.

Ebarti (var. *Ebarat*)	chef de famille, sans ascendance connue, *Mém.* VI, 91; XI, 63, 64.	roi (de Suse), R. A. XXII, 159.
Šilḫaḫa (var. *Silhaha*)	fils du précédent, *Mém.* XI, 63, 64, chef réel de dynastie.	*sukkal-mah,* par induction de R. A. XXII, 159.
. . . . .	. . . . .	. . . . .
Kutir Šilḫaḫa	descendant présumé du précédent.	*sukkal-mah, supr.* formule 3 et 4.
Kuk (?)	. . . . .	roi de Suse, par analogie, *supr.* form. 3.
Kutir Šilḫaḫa	cf. *supr.*	[*sukkal-m*]*ah, supr.* form. 4.
Šir(uk)duḫ	descendant (*ruḫu šak*) de Silḫaḫa, *Mém.* XI, 63, 64.	roi de Suse, *supr.* form. 4.
Širukduḫ	cf. *supr.*	*sukkal-mah, supr.* form. 5.
Ṣime (var. *Ṣiwe-* et *Sime-*) *palar ḫuppak*	descendant (*ruḫu šak*) de Širukduḫ, *Mém.* V, 20 et XI, 63, 64.	roi de Suse, *supr.* form. 5.

Sime palar ḥuppak	cf. *supr.*	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 2.
Ku-du-ba-lum	lect. douteuse: *Išdubalum*?	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 2.
Sime palar ḥuppak	cf. *supr.*.	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 6.
. . . . . *du*	peut être *Tep* ou *Tetep mada*, cf. R. A. XXIV, 41.	*Tep* (*Tetep*) *mada* porte le titre de ***sib erin*** *Šusim* que nous assimilons à *šarru*, roi.
Kutìr Naḥundi	proche parent (?) de Temtiagun, *Mém.* V, p. 23, note 1.	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 7 et R. A. XXII, 161.
Temti agun	fils de la sœur de Sirukduḥ, *Mém.* VI, p. 23, note 1.	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 7. La brique, *Mém.* VI, p. 23 lui donne le titre équivalent *sukkal* de Suse.

. . . . . .

Lankuku	*Mém.* V, 20 et XI, 63, 64.	. . . . .
Kuk Kirmeš	fils de Lankuku, *Mém.* V, 20 et XI, 63, 64, fils de la sœur de Šilḥaḥa, *Mém.* II, 74 et V, 56.	*sukkal-maḥ*, *sukkal* d'Elam, Simaš et Suse, *Mém.* II, 74.
. . . . .	. . . . .	roi de Suse.
. . . . .	. . . . .	*sukkal-maḥ*
Addapakšu	fils d'une sœur de Silḥaḥa, *Mém.* II, 79; VI, 26, descendant (*ruḥu šak*) de Silḥaḥa, *Mém.* V, 20; XI, 64.	roi (ou pasteur des gens de Suse), *Mém.* II, 79; IV, 10.
Tan Uli (cf. *Tannuli*, formule 16)	sans ascendance connue. Epouse une parente de Silḥaḥa (voir la généalogie de Kuk našur) (*infr.*).	*sukkal-maḥ*, *supr.* form. 8 et 16.
Temti ḥalki	descendant (*ruḥu šak*) de Šilḥaḥa. *Mém.* V, 20; XI, 63, 64; fils d'une sœur de Silḥaḥa, *Mém.* II, 77.	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 8.

Temti ḥalki	cf. *supr.*, a régné *avant* Kuk-našur d'après *Mém.* XI, 64, *après* Kuk-našur, *Mém.* XI, 63 (erreur).	*sukkal-maḥ*, sukkal d'Elam, Simaš et Suse, *Mém.* II, 77, 120.
Kurigugu	frère de Temti ḥalki, *Mém.* II, 77 et 120.	roi de Suse (?) — à présumer par les mentions que fait de lui son frère le *sukkal-maḥ* Temti ḥalki, *Mém.* II, 77, 120.
Tan Uli	homonyme du précédent Tan Uli, ou identique à lui (?) deux fois *sukkal-maḥ*.	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 9.
Kuk našur (nasir)	descendant (*ruḥu šak*) de Tan Uli, *Mém.* XI, 64, fils d'une sœur de Šilḥaḥa, *Mém.* V, p. XII.	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 9.
Kuk(an) Nasir	cf. *supr.*, identique à Kuk našur.	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 10, *sukkal* d'Elam, *supr.* form. 12, *sukkal-maḥ*, *sukkal* d'Elam, Simaš et Suse, *Mém.* V, p. XII.
Tan Uli	s'il n'y a pas inversion abusive due au scribe, Tan-Uli a échangé sa dignité avec Kuk-Nasir.	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 10.
Gugi nasi[r]	identique (?) à Kuk-Nasir (ou Našur)	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 11.
Sirtuzu	. . . . .	roi de Suse (par analogie), *supr.* form 11.
Kuk Našur	cf. *supr.*	*sukkal-maḥ*, *sukkal* d'Elam, *supr.* form. 12, 13; cf. *supr.*
Kuduzuluš	. . . . .	roi de Suse, *supr.* form. 12.
Tempti raptaš	. . . . .	*sukkal-maḥ* (par analogie), *supr.* form. 14.
Kuduzuluš	. . . . .	roi de Suse, *supr.* form. 12 et par analogie form. 14.

Issit (?) *Silḫaḫa*	. . . . .	*sukkal-maḫ* (par analogie), *supr.* form. 15.
Temti raptaš	ancien *sukkal-maḫ* (?)	roi de Suse (par analogie), *supr.* form. 14.

Peut-être faut-il intervertir l'ordre de ces deux couples. Après une éclipse, Kuduzuluš serait redevenu roi de Suse, — et Temti raptaš, d'abord roi de Suse, serait devenu ensuite *sukkal-maḫ* (?).

. . . . .	. . . . .	*sukkal-maḫ*
Šušinak šar ilani	. . . . .	roi de Suse, *Mém.* II, 120.
. . . . .	. . . . .	*sukkal-maḫ*
Tepti aḫar	. . . . .	roi de Suse, *Mém.* IV, 167.

SPARSIM

Par V. SCHEIL

---

1. Tablette votive à Nin šubur

Plaque de calcaire avec un trou central destiné à recevoir un support ou un tuyau. Autour de cet orifice était dessiné un carré divisé en trois colonnes où plus que la moitié est anépigraphe. Le reste porte le nom du pieux donateur, ceux de sa femme et de ses huit enfants. La légende est surtout intéressante par ses variantes de signes qui rappellent ceux des inscriptions de Lugalzaggisi, trouvées à Niffer.

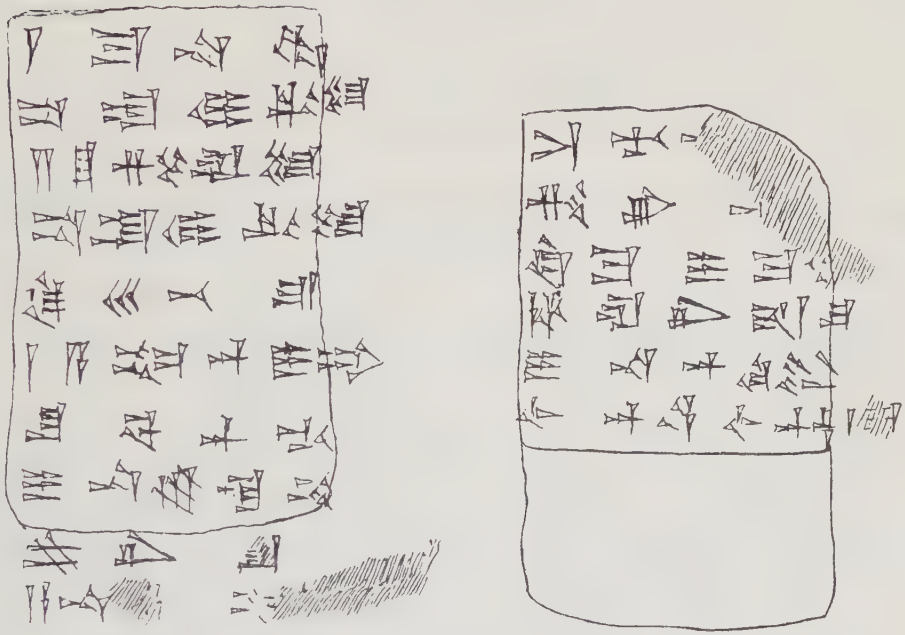
1 *(an) Nin šubur*
Ur dù ab-lil-là ninnû
nam ti-la-ni-da
a-mu-ru
5 *Ḫe-ud*
dama-ni
Ḫe-šubur
Me-ki-kù-ta
Ur-sag-ud
10 *Gù-ud-zid*
Ka-tar-ud
Kib (ou *Kaskal*) *ud*
Maš
Nin ni-zu-zu
dumu-ni-me

Si *ablillà ninnû* a été abusivement joint dans une *même* case avec le nom propre connu[1] *Ur dù*, sans en être une prolongation complémentaire, — il faudra voir dans ces mots l'objet de l'ex-voto : *ablillà* (comme *ublillà* = *ibratum*) « chambre, cellule ». Le chiffre *ninnû* « cinquante » se lit aussi bien *ya* « cinq ».

[1] Cf. Legrain, *Penns.* XV, nº 44.

2. Au § 102 du Code

Texte susien datant de la première dynastie



	1 *1 ma-na kaspi*	1 1 mine d'argent
	ta-ad-mi-iq-tu	(à) titre gratuit,
	2 (tug) zi-ra-tu	2 tentes de toile
	ta-ad-mi-iq-tu	(à) titre gratuit,
	5 *itti Sin be-lu*	5 de chez Sin bêlu
	A-pil (ilu) I-šum	Apil Išum
	ŠU-BA-AN-TI	a pris.
	i-na ša-la-am	A la fin
	ḫarra(n)-ni-šu	de son voyage,
	10 *a-na A(?)-pi[l (ilu) I-šum]*	10 à Apil Išum, —
Rev.	1 *qa-ti . . .*	1 une part . . .
	gi-ir-ri (?)	(du bénéfice) de l'expédition,
	ki-ma i-ma-r[u] (?)	selon qu'il verra de négoce,
	ḫa-ra-ni-iš-šu	durant son voyage, —
	5 *i-na-an-di-in*	5 (Sin bêlu) donnera.
	pân (ilu) Šamaš pân (ilu) Šušinak	(Juré) devant Samaš et Sušinak

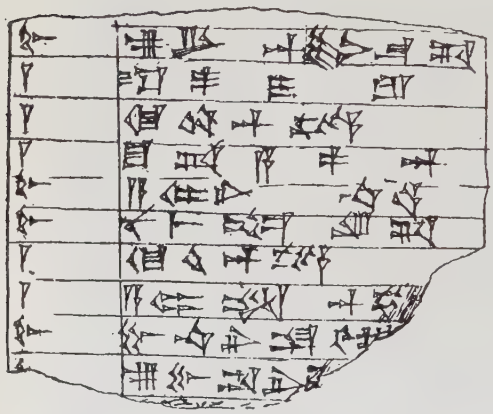
Empreinte de cachet: Présentation d'un chevreau au dieu debout qui suppose une main aux pattes antérieures pendantes de l'animal.

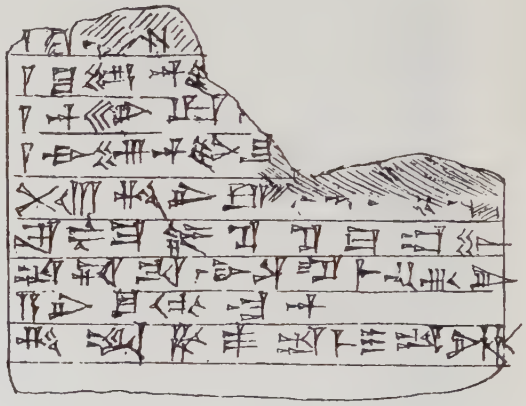
3. Bon plaisir royal

Texte de langue anzanite. Epoque Kassite. Une série de personnages des deux sexes, est mise en vedette dans un classement particulier. Suivait, dans la lacune (une moitié de la tablette), l'objet et les circonstances du document.

Une série de témoins alignés bout à bout et totalisés, précède les noms du scribe et du lieu de la rédaction. Une apostrophe prévient et condamne toute réclamation, et clôt le document.

Les mots topiques sont *ḫašdume dunu* « donner faveur, aimer » qui correspond au mot babylonien, usité en pareil cas, *râmu* « octroyer ». Il s'agirait de dotation ou d'affranchissement.





1 *sal* *Utuk* (*nap*) *In Šu-uš*
1 *Ra-aš* *i-lu*
1 *Ki-te* (*nap*) *Marduk*
1 *Ku-uš* *a-pa-an*
5 *sal* *A-mi-ni na-pir*
sal *Nu-me ne-ru-uš*
1 *Ki-din* (*nap*) *Marduk*
1 *A-mi-il* (*nap*) *Marduk*
sal *Bu-na-ni-tum sal pa* (?) . . .
10 *sal* *U-pu du-ni-*[*iš*]

Rev. 1 *1 Ku-?-te* (?) . . .
1 Ku-tir (*nap*) *In* [*Šu-uš*] . . .
1 (*nap*) *Sin-ni taš 1* . . . .
1 Ak-šud (*nap*) *In Šu-*[*uš* . . .
5 *PAP 13 gi-ni-ip* . . . . .
Zu-ub-ba-as-si-si-ma dup-pu
du-uš-da aq-qa-ra me-en-ri-ir
a-ni ku-ul-la-an
gi-el ḫa-aš-du-me i-du-ni-ḫa

1 (*sal*) *Utuk* (*nap*) *In Šuš* est sans contest un nom anzanite, propre aux femmes. On retrouve le type dans (*sal*) *U-du-uk Ki-la-la* (*Mém.* IV, p. 173 = contrats de Malamir, nº 4, 28) et dans une forme abrégée (*sal*) *U-tu-uk* (*Mém.* IX, nº 282, 8). Exclusivement employé dans les noms de femme, *utuk* rappelle soit *martu* (*marat*) «fille», soit *amtu*, (*amat*) «servante» suivis d'un nom divin, par exemple *Šušinak*, ou *Kilala* (cf. Brunn., 13418).

Le mot anzanite correspondant à *martu* est connu: *pak*; il reste donc plausiblement *amtu* pour le sens de *utuk* c'est-à-dire «servante».
A noter pour *Šušinak* l'abréviation de *Šuš*, où le radical du mot est sauf.

2 *Raš ilu*. Nom babylonien, cf. *Ri-iš ilu*, C. T. II, 24, 13 et IV, 9, 32.

3 *Kite* (*nap*) *Marduk*, nom anzanite. *Kite*: posséder, possession: cf. Beh. III, 76, 89 *anu kitinti*, que tu ne gardes, que tu ne possèdes! Les noms babyloniens *NIG-GA Nannar* C. T. IV, 38, 13 et *Ma-ku-ur Sin* C. T. IV, 1, 7: Propriété de Nannar, de Sin etc. sont du même type.

4 *Kuš apan*. Nom anzanite correspondant au nom babylonien *Ahulapi* «jusqu'à quand?», *Adi mati* (*ili*) «jusqu'à quand», (o mon dieu)?
Kuš = *adî* n'est pas douteux. *Apan*, *appan* semble bien être employé avec le sens de «oncques, jamais, un jour» dans Beh. III, 81 *inni*... *appan lakkium*[*me hudda*]: Oncques je n'ai fait tort. Cf. ibid. III, 82, 83, 84, et la particule *sap-appan* Beh. I, 47, 48; 51, 52; 55, 56.

9 (*sal*) *Bunanitum* rac. *banû*, briller, reluire, d'où Beauté, Splendeur. Le mot parallèle tiré de la rac. *banû*, construire, s'applique moins heureusement à une femme.

Rev. *Sin-ni taš*, nom anzanite répondant à *Sin ibnî*.

Gi-ni-ip est identique à *gi-nu-ip* des contrats anzanites, *Mém.* XI, p. 93, nº 301, 9; p. 94, nº 302, 10 et citons pour ex. p. 96, nº 303, 12, etc.

PAP 3-ip-pe-da a-raš gi-nu-ip
dup-pi-me Ur gi-ti-in
tal-li-ša

C'est-à-dire: En tous, trois témoins; Ur gitin à écrit la tablette.

De même, p. 97, nº 305, 11; p. 98, nº 306, 12.

6 *Zubbassisi*, nom de lieu, cf. *Mém.* XI, 94 et suiv. où le lieu de rédaction est marqué.

6, 7 *Duppu dušda*. Les contrats des *Mém.* XI, p. 93 et suiv. ont *duppime X. talliša*, «un tel a écrit la tablette».

7 *Aqqara menrir* cf. *Mém.* XI, p. 51, 18 *aqqa*... *tuppime mi-ir-ri-in-ri* ibid. p. 65, 58, 59 *aqqame*... [*tuppi*] *ume* (?) *in-ri mi-ir-ri-in-ri*. Celui qui verra (ou *resp.* ne verra pas) cette inscription.

8 *Ani kullan* «qu'il ne conteste rien!» Cf. *Mém.* XI, p. 98, nº 306. *Kunaramiqa Kar Naḫḫunte kullašda ir un saḫamara tirinra Gir huppeš kullašda ruḫu šakuri*: Kunaramiqa avait réclamé (son dû à) Kar Naḫḫunte. Je veux m'acquitter, dit celui-ci. C'est Gir ḫuppeš le fils (de Kunaramiqa) qui avait réclamé.
Ani kullan signifierait donc «qu'il ne réclame, qu'il ne conteste rien!»

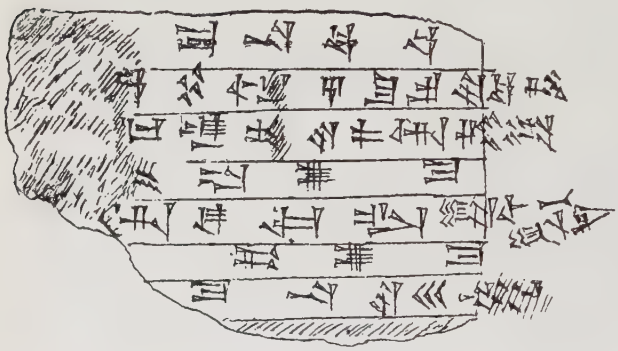
9 *Hašdume duni*, «donner faveur» babyl. *râmu* «octroyer gracieusement».
Pour *ḫašdu* cf. *Rev. d'Assyr.* XXIII, 36.

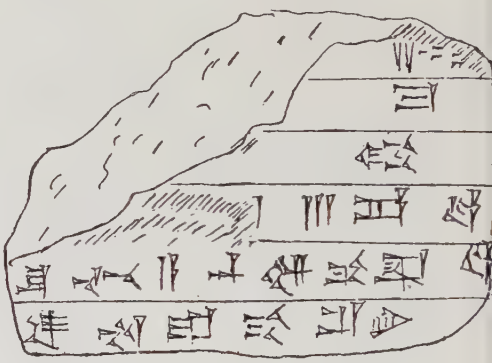
La conclusion se traduira ainsi :

En tout 13 témoins; (le scribe)
dans Zubbassisi, a fait
cet écrit. Quiconque le verra,
qu'il se garde de contester
pour ce qu'en faveur j'ai octroyé.

4. *Pa-ar-zi-lu* « fer », sous la 1ière dynastie.

Ce fragment de tablette susienne, datant de la 1re dynastie — fournit le plus ancien emploi en toutes lettres[1] du mot *parzilu* « fer », matière rare à Suse vers cette époque, où elle est rangée avec l'argent, l'or et l'ivoire.





FACE 1 *x ma-na kaspi*
x kug-še u 4 unkê ša ḫurâṣi
x ḫ]ul-la-am[2] *ša pa-ar-zi-li*
. . . . *tah*(?)*-du-u-ma*
5 *wa]-ar-ki ka-al-li pân be-li-ni*
. . . . *bi-u-ma*
x ma-na ša šin-na-tu (?)

REV. . . . . .
. . . . . *-ma*
. . . . . *gig*
. . . . . *3 dannût kaspi*
5 *ŠU-TI-A* (*ilu*) *Adad ga-mil*
itti Gir-ra ga-si-ir (*gašir*)

FACE 1 x mines d'argent,
x perles et 4 anneaux d'or,
x casque (ou bassin) de fer,
ont été. . . . .
5 après le. . . ., en face de notre maître
on a . . . . . .
x mines d'ivoire (?)

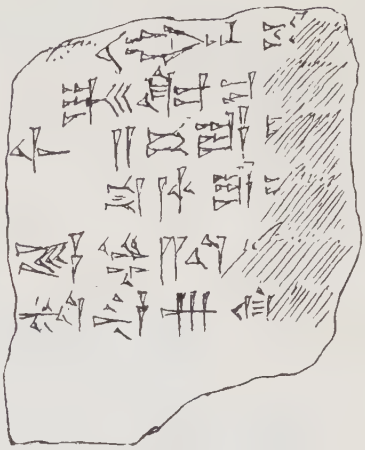
REV. 1 . . . . . .
on a . . . . . .
x (objets) . . . . .
x . . . . . x barillets d'argent, —
reçu par Adad gamil
des mains de Girra gašir.

[1] Cf. C. T. VI, 25 : *AN-BAR* (?)

[2] Elamarna. 22, IV, 16 *ḫu-li-am siparri ša išâti*, bassin de bronze pour le feu (ressemblant à la bombe d'un casque?)

5. Babtum

Nous avons rencontré plus haut *R. A.* XXIV, p. 35 *babtu* rendu en sumérien par *dag-ge* (= *šubtu*) avec le sens de « appartement, maison ». Voici un nouvel emploi de ce genre dans un texte d'ordre différent, et relatant un serment décisoire devant l'emblème du dieu Sin. (Epoque de Hammurabi).



1 *Dîn (ilu) Sin . . .*
a-na bîtim(tim) u-te-iz-[ru-uš]
marê Ba-gi-nu-um
šurinnam rabam ša (ilu) Sin u-še-z[i-u]
5 *ba-ab-tum u i-ta-šu*
iz-zi-zu-ma ṬU lâ innakis
10 1 KAM am-ma-at u 10 1 . . .
. . . . . ša bâbi (?) . . . .
. . . . . .

Rev.

. . . . . .
1 *pân Ṣilli (ilu) Marduk . . .*
marê Ki-is . . . .
pân A-bi-ya-[tum ?] . . . .
ša Ḥa-ya-a[b . . . . .
5 *arah Sîran ûm . . . .*
šatti Sippar(ki) . . . .

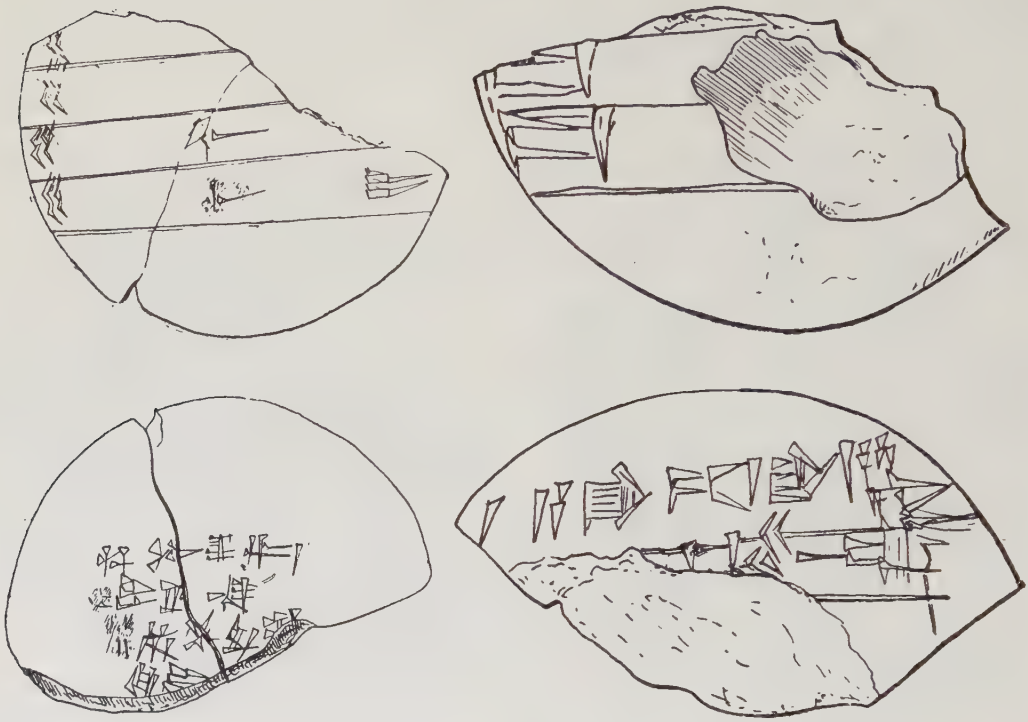
1 Jugement du dieu Sin . . . .
au sujet d'une propriété qu'ont restituée
les fils de Baginum.
Ils ont fait sortir le grand emblème du dieu Sin:
5 la maison et ses limites
étaient restées telles; pas un *gin* n'y manquait.
Onze coudées et onze . . . . . .
. . . . . de la porte . . . . . .
. . . . . .

Rev.

. . . . . .
1 Par devant Ṣilli Marduk . . . .
fils de Kis . . . .
par devant Abiyatum (?) . . . .
de Ḥayab . . . .
Mois de Sivan, jour . . . .
Année où Hammurabi (fit l'enceinte) de
Sippar

6. Lentilles-vocabulaires

(Suite.)



Trouvaille susienne (1926-27).

I.

(Signes)	(Lectures)
1 { *še* [*igi-nim*] *še* - [*tur*]	1 { *ḥu-bu-u-ur* *i-si-na*
2 { *še-igi-*[*nim*] *še* - *tur*	2 { *ḥa-bu-ru-um* *ki-i-*[*zu-um*]

Ḥaburum, chaume, tige de graminée déjà haute. Cf. *še-kak* (*ḥenbur*): *ḥabbûru.*

Isina = *kîzum* (?), petite tige. Notez que *ab-sin*, végétation, supporte la lecture *is-sin*! Cf *PA-ŠE* = *isinnu.*

En fin, le scribe avait reproduit par erreur *igi* de la ligne supérieure; de même, il s'est essayé à deux fois dans *i* de *isina* et dans *ḥa* de *ḥaburum.* Pour annuler ces signes malencontreux ou mal venus, il aplatit la pâte.

II.

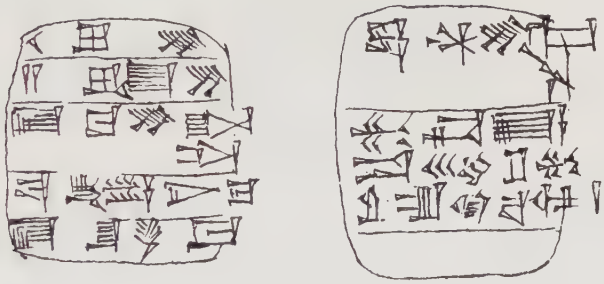
(Signes)	(Lectures)
1 *giš-[gal]*	1 *a-ga-ap ša-ḫa-tum*
giš [šuḫuz-gal]	*[ḫa-ab]-ḫab-bu-um*

Aile ou vantail de la porte *šahatum.*

Šahatum s'ajoute à la longue liste des noms de portes ou détails de porte de II, R. 23, 62 à 72 e. f., 1 à 23′ c. d., cf. Del. H. W. B., p. 217.

Base ou axe de la porte. *Habhabbu* a précisément dans cette liste pour synonyme: *išid dalti*, base de porte.

7. Le mois *eššu še sakkud.*



Petit texte comptable de l'époque de Šulgi. Transfert de petit bétail à un autre établissement, et remise aux soins de Basag.

Le nom du mois servant à dater la pièce me paraît nouveau:

itu eššu še sak-kud

mot à mot: mois où l'on fait la résection des épis.

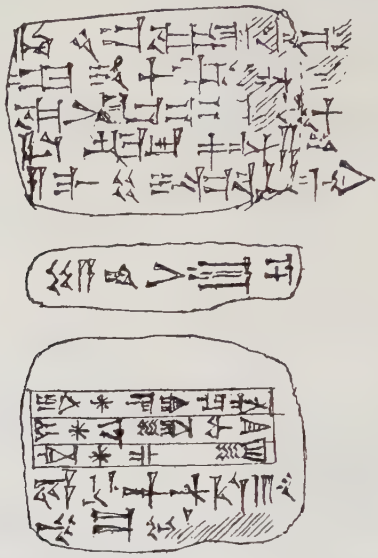
S'agit-il de la moisson proprement dite (mois d'Adar), ou plutôt d'un tri préludant au dépiquage?

10 udu še
2 gukkal
Kê u-li-ta
Ba-sag ni-ku
ê Šu-sum-ma

Rev. *itu an-še* (= *eššu še* ou *eššu*) *sag-kud*
mu-us-sa a-
ra 3 (*kam*) *Si-mu-*
-ru-um (*ki*) *ba-ḫul*

8. Lettre de *Dilbut*

Petite tablette ayant appartenu au groupe de celles que J. Et. Gautier publia en 1908 sous le titre: *Archives d'une famille de Dilbat.* (Epoque de Hammurabi.)



1 *A-na Ṭâb(ab) ka-šim ki-bi-ma*
um-ma I-din (ilu) La-ga-ma-al-ma
ka-ni-ki uš-ta-bi-la-ki-im
a-na (ilu) Sin ip-pa-al-za-am
5 *220 ŠE i-na GIŠ-BA-AN ki-tim*
še-a-am NI-ÀG-E
Arah Ululim ûm 3 (kam)
šat-ti (giš) GU-ZA . . . .

1 A Ṭab kâšim mande
que Idin Lagamal dit ainsi:
Je t'ai fait porter un écrit
pour Sin ippalzam;
5 afin que 220 *qa*, en mesure normale,
d'orge il verse.
Mois d'Ulul, jour 3me
Année où il fit le trône de . . .

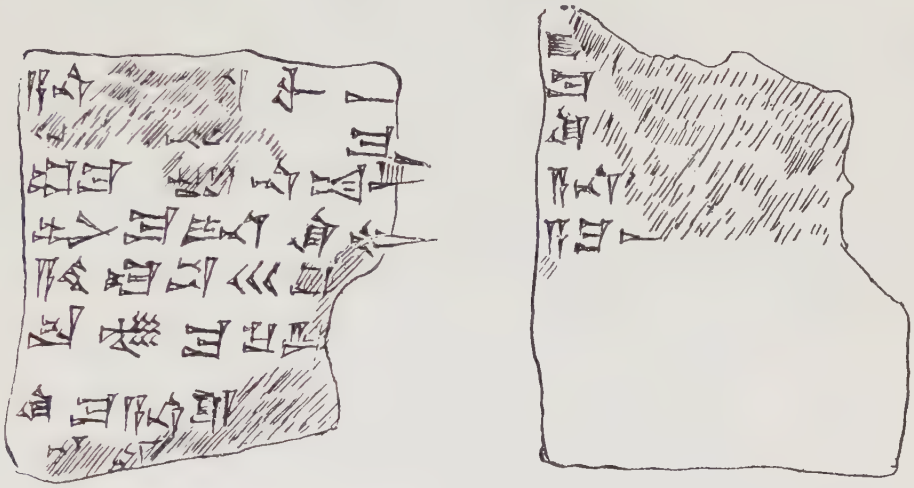
(Cachet)

I-din (ilu) La-ga-ma-al
mâr (ilu) Šamaš li-wi-ir
arad (ilu) Mar-tu

1 *Ṭâb kâšim* est une femme, bien que *sal* ne précède pas le nom: cf. *uštabilakim.*
5 *(giš) BA-AN* a ici son sens de *mesure* en général, cf. R. A. XV, 85; l'adjectif *kiṭim* «légale, normale» demande un substantif féminin, *še'itu*, *sûti*, etc., cf. R. A., XVI, 133. Une lecture *(giš) BA-AN irṣitim(tim)* «mesure usuelle dans le pays», paraît moins indiquée.
Cf. Schorr, *Urk.* 227, 6: *70 qa ṣim ina (giš) BA-AN (amil) ṣabim (LU. GEŠTIN-NA) ŠU-TI-A . . . .*

9. Fragment de lettre[1] (époque de Hammurabi).

On retrouve ici l'éternel *Leihmotiv* de tant d'épîtres échangées entre amis. Aucun cependant ne porta jamais l'antienne avec plus de simplicité, que ne fit Sin naṣir à Munapirum.



1 *A-na [Mu-n]a-pi-rum*
ki-bi-ma
um-ma (ilu) Sin na-ṣi-ir
šum-ma i-na ki-tim
a-hi at-ta 30 šiqlu (?) . . .
id-nam-ma zu-ur-[ri-iš]
ki-ma a-na . . . .
. . . . . .

A Munapirum mande que Sin-naṣir dit ainsi: Si en vérité tu es mon ami, prête moi incessamment trente sicles (?) de . . . Sitôt que je . . . . (je te les rendrai[2]) . . . .

10. *Etana* encore.

Le fragment susien d'une version d'Etana, publié *supr.* XXIV, p. 103 et suiv. veut être comparé avec un fragment similaire publié par M. Jastrow dans *Journal of the Americ. Orient. Society,* XXX, part. II, p. 103-106 (1910), et qui m'est revenu sous les yeux après coup.

[1] Appartenant à M. Viennot, cf. *supr.* XXIV, p. 32.
[2] Restitution douteuse !

Ce dernier fragment appartient à une copie assurbanipalienne de tablette qui se donne comme la *deuxième* d'une série.

La rédaction y est plus large, et, dans ce cas particulier, Etana-Jastrow face 13 à 31 correspond à Etana-Suse face 2 à 14.

Le serpent et l'aigle font un pacte d'amitié en présence de Šamaš Les deux textes mentionnent un peu diversement le châtiment qui menacerait les parjures. (C'est ici que les deux versions se rencontrent.) D'après Jastrow,. aigle et serpent gagnent ensuite la montagne, mais on ne dit rien de leur aire ou repaire. Ils se livrent à la chasse pour nourrir leur famille en commun.

A Suse, le serpent seul subvient à tous, ce qui rend plus odieux la félonie prochaine de l'aigle.

A Suse l'initiative de la trahison semble imputable à l'aigle seul, alors que l'autre version insiste sur les mauvaises dispositions que montrent d'abord les fils de l'aigle.

Les revers des deux textes n'ont rien de commun, leur contenu se distançant trop, à cause du volume beaucoup plus grand de la tablette Jastrow.

Etana-Jastrow, face 13 à 31 (Suse, face 2 à 14)

13 *li-is-su-šu-ma ni-ri-[bi-šu šadû]*
kak-ku mar-tap-pi-du eli-šu [li-še-ir]
15 *giš-par-ru ma-mit (ilu) Šamaš lib-bal-ki-tu-šu-ma i-[bar-ru-šu]*
iš-tu ma-mit (ilu) Šamaš it-mu-u ki-lal-[la-an]
iz-zaq-pu-nim-ma ša-da-a e-lu-[u-ma]
umakkal (ta-a-an)[1] *i-na-ṣa-ru ma-m[i-tu]*
alpu rimu purimu erû i-bar-ram-[ma]
20 *ṣiru ik-kal i-ni-'-u ik-ka-lu marê-[šu]*
armi ṣabâti ṣiru i-bar-ram-ma
erû ik-kal i-ni-'-u ik-ka-lu marê-[šu]
sa-ap-pa-ri di-da-ni erû i-bar-ram-[mu]
ṣiru ik-kal i-ni-'-u ik-ka-lu marê-[šu]
25 *. . . . qaq-qa-ri ṣiru i-bar-ram-ma*
[erû ik-kal i-ni]-'-u ik-ka-lu marê-[šu]
. . . . . kul ištu marê erî ir-bu-u i-ši-ti
[ištu marê erî] ir-bu-u i-ši-ti
[ištu marê erî] li-mut-tu ik-pu-du-ma
30 *[erû i-na lib-b]i-šu li-mut-tu*
[ik-pu-ud-ma a-na a-ka-li ad-mi ša ru'a]-šu iš-kun

[1] *kal* et *tan* forment une redondance. Peut-être le mot *umatan* existait-il?

. . . . . .

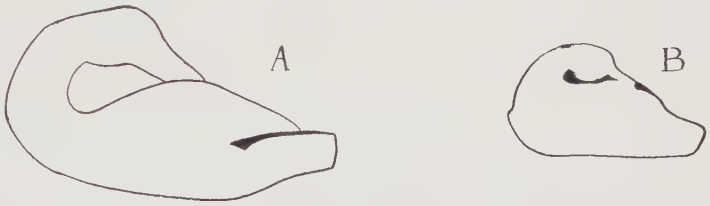
13 Que la montagne éloigne de lui son défilé,
qu'une arme errante plane sur lui!
15 Si quelqu'un viole le serment de Šamaš, le filet l'appréhendera.
— Après qu'ils se furent tous deux juré (amitié) par Šamaš,
ils se levèrent et gagnèrent la montagne.
Chaque jour, ils gardèrent le serment[1].
L'aigle chassait bœuf, buffle, onagre,
20 le serpent mangeait, aussi ses enfants mangeaient.
Le serpent chassait chamois (?) et gazelles,
l'aigle mangeait, aussi ses enfants mangeaient.
L'aigle chassait mouflons et *didanu*,
le serpent mangeait, aussi ses enfants mangeaient.
25 Le serpent chassait le . . . . de la plaine,
l'aigle mangeait, aussi ses enfants mangeaient.
. . . . . quand les fils de l'aigle eurent grandi, ce fut la brouille,
quand les fils de l'aigle eurent grandi, ce fut la brouille,
quand les fils de l'aigle eurent médité le mal,
30 l'aigle (aussi) dans son cœur le mal
(médita, et résolut de manger les enfants) de son ami
. . . . . .

[1] Ce verbe et les suivants jusqu'à la ligne 27 sont à l'imparfait.

Deux nouveaux poids-canards à Neirab

Par A. BARROIS

Ces deux poids de bronze anépigraphes ont été découverts en octobre 1927, au cours des fouilles de l'Ecole Archéologique Française.



(grandeur réelle)

Le premier, A, pèse 83 grammes; il est donc un peu inférieur à la pesée de 10 sicles, qui donne 84 gr., 166 2/3, si l'on part du sicle de 8 gr., 416 2/3 adopté par M. F. Thureau-Dangin [1]. L'écart de 1 gr., 166 2/3 peut être aisément toléré, pour peu que l'on tienne compte de l'oxydation de notre poids.

L'unité de 10 sicles est par ailleurs bien attestée: le poids ellipsoïdal de Telloh [2], en diorite noire, marqué «10 sicles juste», pèse 82 gr., 517. Un poids canard du Louvre [3], pesant 81 gr., 98, et un poids ellipsoïdal du Musée de Berlin [4], pesant 81 gr., 87, pourraient bien être deux exemplaires de cette même unité. Un rapprochement avec le poids de Nabu-šum-lišir [5], marqué «1/3 de mine» et qui représenterait l'unité double (164 gr., 3) n'est pas à négliger.

On notera enfin la correspondance de cette unité de 10 sicles avec le poids d'eau du *sila* ou *qa*, évalué par M. F. Thureau-Dangin à 842 ml.

[1] Numération et métrologie sumériennes. — *Revue d'Assyriologie*, XVIII, p. 123 ss.

[2] Il figure dans la liste de Weissbach sous le n° 19. — *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XLI, p. 395 ss.

[3] N° 35 de la liste de Weissbach.

[4] N° 49 de la liste de Weissbach.

[5] N° 8 de la liste de Weissbach.

Le poids B, sensiblement plus usé que A, a donné une pesée de 27 gr., 50. C'est à peu de chose près le tiers de A, qui est de 27 gr., $^{2}/_{3}$. Il rentre également bien dans l'ensemble du système pondéral connu : on sait que l'unité de 10 sicles équivaut à 1800 grains. Le tiers de cette unité vaut donc 600 grains, soit, en partant de l'équation : 1 grain = 46 mg, $^{41}/_{54}$, 28 gr., 055 $^{30}/_{54}$. Ici encore l'écart avec notre poids est minime. même avec la multiplication de l'erreur initiale, et peut être aisément justifiée par l'usure et l'oxydation du bronze.

Enfin, le rapport de ces poids avec les grosses unités n'est pas moins satisfaisant : A peut être considéré comme le $^{1}/_{6}$ d'une mine de 498 grammes, et B comme le $^{1}/_{18}$ d'une mine de 495 grammes, inférieures respectivement de 7 et de 10 grammes à la moyenne de 505 grammes ; un tel écart, tout en demeurant dans la limite des vraisemblances, est rendu très admissible par la multiplication d'une quantité primitivement négligeable.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION DE
V. SCHEIL MEMBRE DE L'INSTITUT ET F. THUREAU-DANGIN MEMBRE DE L'INSTITUT
XXVe Volume N° 2 1928

Les tablettes babyloniennes de Neirab

PAR P. DHORME

I. Les textes

Les textes que nous publions ici ont été exhumés par les fouilles des PP. Carrière et Barrois au tell de Neirab en septembre-octobre 1926, fouilles subventionnées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les nos 26 et 27, ainsi que le tesson assyrien no 28, ont été retrouvés après coup par les PP. Abel et Barrois dans une seconde campagne de fouilles en septembre-octobre 1927. Un compte rendu détaillé de la première campagne a paru dans *Syria,* 1927, pp. 126-142 et pp. 201-212. Les trouvailles de 1927 seront publiées dans la même Revue. Comme les tablettes de Neirab sont les premières qu'on ait découvertes en Syrie, il a paru convenable de les éditer, en copie et en reproduction photographique, avec la transcription et la traduction. Nous relèverons d'abord quelques points intéressants.

L'attention sur Neirab a été attirée, dès l'année 1891, par la découverte toute fortuite de deux stèles araméennes qui, signalées d'abord, publiées ensuite par Clermont-Ganneau [1], avec sa maestria coutumière, devaient finir par entrer au Louvre.

L'une des constatations qui s'imposait, grâce à la lecture de ces stèles, était que la ville de Neirab, mentionnée sous le nom de נרב dans l'une et l'autre inscriptions, avait été le centre d'un culte tout babylonien, celui du dieu de la lune, appelé שהר en araméen, avec sa déesse parèdre נכל qui n'était autre que Nin-gal, et leur fils נשך qui était Nusku, fils de Sin et de Ningal en Babylonie. Les stèles étaient les épitaphes des prêtres consacrés à ce culte, dont l'un porte un nom babylonien שנזרבן, Sin-zêr-bani, l'autre un nom plutôt

[1] Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Études d'archéol. orientale,* II, p. 182 ss.; *Album d'antiquites orientales,* Pl. I et II.

ouest-sémitique, אגבר, qu'on retrouve sous la forme *Ag-ba-ru* comme nom de prince arabe dans le prisme brisé d'Asaraddon, IV, 19 [1]. Dès les premiers jours, Clermont-Ganneau inclinait à dater les stèles de l'époque néo-babylonnienne. Tout porte à croire qu'il ne se trompait point. En effet, nos tablettes s'échelonnent entre l'an 1 de Nabuchodonosor II (603-602 av. J.-C.) et le temps de Darius (nº 27), en passant par Nériglissar, Nabonide et Cambyse. La plupart sont du temps de Nabonide. C'est l'époque où le culte de Sin et de sa famille, toujours florissant à Ur en Chaldée, rayonne sur Harran et se développe à Neirab. Un simple coup d'œil sur les noms propres composés avec l'élément Nusku, très nombreux dans nos textes, et sur ceux qui comprennent comme nom divin celui du dieu Sin, suffit à convaincre de la persistance du culte lunaire chez les familles de Neirab. Nous croyons même que l'élément *šêri,* écrit également *SIN-ir* qu'il faudrait lire *Šêr,* dans les nºs 8 et 9, n'est autre que le nom araméen שהר du dieu lune. La tablette 26 mentionne, d'ailleurs, à plusieurs reprises, le dieu Sin de la ville de *Ni-ri-bi.*

Il existait dans l'ancienne Neirab toute une colonie de Babyloniens parmi lequels demeurent aussi quelques autochtones araméens. Le nom de la cité est écrit *Ni-ri-bi* (19, 7; 26, 3, 6, vers. 2) ou *Ni-ri-ib* (23, vers. 9). Le gentilice était *Ni-ri-ba-a-a* comme on le voit par 17, vers. 5-6, où il s'agit de «la ville des gens de Nirib qui se trouve sur le canal *Bêl-abû-uṣur*» [2]. Il semble donc assez logique de considérer *nîrib* ou *nêrib* comme la plus ancienne forme du nom de Neirab (נרב), ce qui permettrait de le rattacher au babylonien *nêribu* «entrée», comme l'avait proposé naguère W. Max Müller [3]. La forme *niribi* est signalée par Forrer [4], sans exclure cependant *nirabu* [5] qui se rapproche plus de la prononciation actuelle.

Les villes en rapport avec les citoyens de Neirab sont *Am-mat* (8, vers. 8; 9, vers. 8; 12, vers. 4; 14, vers. 7; 16, vers. 5), forme assyrienne et babylonienne de Ḫamat, aujourd'hui *Ḥama; I-tum* [6] qui est l'ancien nom de *Hit* sur l'Euphrate (19, vers. 5); *Bît-dîn-(ilu) Adad* «maison de jugement d'Adad», qui pourrait être un lieu voisin d'Alep, célèbre par le culte de l'araméen Hadad; enfin *Ša-...ḫa-tim* (4, vers. 6) que nous ne pouvons identifier.

Nous avons relevé la liste des noms propres de façon à permettre de discerner les éléments araméens et babyloniens de l'onomastique de Nêrib. Les terminaisons *ia, a', â* sont souvent un indice d'origine araméenne. Nous reconnaissons des Araméens dans *Abda'* (עבדא), *Addiia* (הדדי), *Allanu* (אלון), *Amšê* (עמשי), *Aqqubu* ou *Aqubi'* (עקבא), *Bar-aḫḫâ* (בר־אחא), *Bariki* ou *Barikiia* (ברכי), *Baziti* (בזית), *Giḫila'* (גחלא), *Ḫananâ* (חננא), *Ḫariia* (חרי), *Ḫarimma'* (חרמא), *Ḫidirâ* (חדרא), *Iddiia* (אדי), *Idrâ* (עדרא, עזרא), *Iqqubа'* (יעקבא), *Kalbâ* (כלבא), *Kuššia* (כושי), *Nuḫšaâ* (נחשא), *Qatira'* (קתרא), *Šêri-idri'* (שהר־עדרי), *Zabidâ* (זבדא). Noter que Idrâ (עדרא) est père d'*Abû-râm* (אברם, אברהם).

[1] Cf. *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 95, n. 8, où il faut lire *Agbaru* plutôt que *Akbaru.*

[2] Clay, U. M., II, 1, pl. 53, nº 104, 3, 6, possède le nom du même canal, écrit aussi (*ilu*) *Bêl-bû-uṣur.*

[3] Cité par Clermont-Ganneau, *op. cit.*, p. 207.

[4] *Die Provinzeinteilung* . . ., p. 121.

[5] *Ibid.*, p. 56.

[6] Comparer l'équivalence *i-it*, variante *i-tú*, avec *Tultul* dans Schrœder, KAVI, p. 102, nº 183, 23.

L'alternance *Nuḫsaâ* — *Nuhšaâ* montre comment la distinction entre *s* et *š* était peu sensible. C'est ainsi que le dieu *Nusku* sera écrit נשך dans la stèle d'Agbar. Or, dans le nom de Nusku-killanni, transcrit en araméen sur les tablettes 7 et 15, l'élément divin est écrit נושך (= *Nušku* plutôt que *Nusku*). Le nom de *Nuḫsaâ* — *Nuḫšaâ* est transcrit נחסי (tablette 12). Il porte un second nom en araméen, בר אבא, Barabbas «fils du père», alors que son père est Nuskugabbê.

Les textes ont pour objet des prêts d'argent (nos 1, 7, 14, 16, 19, 20, 21, 24, 27) ou d'orge (nos 3, 4, 5, 6, 10, 15, 17, 18); des achats (nos 2, 11 (?), 12 (?), 13); une vente d'esclave (22); un contrat de mariage (23). Les nos 8 et 9 sont duplicata d'une même convention assez obscure par laquelle trois frères engagent leur esclave à se mettre au service du roi (?). L'esclave s'engage d'abord à servir l'un des frères de ses maîtres, puis le roi (?), ce qui lui vaut une ration supplémentaire et modifie sa condition d'esclave. Le no 26 assure la transmission de la demeure (si notre restitution [*a*]*ṭman* est acceptable) du dieu Sin de Nèrib.

L'une des familles dont les membres figurent le plus souvent dans ces textes est celle d'un certain Nusku-gabbê (-gabê), dont les fils, Manniia, Sin-abu-uṣur et Nusku-killanni, sont mentionnés aux nos 8-9. Manniia reparaît dans les nos 7, 8, 9, 21 et Nusku-killanni (-killannu, -killanu) dans les nos 1, 7, 14, 15, 16, 19, 24. Le fils de Nusku-killanni, à savoir Nusku-iddin, est mentionné aux nos 18 et 19. Nous rencontrons souvent aussi Nuḫsaâ ou Nuḫšaâ, fils d'un autre Nusku-gabbê (nos 2, 5, 6, 10, 11, 12, 13, 17, 18).

Ecrites sur de l'argile qui fut simplement séchée, les tablettes de Neirab ont souffert de l'humidité et des injures du temps. Plusieurs ont été irrémédiablement mutilées si bien qu'il n'a pas toujours été possible d'en tirer un parti utile. Peu d'entre elles étant complètes, il eût été vain d'en donner la mesure exacte. Nous avons cherché à garder, dans les photographies [1]) et les copies, leurs dimensions, leur physionomie. Pour la transcription, nous avons suivi le système proposé par M. Fr. Thureau-Dangin dans *Le syllabaire accadien*. Nous avons simplement exprimé par *ablu* l'idéogramme de «fils», bien que l'état construit soit plutôt *abil*. La transcription phonétique des idéogrammes n'était pas toujours esclave de la grammaire.

II. Transcription et Traduction.

1.

Recto. [1] *6 šiqlu ribu-tú kaspu qa-lu-ú šá* I (*ilu*) *Šamaš-* . . . . . *-iq* [2] *abli-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-mât-tuk-kin ina muḫ-ḫi* [3] I (*ilu*) *Nusku-iddin abli-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-kil-l*[*a*]*-an-ni* [4] . . . *6 šiqlu ribu-tú ina arḫi* . . .

Verso. [1] . . . [*ablu*]*-šú šá* I . . . [2] *TIN-TIR* (*ki*) *arḫu ulûlu ûmu 4* (*kám*) [3] *šattu 1* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-kudurru-uṣur* [4] *šàr E* (*ki*)

[1]) Ces photographies sont dues à la main exercée du P. Savignac.

Traduction. 6 sicles 1/4 d'argent purifié que Samaš-...-iq, fils de Nusku-mât-tukkin a en créance sur Nusku-iddin, fils de Nusku-killanni... Les 6 sicles 1/4 au mois de... [il livrera]. — [Témoins] ..., fils de ...

A Babylone, mois d'Eloul, 4me jour, an 1 de Nabuchodonosor, roi de Babylone.

2.

Recto. [1] ... *šá-ki-nu* ... [2] [*a*]-*na 1 ma-na 10 šiqlu kaspu* [2] [*a*]-*na šîmi ḫa-ri-iṣ* [3] *a-na* I *Nu-uḫ-šá-a-a id-din-nu-'* [4] *šá dib-bi an-nu-ú-tú* [5] *ú-šá-an-nu-ú* (*ilu*) *Marduk* [6] *u* (*ilu*) *Ṣar-pa-ni-tum* [7] *ḫalâq-šú liq-bu-ú*

Verso. [1] *a-di-e šá* I (*ilu*) *Nabû-kudurru-uṣur* [2] *šàr TIN-TIR* (*ki*) *lu-u* ... [3] *di-ni-šú šá ib-bal-lak-kit* [4] *6 ma-na kaspu i-tur-ru* [5] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Ḫi-di-ra-a* [6] [*ablu*]-*šú šá* I *Uk-ki-ia* [7] ... *suḫ-ra-am ablu-šú šá* I *Aḫu-nûru* [8] ... *ri* ... *a-nu*

Traduction. ... pour 1 mine 10 sicles d'argent, pour prix fixé, à Nuḫšaâ ils ont livré. Quiconque modifierait ces termes, que Marduk et Ṣarpanitum prononcent sa perte! Décrets de Nabuchodonosor, roi de Babylone, ...

Quiconque transgressera son jugement devra restituer 6 mines d'argent.

Témoins: Ḫidirâ, [fils] d'Ukkiia; ...-suḫram, fils d'Aḫu-nûru...

3.

Recto. [1] *30 + x* ... [2] I (*ilu*) ... [3] *ina muḫ*-[*ḫi*] .... [*abli-šú šá*] [4] I (*ilu*) *Nusku*-.... [5] *ŠE-BAR ana qaqqadi*-[*šú inamdin*] [6] (*amêlu*) *mu-kin-ni* I *Iq*-... [7] *ablu šú šá* I *Iqî-šá*-(*ilu*)..... [8] I (*ilu*) *Nusku-šad-al-šú ablu-šú šá* [9] I *Ri-mi-ia* [10] I *Ad-di-ia ablu-šú šá* I .....

Verso. [1] (*amêlu*) *ṭup-šar-ri* I *Uball-i*[*ṭ*]-... [2] *ablu-šú šá* I *Iqî-šá-a* (*âlu*) *Bît*-[*dîn*-(*ilu*) *Adad*] [3] *arḫu šabâṭu ûmu 15* (*kám*) *šattu* ... I (*ilu*) *Nergal-šàr-uṣur* [5] *šàr Bâb-ili* [*ki*]

Traduction. 30 + x [gurru]... [d'orge] que [un tel, fils d'un tel] a en créance sur [un tel, fils de] Nusku-... [Au mois de]..., l'orge en sa totalité il livrera.

Témoins: Iq-..., fils d'Iqîša-...; Nusku-šad-al-šu, fils de Rimiia Addiia, fils de...; scribe, Uballiṭ-..., fils d'Iqîsâ.

Ville de Bît-[dîn-Adad].

Mois de Šabaṭ, 15me jour, an... de Neriglissar, roi de Babylone.

(L'araméen ne laisse discerner que les lettres ...יכ..., sur la tranche de gauche.)

4.

Recto. [1] *15 gurru ŠE-BAR qaqqadu* [2] *šá* I *Šarru*-[*ga*]-*bi-li' ablu-šú šá* [3] I (*ilu*) *Na-ni-pa-d*[*i in*]*a muḫ-ḫi* [4] I (*ilu*) *Na-šur-erîb-a-a u* I (*ilu*) *Sin-na-din* [5] *mârê-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-gab-bi-i* [6] *ina arḫi ayaru ŠE-BAR ina muḫ-ḫi 1 gurru 48 qa* [7] *ina bâb ka-lak-ku i-nam-din-nu* [8] *išt-en pu-ut šanu-ú na-šu-u*

Verso. [1] *šá ki-rib ŠE-BAR iṭ-ṭir* [2] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *A*[*q*]-*qu-bu ablu-šú šá* [3] I *Iqî-šá-a* I (*ilu*) [*Nus*]*ku-ri-im-nu* [4] *ablu-šú šá* I *Ri-mi-*[*i*]-*a u* (*amêlu*) *ṭupšarru* [5] I *Ri-*[*m*]*ut ablu-šú šá* I . . . -*za-kir* [6] (*âlu*) *Ša* . . . *ḫa-tim arḫu ulûlu* [7] *ûmu 24* (*kám*) *šattu rêš šarrûti* [8] I (*ilu*) *Nabû-na'id šâr TIN-TIR* (*ki*)

Traduction. 15 gurru d'orge, total de ce que Šarru-[ga]bi-li', fils de Nani-pad[i] a en créance sur Našur-erîbâ et Sin-nadin, fils de Nusku-gabbî. Au mois d'ayar, l'orge, plus 48 qa pour 1 gurru, à la porte du silo, ils livreront. L'un est responsable pour l'autre, le plus proche acquittera l'orge.

Témoins: Aqqubu, fils d'Iqîšâ; Nusku-rêmnû, fils de Rimiia et le scribe, Rîm[ût], fils de . . . -zakir.

Ville de Ša- . . . ḫa-tim.

Mois d'Eloul, 24me jour, an du début de royauté de Nabonide, roi de Babylone.

5.

Recto. [1] . . . *qaqqadu šá* I *Šarru-*[*bê*]*l-šú-nu* [2] [*ablu-šú šá*] . . . -*tar-ra ina muḫ-ḫi* [3] I *Nu-uḫ-šá-a-a abli-šú šá* I [4] I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-*[*e*] *arḫu ayaru* [5] *ŠE-BAR ina muḫ-ḫi 1 gurru 36 qa* [6] *ina bâb kalakki* (écrit *ṬUL-LÁ*) *i-nam-din* [7] *e-lat ú-ìl-tim maḫri-ti* [8] *šá ina muḫ-ḫi-šú ù ina muḫ* |*ḫi*] [9] [I *i*]*lu Sin-uball-iṭ aḫi šú*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kîn* I *A-qu-bi-'* [2] *ablu-šú šá Iqî-šá-a* I (*ilu*) *Nusku-šàr-*[*uṣ*]*ur* [3] *ablu-šú šá* I *Ilâni-a-šu-ru* I (*ilu*) *Bêl-zêr-ušabši* [4] *ablu-šú-šá* I *Iqî-šá-a* (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Šùm-ukîn* [5] *ablu* I *Kudur*|*ru*] [*âlu Bî*]*t-dîn-*(*ilu*) *Adad* [6] . . . [*šattu*] *rêš šarrûti* [7] [I (*ilu*) *Nabû-na'id šàr TIN-TIR*] (*ki*)

Traduction. . . . [d'orge], total de ce que Šarru-bê[l]-šunu, [fils de] . . . -tar-ra, a en créance sur Nuḫšaâ, fils de Nusku-gabê. Au mois d'Ayar, l'orge, plus 36 qa par gurru, à la porte du silo, il livrera. Outre la créance précédente qui existe sur lui et sur Sin-uballiṭ, son frère.

Témoins: Aqubi', fils d'Iqîšâ; Nusku-šar-[uṣ]ur, fils d'Ilâni-ašuru; Bêl-zêr-ušabši, fils d'Iqîšâ; le scribe, Šum-ukîn, fils de Kudur[ru].

Ville de [Bî]t-dîn-Adad.

[Mois . . ., jour] . . ., [année] du début de royauté de [Nabonide roi de Babylone].

6.

Recto. [1] *20 gurru ŠE-BAR bušû* (*amêlu*) *A-* . . . [2] *abli-šú šá* I *Itti-*(*ilu*) *Šamaš 21* . . . [3] *ŠE-BAR šá ina pân* I *Arad-Ša-m*[*aš*] [4] I *Nu-uḫ-sa-a-a ab*[*lu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku ga-bi-ia*] [5] *ina arḫi ayari ŠE-BAR* [*ina muḫ-ḫi*] [6] *1 gurru 36 qa* [*ina bâb kalakki*] [7] *i-nam-din*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* . . . [2] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-* . . . [3] I *Nûr-ni-iddin ablu-šú* [*šá*] . . . [4] I *Ug-gi-ia* [*ablu-šú šá*] . . [5] *u* (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Šum-*[*ukîn ablu-šú šá* I *Kudurru ablu*] [6] I *Ardût* (écrit *NA*[*M-NITA*)] - *êpuš* (*âlu*) [*Bît-dîn-*(*ilu*) *Adad*] [7] *arḫu nisannu ûmu. 14* (ou *24*) [*kám*] [8] *šattu 3* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-*[*na'id*] [9] *šàr E* (*ki*)

Traduction. 20 gurru d'orge, possession de..., fils d'Itti-Šamaš; 21... d'orge qui sont à la disposition d'Arad-Ša[maš]; Nuḫsaâ, [fils de Nusku-gabiia], au mois d'ayar, l'orge [plus] 36 qa par gurru, [à la porte du silo], livrera.

Témoins: ..., fils de Nusku-...; Nûr-ni-iddin, fils de...; Uggiia [fils de]...; et le scribe, Šum-[ukîn, fils de Kudurru, fils d']Ardût-êpuš.

Ville de [Bît-dîn-Adad].

Mois de Nisan, 14me (ou 24me) jour, an 3 de Nabonide, roi de Babylone.

7.

Recto. [1] *8 1/2 šiqlu kaspu šá 1/2 šiqlu pit-q[a]* [2] I *Man-ni-ia ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ga[b-bi-i]* [3] *ina muḫ-ḫi* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-[ni]* [4] *abli-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e* [5] *ina ki-it šá arḫi Du'ûzu kaspu a-ki-i* [6] *ni-is-ḫu šàk-nu i-nam-din*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-ni* I *Kal-ba-a* [2] *ablu-šú šá* I *Iqî-šá-*(*ilu*) *Marduk abli* I (*ilu*) *Sin-tab-ni* [3] I *Pa-ni-*(*ilu*) *Nusku-lu-mur ablu-šú šá* [4] I *In-*(*ilu*) *Nusku* I *Am-ra-...* [5] *ablu-šú šá* I *Ik-ku-ba-'* (*amêlu*) [*ṭupšarru*] [6] I *Ki-din-*(*ilu*) *Marduk ablu-šú šá* I... [7] (*âlu*) *Bît-dîn-*(*ilu*) *Adad* [*arḫu*]... [8] *ûmu 7* (*kám*) *šattu 4* (*kám*) I (*ilu*) *Nab*[*û-na'id*] [9] *šàr E* (*ki*)

Traduction. 8 1/2 sicles d'argent qui est façonné en 1/2 sicles, Manniia, fils de Nusku-gabbî, a en créance sur Nusku-killanni, fils de Nusku-gabê. A la fin du mois de Tammuz, l'argent, suivant l'exemplaire qui est déposé, il livrera.

Témoins: Kalbâ, fils d'Iqîša-Marduk, fils de Sin-tabni; Pâni-Nusku-lûmur, fils d'In-Nusku; Amra-..., fils d'Ikkuba'; le scribe, Kidin-Marduk, fils de...

Ville de Bît-dîn-Adad.

[Mois de]..., 7me jour, an 4 de Nabonide, roi de Babylone.

Araméen: [שטר נושכלני כס[ף «document de Nusku-killanni», [argent].

8.

Recto. [1] I *Man-ni-ia ablu-šú šá* I (*ilu*) *Sin-abû-uṣur u* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-ni* [2] [*mâr*]*ê šá* I (*ilu*) *Nusku-gab-bi-i a-na* I (*ilu*) *Še-e-ri-id-ri-'* [3] (*amêlu*) [*qal-l*]*i-šú-nu ki-a-am iq-bu-ú um-ma* [4] *al-k*[*am-ma*] *šarra it-ti-ni pi la-aḫ* [5] I (*ilu*) *Še-e-ri-id-ri-'* I *Man-ni-ia* [6] I (*ilu*) *Sin-abû-uṣur u* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-ni* [7] *a-ḫa-meš il-te-te-mu-ú ina MU-AN-NA* [8] *6 arḫê... ana muḫ-ḫi* [9] I *Ki-dan-na-a... it-ti* [10] I *Man-ni-ia* I (*ilu*) *Sin-ab*[*û-uṣ*]*ur* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-ni*

9.

Recto. [1] I *Man-ni-ia* I (*ilu*) *Sin-abû-uṣur u* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-nu* [2] *mârê šá* I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e a-na* [3] I (*ilu*) *Šêr* (écrit *SIN-ir*)-[*i*]*d*-[*ri-'*] (*amêlu*) *qal-li-šú-nu ki-a-am* [4] *iq-bu-ú u*[*m-m*]*a a*[*l-kam-ma*] *šarra it-ti-ni* [5] *pi-la-aḫ* I (*ilu*) *Šêr* (écrit *SIN-ir*)-[*id-r*]*i-*['] I *Man-ni-ia* [6] I (*ilu*) *Sin-abû-uṣur u* I (*ilu*) *Nus*[*ku*]*-kil-la-an-nu* [7] *a-ḫa-meš iš-mu-ú ina M*[*U*]*-AN-NA 6 arḫê* [8] I *K*[*i*]*-din-na-a-a aḫu-šú it-ti* I *Man-ni-ia* [9] I (*ilu*) *Sin-abû-uṣur u* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-nu* [10] *aḫḫê-šú* I (*ilu*) *Šêr* (écrit *SIN-ir*)*-id-ri-'* [11] *i-pal-laḫ u arḫu 60 qé-me*

Verso. [1] *aḫḫê-šú* I (*ilu*) *Še-e-ri-id-ri-'* [2] *i-pal-laḫ ù arḫu 60 qa qé-me* [3] *ṣi-di-zu a-na* I (*ilu*) *Še-e-ri-id-ri-'* [4] *i-nam-din-nu* (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Za-bi-ni* [5] *ablu-šú šá* I *Ruq-qa-'* I *Da-la-ni-'* *ablu-šú šá* I *I-sin-na-a-a* [6] I *Za-bi-da-a ablu-šú šá* I *Ḫa-ri-ia* [7] *u* (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Ri-mut ablu-šú šá* I *Marduk-uṣur* [8] *ablu* I *Bur-Ištar* (*âlu*) *Am-mat arḫu tišrîtu* [9] *ûmu 28* (*kám*) *šattu 5* (*kám*) [10] I (*ilu*) *Nabû-na'id šàr TIN-TIR* (*ki*)

Verso. [1] *ṣi-di-ti a-na* I (*ilu*) *Šêr* (écrit *SIN-ir*)-*id-ri-'* [2] *i-nam-din-nu-'* *û-mu šurra it-ti-šú-nu* [3] ... *ip-tal-laḫ-u-šú* (*amêlu*) *ardu-ú-tu*... [4] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Za-bi-nu ablu-šú šá* I *R*[*uq*]-*qa-'* [5] I *Da-la-ni-'* *ablu-šú šá* I *I-sin-na-a-a* [6] I *Za-bi-da-a ablu-šú šá* I *H*[*a*]-*r*[*i*]-[*i*]*a* (*amêlu*) *ṭupšarru* [7] I *Ri-mut ablu-šú šá* I *Mar-du*[*k-uṣ*]*ur* [*ablu* I] *Bur-Ištar* [8] (*âlu*) *Am-mat arḫu tišrîtu ûmu 28* (*kám*) [9] *šattu 5* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-na'id šàr TIN-TIR* (*ki*)

Traduction. Manniia[1]), Sin-abû-uṣur et Nusku-killanu[2]), fils de Nusku-gabbê[3]), à Sêr[4])-idri', leur esclave, ont parlé ainsi: «[Allons!] Avec nous sers[5]) le roi!» Šêr-idri', Manniia, Sin-abû-uṣur et Nusku-killannu s'entendirent ensemble: par année, six mois, Šêr-idri' servira Kidinnaâ[6]), son frère, avec Manniia, Sin-abû-uṣur et Nusku-killanu, ses frères[7]), et par mois ils livreront à Šêr-idri' 60 qa de farine pour sa provende; au jour où, avec eux, il servira le roi, la condition d'esclave[8]?

Témoins: Zabinu[9]), fils de Ruqqa'; Dalani', fils d'Isinnaâ; Zabidâ, fils de Ḫariia; et le scribe, Rîmût, fils de Marduk-uṣur, fils de Bur-Ištar.

Ville d'Ammat.

Mois de Tešrît, 28me jour, an 5 de Nabonide, roi de Babylone.

10.

Recto. [1] *15 gurru 90 qa ŠE-BAR qaqqadu šá* [2] I (*ilu*) *Šamšê-ilâni ablu-šú šá* I *Šarru-ga-bi-li'* [3] *ina muḫ-ḫi* I *Nu-uḫ-sa-a-a abli-šú šá* [4] I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e ina arḫi ayaru* [5] *ŠE-BAR ana qaqqadi-šú i-nam-din*

Verso. [1] *a*[*mêlu m*]*u-kîn-nu* I *Š*[*i*]-*e-na-ašared* [2] *ablu-šú šá* I . . . I (*ilu*) *Nusku-kil-la-nu* [3] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e* I *Ú-še-zib* [4] *ablu-šú šá* I *Qa-ti-ra-'* (*amêlu*) *ṭupšarru* [5] I *Šum-ukîn ablu-šú šá* I *Kudurru* (*âlu*) *Bît-dîn-*(*ilu*) *Adad* [6] *arḫu šabâṭu ûmu 20* (*kám*) *šattu* (*9 kám*) [7] I (*ilu*) *Nabû-na'id šàr NUN* (*ki*)

[1]) N. 8 ajoute, par erreur, «fils de».

[2]) N. 8: Nusku-killanni.

[3]) N. 8: Nusku-gabbî.

[4]) Le nom divin est écrit *Śe-e-ri* dans N. 8, mais *SIN-ir* dans N. 9. Le déterminatif phonétique *ir* après le nom du dieu-lune suggère de lire *Śêr*, équivalent à *Śêri*, et d'identifier ce nom avec l'araméen שהר, qui est le dieu-lune des Araméens, en particulier sur les stèles de Neirab.

[5]) Verbe *palâḫu* «servir»: cf. WALTHER, Z. D. M. G., LXIX, p. 417.

[6]) N. 8: *Kidannaâ*.

[7]) N. 8: «par année, 6 mois... en plus, etc.»

[8]) N. 8 omet «au jour où, avec eux, il servira le roi, la condition d'esclave...»

[9]) N. 8: Zabini.

Traduction. 15 gurru, 90 qa d'orge, total de ce que Šamšê-ilâni, fils de Sarru-gabbi-li', a en créance sur Nuḫsaâ, fils de Nusku-gabê. Au mois d'Ayar, l'orge, en sa totalité, il livrera.

Témoins: Šêna-ašared, fils de...; Nusku-killanu, fils de Nusku-gabê; Ušêzib, fils de Qatira'; le scribe, Šumukîn, fils de Kudurru.

Ville de Bît-dîn-Adad.

Mois de Šabâṭ, 20me jour, an 9 de Nabonide, roi de Babylone.

11.

Recto. [1] *[arḫ]u kislîmu ra-su-nu pi-ṣu-tú* [2] *[da]m-qu-tu šâ* I *Ug-gi-iá* [3] *[ablu-š]ú šá [Ḫ]a-na-na-a ina muḫ-ḫi* [4] I *[Nu-u]ḫ-sa-a-a abli-šú šá* I *(ilu) Nusku-ga-b[i]-e* [5] *[ûmu]... (kám) šá arḫi addaru i-n[am-din]* [6] *[e-lat] ú-il-ti[m maḫri-ti]* [7] *[šá ina muh-ḫ]i-š[ú]*

Verso. [1] *[(amêlu) mu-ki]n-nu...* [2] *[ablu-šú šá (ilu) Nusku-g]a-b[i-e]* [3] *[I il]u Sin-aḫu-uṣur ablu-šú šá* I... [4] *[amê]lu ṭupšarru* I *Kîn-ablu ablu-šú šá* [5] I *Na-din (âlu) Bît-dîn-(ilu) Adad* [6] *arḫu tišrîtu ûmu 2 (kám)* [7] *šattu 10 (kám)* I *(ilu) Nabû-na'id* [8] *šâr NUN (ki)*

Traduction. [Du mois de] Kislev. Les.?. blancs, [beaux], que Uggiia, [fils de] Ḫananâ a en créance sur Nuḫsaâ, fils de Nusku-gabê, le... du mois d'Addar, il livrera [Outre] la créance [précédente] [qui est sur] lui

Témoins: ..., fils de Nusku-gabê; Sin-aḫu-uṣur, fils de ...: le scribe, Kîn-ablu, fils de Na-din.

Ville de Bît-dîn-Adad.

Mois de Tishrî, 2me jour, an 7 de Nabonide, roi de Babylone.

12.

Recto. [1] *... gurru zu-za-nu (amêlu) ba-nu-tu* [2] *šá* I *Ug-gi-iá ablu-šú šá* I *Ḫa-na-na-a* [3] *ina muḫ-ḫi* I *Nu-uḫ-sa-a-a abli-šú šá* [4] I *(ilu) Nusku-g[a]-bi-e ina arḫi nisannu* [5] *pî 24 qa ri-sa-nu i-nam-[din]*

Verso. [1] *(amêlu) mù-kin-nu* I *Ši-im-m[e]-...* [2] *ablu-šú šá* I *Dan-ni-iá* I *(ilu) Marduk-...* [3] *ablu-šú šá* I *Ku-uš-ši-ia (amêlu) ṭupšarru* [4] I *Kîn-ablu ablu-šú šá* I *Na-din (âlu) Am-mat* [5] *arḫu tišrîtu ûmu 4 (kám) šattu 10 (kám)* [6] *[I (ilu) Nab]û-na'id šâr NUN (ki)*

Traduction. ... gurru de.?. pour les maçons, que Uggiia, fils de Ḫananâ a en créance sur Nuḫsaâ, fils de Nusku-gabê. Au mois de Nisan, à raison de 24 qa de.?., il livrera.

Témoins: Šimme-..., fils de Danniia; Marduk-..., fils de Kuššiia; le scribe, Kîn-ablu, fils de Nadin.

Ville d'Ammat.

Mois de Tishrî, 4me jour, an 10 de Nabonide, roi de Babylone.

Araméen: חסי בר אבא[נ] « Nuḫsaâ, Bar-Abba ».

13.

Recto. [1]... [*kas*]*pu ri-ḫi-e-ti* [2] [*šîm*] *atâni šá* I *Balâ-ṭu* [3] [*ablu-šú šá*]... *šá-me-e ina muḫ-ḫi* [4] [I]... *abli-šú šá* I *Am-š*[*i*]*-e* [5] [*naph*]*ar kaspi išakk-an 6 šiqlu* [6] [*ana qaqqa*]*di-šú i-nam-din* [7] [*pu-ut*] *e-ṭe-ru šá kaspi* [8] I [*Nu-u*]*ḫ-sa-a-a ablu šú šá*

Verso. [1] [I (*ilu*) *Nusku*]*-gab-bi-e na-ši* [2] [(*amêlu*) *mu-kin-n*]*u* I (*ilu*) *Sin-dannu ablu-šú šá* [3]... [(*ilu*) *Nus*]*ku*... [4]... [5] [(*âlu*) *Bît-dîn-*(*ilu*)] *Adad arḫu ayaru* [6] [*ûmu*]... [*šat*]*tu 11* (*kám*) [7] [I (*ilu*) *Nabû*]*-na'id šàr NUN-E* (*ki*)

Traduction. ... [d'argent], reste du [prix] d'une ânesse que Balâṭu, fils de ... -šamê, a en créance sur ..., fils d'Amšê. [Le total] de l'argent fait 6 sicles; en sa [totalité], il livrera. [La responsabilité] du payement de l'argent, Nuhsaâ, fils de Nusku-gabbê, la porte.

Témoins: Sin-dannu, fils de ... -[Nus]ku...

[Ville de Bît-dîn]-Adad, mois d'Ayar, [jour]..., an 11 de Nabonide, roi de Babylone.

14.

Recto. [1] *4 šiqlu kaspu šá* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-nu* [2] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e* [3] *ina muḫ-ḫi* I (*ilu*) *Sin-li' abli-šú šá* [4] I *In-*(*ilu*) *Nusku ina arḫi addaru šá-mu-u-šá* [5] *kaspu i-nam-din* (*alpu*) *lît* [1])*-su maš-kan š*[*á*] [6] *kaspi* (*amêlu*) *râšu-ú šá-nam-ma* [7] *ina muḫḫi ul i-šal-laṭ* [8] *a-di* I (*ilu*) *Nusku-kil-l*[*a-an-ni*]

Verso. [1] *kaspu-š*[*ú i*]*-šal-lim-mu qaqq*[*adu*] [2] *1 šiqlu kaspu a-n*[*a*] (*ina arḫi addaru* [2]) I (*ilu*)... [3] *i-nam-din-nu* (*amêlu*) *mu-kin-nu* [4] I (*ilu*) *Adad-ra-a*[*m ab*]*lu-šú šá* I *Id-di-iá* [5] I *Bît-*(*ilu*) *Ḫa-*... [*ablu-šú š*]*á* I *Ili-iá-ši-im-im-*... [6] (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Šùm-*[*ukîn ablu*]*-šú šá* I *Kudurru* [7] (*âlu*) *Am-mat* [(*ar*]*ḫu*) *šabâṭu ûmu 29* [8] *šattu 12* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-na'id* [9] *šàr* [*Bâb-ili*] *ki*

Traduction. 4 sicles d'argent que Nusku-killanni, fils de Nusku-gabê a en créance sur Sin-li', fils d'In-Nusku. Au mois d'Addar il livrera son prix d'argent. Sa vache est caution de l'argent. Un autre créancier n'aura pas de préemption jusqu'à ce que Nusku-killanni ait touché son argent [en totalité]. Ils livreront 1 sicle d'argent, au mois d'Addar, à...

Témoins: Adad-[râ'im], fils d'Iddiia; Bît-(ilu) Ḫa-..., fils d'Iliia-šim-im...; le scribe, Sum-[ukîn, fils] de Kudurru.

Ville d'Ammat.

Mois de Sabât, 29me jour, an 12 de Nabonide, roi de Babylone.

[1]) L'idéogramme GUD ÁB équivaut à *mêru* «veau»; mais, à cause du suffixe *su*, il semble qu'il faille garder à ÁB sa valeur *lîtu* «vache» et voir dans GUD le déterminatif des bovidés.

[2]) Les mots *ina arḫi addaru* sont en surcharge au-dessus de la l. 2.

15.

Recto. [1] ... *gurru ŠE-BAR šá* I (*ilu*) *Nusku-* ... [2] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nabû-RI ina arḫi aia*[*ru*] [3] *ina muḫ-ḫi* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-ni* [4] *abli-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-gab-bi-e* [5] *ina arḫi aiaru ŠE-BAR ina qaqqadi-šú* [6] *ina bâb kalakki*[1]) *i-nam-din* [7] *e-lat ú-ìl-tim* [8] *šá kaspi*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I (*ilu*) *Nusku-* ... [2] *ablu-šú šá* I *Pa-ni-*(*ilu*) *Nusku-lu-mur* [3] I (*ilu*) *Sin-ni-i-ṭir ablu-šú šá* [4] I (*ilu*) *Sin-ú-qaṣṣir* (*amêlu*) *ṭupšarru* [5] I *Kîn-ablu ablu-šú šá* I *Na-din* [6] (*âlu*) *Bît-dîn*[2])-(*ilu*) *Adad* [7] *arḫu addaru ûmu 27* (*kám*) [8] *šattu 12* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-na'id* [9] *šàr NUN* (*ki*)

Traduction. ... gurru d'orge que Nusku- ..., fils de Nabû-RI, au mois d'ayar, a en créance sur Nusku-killanni, fils de Nusku-gabbê. Au mois d'ayar, l'orge en sa totalité, à la porte du silo, il livrera. Outre la dette d'argent.

Témoins: Nusku- ..., fils de Pani-Nusku-lûmur; Sin-nîṭir, fils de Sin-uqaṣṣir; scribe, Ukîn-abla, fils de Nadin.

Ville de Bît-dîn-Adad.

Mois d'addar, 27me jour, an 12 de Nabonide, roi de Babylone.

Araméen: [י]נושכלנ «Nusku-killanni».
[י]שער «orges».

16.

Recto. [1] *2 šiqlu ribu-ut kaspi šá* I *Za-qup* [2] *ablu-šú šá* I *E-du-a-na-ummi-šú* [3] *ina muḫ-ḫi* I (*ilu*) *Nusku-kil-la-an-nu* [4] *abli-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ga-bi-e* [5] *ina arḫi ayaru kaspu ana qaqqadi-šú* [6] *i-nam-din*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Bît-ili-a-di-i*[*r*] [2] *ablu-šú šá* I *Ilu-ìl-napḫari*[3]) [3] I *Iddin-*(*ilu*) *Nabû ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nabû-eṭir* [4] (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Šùm-ukîn ablu-šú šà* I *Kudurru* [5] (*âlu*) *Am-mat arḫu ayaru ûmu 10* (*kám*) [6] *šattu 13* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-na'id* [7] *šàr NUN* (*ki*)

Traduction. 2 sicles 1/4 d'argent que Zaqup, fils d'Èdu-ana-ummi-šu, a en créance sur Nusku-killannu, fils de Nusku-gabê. Au mois d'ayar il livrera l'argent en sa totalité.

Témoins: Bît-ili-âdir, fils d'Ilu-il-napḫari; Iddin-Nabû, fils de Nabû-eṭir; le scribe, Šum-ukîn, fils de Kudurru.

Ville d'Ammat.

Mois d'ayar, 10me jour, an 13 de Nabonide, roi de Babylone.

[1]) Le mot *kalakku* est rendu par l'idéogramme ṬUL-LÁ (cf. *SAI*, 7794).
[2]) L'idéogramme est écrit KUD-DI au lieu de DI-KUD.
[3]) Le mot *napḫaru* est rendu par l'idéogramme DUR: cf. *Marduk-ìl-napḫari* dans TALLQVIST *Neubab. Namenbuch*, p. 327.

17.

Recto. [1] [*20*] + *5 gurru 120 qa ŠE-BAR šà* I (*ilu*) *Adad-* . . . [2] *ablu-šú šá* I *Ḫa-ri-im-ma-'* (*amêlu*) *qip šarri* [3] *ina muḫ-ḫi* I *Nu-uḫ-sa-a-a abli-šú šá* [4] I (*ilu*) *Nusku-gab-bi-e ina arḫi ayaru* [5] *ŠE-BAR i-nam-din ŠE-BAR ri-ḫi-e-tú* [6] *šá 25 gurru ŠE-BAR ù 5* . . . *kaspu* [7] *maḫ-ri-tú ù-ìl-ti*[*m*] . . . [8] *šá ma-ḫi-iṣ-tu* [*a-na*] [9] [I *Nu*]-*uḫ-sa-a-a r*[*a*]- . . .

Verso. [1] (*am*[*êlu*) *m*]*u-kin-nu* I *Abû-ra-am* [*ablu-šú šá*] [2] I *Id-ra-a* I (*ilu*) *Sin-li' ablu-šú* [*šá*] [3] I *In-*(*ilu*) *Nusku* I *Iq-bi ablu-šú šá* I (*ilu*) *Sin-* . . . . [4] (*amêlu*) *ṭupšarru* I *Iddin-*(*ilu*) *Marduk ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nabû-*[*e*]*ṭir* [5] *âlu šá* (*amêlu*) *Ni-ri-ba-a-a ša ina muh-hi* [6] *nâri šá* I (*ilu*) *Bêl-abû-uṣur arḫu ṭebêtu* [7] *ûmu 1* (*kám*) *šattu 16* (*kám*) I (*ilu*) *Nabû-na'id* [8] *šàr TIN-TIR* (*ki*)

Traduction. [2]5 gurru 120 qa d'orge que Adad- . . ., fils de Ḫarimma', gouverneur du roi, a en créance sur Nuḫsaâ, fils de Nusku-gabbê. Au mois d'Ayar il livrera l'orge. L'orge qui reste des 25 gurru d'orge et les 5 . . . d'argent de la précédente dette . . . que la tisseuse [1]) [réclame] de Nuḫsaâ [2]).

Temoins: Abû-ràm, fils d'Idra; Sin-li' fils d'In-Nusku; Iqbi, fils de Sin- . . .; le scribe, Iddin-Marduk, fils de Nabû-eṭir.

Ville des gens de Nirib, qui se trouve sur le canal de Bêl-abû-uṣur.

Mois de Tebêt, 1er jour, an 16 de Nabonide, roi de Babylone.

18.

Recto. [1] *6 gurru 120 qa ŠE-*[*BAR*] . . . [2] *u suluppu šá* I (*ilu*) . . . [3] 1/2 *GIŠ-BAR šá* I (*ilu*) *Nabû-RI* . . . . [4] *šá qâtâ* I *I-qu-bu* . . . . [5] I (*ilu*) *Sin-li' ablu-šú šá* I *In-*[(*ilu*) *Nusku*] [6] *Nu-uh-sa-a-a ablu-šú šá* I [(*ilu*) *Nusku-gab-bi-e*] [7] *u* I (*ilu*) *Nusku-iddin ablu-šú šá* I (*ilu*) [*Nusku-kil-la-an-ni*] [8] *ina arḫi ayaru ina qaqqadi* . . . [9] *ina bâb kalakki* [3]) *ina ba-lim* . . . [10] *a-na šaṭ-ri i-nam-din-*[*nu*]

Verso. [1] *ištên pu-ut šani-i na-šu-*[*u*] [*šá ki-rib*] [2] *ŠE-BAR iṭ-ṭir* . . . [3] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Bît-ga-* . . . . [4] I (*ilu*) *Nergal-dan-nu* I *Mâr-* . . . . [5] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Ḫum-ḫum-ban*[*i*] [(*amêlu*) *ṭupšarru*] [6] I *Kîn-ablu ablu-šú šá* I *Na-din* [(*âlu*) *Bît-dîn-*(*ilu*) *Adad*] [7] *arḫu addaru ûmu 15* (*kám*) . . . [8] I (*ilu*) *Nabû-na'id šàr* [*Bâbili*] [9] *MU-BI 1 gurru 54 qa* . . . [10] I (*ilu*) *Nusku-iddin* [*id-din*]

Traduction. 6 gurru 120 qa d'orge . . ., et de dattes que . . ., 1/2 satu [4]) que Nabû-RI . . . [4] qui sont aux mains d'Iqubu . . . [5] Sin-li', fils d'In-[Nusku], Nuḫsaâ, fils de [Nusku-gabbê] et Nusku-iddin, fils de [Nusku-killanni], au mois d'Ayar, en leur totalité, à la porte

[1]) Le mot *ma-ḫi-iṣ-tum* est mentionné après *ma-ḫi-ṣa-tum* et avant *ma-ḫi-ṣu* dans C. T., XII, 42, b, quelques lignes avant la fin.

[2]) Restituer peut-être *r*[*a-ag-mat*] à la fin de la l. 9.

[3]) Ecrit ṬUL-LÁ.

[4]) Cf. Thureau-Dangin, R. A., XVI, p. 133.

du silo, sans [changement] à ce qui est écrit, livreront. L'un est responsable pour l'autre, le plus proche acquittera l'orge.

Témoins: Bît-ga-... [fils de] Nergal-dannu; Mâr-..., fils de Humḫum-bani; le scribe, Kîn-ablu, fils de Nadin.

[Ville de Bît-dîn-Adad.]

Mois d'Addar, 15me jour, [an]... de Nabonide roi de [Babylone].

Araméen: לסנאל «de Sin-ile'».

19.

Recto. [1] *9 1/2 šiqlu kaspu šá* [1] *1/2 šiqlu pit-qa* [2] *šîm imêri šá* I *Lu-ú-aq-ri-ia* [3] *ablu-šú šá* I *Ilu-e-na-šu-šá-aḫ* [4] *ina muḫ-ḫi* I(*ilu*) *Nusku-iddin abli-šú šá* [5] I(*ilu*) *Nusku-kil-la-an-ni* [6] *ina arhi nisannu kaspu-' 9 1/2 šiqlu* [7] *u ḫubulla-šú ina* (*âlu*) *Ni-ri-bi i-nam-din* [8] *šá arhi ina muḫ-ḫi ma-ni-e* [9] *1 šiqlu kaspu ina muḫ-ḫi-šú i-rab-bi*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Ug-gi-ia* [2] *ablu-šú šá* I *Na-na-a* I (*ilu*) *Il-te-ri-nu-ru* [3] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Nusku-ra-pi-e* [4] *u* (*amêlu*) *ṭupšarru* I (*ilu*) *Nabû-šùm-uṣur ablu-šú šá* I *Za-bi-nu* [5] *ablu* I *Da-bi-bi* (*âlu*) *I-tum arḫu*..... [6] *ûmu 13* (*kám*) *šattu 1* (*kám*) I *Kám-bu-zi-a* [7] *šàr NUN* (*ki*) *u mâtâti*

Traduction. 9 1/2 sicles d'argent, qui est façonné en 1/2 sicles, prix d'un âne que Lû-aqriia, fils d'Ilu-ênâšu-šaḫ, a en créance sur Nusku-iddin, fils de Nusku-killanni. Au mois de nisan, l'argent, 9 1/2 sicles et son intérêt, dans la ville de Nirib, il livrera. Par mois compté en sus, il ajoutera en plus 1 sicle d'argent.

Témoins: Uggiia, fils de (Ḫa)-nanâ; Ilteri-nûru, fils de Nusku-rapê; et le scribe, Nabû-šum-uṣur, fils de Zabinu, fils de Dabibi.

Ville d'Itum.

Mois de . . ., 13me jour, an 1 de Cambyse, roi de Babylone et des pays.

20.

Recto. [1] ...[*š*]*a* 1/2 *šiqlu pit-qa* [2] ... [*kaspu*] *qa-lu-ú* [3] [*qaqqadu šá* I] ...-*MEŠ-da-la-' ablu-šú šá* [4] [I] .....-[*ú*]*r-ri-ia ina muḫ-ḫi* [5] [I *B*]*a-ri-ki-ia ù* I *Gu-ur-*..... [6] [*mâ*]*rê šá* I (*il*[*u*) *Na*]*bû-b*[*a*]*-ni ina arḫi nisannu* [7] ...[*kas*]*pu a*[*na*] *qaq*[*qadi*]*-šú i-nam-din-*[*nu*] [8] [*išt*]*ên pu-ut šani-i na-šu-u* [9] [*ša*] *qir-bi i-ṭi-ir*

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I *Ilu-sa-ig-m*[*ur*] [2] *ablu-šú šá* I *Gi-ḫi-la-'* [3] [*u* (*amêlu*) *ṭupšarr*]*u* I *Iddin-*(*ilu*) *Bêl ablu* (*amêlu*) *šangû Maš-tú* [4] [(*alu*)]...-*ú-ma-' arḫu ayaru* [5] [*ûmu*]... [*ša*]*ttu 3* (*kám*) I *Kám-bu-zi-iá* [6] *šàr mâtâti*

Traduction. [x sicles d'argent] qui est façonné en 1/2 sicles [et x sicles d'argent] purifié, [totalité de ce que]...-MEŠ-dala', fils de...-urriia, a en créance sur Barikiia et Gur-..., fils de Na[bû-b]ani. Au mois d'Ayar, les [x sicles] d'argent, en sa totalité, ils livreront. L'un est responsable pour l'autre. Le plus proche paiera.

Témoins: Ilusa-igm[ur], fils de Giḫila'; [et le scribe] Iddin-Bêl, fils du prêtre de Maštu.

Ville de ...-uma'.

Mois d'Ayar, ... jour, an 3 de Cambyse, roi des pays.

21.

Recto. [1] *4 šiqlu kas[pu]*... [2] *qa-lu-ú šá* I.... [3] *ablu-šú šá* I(*ilu*) *Nusku-*... [4] *ina muḫ-ḫi* I(*ilu*)... [5] *abli-šú šá* I(*ilu*) *Nusku-*... [6] *ina arḫi addaru kaspu ina* [*qaqqadi-šú*] [7] *i-nam-din e-lat ú-*[*ìl-tim*] [8] *maḫri-tú*...

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kîn* I(*ilu*) *Nusku-na'i*[*d*] [2] *ablu-šú šá* I(*ilu*) *Sin-li-*['] [3] I *Ilu-bani-ik-rib-*.... [4] *ablu-šú šá* I *Man-ni-ì*[*a*].... [5] I *Erba-*(*ilu*) *Marduk*.... [6] I(*ilu*) *Sin-uṣur*.... [7] [*ar*]*ḫu addaru ûmu 1* (*kám*) [*šattu*]... [8] [I *Kám*]-*bu-zi-a*

Traduction. 4 sicles d'argent [et... d'argent] purifié, que..., fils de Nusku-..., a en créance sur..., fils de Nusku-... Au mois d'addar, l'argent en [sa totalité] il livrera. Outre la [créance] précédente...

Témoins: Nusku-na'id, fils de Sin-li'; Ilu-bani-ikrib-..., fils de Manniia [et le scribe] Erba-Marduk, [fils de Sin-uṣur].

[Ville de]...

Mois d'Addar, 1er jour, [an]... de Cambyse.

22.

Recto. [1] I *Ba-ri-ki-ia ablu-šú* [*šá* I(*ilu*) *Nabû-bani*] [2] *ina ḫu-ud lìb-bi-šú* I *Im-*.. .. [3] (*amêlu*) *qal-la-šú* I *Aḫu-ṣìl-la*... [4] *duppa-ta-šú a-na* I... [5] *ana da-ra-ta i*[*k-nuk*]

Verso. Noms des témoins et de leurs pères, parmi lesquels (*ilu*) *A-num-šàr-uṣur* (l. 5). Puis (l. 6) *arḫu waraḫsamna ûmu 7*...

Marge. [*šattu*]... [I *Kam-bu*]-*zi-iá šàr mâtâti.*

Traduction. Barikiia, fils de [Nabû-bani], dans la joie de son cœur, [a livré à] Aḫu-ṣilla son esclave, Im-... Ses tablettes pour..., pour toujours, [il a scellé].

Mois de Marḫesvan, 7me jour, an... de Cambyse, roi des pays.

23.

Recto. [1] I *Ba*[*r*]-*aḫ-ḫa-a ablu-šú sá* I *Ku-ki-iz-z*[*a*] [2] *i-na pân* I(*ilu*) *Nabû-eṭir abli-šú šá* I(*ilu*) *Ea-zêr-iddin* [3] *il-lik-ma ka-a-mu iq-bi um-ma* [4] (*sinništu*) *Ba-zi-ti aḫât-ka NU-BAR-ti* [5] *bi-in-nam-ma lu-ú aššatu ši-i* [6] I(*ilu*) *Nabû-eṭir iš-me-šú-ma* (*sinništu*) *Ba-zi-ti* [7] *aḫât-su NU-BAR-ti a-na aššu-ú-tu* [8] *id-da-áš-šú* (*sinništu*) *Ba-zi-ti aššat* [9] I *B*[*ar*]-*aḫ-ḫa-a ši-i û-mu* (*sinništu*) *Ba-zi-ti* [10]...

Verso. [1] [I *Nu-u*]*ḫ-sa-a ablu* I *Ṣur-* . . [2] [I *Ḫa-ri-im*]*-ma-' ablu* I *Ku-ṣur-ri* [3] [I *Ba-r*]*i-ki ablu* I (*ilu*) *Nusku-šàr-uṣur* [4] [I *A*]*l-la-nu ablu* I *Ab-da-'* [5] I *Še-e-su-ḫa-di-e ablu* I *Urru* (écrit *UD-ru*)*-da-la-'* [6] I (*ilu*) *Nabû-muk-si-si ablu* I *Ú-bar* [7] I *Šu-la-a ablu* I *Zêru-tú* [8] (*amêlu*) *ṭupšarru* I (*ilu*) *Bêl*(?)*-nâṣir-šumi ablu-šú šá* [9] I (*ilu*) *Marduk-erîb* (*âlu*) *Ni-ri-ib* [10] *arḫu* [*nisan*]*nu ûmu 17* (*kám*) *ša*[*ttu*] . . . (*kám*) [11] . . . *E* (*ki*)

Traduction. Bar-aḫḫâ, fils de Kukiizza, devant Nabû-eṭir, fils d'Ea-zêr-iddin, est allé et a parlé ainsi: « Dame Baziti, ta sœur, l'hiérodule, donne-la-moi et qu'elle soit ma femme! » Nabû-eṭir l'entendit, et sa sœur, dame Baziti, l'hiérodule, en mariage il lui donna. Dame Baziti est femme de Bar-aḫḫâ. Au jour où dame Baziti . . .

[Témoins]: [Nu]ḫsâ, fils de Ṣur-. . .; [Ḫarim]ma', fils de Kuṣurri; [Bar]iki, fils de Nusku-šar-uṣur; [A]l-la-nu, fils d'Abda'; Šêsu-ḫadê, fils d'Urru-dala'; Nabû-muk-sîsi, fils d'Ubar; Šulâ, fils de Zêrûtu. Scribe, Bêl(?)-nâṣir-šumi, fils de Marduk-erib.

Ville de Nirib.

Mois de [Nisan], 17me jour, an . . . de [Nabonide, roi de] Babylone.

24.

Recto. [1] . . . [2] . . . (*ilu*) *Nusku-ki*[*l-la-an-ni*] [3] . . . (*kám*) *kaspu i-nam-din* [4] [*alpu lît*]*-su maš-ka-nu* [5] [*amêlu rašû*] *šá-ḫam-ma ina muḫḫi* [6] [*ul i-šal-laṭ*] *a-di-i muḫḫi šá*

Verso. [1] [I (*ilu*) *Nusku*]*-kil-la-an-ni kaspu* [2] [*i-šal-lim-mu*] *e-lat 1 šiqlu kaspi* [3] [*šá ina arḫi*] *addaru* I (*ilu*) *Sin-li'* [4] [*i-na*]*m-din-nu* (*amêlu*) *mu-kin-nu* [5] [I (*ilu*) *Ada*]*d-ra-am ablu-šú šá* [6] [I *Id-d*]*i-ia* I *Bît-*(*ilu*) *Ḫ*[*a*]- . . . [7] [*ablu-šú šá* I *Ili-ia*]*-ši-im-* . . . [8] . . .

Traduction. [Telle somme d'argent qu'un tel a en créance sur] Nusku-ki[llanni]. [Tel mois, tel jour], il livrera l'argent. Sa [vache] est caution. Un autre [créancier] [n'aura pas la préemption] sur lui, jusqu'à ce que [Nusku]-killanni [aura acquitté] l'argent. Outre 1 sicle d'argent [qu'au mois] d'Addar Sin-li' doit livrer.

Témoins: [Ada]d-râm, fils d'[Idd]iia; Bît-Ḫ[a]- . . ., fils d'Iliia-šim- . . .

25.

Recto. [1] . . . *ru-ba*(?)-(*ilu*) *Nusku* [2] [*ablu-šú šá*] . . .*-ri-ilâni* [3] . . .*-ilâni-ḫa-ri* [4] [*ablu-šú šá* I *Balâ*]*-ṭu* (*amêlu*) *ṭupšarru* [5] . . .-[*a*]*-šá-rid* [6] [*ablu-šú šá*] . . .-[*šá*]*-me-e* I (*ilu*) *Sin-aḫu-uṣur* [7] [*ablu-šú šá*] . . . *an-nu-tu* (*amêlu*) *mu-kin-ni* [8] . . . (*ilu*) *Sin-lìb-ba-ku-ri-* . . . *ablu-šú šá* [9] . . . [*ki-a-am iq-bu*]*-ú um-ma* [10] . . . *ḫa-du* (?) . . .

Verso. Quelques signes.

Déposition de témoins (cf. l. 7 « ce sont les témoins » et l. 9 « ils ont ainsi parlé »), dont les noms sont pour la plupart mutilés. Comparer avec les noms des numéros 11 et 13.

26.

Recto. [1]... [2][*il*]*u Šamaš-tal-la-ma-'* [3][*aṭ-man* (*ilu*) *Sin*] *šá* (*âlu*) *Ni-ri-bi* [4][*i*]*b-nam-ma it-tal-lak* [5]... I *Šamši-iá u mârê-šú* [6][*aṭ-man* (*ilu*)] *Sin šá* (*âlu*) *Ni-ri-bi* [7][*il-qu-u*] *man-ma šá-nam ina muḫ-ḫi-šu-nu* [8][*u*]*l i-šal-laṭ*

Verso. [1] *lu-ú* (*amêlu*) *šak-nu lu-ú man-ma* [2][*ina muḫḫi a*]*ṭ-man* (*ilu*) *Sin šá* (*âlu*) *Ni-ri-bi* [3][*ša* (*ilu*) *Šamaš-ta*]*l-la-ma-' šu-um-ma* [4]... I *Šamši-iá mârê šú* [5]... [*duppa*]*-ta ri-ki-si ana pân* [6]... *MEŠ* [7]... I (*ilu*) *Nusku-še-šir*(?)...

Traduction. Šamaš-tallama' [bâtit la demeure du dieu Sin] de Nirib et partit. [Alors] Samšiia et ses enfants [reçurent la demeure du dieu] Sin de Nirib. Nul autre ne peut l'emporter sur eux, qu'il s'agisse d'un préfet ou de quiconque, [au sujet de la demeure] du dieu Sin de Nirib, [qui provient de Šamaš-ta]llama'. Si [contre]... de Šamšiia (et) ses enfants [on réclamait], [les tablettes] du contrat en présence des...

[Témoins]: ... Nusku-šêšir (?).

Note. Nous supposons qu'il s'agit de la transmission d'un sanctuaire privé qu'on appelle *aṭmân* (*ilu*) *Sin* « demeure du dieu Sin » (même appellation dans un texte des Annales d'Assurbanipal (cyl. C, X, 73; Streck, p. 150 s.). D'autres interprétations sont possibles, dont l'une verrait au verso, l. 2, un nom propre I *Šarrum*-(*ilu*) *Sin-šá*-(*âlu*) *Ni-ri-bi* « il est roi, le dieu Sin de Nirib ». Le même nom figurerait au recto, ll. 3 et 6.

27.

Recto. [1]... [*ma*]*-na kaspu qa-lu-ú šá*... [2][I (*ilu*) *Nab*]*û-*[*i*]*q-bi ablu-šú šá* [I *Ta-ab*]*-ni-i* (*ilu*) *Nusku* [3] *ina muḫ-ḫi* I (*ilu*) *Nusku-*[*i*]*-rak-kás* [4] *abli-šú šá* I *Gab-b*[*i*]*-e-*...-(*ilu*) *Sin* [5] *il-lak*.?. I (*ilu*) *Sin-kabtu* [6] *u* I *Balâṭu kaspa i-nam-din-nu-šú* [7] (*arḫu*) *nisannu kaspu ina qaqqadi iṭ-ṭir man-nu* [8] *a-na* I (*ilu*) *Nabû-iq-b*[*i*] [*i-ra*]*g-*[*gu-mu*] [9]... *m*[*a-n*]*a kaspi i-nam-din*...

Verso. [1] (*amêlu*) *mu-kin-nu* I (*ilu*) *Nusku-na'*[*id*] [2] *ablu-šú šá* I (*ilu*) *Sin-li'* [3] I (*ilu*) *Nusku-i-di*[*n-nam*] *ablu-šú* [*šá*]... [4] I (*ilu*) *Sin-*... [5] I (*ilu*) *Nabû-*... *a*[*blu-š*]*ú* [*šá*]...-*eṭir* [6] *arḫu*... [*ûm*]*u*... *kám* [7] [*šattu*]... [*ká*]*m* I *D*[*a*]*-ri-iá-muš* [8] [*šàr*] *E* (*ki*) *u mâtâti*

Traduction. ... mines d'argent purifié que... Nabû-iqbi, fils de [Tab]nî-Nusku a en créance sur Nusku-irakkas, fils de Gabbê-...-Sin... Sin-kabtu et Balâṭu lui livreront l'argent. Au mois de Nisan l'argent en totalité il paiera. Quiconque contre Nabû-iqbi [réclamera]... [mines] d'argent il livrera...

Témoins: Nusku-na'[id], fils de Sin-li', Nusku-idi[n-nam], fils de...; Sin-... [fils de] ...; Nabû-..., fils de ...-eṭir.

Mois..., jour..., [an]... de Darius [roi de] Babylone et des pays.

28.

Tesson de poterie avec quelques signes assyriens. Trouvé en 1927. Les recherches dans la partie avoisinante ont été infructueuses et n'ont pas permis de retrouver le reste de l'inscription.

III. Liste des noms propres

A. — Noms de villes

Am-mat (Ḥama): 8, vers. 8; 9, vers. 8; 12, vers. 4; 14, vers. 7; 16, vers. 5.

Babylone. *Bâb-ili*: 3, vers. 4. — E (ki), 1, vers. 4; 6, vers. 9; 7, vers. 9; 23, vers. 11; 27, vers. 8. — NUN (ki), 10, vers. 7; 11, vers. 8; 12, vers. 6; 15, vers 9; 16, vers. 7; 19,, vers. 7. — NUN-E (ki), 13, vers. 7. — TIN-TIR (ki), 1, vers. 2; 2, vers. 2; 4, vers. 8; 8, vers. 10; 9, vers. 9; 17, vers. 8.

Bêl-abu-uṣur (canal): 17, vers. 6.

Bît-dîn-(ilu) Adad: 3, vers. 2; 5, vers. 5; 7, vers. 7; 10, vers. 5; 11, vers. 5; 15, vers. 6.

I-tum (Hît): 19, vers. 5.

Ni-ri-bi: 19, 7; 26, 3, 6, vers. 2. — *Ni-ri-ib*, 23, vers. 9. — *Ni-ri-ba-a-a*, 17, vers. 5.

Šá-...-ḫa-tim: 4, vers. 6.

B. — Noms d'individus

Ab-da-' père d'[A]l-la-nu. 23, vers. 4.
Abû-ra-am, fils d'Id-ra-a. 17, vers. 1.
(ilu) Adad-..., fils de Ḫa-ri-im-ma-'. 17, 1.
(ilu) Adad-ra-am, fils d'Id-di-iá. 14, vers. 4; 24, vers. 5.
Ad-di-ia. 3, 10.
Aḫu-nûru. 2, vers. 8.
Aḫu-ṣìl-la. 22, 3.
Al-la-nu, fils d'Ab-da'. 23, vers. 4.
Am-ra-..., fils d'Ik-ku-ba-'. 7, vers. 4.
Am-ši-e. 13, 4.
(ilu) A-num-šàr-uṣur. 22, vers. 5.
Aq-qu-bu (A-qu-bi-'), fils d'Iqî-šá-a. 4, vers. 3; 5, vers. 1.
Arad-Ša-m[aš]. 6, 3.
Ardût-êpuš. 6, vers. 6.

Balâṭu (Balâ-ṭu). 13, 2; 25, 4; 27, 6.
Bar-aḫ-ḫa-a, fils de Ku-ki-iz-za. 23, 1, 9.
Ba-ri-ki, fils de Nusku-šàr-uṣur. 23, vers. 3.
Ba-ri-ki-ia, fils de Nabû-bani. 20, 5; 22, 1.
Ba-zi-ti (dame), sœur de Nabû-eṭir. 23, 4, 6, 9.
(ilu) Bêl(?)-naṣir-šumi, scribe, fils de Marduk-erîb. 23, vers. 8.
(ilu) Bêl-zêr-ušabši, fils d'Iqî-šá-a. 5, vers. 3.

Bît-ga-... 18, vers. 3.
Bît-(ilu) Ḫa-... 14, vers. 5; 24, vers. 6.
Bît-ili-a-di-ir, fils d'Ilu-ìl-napḫari. 16, vers. 1.
Bur-Ištar, père de Mar-duk-uṣur. 8, vers. 8; 9, vers. 7.

Da-bi-bi, père de Za-bi-nu. 19, vers. 5.
Da-la-ni-', fils d'I-sin-na-a-a. 8, vers. 5; 9, vers. 5.
Dan-ni-iá. 12, vers. 2.
Da-ri-iá-muš. 27, vers. 7.

(ilu) Ea-zêr-iddin, père de Nabû-eṭir. 23, 2.
E-du-a-na-ummi-šú (= êdu-ana-ummi-šu «unique pour sa mère»), père de Za-qup. 16, 2.
Erba-(ilu) Marduk. 21, vers. 5.

Gab-b[i]-e-...(ilu) Sin, père de (ilu) Nusku-[i]-rak-kás. 27, 4.
Gi-ḫi-la-', père de Ilu-sa-ig-mur. 20, vers. 2.
Gu-ur-... 20, 5.

Ḫa-na-na-a (par erreur Na-na-a dans 19, vers. 2), père de Ug-gi-ia. 11, 3; 12, 2.
Ḫa-ri-ia, père de Za-bi-da-a. 8, vers. 6; 9, vers. 6.
Ḫa-ri-im-ma-', père de Adad-... 17, 2. — fils de Ku-ṣur-ri. 23, vers. 2.
Ḫi-di-ra-a, fils de Uk-ki-ia. 2, vers. 6.
(ilu) Ḫum-ḫum-bani, père de Mâr-... 18, vers. 5.

Id-di-iá, père de (ilu) Adad-ra-am. 14, vers. 4; 24, vers. 6.
Iddin-(ilu) Bêl, scribe. 20, vers. 3.
Iddin-(ilu) Nabû, scribe, fils de Nabû-eṭir. 16, vers. 3; 17, vers. 4.
Id-ra-a, père d'Abû-ra-am. 17, vers. 2.
Ik-ku-ba-', père de Am-ra-... 7, vers. 5.
Ilâni-a-šu-ru, père de (ilu) Nusku-šàr-uṣur. 5, vers. 3.
Ili-iá-ši-im-... 14, vers. 5; 24, vers. 7.
(ilu) Il-te-ri-nu-ru, fils de (ilu) Nusku-ra-pi-e. 19, vers. 2.
Ilu-bani-ik-rib-... 21, vers. 3.
Ilu-e-na-šu-šá-aḫ, père de Lu-ú-aq-ri-ia. 19, 3.
Ilu-ìl-napḫari, père de Bît-ili-a-di-ir. 16, vers. 2.
Ilu-sa-ig-mur, fils de Gi-ḫi-la-'. 20, vers. 1.
Im-... 22, 2.
In-(ilu) Nusku, père de Pa-ni-(ilu) Nusku-lu-mur. 7, vers. 4. — père de Sin-li'. 14, 4; 17, vers. 3; 18, 5.
Iq-... 3, 6.
Iq-bi, 17, vers. 3.
Iqî-šá-(ilu)... 3, 7.
Iqî-šá-a, père de Kur-... 3, vers. 2. — père d'Aq-qu-bu (4, vers. 3), A-qu-bi-' (5, vers. 2). — père de Bêl-zêr-ušabši. 5, vers. 4.

Iqî-šá-(ilu) Marduk, père de Kal-ba-a et fils de (ilu) Sin-tab-ni. 7, vers. 2.
I-qu-bu. 18, 4.
I-sin-na-a-a, père de Da-la-ni-'. 8, vers. 5; 9, vers. 5.
Itti-(ilu) Šamaš. 6, 2.

Kal-ba-a, fils de Iqî-šá-(ilu) Marduk. 7, vers. 1.
Kám-bu-zi-a, Kám-bu-zi-iá. 19, vers. 6; 20, vers. 5; 21, vers. 8; 22, marge.
Ki-dan-na-a, Ki-din-na-a. 8, 9; 9, 8.
Ki-din-(ilu) Marduk, scribe. 7, vers. 6.
Kîn-ablu, scribe, fils de Na-din. 11, vers. 4; 12, vers. 4; 15, vers. 5; 18, vers. 6.
Kudurru, père de Sùm-ukîn. 5, vers. 5; 10, vers. 5; 14, vers. 6; 16, vers. 4. — fils d'Ardût-êpuš, 6, vers. 5.
Ku-ki-iz-za, père de Bar-aḫ-ḫa-a. 23, 1.
Kur-..., scribe, fils d'Iqî-šá-a. 3, vers. 1.
Ku-uš-ši-ia, père de (ilu) Marduk-... 12, vers. 3.

Lu-ú-aq-ri-ia, fils de Ilu-e-na-šu-šá-aḫ. 19, 2.

Man-ni-ia, fils de (ilu) Nasku-gab-bi-e. 7, 2; 8, 1, 5, 10; 9, 1, 5, 8; 21, vers. 4.
Mâr-... fils de (ilu) Ḫum-ḫum-bani. 18, vers. 5.
(ilu) Marduk-... 12, vers. 2.
(ilu) Marduk-erîb, père de (ilu) Bêl(?)-nâṣir-šumi. 23, vers. 9.
Mar-duk-uṣur, père de Ri-mut. 8, vers. 7; 9, vers. 7.

(ilu) Na[bû-b]a-ni, père de Ba-ri-ki-ia et Gu-ur-... 20, 6.
(ilu) Nabû-eṭir, père d'Iddin-(ilu) Nabû. 16, vers. 3; 17, vers. 4. — fils d'(ilu) Ea-zêr-iddin. 23, 2, 6.
(ilu) Nabû-iq-bi, fils de [Ta-ab]-ni-i-(ilu) Nusku. 27, 2, 8.
(ilu) Nabû-kudurru-uṣur. 1, vers. 3; 2, vers. 1.
(ilu) Nabû-muk-si-si, fils de Ú-bar. 23, vers. 6.
(ilu) Nabû-na'id. passim.
(ilu) Nabû-RI, père de (ilu) Nusku-... 15, 2; 18, 3.
(ilu) Nabû-šùm-uṣur, scribe, fils de Za-bi-nu. 19, vers. 4.
Na-din, père de Kîn-ablu. 11, vers. 5; 12, vers. 4; 15, vers. 5; 18, vers. 6.
Na-na-a, erreur pour Ḫa-na-na-a. 19, vers. 2.
(ilu) Na-ni-pa-d[i], père de Šarru-ga-bi-li'. 4, 3.
(ilu) Na-šur-erîb-a-a, fils de (ilu) Nusku-gab-bi-i. 4, 4.
(ilu) Nergal-dan-nu, père de Bît-ga-... 18, vers. 4.
(ilu) Nergal-šàr-uṣur. 3, vers. 4.
Nu-uḫ-sa-a-a, Nu-uḫ-šá-a-a, fils de (ilu) Nusku-gab-bi-e. 2, 4; 5, 3; 6, 4; 10, 3; 11, 4; 12, 3; 13, 8; 17, 4; 18, 6.
[Nu-u]ḫ-sa-a, fils de Ṣur-... 23, vers. 1.
Nûr-ni-iddin.
(ilu) Nusku-... 3, 4; 6, vers. 2; 15, 1, vers. 1; 21, 3, 5.

(ilu) Nusku-ga-bi-e(-gab-bi-e), père de Nu-uḫ-sa-a-a. 5, 4; 10, 3; 11, 4; 12, 4; 13, vers. 1; 17, 4.
(ilu) Nusku-ga-bi-e(-gab-bi-e, -gab-bi-i), père de Man-ni-ia, (ilu) Sin-abû-uṣur, (ilu) Nusku-kil-la-an-ni. 7, 2, 4; 8, 2; 9, 2; 10, vers. 3; 14, 2.
(ilu) Nusku-gab-bi-i, père de (ilu) Na-šur-erîb-a-a et (ilu) Sin-na-din. 4, 5.
(ilu) Nusku-iddin, fils de (ilu) Nusku-kil-la-an-ni. 1, 3; 18, 7; 19, 4.
(ilu) Nusku-[i]-rak-kás, fils de Gab-bi-e-...-(ilu) Sin. 27, 3.
(ilu) Nusku-kil-la-an-ni (— kil-la-an-nu, — kil-la-nu), fils de (ilu) Nusku-gab-bi-e. 1, 3; 7, 3; 8, 1, 6, 10; 9, 1, 6, 9; 10, vers. 2; 14, 1; 15, 3; 16, 3; 19, 5; 24, 2, vers. 1.
(ilu) Nusku-mât-tuk-kin. 1, 2.
(ilu) Nusku-na'[id], fils de (ilu) Sin-li'. 21, vers. 1; 27, vers. 2.
(ilu) Nusku-ra-pi-e, père de (ilu) Il-te-ri-nu-ru. 19, vers. 3.
[(ilu) Nus]ku-ri-im-nu, fils de Ri-mi-ia. 4, vers. 4.
(ilu) Nusku-šad-al-šú, fils de Ri-mi-ia. 3, 8.
(ilu) Nusku-šar-uṣur, fils de Ilâni-a-šu-ru. 5, vers. 2. — père de Ba-ri-ki. 23, vers. 3.
(ilu) Nusku-še-šir (?) 26, vers. 7.

Pa-ni-(ilu) Nusku-lu-mur, fils de In-(ilu) Nusku 7, vers. 3; 15, vers. 2.

Qa-ti-ra-', père de Ú-še-zib. 10, vers. 4.

Ri-mi-ia, père de (ilu) Nusku-šad-al-šú: 3, 9. — père de (ilu) Nusku-ri-im-nu. 4, vers. 4.
Ri-mut, scribe, fils de ...-za-kir. 4, vers. 5. — fils de Mar-duk-uṣur. 8, vers. 7; 9, vers. 7.
Ruq-qa-', père de Za-bi-nu. 8, vers. 5; 9, vers. 4.

(ilu) Sin-..., père de Iq-bi. 17, vers. 3.
(ilu) Sin-abû-uṣur, fils de (ilu) Nusku-gab-bi-e. 8, 1, 6, 10; 9, 1, 6, 9.
(ilu) Sin-aḫu-uṣur. 11, vers. 3; 25, 6.
(ilu) Sin-dannu. 13, vers. 2.
(ilu) Sin-kabtu. 27, 5.
(ilu) Sin-li', fils de In-(ilu) Nusku. 14, 3; 17, vers. 2; 18, 5. — père de (ilu) Nusku-na'id. 21, vers. 2; 27, vers. 2. — Cf. 24, vers. 3.
(ilu) Sin-lîb-ba-ku-ri-... 25, 8.
(ilu) Sin-na-din, fils de (ilu) Nusku-gab-bi-i. 4, 4.
(ilu) Sin-ni-i-ṭir, fils de (ilu) Sin-ú-qaṣṣir. 15, vers. 3.
(ilu) Sin-tab-ni, père de Iqî-šá-(ilu) Marduk. 7, vers. 2.
(ilu) Sin-uball-iṭ, frère de Nu-uḫ-šá-a-a. 5, 9.
(ilu) Sin-ú-qaṣṣir. 15, vers. 4.
(ilu) Sin-uṣur, 21, vers. 6.

Ṣur-... 23, vers. 1.

(ilu) Šamaš-...-iq, fils de (ilu) Nusku-mât-tuk-kin. 1, 1.
(ilu) Šamaš-tal-la-ma-'. 26, 2, vers. 3.
(ilu) Šamšê-ilâni, fils de Šarru-ga-bi-li'. 10, 2.
Šamši-iá. 26, 5, vers. 4.
(amêlu) Šangû-Maš-tú « prêtre de Maštu » (?). 20, vers. 3.
Šarru-b[êl]-šú-nu. 5, 1.
Šarru-ga-bi-li', fils de (ilu) Na-ni-pa-d[i]. 4, 2. — père de Šamšê-ilâni. 10, 2.
(ilu) Še-e-ri (= (ilu) SIN-ir)-id-ri-'. 8, 2, 5, vers. 1, 3; 9, 3, 5, 10, vers. 1.
Še-e-su-ḫa-di-e (= Šêd-su-ḫadê « son *šêdu* est joyeux »), fils de Urru-da-la'. 23, vers. 5.
Š[i]-e-na-ašared. 13, vers. 1.
Si-im-m[e]-..., fils de Dan-ni-iá. 12, vers. 1.
Šu-la-a, fils de Zêru-tú. 23, vers. 7.
Šùm-ukîn, scribe, fils de Kudurru. 5, vers. 4; 10, vers. 5; 14, vers. 6; 16, vers. 4.
— fils de Ardût-êpuš. 6, vers. 5.

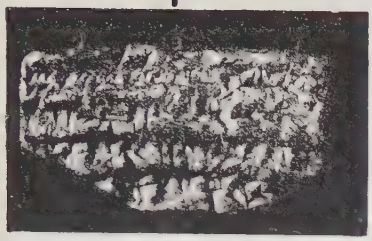
[Ta-ab]-ni-i-(ilu) Nusku, père de (ilu) Nabû-iq-bi. 27, 2.

Ú-bar, père de (ilu) Nabû-muk-si-si. 23, vers. 6.
Ug-gi-ia, fils de Ḫa-na-na-a. 6, vers. 4; 11, 3; 12, 2; 19, vers. 2.
Uk-ki-ia, père de Ḫi-di-ra-a. 2, vers. 7.
Urru (écrit UD-ru)-da-la', père de Še-e-su-ḫa-di-e. 23, vers 5.
Ú-še-zib, fils de Qa-ti-ra-'. 10, vers. 3.

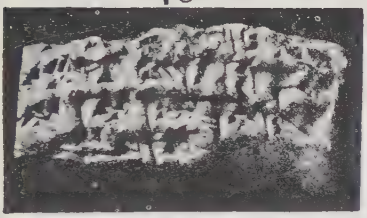
Za-bi-da-a, fils de Ḫa-ri-ia. 8, vers. 6; 9, vers. 6.
Za-bi-nu(-ni), fils de Ruq-qa-'. 8, vers. 4; 9, vers. 4. —
Za-bi-nu, fils de Da-bi-bi et père de (ilu) Nabû-šùm-uṣur. 19, vers. 4.
Za-qup, fils de E-du-a-na-ummi-šú. 16, 1.
Zêru-tú, père de Šu-la-a. 23, vers. 7.

Tablettes de Neirab

1



1a



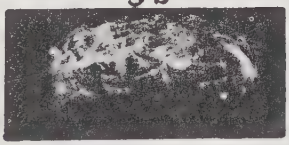
2

2a

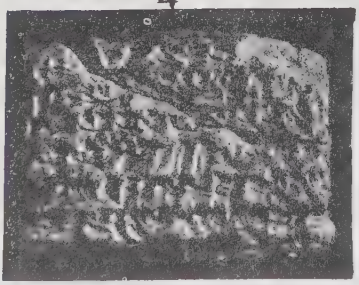
3

3a

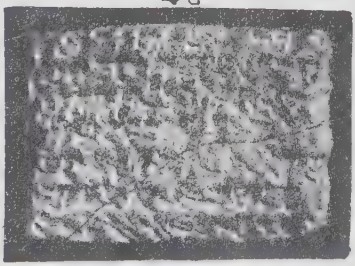
3b



4

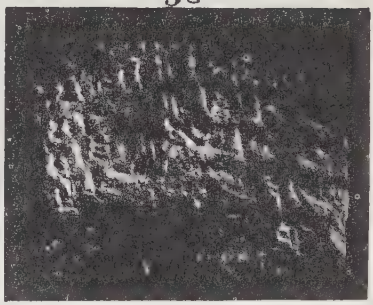


4a



5

5a



6

6a

7

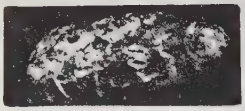
10

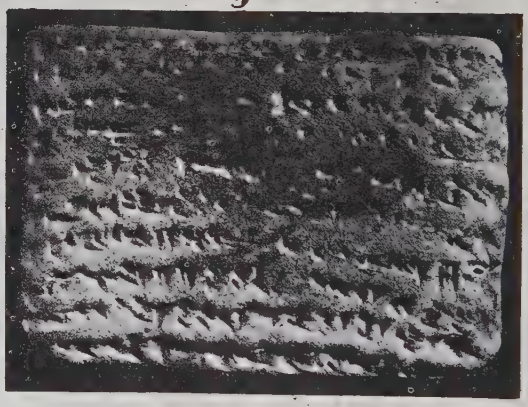
11

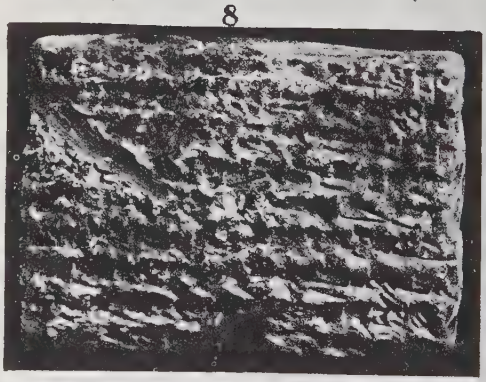
7a

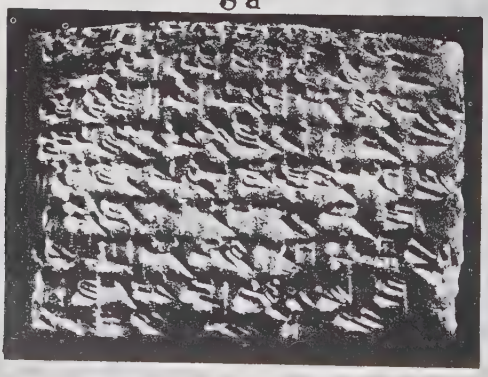
10a

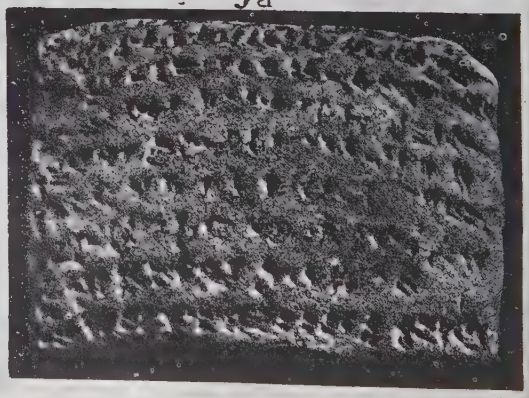
11a

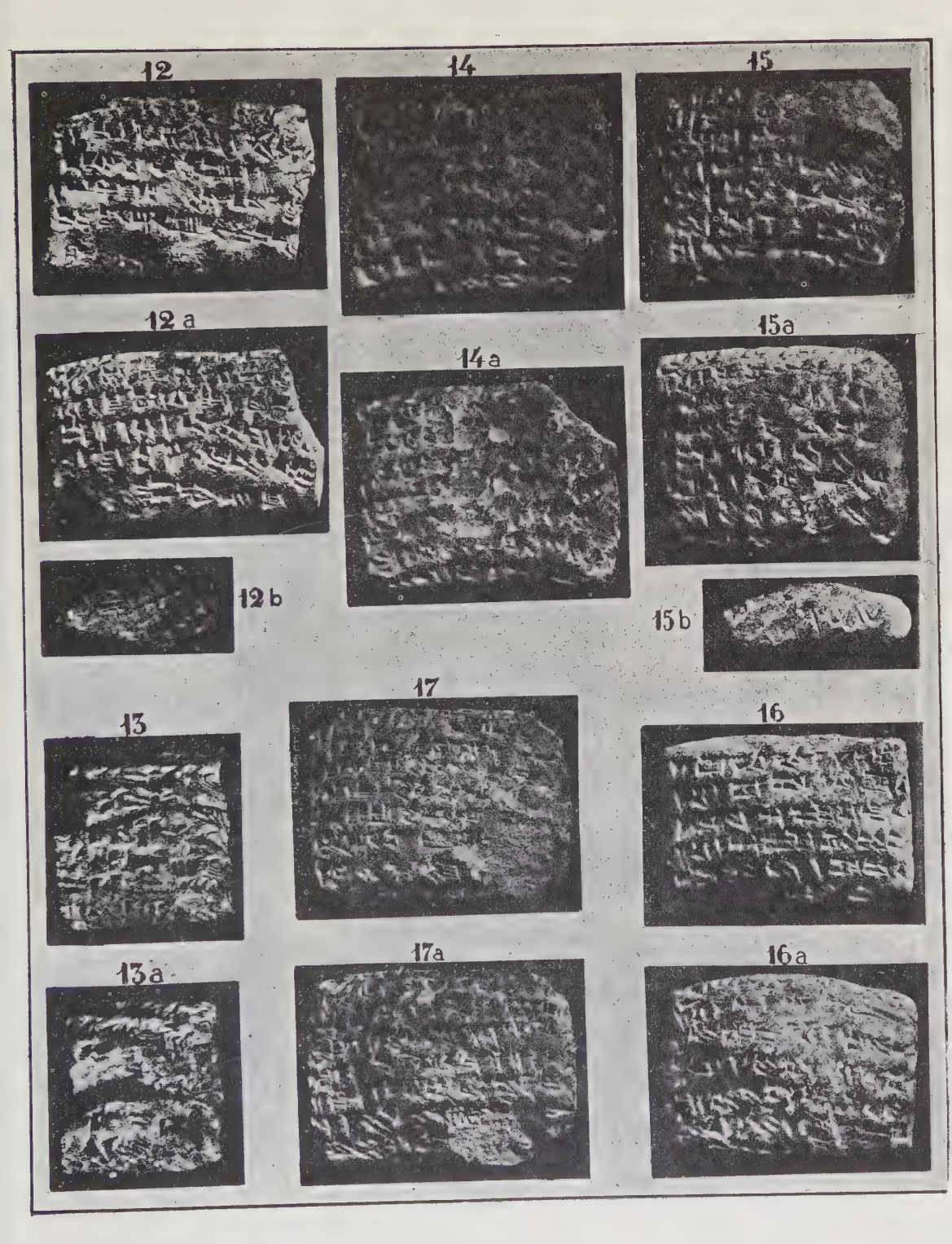

7b


9

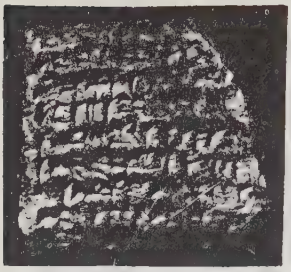

8


8a

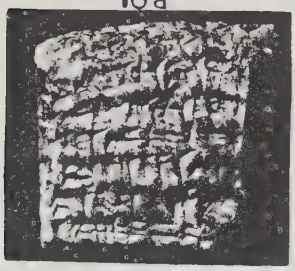

9a


12
14
15
12 a
14 a
15a
12 b
15 b
13
17
16
13a
17a
16a

18

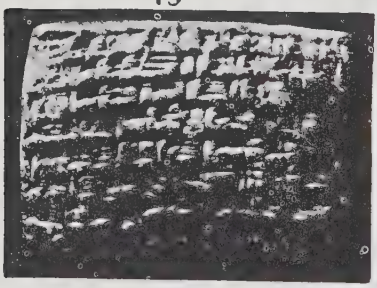


18 a



18 b

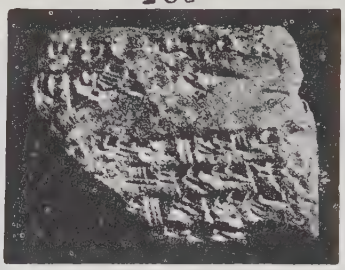
19



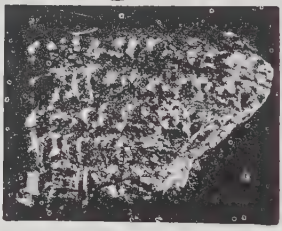
19 a

20

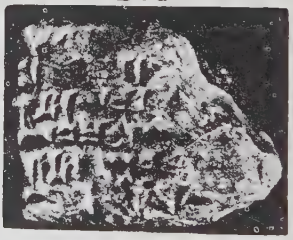
20 a



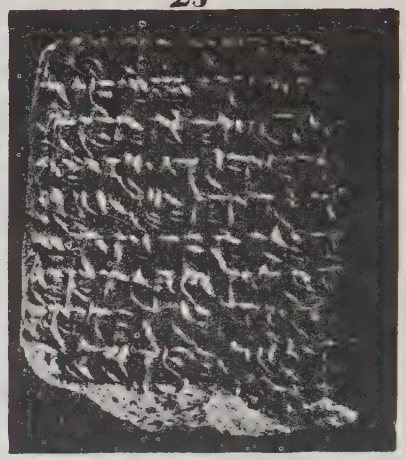
21



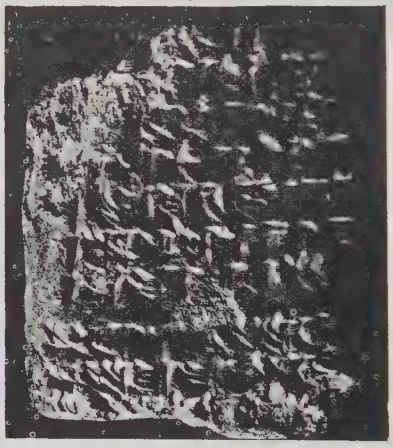
21 a



23

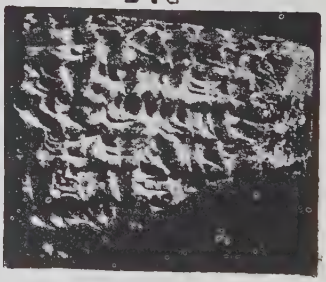


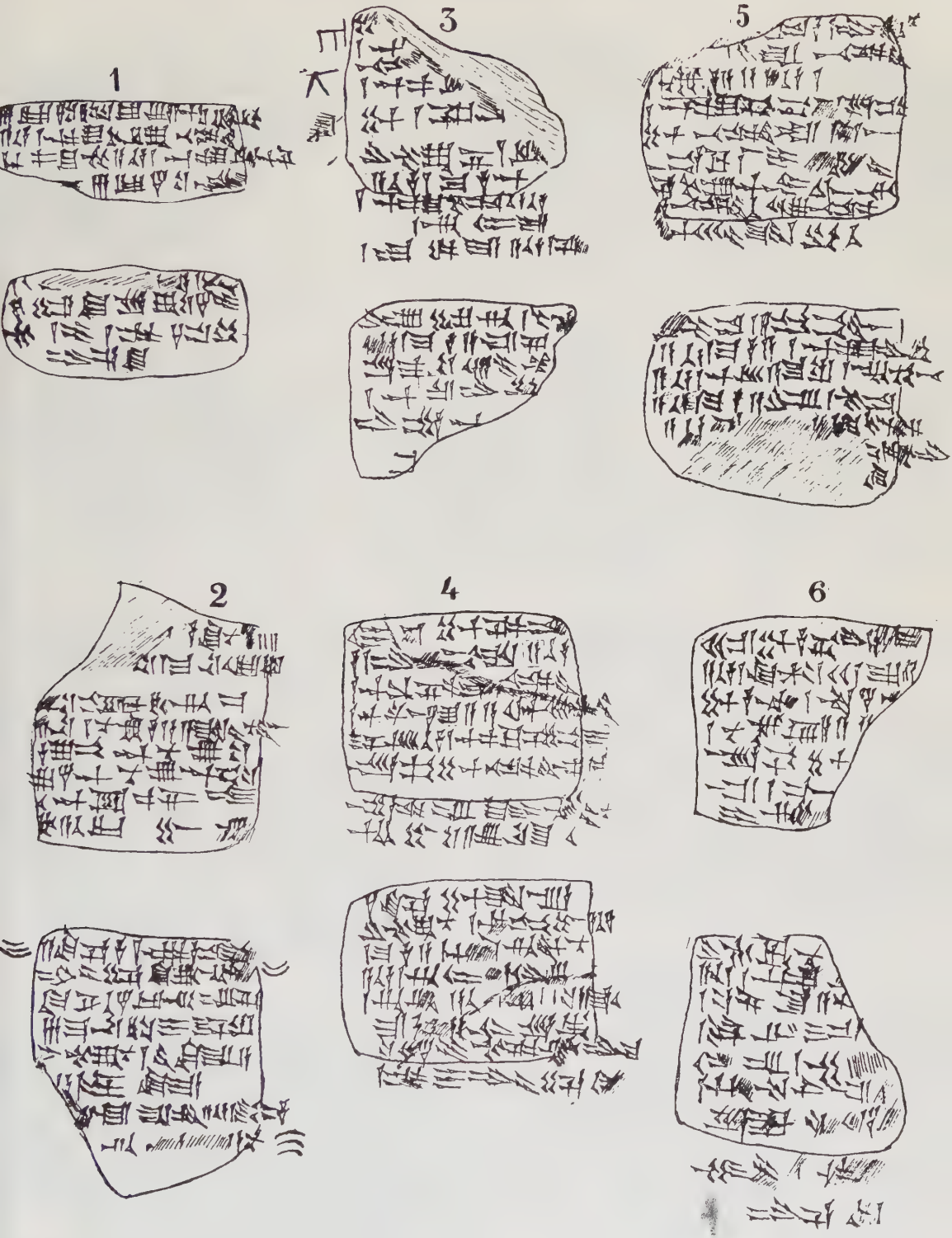
23 a



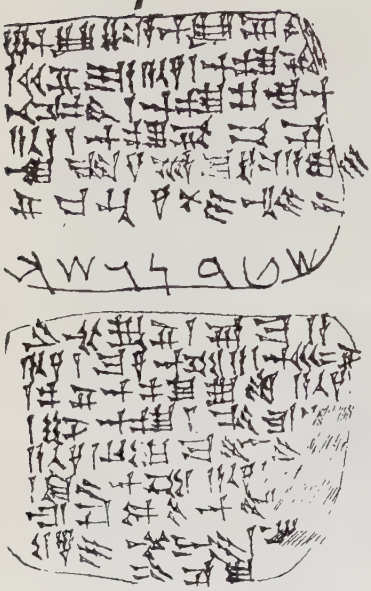
24

24 a

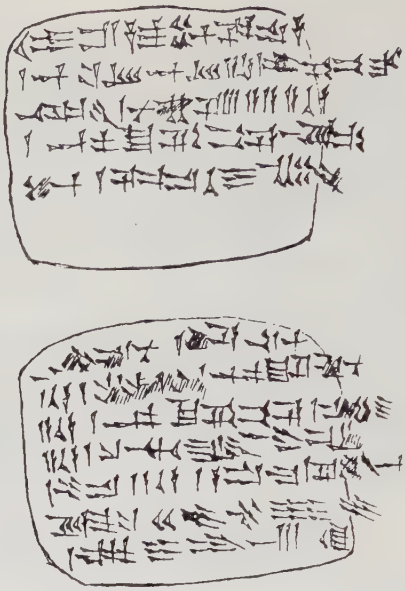



1
3
5
2
4
6

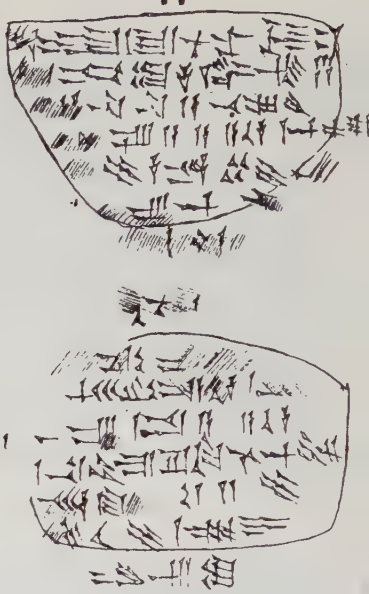
7



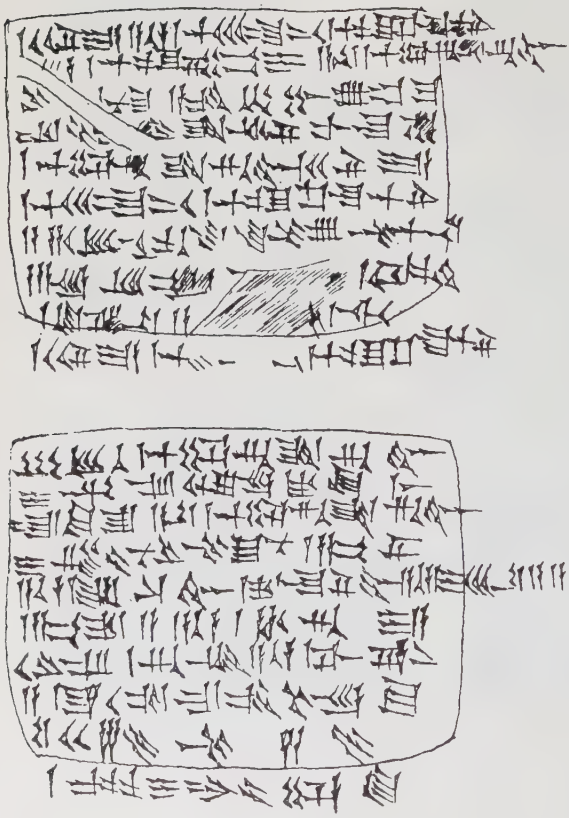
10



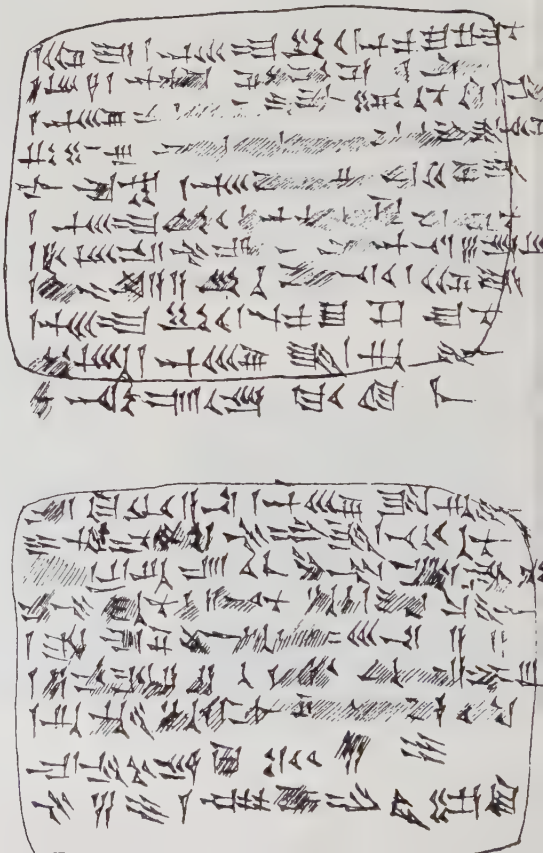
11



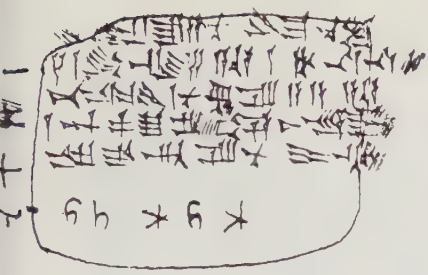
8



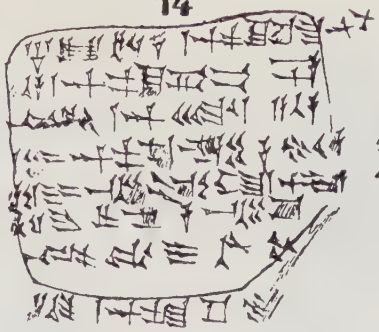
9



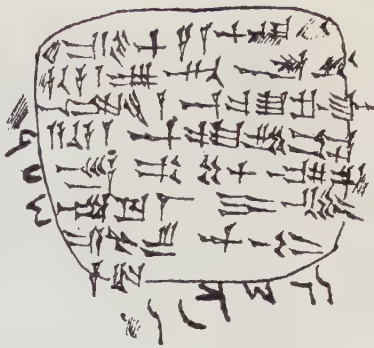
12

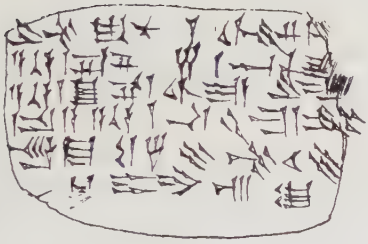


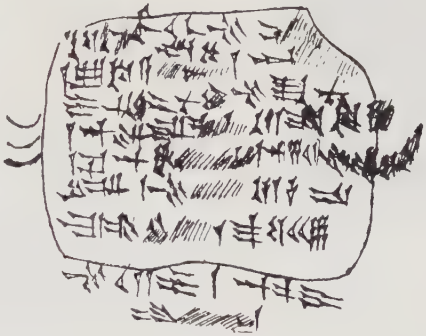
14

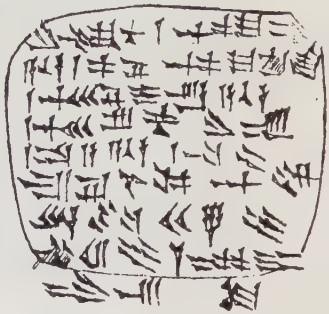


15



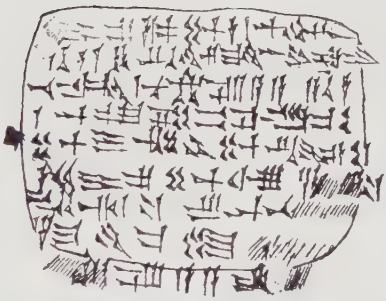




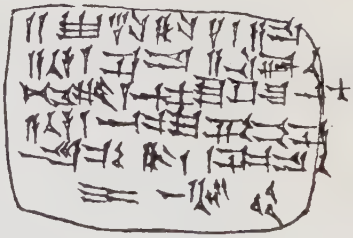


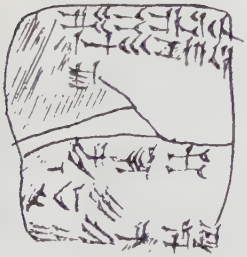
13

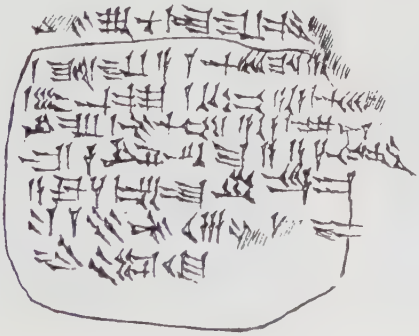
17

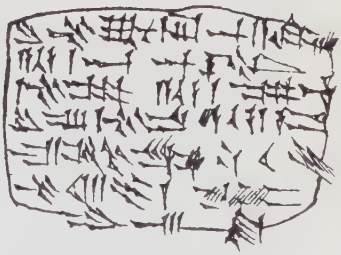


16

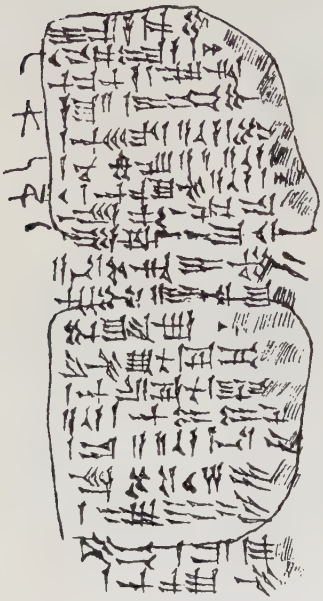




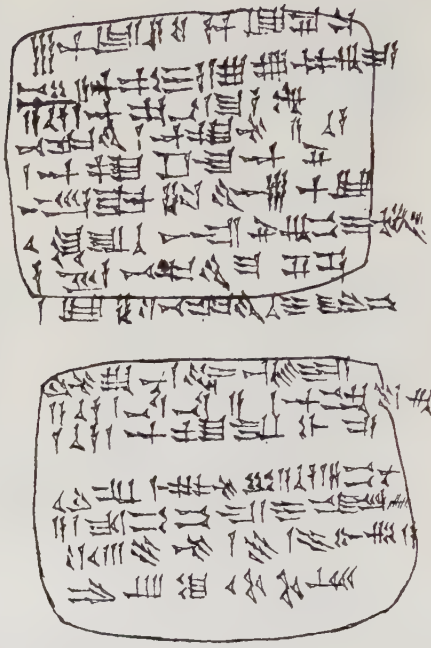




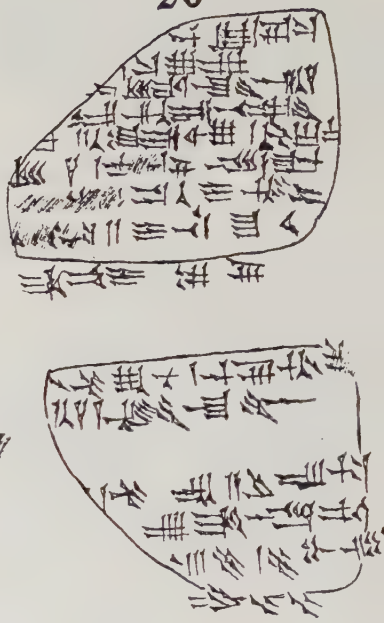
18



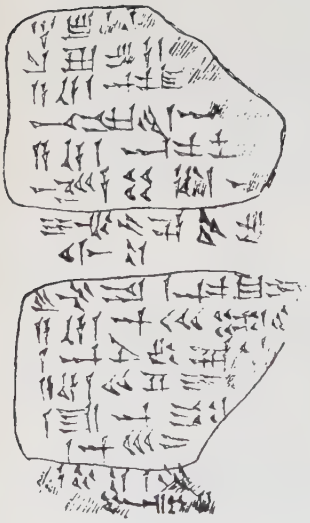
19



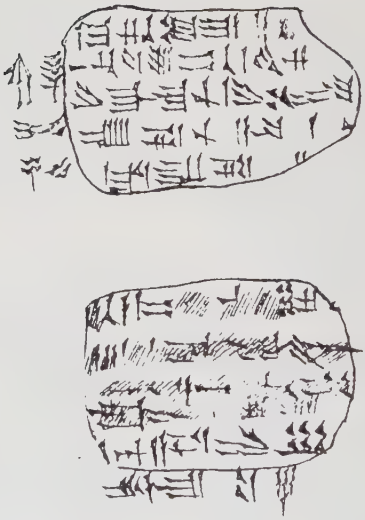
20



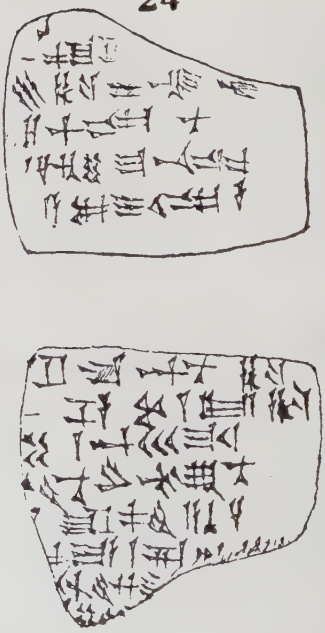
21



22

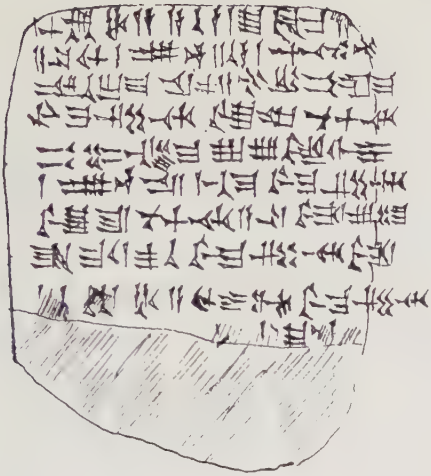


24

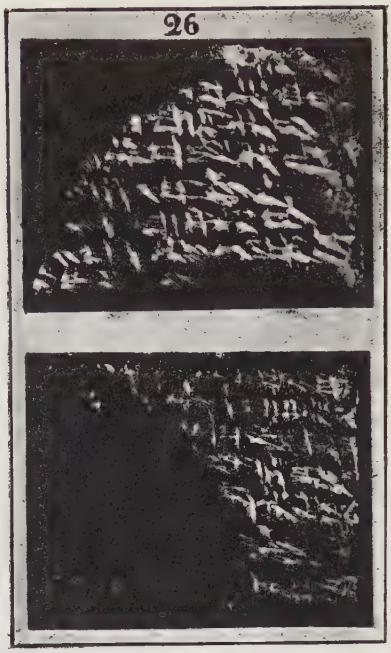


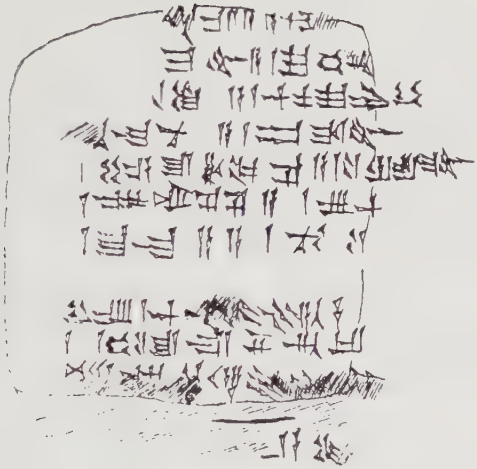
25

23

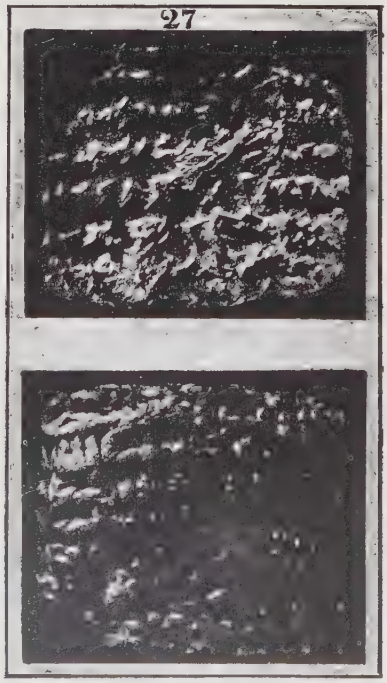


26

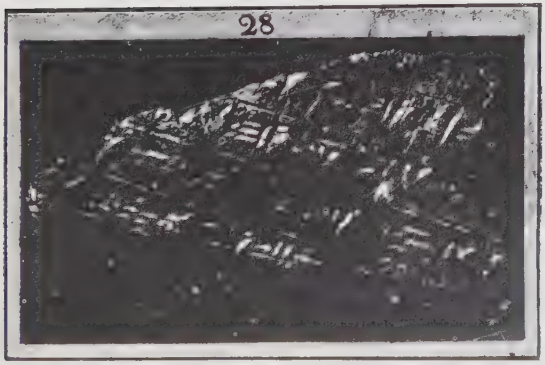




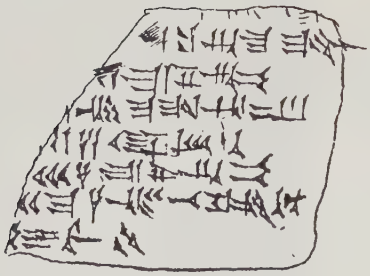
27

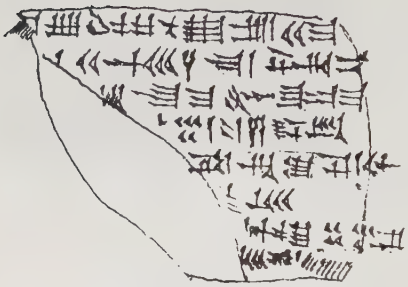


28

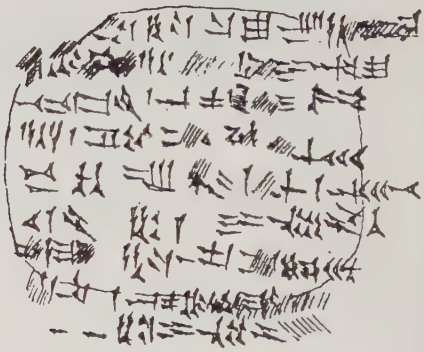


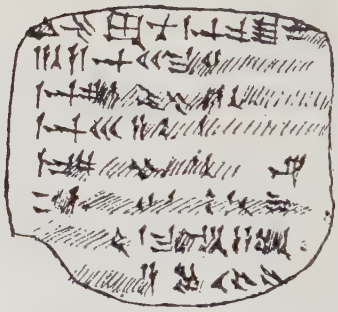
26





27





Ancient sites in Susiana

Par J. M. UNVALA

Aiwan-i-Kerkhah

The ruins of Aiwan-i-Kerkhah, a royal camp of the Sasanian times, are situated about twenty-six kilometres north-west of Susa. There is neither a motor-road, nor a caravan-track from Susa to the ruins, except the one which is marked out by guides, who conduct European tourists along barren mounds, rising out like knobs of a shield from the flat plain of Susa, thickly covered in parts with rich and luxuriant vegetation during winter and spring months. Among these mounds the Tepeh Suleiman near the village of Sheikh Ahmed, and the Tepeh Sinjar farther to the north are worth mentioning. A fortress, or perhaps the ruins of a palace of a comparatively recent date lies buried under the latter mound. Exactly opposite to it, and on the right bank of the Kerkhah, far up on the bank, are situated the ruins of Aiwan-i-Kerkhah, which M. Dieulafoy calls Taq-i-Aiwan.

In his « L'Art Antique de la Perse », p. 78 seq. the French savant has reconstructed from these ruins the palacial building, which he adorns with a nice cupola. His rich fancy and vivid imagination sees in this building the original of the ancient caravanserai of Bagdad, called Khan Ortma, a monument of the Seljucide epoch. But from the existing ruins such a bold supposition could hardly be supported.

Prof. Herzfeld considers these ruins to be those of a city, from which only the ruins of a royal building have escaped the ravages of time. He fixes even the date of the foundation of this city, about 400 A. D., i. e. during the reign of Kobad. This date is based on his fanciful derivation of the name Kerkhah, which he considers to be an abbreviation of « Irān āsān kerd Kobād »[1]. I need not comment on this derivation, but leave it for sa-

[1] Cf. A short guide of historical ruins and monuments of Persia, (written in Persian). Teheran 1304 (= 1925), pp. 30-31.

vants to judge for themselves. That the name Kerkhah has nothing to do with Kobad is proved by the occurance of the name in the time of Shapur II, who founded Karkawat, which was called by the Syrians Karkhā de Lādan.

The building whose magnificent ruins are still dominating the surrounding plain, was built on a big artificial terrace, of massive bricks set in a mortar of gypsum and sand. It must have most probably got only one central hall, twenty metres long and nine metres broad, crowned by a long vaulted roof, supported on four arches. Its eastern and western walls are still standing erect. They are about five metres high and more than a metre thick. One peculiar feature of this hall was a contrivance to keep it cool during the scorching heat of summer months. It consisted in letting a long gap in the walls, which was carefully cemented from the inside, and served the purpose of a interior square water-pipe half a metre broad, and about a metre and a half above the flooring of the hall. It was, of course, not visible on the wall from outside. Water must have constanly flowed through it from a reservoir, and kept its temperature pretty low. I have seen a similar contrivance in a garden-house of a Persian nobleman in Teheran. The entrance to the hall must have been towards the south, as there are ruins of a big gate on this side. The platform was encircled and protected by a big outer wall with the main gate on the north. Five small mounds on the south and a series of them on the west indicate the ruins of this wall. The space enclosed by it is about a couple of kilometres in area. A big flower-garden was planted in it, which boasted of many a rare and exotic flowers. Although this garden has entirely disappeared from its face, there are still on its site many quaint flowers to remind us of its original glory. When I visited the ruins in the middle of March, there was no end of white, red, yellow, and purple flowers of many a spieces in this long forgotten garden.

As said above Aiwan-i-Kerkhah was a royal Sasanian camp, where the King of kings rested for a while, with the whole retinue of his noblemen and courtiers, during his long and tiresome journey from Istakhra to Ctesiphon, his capital on the Tigris. The great military road of the Sasanian times, connecting these two big cities, had all along it, from regions of the Bakhtiaries upto Dizful, cities at short distances from one another. But the stretch of the country from Dizful to Paipul on the Kerkhah was a barren plain offering little shelter from the scorching heat of summer months. There is no wonder, therefore, that a great king, perhaps that great builder of dykes and bridges in Khuzistan Shapur I, built a permanent camp near the bank of the Kerkhah, midway between these two cities, where he could rest himself on his fatiguing journeys.

Masjid-i-Suleiman

On the summit of one of the hills of the Bakhtiari Mountain range there are ruins of an immense building, called Masjid-i-Suleiman or Solomon's Mosque. It is situated at a distance of about ten miles to the north of the city of the same name. The summit of the hill seems to have been flattened for building the temple, and looks like an immense artificial terrace. This is bordering on the sides of the hill on the south and the west, but

is open on the east and the north, where it reaches the height of about twelve feet. It has a flight of stairs on the north — fourteen feet two inches broad — leading to the main building which was raised above it. It is not possible to guess its total height. This is also built on an artificial terrace, constructed of huge blocks of grey chalk-stone of varying sizes. It forms a quadrilateral with sides of unequal length. Its greatest length is three hundred and forty feet nine inches and its greatest breadth is one hundred and forty-one feet nine inches. Its height on the north side is twelve feet six inches. It has three flights of stairs, one to the east, one to the west, and one to the south; the one to the east has twenty-eight stairs, each eighty-one feet six inches long, one foot two inches broad, and nine inches high. This must have been the main flight of stairs leading to the building. The north side of the building is pretty regularly broken by three pairs of decrochements, each six feet nine inches broad. Near the second decrochement there was formerly an entrance to an underground passage leading to the south-west side of the hill. It is now blocked up by big stones, as fatal accidents through poisonous gases are said to have happened to inquisitive tourists. The huge blocks, which are well preserved on the eastern and western sides of the main building, though a little rounded at the corners by atmospheric agents, mostly by wind, seem to have been placed over one another without mortar or cement. Very few traces of a construction are visible on this terrace. To the south-west there are two dilapidated walls, built of big stones set in a mortar of gypsum and sand, one three feet nine inches broad, and the other four feet nine inches broad, still standing upright six feet eight inches above the terrace. They are the walls of a hall, thirteen feet six inches broad, whose length it is not possible to ascertain. At any rate, it was longer than thirty-five feet. Some slight traces of another wall, three feet nine inches broad, and those of a hall thirty feet broad are also discernible on the west.

In the absence of other traces of constructions and of inscriptions it is very difficult to determine the nature of the building. It must have been most probably a fire-temple, as it is popularly believed, built around the ever-burning jets of petroleum-gas, as in Baku. This supposition is supported by Pliny, who says, while speaking of volcanoes and ever-burning fires, that «they (ever-burning fires) are in Susa, in a white tower, which come out of fifteen openings, the biggest of which is visible even in day-time». (Bk. II, CX.) It is possible that he means Masjid-i-Suleiman, when he mentions the fire of Susa. At any rate, there is no doubt, that the fire which burns by itself without wood or other visible fuel, must have commanded the veneration of the early Zoroastrians. Even to-day the sight of a number of jets of the petroleum-gas burning simultaneously day and night in different spots in the Maidan-i-Naft or the Oil Fields is not a little awe-inspirig even to a man initiated into the mysteries of science. During the day-time they burn with a livid red glow and throw up in the sky volumes of nasty-smelling smoke, and during the night they illumine the rough, but gorgeous scenery of the Bakhtiari Mountains like big bonfires. The temple is attributed to Solomon, because it is supposed to have been built by superhuman labour, that of the Jinns and Paries, over whom this king is said to have ruled.

In several places on the upper terrace there are holes blocked up by big stones, which are supposed to have communicated with the underground passage. Again, there are several graves of later times on this terrace, marked by piles of stones arranged in a

pyramidal shape. The biggest one is a rectangle, enclosed by stones half buried in the ground. It is eleven feet three inches long and ten feet broad.

It is said that on a rainy day several small thick copper coins, with the face of a king on the obverse and illegible characters on the reverse, are seen glittering in the sun on the upper terrace. The same type of coins are said to have been found in several places on the Oil-Fields. They are appertaining most probably to the later Parthian period, as I have seen a large number of small copper coins of Vologeses IV and V found in this locality in Shushter at an antiquarian's.

It is difficult to express an opinion on the date of the building, as it is to determine its nature. In its solidity and grandeur its upper terrace reminds us of that of Persepolis, though the big blocks of stone are not iron-cramped, whereas the traces of gypsum, in which the stones of the walls are set, speak for its Sasanian origin.

There are two similar terraces, each with two fligthts of stairs, built on the hills higher up the Teng-i-Mau in the Bakhtiari Mountains. They are called Qala or Castles by the natives. Near them there is a tall monolith, about twelve feet long, two feet broad, and six inches thick, standing at an acute angle with the ground and leaning like the Tower of Pisa. It is propped up on the wrong side with stones. It was once round, but was later on flattened on its two sides to receive inscriptions and engravings. But there is hardly any trace of them, except a very primitive engraving of an ibex chiselled very faintly near the middle. It is standing here perhaps for several milleniums. It is called by the natives *Bot-neshāndah* or „the guiding idol".

In this connection an interesting find made by Dr. Young of the A. P. O. C. in the vicinity of the hospital of Masjid-i-Suleiman must be mentioned. It is a head of nicely polished black stone. It must have once appertained to a small statue of the Elamite period, as it resembles the famous head of the Sheikh-ul-Bilād very much. It represents a young beardless man with the high forehead, with the nose descending in a straight line from it, though a little flattened at the nostrils, and with thick lips. The expression of the face shows a well contented smile. The hair of the head is long and curly, though closely cropped a little above the forehead.

Qala-i-Madresse

I.

In the region of the Bakhtiaries, two days' mule-ride, i. e. about twenty-four miles south-east of Masjid-i-Suleiman there are extensive ruins of two buildings, built of big cobbles, firmly set in a mortar of gypsum and sand called by the natives Qala-i-Madresse. They are situated on the left bank of a salt spring, which takes its rise higher up to the east, in a small plain, girded in on all four sides by steep hills, as a subterranean spring with briny smell, bubbling up from small fissures in the ground. It grows quickly in dimension and force after running about a mile to the west, and becomes a rapidly running stream near the camping-place of caravans. Then it meanders through deep ravines and narrow gorges for miles further to the west, and becomes a constant impediment to the weary caravans. They have to ford it at more than a dozen different spots along its course.

Both the buildings mentioned above have their entrance towards the north. The first one is a rectangle about ninety-six feet long and eighty-four feet broad, with five rooms on its west side. The second is a bigger rectangle, with an octagonal central hall, whose roof was supported on eight almost ogival arches. These arches and a part of the roof are still standig erect. There are eight rooms, two on each side, encircling this hall. On the north, close to the left bank of the salt spring there is a big artificial terrace, which is reached by four high stairs. A building was perhaps raised over it, whose traces have totally disappeared. There are ruins of a water-mill of a later date near these stairs.

II.

Near the Sar-i-Rak pass, one day's mule-ride, i. e. about twelve miles east of Malamir, the place of the annual meeting of the Bakhtiari chiefs, there are ruins of two other buildings of the same epoch, as that of Qala-i-Madresse described above. They are known to the natives also as Qala-i-Madresse. The first building is situated on the right bank of Karun. It is a low square tower, built of big cobbles set in a mortar of gypsum and sand, and thickly coated on the outside with the same material. It has withstood the ravages of time. It is about thirty feet long, thirty feet broad, and ten feet high. The four corners are cut in such a way, as to make it slightly octagonal. The walls are about twelve feet thick. There is only one almost octagonal hall in it, eighteen feet long and eighteen feet broad, surmounted by a dome, which is supported on eight almost ogival arches, four big on the broader sides, and four small at the corners. The dome has a round hole in its centre for light and air, and has a low parapet around it. On the east and the west there are staircases built in the walls leading to the roof. The doorway, which is facing the east, is about six feet high and is crowned by a round Roman arch.

Near this tower on the opposite bank of the river there are ruins of another big building, also built of cobbles set in a mortar of gysum and sand. To the north-east there is a big hall, surrounded by sets of rooms on all four sides. Several prominently ogival arches and a part of the roof of this hall are well preserved. There are traces of several rooms to the east, west and south of this hall, with a big court in the middle.

It is extremely difficult to determine the exact nature and epoch of these two Qala-i-Madresse, described above. Still the cobbles and plaster, and the slightly ogival shape of the arches speak for their Sasanian origin. The octagonal shape of their central halls, when compared with that of the Atashgah of Isfahan, point out their probable use as fire-temples. The fire-temples of Sasanian times had eight gates and octagonal halls, as can be judged from the ancient fire-temple of Yezd, which is converted into the Masjid-i-Jume since the Moslem conquest of the city.

The Ātashgāh of Isfahan

The ruins of the Ātashgāh of Isfahan are situated to the south of the city on a hillock near the village of Huseinabad. It was built of sun-dried bricks of an unusually big size, viz. 0,385 × 0,385 × 0,125 cm., each layer of which is separated from the other by a matting of reeds. The building had three halls on the north and three on the south,

and in the middle the big central hall, containing the fire-altar, whose roof was supported on eight arches. The roof has now completely fallen in. At present nothing else but the delapidated massive walls of the side halls are standing upright. The entrance to the building must have been situated to the west.

From the ruins of the central hall we enjoy a glorious view of Isfahan, and follow the course of the Zayandah Rud with Zulfa and other suburbs lying on its banks.

The Ātashgāh was most probably built in Sasanian times, as the massiveness of its bricks attests. It must be here noted that the Sasanian buildings in Persia, well admitted as such, have generally walls of stone roughly set in a mortar composed of gypsum and sand. The arch of Ctesiphon near Bagdad is built of bricks like Aiwān-i-Kerkhāh. The size of the Sasanian bricks found in Susa varies between 0,27 × 0,27 × 0,06 cm. and 0,30 × 0,30 × 0,06 cm. They are smaller than the Elamite and Achæmenian ones. The tradition attributes the destruction of the Ātashgāh to Shah Husein II of the Sefavide dynasty, in whose reign the Afghans invaded Persia and became her masters. At the instigation of his minister he is said to have ordered a massacre of the Zoroastrians, to which thousands fell victims.

Two monuments of the Partho-Roman period recently discovered at Susa.

Systematic excavations carried on by me in the City of Artisans during the winter season of 1926-1927 resulted in the discovery of a Partho-Roman sarcophagus and in that of a big mausoleum of the same period. The trench in which they were found was opened in a mound situated on the outskirts of the City, opposite to the Tell of the Royal City. The permission to carry on excavations on this site at my own expense and under my own supervision was kindly granted to me by M. de Mecquenem, Director of the French Archaeological Mission in Persia. The sarcophagus is very big and shaped like a bath-tub. It had four trifolium handles, two on each side, which fix its date as that of the Partho-Roman period. One of these handles is missing. It is made of white clay and thoroughly baked, but is not glazed like most of the sarcophagi of the same period. It is the biggest sarcophagus found upto date at Susa. It is 1,54 m. long, 0,55 cm. broad at the head, 0,42 cm. broad at the feet, 0,47 cm. high, 0,43 cm. deep, and 0,04 cm. thick. Its border is slightly projecting outwards. It had a closely fitting lid of the same durable material, several of whose fragments were found lying near it. The mound is about 5 m. elevated from the plain and must have been greatly washed down by wind and rains, as the sarcophagus was found 0,60 cm. below its surface. It has no traces of the Arab times, so abundant in this suburb of ancient Susa. The sarcophagus was found much damaged; a handle, a part of its right side, and many fragments of its lid are missing. It was violated by treasure-hunters in former times, and therefore nothing was found in it, except earth, two skeletons — perhaps those of a man and his wife — and a solitary coin, which is greatly damaged by oxidation. As it is nearly impossible to clean it, its date cannot be fixed.

The other monument was much more imposing than this sarcophagus. It was a mausoleum of the Partho-Roman period, the only one of its kind found upto date at Susa, or rather in the whole of Persia. A number of big mausoleums of the Arsacide kings of

Armenia were discovered several years ago in ancient Ani on the Armenian soil; and we can imagine from the massive structure of the mausoleum in question, that it was the funeral vault of a member of the royal family of the Arsacides of Elymais. Such a monument was certainly beyond the means of even a Parthian bourgeois. At the most he must have allowed himself the luxury of a glazed sarcophagus. The mausoleum in question was erected on a terrace of big sun-dried bricks, 0,32 cm. long, 0,32 cm. broad, and 0,16 cm. thick, i. e. of bricks of the same size as those of the Achæmenian period. Its construction was very peculiar. On the terrace a foundation for the walls of the vault, 5,9 m. long, 0,32 cm. broad, and 1,20 m. high, was erected of seven layers of baked bricks cemented with mud-plaster. Then commenced the walls of the big vault, built of thirteen layers of baked bricks. It was 3,55 m. long, 2,70 m. broad, and 1,50 m. high. The size of these bricks was very peculiar, viz. 0,31 cm. long, 0,25 broad at one end and 0,30 cm. at the other, and 0,16 cm. thick. They were slightly curved at the broader side, and placed with this side facing the south, in such a way that each brick seemed to stand out nicely. This part of the structure was crowned by a round vault of the Roman style. It was formed by sixteen vertical layers of baked bricks placed in the middle, occupying a lentgh of 2,35 m., and was protected by horizontal layers of baked bricks, occupying a lentgh of 0,60 cm. on each side. A smaller vault situated to the north formed the continuation of this main structure. It was 1,25 m. long, 1,50 m. broad, ane 1,75 m. high. It was formed of thirteen horizontal layers of baked bricks. The mausoleum had the entrance situated to the north, 0,29 cm. long, 1,34 cm. broad, and 1,50 m. high, which was quaintly protected by three Partho-Roman funeral vases. They were found much damaged and did not contain any trace of human bones. At its south end it was closed by a wall of baked bricks.

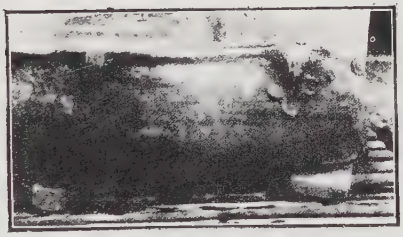
The mausoleum as well as the sarcophagus described above were protected on all sides by a wall of sun-dried bricks whose traces were found at a distance of one metre from them. Its thickness was about nine metres. The mausoleum appeared at the first sight to be Neo-Babylonian, but after a close inspection of the structure of its vault and its contents proved undoubtedly to be of the Partho-Roman period. The Neo-Babylonian mausoleums have ogival vaults like the Elamite ones, and had as a necessary part of their structure the so-called *well,* intended for receiving a corpse upto its total decomposition. This is wholly absent in the mausoleum in question.

Like the sarcophagus the mausoleum was greatly damaged by treasure-hunters, most probably during the post-Sasanian times, because it was undoubtedly in use during the Sasanian period, as could be proved by fragments of vases etc. found in it. It is interesting to note that during this later period an entrance was effected in all probability by breaking open the eastern side of the big vault, and then passing through a big rectangular hole, 1,20 m. long and 0,90 cm. broad, perhaps by means of a ladder. The sides of this hole were protected from falling in by nine baked bricks on its long sides and three baked bricks on its broad ones. At a height of 0,70 cm. from the foundation of the walls the interior of the big vault had two rectangular compartments 3,55 m. long and 0,64 broad, one adjoining its eastern and the other its western wall. They had floorings of baked bricks, separated from the inner space, which was 0,58 cm. broad, by borders of half bricks 0,16 cm. high. These compartments were full of human bones, all scattered in

disorder and dust. Except half a dozen of the bricks of the eastern wall of the vault, which had fallen into the inner space, it contained nothing whatsoever. About 0,10 cm. above these compartments a bowl of fine Partho-Roman pottery was found near the south-western corner. At a distance of one metre from this corner two complete skeletons were found lying at their full length at a short distance from each other facing the east. One of them was 1,90 m. long and occupied nearly the whole of the interior breadth of the vault. Two other bowls were lying near it. The rest of the vault was completely full of earth in which fragments of rich Partho-Roman and Sasanian potteries were deeply imbedded. Besides these the jaw-bone of a jackal, several teeth of a horse, the skull of a bird, and other pieces of animal bones were found in it. It is possible that they had fallen in from the surface of the mound, when the mausoleum was opened by treasure-hunters.

The mound in which the interesting monuments of the Partho-Roman period described above were discovered was used as a burial ground by the later Parthians. This is proved by an immense number of skeletons, loose human bones, and fragments of funeral jars of the Partho-Roman period, scattered all over the mound. Further, lamps, clay-figurines, water-bottles with nice turquoise glaze, and stray pieces of coins, all pertaining to the same period were found near these monuments. The activity of treasure-hunters is noticable everywhere on the mound.

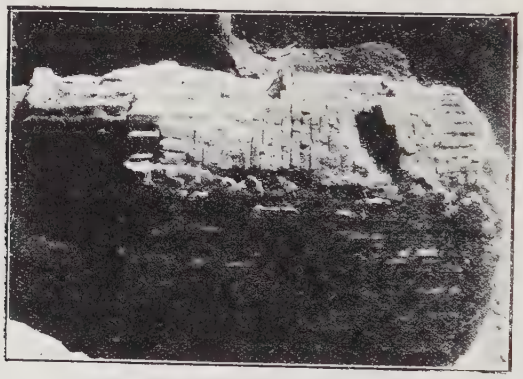
Masjid-i-Suleiman, North Side



Partho-Roman Sarcophagus

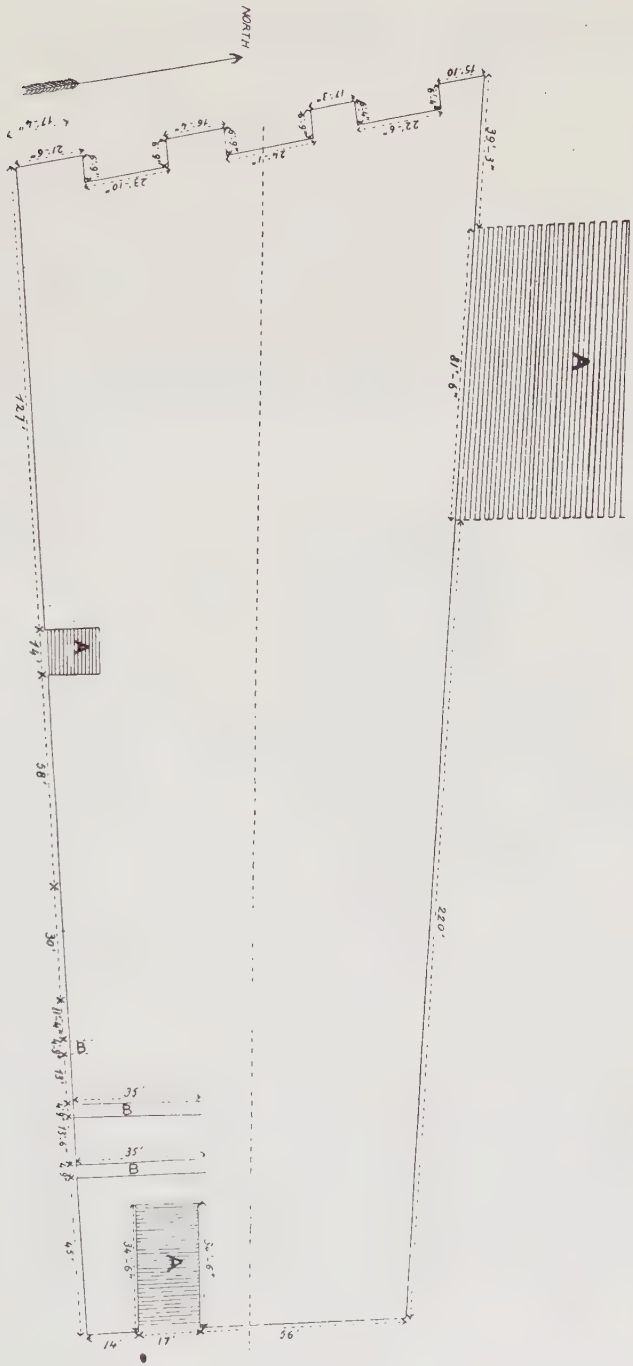
Aiwan-i-Kerkhah

Qala-i-Madresse



Partho-Roman Mausoleum

Masjid-i-Suleiman, Ruins of the Walls of a Hall



A = Staircases
B = Walls

ESSAY AT A
PLAN OF THE RUINS
OF
MASJID-I-SULEIMAN

Opération dentaire en Babylonie

Par A. DÁVID

Ḫammurāpi' a cru devoir s'occuper de la rétribution et de la responsabilité du médecin opérateur (C. Ḫ., § 215 et suiv.), et cependant nous ne possédons à l'heure actuelle qu'un très petit nombre de textes en écriture cunéiforme concernant l'activité opératoire du médecin mésopotamien.

Le nombre de ces rares données vient d'être augmenté par une «incantation» du British Museum (55547 = CT XVII, 50), connue sous le nom de «*Legend of the Worm*» et traité à fond par Meissner[1].

Le voici :

Obv.	*ul-tu* ^{d}*a-nu-um*	[*ib-nu-ú šamū*^{ú}]
	šamū^{ú}	*ib-nu-ú* [*ir-ṣi-tum*]
	ir-ṣi-tum	*ib-nu-ú nārāti*^{meš}
	nārāti^{meš}	*ib-na-a a-tap-pa-ti*
5	*a-tap-pa-ti*	*ib-na-a ru-šum-ta*
	ru-šum-ta	*ib-nu-ú tu-ul-tu*
	il-lik tu-ul-tu	*ana pān* ^{d}*šamaš i-bak-ki*
	ana pān ^{d}*e-a*	*il-la-ka di-ma-ša*
	mi-na-a ta-at-ta-an-na	*a-na a-ka-li-ia*
10	*mi-na-a ta-at-ta-an-na*	*a-na mun-zu-qí-ia*
	at-tan-nak-ki ^{giš}*tittá*[2]	*ba-ši-il-ta*
	ar-ma-na-a[3]	^{giš}*ḫašḫuri*[4]
	a-na-ku am-mi-na an-na-a	^{giš}*titta*[2] *ba-ši-il-ta*
	ū ar-ma-na-a[3]	^{giš}*ḫašḫuri*[4]

[1] MVAG 1904, 3, p. 40 et suiv.

[2] Meissner, SAI nº 4837.

[3] Pour *armānu* qui, ailleurs, est le nom d'un arbre fruitier (VR 26, 15 e : *giš MAGUNŪ kur-ra* : *ar-ma*[*n-nu*], 16 e : *giš MAGUNŪ ar-man-nu* : *šu*), ou bien il signifie «parfum» (K 3444 = IV R 20, nº 1, rev. ½ : *ir-si-im* : *ar-man-nu, ir-si-im* : *i-ri-še* ; 80, 7—19 = Macmillan, Relig. Texts 20, rev. ½ : *ir-si-im e-ri-ši*. Cf. *Gudea*, Cyl. A 8, 11; 13, 27), le contexte semble nous imposer la signification d'un liquide (du moins au duel : *armanā*?). L'objection faite par Streck (VAB 7, 2, 265[8]) à l'interprétation *armanā* : «sirop, sève, liquid» etc. ne saurait être adoptée, *zarāqu* «verser, vider» pouvant se rapporter également à des objets solides et liquides (eau, huile, sang).

[4] Meissner, SAI nº 2766. Ou bien faut-il lire, une fois de plus, *tittu*, tout simplement? (Meissner, SAI nº 2767).

15	*šu-uq-qa-an-ni-ma*	*i-na bi-rit ši-in-ni*
	ù la-áš-ḫi	*šu-ši-ba-an-ni*
	ša ši-in-ni-ma	*lu-un-zu-qa da-mi-šu*
Rév.	*ù ša la-áš-ḫi(-ši*[1]*)-im*	*lu-uk-su-us*
		ku-sa-si-e-šu
20	*ziq-qa-ta ri-te-ma*	*šēpa ṣa-bat*
	aš-šum an-na-a taq-bi-i	*tu-ul-tu*
	lim-ḫa-aṣ-ki ^{d}*é-a*	*i-na dan-na-ti*
		ri-it-ti-šu

inim-inim-ma sag-gig-ga-kam

5 *kikiṭṭušu*[2] *billīta*[3] *kil-lum*[4] *ū šamna išten-niš tuballal*
šipta[5] *III-šú ana muḫḫi tamanū*^{nu} *i-na muḫ ši-in-ni-šu tašakan*^{an}

signature

La clarté du contexte n'est troublée que par la proposition impérative de la ligne 20, qui n'a de sens ni dans la bouche du ver, ni dans celle du dieu, ni même dans celle du prêtre faisant fonction de «conjurateur». Cette proposition n'aura une signification que lorsqu'on voudra la considérer, pareillement aux lignes 24 et suiv., comme une des prescriptions du rituel s'adressant au médecin-prêtre. Cela supposé, nous pourrons adopter la traduction que voici:

	Puisque *Anu*	[a créé le ciel],
	le ciel	a créé [la terre],
	ta terre	a créé les rivières,
	les rivières	ont créé les canaux,
5	les canaux	ont créé le bourbier,
	(et) le bourbier	a créé le ver,
	le ver se rendit	devant *Šamaš* (et) il pleure,
	(et) devant *Ea*	coulent ses larmes:
	«Que me donnes-tu (-dit-il-)	pour ma nourriture?
10	Que me donnes-tu	pour ma boisson?»
	«Je te donne (-répond le dieu-)	des figues mûres
	(et) du sirop	de *ḫašḫuru.*»
	«Que ferai-je	des figues mûres
	et du sirop	de *ḫašḫuru*?

[1] Une erreur de l'écrivain ou du copiste moderne; — ou bien: *la-aš-ḫi ši-im*?
[2] *Ag.Ag-bi.*
[3] *Kaš.Šam. Sa (dida)* = *billītu.* Meissner SAI nº 3497. Cf. Hrozný, Getreide, 123.
[4] Indubitablement *lum,* et non *Bir* = *sapaḫu.* Cf. K 4162 = CT XIV, 27, obv. 10. (*šam*) ^{d}*šamaš kil-lum.* «L'herbe du soleil» comme stomatique figure aussi dans une pharmacopée: K 259 = CT XIV 23,6: *šam šur-ši šam* ^{d}*šamaš* || *šam muruṣ šinni* || *ana muḫ šinni šakānu.*
[5] *Én.*

15 en m'élevant
et la gencive (?)
De la dent seulement
et de la gencive (?)

entre la dent
fais-moi demeurer!
je veux sucer le sang
je veux ronger
les racines (?).»

En enfonçant l'aiguille (dans la dent creuse), saisis le pied (du ver et dis ces paroles en enlevant le ver:)

Pour avoir dit cela,
qu'*Ea* te punisse

ô ver,
de ses puissantes
mains!

Incantation: *Sag-gig-ga-kam.*

Son traitement: Tu mêles ensemble de la bière *billītu*, du *killu* et de l'huile, tu prononces là-dessus trois fois l'incantation (et) tu poses cela sur sa dent.

signature

Cette interprétation du texte met hors de doute le fait que la ligne 29 sert à éclairer le prêtre-médecin sur l'extraction de la pulpe. Nous avons ignoré jusqu'ici que cette opération eût fait partie de la chirurgie dentaire de l'ancienne Mésopotamie.

La ressemblance du «nerf» à un petit ver nous fait comprendre cette opinion qui attribue le mal aux dents à une espèce de ver. Celui-ci pénètre dans la dent au point de contact de la dent et de la gencive, — où la carie est la plus fréquente. La douleur aiguë et momentanée, causée par l'arrachement du «nerf», est expliquée par la supposition que les dents du ver se cramponnent, avec un effort désespéré, aux racines de la dent humaine, au moment où le médecin-opérateur le saisit par le «pied», c'est-à-dire par la partie extérieure, afin de la tirer du creux de la dent.

La mesure de capacité „*matu*“ sur les tablettes de Kirkuk

Par A. DÁVID

Dans ses études sur les tablettes de *Kirkuk*[1] Gadd établit que „the measure of capacity *matu* occurs here for the first time“[2]. Sur la base des données contenues par la tablette 60, il calcule même la valeur de ce *matu,* qui serait, selon lui, équivalente à 80 *imēru.*

Cette mesure de capacité prétendue, aussi inconnue aux *Subaréens* qu'aux *Akkadiens,* doit sa naissance à une interprétation erronée de la première ligne de la tablette 60. C'est que le passage en question n'est pas à lire: *IV ma-ti še'um VI im*[*er* . . .] etc., mais sans doute: *IV ma-ti XXXXVI im*[*er* . . .] etc. En conséquence le total des mesures indiquées sur la tablette n'est pas de *4 māt 162 imēr 5 sāt* mais *4 māt 202 imēr 5 sāt,* ce qui équivaut suivant le *ṭupšar* à *6 māt 2 imēr 5 sāt.*

De ces données il ne résulte pour le moment que l'équation suivante: *1 māt = 100 imēr.*

La supposition que le *māt* serait une mesure de capacité, se trouve cependant contredite par Chiera[3], 76, 6-7: [6]*I ma-at X i-na am-ma-ti mu-ra-aq-šu* [7]*XX i-na am-ma-ti ru-ub-šu.*

Cela veut dire que le *māt* n'est pas une mesure de capacité, mais simplement un nom de nombre: 100, que l'on rencontre d'ailleurs dans les textes cunéiformes dans les formes: sing. *mē,* duel *mētān* (Amarna 196, 35: *mētim* = 200) et plur. *mē'āti.*

Les formes *ma-ti* (Gadd 60, 1; 17; 63, 1; 7; 14; 79, 1 (?); 80, 1; 81, 1) et *ma-at* (Gadd 63, 4; 10; 17; 18; 65, 1; 6; 68, 1; 75, 1; Chiera 76, 6; Contenau[4], 13, 4; 34, 1) peuvent être considérées aussi comme des variantes graphiques de *mᵉ'at, ma'at* ou *māt* (cf. hébr. מֵאָה [stcstr מְאַת], arabe *mi'atun*); il est toutefois à remarquer que les termes

[1] Tablets from Kirkuk. = RA XXIII, 49-161.

[2] L. c. p. 132.

[3] Joint expedition with the Iraq Museum at Nuzi. = Publications of the Baghdad School. I. Texts: Vol. I. Paris: Geuthner 1927.

[4] Contrats et lettres d'Assyrie et de Babylonie. = Musée du Louvre. Textes Cunéiformes, IX. Paris: Geuthner 1926.

ma-ti et *ma-at* alternent (à part Gadd 65) de manière tout à fait régulière. Particulièrement instructif paraît sous ce rapport Gadd 63: [1] *II ma-ti* .... [4] *I ma-at* .... [7] *II ma-ti* .... [10] *I ma-at* .... [14] *VII ma-ti* .... [17] *I ma-at* .... [18] *I ma-at.*

De cette alternance il nous est peut-être permis de conclure que la forme *ma-at* est le nominatif du singulier tandis que *ma-ti* est le génitif singulier, de sorte que le terme *māt* (*ma'at*), pris pour un substantif au singulier, s'emploie au nominatif avec le nom de nombre *un* et se met au génitif avec les autres noms de nombre.

Cette construction — y compris la forme *māt* (*ma'at*) — rappelle fortement la particularité des langues sémitiques occidentales, notamment l'hébreu et l'arabe [1].

Supposé que cette divergence d'avec l'*akkadien* s'explique par une influence *amurrite* (!!), les autres particularités phonétiques (*inantin, inatin, ittin* [2] ∾ hébr. נתן), lexicologiques (*rūbu* «largeur» ∾ hébr. רֹחַב, *murāqu* «longueur» ∾ hébr. מֶרְחָק) et peut-être même syntactique (*XX ina ammati* [3] ∾ hébr. אַרְבַּע בָּאַמָּה; *šumma* ....: *ū* ... ∾ hébr. (כִּי)אִם ....: וְ, arabe *'in* ...: [fa] ..., etc.), de ce dialecte révèlent peut-être la même influence.

La mesure de superficie „*epinnu*"

Les lignes 5 etc. de la tablette 17 de *Nuzi* [4] justifient la supposition de Gadd, que 1 *imēr* équivaut à 10 *epin* [5].

C'est que d'après la dite tablette: [5] *V* ^{is}*epin eqlu i-na li-it* [6] *eqlāte*^{meš} *ša é-kál-lim* [7] *I imēr I* ^{is}*epin eqlu ina ḫarrāni ša* ^{āl}*ir-ši-gal-lim* [8] *IV* ^{is}*epin eqlu ina ḫarrāni ša* ^{al}*zi-e-pa* [9] *III* ^{is}*epin eqlu tab-ru-ú ina li-it* [10] *bētāte*^{meš} *ša* ^{m}*Ki-pa-a-a* [11] *nap-ḫar II imēr III* ^{is}*epin eqlu.*

Au total: *5 epin + 1 imēr 1 epin + 4 epin + 3 epin,* soit: *1 imēr 13 epin = 2 imēr 3 epin.*

Cependant Gadd a tort d'affirmer que l'*epin* „*is not found elsewhere in this sens*", attendue que l'*epin* comme mesure de superficie est assez connu dans les anciens textes sumériens [6].

[1] Cf. Brockelmann, Grundriss II, § 189. On sait que dans les autres langues sémitiques une pareille construction n'est d'usage qu'à partir du nombre 3.

[2] Ces formes peuvent naturellement s'expliquer aussi par l'influence *ḫurri-subaréenne.*

[3] La même construction se rencontre aussi dans les textes purement akkadiens.

[4] Chiera, Joint expédition with the Iraq Museum at Nuzi. = American Schools of Oriental Research. Publications of the Baghdad School. Texts: Vol. I. Paris: Geuthner 1927.

[5] Tablets from Kirkuk. = RA XXIII, 90.

[6] Cf. Orientalia 17, 1 et suiv.

BIBLIOGRAPHIE

Etudes bibliques. **Le livre de Job**, par le P. Paul Dhorme, des Frères Prêcheurs. — Paris, Lecoffre, 1926. — CLXXVIII et 611 pp.

Voici un beau travail, aussi «poussé» qu'on pouvait s'y attendre de la part du brillant orientaliste qu'est le P. Dhorme. Le commentaire philologique est d'une grande richesse; l'analyse littéraire montre autant de perspicacité que de sagesse.

L'*introduction* qui représente tout un volume — (178 pages) — traite du nom du livre et de sa place dans le Canon (ch. I); analyse le livre de Job (ch. II); étudie à part l'«histoire en prose» (ch. III), le «dialogue poétique» (ch. VI), les discours d'Elihou (ch. V) et ceux de Iahwé (ch. VI); revient sur la composition (ch. VII) et la doctrine du livre (ch. VIII), sur ses rapports avec les autres parties de l'A. T. (ch. IX); la partie philologique comprend une courte étude sur la langue (ch. X), les mètres et les strophes (ch. XI); enfin, vient un examen des textes et versions (ch. XII) et de l'exégèse du livre (ch. XIII).

Le travail du P. Dhorme a tiré un grand profit de ses connaissances assyriologiques. — On pouvait penser que l'Assyriologie y serait aussi intéressée: de l'aveu de l'auteur qui a donné lui-même dans son **Choix de textes** (p. 372) une traduction du poème babylonien *lidlul bêl nimeqi,* le livre de Job ne trahit aucune influence littéraire babylonienne, le «poème du Juste souffrant» n'offrant de ressemblances dans la Bible qu'avec tel ou tel passage des Psaumes. — S'il fallait trouver dans la littérature babylonienne quelque pendant au livre de Job, ce serait, pense Dhorme (*Rev Biblique*, 1923, p. 1) plutôt avec tel autre poème babylonien dialogué.

On notera cependant quelques rencontres dans les idées cosmogoniques p. 28, et p. 341, note 10, par exemple entre Tiamat et Tehom.

L'auteur du livre de Job est au contraire très au courant de la vie égyptienne: il nomme les canaux des «Nils», et il faut reconnaître dans ses monstres Béhémoth et Léviathan les hippopotames et les crocodiles de la vallée du grand fleuve d'Egypte.

Cette ignorance de la Babylonie, cette connaissance de l'Egypte s'explique assez par l'origine du livre: si la scène se passe au temps d'Abraham, le livre la fait se dérouler aux confins de l'Idumée et de l'Arabie, dans le milieu même où vit l'auteur. Le pays de Bouz, voisin de ʿOuṣ est le Bazou assyrien; les gens de Scheba', voisins de Teima, sont ceux de la ville nommée par Téglatphalasar III Saba', près de Têma.

Les deux parties du livre, le corps même, et les discours d'Elihou, sont de dates voisines, qu'on peut fixer approximativement entre 500 et 400, après le retour de l'exil, d'après deux allusions, l'une à la déportation (XII, 17—19), qui décrit la situation de Manassé, et l'autre au rôle libérateur de Cyrus (p. CXXXIII) « qui dénoue les reins des rois ». C'est l'époque où l'araméen est devenu la langue internationale du commerce et son influence s'est fortement marquée sur la langue du poème hébreu (p. CXVII).

L'auteur, un lettré amoureux des mots nouveaux, a pu emprunter au parler assyrien quelques termes : *mêziᵃh* ceinture (ass. *mézah*), (*'êl*)*gabiš* cristal (ass. *algameš*), *mištar* inscription (ass. *maštaru*), *bûl* bétail (ass. *bûlu*), *tortah* flèche (ass. *tartahu*), *moṣa'* lever du soleil (ass. *muṣi šamši*), *ᶜaš* nid de roseaux (ass. √*ašašu*). D'autres vocables, — peut-être aussi les deux premiers indiqués ci-dessus, — peuvent aussi venir des vocabulaires arabe, araméen, ou égyptien : *giléd* peau (ass. *giladu*), *moᵃh* moelle (ass. *muhhu*), *èbeh* joue (ass. *abu*), *souccot* dards (ass. √*šakaku*).

Le P. Dhorme note encore (p. CXLI) des expressions ayant leur équivalent en assyrien. Comme «us», je remarque dans le livre de Job (XXXI, 27) le baiser envoyé de la main aux dieux-astres qui illustre si bien l'exégèse de Heuzey au sujet de la main levée des orants babyloniens et la forme du signe sumérien de la prière composé des signes *main* et *bouche*.

Ayant entendu souvent des chants arabes et assisté à des danses orientales, j'ai lu avec satisfaction la jolie explication «sociale» des répétitions dans les poèmes sémitiques qui seraient les échos du chœur aux exclamations du chorège. Dhorme cite en hébreu le psaume CXXXVI avec le refrain « quia in veterum misericordia ejus » (*ki le ᶜolam hasdo*) et en assyrien l'hymne à Vénus Ištar *nûr šame ša kima išatim*, avec l'exclamation «*usuma šame*, ornement des cieux !» — On pourra ajouter bientôt de multiples exemples tirés des anciens poèmes sumériens dialectaux.

H. de Genouillac.

Note. Que le P. Dhorme me permette une humble critique : *rêmu* ne peut être le buffle (*bubalus*) ; comme le remarque Dhorme lui-même, son signe sumérien en fait un «bœuf de montagne», et l'on trouve positivement *rêmu šadi*, alors que le buffle est exclusivement un animal de plaine marécageuse.

Planeten-Tafeln für jedermann, aufgestellt von Karl Schoch. XLV col., 15 pp., double in-4°. Linser-Verlag, Berlin-Pankow 1927.

Voici un livre appelé à rendre de signalés services, spécialement aux assyriologues. Ils y trouveront les données essentielles de l'astronomie «géocentrique» pour tous les temps historiques, et cela sans logarithmes ou trigonométrie. En ce qui concerne le calendrier, les tables qui permettent, grâce à des opérations simples, de convertir, avec une grande approximation, les dates babyloniennes en dates juliennes, seront particulièrement appréciées. L'auteur, l'astronome Karl Schoch, adopte la thèse chronologique qui place la fondation de la première dynastie babylonienne en 2169 avant notre ère. J'ai exposé dans le précédent numéro de la Revue les raisons qui tendraient à faire douter de l'exactitude de cette chronologie et je n'y reviens pas. Schoch attribue à tort à Ham. 42 le contrat AO. 8394 qui est en réalité de Ham. 40. Je lui ai signalé cette erreur, qu'il a rectifiée dans un *postscriptum*.

Ce livre sera un bien précieux instrument de travail. Grâces en soient rendues à l'auteur.

F. T.-D.

Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum. Part XL (50 Plates), by C. J. Gadd, M. A., 1927.

Le 40e fascicule des *Cuneiform Texts* est, comme les deux précédents, consacré à la série *šumma âlu ina mêlê šakin*. Aux textes qui ont conservé leur numéro d'ordre dans la série, succèdent ceux dont le classement est incertain. Cette édition de la plus importante série divinatoire qui nous soit parvenue, fait grand honneur à C. J. Gadd: c'est un modèle de publication méthodique. Les copies sont d'une parfaite lisibilité et tout fait croire qu'elles sont rigoureusement exactes. Je n'exprimerai qu'un regret, c'est que l'auteur, se conformant à l'usage constamment observé jusqu'ici dans la grande publication du British Museum, n'ait pas donné aux textes d'autre numéro que leur numéro d'inventaire. Une numérotation continue faciliterait beaucoup les citations. L'absence de numéros qui se suivent oblige à citer à la fois le nº de la planche et le nº d'inventaire. Si encore chaque texte n'avait qu'un nº d'inventaire! Mais certains en possèdent deux ou plusieurs. Je compte, dans la publication de Gadd, jusqu'à six nºs d'inventaire pour un même texte. Je me permets d'exprimer aux savants éditeurs des *Cuneiform Texts* le vœu que, dans les fascicules à venir, chaque texte soit doté d'un numéro distinct du nº d'inventaire.

F. T.-D.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION DE
V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT
ET
F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVe Volume N° 3 1928

A collection of heads of figurines and a capital of a miniature pillar from India

by J. M. UNVALA

The collection of interesting objects described in this paper is the property of a Parsi antiquarian of Paris. He acquired it in London several months ago. All these objects were excavated in India, but about the exact spot of their origin he heard that some of them were excavated at Harappa and others at Pataliputra. There are in this collection eleven heads of figurines and one lion-capital pertaining to a miniature pillar.

Mr. Anand Kumaraswami published in December 1927 in the Bulletin of the Museum of Fine Arts of Boston, vol. XXV, no. 152, pp. 90-96 a number of figurines pertaining to the Boston Museum, some of which are similar to those in the collection in question. Those of the Boston Museum are on the whole nicely preserved.

As regards the heads, a casual glance thrown at them is sufficient to show that one of them (fig. 1) resembles Babylonian figurines of nude women very much. It shows the Babylonian influence in north-western India in ancient times, which was powerful in ancient Elam and was spread as far as Syria, where similar figurines were excavated at Neirab in 1926, cf. Syria, tome VIII, fasc. 3, pl. LI. Another head, that of a figurine of a monkey (fig. 10) reminds us of similar heads found by Sir Aurel Stein at Khotan in Central Asia, cf. his Serindia, Oxford 1921, plates. This head is very nicely preserved. The remaining heads resemble those excavated from the ruins of the ancient town of Bhīṭā, situated near Allahbad. Sir John Marshall identifies Bhīṭā with Bitbhaya Pattana, a town mentioned in Vira Charitra as having flourished in the days of Mahāvīra (Archaeological Survey of India, Annual Report 1911-1912, Calcutta 1915, vol. 2, p. 29)

As regards the probable date of the figurines, they fall into three chronologically different groups, which may be roughly dated as follows: the first group about the middle

of the second millenium B. C., the second group about 1500-300 B. C., and the third group about the first century of the Christian era.

The first group

The first group comprises a figurine of a nude woman holding her breasts (fig. 1). It resembles the type of Babylonian figurines of nude women holding their breasts found at Susa among the debris of the late Elamite period, and in excavations at ancient sites in Mesopotamia. Thus its date can be pretty nearly fixed at about 1500 B. C. Mr. Kumaraswami describes it tentatively as Indo-Sumerian, which term though not quite exact is often employed. The steatopygous form of the figurine mentioned by him is characteristic of the late Elamite and the early Babylonian periods. In the Neo-Babylonian period, about 800-600 B. C. the steatopygy attains an undue proportion. In the figurine in question the woman is wearing four bracelets on each arm, of which one on the left arm is of beads, a necklace of beads, and an earring; her abdomen is very prominent. The figurine is of red terracotta and moulded; it is broken at the navel; its actual height is 0 m. 5.

A head of a man (fig. 2), very crude in shape and with the face like a snout must be considered as appertaining to the first group, as the features and the clean-shaven face and head remind us of the Sumerians. The head is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 4.

The second group

The second group comprises eight heads of figurines which may be roughly called pre-Maurian. To this group appertains a bust of a nude woman (fig. 3). Her breasts are prominent and pointed; her hair is straight and thrown upwards rather to the left side of the head; on her neck there is a decoration, representing a necklace of long beads; round the breasts, perhaps also on the body there are incised dots, most probably of tattooing; between the arches of the eyebrows there is an incised dot representing a *tilaka*; she wears a thick earring incised with dots in the left ear, her right ear is missing. The figurine, of which only the bust is existing was of black terracotta, and crudely shaped by the hand. Its actual height is 0 m. 7. To my knowledge the figurine is the only example of its kind.

Two heads of women (fig. 4 and fig. 5) pertaining to this group are of very fine technique and nicely preserved in the whole collection.

Fig. 4 represents the head of a woman having a graceful and oval face; her hair is parted in the middle and supported by a string of pearls a little above the forehead; it is decorated on the right side of the head with a lotus flower with ten grains in the middle, whose stem is noticeable behind the head; her right ear is thoroughly concealed by a thick double earring. The head is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 2.

Fig. 5 represents the head of a woman having a very graceful, though a little bit broad face; her hair is parted in the middle and supported by a string of pearls; her head-dress is that of a nomad woman, consisting of a piece of cloth thrown over the head and decorated with small medaillons, five on each side of the head. They are incised with dots and circles by way of decoration, three on the tops ones, two on the second one from the top on the left side and one on the remainig ones. These decorations are executed after moulding. She wears a thick broad ring on the neck, from which three medaillons

similarly incised are hanging down in front. She wears also two double earrings, which are protruding from below her head-dress and hanging down from each ear. The head is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 7.

Figures 6, 7, and 8 are probably contemporaneous with fig 4 and 5, although the former are decidedly inferior in technique to the latter. They represent the type of men of the period. Fig. 6 represents the head of a bearded man with a prominently broad face, turned upwards; the hair is unkempt like that of a Hindu ascetic and thrown upwards rather to the left, on which side it is fastened in a knot or perhaps with a garland; in the middle of the forehead he has a *tilaka*, represented by an incised dot as usual; the beard is shown by a row of incisions under the chin. The head is of black terracotta and moulded; its atual height is 0 m. 5.

Fig. 7 represents the head of a man, wearing big earrings, whose hair is tied by a string of pearls It is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 2.

Fig. 8 represents the head of a man with a very small and perfectly square face, 0 m. 2 by 0 m. 2, dropped a little on the right shoulder, and with thick lips; the hair is gathered on the top of the head in a pointed mass inclined rather to the left. He wears a thick neck-ring with a pendent, and has a *tilaka* on the forehead and spots of hena on the cheeks incised as usual after moulding. The head is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 6.

To this group appertains also two very badly preserved heads (fig. 9). Both are of red terracotta and moulded; the actual height of fig. 9 is 0 m. 3, whereas that of the other head is 0 m. 6. As it is very much damaged its illustration is omitted.

It is very difficult to say from these heads only, whether the figurines to which they appertained represented deities, and if they did, whether they were Buddhist or Brahminic deities. I am rather inclined to consider them as representing types of men and women with the hair dressed in their peculiar fashion, sometimes decorated with lotus flowers, wearing thick double earrings, necklaces of beads and thick neck-rings fastened with a clasp in front, from which a pendent is often hanging; their forehead is nearly always decorated with a *tilaka* and sometimes hena-spots are not missing on their temples and cheeks. It may be here obeserved that the typically broad, rather square face of many of these figurines is a distinctive characteristic of the central Asian races, whose representatives must have entered northern India in the remote past, as did the Kushanas in historic times.

The third group

The fine head of a monkey (fig. 10) of an anthropoid type with beady eyes and gnashing teeth pertains to this group. It reminds us, as said above, of similar heads found by Sir Aurel Stein at Khotan in Central Asia. It is of black terracotta and moulded; its actual height is 0 m. 3.

The capital mentioned above is a replica of the capital of the *baluster pillars* of the gateway of Bharhut, whose total height from base to capital is only sixteen inches. They are the earliest exemples of the Indo-Persian style dating about 250-200 B. C. Their prototype may be seen in the well-known pillars of Persepolis and Susa, whose chief characteristics are a bell-shaped lower capital surmounted by an upper member formed by recumbent animals back to back. The whole forms a complex, Iranico-Hellenic, which was

elaborated in the Bactrian satrapy and adopted in India during the Maurya period This type of pillars persisted in India the till middle of the third century A. D., o which the latest known specimen is of Buddha Gupta, about the fourth century A. D (Archaeological Survey of India, Annual Report 1872-1873, vol. V, Calcutta 1875, pp. 185 seq. cf. pl. XLVI). The capital in question, which appertains to a miniature pillar is composed of four recumbent lions back to back, and of a campanule and an abacus. It is of red terracotta and moulded, and is very badly preserved; it is 0 m. 7.5 high and 0 m. 5.5 broad

The same Parsi antiquarian acquired recently in London a clay figurine (fig. 11), which can be safely placed in the third group. In consists of two parts, the head and the trunk The head is hollow and terminates in a round tapering piece about 0 m. 3 long at the region of the neck, by means of which it can be fixed in the hollow trunk above the shoulders, so well that at a distance this insertion is imperceptible. The legs are like two stumps, and wide apart. The right arm is resting on the waist, the left is missing; it was perhaps stretched out in a straight line with the shoulders. The figurine is of reddish clay and moulded; it has a thin coating of lime, which is rubbed off on many spots. This coating was decorated with designs in black colour, which have totally disappeared except three black vertical strokes on the head-dress, which is a sort, of a crown. This coating and the designs, also noticeable on several figurines from Bhīṭā, must have represented the dress of the man depicted by the figurine. He wears earrings, a round pendent fastened by a string round the neck, a bracelate and a belt. He has a big *tilaka* between the eyebrows and two dots of hena on the temples. They are in relief and not incised as in case of the figurines described above. A piece of white cloth is pasted on the stump of the left arm and also on the extremeties of the legs and coated with lime, most probably in order to conceal some slight damage.

The same antiquarian possesses two Cyprian antiquities, a vase and a bowl. The vase (fig. 12) is of the typical Cyprian shape, which is richly represented in the Museum of St. Germain. It is of reddish white clay and decorated by two rows of thick vertical stripes, separated by four horizontal lines in dark brown colour. The neck has similar horizontal stripes. It is shaped like a spout turned upwards and cut sectionally. The vases of this type are known as vases with the beak. The neck has three perforated knobs; the handle is also perforated at its base. These holes were meant for passing a string through them, by means of which the vase was hung up.

The bowl (fig 13) is of similar clay, and is decorated on the inside in brown colour with two figures of running stags, in two of the four quarters in which the inner surface of the bowl is divided by two rows of three straight lines, each row nearly cutting the other in the center of the bowl. The two remaining quarters are traversed a little below the border of the bowl by two rows of three lines each, a zigzag line between two straight ones.

The date of these antiquities can be approximately fixed at about 2500 B. C., i. e. about the commencement of the period of the painted pottery of style No. 2 found in the ruins of ancient Susa, because with the vases of the same type found in the tombs at Milo copper axes and copper heads of lances with the hollow base meant for inserting the wood were deposited, which are almost of the same technique and of the same shape as those found as Susa.

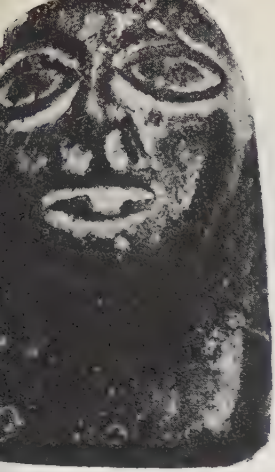


fig. 2

fig. 1

fig. 6

fig. 11

fig. 3

fig. 8

fig. 7

fig. 10

fig. 9

fig. 4

fig. 13

fig. 12

A *šu-il-la* Prayer to Mushtabarrû-mûtānu (= Nergal)

Cecil J. Mullo-Weir, MA., B. D.

This text occurs in three recensions, those of Sippar, Nineveh and Ashur. The southern (Sippar) text occupies the whole of a small tablet and was written for the use of Shamash-shum-ukin, king of Babylon, the brother and contemporary of Ashurbanipal, king of Assyria. It was edited in Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar,* No. 2, with a photograph on Plate II. The Nineveh text, from the library of Ashurbanipal, = King, *Magic,* No. 28, 7 ff. + No. 46, 1 ff., was edited by Böllenrücher in LSS. I, 6, 17 f. It is preceded by a prayer to Nergal in No. 28 and is followed by a prayer to Nergal in No. 46. The Ashur text, = KAR. 23, I, 19 ff. + 25, obv. II, 1 f., was edited in Ebeling, *Quellen,* I, 13 f., and a duplicate of the first two lines occurs in KAR. 59, obv. 28 = Ebeling, *Quellen,* I, 9, 28. In both cases it is addressed to Marduk [1] (not to Mushtabarrû-mûtānu as in the Sippar and Ninevite recensions) and is preceded by a Marduk prayer = King, No. 9, 1-27 (Dupl. No. 54) from the Ninevite collection = Luiz, *PBS.* I, 2, No. 108 from Shamash-šhum-ukin's collection. It is followed in the one case by prayers to Marduk and Nebo [3] and in the other by prayers to Ea [2] and Nebo [3], but in the former case there are also several other hymns on the tablet.

I have based the following edition on the Sippar text, making use as for as possible of Scheil's photograph. In its reading I have been very generously helped by Professor Langdon. The variants are: A = King, 28, 7-13; B = King, 48, 1-10; C = Ebeling, *Quellen,* I, 13, 19-14, 2; and D = Ebeling, *Quellen,* I, 9, 28.

[1] Cf. King, 42, 26.

[2] = Tablet II, No. 1, of the «Bit rimki» Series (cf. Zimm., *Rit.* 26, III, 45) = King, 41, 3 and 10, 1-6.

[3] Probably Tablet, III, No. 3, of the «Bit rimki» Series (cf. Zimm., *Rit.* 26, III, 57).

Scheil, *Sippar*, No. 2.

1 *šiptu* [ilu] *Muštabarrû-mût-a-nu* [1] *bêlu rabû-u* [2] *ilu ri-me-nu-*[*ú*] [3]
2 [4] *ṣa-bit ḳātē na-as-ku* [5] [6] *pa-ṭir kasî-i* [7] *mu-bal-liṭ* [amēlu] [*mîti*] [8]
3 [9] *ana-ku* [m. d.] *Šamaš-šum-ukîn* [10] *mâr ili-šu*
4 *an-ḫu šu-nu-ḫa šu-ud-lu-pu arad-ka*
5 *šá šurpû* (?) [11] *dan-nu li-'-bu iṣbat-an-ni*
6 *am* (?)-*me* (?) [12]-[*ni* (?)]
7 [*ḫumun* (?) *lib* (?)]-*bi ú-ni-šu* [13] . . . . . .
8 [14] *ḲU* (?) *ud* (?)-[*du-u* (?)] *rit-ku-su* (erasure) *it-ti-ia*
9 *ina irši an* (?)-*ḫu-te* . . . *DA-ŠU-ma a-šá-as-si-ka*
10 *ana an-ni idû-u* [15] *ù la i-du-*[*u*] [16]
11 [17] *e-gu-u* [18] *aḫ-ṭu-u* [19] [20] *e-še-tu* [21] *ú-ḳal-*[*li-lu*] [22]
12 [23] *ap-laḫ a-dur* [24]-*ma* [25] *napišt-ī* [26] *maḫar* [27] *ilu-ṭi-ka rabî-tū* [28] [6] [*ub-la*] [29]
13 *mê ta-ni-iḫ-ti lim-ḫu-ra-ka-ma*
14 *ag-gu libba-ka li-nu-ḫa*
15 *na-as-ḫur-ka ṭa-a-bu nap-šur-ka šu-pu-u* [30]

16 [31] *ta-ia-ra-tu-ka rab-ba-a-ta* [32]
17 *a-na ardi-ka ia-a-ši* [m. d.] *Šamaš-šum-ukîn* [10]
18 [33] *lib-šá-nim-ma*
19 *da-lil ilu-ti-ka rabî-ti* [34] *lud-lul*

20 *inim-inim-ma šu-ul-la* [ilu] *Muštabarrû-mut-a-nu* [35] [36] *lu* [3] *ina riksi lu* [37] *ina niknakki*
21 [38] *tepp-uš*

[1] Idg. *ZAL-BAD-a-nu*; C,D [ilu] *Marduk*. [2] A,C,D *ú*. [3] So C,D; A *ri-mi-nu-ú*. [4] Not a new line in D. [5] C *na-áš-ki*. [6] Here C begins a new line. [7] Idg. *lal*; C *ka-si-i*. [8] So A,C [9] Lines 3-9 only in Scheil. [10] Written [m. d.] *babbar-mu-gīn-na*. [11] Idg. *NE*. [12] Very doubtful. [13] The following sign is probably *E* or *KAL*, then follows perhaps *SU* and then another sign. [14] With this and the two preceding lines cf. Streck, VAB. VII, 2, 252, 4 f. [15] C *ú*. [16] C *idû-ú*. [17] Not a new line in A. [18] A *ú*. [19] A,C *ú*. [20] Here A,B,C begin a new line. [21] C inserts *ù*. [22] So C. [23] Not a new line in A,B. Here C inserts two lines: [*a-na an-ni*] *a-bi a-li-di a-na ilu-ti-ka ra-bi-ti* | [*e*]-*gu-ú iḫ-ṭu-ú e-še-tu ù ú-ḳal-li-lu*. [24] A,B *du-ur*. [25] Here A,B begin a new line. [26] C *na-piš-ti*. [27] C *ma-ḫar*. [28] A,B *ti*; C *tim*. [29] So A,B. [30] C has [*napšur-ka ṭa-a*]-*bu na-as-ḫur-ka rabû-ú*. The text of A is broken off. B has only . . . .-*u*.

Translation

Nergal, mighty lord, compassionate god,
Holder of the hands of the fallen, loosener of the bound, reviver of the dead,
I, Shamash-shum-ukin, son of his god,
Weary, depressed, afflicted, thy servant,
5 Whom violent burning, fever, has seized, —
Why (?) are (?) . . . .
Distress of heart (?), weakness[39] (?) . . . .
. . . affliction (?), fastened upon me?
On a bed of woe . . . and I cry to thee.
10 By reason of wrongdoing, which I know, or do not know,
Which I have negligently, wickedly, rebelliously, shamefully, committed[40].
I am afraid and gloomy and I have petitioned thy mighty godhead[41].
May (my) tears[42] come before thee
And may thy angry heart rest.
15 May thy bountiful turning, thy glorious healing[43],
Thy mighty reconciliation[44]
Be unto me,
Thy servant, Shamash-shum-ukin,
And the praise of thy great godhead verily I will sing.

---

20 It is an incantation of «The Lifting of the Hand» for Nergal. Thou shalt perform it either with a cult-installation (?) or with a censer (of incense).

---

[31] Lines 15, 16 form one line in BC. [32] B *kab-ta-a-tum*; C *kab-[ta-a-tum]*. [33] Not a new line in B,C; C has *[a-na ardi-ka i]a-a-ši [lib-šá-nim-ma]*; B has *[ana ardi-ka ia-a]-ši lib-šá-nim-ma.* [34] C *tim.* [35] B *kakkab Muštabarrû-mût-a-nu-kam*; C *ilu Marduk-kám.* [36] B begins a new line and inserts *kikittu šuati.* [37] C *šùm-ma.* [38] Not a new line in B; C omits *tepp-uš.* [39] *unīšu* is probably a noun from *enēšu*, cf. *upīšu* from *epēšu.* [40] Var. inserts «By reason of wrongdoing of my father, my begetter, against thy mighty godhead, which he has negligently, wickedly, rebelliously or shamefully committed».

[41] Literally, «my soul before thy mighty godhead I have brought» [42] Literally, «the waters of woe». [43] Lit., «loosening», of the spell cast upon the sick person. [44] Lit., «returnings».

L'origine du système sexagésimal

Par F. THUREAU-DANGIN

A propos de la numération sumérienne, j'ai essayé de montrer (dans R. A. X, 195 et XVIII, 123 ss.) comment se pose le problème de l'origine du système sexagésimal, mais n'ai pas cru pouvoir en suggérer une solution. La question vient d'être reprise, au point où je l'avais laissée, par O. Neugebauer qui, dans un mémoire fort intéressant et instructif, intitulé «Zur Entstehung des Sexagesimalsystems» [1], cherche dans la métrologie l'origine de la numération sexagésimale. Ce mémoire, plein de vues pénétrantes et ingénieuses, éclaire certains aspects du problème et ouvre une voie nouvelle où peut-être il sera possible d'en trouver la solution; mais, à mon sens, il laisse un résidu inexpliqué. Lorsque, de la numération et de la métrologie sumériennes, Neugebauer dégage ce qu'il appelle un «noyau naturel», c'est-à-dire un groupe de nombres (à savoir $^1/_2$, $^1/_3$, $^2/_3$, 1, 10) qui, selon lui, ne seraient pas le produit de considérations théoriques, mais devraient leur origine à des besoins purement pratiques et seraient les éléments essentiels de la numération sumérienne primitive, on peut lui accorder que les nombres 1, 10 et, dans une certaine mesure, $^1/_2$ ont bien le caractère qu'il leur attribue, mais il paraît douteux qu'il en soit de même de $^1/_3$ et $^2/_3$. Or, si du groupe précité on exclut $^1/_3$ et $^2/_3$, il est impossible d'en faire sortir une numération sexagésimale. L'analyse du nom que les Sumériens donnaient à la fraction $^1/_3$ et du chiffre par lequel ils la désignaient, montre très clairement qu'ils ne la concevaient qu'en fonction de la fraction $^1/_6$, c'est-à-dire du *šuš*. Le signe *šuš* [2] entre dans la composition du signe

[1] Publié dans *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Mathem.-phys. Kl., Neue Folge XIII, 1 (1927).

[2] C'est le signe REC 257 qui, par la suite, s'est en partie confondu avec le signe 474 (= chiffre 10). Cette graphie n'a cependant rien à voir avec l'emploi du chiffre 10 pour désigner $^1/_6$ (c'est-à-dire $^{10}/_{60}$). Au sujet de *šuš* = $^1/_6$, voir OLZ 1909, p. 383.

complexe qui correspond à $^1/_3$, comme *šuš*, le nom de la fraction $^1/_6$, est un élément du nom de la fraction $^1/_3$ (*šuššanu*). La fraction $^2/_3$ prête à des remarques analogues. Il s'ensuit que la véritable unité fractionnaire était $^1/_6$. Le système sumérien de numération n'admettait entre $^1/_6$ et 1 que des multiples de $^1/_6$ ($^1/_3$, $^1/_2$, $^2/_3$, $^5/_6$) et excluait $^1/_5$, $^1/_4$, exactement comme notre système de numération n'admet entre $^1/_{10}$ et 1 que des multiples de $^1/_{10}$ et exclut $^1/_9$, $^1/_8$ etc. Nous avons donc le groupe $^1/_6$, 1, 10. Ce groupe contient en puissance tout le système sexagésimal sumérien, mais ne peut être considéré comme un groupe «naturel», car il faut expliquer le choix exclusif de $^1/_6$ comme unité fractionnaire.

En cherchant dans la métrologie l'explication du système sexagésimal, Neugebauer paraît être dans la bonne voie. Je n'irai pas jusqu'à souscrire à sa proposition: «aus dem sexagesimalen Maßsystem wird ein sexagesimales Zahlensystem»[1]; car il me semble que l'élaboration d'un système de mesures présuppose celle d'un système de numération. Mais il est très exact que la métrologie peut traduire telle tendance qui a été un facteur décisif dans l'élaboration du système numéral.

L'origine du système décimal est claire. Si l'immense majorité du genre humain a pris l'habitude de compter par 10, c'est parce que la nature a donné à l'homme dix doigts. Le système décimal est en quelque manière un présent de la nature. Il en est de même du système quinaire et du système vigésimal. Mais la numération par 6 ou par 12 ne peut s'expliquer de même[2]. Il semble bien que tout système fondé sur 6 ou 12 ait une origine essentiellement différente de celle du système décimal. Ce qui, à mon sens, a fait la fortune du nombre 6 et de ses multiples, c'est leur divisibilité: ces nombres sont les seuls entiers qui soient divisibles à la fois par 2 et par 3. Il s'ensuit que les systèmes fondés sur ces nombres s'adaptent particulièrement bien à la métrologie. La tendance à grouper les objets par 6 ou multiples de 6 coexiste sans difficulté avec le système décimal. Il suffit de rappeler l'emploi du sizain et surtout de la douzaine dans les transactions commerciales, le sens de «pluralité indéterminée» qu'à l'instar de cent ou mille le nombre 36 (c'est-à-dire 6^2) présente dans certaines locutions (par exemple «voir 36 chandelles»)[3], le *Schock* allemand (d'où *abschocken* «compter par soixantaines»), la *grosse* (= 144 ou 12^2), etc. En règle générale, ces unités restent en marge du système de numération. Mais, exceptionnellement, elles peuvent s'y incorporer et se croiser avec les unités décimales, témoin le système de numération des peuples germaniques.

Examinons maintenant, comme nous y a invités O. Neugebauer, le système sumérien de mesures. Dans ce système nous aurons soin de ne retenir que les éléments les plus anciens, les plus authentiquement sumériens. Nous y retrouverons tous les rapports exprimés par les nombres 6, 12, 36, 60 et 144.

A propos de chacune des relations envisagées, il convient de se demander si l'unité fondamentale est l'unité supérieure ou l'unité inférieure, si, par conséquent, la relation est à concevoir sous le signe de la division ou sous celui de la multiplication.

[1] Comparer «Zählen geht vor Messen». Kewitsch, ZA. XXIX. 265). Ces deux propositions ne sont d'ailleurs pas aussi contradictoires qu'elles le paraissent.

[2] Notons cependant qu'on a essayé de démontrer le contraire; voir, par exemple. Kewitsch, ZA. XXIX, 265 ss.

[3] Voir Kewitsch, ZA, XXIX, 281.

Exemples de multiplication :

par 6 : 6 coudées = 1 canne ; 6 *sila* = 1 *ban* ; 6 *iku* = 1 *eše*.

par 12 : 12 coudées = 1 GAR.

par 36 : 36 *sila* = 1 UL ; $\frac{36}{2}$ *iku* = 1 *bur*.

par 60 : 60 mines = 1 talent ; 60 *bur* = 1 *šar* ; 60^2 *gur-saggal* = 1 *guru* ; 60^2 cannes = 1 *danna*.

par 144 : 144 *sila* = 1 *gur-saggal*.

Exemples de division :

par 6 : le grain est le $^1/_6$ du doigt ; le *šu*-KAK-*a* est les $^2/_6$ de la coudée ; le grain (mesure de superficie) est les $^2/_6$ du *gin* ; le grain (mesure de poids) est les $^2/_6$ du getit *gin* ; la petite-mine est les $^2/_6$ du sicle ; la double-petite-mine est les $^4/_6$ du sicle ; le pied est les $^4/_6$ de la coudée.

par 60 : le *gin* (mesure de capacité) est le $^1/_{60}$ du *sila* ; le *gin* (mesure de superficie) est le $^1/_{60}$ du *sar* ; le *gin* (sicle) est le $^1/_{60}$ de la mine ; le petit sicle est le $^1/_{60}$ du sicle ; le grain est le $^1/_{60}$ de la petite mine ; le doigt est les $^2/_{60}$ de la coudée.

En dehors de ces rapports, le système métrologique sumérien admet encore la multiplication ou la division par 2 et la multiplication (mais non la division) par 10. La division par 10 est contraire à l'esprit du système, comme elle est étrangère à la numération. La division du *qa* en 10 *akalu* est une innovation sémitique. Quant à la multiplication par 100, elle n'apparaît qu'une seule fois[1] (100 *sar* = 1 *iku*), mais c'est là pur accident. Cette apparente exception s'explique par le fait qu'il s'agit de mesures de superficie. Ces mesures sont conçues comme des carrés dont les côtés sont dans le rapport de 1 à 10 ; elles rentrent par là dans la norme.

Que conclure de ce qui précède ? La multiplication ou division par 60, la division par 6 sont conformes au système sumérien de numération, puisque ce système comporte les unités $^1/_{60}$, $^1/_6$, 60. Mais la multiplication par 6, par 12, par 36, par 144 ne s'explique pas par le système numéral, puisque ni 6, ni 12, ni 36, ni 144 ne sont des unités de ce système. Il y a donc lieu d'admettre qu'à côté du système de numération que nous connaissons, il existait une tendance à concevoir comme une unité le sizain ou la douzaine[2]. Cette tendance était sans doute très antérieure au système de mesures où nous la voyons s'exprimer. Imaginons un stade extrêmement ancien où le système de numération serait en voie d'élaboration. Les ancêtres des Sumériens avaient commencé par compter sur leurs doigts jusqu'à 5 (*ia*), puis ils avaient compté 5 + 1, 5 + 2 etc. jusqu'à 10 (*u*), puis 20 (*niš*), puis 30 (*ušu*, c'est-à-dire 3 fois 10[3]), puis 40 (*nimin*, *nin* c'est-à-dire *ni*(*š*)-*min* 2 fois 20), puis 50 (*ninnû*, c'est-à-dire *ni*(*mi*)*n-u* 40 et 10) ; logiquement ils devaient aboutir à 100. Mais supposons qu'avant de s'élever à la notion de l'unité 100, ils fussent déjà enclins à

[1] L'*imêru* de 100 *qa* est une mesure purement assyrienne, par conséquent d'origine sémitique.

[2] Sur l'existence présumée d'un «6-System», voir déjà Kewitsch, ZA, XXIX, 265 ss.

[3] *ušu* est probablement pour *eš-u* (avec assimilation vocalique).

concevoir comme une unité le sizain ou la douzaine, ils pouvaient être amenés à s'arrêter à 60 (c'est-à-dire 6 × 10 ou 12 × 5). Le noyau du système sexagésimal sumérien serait dans ce cas 1, 10, 60. Mais il est également loisible de supposer que ce noyau ait été $^1/_6$, 1, 10. Dans ce dernier cas, c'est l'introduction de la division par 6 qui aurait été le fait déterminant. De toute façon il semble bien que le système sexagésimal sumérien résulte d'un accident, de l'incorporation dans un système décimal non encore pleinement élaboré d'une unité empruntée à un système étranger à la numération proprement dite et fondé sur le nombre 6 : d'où une suite de trois unités dont la première est avec la troisième dans le rapport 1 : 60. Ce système s'annonçait comme essentiellement boiteux ; il n'a pris l'équilibre et l'harmonie que nous lui connaissons, que par la reproduction, à tous les degrés de l'échelle des nombres, de l'asymétrie du groupe originaire.

Le système ternaire dans la numération sumérienne

Par F. THUREAU-DANGIN

Dans la numération sumérienne l'étape sexagésimale n'a été atteinte qu'après un arrêt à 10 et l'étape décimale après un arrêt à 5 (voir RA, XVIII, pp. 123 ss.). L'étape quinaire elle-même semble avoir été précédée d'une étape ternaire. En effet, le nombre 3, à savoir *eš*, a le sens de «pluralité» (*ma'dûtu*)[1] et est employé comme suffixe du pluriel. Ce fait est, semble-t-il, l'indice qu'originairement la numération s'arrêtait à 3.

Le nom sumérien du nombre 1 était *giš* ou *geš*[2]. La consonne finale ou la consonne initiale pouvait disparaître dans la prononciation, ce qui donnait dans le premier cas la forme *gi* ou *ge*[3] et dans le second cas la forme *iš* ou *eš*[4] (variante: *aš*[5]). On connaît encore d'autres formes du nombre 1, à savoir *diš* ou *deš*[6], *dil* (*dili*) ou *del* (*dele*)[7]. La forme *dil* (*del*) procède-t-elle de *diš* (*deš*)[8] et celle-ci de *giš* (*geš*)[9]? C'est possible, mais douteux.

[1] Cf. 92693, rev. I, 52 (CT, XII. pl. 3) et UM, V, nº 102, VIII, dernière ligne.

[2] Cf. Ass. 523, III, 65. Le même terme désignait 60, cf. Ass. 523, III, 72; IV, 2, 4, 6 etc. 60 était donc conçu comme le (grand) 1. Le suffixe *ta* servait parfois à distinguer *geš* = 60 de *geš* = 1, cf. *gešta* (Ass. 523, III. 73) et le dialectal [*muš*]*ta* (VR, 12, 35 *d*). Il est à remarquer que le nombre 60 était exprimé graphiquement par le même signe que 1, mais plus grand (cf. REC, nos 485 et 487).

[3] Cf. Rm. 2 588 (AJSL, XXXVI, 158), face, II, 11 à 13; Ass. 523, I, 51; III, 32 et la valeur phonétique *gì* du clou vertical (*Syll. acc.* nº 242). Voir aussi la graphie gi_4 dans le vocabulaire du *Metropolitan Museum* cité plus bas.

[4] Cette forme n'est attestée que comme valeur phonétique du clou vertical (cf. *Syll. acc.* nº 242). Bien que non directement documentée, elle est cependant certaine, car le nom du nombre 60 (identique, nous l'avons vu, à celui du nombre 1) présente la variante *eš*, cf. 93033, face, II, 26 (CT, XI, pl. 27).

[5] Cf. Ass. 523, III, 31 et Rm. 2,588, rev. II, 9 à 11. A cette dernière place la glose (qui a disparu) était certainement *aš*, comme le prouve la ligne 13 qui appartient à la même section et est à restituer d'après la ligne 186 du syllabaire de Yale.

[6] Cf. Ass. 523, I, 52; II, 69; III, 33, 66.

[7] Cf. Sa II, 57 (CT, XI, pl. 2); UM, V, nº 102, Col. V, 1; Ass. 523, I. 53, 60; III, 34.

[8] Suggéré par Poebel, *Sum. Gr.* § 83. Mais les exemples qu'il cite sont peu concluants: *šad* procède de *šadû* et n'a sans doute rien de commun avec *nad* et *lad* qui se rattachent à *mad*; *rid* et *šid* appartiennent à deux signes différents, cf. *Syll. acc.* nos 145 et 146. On pourrait citer SU avec la valeur *ḫaš*, variante *ḫal*, Sa, IV, 27 (CT, XI, pl. 3).

[9] Cf. *gim* et *dím*, *agar* et le dialectal *adar*.

La langue sumérienne possède un terme *giš* (*geš*), *gi* (*ge*) qui signifie «membre viril, mâle, homme»[1]. Ce terme n'est pas à distinguer de *giš* (*geš*), *gi* (*ge*) = 1. Le signe de l'unité (que ce soit le clou horizontal ou le clou vertical) est expliqué par *amêlu* «homme» dans VA, 244, IV, 2 et 4 (ZA, IX, 163). Même explication du seul clou horizontal dans VR, 44, 11 *cd*. Dans K. 4645, l. 2 (CT, XIX, pl. 40) le clou horizontal (avec la glose *dili* qui signifie 1) est expliqué par *zikaru* «mâle». Même explication, sans la glose, dans K. 197 rev. I, 3 (CT, XII, pl. 35) et K. 7609, 5 (CT, XI, pl. 38).

L'identité du nombre 1 et du terme signifiant «mâle, homme» ne paraît pas douteuse et doit nous guider dans la recherche de l'origine des nombres 2 et 3.

Le nom sumérien du nombre 2 est *min*. Si 1 signifiait «homme», il est à présumer que 2 signifiait «femme». Or précisément, le terme sumérien signifiant «femme» est *mim*, *min*, *mi*[2]. Les Sumériens semblent avoir conçu le nombre 2 sous la forme du couple (homme + femme).

Des deux sens du terme *eš*, celui de «pluralité» et celui de «nombre défini 3», le premier est probablement le plus ancien. Si l'idée de dualité était figurée par le couple, celle de pluralité pouvait être figurée par la famille. Or il est bien connu qu'en sumérien il existe un terme *eš* signifiant «maison». La maison est ce qui abrite la famille et de tout temps l'a symbolisée. Il n'est pas *impossible* que l'idée de pluralité ait été exprimée au moyen d'un terme signifiant «maison». Les Sumériens auraient compté: «homme», «femme», «maison», c'est-à-dire «homme», «couple», «famille», c'est-à-dire «1, 2, plusieurs».

Le nom sumérien du nombre 4 est *limmu* (var. *lammu*). Le redoublement de la consonne médiale semble indiquer que le terme est formé par gémination. Si nous supposons une forme originaire *min-min*, c'est-à-dire «2 et 2», elle a pu donner *mimmin*, *mimmi*, *nimmi*, *limmi*. Mais cette étymologie n'est pas documentée.

Une fois acquise la notion de 4, les Sumériens ont pu compter sur les cinq doigts de la main. Au cinquième doigt ils comptaient *ia* ou *i*. Il se peut que ce terme ne soit pas à distinguer de *ia*[3] ou *i* qui signifie «pierre». Au moment où on comptait 5, peut-être posait-on sur le sol un caillou qui figurait un groupe de cinq unités. Après 5 on recommençait la numération sur les doigts, en comptant «5 et 1», «5 et 2» etc. jusqu'à 10 (cf. RA, XVIII, p. 125)[4].

Telle était la numération commune. Mais il reste trace d'un autre système qui ignore l'étape quinaire et la numération sur les doigts. Ce système nous est conservé par un vocabulaire du *Metropolitan Museum* qui n'a pas suffisamment attiré l'attention[5].

[1] Voir les textes cités par Delitzsch, *Sum. Gl.* p. 95 et par Meissner, SAI, nº 3424. A cette dernière place Meissner a montré que UŠ = *birku* «penis»; or, avec le sens de *birku*, UŠ se lisait *giš* ou *geš*, comme l'indique AO 5400, II, 13 (RA, IX, p. 77) où UŠ (glosé *giš*) = *bil-kum* (*bilku* est une variante de *birku*).

[2] Cf. Ungnad ZA, XXXVI, 107. Pour la forme *min*, voir l'emploi phonétique du signe SAL (*Syll. acc.* nº 262). *Mim* (*min*, *mi*) «femme» est, à mon sens, un terme entièrement distinct de *gim* (*gin*, *gi*) qui signifie «servante». Mais ces ceux termes avaient des sens si voisins qu'à l'occasion ils pouvaient être employés l'un pour l'aûtre; cf. SBH, nº 52, rev. 31 où *mi* alterne avec *gi* (dans le sens de *ardatu* «femme»).

[3] Dans K. 40, II, 78 (CT, XII, pl. 47), la glose *ṣi* est certainement à corriger en *ia*, cf. Ass. 523, I, 25.

[4] Noter cependant que l'étymologie du nombre 8 (*ussu*) demeure incertaine.

[5] Tablette publiée par Langdon, JSOR, I, pp. 19 ss.

D'après ce vocabulaire (rev. l. 8), 1 est *merga*. Le nombre 2 n'est pas donné, mais de l'ordinal *tak*$_4$*-a-bi* = *ša-nu-ú-um* «deuxième» (l. 10), on peut conclure à la forme *taka* = 2. Ces noms de nombre *merga* et *taka* ne sont attestés nulle part ailleurs; ils appartiennent vraisemblablement à un dialecte nettement distinct de l'idiome principal. 3 est *peš* (l. 16), forme déjà connue par d'autres textes (cf. Delitzsch, *Sum. Gl.*, p. 75). Les lignes 17 à 20 se lisent comme il suit:

(Sumérien)	(Accadien)
peš-bala («3 passé»)[1]	*ir-bi-it* («4»)
peš-bala-gi$_4$ («3 passé et 1»)[2]	*ḫa-an-še-et* («5»)
peš-bala-gi$_4$*-gi*$_4$ («3 passé, 1 et 1»)	*ši-iš-še-et* («6»)
peš-peš-gi$_4$ («3,3 et 1»)	*si-bi-it* («7»)

Le système de numération, attesté par ces quelques exemples, est nettement ternaire. Seule la forme du nombre 6 n'est pas dans la stricte logique du système. Au lieu de «3 passé, 1 et 1» (*pešbalagigi*), on attendrait «3 et 3» (*pešpeš*). Pour 4, on disait aussi bien «3 et 1» (*pešgi*) que «3 passé» (*pešbala*), comme le montre la ligne 22, où *peš-gi*$_4$*-bi* est expliqué par *re-bu-ú* «quatrième».

Ce système est sans doute resté à l'état d'ébauche. Ce n'est pas, semble-t-il, par cette voie que les Sumériens sont arrivés à leur système sexagésimal qui comportait l'unité 10.

[1] *Bal* correspond à *etêqu*. Pour le sens de ce dernier terme, voir *8e Camp. de Sargon*, p. 5, note 11.
[2] Noter la graphie *gi*$_4$ pour 1 et voir ci-dessus p. 117, note 3.

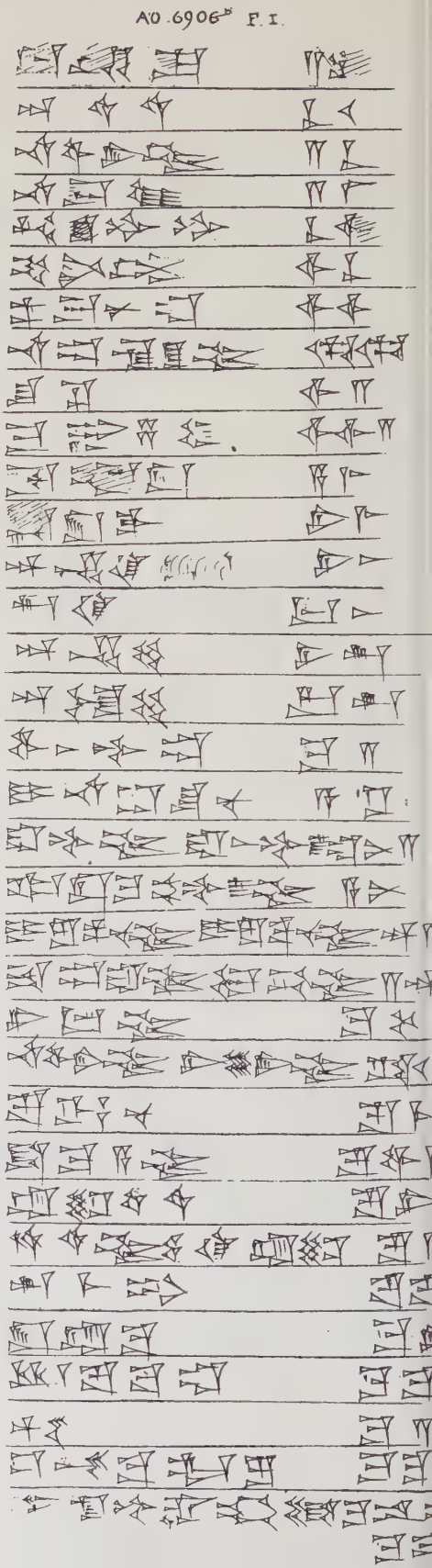
Curieux syllabaire de l'époque de la dynastie de Babylone

Par H. DE GENOUILLAC

Le texte AO. 6906 B est un fragment d'ancien syllabaire qui peut remonter à l'époque de la dynastie d'Amourrou dite « 1ère dynastie babylonienne ». Acquis par le Louvre en 1914, il était resté sans être remarqué parce qu'il était collé à un fragment d'hymne sumérien et notablement englué de glaise : C'est en étudiant les hymnes du Louvre et en nettoyant la tablette que j'ai pu reconnaitre la nature du document. Ce n'est pas au reste un syllabaire de forme classique : il n'y a pas de trait pour séparer les deux colonnes, le groupe sumérien (B) est à droite, l'équivalent sémitique (ou l'idéogramme en usage chez les Sémites) est à gauche. Plusieurs *explications* ne sont pas de réelles traductions ; on peut se demander si ce ne sont pas des «*notes* sur un texte. Il semble que c'est la pensée sémitique qui se poursuit et qui est traduite en sumérien (cf. Col. II, 19 : ligne sans traduction).

Col. I.

	A	B
1	*ur? ᵈen-lil*	*(MIN)-ŠUB*
2	*(ᵈPAR-PAR)*	*GIDIM (bar-u)*
3	*na-wi-ir-tum*	*(BAR)-BAR*
4	*na-da-num*	*(BAR)-LAL*
5	*barû (MAŠ-ŠU-GID-GID)*	*BAR-IGI*
6	*(GÚ? ZAL? ŠAGAN)*	*IGI-BAR*
7	*pa-da-nu-um*	*LILLI (igi) + igi)*
8	*na-ab-la-ku-tum*	*UGUN-UGUN*
9	*(ŠU-SI)*	*IGI-(UGUN)*
10	*Ma-aṣ-ṣa-ṣum*	*LILLI-(UGUN)*
11	*(ŠAL³-ÁG?-GÁ?)*	*A-LA(L)*
12	*(KÁ-É-GAL)*	*NI-SIB! (lá?)*
13	*(ᵈEN-KI)*	*IÁ-AŠ*
14	*(NUN-KI)* pour *ᵈNIN-KI?*	*UR-AŠ*
15	*ᵈEn-bir*	*IÁ-NUN*
16	*ᵈNin-bir*	*UR-NUN*
17	*wa-aš-bu-um*	*DÚR-(NUN)*
18	*i-na naphar-šu-nu*	*A-KÌR*
19	*ra-bu-tum, ra-aš-bu-ú-um*	*KÚR-(KÌR)*
20	*(SAG-GÁ), Ku-ub-bu-ú-tum*	*A-KÚR*
21	*iḷu pa-nu-tum, iḷu ba-nu-tum*	*DINGIR-(KÚR)*
22	*ta-ab-ra-tum, dam-ga-tum*	*DINGIR-DINGIR*
23	*ni-ip-tum*	*DÚR-TAR?* (écrit *KUR!*)
24	*na-wi-ir-tum, ni-še-ir-tum*	*TA-U-TAR?* (écrit *KUR!*)
25	*su-un-nu*	*SU-ME*
26	*ša-ma-a-tum*	*SU-GEŠTU-ME*
27	*dup-šù-tu (tu)*	*ZU-DIG (ni)*
28	*šà-pir il-ki, dub-šar*	*ZU-(DIG) (ni)*
29	*enqu (GAŠAM)*	*ZU-ZU*
30	*(É-DUB-BA)*	*DÚR-DIG (ni)*
31	*Kab!-zu-zu-um*	*ÚB-BA-ZAL (ni)*
32	*(GI), gi*	*ÚB-(BA-ZAL)*
33	*(giš) gi-ba-al-lu*	*ÚB-BA-A*
34	*ᵃʷⁱˡla-bu-uk-kum, le-ku?-du-um*	*ÚB-ÚB* (ou *ba*)



Col. II. AO. 6906[B] F. II.

i-ma?-at?, tu-ma?-nu?...	*NU-NU*		
u-na ri-ša-a	*ŠIR*		
u-na da-ri-a-tim	*NU-ŠIR*		
ba-ni-a-tum	*SAG-DU NU-TUK*		
ab (AD) du-na-nu-um	*KUD-SAG*	5'	
nu-dam-mi-ga-tum	*AŠ*		
nâr (GENNA) ap-ta-tum	*A-DA-KUD-SAG*		
šâr amurri (IM MAR-TU)	*AN-SAG*		
'Il-amurri	*TUK-AN-SAG*		
wil MU	*MU-SAG*	10'	
u-wi-il ?-ki (LÙ-DINGIR-RA)	*KUR-SAG*		
LÙ-DINGIR-RA)	*AB-KUR-SAG*		
a-ab-nu-um	*DA-KUD*		
nâr (GENNA)-tu-ú-um	*A-DA-KUD*		
nu-di-id-du-um, mu-qab-bi-rum	*GAB-GAB*	15'	
nu-ša-ag-gi-šum, mu-ša-ab-bi-lum	*NIN!-GAB*		
-wa-tum i-na bâb egallim ta-ra-tu...			
u-ud-de!-du-um	*ŠER-NIN*		
Nin-é-gal	*SUKKAL-NIN*		
Nin-šubur	—		
NUN-gal	*GENNA [d]SUK-KAL-NIN*	20'	
u-ku-kum	*TA!-PÚ*		
u-um-mu-mu-um	*TA!-KUD*		
u-ud-du-lum	*TA!-É*		
am-ri-a-tum	*BI-É*		
i-ik-rum	*KUŠ-HAL*	25'	
i-lu-lum	*KUŠ-HAL-HAL*		
i-šu ra-bi, il-ya-á-um	*MAL-HAL*		
i-šu dannu il-wa-gar	*HAL-MAL*		
b-bu-um	*BA-HÁD*		
b-bu-bu-um	*BA-LAH-LAH*	30'	

Col. III. AO. 6906 B. R.

1	*el-lu-um*	*GA-HÁD*	
2	*mi!-lu?-lum*	*GA-LAH-LAH*	
3	*ra-am-kum*	*QAR-HAL*	
4	*ru-um-mu-kum*	*HAL-QAR*	
5	*^{ii}Nu-muš-da*	*AŠ-BULUH*	5'
6	*^{ii}Gir*	*BULUH-AŠ*	
7	*ra-mu-ú, pí-tu-tum*	*BA-HAL*	
8	*^{ii}ra-mu-ú, pí-tu-m(u)!*	*NI-BA-HAL*	
9	*^{ii}Šara? Bara?*	*NI-HAL*	
10	*^{ii}Kù-mul, ^{ii}Nin-si-an-na*	*ZU-NI-HAL*	10'
11	*mu-si-ik-kum*	*GA-DU(G)*	
12	*mu-uk-tafa-fai-rum*	*GA-DU(G)-DU(G)*	
13	*ki-šu-ú-um*	*DU(G)-ME*	
14	*gub-ba-šu-um*	*GÁL-DU(G)-ME*	
15	*na . . . . tum*	*NI-BA-IGI*	15'
16	. . . . .	. . . . *BA-IGI*	
17	. . . . .	. . . *RI*	
18	. . . . .	*BA-RI*	
19	. . . . .	. . . . *RI*	
20	. . . . .	*ŠUB-RI*	20'
21	. . . . .	. . . *HAL*	
22	. . . . .	. . . *DIB?*	
23	. . . . .	. . . *SIG*	
24	. . . . . *du-um*	. . . . .	
25	. . . . .	. . . *HAL*	25'
26	. . . . .	. . . . .	
27	. . . . .	. . . . .	
28	. . . . .	. . . .	

Col. I.

1 Les trois signes de A sont douteux, le premier de B. ne peut être restitué.

2 L'équivalence rapproche l'*eṭimmu* (Yale syll. 251) «spectre» et le *barbaru*, traduit précédemment par «chacal» avide de jeunes agneaux (Hwb. 182a), nouvellement par «léopard» (THUREAU-DANGIN, *Cylindre de Gudea*). ***Ur-bar-ra*** (*barbaru*) est le surnom d'une planète (Mars). Chose curieuse, ***ur-bad*** = *eṭimmu* et ***ur-bar-ra*** = *barbaru*. Le même signe ***gidim***$_2$ a un sens *pitâ-uzni* «d'entendement ouvert». — Les deux éléments du signe ont le sens de «vision».

3 CT, XII, 17, 38b cité par SAI, 1033 donne la même traduction pour le signe simple.

4 LAL seul a des sens voisins (*nadû*, jeter; *šaqâlu*, penser et payer).

5 A donne l'idéogramme courant pour le nom du devin (bârû); B donne une nouvelle écriture du même nom: le groupe renversé (IGI-BAR) a le sens verbal *barû* «voir», «examiner».

6 Les deux premiers signes de A sont douteux, mais ***gú-zal*** existe et a le sens de «méchant», «tyran» (*guzallû*). GÚ-KAK (s'il fallait lire ainsi) a un sens analogue d'«ennemi» (*zâ'iru*). L'idéogramme de B (IGI-BAR) n'a parmi ses sens aucun sens connu approchant.

7 Un sens connu de ***lilli*** (IGI + IGI) est *abiktu* «défaite». Le syllabaire CT, XII, 42 donne un complexe ***lilli gišku sìg-gi***, *maḫâṣu šá tupdie* «battre, se dit d'une défaite», où *tupdû* [forme irrégulière; cp. *tuqtû*] est certainement le même mot que *tapdû*, dont le sens de «défaite» est connu ($\sqrt{\text{pd'}}$), mais défaite pouvant permettre la fuite (*ina tapdie ipparšidu*). Il est possible que *padanu* «sentier, *issue*» dérive de «laisser aller, épargner». Peut-être faut-il corriger la citation du vocabulaire Martin I, 46 dans SAI, 1044 et 94388.

8 *Nablakûtu* pour *nabalkûtu* n'est pas régulier: cela signifie «vol par effraction» (OLZ, 1918, p. 12; Koschaker, RSGH, 27, 5). L'idée n'est pas éloignée de celle de la racine *ahazu* «prendre». CT, XII, 5, 17 donne précisément au signe UGUN le sens *ahzêtu* (de $\sqrt{\text{ahz}}$). Voir le suivant.

9 Les deux colonnes ont des idéogrammes comme lignes 5 et 6: celui de A (ŠU-SI) est expliqué dans le syllabaire accadien-hittite (l. 26) par *šithuzu* qui se dit du feu que l'on «fait prendre»; le signe SI seul est rendu ailleurs par *uhhuzu*. Il s'agit d'une action où la main (ŠU) emplit ou entoure (SI).

10 *Mazzazu* de $\sqrt{\text{'zz}}$ ne serait pas correct. La grande liste verbale assyrienne V. Rawlinson, 45 donne (Col. III, l. 13) une racine *mṣṣ*, qui en araméen et en arabe existe avec le sens de «sucer, téter»; une racine *mss* dans les mêmes langues a le sens de «fondre, se fondre». L'explication reste incertaine.

11 L'idéogramme composé de A n'est pas connu, le premier signe a les sens de «vulve» (*šal*$_3$), «chambre» (*ama*$_2$), «grande maison». Col. B: a-lá existe et est traduit *alû*.

12 Le « portier », pour « la porte » : la valeur *nadû* (*sikkatî*) « celui qui enlève la chevillette » (CT, XIX, 23), — avec les synonymes *mušêlû* et *pitû* (*sikkati*) « celui qui délie », « celui qui ouvre », — donne le sens d'« ouvreur, portier » et aide à comprendre le groupe A, *bâb eqallim* (KÁ-É-GAL) qu'on retrouve comme équivalent de NI seul (V. Raw., 16, 53 c).

13/16 Les quatre lignes sont spécialement mystérieuses. 1° B. 13 et 14 (*iá?-us, ur-uš*) est parallèle à B. 15 et 16 (*iá-nun, ur-nun*); on pensera donc que *ᵈEn-bir, ᵈNin-bir* (A. 15 et 16) demande *ᵈEn-ki, ᵈNin-ki*. — 2° Faut-il lire *iá* ou *ir* (B. 13 et 15)? *iá-nun* est la « crème », mais *ir-nun* est une huile de choix (Th.-Dangin, SAK, 50, 10, 11), et *ur* appelle peut-être *ir*. — 3° Que signifient ces équivalents en face de noms divins? *Uraš* est bien la lecture de ᵈIB, mais n'a rien à faire avec Ninki. — Enbir et Ninbir se trouvent dans la liste de dieux AO. 5376 et dans les hymnes sumériens.

17 Le sémitique *wašbu(m), ašbu,* « habitation » invite à lire DÚR, le sens n'est pas nouveau et n'offre pas de difficulté.

18 B. serait une expression adverbiale sumérienne signifiant « dans leur ensemble, totalité ».

19 Le signe KÌR a bien la valeur *rabû, rabbûtu* « puissant, puissance » ; et le signe KÚR les sens *rabû* (« grand, grandir ») et *tarbûtu* (« adolescence »). On trouve le nom propre *Rabut*-Sin et le nom de mois *arah rabutim*. — *Rašbu* signifie « puissant » : *belum rašbu ša ina puhur ilani rabuti šinnassu la ibbašû* (Craig, *Rel. Text,* I, pl. 43).

20 Le sens de *kabtu* « doux, précieux » convient en effet à ŠAG et SAG-SAG. *Kubbûtu* (part. II, 1) rappelle le nom abstrait *kubuttu,* synonyme de *ṣimra* « plénitude ». — Les syllabaires, surtout ceux d'Assur (*Glossar,* p. 128), donnent à un autre KUR, KUR¹ le sens de *kubbûtu* « hautement estimé ».

21 *Banûtu* n'est connu que dans l'expression *mar-banûtu* « état de liberté » (Koschaker, *Bürgst.* 176, 177, n. 9). Un hymne traduit le même idéogramme *šutaptû* (√*p.t.'*, III, 2) « délivrance ». (Hrozny, *Ninrag,* 30, 12). Faut-il traduire ici « dieu de délivrance, dieu sauveur » ?

22 *Šabrâtu* (√*br'*) est la « voyante » ; *tabrâtu* (même racine) signifie « étonnement ». — *Damgâṭu* (√*dmq*) est un pluriel féminin que Delitzsch traduit « œuvres pies ». AN-AN est traduit ailleurs par *šaqû* « élevé » : le lien nous échappe.

23 *Niptu, niptêtu, napṭartu* peuvent se traduire « clé, chevillette ». J'avais lu KU-KUR : le 2ᵉ signe est certainement le signe TAR qui a les valeurs *pitû* et *paṭâru*.

24 Le second signe TAR (qu'il y ait avant GUD ou TA-U) explique assez bien la traduction *niširtu* « décroissance, réduction ». Pour le premier mot, on pourrait penser à *na-ši-ir-tum* sans assimilation vocalique de la première syllabe, en corrigeant PI en SI; *nawirtu* de √*nmr* ou de √*'mr* est tellement étranger et à l'idéogramme et à *niširtu*.

25 Soit, *sunnu* pour *sûnu* (√*sun*) « seins, milieu du corps », la partie pour le tout (SU = šeru, zumru, « corps ») soit *sûnu*, « reins, ceinture » (TUN = *sûnu ša ṣubati*): cp. notre mot « taille ». — On penserait alors à ˢᵘŠIB = *šibbu*.

26 *Šamâtum* est connu mais sans aucune donnée sur le sens. Je propose d'y voir les « oreilles » (de √*šêmu*). (*aban*) *šamâtum* pourrait-être des ornements d'oreilles. SU GEŠTU-ME serait les (pavillons des) oreilles.

27 A : *dup-sìr-tu* (le signe mal fait semble renouvelé à côté). Le signe NI, lu DIG, a la valeur *dup-še-ir-tu* (P. 269, ob. 12 dans RA, XI, 124). Le groupe A-ZU (> *a-su-u*) a pour équivalent *dupšarru* (K. 7331, III, 12 dans CT, VIX, 12).

28 Le même groupe que B. 27 est expliqué non plus par *dupširtu* mais par *dubšar* et son équivalent *šapir ilki* « écrivain de métier » (pour *ilku* « corvée », voir MARTIN *Rec. Trav.*, XXIV).

29 A et B ont deux groupes d'idéogrammes, mais A (*gašam*) était lu directement *enqu* « sage, savant » : *ZU* seul a cette valeur, et ZU-ZU aussi (CT, XIX, 13 : K. 7331, Rev. 13) : dans ce dernier syllabaire

a-zu		*a-su-u*
zu-zu	sont traduits	*en-qu*
gašam		*mu-du-u*

30 É-DUB-BA n'est jamais traduit, il est probable qu'on lisait *édubba*, mot sumérien incorporé, et non *bît-duppâni* : C'était la « maison des tablettes », l'Ecole des scribes, l'Ecole. B pourrait se traduire, d'après les vocabulaires cités l. 27, *šubat dupšerti* qui est bien une *bît-duppâni*.

31 Le syllabaire Th. 1505, 4. 9. 7. l. 21 (MEEK, RA, XVII, 201) donne NI|I-NI = *lazâzu* « être en fureur » (Weidner), « tourmenter » (Zimmern, ZA, XXXII, p. 60, n. 4). J'avais pensé à lire *abzuzum* à cause de P. 269, ob. 16 : *a-al* . . . ., suivi de *la-za-za*, comme équivalents de NI (« feu) flambant ». En réalité, il y a *kab-zu-zu-um*, le signe *al* deux lignes plus loin est fait autrement, et le signe *kab* est fait aussi, Col. II, 15 ; mais *kabzuzu* laisse dans l'embarras.

32 A est soit idéographique soit phonétique : 1° Phonétique, mais d'après Thureau-Dangin (*Syllabaire accadien*, n°s 254, 255, 256), c'est le signe REC. 469 (ÚB) qui a la valeur qû (SAI. 8009). — 2° GI lu idéographiquement a une valeur commune avec ÚB, c'est √*shr* (*sahâru, sahhuru*) ; la même objection existe, mais je rappelle qu'on trouve le signe REC. 367 (KU), lu DÚR, avec le complément -BA.

33 *Giballu* est inconnu ; *qân-ballu* n'offre pas de sens plus probable.

34 *La?-ba-ku* (équivalent de DUR_5) est donné par un syllabaire (CT, XIX, 17, 30, ab) ; *labâku, lubku, lubbuku* se trouvent avec une grande variété de synonymes (?) comme valeur de [NI], dans CT, XII, 23 (38372, obv.). *Labâku* signifierait « imprégner » (d'eau ou d'huile) d'après KUCHLER, *Ass. Med.*, p. 78. — *Lakâdu* existe avec une grande variété de synonymes (Hwb. 69^b^), qui ne révèlent guère son sens, peut-être « recueillir ». On peut penser aussi à *la(e)mâdu* « apprendre », pas je pense à *lebâdu*.

Col. II.

1 Si l'idéogramme est NU-NU comme il semble bien, il a une valeur *tâmû* « filer » (√*twm*). La première traduction reste incertaine, *ṣi-ma-at* ??, *zi-ku*?-*um*?

2 3 Deux locutions adverbiales opposées « jusqu'au commencement, jusqu'à l'éternité » (on trouve *da-ri-a-ti*). L'idéogramme est nouveau, c'est je pense ŠIR (lecture *duri* ??), peut-être ŠÍR. Il est curieux que la *négation* sumérienne renverse le sens.

4 D'une part SAG-DU signifie *banû* (dingir-I-ba: *ilu banisû*); de l'autre VR, 39, 23 ab. donne ^{lú}SAG-DU-NU-TUG = *la i-ša-nu* = ^{lú}EME-NU-TUK, l'opposé de ^{lú}EME-TUK qui est traduit par *lišanu* « calomniateur, (mauvaise) langue ». — On trouve bien *išanu* « puissant » et Á-KAL-NU-TUK = *la išanu* « impuissant ». Mais le syllabaire suit avec *lîšu, lûšu, lâšu*: *lašu* veut dire « savourer, lécher ». — *Laišanu* (remarquer le jeu de mot) et ^{lú}SAG-DU NU-TUK voudraient dire un « flatteur » ! Comment expliquer *baniâtum* qui semble un pluriel féminin? et quel sens de *banû* retenir? Je ne sais.

5 On trouve souvent synonyme de *bunnânu*, *au dunân*(*u*), « apparence, force ». *Dunânu* seul est l'équivalent de *NÍG SAG-ÍL-LA*, une coiffure, peut-être le « turban ».

6 A est un participe II, 1, de √*dmq*, au pluriel féminin, « aimables, bienveillants ». — Comme valeur de AŠ, *damqu* est nouveau, mais *mgr* a un sens voisin.

7 Pour *aptatum* Delitzsch proposait (Hwb. 120 a) avec réserve « terrasse », et supposait un singulier *apittu*. Je pense qu'il faut comparer *appu* que Meissner traduit déjà dans son *Suppl.* « partie d'une maison »: *aptati igširma* a en effet comme pendant *ap-pa da-num* (*appadana*!) *aqṣur*. *Dûr aptatum* pourrait être un « mur à créneaux ou saillants ». Cp. ligne 5: KUD-SAG = *âb dunânu* « façade ». — Il y a là peut-être *plusieurs* mots apparentés.

8 AN-SAG comme ANDUL signie « ombre, abri »: il y a peut-être lien d'idée avec « occident », direction du vent d'ouest.

9 Un curieux surnom du « dieu d'Amurru » tiré de la même conception « le possesseur de l'ombre ».

10 Il n'est pas sûr que *lù MU* ait été le boulanger *nuhatimmu* dès l'époque ancienne; le même signe signifie *edlu, rabû, aplu,* trois valeurs de SAG.

11, 12 SAG peut représenter l'élément *awilum*. Peut-être faut-il lire *a-wi-il ša-qê,* DINGIR a la valeur *šaqû*.

13 Il semble qu'il y ait DA-KUD = *labnu* « écroulé ». — Á-KUD (traduit *aku*) existe.

14 Je ne sais que lire. Il faut comparer A et B de la ligne 7.

15 Les formes *muquttu, miqittu, maqittu* sont documentées avec le sens de « chute », « écroulement » (√*mqt*): GAB a des sens analogues. Mais il y a plutôt *mu-di-id-du,* — dont j'ignore le sens. — *Muqabbiru* « celui qui enterre », piël de √*qbr*.

16 B peut-être NIN-GAB qui est documenté avec le sens de « liens ». — *Šqš* II signifie « saccager », *špl* II, « abaisser, humilier ».

17 Voici une nouvelle écriture à ajouter à celles groupées par Scheil (RA, XVII, 214): *tu(t)dida, tutidda, tuditti, duditti*: c'est le pectoral (Desc. d'Ištar, l. 52: *dudinate ša irtia*). — Et voici un idéogramme qu'on peut traduire «ceinture de femme» dans le sens de «parure». — «Je propose de voir dans la première ½ ligne une glose indiquant «une expression de palais»: — le dernier mot très incertain *ta-ra-tu*? pourrait venir de √*w.r.d.*

18/20 Ici des indications théologiques: Nin-égal est la «messagère». Nin-šubur est le [«grand messager d'Anou»], l'idéogramme manque, mais le titre est certain. Nungal est la fille de Nin-égal: chose curieuse. La grande liste de dieux AO. 5376 n'a aucunement groupé ces trois noms.

21, 22 Deux mots désignant le «sourd» et le «muet» (*ṭummumu*: דומם). Le premier de l'idéogramme est incertain, peut-être *ta* privatif.

23 Cf. *Šundulu* «seigneurial, précieux» de √*šdl* II, d'après Delitzsch. — Peut-être une forme III, 2 de √*'dl*, avec le sens de paralysie??

24 *Amêru* signifierait «surdité». *Namr(i)atum* at-il un autre abstrait de la même racine?

25 *Zikru* «nom» n'a que MU comme idéogramme connu.

26 *Ṣilûlu* à côté de *ṣalûlu* et *ṣulûlu* déjà documentés: *KUŠ* seul a la valeur *ṣulûlu*, «abri»

27/28 La colonne A est particulièrement intéressante. On a d'abord *ilišu rabi*: «Son dieu est grand» ou, avec l'interprétation de David, «est guérissant» (*rapi*: RA, XXI, 151). La suite peut s'interpréter «dieu le mien», de *yaûm* pron. pers. possessif séparé de la 1ère personne du singulier, mais le sens ne va pas, il manque un nom propre ou un nom commun, à moins qu'on ne lise sans séparation *Ili-šu rapi il yaum* «son dieu guérisseur (ou grand) c'est mon dieu»; mais on attendrait *ili* ou *ilia*. — Il faudrait lire de même la ligne suivante soit *ilišu dannu ilu waqar* «son dieu fort est un dieu précieux» ou *ilišu kal-ilâni waqar* «son dieu est le (plus) précieux des dieux». – Mais s'il faut séparer (et je le pense), et lire l. 28 *ilišu dannu, Anu waqar*, ligne 27 il faudrait lire *ilišu rapi*, *ᵘYau*, et ce serait le nom du dieu d'Israël, dont la lecture n'est pas nouvelle, au moins dans les noms propres (Zimmern, KAT², p. 465).

29, 30 Il est probable que le 1er élément de B est *BA* avec un sens de présent sans indication de temps (présent absolu). Le signe UD, avec la lecture HÁD (et autres), a la valeur *ibbu* (CT, XII, 3). — Le piël (II, 1), formé par le redoublement du radical sumérien, est d'ordinaire *ubbib(u)*, lecture donnée pour [LAH-LAH] par RA. XIV, 5, à côté de *ubbab(u)*.

Col. III.

1-2 *Ellu* est donné par le même syllabaire que *ebbu* avec les mêmes lectures. — On attendrait ligne 2 le piël *mullil(um)*: *milulu* est inexplicable.

3-4 L'idée se poursuit d'après A de II, 29 à III, 4 (Cp. VR. 24, 5 *c, d*). *Ramku* «purificateur» est le nom d'un prêtre. Le piël n'était pas documenté sous la forme *rammuku*. Les deux idéogrammes sont nouveaux et inexplicables.

5-6 Numušda et Gìr (Sumuqan) appartiennent aux familles du dieu Lune et du dieu Soleil, Enzu et Babbar. — Les idéogrammes sont curieux, avec le rapport de *qal* à *piël* entre le premier et le second, et l'idée de « se hâter » (*hašu*) qui correspond au signe *buluh*.

7-8 HAL a le sens de *pitû* « ouvrir, dégager » (*Clavis*, 2, 28), et *râmu* au piël a le sens de « délivrer » (*kasā rummu*, délivrer un prisonnier). L'abstrait *pitûtum* « délivrance » n'existait pas : mais pourquoi *râmu* et *pitûtu*, deux formes dissemblables ? — Pour la ligne 8, la formule « dieu sauveur » est intéressante, mais comment NI peut-il correspondre à *ilu* ? En second lieu, comment expliquer *pi-tu-mu* de pitû ? est-ce *pi-tu-mu* pour *pi-tû-um*, à lire *pitum(u)* ?

9 Rien à dire sur ce nom de dieu, ou cette expression *il parakki*, le dieu du sanctuaire.

10 *^{d}Ku(g)-mul* est inconnu, mais simple pour un nom d'étoile. Nin-gun-an-na même si on lit Nin-sí-an-na, n'a aucun rapport avec Nin-isin (Thureau-Dangin, *Lettres et Contrats*, p. 64).

11-12 *Kpr* existe à la forme II, 2 avec le sens de « détruire, exterminer ». On peut aussi supposer la même forme à la racine *qbr* avec le sens d'« enterrer » : l'idée serait assez voisine de la racine *skk*.

13-14 On peut faire un rapprochement entre *kišû* « forêt » et *gubbašu* de $\sqrt{gbš}$ « devenir dense ».

(Le reste me semble inutilisable.)

Liste alphabétique des dieux sumériens du catalogue AO. 5373

Par H. de Genouillac

A

A-edin : l. 93.
A-gá-gá : l. 315.
A-gá-gá-sig^{5} : l. 318.
Á-nu-na : l. 205.
A-ru-ru : l. 115.
A-zi-sar-a : l. 304.
Ab : l. 41.
Ab-ba-šú-šú : l. 243.
Ab-ta-gi^{4}-gi^{4} : l. 244.
Ab-ú : l. 358.
Abgal-Ka-a-sar ? : l. 85.
Al-la-tùm : l. 404.
Al-šá(g) : l. 95.
Alad : l. 141.
Alam : l. 274.
Am-a-ra-li : l. 273.
Ama-a-ra-zu : l. 307.
Ama-eme-ne-imin-bi : l. 251.
Ama-guruš-e-ne : l. 378.
Ama-muru-mah : l. 382.
Ama-pàr-si : l. 250.
Ama-ra-he-ág-e : l. 160.
Ama-tu(d)-an-ki : l. 37.
Ama-ušum : l. 269.
Ama-ušumgal-an-na : l. 272.
A-nu : l. 31.
An-nisaba : l. 326.
An-nisaba-gal : l. 327.
An-nu-ni-tum : l. 204.
An-šár-gal : l. 32.
Ár-da-a-du-du : l. 246.
Ár-sahar-ra : l. 254.
Asari : l. 90.
Asar-alim-nun-na : l. 91.
Asar-lù-sár : l. 89.
Aš-an-du : l. 130.
Aš-te : l. 47.
Aš-ím-bar : l. 150.
Aš-nin-bàr : l. 200.

B

Ba ?-ba-du^{6}-da : l. 386.
Babbar : l. 172.
Balag-di : l. 43.
Bár-ul-e-gar-ra : l. 126.
Bíl-lil-e : l. 302.
Bu-uh ?-ha-ti-il : l. 352.

D

Da ? : l. 241.
Da-a-du-du : l. 247.
Da-da : l. 252.
Da-mu : l. 298.
Dam-gal-nun-na : l. 86.
Dara-abzu : l. 77.
Dara-band-da : l. 79.
Dara-dím : l. 78.
Dara-nun-na : l. 80.
Dingir-mah : l. 113.
Dingir-nisaba : l. 326.
Dingir-Nisaba-gal : l. 327.
Du-Du : l. 253.
DUK-QA-BUR : l. 45 et 469
Dul ?-ki-gu-la : l. 109.
Dumu-nun-na : l. 154.
Dumu-zi : l. 267.
Dumu-zi-abzu : l. 108 et 138.
[Du]n-pa-è : l. 122.
Dun-pa-è-dar-a : l. 296.
Dun-pa-è-ta-ri-a : l. 297.

E

É-dú(g)-ga-du(g)-ga: l. 415.
É-e^{4}-dirig-ga: l. 380.
É-gál-lu-zu: l. 309.
É-kur-ri-si: l. 132.
É-sa-pàr: l. 242.
É-ta-e^{5}-ne: l. 341 (e^{5}-tul-du)
E-ta-mu: l. 163.
Edin?-gúr: l. 353.
Edin-na-im-sum-ma: l. 342.
Egir: l. 460.
En-á-nun: l. 472.
En-an-na: l. 25.
En-bir: l. 19.
En-bulug: l. 17.
En-da-šurim-ma: l. 21.
En-dag-ga: l. 367.
En-du^{6}-ku(g)-ga: l. 23.
En-ga-nad: l. 187.
En-hal: l. 15.
En-ki: l. 1 et 76.
En-ki-im-du: l. 463.
En-kin-gal: l. 11.
En-kur: l. 9.
En-lil: l. 38.
En-lil-lá-zi: l. 55.
En-me-šár-ra: l. 29.
En-mer-si: l. 268.
En-mul: l. 3.
En-nu-gi^{4}: l. 324.
En-nun: l. 7.
En-pir-ti(l)-la: l. 27.
En-šár: l. 13.
En-ul: l. 5.
En-uru-ul-la: l. 33.
En-zag-ga: l. 133.
En-zi-kala(m)-ma: l. 336.
En-zi-ni-šù: l. 399.
En-zu: l. 148.
Enim-ma-ni-zi: l. 72.
E(reš)-à-dam-ku(g)-ga: l. 373.
E(reš)-ga-bur-ra: l. 384.
E(reš)-gún-nu: l. 217.
E(reš)-ki-gal: l. 403.
E(reš)-má-gúr-ra: l. 381.
E(reš)-níg-giš-na-zu: l. 372.
Ere(s)-uru-bar-ra: l. 457.
E(reš)-uru-bí(l): l. 377.
Ezen?-mah: l. 184.
Ezen-sag: l. 42.
Ezinu: l. 320.

G

Ga-ga: l. 379.
Gab?-gúr: l. 353.
Gag-ga: l. 59.
Gál-ku(g): l. 312.
Gaš-(bà)-ba: l. 199.
Geštin-an-na: l. 299.
Gibil: l. 466.
Gìr: l. 188.
Gìr-kar-kala(m)-ma: l. 402.
Girru: l. 465.
Giš-bar: l. 465.
Giš-gál-e-nu-gi^{4}-e: l. 248.
Giš-har-an-ki: l. 129.
Giš-šir: l. 173.
Giš-šir-gal: l. 151.
Gú-lá: l. 360.
Gu-nu-ra?: l. 392.
Gu(d)-á-nun-ge^{4}-a: l. 261.
Gug-lil-la: l. 261.
Gul-zi: l. 157.
Guškin-banda: l. 319.

H

Ha-da-ni-iš: l. 54.
Ha-iá: l. 321.
Ha-mun-šubur: l. 414.
He-gál: l. 464.
Hum: l. 359.
Hum-ma: l. 53.
Huš-bi-šá(g): l. 409.

I

I-šar-ki-di-ís-su: l. 422.
(Íd)-Idigna: l. 83.
Igi-bar-lù-ti(l): l. 238.
Igi-he-gál: l. 101.
Igi-sí-sí: l. 397.
Il-šu-uh: l. 462.
In-nin: l. 203.
In-nin-šá(g)-ga: l. 277.
Innin-....: l. 210.
Innin-ki-su-dúr-mah?-gar: l. 207.
Innin-Kiš-ki-a: l. 206.
Innin-me-kul-kul: l. 314.
Innin-ni-mu-a: l. 208.
Innina: l. 197.
Ir-da: l. 317.
Ir-ra-gal: l. 331.

K

Ka-ba-lù-šá(g): l. 239.
Ka-he-gál: l. 102.
Ku-ka-làl-ga: l. 459.
Ka-kúr-ka-ka: l. 245.
Ka-mah?: l. 393.
Kab-ta: l. 266.
Kala(g)-u^{6}: l. 216.
Ka(sum)-ne-in-ka-ba-šá(g): l. 398.
Káš-bi: l. 276.
Kír (Lid karatenu): l. 152.
Kù-an-ni-si (Gù-an-nu): l. 412.
Ku-sir-nun-ku-tu(r): l. 71.
Ku(g)-sir: l. 328.
Kul-lid: l. 406.
Kur-gal: l. 40.
Kúr-nun-an-ki: l. 92.
Kúr-nun-na: l. 185.
Kur-ra-ib-ba: l. 370.

L

La-ha-ma-abzu: l. 103.
Làl: l. 164 et 263.
Lama: l. 73.
Lama-ka-ka: l. 144.
Lama-lama: l. 308.

Lil : l. 127.
Lisi-gún : l. 356.
Lù-gu-la : l. 121.
Lù-làl : l. 346.
Lu-lu : l. 281.
Lugal-a-wa-ak : l. 438.
Lugal-ab-a : l. 416.
Lugal-an-za-qar : l. 441.
Lugal-am-ùr-ra : l. 366.
Lu-gal-an-aš-an : l. 425.
Lugal-abzu : l. 82.
Lugal-é-nun-(na) : l. 450.
Lugal-edin-na : l. 343.
Lugal-gìr-ra : l. 411.
Lugal-(giš)-a-tu-gab-liš : l. 445.
Lugal-giš-rú-a : l. 443.
Lugal-gú-du^{8}-a-ki : l. 447.
Lugal-gud-du : l. 446.
Lugal-hár : l. 158.
Lugal-he-gál : l. 452.
Lugal-ì-si-in-ki : l. 439.
Lugal-im-x (*en x en*) : l. 192.
Lugal-imin-kú : l. 456.
Lugal-ka-gi-na : l. 430.
Lugal-ki-gu-la : l. 451.
Lugal-ki-sá-a : l. 311.
Lugal-ki-ušu(n)-na : l. 436.
Lugal-ku(g)-nun-na : l. 448.
Lugal-kur-dúb : l. 447.
Lugal-làm-gar : l. 455.
Lugal-már-da : l. 279.
Lugal-marad-da : l. 282.
Lugal-me-šu-du^{7} : l. 442.
Lugal-mes?-lam : l. 440.
Lugal-mu^{4}-nam-en-an-mu^{4} : l. 431.
Lugal-sa-ba-ni : l. 449.
Lugal-sag-gi^{4}-a : l. 432.
Lugal-šinig : l. 444.
Lugal-šu-nir-ra : l. 344.
Lugal-ud-da : l. 125.
Lugal-ùr-ra : l. 124.
Lugal-uru-bar-ra : l. 428.
Lugal-uru-ša(g)-ga : l. 429.
Lugal-zag-è : l. 345.
Lugal-.....: l. 453.
Lugal-x-ra (X = DUK x AB) : l. 427.
Lugal-...-uru x ki : l. 454.
Lul : l. 458.

M

Ma-mi-tum : l. 419.
Má-mu-un-dù : l. 383.
Mah-sá-an-na : l. 265.
Mar-tu^{10}-[lal] : l. 407.
Marduk : l. 104.
Maškim-gíg (lù-har-ra-an-na) : l. 52.
Me-nun-an-na : l. 271.
Me-me-šá(g)-ga : l. 374.
Men-e-du^{7} : l. 153.
Mer : l. 190.
Mér-ri-kú : l. 371.
Mes-lam-ta-è-a : l. 413.
Mitra-šù-du^{7} : l. 175.
Mu^{4}-mu^{4} : l. 286.
Mu^{4}-nam-en-an-mu^{4} : l. 284.
Mu^{4}-nun-me : l. 285.
Mul-ki-gal : l. 290.
Mur : l. 191.
Múr-za-gin : l. 51.

N

Na-bi-um : l. 110.
Na-na-a : l. 275.
Na-zi : l. 293.
Nad-gal : l. 44.
Nám (num)-mah : l. 396.
Nam-ra .... l. 161.
Nam-[tar] : l. 408.
Nanna(r) : l. 149.
Né-ki-a : l. 421.
Né-iri-gal : l. 418.
Níg-si-sá : l. 182.
Nin-a-ha-sir-kud-du : l. 340.
Nin-a-mal-te?-bat : l. 387.
Nin-a-nim-ma : l. 225.
Nin-a-ra-zu : l. 231.
Nin-a-zu : l. 400.
NIN-á-dam-ku(g)-ga : l. 373.
Nin-á-gal : l. 470.
Nin-an-na : l. 26.
Nin-amaš : l. 22.
Nin-amaš-ku(g)-ga : l. 305.
Nin-bara : l. 186.
Nin-bara-ge^{4} : l. 232.
Nin bara-gi^{4}-si : l. 107.
Nin-bir : l. 20.
Nin-bulug : l. 18.
Nin-dár-a : l. 295.
Nin-du^{8}.
Nin-dù-par-ra : l. 117.
Nin-du^{6}-ku(g)-ga : l. 24.
Nin-é-an-na : l. 209.
Nin-é-dár-ra : l. 300.
Nin-é-gal : l. 201.
Nin-[é-gal]-sir-buzru : l. 202.
Nin-é-ha-ma : l. 229.
Nin-é-kab-ba-di : l. 233.
Nin-é-ni-ga : l. 159.
Nin-é-suh-a : l. 213.
Nin-edin-na : l. 348.
Nin-ezen x la : l. 156.
NIN-ga-bur-ra : l. 384.
Nin-gá-ug^{5}-ga : l. 417.
Nin-gal : l. 155.
Nin-gi-na : l. 183.
Nin-gi-ku(g)-gi : l. 87.
Nin-gìr-da : l. 401.
Nin-giš? : l. 145.
Nin-giš-má-dù : l. 234.
Nin-giš-zi-da : l. 303.
Nin-gu-la : l. 228.
Nin-gú-bar-ra : l. 223.
Nin-gú-édin-na : l. 236.
Nin-gú-pa^{1}-sir-ka : 339.
NIN-gún-nu : l. 217.
Nin-had : l. 146.

Nin-hal : l. 16.
Nin-har-(ra)-an-na . l. 235.
Nin-har-sag-ga : l. 112.
Nin-har-sag-kalam-ma : l. 220.
Nin-ì-lí : l. 35.
Nin-íb-gal : l. 227.
Nin-igi-nagar-sir : l. 84.
Nin-in-si-na : l. 368.
Nin-in-ti-na : l. 212.
Nin-ka-ṣš-bar-an-ki : l. 140.
Nin-ka-du(g)-ga : l. 461.
Nin-ka-si : l. 332.
Nin-ka-imin : l. 218.
Nin-ka-lám : l. 219.
Nin-kar-nun-na : l. 74.
Nin-kar-ra-ak : l. 369.
Nin-ki : l. 2.
Nin-ki-ág-nun-na : l. 137.
Nin-kin-gal : l. 12.
Nin-kir-gi^{4}-lu : l. 214.
Nin-ku- . . . . : l. 288.
Nin-ku(g)-gi^{4} : l. 58.
Nin-ku(g)-nun-na : l. 167.
Nin-kur : l. 10.
Nin-lil : l. 48.
Nin-lul (gunu)-gi^{4}-ni : l. 289.
NIN-má-gúr-ra : l. 381.
Nin-mah : l. 114.
Nin-mar-ki : l. 292.
Nin-[me]-dím-an-na : l. 87.
Nin-me-šár-ra : l. 30.
Nin-me-šu-du^{7} : l. 147.
Nin-men-lam ? l. 119.
Nin-mer-ki : l. 291.
Nin-min-tab-ba : l. 310.
Nin-mir-sig : l. 376.
Nin-mul : l. 4.
Nin-na ?-ki : l. 287.
Nin-nibru-ki : l. 66.
Nin-níg-gi-na : l. 69.
NIN-níg-gù-na-ra : l. 372.
Nin-nun : l. 8.
Nin-pir-ti(l)-la : l. 28.
Nin-ra-gab : l. 230.
Nin-rug(gá)-rug(gá)-na : l. 211.
Nin-sa-za : l. 176.
Nin-sí-an-na : l. 262.
Nin-sig^{7} : l. 313.
Nin-sikil-la : l. 357.
Nin-su-an-na : l. 283.
Nin-sún : l. 280.
Nin-šár : l. 14.
Nin-šimug l. 471.
Nin-šubur : l. 414.
Nin-šuruppak : l. 221.
Nin-ti-mud : l. 361.
Nin-ti-nun-na : l. 254.
Nin-ti(l)-la-ug^{5}-ga : l. 362.
Nin-tu(d) : l. 116.
Nin-tum-ma-al : l. 49.
Nin-u^{4}-di-du^{10} : l. 240.
Nin-ubara-ubara : l. 118.
Nin-ud-zal-li : l. 70.
Nin-ug : l. 316.
Nin-ug^{5}-ku-bar : l. 226.
Nin-ul : l. 6.
Nin-unu : l. 169.
Nin-urta : l. 62.
Nin-urí-(ki)-na : l. 165.
Nin-uru : l. 365.
Nin-úru : l. 301.
Nin-uru-a-mu-un-du : l. 224.
NIN-uru-bar-ra : l. 457.
NIN-uru-bí(l) : l. 377.
NIN-uru x ki : l. 388.
Nin-uru-ki-gar-ra : l. 222.
Nin-uru-sag-gá : l. 68.
Nin-uru-unu-ki : l. 337.
Nin-tul-la : l. 67.
Nin- . . . : l. 306.
Nin- . . .-a : l. 162.
Nin- . . .-li : l. 389.
Nin- . . .-men-lam : l. 120.
Nina : l. 294.
Ninda x gud : l. 329.
Ninni : l. 198.
Nisaba : l. 322.
Nu-dím-mud : l. 81.
Nu-muš-da : l. 160.
Nu-nam-nir : l. 39.
Nummu : l. 36.
Nun-bar-an-na : l. 170.
Nun-bar-kuš : l. 467.
Nun-bár-še-gun-nu : l. 323.
Nun-[gal] : l. 390.
Nun-ùr-ra : l. 468.
Nusku : l. 131 et 135.

P

PA : l. 473.
Pa-a-ti : l. 278.
Pa-bí(l)-sag : l. 365 et |473|
Pa-te-si-mah : l. 96.
Pà-tin-du(g) : l. 333.

S

Ṣa-dara-nun-na : l. 136.
Sa-è : l. 347.
Sag-ga-šù-è-a : l. 134.
Sag-kár : l. 174.
Sahan : l. 142.
Sal-egi-Tum-ma-al : l. 49.
Si-sá : l. 181.
Si-sar : l. 264.
Sig^{7}-mir : l. 99.
Sikil-la-me-si : l. 189.
Simug : l. 471.
Sir : l. 61.
Sìr-mah : l. 184.
Siris : l. 338.
Su-kur-ru : l. 50.
Su ?-ki-gu-la : l. 109.
Su(g)-ág : l. 178.
Su(g)-(kám)-kam : l. 179.
Suh : l. 405.

S

Ṣa(g)-dubur-nun : l. 65.
Šara : l. 349.

Se-du : l. 64.
Si-la-ba-ad : l. 237.
Si-sar-ra-at : l. 355.
Šu-bu-la : l. 424.
Su-mah : l. 395.
Šù-nir : l. 177 (Rem. *Šù*)
Su-zi-an-na : l. 335.
Šuba-nun : l. 195.

T

Taš-me-tum : l. 111.
Til-la-ad-bi-ri . l. 60.
Til-la-ad-ur-ri : l. 255.
Tu-tu : l. 105.

U

Û-bu-bu : l. 420.
U-gur : l. 354.
U-ṣur-a-wa-su : l. 196.
Úb-da-a-du-du : l. 246.
Ud-al-tar : l. 123.
Um-da?-. . .-*gál-la*? : l. 139.
Ur-a-edin : l. 94.
Ur-mah : l. 394.
Ur-^{d}Sin : l. 56.
Uraš : l. 34.
Uri-zi : l. 75.
Urigal : l. 325.
Urù-maš : l. 128.
Usán : l. 257.
Ut-ta-gišgal-lu : l. 63.
Utu : l. 171.
Utu-dingir-Babbar : l. 180.
Utug-ka-ka : l. 143.
Ušumgal-anna : l. 270.

Z

Za-ra-e-nu-gi^{4}-*e* : l. 249.
Zabalam : l. 195.
Zar-pa-ni-tum : l. 106.
Zu-mul-mul : l. 351.

X (BU BU x AB) : l. 100.

(incomplets)

. . . .-ku-è-a : l. 363.
. . . .-ku(g)-ga : l. 385.
. . . .-lù-ug^{5}-ga : l. 364.
. . . .-. . . nu : l. 433.
.[NE]-nun-me : l. 98. (Weidner a lu : Ne-zil-*lá*).
. . .-sahar-ra : l. 350.
. . . .-šid : 46.

Liste de corrections à RA, XX, p. 97 à 106.

Col. I.

Après 23, ajouter Nin-du^{8}-ku(g)-ga.
L. 37, corriger *Ama-tu-an-ki*. Cp. CT, 24, 20, 18.
Ll. 41, 42, 43, souligner comme noms nouveaux.
L. 44, ajouter le renvoi D(eimel) 754.
L. 48, le renvoi D. 2739 la lecture *sal-egi* (CT, 24, 5, 8) ne s'impose pas.

Col. II.

L. 3, *lù-harranna* est une épithète de Maškim-gíg (p. 106, note).
L. 6, ajouter le renvoi D. 975.
L. 16, corriger *Ša(g)*-dubur-nun.
L. 44, corriger A-*edin*, et l. 45, Ur-a-edin.
L. 46, ajouter Al-*šá(g)*, D. 182.
L. 48, avant *abzu*, restitution incertaine, à effacer.

Col. III.

L. 1, lire [NE]-nun-me et non pas avec Weidner (*Archiv*, II, p. 11, l. 21) et Deimel, *Pantheon*, 2328. Ne-zil-lá ; et l. 2, Sig^{7}-mir, tous deux à souligner comme nouveaux.

L. 3, le signe est un composé de signes BU + BU × AB.

L. 9, après Zarpanitum, ajouter : D. 1326.

L. 12, lire *Dul* ou *Su*-ki-gu-la.

L. 22 et 23, probablement Nin-men-lam et Nin-. . .-men-lam à souligner comme nouveaux.

L. 29, Bár-ul-e (var. *li*)-gar-ra.

L. 31, après Urù-maš, D. 1265.

L. 37. Sag-ga-šu-è-a est à souligner comme nouveau.

L. 41, il y a Dumu-abzu qui est nouveau.

L. 42, le suivant est assez douteux. Um-da?-. . .-gál?-la? cp. D. 1159.

L. 44, la glose est *a-la-du*.

L. 46, ajouter D. 1291.

Col. IV.

Souligner comme nouveaux l. 9 kír, l. 18 Nam-ra-gal, l. 19 Nim-é-a?, l 20 E-ta-mu, l. 41 Lir ou Ezen-mah, l. 49 Lugal-im-EN × EN.

Ajouter *les renvois* l. 1, D. 1664; l. 2, D. 2480?; l. 14, D. 578 (à corriger) ; l. 24, D. 2417 ; l. 34 «cp. D 3174 : SAI, 196»; l. 35, «cp. 2865, 2868, 2870» ; l. 39, D. 2394 ; l. 43, D. 2433 ; l. 45, D. 615.

Corriger l. 7 Aš-ím-bàr ; l. 10 Men-e-du^{7} (corriger Deimel) ; l. 32 Mitra-*šù*-du^{7}, et l. 33 Nin-sa-*za* qui sont certains ; l. 36 Lu(g)-(kám) kam, cp. (kám) kam, D. 2866; l. 40 Nin-gi-na cp. Níg-gi-na, D. 2387.

Col. V.

Souligner comme nouveaux l. 3 ZA-SUH-. . . corrigé en Šuba-nun; l. 24, Kala(g)-u^{6} ; l. 27 Nin-ka-lam^{4} ; l. 49 à lire Da?

Ajouter le renvoi à Deimel : l. 14, D. 2761.

Corriger : l. 7 Gaš-(bà) ba ; l. 8 Aš-nin-bàr ; l. 10 [Nin-é(gal)]-sir-buzru ; l. 15 Innin-ki-su-dúr-mah?-gar ; l. 19 Nin-rug(gá)-rug(gá)-na ; l. 25 E(reš)-gún-nu (corriger aussi Deimel qui a mal lu SAI, 8448) ; l. 29 Min-Šuruppak ; l. 47 (24, *33*, 22) ; l. 48 Nin-u^{6}-di-du^{10}.

Col. VI.

Souligner comme nouveau l. 6 Da-a-du-du ; l. 32 Am-a-ra-li.

Ajouter les renvois l. 5, D. 282; l. 16, D. 1231; l. 23 (CT. 25, 31, 11), l. 35, cp. Strassm., *Ass. rve.*, n° 6049 à côté d'Ištar et de Nana, on a Gaz-ba-a.

Corriger l. 1 É-sa-pàr ; l. 4 ka-kúr-ka-ka ; l. 14 Ar-sahar-ra ; l. 15 Til-la-ad-ur-ri ; l. 20 Gug-lil-la l. 24 Mah-sá-an-na.

Col. VII.

Souligner comme nouveau l. 3 Nin-mer-ki.

Ajouter les renvois l. 39, D. 2773 (donc, point nouveau) ; l. 201, D. 2754.

Corriger l. 6 Nina, qui n'est pas douteux ; l. 14 Bíl-lil-e ; l. 17 Nin-amaš-ku(g)-ga (CT, 24, 24, 54) ; l. 18 Nin . . . . ; l. 19 Ama-a-ra-zu (CT, 24, 24, 54) ; l. 21 É-gál-lu-zu cp. Gál-lu-ši (CT. 24, 24, 59) ; l. 26 *Innin*-me kal-kul ; l. 40 cp. *160*.

Col. VIII.

Souligner comme nouveaux l. 3 É-ta-e^{5} (tul-du)-ne ; l. 6 Lugal-šu-nir-ra ; l. 15 Edin ou Gab-gúr.

Ajouter les renvois l. 10 Nin-edin-na : D. 2522 ; l. 13 cp. CT, 25, 1, 18 a qui a Ia-mal-mal ; l. 32 cp. D. 1725 ; l. 33 cp. CT, 25, 3, 41 Meri-(me-ir-i ku-ud)-ku(d) ; l. 38 *mir* est écrit *sal puhal*, cp. CT, 25, 3, 51 ; l. 40 a (CT, 25, 3, 53).

Corriger l. 1 Nin-gú-pa^{4}-sir-ka, cp. la variante de CT, 24, 35, 31 et de Br. 13588; l. 11 certainement Šara; l. 14 Bu-uh?-ha-tí-il; l. 16 U-gur est certain (CT, 25, 1, 21); l. 22 rectifier Gú-lá; l. 23 est certainement Nin-ti-mud (D. 2747); l. 27 Pa-bí(l)-sag; l. 34 E(reš)níg-gù-*par*-ra de D. 2685 est meilleur, mais AO. 5376 a *na* et non *par*: l. 39 E(reš)-uru-bí(l) CT. 25, 3, 52); l. 42 É-e^{4}-diri(g)-ga; l. 38 E(reš)gá-bur-ra.

Col. IX.

Souligner comme nouveaux l. 3 et 4 Nin-uru X ki et Nin-. . . . .-li, l. 17 et 21 Gir-kala(m)-ma et Kul-lid.

Ajouter les renvois l. 7 Gu-nu-[ra?], D. 549; l. 8 Ka-[mah], D. 1647; l. 9 Ur-mah, D. 1245; l. 11 Nám (nam)-mah, CT, 24, 36, 44; l. 12 Igi-sig-sig, D. 1532; l. 13 Ka (× sum)-ne-in-ka-ba-šá(g), D. 1158 et CT, 24, 36, 47; l. 23 Nam-har, D. 2299.

Corriger l. 2. Nin-a-mal-te?-bad; l. 14 En-*zi*-ni-šù; l. 22 Mar-tu^{10}-[lal] cp. CT, 25, 5, 29; l. 24 Huš-bi-šá(g), CT, 24, 34, 5; l. 29 Ha-mun-šubur qui complète D. 1390 et 1391; l. 32 Nin-gá-ug^{5}-ga, D. 2444; l. 38 Gu(d)-à-nun-ge^{4}-a.

Col. X.

Souligner comme nouveaux l. 14 Lugal-sa-ba-ni; l. 20 Lugal-làm-lagar, l. 27 Íl-šu-uh.

Ajouter les renvois l. 1 Lugal-ki-ušu(n)na, D. 1967; l. 9 Lugal-šinig, ZA, XXIII, 140; l. 33 Nin-ùr-ra, CT, 24, 27, 9 (corriger Deimel); l. 36 Nin-šimug, D. 2492; l. 38 PA-[bí(l)-sag] d'après CT. 24, 21 et 25, 2.

Corriger l. 11 Lugal-gud-du; l. 32 Nin-bar-kuš (corriger D. 2357).

Hymnes sumériens en l'honneur des rois d'Isin Idin-Dagan et Lipit-Ištar

Par H. DE GENOUILLAC

Je donne ici un essai de traduction de deux des plus beaux hymnes Sumériens en l'honneur des rois. Ces deux textes sont écrits sur des prismes sexagonaux provenant de Senkéreh et rapportés en 1924 par M. Thureau-Dangin de son voyage en Orient. Un prisme tout semblable et de même provenance portant un hymne dédié à Ellil-bani-šu a été publié par Langdon dans OECI, I. Les trois textes sont datés de Samsu-iluna, ceux du Louvre de la Xe année du roi : ils sont donc des copies (ou des compositions) postérieures de 2 siècles aux règnes qu'ils chantent (2102—1902 av. J.-C.).

Il n'est pas étonnant que les scribes de la dynastie Amorrite de Babylone aient aimé à célébrer des rois probablement de race également amorrite, dont la lignée pouvait leur sembler continuer celle de leurs souverains, mais ce qui est piquant c'est que ces trois prismes proviennent de Larsa, de la capitale rivale d'Isin, rivale peu encombrante, il est vrai, puisque le domaine des rois de Larsa semble s'être terminé à un tout petit cercle autour de la capitale.

Je donne plus loin la bibliographie des hymnes des rois d'Isin. On verra que le prisme AO. 8864 du Louvre (h. à Idin-Dagan) est complété par un texte de Chiera (SRT, n° 52) et un fragment de Poebel (UMBS. v. 64); que le texte AO. 8863 du Louvre (h. à Lipit-Ištar) est complété par un fragment de Poebel (ib. n° 67).

Je donne en appendice une note sur les instruments de musique religieuse sumérienne.

Bibliographie des hymnes en l'honneur des rois d'Isin

Išbi-irra. A : *a-a ᵈEllil dú(g)-ga dú(g)-ga* . . . . Barton, MBI, nº 9

B : inédit, CBM, 12.604

Gimil-ilišu. Simples mentions dans Ni. 2482 : Chiera, SRT, nº 12 : cp. SRT, nº 50.
dans AO. 8864 : Genouillac, TRSL, nº 88 (AO. 8864).

Idin-Dagan. A : *ᵈI-din-ᵈDa-gan, an-ni ki-mah-a dù?-a?, nam-gal mu-ri-in-na* :

1) début, UMBS, v. 64.

2) suite, Chiera, SRT, nº 52 (fragment), AO. 8864.

3) (idem), Genouillac, TRSL, nº 88 (prisme).

4) Scheil, RT, XVI, 187 : cp. *Sippar*, p. 131 (donne les lignes I, 19 à II, 29 et III, 8 à III, 30 du nº 3) et complète quelques lignes.

Simple mention dans un hymne à Innina : Chiera, SRT, nº 1 (= Radau, HAV, nº 2 et 4).

Išme-Dagan. A : . . . . . *im* a_5 *nun dingir-ri-e-ne*, ... *gi-ra-ma ba-gar* : Genouillac, TRSL, nº 22 (AO. 5387).

B : *ᵈEllil an-ki-šù lugal-ám, aš-ni dingir-ra-ám, ᵈNu-nam-nir* : Pœbel, UMBS, v. 66.

C : *Nin nam-gal-la-ni Kur-ra dirig-ga, An-dím dib ᵈEllil-dím ní-íl-šub* : XIIᵉ chant. Zimmern, *Kultlieder*, nº 200.

D : . . . . *ᵈEn-zu-na-ka, me-kalam-a-gar nam-e-di-di* : Chiera, SRT, 36 a.

E : *èš nibru èš-zu, èš-a-ab-šù-a é-kur-za qìn-ám* : Chiera, SRT, 36 b.

F : *a-a-ᵈEllil mah-di nu-kúr-ra* : Chiera, SRT, nº 13, revers.

G : *nin ní-íl* . . . . : Langdon, UMBS, X². 14.

H : . . . . *an-ki-gi-ni* : Langdon, UMBS, X², 9. Bel hymne, bien conservé.

I : (début manque); l. 6 et 10 finissent par *ge⁴-ge⁴, du(g)-du(g), dù-dù, gá-gá* : Langdon, UMBS, X⁴, 2.

J : (début manque); l. 2 *íd-zu dam-dúr é-dagal-la-ba giš-mu-ne* : Genouillac, VRSL, nº 18. (AO. 5383).

K : en *eme-sal* : . . . . . *ba-re pad-du, ᵈA-nun-na-gé-ne na-ba-an-ri-gi-eš-ám* : Langdon, UMBS, X⁴ 1, et
Chiera, SRT, nº 50.

O : *lid-ka-du(g)-ga amar-ka-gíd-da* : Simple invocation pour Išme-Dagan à la fin d'un hymne à Innana : Genouillac, TRSL, 97. (AO. 9075).

Lipit-Ištar. A : *ᵈLi-pi-it-Ištar lugal, sag-il nun-bara-ga* : [1]) UMBS, v. 67 (fragment).
[2]) Genouillac, TRSL, nº 87. (AO. 8863).

B : *Lugal-sag-da kalam-šú kul-zi me-en* : [1]) Genouillac, TRSL, nº 48 = 106 l. (AO. 6710).
[2]) Genouillac, TRSL, nº 65 l. 1 à 32. (AO. 6891).
[3]) voir D.

C : Face ; Revers semble fragment de Lois. Genouillac, TRSL, nº 34. (AO. 5473).

(D : *ᵈLipit-Ištar dumu ᵈEllil-lá, me-en,* [. . . .]*-mah zi(g)-ga zi-kalam-ma me-en* : [est une partie de B : 42 à 57 et 64 à 75]. Genouillac, TRSL, nº 91, (AO. 8897).

E : *Mudru mah-zag-dib* : Zimmern, *Kultlieder*, nº 199.

(F : *Uru-kù(g), èš-ki . . .* : Langdon, UMBS, X², nº 8).

Ur-ᵈNin-urta. (A : *Ur-sag ušum mer-ri ní-né-dirig-gal* : Genouillac, TRSL, nº 19. (AO. 5384). Hymne à Ninurta avec mentions de Ur-ᵈNinurta.

Le texte cité UMBS, v. 68 n'est pas un hymne, mais un relevé de textes votifs.

ᵈEllil-bani. A : (début manque) ; l. 6 [ᵈ*Babbar*]*-dím*, l. 7 *ud-kur-ra-gé* : Langdon, OECI, pl. 10. (WB, 160), est un plagiat de AO. 8863 à Lipit-Ištar (22 rencontres, dans l'ordre).

B : (début manque) ; ᵈ*Nin-lil ki-bal, nam-tar-ra An ᵈEllil, ᵈEllil-ba-ni lugal* : Langdon, BE, XXXI, 38.

Hymne en l'honneur d'Idin-Dagan : AO. 8864

Col. I.

1	[^{d}*I-din-^{d}Da-gan*] [0])	Le divin Idin-Dagan
	[*An-ni*]	Anou
	[*Ki-mah-a* **dù** . . .]	lorsqu'il eut *construit* son Kimahhu
	[*nam-gal mu-ri-in tur* ?]	un grand avenir il lui destina :
5	[*gín-zi(d)-dè*]	un trône sacré (m. a. m. l'estrade [du trône])
	[*dalla mu*]-*ra ni-in* [*ba* ?]	et brillant il en fit son lot ;
	nam-sib kalam-ma-[*šù*]	au pastorat du pays
	*mu-***ra-an** [= *un*]-[*íl*]	il l'éleva,
	kur-nè-šù mu-e	en face des *chefs* des contrées, il le . . . ;
10	^{d}*Ellil-li*	Ellil
	igi-zi(d)	d'un regard favorable
	mu-un-ši-in-bar	il le regarda ;
	^{d}*I-din-^{d}Da-gan*	Idin-Dagan
	ka-zi(d)	d'une parole véridique
15	*mu-ra-an-dé*	il le nomma ;
	uš-sag Šumer-ri	les bases principales de Sumer
	gi(n)-ni-dè	d'affermir,
	ùg uš-a sl(g)-gi$_5$*-dè* [1])	et le peuple sur(ces) bases d'établir (m. a. m. « planter »),
	Šumer ki-uri	Sumer et Accad
20	*andul dagal-la-za* (**var.** *za*)	par ta ! large protection
	im-(im)-(ši)-dúb-bu-dè [2])	de pacifier,
	ùg-e (**var.** *bi*)	le peuple
	ù-nirgál kù-[ ] (**var.** *dè*)	d'une nourriture excellente,
	a-du(g) nag-nag-dè	d'une eau douce d'abreuver
25	^{d}*Ellil-li*	Ellil
	à-bi mu-ra (**var.** *da*)-[*na-ág*]	avec force le chargea :
	^{d}*I-din-^{d}*[*Da-gan*]	le divin Idin-Dagan
	sib ša(g)-ga-[*na me-en*]	le berger de son cœur, c'est toi !

Col. II.

	[*gù-zi dé-a*]	Celui qui exprime les paroles saintes
	[^{d}*Ellil-lá me-en*]	d'Ellil, c'est toi !
	[^{d}*En-ki-gé*]	Enki
	[*geštú-dagal*]	d'un large entendement
1'-5	[*níg-* . . .]	[t'a doté] ;
	[. . . .^{d}]-*Ellil-gé*	Ellil
	[*nam*]-*igi-gál*	la sag[esse]
	[*gi* ?]-*ka nè-ta*	. . . . *parmi* les grands

	|. . . .|-*dè*		de |faire . . . .|
5'-10	*ᵈI-din-ᵈDa-gan*	10	divin Idin-Dagan
	za-ra		à toi
	mu-ra-an- . . .? (*dúg?*)		il te l'a *promis.*
	kur-kur-ri		les contrées
	me nun he-i-i		certes exalteront (ces) décrets augustes.
10'-15	*dumu-tu(d)-da*	15	Enfant engendré
	ᵈDa-gan-na		de Dagan,
	en-íl ùg-[íl]-li		prêtre très haut, *bâtisseur*,
	ᵈI-din-ᵈDa-gan		divin Idin-Dagan
	uru-lagab-zu		(dans) l'ensemble de tes villes
15'-20	*u₆-du(g)-gi-eš he-i-i* [3])	20	par les présages favorablement, il sera exalté;
	zal-li níg-. . . .-ga		(*de*) l'abondance de toute chose
	nu-šub-šub		sans cesse
	ᵈEllil he-da-ši-iš (*húl?*)		Ellil (le) fera se *réjouir* (? ?);
	ᵈBabbar-dím		comme le dieu Soleil
20'-25	*ud-zi è-a-zu-šù*	25	une lumière sacrée pour son ascension
	[*igi*]-*bi he-im-igi-gál*		l'œil verra;
	|*kur*|-*kur-ri*		les contrées
	|*andul*|-*dagal-la-zu-*((*šù*))		|sous| ta large protection
	|*im*|-*im-ši-dúb-bi*		seront pacifiées;
25'-30	*har-ra-an kaskal-la*	30	les voyages sur les routes

Col. III.

	|*si*|-*ne-sá*		sont directes;
	|*su-kalam*|-*ma mu-e-du(g)*		la chair (*peau*) du peuple est réjouie;
	|*níg*|-*si-sá*		la justice
	|*enim-enim*| *mu-e-ni-gar*		en décrets est établie,
5	|*níg-ul had*|-*ne-i-è*	5	ce qui convient se montre,
	|*in mu-e-dub-dub*|		les céréales sont entassées [4]),
	|*ki mu-e-sur*|-*sur*		le sol est loti,
	Šumer ki-uri		Sumer et Accad
	gú-bi i-zi		lèvent la tête
10	*sukkal dingir-ri-e-ne*	10	le vicaire des dieux
	. . . .-bí i-na		. . . . sera . . .,
	|*ᵈI*|-*din-ᵈDa-gan*		divin Idin-Dagan,
	. . .-nin ge₄-ge₄-en		tu . . . .;
	|*níg*|-*dú(g)-ga-zu*		ton existence
15	*. . .-gi . . . im-gar*	15	. . . . *est établie*;
	. . . an-kù(g)		la . . . . pure
	|*ka*|-*ta-è-a*		sortie de la bouche
	|*zu . . . .*|-*ni-šù . . . .*		est . . . . . .;
	|*dú(g)-ga*| *ᵈEllil-lá-ta*		par la parole d'Ellil,

20 *igi-bar-bar-zu*	20 ton regard (est)
lù-mu-[un] . . . ti-bi	celui d'un homme qui . . . . :
ka-ba- . . . -zu	ta bouche (est)
lù-mu-un . . .	celle d'un homme qui . . . . :
sag-ga [a-zu]	(ta) tête . . . .
25 *ᵈEllil mu-hu . . . .*	25 Ellil (la) . . . . :
ša(g)-gi rá-a	(ton) cœur . . .
ᵈNin-lil-[ra]	Ninlil le . . . . :
he-àm-bi-im	*Ainsi soit-il*
sib ᵈEllil-ra	le berger pour Ellil
30 *iskim-ti me-en (li?)*	30 objet de protection, c'est toi

Col. VI.

ᵈI-din-ᵈDa-gan	ô Idin-Dagan,
a (= za")-ba zà-e (var. a)-dím ì-dím	— qui comme toi est semblable ? —
igi-bi he-im (var. en)-igi-gál [5])	son œil verra.
[é-kur]-šù	Quant à l'Ekur,
5 *za-e [lù-bi] he-me-li*	5 toi, cet homme (tu) réjouiras,
šuk(um)-[ᵈInnina]-zu	tes sacrifices
é-ᵈ[Ellil-]lá-kam	dans le temple d'Ellil
nun nam- . . . mu	*seront* (dignes) d'un prince de (magnificence);
sig₄-é-[kur-ra]-gé	l'édifice de l'Ekur
10 *šá(g)-ga-zu*	10 ta *piété*
ᵈEllil ᵈNinlil-ra	à Ellil et Ninlil
hu-mu-ni-in-íb-bi	la redira;
ka šá(g)-ga	des paroles bienveillantes
An ᵈEllil-lá-ta (var. ka)	d'Anou et d'Ellil (*viendront pour toi*):
15 *ᵈI-din-ᵈDa-gan*	15 divin Idin-Dagan
á-nun [6]) *he-mu!-(e)-te-gál*	un bras puissant (le) *protégera*
mu-mah-zu	ton renom immense
ùg-e (var. kalam-ma) ì-gál	les gens (le pays) le transmettront:
an-zag-šù	jusqu'au limites du ciel
20 *mu-zu HAD-ne-in-è*	20 ton nom s'élèvera:
kola(g)-ga nam-ur-sag	le (plus) vaillant en héroïsme
á-ag šun-šun-gub-bu	la «marque» (flétrissure?) des *guerroyeurs*,
ki-bal-da ul-ul	de la révolte la soumission
mu-e-túm	il a apportées;
25 *[. . . .]-ta ᵈDa-gan-na*	25 par le . . ., de Dagan
[. . . .]-mu nam!-in-tar	le sort de . . . est fixé:
[zag]-sal-zu	ton hymne
[ka-]-ka i-ni-in-gál	dans les bouches reste(ra)
[na]m-lugal-zu	ta royauté
30 *[ùg]-e ba-šá(g)*	30 au peuple est douce;

Col. V.

nam-sib-zu	(dans) ton pastorat
ša(g)-gi um-ma-du(g)	au cœur de tendre mère
kalam e-da-dúr	le pays s'y repose,
kalam e-da-dagal	le pays s'y développe;
5 *kur-kur ú-sal-la*	5 les nations en paix
*mu-e-**ib**-ná*	habitent côte à côte [7];
ùg-e ha-gál-la	du peuple la prospérité
u(d)-mu-ri-ib-zal-e	brille comme le jour;
sag-gíg-ga	les (hommes aux) cheveux noirs (= accadiens)
10 *a-a-ba-dím*	10 comme leur père
^{d}I-din-^{d}Da-gan	Idin-Dagan
igi-bi mu-e-igi-gál	leurs yeux le regardent;
^{d}Ellil	Ellil
en nam-tar-tar-ri-ne	le maître des destinées
15 *^{d}I-din-^{d}Da-gan*	15 ô Idin-Dagan
ud-zu he-ib-sud-ud-dè	qu'il prolonge tes jours;
nam-kal-la	du pouvoir
níg-nam e-zu-a	de connaître toute chose
igi-zu hu-mu-ri-(m)-du	ton regard sera enrichi;
20 *geštú dirig*	20 l'intelligence pleine
dub ^{d}Nidaba-gé	des tablettes de Nisaba
sum-ma-zu	(est) ton don;
é-dub-ba-a im-ma	dans la maison des tablettes (l'école) l'argile
suh-nam ba-an-tùm-mu	sans cesse est apportée;
25 *é-dub-ba-a-ba*	25 dans *cette* école
ab níg-ù-tu(d)-dám	demeure où tout prend naissance
ki-nam ba-silig-gi	*sans repos* on *lit* («parle tout haut»),
dub-sar-tur	le scribe apprenti
šu-ni ib-ši-in-nim	sa main est élevée.
30 *im ne-ib-sar-a*	30 l'argile est gravée;
^{d}Nidaba	Nisaba.

Col. VI.

nin-mul-a-. . . .	la maîtresse éblouissante . . .
geštú hu-mu-. . . .	(son) entendement [ouvrira],
šu hu-mu-im-bad	(sa) main perfectionnera;
(ki)-nam-dub-sar-[ra-ka]	dans (le lieu) (même) de l'art des scribes
5 *ud-dím he-en-ne-[è]*	5 comme le soleil elle le fera progresser;
^{d}I-din-^{d}Da-gan	Idin-Dagan
ad-da-zu ^{d}Gimil-ì-lí-šu	ton père était Gimil-ilišu,
lugal-kalam-]ma-gé]	le roi de la patrie,
giš-gu-za-ni (Šumer ki-uri)	(de) son trône (dans Šumer et Accad)

10 *suhuš-bi mu-ra-an-gi$_4$-en*	10 les «marches» il a consolidées;
dú(g)-dú(g)-ga An ^{d}Ellil-ta [8])	par ordre d'Anou et d'Ellil
ba-e-dirig gú-erim-gál (**var.** *ma*)	il a passé (la frontière), le chef des méchants
sú-ba-e-dú(g).	il a atteint [9])
^{d}I-din-^{d}Da-gan	Idin-Dagan [10])
15 *lugal- kala(g)-ga*	15 le roi fort
lugal ì-si-in-(ki)-na	le roi d'Isin
lugal Šumer ki-uri	le roi de Šumer et d'Accad
níg-nam-ma geštú egir-ra bi	toute chose (son) entendement dans l'avenir (= derrière lui)
igi-šù mu-ri-nim	et dans le passé (= devant lui) *saisit*;
20 *dumu-nitah kala(g)-ga me-li*	20 jeune-homme fort et heureux,
nir mu-e-gál	il est devenu prince;
^{d}I-din-^{d}Da-gan	Idin-Dagan
nam-nun-na	la souveraineté
gú-an-šù mi-ni-in-zi	jusqu'au faîte il l'a portée.
25 *itu še-kin-ḫud*	25 Mois de la Moisson,
mu Sa-am-su-ilu-na lugal-e	année que Samsu-ilouna le roi
ugnim Ia-mu-ut-ba-lum^{ki}.	(vainquit) les peuples de Yamoutbal.

Notes (AO. 8864).

[0]) Les 6 premières lignes restituées d'après UMBS, v. 64, fragment qui donne le début de l'hymne.

[1]) Variante GI. — A partir de la ligne I, 18 un fragment publié jadis par le P. Scheil (RT, XVI, 187) donne des bouts de lignes: I, 18 à II, 23: et III, 8 à 30.

[2]) Cp. II, 23, IM]-IM-SI-DÚB-BI. — Sens: *nihtu, tapšuhtu.*

[3]) Cp. par exemple AO. 9075. 26: U^6 DU(G)-GI-EŠ HE-I-I.

[4]) Cf. Delitzsch, *Glossar,* p. 25, et Hwb., 527. — Cp. AO. 5473 I, 13: *in-dub-ba.*

[5]) Cp. Col. II, 26.

[6]) Cp. AO. 8863, II, 4.

[7]) Ú-SAL-LA NÁ-A: *aburriš rabaṣu,* Del., *Hwb.* 10*a.*

[8]) La ligne manque dans le texte de Chiera, SBS, 52.

[9]) Comparer tout le passage parallèle de AO. 8863: Col. V, 15 à 24.

[10]) Ici, dans le texte de Chiera, un premier verbe, puis à nouveau le nom du roi.

Hymne à Lipit-Ištar : AO. 8863

Col. I.

	dub-sag	commencement de la tablette
	ᵈLi-pí-[it]-Ištar	le divin Lipit-Ištar
	sag-íl nun **unu(g)**[10]*-ga*	le fier, prince de . . .
	he-du₇ giš-isimu	de souche magnifique[1])
	nam-lugal-la	dont la royauté
5	*ᵈBabbar-dím túm*	5 comme Babbar apporte
	še-ir-zi kala(m)-ma[2])	l'éclat au Pays,
	nam-nun-šù[2bis]) *mah*	grand par son excellence
	me-gal-la u₅	exalté par les décrets sublimes
	ub-ta[2ter])*-lim*[3])	qui aux quatre régions
10	*kalam ki-gar-ra*[4])	10 a fondé le Pays[5]),
	še-ga[6]) *ᵈEllil-li*	favori d'Ellil.
	ᵈNin-lil-li	de Ninlil
	ki-ág	le bienaimé
	šul zi igi-gun-nu	le héros, *sauveur* des orphelins
15	*šeg₅-ga túm-ma*	15 qui enlève la misère;
	men-mir-zi	d'une tiare, d'un bandeau sacré
	sag- . . . . te-g[ál]	(sa) tête est ornée:
	šibir šu-du₈	qui tient dans la main la *harpé*[7]);
	sag-gíg-ga[8])	des têtes (aux cheveux) noirs
20	*nun ᵈLi-pí-it-Ištar*	20 le prince, ᵈLipit-Ištar
	dumu ᵈEllil-lá	fils d'Ellil
	sib-igi-gál-tuk	le pasteur vigilant
	àg làh-láh (gigri)	qui conduit le peuple
	giš-gíg du(g)-du(g)[9])	sous de bons ombrages
25	*[en]-e du(g)*	25 le seigneur . . .
	[an-ni ki . . .][9bis]	d'Anou . . .

Col. II.

	izkim-ti-zu[10])	tu es l'objet de la protection
	ama ᵈNin-lil-lá	maternelle de Ninlil
	ᵈLi-pí-it-Ištar	Le divin Lipit-Ištar
	á-nun[11])	un bras puissant
5	*he-mu-gal-te-gál*	5 le protégera[12];
	ka-làl-dím du(g)	une parole douce comme le miel,
	mu-dú(g)-gi-du₇	un nom de parole (véridique) l'orne;
	ša(g)-gi gub-a	il est ferme en son cœur (fidèle);
	dam ᵈInnana	époux d'Innana[13])
10	*geštú uš*	10 comblé d'intelligence

ᵈEn-ki-gé	par Enki:
sangu-e-eš *PA-KAB-DU-ga*[14])	*mis à part* comme un *prêtre* par
ᵈNidaba	Nisaba[15])
sal ul-la dar-a[15bis])	la dame qui procure l'allégresse
15 *sal-zi dub-sar*	15 la dame favorable (aux) scribes
nin níg-nam-ba	la maîtresse qui procure toute chose
enim-ma *im-ma*	qui les paroles sur l'argile
si-ba-ni-in-[sá]	dirige (leur marche)
ša(g) dub-ba dú(g)	et énonce le sens des tablettes
20 *sal sum mi-ni-šá(g)-šá(g)*	20 la dame qui rend doux les *primeurs*
'gi dub-ba a-kù(g)-zi(g)-ga	le roseau à tablette cueilli dans l'eau pure
[. . . .] *mu-ni-in-gun-nu*	elle le fait croître;
[. . . .] *lá-gar*	. . . . elle fait,
[. . . .] *gan za-gín*	. . . . De lapis-lazzuli
25 [. . . .] *li-ùm*	25 . . . . la tablette gravée.
[. . . .] *sum-mu*	. . . . elle a donné
[. . . .] [*lu*] *gal-ká*	. . . . du roi . . . .

Col. III.

ᵈLi-pí-it-Ištar	Lipit-Ištar.
dumu ᵈEllil-lá me-en	le fils d'Ellil, c'est (toi)-même
lù-zi (níg?)-gi-na	homme fidèle qui la *justice*
hat-ba-e-è	fais épanouir,
5 *en-šá(g)-zu*	5 tu es un bon maître,
an-zag-šù-na?-ki?	jusqu'aux limites du ciel, ... :
ᵈLi-pí-it-Ištar	ô Lipit-Ištar,
lugal lagab-gal-gal-la	un roi au grand domaine,
ad-gi₄-gi₄	un conseiller
10 *enim-ma nu-kuš-ša₀*	10 (dont) les paroles ne défaillent pas[16]),
gal-zu ka-aš-bar	le sage (qui) *tranche les décisions,*
ùg-e si-sá	qui fait aller droit les gens,
geštú dagal	(dont) l'intelligence est vaste,
níg-nam gal-li-eš zu	toute chose sublimement (qui) connaît.
15 *ki-kur-kur-ra-gé*	15 les pays des contrées étrangères,
si-sá-e-ne	il les dirige;
ka-ša(g)-ga gál-la	il possède les paroles de cœur;
gìr-zi-bi mu-e-zu	il connaît leurs *démarches,*
ᵈLi-pit-it-Ištar	Lipit-Ištar
20 [*dumu*]-*erim-ra*	20 les fils des méchants[17bis])
. . . *uš mu-e-ta-ab-è-ne*	. . . il les dépiste;
sag-nir-da	les chefs des princes;
sag-gír-tuk-ka	les chefs qui portent le glaive,
lù-zi-zi mu-e-zu[17])	disparus, il les connaît:
25 *nam-tag-dugud*	25 les fautes graves

	sag-karaš-ku	des chefs de camps
	lù-ti(l)-la mu-e-zu	(pris) vivants il le connaît;
	à-tuk sa-gaz	le fort, le pillard
	. . . mu-un-ši-ag-e	. . . . il lui *impose*;
30	[*ne-sag*]-*ga si*(*g*)-*ga* [18])	31 celui qui verse le sang
	[*lù*] *KU-nu mu-un-di* (?)	le batailleur, il le *juge*.

Col. IV.

	níg-si-sá	la justice
	Šumer-*ki-uri*	en Šumer et Accad
	mu-e-ni-gar	il a établi;
	é-kalam-(ma mu-e-šár	les temples du pays il à multipliés (ou enrichis);
5	*ᵈLi-pí-it-Ištar*	5 Lipit-Ištar
	lugal ì-si-in-(ki)-na	le roi d'Isin,
	lugal **Šumer** *ki-uri*	le roi de Šumer et d'Accad
	nibru (*ki*)-*šù*	à Nippour
	au]**b**-*sar-ri* [19]) *me-en*	le . . . ., c'est (toi)-même.
10	*é-kur-ri*	10 Envers l'Ekur
	é ᵈEllil-lá-šù	le temple d'Ellil,
	ᵈLi-pí-it-Ištar	ô Lipit-Ištar,
	sag-nita-bi za-e me-en	le protecteur, c'est toi-même
	ᵈEllil-e	l'Ellil.
15	*ᵈNin-lil-ra*	15 pour Ninlil,
	ki-ág ša(*g*)-*ba me-en*	le bien-aimé du cœur, c'est (toi)-même !
	ur-sag ᵈNin-urta	Le héros Nimrut,
	maškim	le messager,
	kala(*g*)-*ga-zu*	est ta force.
20	*ᵈNusku*	20 Nusku
	sukkal-mah	le grand-vizir (des dieux),
	á-dah enim-ma-zu	le sauveur, est ton éloquence.
	me-keš-ki-šù	Par les décrets de Keš
	ᵈNin-tu(*r*)-*ri*	de Nintu
25	**gil**-*bí-eš*	25 avec force
	pa(*d*)-*da me-en*	l'élu, c'est toi
	urí-(ki)-šù gál-la	à Ur, l'*organisateur*
	šul giš-tuk	le héros obéissant
	ᵈEn-zu-na	de Sin,
30	*me-en*	30 c'est toi.

Col. V.

ᵈEn-ki-gé	par Enki
Erida-(ki)-ta	dans Eridou
mir-zi sum-ma me-en	le doué de la tiare, c'est toi
Ki unu(*g*)-(*ki*)-*ga*	au pays d'Uruk

Kù-ᵈInnana-gé
ᵈLi-pí-it-Ištar
hi-li[20]) *ki-ga-na me-en*
ᵈNin-ì-si-in-na-gé
I-si-in-(ki)-na
bára-mah-zu mi-ni-in-ri
i-lu ša(g)-ga
mu-pal-šá(g)-ga
nun-e nun-en
dirig-gal mah-bi
ud-da-zu[22])
ᵈIšme-ᵈDa-gan
lugal kalam-ma-gé
giš-gu-za-ni
suhuš-bi
mu-ra-an-ge₄-en
dú(g)-dú(g)-ga
an ᵈEllil-la-ta
di[22bis])*-nim kur-kur-ra*
dirig mu-e-ni-gar
ᵈLi-pí-it-Ištar
dumu ᵈEllil-la me-en
níg gi-na-zu
enim enim mi-ni-in-gál
zag-sal-zu
é-dub-ba-a-ka[23])

5 pour la brillante Innana,
ô divin Lipit-Ištar
la joie de son . . ., c'est toi;
de Nin-isin
dans Isin
10 le sanctuaire que tu as agrandi est purifié
des acclamations[21]) à l'intérieur,
expression d'un bon règne:
«il est prince, prince et seigneur,
il est grand, magnifiquement».
15 Ton père
le divin Išme-Dagan
le roi du Pays
son trône
(sur) sa base
20 avait affermi:
(par) les ordres
d'Anou et d'Ellil
la *justice* dans les contrées
parfaitement est réalisée.
25 O divin Lipit-Ištar
le fils d'Ellil, c'est toi;
ton équité
les paroles l'établiront;
ta gloire
30 par l'Ecole

Col. VI.

im mu-e-ni-dú(g)-dú(g)
dub-šar-ri
a-la[24]) *he-im-ši-a-ge*
gal-li-eš he-i-i
ub-zu
é-dub-ba-a-ta
muš-nam ba-an-túm-mu[25])
sib gú-tuk
šul dumu ᵈEllil-lá
ᵈLi-pí-it-Ištar
zag-sal.

itu še-kin-[kud]
mu Sa-am-su-i-lu-na (lugal-e)
(KI-ZU-DIB-ŠÙ-GAR) = ugnim Ia-mu
[ut-ba-lum]

les tablettes la redisent,
les scribes
y adapteront des *chants*,
magnifiquement elle sera exaltée:
5 ta célébrité
par l'Ecole
sans cesse sera propagée:
au pasteur accompli
au héros fils d'Ellil
10 au divin Lipit-Ištar
gloire!

Mois de la moisson
Année que Samsu-iluna le roi
(vainquit) le peuple de Yamutbal
(= Xᵉ).

Notes

[0]) Poebel (UMBS, V, 67, fragment) a *ba'a*.

[1]) Le syllabaire de Chicago (l. 186) donne pour le signe GIR[4] la lecture ISIM et le sens *pirum*, rejeton. Le syllabaire V. R, 42, 59 a, même d'après la dernière édition (CT, XIX, 47) aurait: GUL-MÚ avec la glose *i-si-mu*, et les sens *pir'u* «rejeton», *ziqpu* «tige, germe». Il y a ici (AO. 6710) et dans AO 8863 I, 3, incontestablement ^{giš}GIR$_4$-MÚ, avec un contexte convenant au sens de «tige, souche» : il me paraît donc à peu près certain qu'il faut corriger V. R, 42 et CT, XIX, et aussi Br. 8963, SAI, 6728.

[2]) WB. 160, I, 7 a UD KUR-KUR-A, de sens analogue.

[2bis]) Poebel UMBS, V, 67) a *šù*.

[2ter]) Poebel a *da*.

[3]) WB, 160, I, 10 a ZAG-AN-KI, «jusqu'aux limites du ciel et de la terre».

[4]) WB, 160, I, 11 a la même idée: KALAM-DAGAL DÚR-RU . . .

[5]) Zimmern, Lipit-Ištar, p. 24.

[6]) SE-GA, *šêmu* «écouter», < WB, 160, 12: ŠI-GAB *naṭâlu*, «regarder».

[7]) Cf. le surnom de Nabu MITRA-ŠU-DU$_8$, Br, 5634. — Les insignes de la royauté sont le *ḫattu* «sceptre», le *kippatu* «cercle», le *miṭṭu* «harpé», l'*agu* «tiare» : Thureau-Dangin, *Rituels accadiens*, p. 145, l. 447; *VIII*[e] *Campagne*, p. 58, note 8; p. 59, note 9; et dernièrement, RA, XXI, 193.

[8]) WB, 160, I, 17 a ÙG-ŠAR-GAL, soit 12.960,000 h.

[9]) WB, 160, I, 20 a la même idée: ANDUL-DAGAL KUR-KUR-RI, SI-A.

[9bis]) D'après Poebel, UMBS, V, 67.

[10]) Cf. AO. 8864, III, 30.

[11]) Cf. AO. 8864, IV, 16 et MST, de Radau, I, 22: Á-NUN-GÁL NE-IN-SAR.

[12]) Ces deux lignes ont dans WB. 160 l'équivalent NIR HU-MU-UN-GÁL-E-EN.

[13]) Voir le texte rituel sous forme d'hymne MST, 2, 29 et 36 sv., où le roi (Idin-Dagan) semble bien jouer le rôle d'époux d'Innana, celui de Dumuzi.

[14]) Cf. VAT, 7025, f. 28: Zimmern, *Lipit-Ištar*. — On songe au don de l'interprétation des nombres (*šid*).

[15]) Tout l'éloge de Nisaba manque dans WB, 160.

[15bis]) Cf. AO. 6710, l. 30 (TRSL. n° 48).

[16]) Cf. UMBS, t. X, 4, n° 2, col. I, l. 13.

[17]) L. 20-24 est parallèle à l. 25-28.

[17bis]) L'hymne d'Ur-Nammu (AO. 5378) à partir de la Col. II, l. 32 développe le même thème qu'ici de III, 20 à IV, 4.

[18]) Complété d'après WB, 160, III, 25-26.

[19]) WB, 160 n'est pas identique: X (même signe) GIR$_4$ KAR-RI ME-EN. J'avais pensé à *dubsar*, scribe.

[20]) La lecture HI-LI est assurée par la variante *hi-il* (Thureau-Dangin, *Rituels*, 94, n. 3).

[21]) Langdon, *Babyl. Liturgie*, p. XXV, explique I-LU par «mournful music». Je pense qu'il n'y a ni musique ni tristesse, mais — l'idée a pu voisiner — des «cris». Le *lallaru* (ILU-A-LI) est un «hurleur».

[22]) Les lignes 15 à 22 correspondent à AO. 8864, Col. VI, 7 à 11.

[22 bis]) Poebel (UMBS, V, 67 = ici V, 22-28) a *dè*.

[23]) WB, 160 ajoute É-NA-RI après É-DUB-BA, «la maison des stèles» après «la maison des tablettes».

[24]) Á-LÁ est un instrument de musique en peau (UMBS, X, 4, nº 1, l. 23). Voir par exemple dans un texte analogue, *Kultlieder*, 200, l. 16.

[25]) Cf. *muš-nu túm-mu*, AO. 5473, II, 43.

Note sur le *Zag-sal* et les autres instruments de musique Sumériens

Le nom même de ces hymnes (*zag-sal*) tiré d'un instrument de musique (ou inversement), et les notations musicales qui en coupent le texte m'ont amené à rechercher quels étaient les instruments de musique sacrée des Sumériens.

Voici le résultat de ces recherches.

La musique faisait partie du culte sumérien. La gravure d'un très ancien vase en pierre trouvé à Bismaya représente une procession avec deux harpistes, un chanteur, un suivant qui marque le rythme en frappant dans ses mains comme les gens du chœur dans les danses orientales, enfin un enfant qui semble agiter un instrument en forme de cloche (voir par exemple Contenau, *Manuel d'archéologie orient.*, p. 450). Matin et soir (*urri u tamhiê*), les sanctuaires retentissaient de chants en l'honneur des dieux (ISA, p. 254). Les cylindres de Goudéa, vrai «livre sacré» de Sumer, nomment trois instruments de musique religieuse, tandis que les monuments figurés contemporains nous proposent pour l'identification une grande harpe et une très grande timbale frappée par deux jeunes musiciens [1]. Les instruments s'appellent *ti-gi* [2], le tambour «qui résonne comme la voix du dieu de la tempête»; *á-lá*, qui est un instrument tendu de peau (OECI, I, pl. 3, 25; MBI, nº 7, V, 12) au moyen d'un cercle (*kippatu*), instrument retentissant [3], frappé avec la main (*šu-tag*). Chiera, SRT, 1, ob. 3, l. 8, enfin, *balag*, qui agrémente le chant (*nam-nar*[1] *šu-du*$_7$*-a*: Cyl. B, XV, 20) et jouit du privilège d'«affaiblir les pleurs» (*ír*) et de «diminuer les soupirs»

[1] *Monuments Piot*, t. XVII, pl. et RA, IX, pl. III, Léon Heuzey.

[2] Cyl. B, X, 9 en assyrien *tiggû*: *ti-gi* n'a aucun rapport avec la flûte *gi-di*, *ka-gi* et *gi-gid*, en sémitique *êbubu*, *imbubû*, *malilu*.

[3] *Si-im-(da)* associé 2 fois à *á-lá* (Cyl. A, XXVIII, 18; B, XV, 20) et que nous retrouvons dans nos hymnes (AO. 5379, F. III, 5; AO. 5380, F. III, antépén.) veut dire sans doute «son, retentissement» (*sim*, «cri, appel»).

[4] Instrument «conseiller» (*níg ad-gi*$_4$*-gi*$_4$) de Goudéa. Le même signe a la valeur *ṣirḫu*, «cri, plainte».

a-nir: B, X, 17) Mais la *balangu* est la timbale des stèles de Goudéa; analogue au *lilissu* qui est indubitablement la timbale des *kalû*, instrument en airain, tendu d'une peau de bœuf à l'aide de cordes de lin et joué avec des baguettes de buis ou de cèdre (*Rituels accadiens*, AO. 6479, I, l. 1; II, l. 21, 24, 26). M. Virolleaud a rapproché avec raison de *balag* le mot *palgah* qui désigne en araméen une sorte de tambour. La *balangu* comme ses congénères l'*uppu* et l'*âlu* (*Kultlieder*, 200, l. 15) accompagnent aussi des cris qui peuvent être des cris de joie (*ka-nun-(di)*: Chiera, SRT, 1, obv. III, 7 [1]). Je trouve même dans un bel hymne en l'honneur d'Ištar: sur la *balag* qui apaise et rend meilleurs les hommes de la cité, que les musiciens prononcent un chant de joie cordiale (*giš zag-sal ki-du(g)-šá(g)-gi nam-lù-uru ka lul-e sìr ša(g) hul-la-ka ga-ni-pad-pad-dè-en dè-en*, ibid. R, VI, 14 et 15). On trouve encore nommé avec le *lilissu* et divers instruments [2] le *giš-al-nig*, instrument à percussion (II, R, 44, 57 a) dans l'hymne dit d'Eridu (WB, 161, II, 28 sv.; OECI, I, pl. 2; — AO. 9067, l. 60: TSRL, n° 94). Les textes postérieurs nomment encore l'*uppu* (peut-être la timbale profonde, appelée aussi *pú*, puits) qui est un objet de bronze (OEIC, I, p. 3, l. 25) de forme arrondie (RA, XXI, 81), tendu de peau, et que les syllabaires confondent avec le *lilissu*. Je pense que c'est dans la même classe d'instruments à percussion et résonnance [3] qu'il faut placer un instrument qui a le même signe que l'*uppu*, le *halhallatu* des psaumes assyriens, instrument en bronze également en rapport avec le *tiggu* et le *lilissu* (Hwb, 276 b) et qui lui aussi gronde comme la voix de la tempête.

A côté de cette richesse d'instruments [4] à caisse sonore, je trouve mention de la flûte (*ka-gi*) dans un hymne à Doungi [5] (Chiera, SRT, n° 14, ob. 20); elle est nommée avec un instrument dont il faut maintenant dire un mot: il restait en effet à chercher le nom de la lyre et de la harpe. Or, il y a un instrument qui apparaît en rapport étroit avec les hymnes aux dieux et aux rois: c'est le *zag-sal*.

Zag-sal [6] désigne trois choses connexes: la gloire, les chants de gloire ou hymnes, l'instrument dont on se servait pour accompagner ces chants. 1) Le sens abstrait de «gloire» [7] est documenté: le poème d'Agušaya dit par exemple «il a chanté ta gloire», *tanitki inniu* (VII, 27). C'est ainsi que Amiaud en 1888 (ZA, III, p. 42) rend le mot dans les finales doxologiques des deux cylindres de Gudéa «Gloire à Ningirsu (et) à l'Eninnu!» (Cyl. A,

[1] *Ka-nun* s'écrit aussi KA × NUN: WB, 161. Col. II, 30: Acclamations à un roi, KA × NUN-PAL.

[2] Ces instruments sont le (*giš*)-*zag-sal*, *lilis-lilis-ra*, (*giš*)-*har-har*, (*giš*)-*sa-ga-tum*, (*giš*)-*mi-ri-tum*, les trois premiers nommés ensemble dans II, R, 44, n° 5, avec l'*al-nig*, sans doute autre que l'*á-lá*.

[3] On dit «frapper» (*tag*) l'uppu, le lilissu et le *al-nig* (Chiera, SRT, 1, ob. 2, l. 1, 4); pour la *balag*, on emploie *ugun* (?).

[4] Le *ṭimbuttu* (BALAG-DI) serait encore une sorte de caisse de résonnance comme l'*alû* et le *balangu*, ayant comme ces instruments et les seaux à puiser une anse arrondie (*giš-gam* = Kippatu): CT, XII, 44, ob. 2, 7, sv. Si *balag* est timbale, *balag-di* serait la timbale de joie, d'acclamation, comme *Ka-nun-di* est le «cri de joie».

[5] Sous réserve *gi-gid*, AO. 5380, II, 14, les lignes précédentes parlent de musique: AO. 6890, Rev. 36.

[6] Je ne serais pas étonné qu'il faille lire *zag-gal*[4]: le syriaque a un mot *zaglo*, «cloche»; l'arabe une racine $\sqrt{\text{zgl}}$, «crier et chanter».

[7] Cf. *tanittašu leini*, «qu'il chante sa gloire», Pinches, Texts, 16, Rev. 11. Pour le sens *zag-sal* = tanittu, Hrozny, *Nimrag*, MVAG, VIII, pl. 20, l. 32, 33, bilingue. — Il est peu probable que l'instrument de musique se soit appelé *tanittu*, le texte de Pinches oppose les deux mots: *šušgussu ina GIŠ ZAG-SAL lizzamir, ina tanittašu leini*.

XXX, 13 à 16; B. XXIV, 14, 17; cf. RA, XIX, 77). 2) Le sens d'hymne de gloire est également certain: *lugal-a-ni-ri zag-sal mu-na-ab-bi,* «il chantera (dira) un hymne à son roi» (UMBS, X², nº 5, Rev. 15). Et c'est le nom des hymnes royaux, parce que le *zag-sal* servait à accompagner ces chants («qu'il chante à l'aide d'un *zag-sal*», PINCHES, Textes 16, R. 11). 3) Enfin le *zag-sal* est matériellement un instrument de musique, connu depuis longtemps par les «Textes religieux» de CRAIG (*Relig. texts*, I, pl. 55, obv. 7). Il résulte de plusieurs textes groupés par le P. Scheil dans une note sur *zag-sal* (RA. XXIII, p. 39) que cet instrument de musique était portatif, utilisé par percussion[1], parfois fait en or (Ecol. des Hautes Etudes, nº 145). — D'autre part, il résulte de l'expression *pitnu ša zag-sal* (II. Raw. 26, obv. 27 c. d.), «cordes à boyau de *zag-sal*», qu'il s'agit d'un instrument *à cordes*, le sens de «cordes» pour *pitnu* établi par Zimmern (*Vergött. Lipit-Ištar*, p. 6, p. 7, n. 6) résultant des textes qu'il cite. Il existe précisément, représenté sur les bas-reliefs assyriens (*Assyr. Sculpt. in the B. M.*, I, pl. XVI, 2 et pl. XIX, 1 et 2), un instrument à cordes «touché» avec des baguettes, sorte de harpe ou psaltérion. C'est bien l'instrument léger et discret dont le son pouvait se marier avec le récitatif ou le chant des vieux trouvères d'antan. C'est précisément celui que les textes assyriens nous disent avoir servi aux acclamations des rois vainqueurs (KB, II, 126). Il existait diverses sortes de *zag-sal*: des harpes légères dites droites[2], tandis qu'un hymne parle au contraire d'une «grande-grande *zag-sal*» (CHIERA, SRT, 14, ob. 20).

[1] ZAG-SAL RA-*iṣ* (*imtaḫiṣ*).

[2] Bilingue K. 4399 Rev. 6 cité par Hwb. 312 a, qui est II. R. 44, 54 a.

BIBLIOGRAPHIE

Ur Excavations. Texts. I. Royal Inscriptions, by C. J. Gadd and L. Legrain. British Museum, 1928. 1 vol. de textes, 1 volume de planches.

Les fouilles combinées du British Museum et du Musée de Philadelphie, à Ur, qui ont déjà donné lieu à une si importante publication archéologique sur Al-Ubaid, sont la source des deux présents volumes. Les auteurs y ont réuni toute une classe de textes qu'on peut appeler «inscriptions royales». Ce sont les dédicaces sur petits objets, sur pierres de seuil, sur pierres de fondation qui ont été trouvées à Ur depuis le début des recherches, c'est-à-dire depuis 1922. Le volume de textes comprend la transcription et la traduction de toutes les inscriptions au nombre de 309: le volume de planches est consacré aux fac-similés, qu'accompagnent un bon nombre de reproductions photographiques. Ces volumes qui font le plus grand honneur à leurs auteurs par la clarté des fac-similés et par leurs transcriptions et traductions accompagnées de notes explicatives, sont une contribution importante à l'histoire. On y voit un résumé des vicissitudes politiques d'Ur depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'empire néo-babylonien. C'est ainsi qu'un certain nombre d'inscriptions des rois de Lagash semblent indiquer qu'Ur fut temporairement sous leur contrôle pendant la première moitié du 3me millénaire, à moins qu'on imagine l'envoi d'offrandes à une métropole renommée. D'autres (197-212), donnent à penser qu'Ibi-Sin le dernier roi d'Ur connut un règne prospère avant l'écroulement brusque de son empire.

Par définition, les grands bâtisseurs d'Ur se trouvent le plus représentés dans ces dédicaces, les rois de la IIIme dynastie d'Ur, puis Arad-Sin, Rim-Sin, Kurigalzu; notons la présence de nombreuses inscriptions de Sin-balatsu-iqbi, gouverneur au nom d'Assurbanipal: une d'elles (N° 169), se trouve placée sous un curieux bloc de pierre verte en forme de serpent lové: il s'agit d'un ancien *kudurru* d'époque kassite scié par le milieu au temps de Sin-balatsu-iqbi et utilisé alors comme crapaudine. Notons aussi que le caractère profondément sumérien de la cité d'Ur s'affirme dans la fréquence avec laquelle, jusqu'aux derniers temps, les dédicaces sont rédigées en sumérien. Signalons le N° 172, copie d'une inscription de Bur-Sin par un prêtre du temps d'Assurbanipal, copie où le scribe semble avoir eu quelque difficulté à comprendre tous les signes de l'original. Ces nouveaux volumes par les comparaisons qu'ils permettent seront également très utiles pour l'étude des variations de la langue et du style des inscriptions officielles selon les époques. G. C.

Reallexikon der Assyriologie, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter, herausgegeben von ERICH EBELING und BRUNO MEISSNER. Berlin und Leipzig 1928. (Walter de Gruyter.) Erster Band. — Erste Lieferung. A. — Altkleinasiatische Völker. 8 RM.

La nouvelle encyclopédie, dont MM. Ebeling et B. Meissner nous donnent aujourd'hui le premier fascicule, comble une lacune et représente un gros effort; jusqu'ici aucune publication de ce genre n'avait été consacrée à la seule Assyriologie, et un tel ouvrage est appelé à rendre de grands services. Les directeurs de la publication, qui ont rédigé eux-mêmes de nombreux articles du lexique, se sont adjoints des collaborateurs spécialisés; chaque question se trouve ainsi au courant des dernières découvertes. La publication comprend un répertoire des noms propres connus par les textes et les monuments, monographies royales et divines (Adad, entre autres), et des articles d'intérêt général. Parmi ceux-ci nous citerons: les rapports entre la civilisation primitive de l'Egypte et celle de la Mésopotamie, le problème des Achéens (Ahhījavā) dans les textes de Boghaz-Keuï, les autels dans le culte, les peuples anciens de l'Asie Mineure. Chaque fascicule, et l'ouvrage en comprendra vingt environ, est accompagné de planches. Celles de la première livraison, au nombre de quatorze, bien tirées, reproduisent des monuments intéressants dont certains peu connus, auxquels renvoient les articles du lexique, par exemple le bas-relief d'Adad-nirâri III du Musée de Constantinople, le fragment de vase de Bismya en diorite à incrustations qui représente un aigle et un serpent (illustration d'un épisode du mythe d'Adapa), la stèle d'Anaz publiée autrefois par Pognon. Cet ouvrage, auquel nous souhaitons une publication rapide, pour qu'il ait tout son effet, sera un utile instrument de travail pour les Assyriologues. G. C.

Carl Franck, **Strassburger Keilschrifttexte in sumerischer und babylonischer Sprache.** Berlin und Leipzig (Walter de Gruyter), 1928.

Ce fascicule comprend 50 tablettes copiées en 1912 à la Bibliothèque Universitaire de Strasbourg; elles sont de provenances diverses; Warka, Senkereh, Drehem y sont surtout représentées. A côté de documents de la classe des contrats (ventes, reçus, listes de bénéficiaires), nous signalerons des lettres babyloniennes, des textes mathématiques et des hymnes en Sumérien, dont un à Lipit-Ištar. La majorité de ces textes sont transcrits et commentés; tous sont autographiés. G. C.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION DE
V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT
ET
F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT
XXVe Volume N° 4 1928

Graffitis relevés en 1928 dans les ruines de Persépolis

Colonel ALLOTTE DE LA FUYE

Lors d'une récente visite à Persépolis (Avril 1928) Monsieur de Mecquenem a relevé sur la paroi en marbre poli d'une embrasure sur la façade nord de la salle hypostyle attribuée à Artaxerxès I[1], un graffiti représentant un personnage en pied, dont le costume indique, sans aucun doute, l'époque sassanide; dans l'impossibilité de le photographier faute de recul suffisant, il en a fait un ponçage au crayon, naturellement un peu incomplet à cause de la légèreté de certains traits de la gravure l'original a été exécuté avec un minutieux souci des détails et une sûreté de main remarquable: le dessin en vraie grandeur, exécuté par M. de Mecquenem avec tout le soin possible, ne donnerait, au dire de l'auteur, qu'une idée imparfaite de l'original. D'après la reproduction en demi-grandeur que nous en donnons, Planche , on peut en donner la description suivante, qui reste un peu incomplète pour certains détails que le dessin n'a pu préciser:

Personnage debout, le corps de face, la tête de profil à droite, devant lui (tenu par l'une ou l'autre main?) un sceptre, dont la hampe paraît richement décorée et qui se termine en haut par une fleur.

La tête, caractérisée par un nez aquilin, de fortes moustaches, une longue barbe en pointe et une chevelure flottante tombant sur la nuque, porte un casque avec oreillettes sur les joues, le casque ceint du diadème est surmontée d'une sorte de panache d'une forme toute particulière, le vêtement comporte principalement une tunique longue qui descend jusqu'aux genoux, et qui, d'après le dessin, pourrait-être une cotte de maille;

[1] Palais n° 6 de Flandrin et Coste, *Mission en Perse 1840-1841.* Palais C d'Andréas et Stolze, *Persépolis 1882.*

cette tunique recouvre un vêtement de dessous, dont la nature ne peut être précise : autour du cou est un collier qui me paraît la partie supérieure d'une armure de guerre, plutôt qu'une simple parure d'apparat ; des épaulettes métalliques complètent l'accoutrement guerrier.

En somme nous avons là très certainement un guerrier, dont les traits, et la coupe de la barbe, rappellent assez bien les effigies des premiers souverains Sassanides, et notamment celle d'Ardéchir le fondateur de la dynastie.

Mais notre effigie, tout en rappelant celle de ce souverain bien connue par de nombreux bas-reliefs et une riche série de monnaies en diffère par une particularité qui n'est pas sans importance, le panache qui surmonte le casque : « c'était, nous dit M. de Mecquenem, un panache constitué par une étoffe légère tendue par des fils métalliques, panache blanc sans doute destiné à rallier les cavaliers d'escorte et qui n'est pas sans analogie avec la crête des casques grecs à peinture noire et avec celle des casques phrygiens de *la tombe brisée* [1] ».

Il nous est difficile de préciser la constitution, étoffe légère ou plume, de l'ornement du casque, mais nous devons constater que rien de pareil ne se rencontre sur les coiffures variées des souverains Sassanides.

En général, les rois des rois successeurs d'Ardéchir adoptent une coiffure spéciale qui leur est personnelle, elle suffit pour les distinguer entre eux et pour classer leurs monnaies, indépendamment des légendes souvent incomplètes ou barbares.

En ce qui concerne Ardéchir le fondateur de la dynastie, que l'on pourrait être tenté de voir dans notre personnage, en raison de l'analogie des traits, il a sur ses monnaies adopté plusieurs variétés de coiffure, assez différentes : du commencement de son règne dès que la défaite de l'arsacide Artaban IV, lui permet de se substituer à lui, comme roi des rois, il copie servilement les monnaies arsacides en arborant la tiare haute de son vaincu. Plus tard il adopte une coiffure plus personnelle, le casque de guerre, analogue à celui de notre graffiti, s'en distingue par l'ornement de forme globuleuse qui le surmonte.

C'est cette forme de casque qui est toujours adoptée sur les bas-reliefs qui le représentent.

Nous citerons notamment celui qui se voit encore dans le voisinage immédiat de Persépolis, à Nakch-i-Roustam.

Ardéchir à cheval reçoit la cidaris des mains d'Ahura-masda. Le Dieu est également à cheval, ce que peut nous surprendre quelque peu, habitués que nous sommes, à lui attribuer une nature tout à fait immatérielle : il convient toutes fois de noter une particularité qui n'a pas été je crois signalée, en examinant avec soin l'image de cette scène que nous en a donnée Flandrin Pl. 182, je vois au-dessus de la croupe de la monture du Dieu, une série de traits courbes qui me paraissent représenter une aile ; le cheval d'Ahura-mazda n'est autre que Pégase, monture divine appropriée à la nature de son cavalier : si j'insiste quelque peu sur ce point, c'est que dans un travail précédent [2], j'avais signalé une monnaie à légende pehlvie, trouvée à Suse, qui portait d'un côté l'image de Pégase, — l'observation faite au sujet du bas-relief de Nakch-i-Roustam, peut fournir un indice utile

[1] Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, tome V, fig. 117-119.

[2] *Mission Archéologique de Suse*, Inventaire des Monnaies.

pour l'interprétation de cette singulière monnaie. — Quant au personage qui reçoit la cidaris, figuré ci-contre d'après la planche 182 de Flandrin, on ne saurait douter que ce ne soit Ardéchir, car le sculpteur a pris soin d'écrire son nom sur le cheval dans le texte grec que je reproduis ci-dessous, parce qu'il nous donne une indication précise sur la

généalogie du fondateur de la dynastie Sassanide, généalogie qui donne lieu à bien des discussions, si l'on s'en rapporte au témoignage des auteurs orientaux.

ΤΟΥΤΟ ΤΟ //// CΟΠΟΝ ΜΑCΔΑCΝΟΥ ΘΕΟΥ ΑΡΤΑ////CΤΟΥ ΒΑCΙΛΕΟC ΒΑCΙΛΕΩΝ
ΑΡΙΑΝΩΝ ////// ΓCΝΟΥC ΘΕΩΝ ΥΙΟΥ ΘΕΟΥ ΠΑΠΑΚΘΥ ΒΑCΙΛΕΩC

c'est-à-dire, en comblant quelques lacunes d'après d'autres inscriptions :

« Ceci est l'image du mazdéen Dieu Artaxerxès, roi des rois des Ariens, de la race des Dieux, fils du Dieu Pâpek roi ».

De cette inscription, retenons le témoignage positif qu'Ardéchir (Artaxerxès) est bien fils de Pâpek comme l'admet Tabari et non fils de Sasan, comme l'ont supposé d'autres auteurs, et comme on pourrait le croire d'après le nom de Sassanide donné à la dynastie.

Retenons également qu'aucune représentation d'Ardéchir, monnaies ou inscriptions, ne lui attribue une coiffure identique à celle du personnage du graffiti, c'est donc une forte présomption, sinon une certitude, que ce personnage n'est pas Artaxerxès — et n'est pas non plus un de ses successeurs, chez lequels on ne retrouve jamais cette coiffure.

Si nous n'avons là ni Artaxerxès ni un des grands rois ses successeurs, pouvons-nous lui attribuer quelqu'autre identification.

La numismatique, si précieuse pour porter quelque lumière au milieu des témoignages souvent contradictoires des auteurs orientaux, va nous venir en aide : sur une rare monnaie, que d'accord avec Morgan [1], j'attribue à la Perside, nous trouverons une effigie royale portant un casque surmonté d'un panache, identique à celui de notre graffiti. Trois exemplaires de cette monnaie ont été publiés par F. D. J. Paruck qui les classe au début de la numismatique sassanide [2] ; pour justifier l'attribution de Morgan, il est nécessaire de donner un aperçu de la numismatique de la Perside qui, malgré les nombreux travaux dont elle a été l'objet et le développement que lui a donné George Hill dans le catalogue du British Museum, présente encore bien des lacunes et des incertitudes : « La Perse, nous dit Strabon, a eu après la conquête d'Alexandre des rois particuliers soumis d'abord aux séleucides puis aux parthes ». C'est à peu près le seul renseignement d'après lequel les numismates du siècle dernier ont tenté de classer les rares monnaies de ces souverains parvenues en Europe. Leurs légendes, écrites en caractères araméens ou pehlvis, rendaient leur attribution difficile, et ce n'est qu'après de longues discussions que j'ai résumées ailleurs [3], qu'on est arrivé à y reconnaître les monnaies des souverains de la Perse ou plus exactement de la Perside, auquels fait allusion le texte de Strabon.

Les plus anciennes, au nom de Bagadate, sont de l'époque des premiers Séleucides ; par l'écriture araméenne des légendes, par la coiffure du souverain, par le type du revers où ce souverain assis sur son trône nous rappelle le Darius des bas-reliefs de Persépolis, elles trahissent des réminiscenses achémenides, qui sont accusées davantage encore par le titre de *Fratarak* qui nous est connu par les papyrus Achémenides d'Elephantine. Les premiers successeurs de Bagadate se donnent le même titre, portent le même costume, mais n'ont peut-être pas osé comme lui, se faire représenter dans l'attitude du grand roi, et le revers de leurs monnaies les représentent comme des mobeds en adoration près de l'autel du feu. Un type du même genre attestant le Mazdéïsme des souverains de la Perside se perpétuera jusqu'à la fin du règne d'Artaxerxès II, sur les monnaies des souverains de la Perside et sera repris plus tard par les Sassanides.

Vers la fin de la période Séleucide, les souvenirs achémenides s'effacent, à la coiffure perse se substitue un casque plutôt macédonien, l'écriture ancienne s'altère, au point de devenir presque illisible, le titre de Fratarak est remplacé par celui de roi, châh écrit MaLKA. C'est une première manifestation de l'usage du pehlvi, elle se produit sous un roi, dont le nom Darius vient seul ici attester la persistance des souvenirs achémenides.

Après ce Darius, premier du nom en Perside, nous entrons dans la periode Parthe, attestée, par des similitudes de costume et notamment de la coiffure, avec Darius 2, nous voyons la tiare arsacide, modifiée seulement par le croissant d'Anaïtis qui y remplace l'image du Soleil reservée au roi desrois arsacide.

Notons que sous Darius 2 et ses premiers successeurs Oxathrès et Artaxerxès l'écriture pehlvie s'améliore et nous permet de lire en toute certitude, la légende du revers dont la forme générale se ramène à N. MaLKA BaReH M. MaLKA, un tel roi fils d'un tel roi.

[1] Morgan, *Manuel de numismatique orientale*, tome II, p. 288, fig. 371.

[2] Furdojee D. J. Paruk. *Sassanian coins*. Bombay, 1924.

[3] Allotte de la Fuye, *Etude sur la numismatique de la Perside, Corolla numismatica*, London, 1906.

Malheureusement l'écriture sous les successeurs d'Artaxerxès fils de Darius, passe par une période d'altération, ce qui rend fort douteux les lectures.

Mon étude sur la numismatique s'arrête au règne d'Artaxerxès 2, laissant à d'autres la tâche ardue de classer ses successeurs : M. George Hill a bien voulu l'entreprendre, dans le beau catalogue *Arabia, Mesopotamia, Persia,* du British Museum. Très judicieusement, dans sa préface, il nous dit qu'en présence de l'incertitude des légendes, il s'attachera principalement pour son classement, aux analogies de types et de style tout en profitant des indications que lui fournissent les travaux de Morgan, ceux de Mordtman et plus encore ceux de Justi, l'éraniste éminent, auquel nous devons l'*Iranisches Namenbuch* précieux répertoire, fruit d'un immense labeur. Dans la longue série des derniers souverains de la Perside, nous trouvons des Artaxerxès, des Autophradate, noms déjà connus chez les rois précédents et qui accusent la tendance des princes de cette dynastie, à se prévaloir d'une origine achémenide, le nom de Manutcher, parfaitement lisible, nous reporte aux légendes dont les poètes persans ont enveloppé les origines iraniennes, il se lit jusqu'à quatre fois sur les monnaies de la dernière époque: nous sommes plus étonné de trouver immédiatement après Artaxerxès 2, un NaMUPaT, nom tout à fait inconnu dans l'onomastique iranienne et je serais tenté d'y voir un légende incorrecte, sous laquelle se dissimule le nom bien connu de KAUat, Kàwat: la forme arabe *Kobad* nous indique une terminaison *bad* qui est l'équivalent exact de PaT, la seule partie du nom de NaMUPaT dont la lecture soit certaine.

Sans entrer dans le détail du classement des monnaies de cette dernière période, je me contenterai d'insister sur le point essentiel qui touche de plus près à mon sujet et qui justifie le classement à la Perside de la monnaie qui nous montre une coiffure identique à celle de notre graffiti.

J'ai dit que depuis le commencement de la période parthe, la monnaie présente au droit l'effigie du prince, dont le nom avec le titre *malka*, suivi du nom de son père, portant le même titre, figure au revers, plus tard, un changement notable se produit, les deux faces de la pièce reçoivent une effigie, au droit celle du souverain, d'abord sans légende, au revers, celle du père autour de laquelle se lit la titulature complète comme précédemment; pour les derniers souverains, chacune des effigies reçoit une légende, au droit le nom du roi et son titre *malka*, au revers celui du père précisé quelquefois du mot BaReH, fils.

C'est précisément la disposition que nous constatons sur la rare pièce que Morgan a classé avec raison parmi les monnaies de la Perside et qu'il a dessinée fig. 371; elle présente au droit une effigie barbue de profil à gauche coiffée d'une haute tiare ornée d'un croissant, au revers une effigie de profil à gauche coiffée d'un casque surmonté d'un panache identique à celui de notre graffiti.

Remarquons d'abord que le sens de l'effigie, à gauche, est adopté par les souverains de la Perside, et que la tiare avec croissant est identique à celle de Darius 2 et de plusieurs de ses successeurs : ce sont là deux caractéristiques qui suffirent à distinguer cette monnaie celles des rois des rois Sassanides.

Au droit et au revers figurent des légendes pehlvies, Morgan y lit

au droit:	ARTaHS. MaLKA	*Artahš(atr) malka*
au revers:	BaRelt BaGI PAP.... MaLKA	*Bareh bagi Pape(ki) malka*

Nous aurions là une monnaie frappée par Ardéchir comme roi de la Perside avant son avènement au trône des Sassanides, présentant au droit l'image de ce prince et au revers, qui nous intéresse plus particulièrement, celle de son père Pâpek, portant également le titre de roi.

Cunningham a publié la même pièce NC, 1893, p. 178, Pl. XIII, 1 où il lit comme Morgan le nom de Pâpek et celui d'Artaxerxès, qu'il fait suivre du titre de roi des rois.

Tout récemment, Furdonjee Paruck publiait [1]) les 3 exemplaires connus de cette pièce, dont l'un de sa collection et deux du British Museum, il les fait figurer en tête des monnaies royales sassanides; comme Cunningham et Morgan, il lit au revers le nom de Pâpek roi, précédé de bareh, mais au droit au lieu d'Artaxerxès il lit le nom de *Šahpur* roi, la monnaie serait donc d'un fils de Pâpek, du nom de Sapor. Ernst Herzfeld dans sa belle publication [2]) de *Paï-Kuli* approuve cette lecture.

L'accord au sujet de la lecture du nom de Pâpek est concluant pour nous faire reconnaître dans le graffiti de M. de Mecquenem le roi Pâpek, c'est là le point capital de notre étude, mais au point de vue, si controversé des origines sassanides, nous ne saurions néanmoins nous désintéresser de l'identification du fils de Pâpek, Artaxerxès ou Sapor?

Que des savants aussi compétents que Cunningham, Morgan, Paruck, Herzfeld, arrivent à des lectures aussi différentes que Artaxerxès et Sapor, cela nous montre à quelles confusions prête l'écriture pehlvie de cette époque, aussi bien d'ailleurs, que celle des monnaies des premiers rois Sassanides; il n'en est que plus intéressant d'examiner de très près. Les monnaies en discussion: j'ai tenu à me faire à leur sujet une opinion personnelle et grâce à l'inépuisable complaisance de M. Hill, j'ai pu examiner à loisir les empreintes en plâtre des deux exemplaires A et B de cette rare monnaie que possède le British-Museum; le lecteur me saura gré de lui en mettre sous les yeux des reproductions photographiques.

[1]) Furdonjee D. J. Paruck, *Sassanian coins*, Bombay, 1924.

[2]) *Forschungen zur islamischen Kunst*, herausgegeben von Friedrich Sarre. III, Paï-Kuli von Ernst Herzfeld. 2 Vol. Dietrich-Reimer, Berlin, 1924.

Je figure ci-dessous, agrandies au double les légendes du droit et du revers des pièces A et B avec leur transcription

Droit	A 1		BaGI ŠaHPUHRI MaLKA
	B 3		SaHPUHRI MaLKA
Revers	A 2		BaR BaGI PAP(aKI) MaLKA
	B 4		BaReH BaGI PA(PaKI) MaLKA

Il semble bien qu'au revers on trouve d'une façon certaine le nom de Pâpek, plus ou moins abrégé, et au droit celui de Sapor, ce qui confirme pleinement la lecture de Paruck et de Herzfeld. C'est la pièce B, dont la légende est fort indistincte, qui a été dessinée par Morgan et la lecture ARTaHŠ (Artaxerxès) qu'il lit s'explique par l'analogie de formes des trois premières lettres qui se lisent aussi bien A, R, T que S, H, P.

De toutes manières la monnaie nous atteste l'existence d'un roi Pâpek, qui par sa coiffure est bien celui qui est représenté par notre graffiti.

Suivant la tradition qui nous a été conservée par Talari et que Noeldeke regarde comme la plus certaine, le roi Pâpek aurait eu plusieurs enfants: l'aîné Sapor qui lui succéda fut remplacé, après un règne très court, par son frère Ardéchir qui plus tard, après sa victoire sur Artaban, étend sa souveraineté sur toute la Perse et prend le titre de roi des rois.

La monnaie que nous venons d'étudier, est émise par Sapor, en tant que souverain de la Perside, au revers elle porte l'image du Pâpek son père; après la mort de Sapor, Ardéchir frappe comme roi de la Perside une monnaie analogue, avec l'effigie de Pâpek au revers (Morgan fig. 370), pour ne rien omettre, notons que Pâpek n'y porte pas le casque à panache, mais la tiare de la Perside ornée du croissant.

D'après Morgan, ces monnaies avec le titre de *malka* sont les dernières des souverains de la Perside: mais, tous ces souverains appartiennent-ils à une dynastie unique? Les renseignements que nous fournit la chronique de Tabari semblent indiquer le contraire! Les détails qu'elle donne sur Pâpek et les origines de la dynastie Sassanides méritent qu'on s'y arrête:

Pâpek, nous dit elle, était originaire de Hir[1]), bourgade située sur la rive sud du grand lac salé à l'est de Chiraz; son père Sâsâ à la tête de quelques partisans, remporta quelques succès sur les gens d'Istakhr, devint prêtre du temple d'Anaïtis dans cette ville et épousa Râmbehist de la puissante famille des Bazranguis; c'est de cette union que naquit Pâpek qui succéda à son père comme roi[2]) et qui eut pour fils Ardéchir.

[1]) Chîr dans la traduction allemand.

[2]) Le texte de Tabari est ici peu explicite, il ne spécifie pas quel est le siège de la royauté de Sâsân, auquel succède son fils Pâpek, il est à supposer que ce n'est pas Istakhr, dont le roi, nommé plus loin, s'appelle Gôzihr.

Le roi d'Istakhr était alors Gôzihr qui avait nommé comme gouverneur de Darabgerd un eunuque nommé Tiré. Ardéchir à peine âgé de sept ans, confié à ce dernier, fut adopté par lui et devint après sa mort gouverneur de Darabgerd: c'est dans cette situation, qu'à la suite d'un songe qui lui prédisait de hautes destinées, il entreprit avec succès des expéditions militaires contre des rois, ses voisins, parmi lesquels nous retrouvons des noms tels que Dara et Manutchehr qui nous sont connus par les listes des souverains de la Perside. Ayant remplacé ces rois, par de ses partisans, il marcha de concert avec son père contre Gôzihr, qui fut vaincu et tué. Pâpek le remplaça comme roi d'Istakhr, son fils aîné Sapor lui succéda, il mourut peu après et Ardéchir le remplaça; bien que n'étant pas le plus âgé de ses frères.

Telles sont les traditions, un peu confuses, qui nous expliquent comment Sâbek, fils de Sâsân, bien que n'étant pas de la race royale des Bazranguis, est parvenu à s'asseoir sur le trône d'Istakhr et à le transmettre à ses fils Sapôr et Ardéchir — le témoignage des monnaies est pleinement d'accord avec le tradition.

Le graffiti découvert par M. de Mecquenem nous apporta une nouvelle et précieuse confirmation de l'exactitude de cette tradition, l'image de Pâpek, déssinée sur les parois d'un des palais Acheménides avec la coiffure qu'il adopta sur la monnaie de son fils Sapor, nous permet d'admettre que ces palais où l'on a trouvé des inscriptions de Sapor 2 [1]), ont été occupés, avant l'avènement de la dynastie Sassanides, par le père d'Ardéchir.

Ce graffiti n'est, semble-t-il, pas isolé, Herzfeld [2]) en a signalé un autre qu'il attribue à Ardéchir; ce graffiti dont M. de Mecquenem a pu voir une projection photographique dans une conférence faite par le voyageur au Musée Guimet le 3 octobre 1928 est distincte du nôtre; il ajouterait une preuve nouvelle de l'occupation des palais, par les premiers Sassanides.

Deux graffiti à dessin géométrique

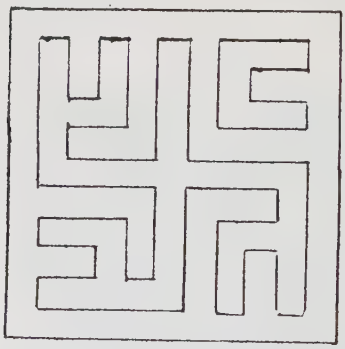


Fig. 6

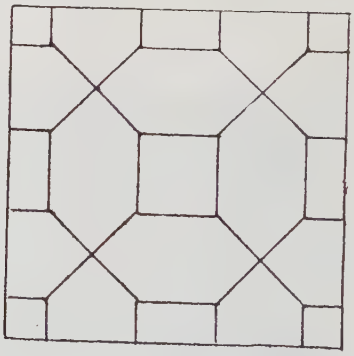


Fig. 7

[1]) Ces deux inscriptions n'ont pas été connues de Flandrin et Coste; la plus importante, datée de l'année II de Sapor 2 a été photographiée par Andreas et Stolze, Pl. 39, et publiée et traduite par Herzfeld, Pl. 121. *Paï-Kuli*, elle est gravée sur un pilier au sud de la salle hypostyle du petit palais du Darius (palais 8 de Flandrin et Coste).

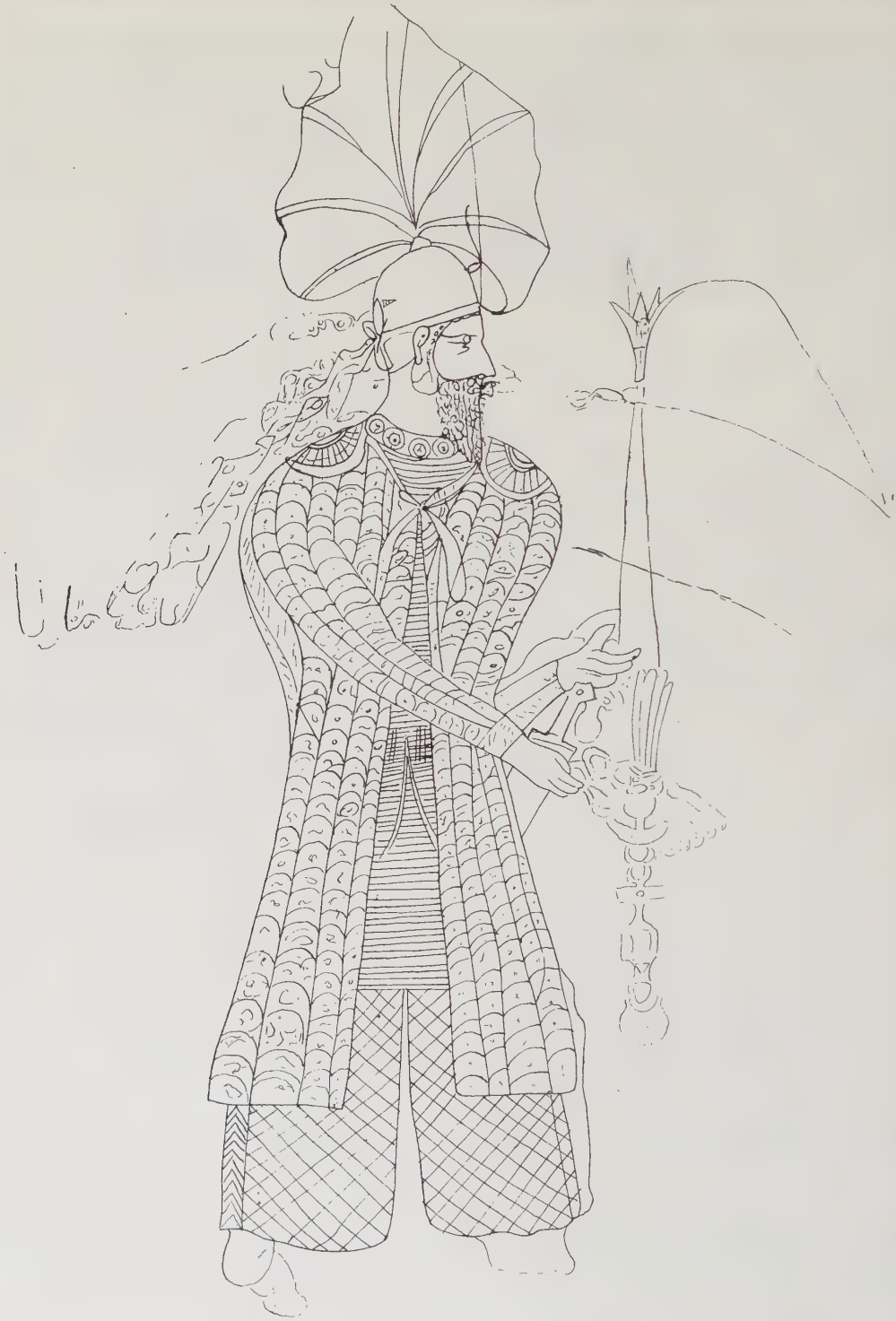
[2]) *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1926.

M. de Mecquenem a également relevé dans une embrasure de fenêtre de la salle hypostyle du petit palais de Darius deux graffiti à dessin géométrique figurés ci-contre.

Le premier, Fig. 6, serait, d'après lui, figurait à l'intérieur d'un carré, une sorte de Svastika qu'il assimile à un symbole Jain ; il est à remarquer que ce symbole n'est pas parfaitement symétrique ; trois des branches se terminent de façon identique par des lignes tracées à angle droit, la branche supérieure de la croix seule, n'est pas rattachée aux deux lignes tracées à angle droit, dans l'angle supérieur droit du carré.

Le deuxième graffiti (Fig. 7) semble à une décoration de Carrelage.

Pour l'un comme pour l'autre, il est bien difficile d'assigner une époque.



Choix d'Intailles Susiennes

Par R. de MECQUENEM

Les campagnes de fouilles à Suse de 1927 et 1928, nous ont valu une centaine d'intailles : les couches supérieures de la Ville Royale y participent pour des cachets arabes, sassanides et parthes ; plusieurs scarabées proviennent de jarres funéraires d'époque achéménide ; l'un d'eux monté grossièrement, mais richement, en pendentif au moyen d'un fil d'or, figurait avec un collier de perles de pâte et d'émail dans une tombe d'enfant sassanide. Au niveau inférieur, le déblaiement d'une nécropole élamite a fait rencontrer la plupart des cylindres ; à deux exceptions près, ils se trouvaient en dehors des tombes.

Un sondage dans les terrains anciens de l'Acropole procura des cylindres et des cachets archaïques.

Nous avons extrait de cet ensemble les pièces qui nous ont paru les plus curieuses.

1. — N° d'Inv. K. 428. — Marbre rose. — Hauteur 0,022. — Diamètre 0,008.

Troupe d'animaux dressés. Un lion paraît battre le tambour, une antilope joue de la harpe ; un faon sur son dos tient dans la bouche un instrument, diapason ou double flûte ; un singe danse en faisant des grâces.

Sommes-nous dans un paradis d'animaux, sur une piste de cirque ? Il s'agit plutôt d'un tableau de la comédie humaine, d'une illustration de fable orientale.

2. — N° d'Inv. K. 410. — Hématite. — Hauteur 0,023. — Diamètre 0,01.

Une divinité coiffée de la tiare à cornes, vêtue d'une robe à étages, est assise sur un meuble sans dossier. Elle étend la main droite ouverte ; devant elle un petit escabeau, ressemblant à un monogramme. Sur une estrade est un bouvillon à bosse ; un dieu coiffé de la tiare à cornes est debout sur le dos de l'animal ; il tient de la main droite les rênes et les foudres ; le bras gauche est levé pour assurer l'équilibre ; les symboles et la coiffure pourraient faire penser que c'est le dieu Adad lui-même qui fait ainsi de la voltige, devant un troisième personnage debout sur une estrade à deux degrés et qui tend une canne à manche recourbé.

C'est peut-être un rappel d'une figuration d'acteurs mimant une légende primitive ?

3. — N° d'Inv. K. 420. — Serpentine. — Hauteur 0,021. — Diamètre 0,008.

Un cavalier à bonnet est debout sur le dos de sa monture (cheval ?), il la conduit de la main droite et dans la main gauche levée brandit un arc.

Une légende en deux colonnes nous a été lue par le P. Scheil. Ba-za-tum (?) ardu ša (ilu) Adad.

Bazatum, serviteur d'Adad.

4. — N° d'Inv. K. 424. — Calcaire. — Hauteur 0,021. — Diamètre 0,01.

Un cavalier au galop est escorté d'un chien; il poursuit une antilope cabrée au-dessus d'une couronne de points et d'étoiles.

5. — N° d'Inv. I. 28. — Pâte bleue. — Hauteur 0,023. — Diamètre 0,006.

Génie à longue robe sans bras, ni pieds, mais à quatre ailes; une antilope cabrée au-dessus d'une étoile.

6. — N° d'Inv. K. 411. — Calcaire jaune. — Hauteur 0,016. — Diamètre 0,007.

Un singe de face, à longue queue, est entre deux oiseaux, sorte de coqs stylisés, dont les crêtes ressemblent à des cornes.

7. — N° d'Inv. K. 445. — Calcaire blanc. — Hauteur 0,027. — Diamètre 0,009.

Un quadrupède ailé à la forte membrure se dirige vers une sorte d'autel où si dressent les emblèmes des dieux Marduk et Nabu.

8. — N° d'Inv. K. 414. — Arragonite. — Hauteur 0,032. — Diamètre 0,011.

Un arbre stylisé montre un double tronc à deux florescences, se terminant par un renflement circulaire; les branches sont deux bras prolongés en guirlande fermée à cinq touffes de feuillages. Ce végétal est enfermé dans une enceinte, peut-être une tonnelle à claire-voie, qui le protège contre les assauts d'un singe, assis à droite, au-dessous d'un petit ornement, d'un taureau stylisé, cabré à gauche contre l'obstacle, et d'un aigle posé sur une branche.

9. — N° d'Inv. I. 27. — Pâte bleue. — Hauteur 0,026. — Diamètre 0,008.

Deux personnages sont assis l'un derrière l'autre sur des tabourets rustiques; l'un élève les bras, l'autre la main droite. Derrière eux une couronne de points au-dessus d'une étoile.

10. — N° d'Inv. K. 416. — Bitume taillé. — Hauteur 0,023. — Diamètre 0,009.

Un personnage barbu est debout, les jambes écartées au-dessus de deux chèvres sauvages accroupies dos à dos; il pose un pied sur chaque animal; il est vêtu d'une longue tunique serrée à la taille, porte un poignard au côté droit, tient un arc dans la main droite; la main gauche levée indique le départ du trait décoché contre une antilope qui se cabre, pendant qu'auprès joue encore une biche. C'est le rêve d'un chasseur!

Le même chantier de fouilles a cependant fourni plusieurs fragments de carreaux en pâte cérame, a décor émaillé polychrome. Deux d'entre eux montrent des chèvres sauvages stylisées accroupies dos à dos et l'indication d'un personnage debout un pied sur chaque animal. Nous reproduisons ici le principal fragment (Fig. 1). Une des chèvres est entièrement

conservée; du personnage debout on distingue les jambes et le bas de la tunique; on devine qu'il y avait une grande antilope cabrée. Ce carreau comportait un trou carré central; il recevait un clou à quatre pans qui s'enfonçait dans le mur et dont la tête était un large champignon décoré d'une rosace à deux tons. C'est un élément de frise dans l'intérieur d'un palais ou d'un temple d'époque néo-babylonienne. De tels échantillons du savoir-faire des céramistes de Babylone, facilement transportables, allaient sans doute fort loin; c'est à eux que doit faire allusion le prophète Ezechiel (XXIII—14-15) lorsqu'il parle des portraits des Chaldéens dessinés sur le mur, portant ceinture aux reins, amples tiares de couleur sur la tête, qui firent fureur à Jérusalem.

Dans le sujet qui nous occupe, la pose irréelle du chasseur fait penser à une représentation, tout au moins d'un héros divinisé.

Fig. 1. Fragment de Carreau émaillé polychrome. 1/2 G. N.

11. — N° d'Inv. I. 97. — Pâte émaillée. — Hauteur 0,043. — Diamètre 0,00.9

C'est plutôt une perle qu'un cylindre; deux frises décoratives, en haut, flèches et rameaux en sautoirs, en bas, suite de fleurs ou d'étoiles, sont séparées par un large intervalle.

12. — N° d'Inv. I. 98. — Pâte émaillée. — Hauteur 0,038. — Diamètre 0,009.

Une scène de chasse; en haut, une bande horizontale cloisonnée à deux anneaux fait songer à des rets; au-dessous, un gros poisson indique la présence d'une rivière; une étoile, le soleil, fixe l'heure, de bon matin; le chasseur en longue robe s'assied sur sa

couche pour tirer sa flèche contre le gibier; celui-ci, une chèvre sauvage, mâle aux belles cornes, est ramassé sur le haut d'un tertre, au-dessus des buissons.

13. — N° d'Inv. I. 43. — Bitume taillé. — Hauteur 0,025. — Diamètre 0,014.

Sur une montagne figurée par trois chevrons, se dressent trois arbres aux feuilles imbriquées. Un personnage à longue robe est assis et tend un vase de la main droite à un serviteur debout. Un poisson est servi sur un guéridon; au-dessus le croissant lunaire.

14. — N° d'Inv. K. 413. — Bitume taillé. — Hauteur 0,024. — Diamètre 0,011.

Sur un tertre, entre deux cyprès s'élève la statue de la déesse de la montagne; les pas des visiteurs ont tracé sur les pentes un entrelacs de sentiers.

Plus loin, une personne assise sur un escabeau, tient dans la main droite un rameau; devant elle, au delà d'un tripode supportant un oiseau, se tient debout un serviteur, long vêtu; au registre supérieur le croissant lunaire.

15. — N° d'Inv. K. 412. — Bitume taillé. — Hauteur 0,023. — Diamètre 0,016.

Un personnage est assis sur un siège à deux rangées de franges; il tend un vase à boire de la main droite vers un serviteur debout; derrière ce dernier est une table à tréteaux chargée de récipients; une grande jarre est suspendue au-dessus. Entre les figurants un petit singe familier est accroupi. Croissant lunaire.

16. — N° d'Inv. K. 415. — Bitume taillé. — Dauteur 0,025. — Diamètre 0,015.

Un personnage assis sur un siège à franges, à dossier bas, tend un vase à boire à un serviteur debout précédant un bœuf à bosse, à longs poils sur le devant du cou. Au-dessus de l'animal, un rameau; entre les deux individus est le croissant lunaire; plus bas, un bâton vertical à renflement latéral à mi-hauteur. Ce dernier objet est depuis Menant le bâton de mesure, le symbole de la justice. Nous proposons d'y voir un stylet de graveur; un petit burin tenu entre deux doigts à hauteur du renflement et pouvant recevoir la pression de la paume, conviendrait bien au tracé des lignes comme pour faire un trou circulaire.

17. — N° d'Inv. K. 417. — Bitume taillé. — Hauteur 0,021. — Diamètre 0,011.

Un personnage assis sur un siège au dossier bas et dont les pieds sont d'un beau style, présente un vase de la main droite. Devant lui, un serviteur debout. Une inscription sur deux colonnes évoque Šamas et Aja.

18. — N° d'Inv. K. 418. — Hématite. — Hauteur 0,018. — Diamètre 0,008.

Une divinité debout est vêtue de la robe à étages. Devant elle, une antilope poisson au-dessus d'un quadrupède; un serviteur debout présente un agneau pour le sacrificateur; un lion dressé dévore une antilope.

19. — N° d'Inv. K. 419. — Coquille. — Hauteur 0,022. — Diamètre 0,01.

Une divinité se tient debout sur une estrade; elle est coiffée de la tiare à cornes, vêtue d'une longue robe; elle tient de la main droite une forte masse à pointe. Un serviteur debout vient lui présenter une victime. Dans le champ, un quadrupède, un cerco-

pithèque, un poisson. Légende sur trois colonnes qui nous a été lue par le P. Scheil : Dag-ga-lil màr (ilu) E-?-ra-at Se-mí arad (ilu) Gir-ra : c'est-à-dire, Dagalil, fils de Ebarat(?), serviteur de la déesse Gira.

20. — N° d'Inv. K. 425. — Hématite. — Hauteur 0,018. — Diamètre 0,01.

Deux scènes sont séparées par une femme nue, le corps de face, la tête de profil à gauche ; au-dessus de celle-ci est le dieu poisson, les bras levés. D'un côté, une divinité coiffée de la tiare à cornes, tient de la droite un rameau stylisé, chargé de fruits ; devant elle un serviteur debout, le pied droit posé sur un tabouret, vêtu d'une robe à étages, apporte un chevreau. De l'autre part, une divinité, le pied droit avancé sur un tabouret, tient les foudres d'Adad ; devant elle, un adolescent ploie le genou ; un serviteur étend les deux mains ; en arrière le stylet du graveur (?).

21. — N° d'Inv. K. 426. — Hématite. — Hauteur 0,025. — Diamètre 0,012.

Une femme nue est vue de face ; un serviteur porte dans la main gauche par une anse, un objet : cage ou panier ou réchaud, et présente une sorte de tige de la main droite à une divinité debout, le pied posé sur un tabouret, et qui tient de la main droite un couteau (?).

22. — N° d'Inv. K. 422. — Hématite. — Diamètre 0,013.

On distingue une divinité debout, vêtue d'une robe à étages et levant les mains, en arrière à longue distance un deuxième personnage à longue robe.

Trois colonnes étaient préparées pour une inscription ; deux d'entre elles portent une légende qui nous a été lue par le P. Scheil.

[Ap]i-il-ili [màr]-A-wi-ya-tum.

23. — N° d'Inv. K. 423. — Hauteur 0,024. — Diamètre 0,015.

Deux hommes taureaux, têtes de face, corps de profil, présentent chacun un taureau dressé sur les pattes de derrière ; entre eux une fourche (?) plantée dans le sol par le manche. Représentation archaïsante. Légende en deux colonnes au nom des dieux Šamaš et Aja.

24. N° d'Inv. K. 407. — Serpentine grise verte. — Hauteur 0,015. — Diamètre 0,015.

Cylindre archaïque de l'Acropole. Deux suites superposées de femmes accroupies ; celles du registre supérieur lèvent les bras.

25. — N° d'Inv. K. 408. — Serpentine brune. — Hauteur 0,016. — Diamètre 0,016.

Même origine que le précédent. Suite de femmes levant les bras ; elles sont accroupies sur des nattes ; au-dessus quelques points accouplés.

Cachets

26. — N° d'Inv. I. 41. — Marbre rouge. — Diamètre 0,035.

Bouton circulaire ; une face bombée porte des traits profondément gravés, dont l'ensemble suggère un insecte (?) ; l'autre face est plane, à la réserve d'une bélière centrale.

27. — N° d'Inv. I. 477. — Marbre rouge. — Dimensions 0,045 et 0,035.

C'est un galet irrégulièrement ovoïde; la gravure au trait fait penser aux dessins de l'écaille d'une tortue, ou du test d'un oursin. Des échantillons d'oursins fossiles ont été plusieurs fois recueillis dans des jarres funéraires.

28. — N° d'Inv. I. 43. — Marbre rose. — Diamètre 0,037.

Sur une face plane sont de nombreux creux à la bouterolle prolongés parfois par des virgules.

29. — N° d'Inv. I. 42. — Marbre. — Diamètre 0,036.

Cercles avec des appendices; figures d'animaux?

30. — N° d'Inv. I. 476. — Marbre rose. — Largeur 0,04.

Belle matière taillée en carrée; gravure à la bouterolle de deux quadrupèdes.

31. N° d'Inv. K. 504. — Marbre rose. — Longueur 0,044.

L'une des faces est taillée en aigle posé, représenté de profil; l'œil est profondément creusé; le travail est très soigné; la face opposée plane porte de petits animaux gravés à la bouterolle avec négligence.

32. — N° d'Inv. K. 494. — Marbre rose. — Longueur 0,039.

Sur une face, lion couché, taillé en bas-relief; sur l'autre petits animaux à la bouterolle.

33. — N° d'Inv. K. 481. — Marbre blanc. Longueur 0,022.

Petit veau couché en bas-relief; sur le plat, trois petits animaux.

Les cachets en forme d'animaux ont été déjà rencontrés à Suse en assez grand nombre relativement aux autres fouilles; il est assez singulier que ce soient toujours les trois mêmes animaux qui inspirent le sculpteur, et celui-ci nous paraît plus expert que le graveur de l'empreinte; l'artiste qui tailla ces petits galets en forme d'oiseau, de lion, de veau couché, semble capable de réaliser des empreintes plus compliquées; les pierres arrivaient peut-être à Suse toutes taillées avec leurs formes extérieures polies et le graveur du crû travaillait sur la face plane à la demande de l'acheteur toujours pressé?

34. — N° d'Inv. I. 48. — Terre cuite peinte au bitume. — Hauteur 0,02. — Largeur 0,015.

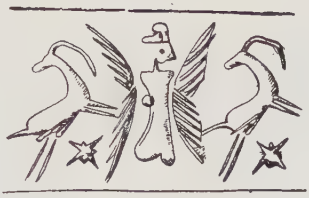
Epoque néo-babylonienne. Un prêtre en longue robe est debout devant un autel qui porte trois symboles divins: un bourgeon (?), la lance de Mardouk et une sorte d'entrelacs vertical. Au-dessus: croissant lunaire.

1

2

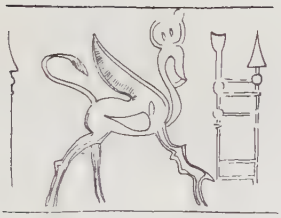
3

4



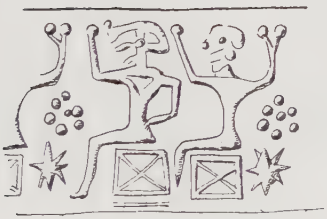
5

6

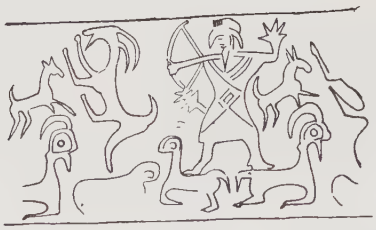


7

8

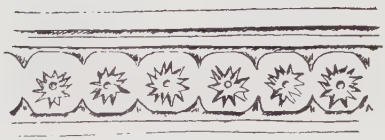


9



10

11



11bis

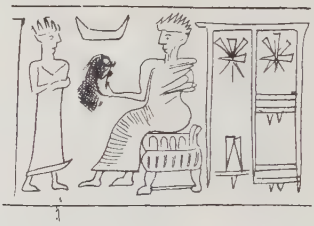
12

13

14

15

16



17

18

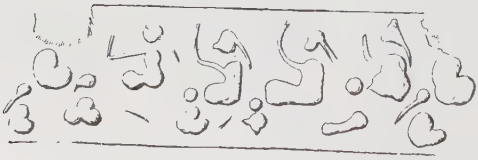
19

20

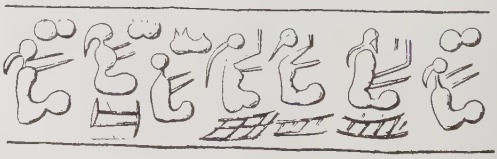
21

22

23

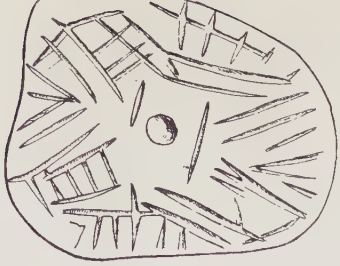


24



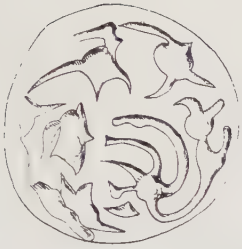
25

26

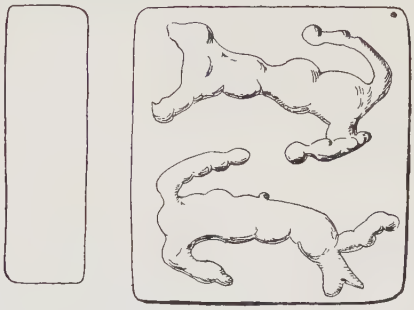


27

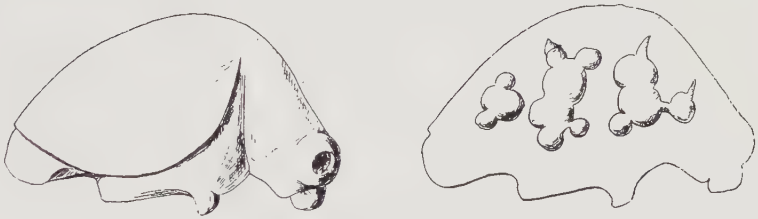
28



29



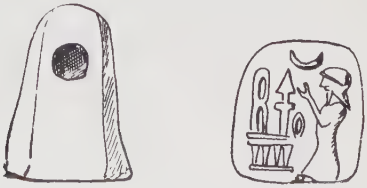
30



31

32

33



34

Three panels from Susa

by J. M. UNVALA

R. de Mecquenem, director of the French Archaeological Mission in Persia, published in *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale,* vol. XXI, N° 3, Paris 1924, p. 115 a short note on the discovery of the bricks completing the panel of the man-bull, half man and half bull, made in the season 1923-24 at Susa during the work of the thorough deblaiement of the great square dallage which was laid open in 1922. The panel appertained to the Tempel of In-Šušinak, the chief God of Susa, as it was attested by bricks bearing inscriptions *en relief,* which were found dispersed among the ruins on the Tell of the Apadana. The French savant says that although two samples of the bricks completing the shoulders and beard of the man-bull are found, the forearms, the hands as well as the extremity of the hoof of the left leg are still missing. He thinks that a bronze figurine acquired at an antiquarian's of Bagdad, whose pen-drawing accompanies the note (Fig. 1), gives an exact idea of the complete panel of the man-bull (Fig. 2, plate).

Fig. 1

Later on, in the course of further excavations on the Tell of the Royal City and on the Tell of the Apadana, bricks pertaining to another panel were discovered, representing a date-palm with the typical squamose trunk crowned with five leaves, so stylised that they appear rather like stalks of the broad fan-like leaves than the leaves themselves, and

with two bunches, or rather two bulbs of yet undeveloped fruit hanging down from two stalks growing on its sides. It has a human arm and a hand on its right at the top of its trunk, which seems to grow from it, as if from the right shoulder. The arm is bent and the hand is placed on the trunk, as it were in the attitude of respect (Fig. 3, plate). This tree was looked upon at first as a fabulous tree with a human arm and hand, although there is no mention of such a tree in the whole of the Babylonian literature. M. de Mecquenem is now of opinion, which he has kindly communicated to me that the panels of the man-bull and the tree with the human arm and hand represent one scene, that of the worship of the sacred date-palm by the man-bull. This opinion is supported by a clay figurine of a man-bull worshipping the sacred date-palm with fine leaves. It was found in one of the clay capsules discovered near the doors and pilasters supporting the walls of the main building of the Esagila temple of Marduk in Babylon (Fig. 4)[1].

Fig. 4

The sanctuary of In-Sušinak at Susa measured about twenty metres on each side It was situated to the east of the palace of Darius and was oriented like it 16° east of the magnetic meridian. It was encircled by a wall of sun-dried bricks, which was originally decorated with panels of the man-bull worshipping the sacred date-palm and of a woman in a praying attitude (Fig. 6), perhaps representing Nin-Ḥar-Sag, the chief Elamite goddess, which was considered at first to be that of a sphinx[2], placed in regular succession at an interval of 0 m 365, and with a frieze in a geometric design (Fig. 5, plate) running along the whole length of the wall (Fig. 6). Every one of these panels, judging from their restauration by M. de Mecquenem[3], is 1 m 365 high and 0 m 365 broad. It was composed of fourteen baked bricks, *en relief* (0 m 365 × 0 m 365 × 0 m 95), the seventh one of which had on the relief itself cuneiform inscriptions in the Anzanite language of the Elamite Kings, Kutir Naḫḫunte II and Šilḫak In-Šušinak I, sons of the great Elamite conqueror Šutruk Naḫḫunte. They reigned in succession from 1113—1030 B. C. according to the synchronous Babylonian history. Their inscriptions were found indifferently on every one of the panels forming the two motifs of the decoration, the man-bull worshipping the sacred date-palm[4] and the woman in the praying attitude. They are published with transcriptions and translations by Rev. Father V. Scheil in *Mémoires de la Délégation en Perse*, vol. III, Paris 1901, p. 47, pl. VII, No. 3, in *Mém. de la Dél.*, vol. V, 1904, p. 89, pl. XV, No. 1-4, and in *Mém. de la Dél.*, vol. 11, 1911, pl. XI, No. 2. The first inscription say sthat Kutir Naḫḫunte, son of Sutruk Naḫḫunte restored the *kidu* of the

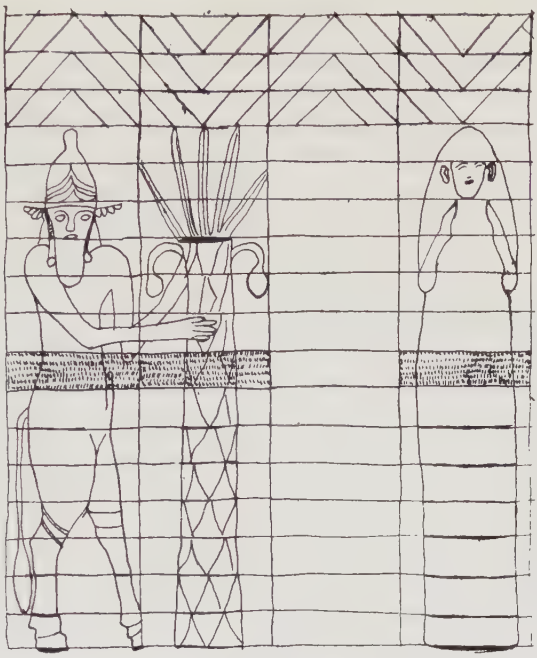


Fig. 6

kumpum in baked bricks and dedikated it to In-Šušinak. It was formerly of sun-dried bricks and had fallen in ruins. The second inscription reports that Kutir Naḫḫunte rebuilt the temple of In-Šušinak and placed in it his terracotta statue. His brother Šilḫak In-Šušinak following his example also placed his terracotta statue in the temple. Both these inscriptions end with a prayer to In-Šušinak for preserving religious and other benevolent constructions of these sovereigns. The terracotta statues just mentioned are not necessarily their portraits. From another inscription of Šilḫak In-Šušinak I the meaning of the word *kidu* becomes clear. It is a decoration in bas-reliefs made of terracotta or composed of baked bricks, as in the case of the panels from Susa [5]. The *kumpum* is « a sort of a sanctuary » or « a part of a sanctuary », and perhaps « the wall encircling the sanctuary » [6]. The successors of Šilḫak In-Šušinak modified this wall from time to time, and Šutruk Naḫḫunte II and Hallutuš even rebuilt it as their inscriptions inform us [7]. Thus there is no wonder that the original panels of the man-bull worshipping the sacred date-palm and of the woman in the praying attitude, which were rather coarse in their making were replaced by them with panels in glazed bricks *en relief* [8], depicting some yet unknown subjects, as is proved by several pieces of glazed bricks, mostly light blue in colour, discovered in the vicinity of the sanctuary. It is impossible to form even a faint idea of these subjects, as the pieces are very few and fragmentary. Still a portion of the human face, the shoulder, the right arm and the hand are pretty well preserved. This repaired wall was most probably pulled down by the Assyrians, when Assurbanipal razed Susa to the ground in 640 B. C. The fate of the original panels of baked bricks was rather lucky.

Some of their bricks were transported to the Tell of the Royal City and others were used in the work of canalisation and other structures on the Tell of the Apadana itself, perhaps by the successors of Šilḥak In-Sušinak themselves. They were numerous enough to permit a restoration of a pair of complete panels of the man-bull worshipping the sacred date-palm and that of another pair of the panels of the woman in the praying attitude, in which latter some bricks are still missing. There were among these bricks about twenty depicting the face of the man-bull alone pertaining to several panels.

The man-bull is wearing the Babylonian helmet with three pairs of horns surmounted by a knob, usually worn by gods and deified beings as their insignia on seal-cylinders and by the human-faced bulls of the palace of Sargon. It is standing with its face and the upper half of the body *en face* and the lower half in profile. It wears a long smooth beard and long locks of hair nicely curled. Its ears are bovine, straight and highly stylised. It has a long tail ending in a smooth thick tuft. It is hanging down in a straight line behind its right hind leg. A portion of the left hoof is still missing. The expression of the face is good-natured and benevolent. It is in complete accord with his chief activity as a watchman and a guardian.

The man-bull has entered into the mythology of the later Zoroastrian period most probably through the intermediary of the Elamites saturated with the Babylonian culture. He is called in the Pahlavi literature *Gōpatšāh*, which is said to be another name of Aγreraθ, son of Pašang and brother of Afrāsiyāb, the king of Turan. He is from head to mid-body a man and from mid-body to feet bull [9].

The gesture of the man-bull on the panels from Susa is documented as early as the period of the first patesis of Agade by a bas-relief on a small stone slab, on which we see a divinity putting one of his hands on the shoulder of another divinity [10]. This is the gesture of embrace common among the orientals, when two persons of equal rank greet each other. On the panels from Susa the right and the left arms and the right hand of the man-bull are visible, while the left hand is considered to be behind the tree and hence hidden from our view. It is therefore naturally missing. The clay-figurine from Babylon, althoug greatly damaged, leaves hardly any doubt about the similarity of the gesture of the man-bull.

The panel of the woman in the attitude of prayer cannot be completely restored up to date. The headdress, which was a sort of a bonnet, is wholly missing. The face of the woman is mutilated with the exception of the ears, which are human. The fore-arms and the crudely-shaped hands are raised on high in the famous attitude of prayer known from Babylonian seal cylinders. They seem to be held towards the cheeks, as the woman is represented standing *en face*. She is perhaps Nin-Ḥar-Sag, i. e. « the goddess of the mountain », the chief goddess of the Elamites. She had her temple on the Tell of the Citadel in the proximity of the principal sanctuary of In-Sušinak. From the elbow downwards the panel is very summarily treated. The last seven bricks have hardly any perceptible design on the relief. They are meant to represent the long loose robe reaching to the feet. On the statues of the earlier period the robe is the kaunakès entirely made of goat's skin. Its long hairs stand out nicely in relief. Later on it is made of cloth. It is sometimes embroidered and often trimmed with strips of goat's skin with long hairs. A

sort of a shawl similarly embroidered or trimmed was thrown over the left shoulder from under the right arm. Such is the dress of Napir-Asu, consort of the Elamite king Untaš-GAL (about 1500 B. C.) as depicted on her bronze statue of the Louvre Even to-day well-to-do Luri women trim the borders of their trousers with strips of goat's skin with long black hairs. The robe of the woman represented on the panel from Susa reminds us of those worn by several personages depicted on the bronze figurines laid in the foundation of the temple of In-Sušinak at Susa, especially by a personage in *Mém. de la Dél.*, vol. VII, 1905, pl. XVI, Fig. 9. Moreover this figurine No. 9 illustrates also the gestures of the hands of the woman. We can form an idea of the headdress from a well preserved glazed polychrome figurine of the Louvre, pertaining to the same period.

A seal-cylinder found this year during the work of the excavations at Susa on the Tell of the Royal City does not only illustrate the costume of the woman, but also makes her identification with Nin-Ḫar-Sag highly probable. It represents two scenes, which are, as is very often the case with Babylonian cylinders, not separated by a vertical line. The one on the right is that of a mountain, conventionally treated, with a sanctuary of a goddess on its top, indicated by her statue, while that on the left represents the sacrifice of a bird to the goddess by her worshipper. She is none other than Nin-Ḫar-Šag, who, as her name signifies, resides on the mountain. Two coniferous trees are growing on its sides near the top. They represent perhaps the sacred cedar-grove, which encircled Elamite sanctuaries. To the left of the mountain the goddess is sitting on a stool with her face turned towards the left and holding in her right hand a big branch of the cedar. A woman is standing in profile with folded hands and the face tourned towards the goddess. There is a big sacrificial receptacle with a support or perhaps a table between them, on which a bird is placed with its head turned behind. Above it on top there is a crescent. This second personage can hardly be a priest, as though he is here represented beardless like priests on Babylonian seal-cylinders, his head is not shaved and uncovered like theirs. Moreover, the priest ist not seldom represented naked on cylinders of the early period. An interesting parallel to this sacrificial scene is offered by another seal-cylinder from Susa (Delaporte, S. 500), on which the mountain has only one big tree with wide spread branches (Fig. 7).

Fig. 7

The latter appertains, according to M. Delaporte, to the third millenium B. C. but the former is posterior to the period of Hammurabi. What is interesting for us to note in these cylinders is the costume of the goddess and that of her worshipper. It is the same as that of the woman in the praying attitude on the panel from Susa. Here the bonnet reaches down to the neck and conceals the ears. The robe is so long that the feet are concealed by it, when the woman is standing. It has a sort of a broad border at its lower end. The statue on the mountain shows something like a decoration, similar to that on

the robe of Napir-Asu. The cylinder is of bitumen. Its height is 0,025 mm. and its diametre is 0,012 mm.

It remains only to be remarked that the photograph of the panel of the woman in the praying attitude published in this article is after the improvement made by M. de Mecquenem on his former pen-drawing published in *Rev. d'Assyr.* vol. XIX, No. 3, 1922, pl. VI.

The date of the three panels from Susa treated in this article is fixed by the abovementioned inscriptions of Kutir Naḫḫunte II and Šilhak In-Šušinak I between 1113-1030 B. C. Their motifs are borrowed from Mesopotamia, but in details of their designs and in their manufacture they are undoubtedly works of Susian artists. The language of the inscriptions is Anzanite, i. e. purely Elamite. Only one Semitic word *ṣalmu* «statue» has crept in some inscriptions of Šilḫak In-Sušinak I[11]. These panels are at any rate very poor as works of art. They cannot be compared to the master pieces of the Babylonian art like the steles of Maništu-Su and Naram-Sin, the stele of the code of Hammurabi, the nice Kudurrus of the Kassite period, and even to the works of the purely Elamite art like the statue of Napir-Asu and the nice gold and bronze figurines laid in the foundation of the temple of In-Sušinak. There is no doubt that the artist was greatly hampered in the free use of his art by the material which was at his disposal, a lump of clay. This was first of all to be placed in clay moulds, and thus fashioned to be finally baked in brick-kilns[12]. By frequent use the moulds become clodded with particles of clay, and thus also the original fine details of the designs can be easily lost. The panel of the man-bull is after all, when we consider it in parts, proportional and well wórked, while that of the date-palm has suffered much from the palm being stylised. That naturalistic art which is remarkable of the painted pottery of Styles No. 1 and No. 1bis was entirely lost in Elam as early as the period of the dynasty of Ur.

Notes

[1] Robert Koldewey, *Das wiedererstehende Babylon.* Leipzig 1925, 4. Aufl., p. 203, Fig. 128.

[2] *Rev. d'Assyr.,* vol. XIX, N° 3, 1922, p. 129.

[3] Ibid., pl. VI, v. Fig. 7.

[4] *Reallexikon der Vorgeschichte,* edited by Max Ebert, Berlin 1924, vol. VII, p. 197.

[5] See note 2.

[6] *Mém. de la Dél.,* vol. III, 1901, p. 47.

[7] See note 2.

[8] Ibid.

[9] For the legend of Aγreraθ, cf. Darmesteter, *Zend-Avesta,* II, p. 436, no. 23.

[10] George Contenau, Les antiquités de Sumer et d'Akkad. Paris 1924, pl. 14 et 15.

[11] *Mém. de la Dél.,* vol. 11, pl. XI, No. 2.

[12] The size of the bricks varies very often by 0,015 cm. to 0,01 cm. This variation is due only to different degrees of heat to which they are subjected.

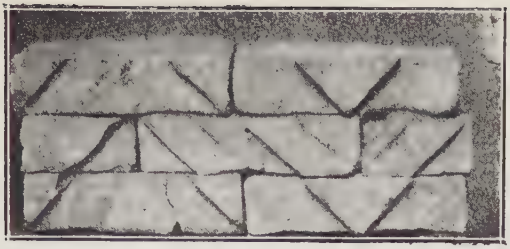


Fig. 5

Fig. 2

Fig. 3

La division du cercle

Par F. THUREAU-DANGIN

La division du cercle en 360 degrés, du degré en 60 minutes, de la minute en 60 secondes, de la seconde en 60 tierces etc., nous vient de Babylonie par l'intermédiaire des Grecs. Les Babyloniens divisaient le cercle en 12 parties appelées *bêru* [1]) et chaque *bêru* en 30 unités qu'ils désignaient par l'idéogramme UŠ. Cette division s'explique par le fait qu'ils divisaient le jour en 12 *bêru* de 30 UŠ, à l'image de l'année conçue comme formée idéalement de 12 mois de 30 jours [2]). De la division du jour est sortie celle du cercle; les mesures de temps sont devenues des mesures d'arc.

La division du cercle en 360 degrés a donc une origine qu'on peut dire « naturelle » [3]). Il n'en est pas de même de la division sexagésimale du degré. La minute, la seconde, la tierce ne sont pas « données » par la nature. Les Babyloniens n'ont divisé le degré sexagésimalement que parce qu'ils avaient un système de numération sexagésimal. Et ce système de numération, ils le tenaient des Sumériens [4]). C'est en dernière analyse aux Sumériens que remonte la division du cercle dont les Babyloniens ont fait ensuite usage.

[1]) Cf. RA, X, 222 s.

[2]) Voir, par exemple, la série *Mul Apin*, où toutes les indications relatives aux levers héliaques des étoiles fixes sont données dans le cadre d'une année schématique, formée de 12 mois de 30 jours; Kugler, *Sternkunde, Ergänzungen*, p. 3.

[3]) La division par 12 et la division par 30 ne sont nullement conformes au système sexagésimal babylonien et c'est sans doute la raison pour laquelle les textes astronomiques du temps des Arsacides divisent le jour, non pas en 12, mais en 6 parties (voir Epping, *Astronomisches aus Babylon*, p. 9). Cette division du jour en six parties est une simple application du système sexagésimal babylonien (qui comporte l'unité $^1/_6$) et n'a, à mon sens, aucun lien avec l'ancienne division en trois veilles de nuit et trois veilles de jour.

[4]) Sur l'origine du système sexagésimal sumérien, voir ci-dessus pp. 115 ss. J'ai essayé à cette place de montrer que ce système résulte de l'introduction, dans un système décimal en voie d'élaboration, d'une unité formée du croisement de 6 et de 10. J'ai cité des exemples de l'emploi d'unités telles que 6 et 36, 12 et 144 ou d'unités hybrides telles que 60 (6 × 10) ou 120 (12 × 10). Lorsque nous disons familièrement : « Je ne vous le répéterai pas trente-six mille fois », nous croisons 36 (unité empruntée

Nous ne possédons pas de texte astronomique sumérien. Cependant on peut indirectement prouver que la division du cercle en 12 et 360 parties était déjà en usage dès les temps sumériens. *Šuššu*, qui en accadien signifie 60, procède de *šuš* qui en sumérien signifie 1/6, et, s'il en est ainsi, c'est apparemment parce que les Sumériens divisaient le sixième du cercle, le sextant, en 60 parties (cf. OLZ 1909, p. 383). Noter d'autre part que le *bêru*, douzième partie du cercle et du jour, était employé par les Babyloniens comme mesure itinéraire: c'était le chemin qu'on fait en deux de nos heures; il se divisait en 30 UŠ de 720 coudées. Or le *bêru* était en sumérien désigné par le terme *danna*[1]) et le *danna*, mesure itinéraire, est attesté à Tello dès le temps de la dynastie d'Agadé (cf. *Invent. des tabl. de Tello* I, p. 11, n° 1175).

La lecture et le sens exact de l'idéogramme UŠ (qui désigne le degré) sont restés jusqu'ici très incertains. Zimmern a suggéré une lecture *imdu, indu* (de *emêdu*) qui correspondrait au grec στάδιον (de ΣΤΑΩ)[2]). L'hypothèse est ingénieuse, mais, à mon sens, ne saurait être retenue. J'ai montré ci-dessus, pp. 119 ss., qu'en sumérien le nombre 1 est désigné par le terme *geš*, que ce terme désigne aussi le nombre 60 (conçu comme le grand 1) et n'est pas à distinguer de *geš* qui signifie « membre viril, mâle, homme ». Il est à noter que *geš* « membre viril » est écrit US et que le même idéogramme est communément employé pour 60. Il n'est pas douteux que UŠ = 60 soit à lire *geš* en sumérien et il est extrêmement probable que cet idéogramme avait la même lecture, lorsqu'il désignait la 360e partie du cercle, mais dans ce dernier cas *geš* désignait, non pas l'unité 60, mais l'unité simple. Les Sumériens concevaient donc le degré comme l'« unité » par excellence: il est tout naturel qu'ils l'aient divisé sexagésimalement, comme l'était l'unité dans leur système de numération. Nos minutes, nos secondes, nos tierces etc. n'ont pas d'autre origine.

à un système fondé sur le nombre 6) et 1000 (unité décimale). En règle générale, ces unités restent en marge de la numération proprement dite, mais elles ont tendance à s'y introduire. Les unités décimales font naturellement obstacle à cette introduction. La position de 10 est toujours restée inébranlée, celle de 100 est moins forte et nous connaissons tout au moins un cas où une unité hybride, formée du croisement de 12 et de 10, a pu un temps se substituer à 100: ce cas est celui de la numération des peuples germaniques, où 100 a été bien près de céder définitivement son nom et sa qualité d'unité numérale à 120. La numération germanique est en fin de compte restée strictement décimale. L'expérience a donc été manquée; mais on peut imaginer des conditions plus favorables où elle aurait pu réussir. Ces conditions ont dû être réunies au temps où les Sumériens élaboraient leur système de numération: cette fois, ce n'est pas 120, c'est une autre unité hybride, formée du croisement de 6 et de 10, qui a pris la place de 100. Il est de toute évidence que les circonstances étaient loin d'être les mêmes dans les deux cas. Les peuples de langue germanique sont un rameau de la grande famille indo-européenne dans laquelle l'usage du système décimal est universel; 120, pour s'incorporer comme unité dans la numération devait déposséder 100, tandis que, chez les Sumériens, 60 s'est introduit dans une numération qui, selon toute apparence, n'avait pas encore et n'a jamais eu de 100. Chez les peuples de langue germanique, les lettrés ont réagi contre l'adoption de l'unité 120; rien de tel chez les Sumériens: l'unité 60 paraît s'être introduite dans leur numéraion avant l'éveil de la science et la réflexion savante n'est intervenue ensuite que pour coordonner le système, mais non pour en modifier la base.

[1]) Cf. RA, X, 223.

[2]) Cf. *Ber. d. phil.-hist. Classe d. kgl. Sächs. Ges. d. Wissenschaften z. Leipzig.* 14. Nov. 1901, p. 56, n. 2.

TABLE DES MATIÈRES

DU VINGT-CINQUIÈME VOLUME

PREMIER FASCICULE

Pages

Deux inscriptions inédites d'Oumma relatives à la navigation par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE 1

Le sens du mot *kar* dans les comptes rendus de Larsa par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE 23

La division du pouvoir à Suse par V. SCHEIL 31

Sparsim. 1. Tablette votive à Nin šubur. 2. Au § 102 du Code. 3. Bon plaisir royal. 4. *Pa-ar-zi-lu* «fer», sous la 1ière dynastie. 5. Babtum. 6. Lentilles-vocabulaires. 7. Le mois *eššu še šakkud*. 8. Lettre de *Dilbut*. 9. Fragment de lettre (époque de Hammurabi). 10. *Etana* encore par V. SCHEIL 37

Deux nouveaux poids-canards à Neirab par A. BARROIS 51

DEUXIÈME FASCICULE

Les tablettes babyloniennes de Neirab par P. DHORME 53

Ancient sites in Susiana by J. M. UNVALA 83

Opération dentaire en Babylonie par A. DÁVID 95

La mesure de capacité *„matu"* sur les tablettes de Kirkuk par A DÁVID 99

Bibliographie 101

TROISIÈME FASCICULE

A collection of heads of figurines and a capital of a miniature pillar from india by J. M. UNVALA 105

A šu-il-la Prayer to Mushtabarrû-mûtānu (= Nergal) par Cecil J. MULLO-WEIR, MA., B. D. 111

L'origine du système sexagésimal par F. THUREAU-DANGIN 115

Le système ternaire dans la numération sumérienne par F. THUREAU-DANGIN . . . 119

Curieux syllabaire de l'époque de la dynastie de Babylone par H. de GENOUILLAC . 123

Liste alphabétique des dieux sumériens du catalogue AO. 5373 par H. de GENOUILLAC 133

Hymnes sumériens en l'honneur des rois d'Isin Idin-Dagan et Lipit-Ištar par H. de GENOUILLAC 141

Bibliographie 157

QUATRIÈME FASCICULE

Graffitis relevés en 1928 dans les ruines de Persépolis par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE 159

Choix d'Intailles Susienne par R. de MECQUENEM 169

Three panels from Susa by J. M. UNVALA 179

La division du cercle par F. THUREAU-DANGIN 187

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation de Clercq)

VINGT-SIXIÈME VOLUME

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1929

KRAUS REPRINT
Nendeln/Liechtenstein
1977

Réimpression avec accord des
Presses Universitaires de France,
108, Boulevard Saint-Germain, Paris VIe
KRAUS REPRINT
A Division of
KRAUS-THOMSON ORGANIZATION LIMITED
Nendeln/Liechtenstein

1977

Printed in The Netherlands

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL — MEMBRE DE L'INSTITUT — ET — F. THUREAU-DANGIN — MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVIe Volume. — N° 1 — 1929.

DOCUMENTS ET ARGUMENTS

PAR V. SCHEIL

1

Inscription d'Adda-Bakšu

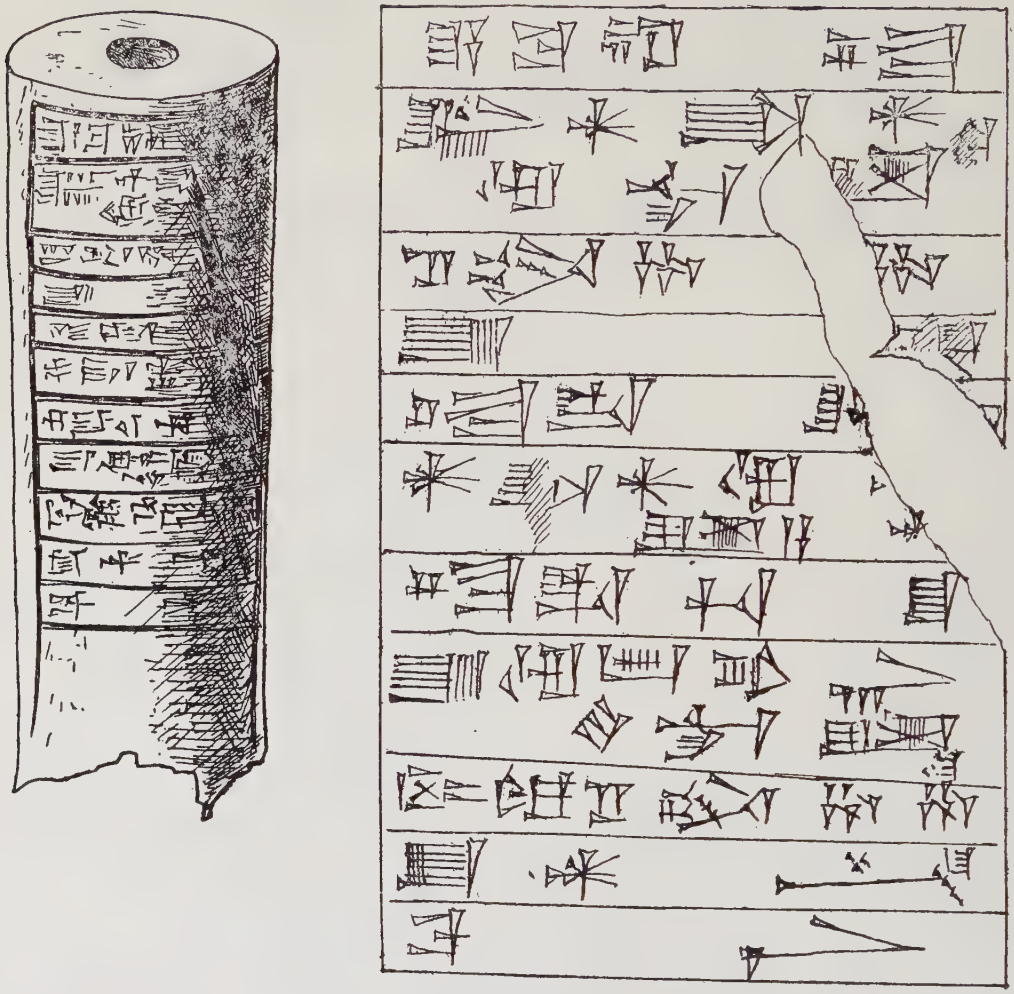
1. *E-ba-ra-at*
lugal An-ša-an u Šusim (ki)
Si-il-ḥa-ḥa
sukkal- maḥ
5. *ad-da-lugal*
An-ša-an u Šusim-am
Ad-da Bak-šu
sukkal u ib-bi-ir ša Šusim (ki)
dumu NIN Si-il-ḥa-ḥa
10. *e (an) Nannar*
ba-du

1. Ébarat
qui était roi d'Anšan et de Suse, —
Silḥaḥa
qui était *sukkal-maḥ*,
5. *adda*-royal
d'Anšan et de Suse,
Adda-Bakšu
sukkal et *ibbir* de Suse,
fils de la sœur de Silḥaḥa,
10. — le temple de Nannar
a (*resp.* ont) construit.

Petit monument creux en terre cuite (haut. 0.16, diam. 0.073), d'apparence cylindrique avec légère tendance à la forme conique, à orifice supérieur (diam. 0.012) donnant passage à une tige ou axe.

La destination n'en est pas douteuse. Il s'agit d'une charte de restauration, — restauration du temple de Nannar, auquel Ébarat et Silḥaḥa avaient déjà voué des soins. L'existence de ce temple trouve ici sa première mention. Untaš-GAL, plus tard, fera allusion sur ses briques, à un temple du dieu *Sin* (*Mém.*, III, p. 25).

Les *patési* de Suse, vassaux d'Ur, auront sans doute, en leur temps, promu, sinon inauguré, le culte de ce grand dieu. Quelques noms de personnes comprennent l'élément *Nannar*, à cette époque. *Mém.* XIV, p. 93, n° 43.



Ébarat vécut d'ailleurs avant Kutir Naḫundi, et ce n'est pas le rapt par ce dernier à Ur de la statue de Nannar, qui aura valu à ce dieu la dédicace d'un temple à Suse. Aussi bien cette statue, rapatriée par Gimil-ilišu, roi d'Isin (2268-2259), n'est pas dite revenir de Suse, mais d'Anšan :

ud Gimil ilišu (an) Nannar
Anšan(ki)-ta Uri-šu mu-un-tum-ma-a

(*Ur Excav. Texts*, I, n° 100.)

La restauration actuelle de ce sanctuaire de Nannar, et l'auteur de l'inscription qui nous occupe est Adda-Bakšu, *sukkal* et *ibbir* de Suse.

Adda est bien connu, et pourrait à lui seul constituer un nom propre d'individu (*Mém.*, X, p. 66, tabl., ligne 8), avec le sens de père, tuteur, protecteur, chef, etc.. *Bakšu*, resp. *Bakiš* (cf. Ébarat, Ébarti), se trouve comme nom d'individu, *Mém.*, IX, p. 165 (Βάκχος?) et dans le nom composé *Sunki-Bakiš* (*Mém.*, IX, p. 15, l. 8-9, et p. 155, nº 170, rev. 5), signifiant « Bakiš est roi ».

Adda-Bakšu signifiera « Bakšu est père ».

La titulature d'Adda-Bakšu a, de tout temps, présenté des particularités. Sur ses briques, il se dit *sib erin Šusim* « pasteur des gens de Suse », comme fit aussi un certain Tetep(?)-mada, sur son cylindre-cachet, *RA.*, XXIV, p. 41. Cette fois on prend le titre de *sukkal de Suse*, comme fait Temti-agun sur une de ses briques, *Mém.*, VI, p. 23.

Ces titres *sib-erin Šusim*, *sukkal Šusim*, sont probablement des équivalents de *šar Šusim*.

C'est le nom de *šar*[1] (*Šusim*) que prennent les princes de Suse (associés aux *sukkal-maḫ*), dans la formule de serments des contrats : *RA.*, XXV, p. 31 et suiv., — c'est le titre qui semble attribué à Adda-Bakšu lui-même sous l'alternance du nom de lieu *Dimtu ša Adda-Bakšu* et *Dimtu ša šarri*, dans les textes de comptabilité contemporains, *Mém.*, X, p. 57, nºs 75-76, et p. 55, nº 212.

C'est le nom : *sunki(p)*, que Šilhak In-Šušinak donne à Adda-Bakšu et autres princes, ses prédécesseurs, dans la restauration des temples : *Mém.*, V, p. 20-21.

***

Un nouveau titre attribué à Adda-Bakšu est celui d'*ibbir*, qui rappelle fatalement celui que nous avons relevé sur un cylindre-cachet offert (croyons-nous) par le patési Idadu, à un de ses hauts fonctionnaires, *RA.*, XXII, p. 148.

Idadu patesi Šusim(ki), etc.
Ku-uk Si-mu-ut
te-ib-bi-ir
arad ki-[ag-ga ni-ir]
[in-na-an-ba]

Idadu, patési de Suse.... à Kuk-Simut, le *tibbir*, son cher serviteur, a donné (ceci).

1. *Šar*, écrit : *lugal* et aussi .

Ibbir et *tibbir* semblent bien être deux formes d'un même mot. Une coïncidence, qui ne peut être fortuite, indique que nous avons affaire à un vocable d'emprunt.

Le sumérien fournit, en effet, *ibira* et sa variante *tibira* expliqué par la valeur sémitique *damkarum* (voir Del., *Gloss.*, pp. 18 et 273). L'idéogramme composé de *KA* + *KIB* (travail-plaine) mènerait au sens de *ikkarum* « cultivateur » (cf. *Bur-Sin-engar* (*an*) *Enlilli*, Legrain, *Ur*, 324, 8, 9), et à un mot *tamkarum* issu plutôt d'une racine *makâru* « irriguer, cultiver ». Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse ou de négoce ou de culture, Adda-Bakšu, *sukkal* ou chef politique de Suse, était également *ibbir* ou chef économique de Suse.

***

Les personnages qui sont mentionnés avant Adda-Bakšu doivent cet hommage non à leur qualité réelle d'ancêtres du titulaire de l'inscription, — mais bien à celle de fondateurs ou restaurateurs du même temple de Nannar. Il est peu probable que Ébarat et Silḫaḫa vécussent encore et pussent collaborer avec Adda-Bakšu, séparés qu'ils étaient de ce descendant par, entre autres, Kutir-Silḫaḫa, Sirukduḫ, Simebalar-ḫuppak, Kutir-Naḫundi, Temti-agun, Lankuku, Kuk-Kirmeš, soit cinq périodes, au moins, de *sukkal-maḫ*.

Silḫaḫa porte les titres de *sukkal-maḫ* et *adda-lugal* d'Anšan et Šusi (on ne peut songer à intercaler ici un personnage *Adda* qui serait *lugal* d'Anšan et de Suse, — mentionné pour la première fois), — la division, sur deux cases, de ce titre est fautive, en toute hypothèse.

***

Le *sukkal-maḫ* a une juridiction supérieure à celle du *šarru*, et correspond assez bien au *šakkanak* d'Élam, — comme *šarru* correspond au *patési* du régime précédent. Anciennement, les deux dignités reposaient sur une seule tête.

Le titre de *sukkal-maḫ* est expliqué sur les briques de Kuk-Kirmeš, Temti-ḫalki, par l'apposition suivante :

sukkal Elamtim Simaš u Šusim[1].

Dans les serments insérés aux contrats, *sukkal-maḫ* alterne avec une formule explicative abrégée : *sukkal Elamtim*, qui, sous-entendant *Simaš* et *Suse* (cf. *RA.*, XXV, p. 32, 33), nomme la partie principale pour le tout.

***

1. On trouve les var. : *sukkal-maḫ Elamtim Simaš-(ki)-im*, *Mém.*, VI, 27.
sukkal-maḫ sukkal Elamtim, sukkal Simaš(ki) u Šusim, *Mém.*, VI, 28.

Le deuxième titre de Silḫaḫa est *adda-lugal Anšan u Šusim*. *Adda* « père » se dit, relativement à un pays, *adda Martu, adda Emutbal*. *Adda-lugal* rappelle la formation sumérienne *lugal-én* « roi-seigneur » appliqué aux dieux (cf. *Ur Excav. Texts*, I, nº 28, 2), et pourrait signifier « protecteur-royal » d'Anšan et Suse (resp. d'Élam, Simaš et Suse).

En effet, anciennement et dans les grandes lignes, *Anšan* et *Elamti* sont synonymes. C'est ainsi qu'ils alternent dans *Ur Excav. Texts*, I, nºs 290, 292 :

mu Ibi Sin lugal Uri Ḫuḫnuri(ki) KA-MU ma-da An-ša-an(ki), etc.
mu Ḫuḫnuri(ki) KA-MU ma-da Elamti(ki), etc.,

et que les anciens vocabulaires perpétués dans les écoles les mettent en équation :

II Rawl., 47, 18 : *AN-DU (aš-ša-an) AN-KI | E-lam-tu.*

Bien mieux, ces deux synonymes, qui indiquent *grosso modo* un même pays, l'un en langue indigène, l'autre en langue accadienne, se trouvent accouplés : Stat. B de Gudéa, VI, 64, (*uru*) *Anšan Elamtim(ki)*; Inscr. de Anu mutabil, CT., XXI, 1, *Ummân Anšan(ki) Elamtim* (la ligne de séparation entre 12 et 13 est une erreur).

***

De là, soit dit en passant, quand on parle de *langue anzanite* (ou *anšanite*) et de *langue élamite* (dans les syllabaires, par exemple, le mot *ilu* « dieu » est dit valoir *nap* en *élamite*), c'est du même objet qu'il est question. La deuxième dénomination (*élamite*) vient des étrangers, — la première (*anzanite*) est plus exacte et plus propre, qui est fournie par les usagers mêmes de cette langue.

***

L'autre entité géographique, figurant dans la titulature princière, est *Suse*, comprenant un territoire fortement trempé de culture suméraccadienne. Dans les anciens textes mésopotamiens, on ne confond pas le pays de Susiane avec le pays d'Élam.

La tablette, *RA.*, XIV, p. 181, les énumère à la suite l'un de l'autre :

ma-da Šusim(ki)
ma-da Elamtim.

De même, le cylindre A de Gudéa, 15, 6, 7, fournit :

nim nim-ta mu-na-gin
Šusim(ki) šusi-ta mu-na-gin

« L'élamite vint d'Élam, le susien vint de Susiane ».

Le texte de Kurigalzu, *à formule archaïque*, que nous publions ci-après, rap-

proché des deux citations que nous venons de faire, indique manifestement que *Suse* était distinct d'*Élam* :

sag-giš-ra
Šusim(ki)
Elam(ki)-ma bi-da

« qui a abattu et Suse et l'Élam ».

Le texte, publié par Hilprecht (*OBI.*, pl. 21, n° 43), du même Kurigalzu, rédigé dans une *formule propre à son époque,* n'y fait pas objection :

e-gal ša(al) Ša-a-ša(ki)
ša NIM-MA-(ki)
ik-šu-ud

« il prit le palais de Šâša d'Élam ».

Si, en dépit d'une orthographe singulière, il s'agissait bien de *Suse,* qu'on place en *Élam,* cela n'infirmerait pas notre thèse. Et, en effet, nous accordons bien volontiers qu'à l'époque de Kurigalzu, les rois *capitalisés* à Suse étaient, pour les Babyloniens, *rois d'Élam.*

***

Enfin, pour en venir à la conclusion de notre inscription, voici Ébarat, *roi d'Anšan et de Suse,* inférieur en juridiction à son fils Silḥaḥa, le *sukkal-maḥ.*

Roi d'Anšan et de Suse, c'est le titre que les rois Untaš GAL et successeurs relèveront, affranchi de l'idée de tutelle qu'impliquait la présence de *sukkal-maḥ* dans la capitale susienne.

Le fils de Šilhak I. Š., Ḥuteluduš I. Š., y déroge avec des variantes où Suse et Ḥatamti (ancien Adamdun) semblent primer (*Mém.,* XI). Faute de textes, nous ignorons quelles étaient, à cet égard, les habitudes des rois de Suse, contemporains des Sargonides.

Les Assyro-Babyloniens, de manière générale, parlent de *rois d'Élam* : le fait est certain, à partir de Ḥuteluduš I. Š., ainsi qualifié par Nabuchodonosor (1152-1139) dans V Rawl., 55-57, col. I, 41.

Cyrus (cyl. 21), donnant à ses ancêtres le titre de *roi d'Anšan* (resp. *Élam*), ne contredit pas à l'ancienne vérité historique qui exclut la Susiane de cette entité géographique, — et, en effet, la Susiane resta aux mains des Babyloniens du Nouvel Empire, de Nabuchodonosor en particulier (cf. *RA.*, XXIV, p. 47).

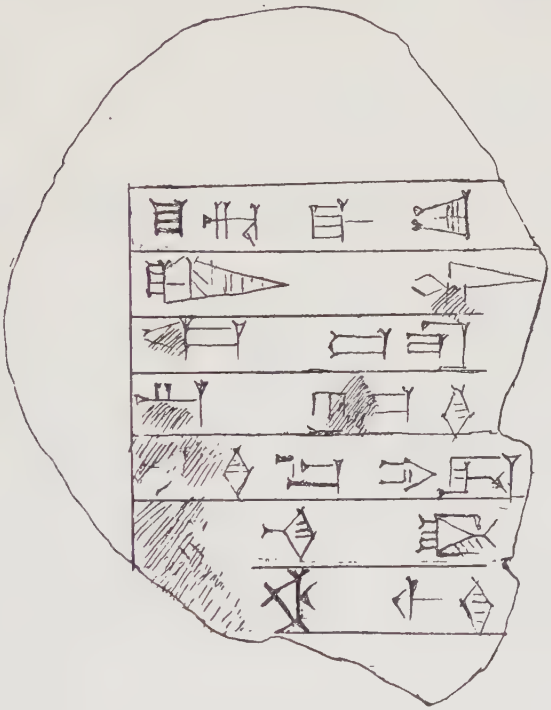
Quant au texte de présages, R., III, 60, 53-67, qui mentionnent un *roi d'Élam,* puis un *roi d'Anšan,* etc., ce sont là d'anciennes formules d'une époque où « *Anšan* »

alternait avec « *Élam* » et que les scribes d'époque postérieure recueillirent *çà et là* et enregistrèrent telles quelles.

2

Inscription de Kurigalzu

Sur un fragment (0.09 × 0.07), de l'épaule droite d'une statuette en calcaire provenant d'un butin de guerre[1], on lit cette légende qui rappelle celles de Rimuš (*Old. Babyl. Inscr.*, n° 5; *Ur Excav. Roy. Inscr.*, n° 29), celle de Anu mutabil (CT. XXI, 1) :



Ku-ri-gal-zu	Kurigalzu,
lugal Kiš	roi des peuples,
sag-giš-ra	qui a abattu
Šusim(ki)	Suse
Elam(ki)-ma-bi-da	et l'Élam,
[*mu*]-*na-qir*	qui a ruiné
[*Mar*]-*ḥa-ši-(ki)*	Marḥaši.

1. Voir autres pièces de mêmes nature, époque et provenance, *Mém.*, XIV, 33, etc.

Le dernier signe de l'avant-dernière ligne est de forme incertaine : *piṣ, ziq* ou *qir*, l'emploi de chacune de ces valeurs mène au sens désiré : pour *nazâqu,* avec le sens de « ruiner », cf. *Inschr. der altass. Kön.*, I, p. 120.

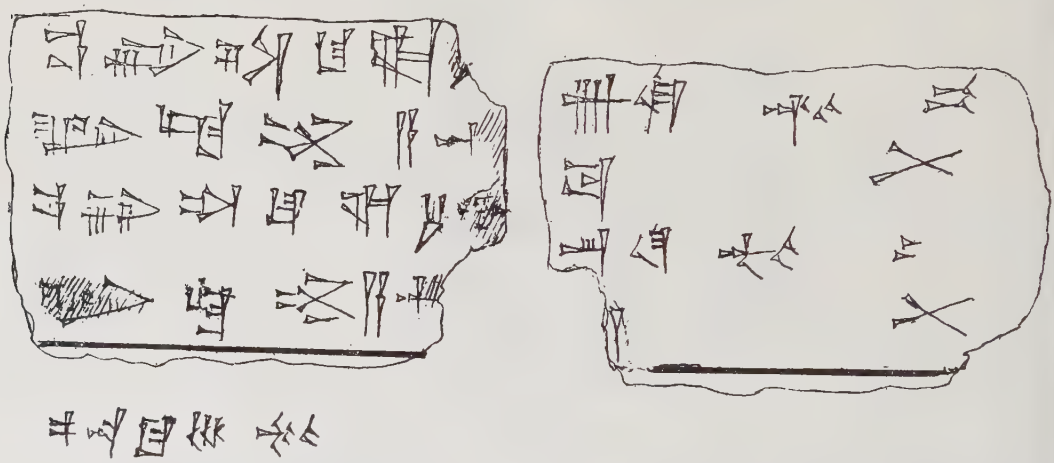
Au point de vue historique, pour autant que ces formules sont empruntées à l'époque d'Agadê, on peut y trouver une confirmation de la distinction entre *Suse* et *Élam* (cf. *supr.*). Mais, en fait, nous l'avons dit, cette distinction n'avait plus de fondement à l'époque de Kurigalzu.

Les anciennes formules similaires mentionnent, en finale, *Baraḥsim(ki)*, que remplace cette fois *Marḥaši*. Est-ce le même pays? Nous avons assimilé *Baraḥsim* à *Parâši* dans *RA.*, XV, p. 119, 27.

3

Un roi nouveau

Une tablette susienne nous fournit, dans une de ces formules typiques qui couraient les écoles, — le nom d'un roi nouveau d'époque mythique :



ud-bi-ta Ku-šak-š[a-ak]
lugal-la-ḥe-am
ud-bi-ta Ku-šak-ša-a[k] (?)
lugal-la-ḥe-am

« En ce temps-là Kušakšak (?) devint roi ».

Parmi les noms en souffrance d'anciens rois des listes connues, un seul se prête à un rapprochement avec *Kušakšak* (?), celui du roi d'Awan, que Langdon (*Oxf.*

Edit. Cuneif. T., II, 13; IV, 6, 16, et *Langd. Fother*, p. 85), lit *Ku-ul*(??).....

Les signes écrits en plein revers : *pa na ku ša mu* seraient-ils un autre nom de roi mythique?

Que ce fragment de liste dynastique soit un extrait de listes dynastiques *sumér-accadiennes*, on n'en saurait douter.

On sait de reste que Éridu fut le siège des rois antédiluviens Alulim et Alagar (Weld. Blundell, 444, dans Langdon, *Oxf. Edit. Cun. T.*, II, pl. I, col. I), qui régnèrent jusqu'à ce que « Éridu fût renversée » : *Nun-ki ba-šub*.

Or nous retrouvons aussi le souvenir de cette *dynastie*, sur une autre tablette scolaire de Suse, où on lit sous une forme plus usuelle :

Nun-ki pal-bi
ba - kur

« d'Éridu la dynastie changea ».

4

Oracles au sujet de Sargon l'ancien

Les premiers renseignements historiques sur le règne de Sargon d'Agadê nous ont été donnés par les tablettes de Présages tirés du *bantu* du foie, K. 2130, dans IV R., 34. Utilisés d'abord dans *KB.*, III, p. 102, par Winckler (1892), d'après Hommel, ils furent rendus et traduits dans leur cadre spécial par A. Boissier (*Divinat.*, p. 112 (1905)).

En ma possession se trouvent deux tablettes de même genre, dont l'une augurant sur le *bantu* (comme K. 2130) fournit deux allusions, en phrases vagues, au règne de Sargon. La seconde allusion, en particulier, ne manque pas de saveur littéraire et laisse deviner une aventure tragique de la vie du grand roi.

4. *šumma bantu ki-ma ṣa-ar-ba-tu a-mu-ut Šar-ru-ki-in ša ma-ḥi-ra-am la-aš-šu-u*

Si le *bantu* est comme l'arbre *ṣarbatu* : oracle de Šarrukin qui n'eut pas de rival.

14. *šumma bantu* 𒌋𒁹 𒁹 *ka im-ši-ma ri-sa ip-lu-uš-ma u-ṣi a-mu-ut Šar-ru-ki-in ša iq-li-tam el-li-ku-ma nu-ru-um u-ṣi-aš-šu-um.*

Si le *bantu* a....., et s'il fend son..... et perce : oracle de Šarrukin qui marcha dans les ténèbres et à qui une lumière apparut.

Il s'agit probablement d'une grande épreuve qu'on ne veut pas rappeler explicitement, d'où Sargon s'est tiré avec honneur, par exemple celle dont il est question,

K. 2130, face, 37, etc. : les habitants de toute la contrée se soulevèrent contre lui, dans Agadê l'assiégèrent. Sargon sortit alors et brisa leurs armes, etc.

L'expression imagée exprimant ces vicissitudes se retrouve dans *Isaïe*, 9, 1 : le peuple qui marchait dans les ténèbres vit une grande lumière, et la lumière apparut à ceux qui habitaient dans l'ombre de la mort.

Du premier de nos deux oracles on peut rapprocher K. 2130, face, 23 :

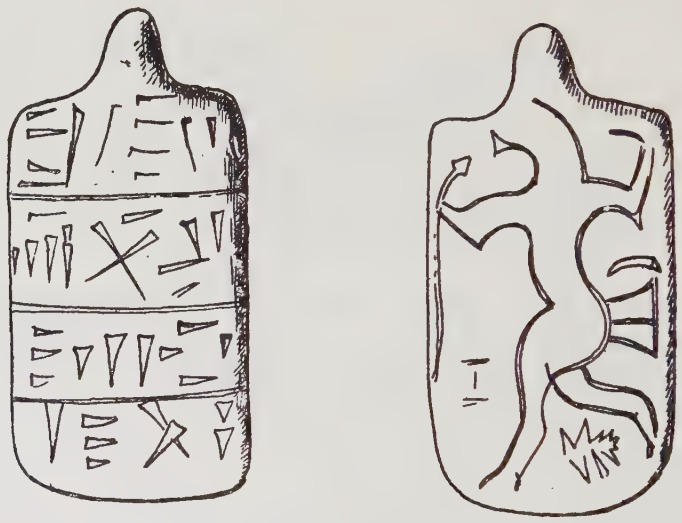
..... *ilamma šanina gabri la išî šalummatsu eli*.....

(Sargon) monta et n'eut pas un rival pareil à lui, et sa gloire sur.....

5

Labartu et autre amulette

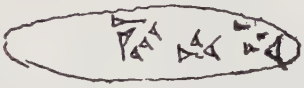
Les fouilles de Suse nous ont fourni, bien gravée sur pierre noire (0.04 × 0.02), dans le style babylonien, une *Labartu* tenant de la droite un serpent, et brandissant de la gauche une arme (?). Une inscription illisible tient le revers.



Évidemment, ces sortes d'objets restèrent longtemps en vogue, après que l'écriture cunéiforme fut tombée en désuétude. Comme on attachait autant de vertu à la légende écrite qu'à la figure elle-même, la superstition populaire maintint l'usage des deux, à tout prix. Bientôt les caractères se dénaturèrent à tel point, et aboutirent à des groupements si fantaisistes de clous et de noyaux, que nous avons peine à y identifier, avec probabilité, un élément quelconque.

De mêmes nature et provenance, voici une tablette magique, couverte seulement d'un texte (terre cuite, 0.04 × 0.03).

Marge :

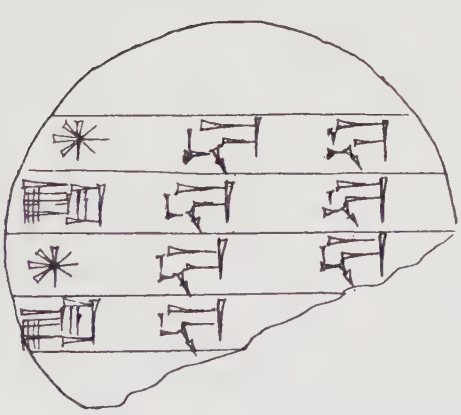


Dans le livre de Koldewey, *The Excavations at Babylon* (fig. 192, p. 269), on reproduit une amulette où figure une *Labartu* de même style, accompagnée d'un texte également illisible.

6

Lentilles-vocabulaires

I



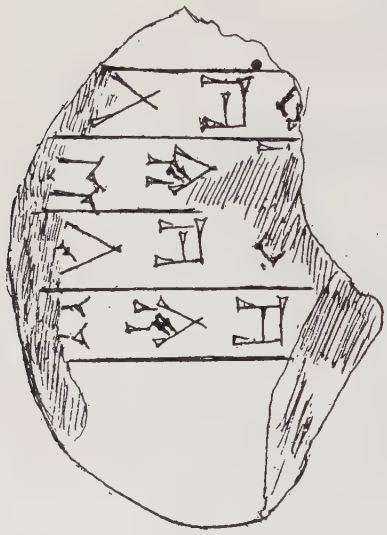
(Face) *an dim-dim*
alal dim-dim
an dim-dim
alal dim-dim

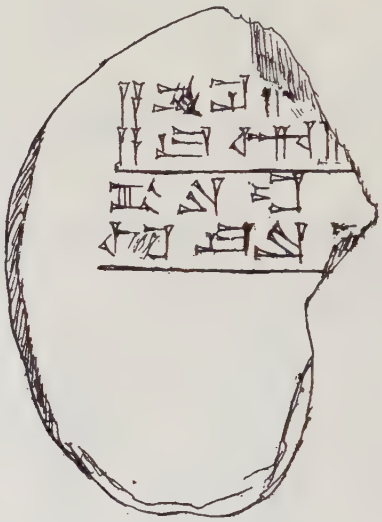
(Rev.) *maš-te...*
ḫi-en...
e-pi-iš a-[nu-ti]
e-pi-iš [a-lal-li]

Deux noms de métiers : le fabricant de *an* s'appelait en sumérien *mašte...*, en sémitique *epiš a[nûti]*, — le fabricant de *alal* s'appelait en sumérien *ḫien...*, en sémitique *epiš [alalli]*.

Anu (*anûtu*) et *alallu* étaient des récipients en vannerie ou en cuir servant à puiser et à conserver de l'eau.

II





(Face) *am si...*
amar am-si...
am si...
amar am-si...

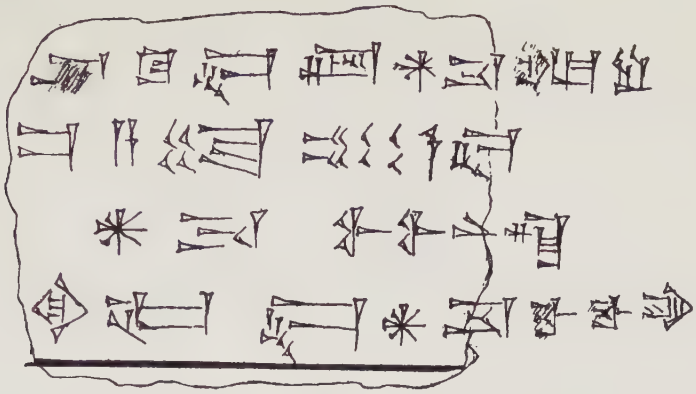
(Rev.) *a-am-si...*
a-ma-ar a-[am-si...]
pi-ru-um
u ma-ru-[um]

Deux noms de pachydermes : *pîrum*, (var. *pîlu*) l'éléphant, et *mârum*, l'éléphanteau; litt. : (son) petit....

7

Restitution par Suse d'un texte de Niffer

Sur une tablette scolaire de Suse, nous lisons le tristique suivant :



giš ku-dim men an-da gur-ru
giš a-tu-gab-liš-dim
an-da tal-tal ṣal-la
ḫar-sag-dim an-da sig-sig-ga,

qu'on peut traduire, en supposant qu'il s'agisse d'un temple :

Comme l'arbre *urkarinu*, la couronne s'élève dans le ciel,
Comme l'arbre *ṣarbatu* dans le ciel, les sommets[1] brillent,
Comme une montagne, dans le ciel il reluit.

Il se trouve que ce modeste document a sa place dans la grande hymne à Nin-tud, si mal conservée, que Langdon a publiée (*Babyl. Liturg.*, p. 90-91, pl. 65 à 68 : *Ashmolean Prism*), et qu'il a essayé de compléter au moyen de N. 1992 du Musée de Constantinople dans *Babyl. Exped.*, XXXI, pl. 22, col. 2, l. 14-16. C'est dans ce dernier fragment que se trouve ce passage qui longtemps aurait défié toute restitution :

giš ku..... an..... ru (?)
giš a-tu-gab-liš... an.....
ḫar-sag-dim an-da sig.....

***

On voit que le procédé de rédaction de ces tablettes (qui n'ont rien de magique ou d'apotropéique) est anthologique, et consistait à choisir pour l'exercice des scribes-apprentis, des formules typiques dans les genres juridique, lexicographique, lyrique, historique, métrologique, etc.

1. *Litt.* : oreilles. Cf. L. Veuillot, *Odeurs de Paris* (1867), p. 194 : Au Louvre, quoi de plus manqué et de plus maussade que ces pesants pavillons à *longues oreilles*, qui ne sont ni pointus, ni ronds, ni carrés, ni ovales ?

Il arrivait qu'en isolant une phrase de son contexte, on l'arrangeait de manière à en faire un tout logique, indépendant.

C'est ainsi que le passage de l'hymne en l'honneur de Idin-Dagan, traité par Genouillac, *RA.*, XXV, p. 147, col. VI, l. 3 à 5 :

šu ḫu-mu-im-bad
ki-nam dup-šar-[ra-ka]
ud-dim ḫe-en-ne-[ḗ]

(Du scribe-apprenti, Nisaba) perfectionne la main dans l'école de l'écriture,
comme le soleil, elle le fera progresser,

a donné naissance à Sippar, où les hymnes en l'honneur de Idin-Dagan étaient connus (j'en ai rapporté un fragment — *Rec. Trav.*, XVI, p. 186 et suiv.) — à une sorte de maxime ou sentence écrite sur une lentille provenant de la même fouille (*Rec. Trav.*, XVI, p. 184 et 190) :

mu-un-
ki-nam-dup-šar-ra-ka
ud-dim ḫe-en-na-ed.

Pour donner à cet extrait un sens indépendant, l'arrangeur (un sémite) change *šu* (sumérien) en *ša* (pronom relatif général sémitique). La déesse Nisaba reste absente et c'est l'apprenti scribe qui est le sujet des deux verbes :

Celui qui excellera
dans l'École du scribariat
brillera comme le soleil.

Qui autem docti fuecint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, Dan., XII, 3.

8

Une addition au Vocabulaire accadien, = li

J'ai été surpris récemment de trouver chez un bon auteur le mot *kankallim*, tel que je l'avais lu (à tort) dans la tablette de « l'Ésagil », rev. 7.

zu-a zu-a -kal-lim nu-zu-u nu igi
soit : *mudû mudâ li-kal-lim lâ mudû lâ immar*

Que l'initié à l'initié révèle, le non-initié ne saura pas, c'est-à-dire : l'initié peut le révéler à l'initié, le non-initié ne doit pas savoir.

Il saute aux yeux que *ḫe* (*kan*) a la valeur *li* dans *ḫe-kal-lim*, par une lubie

passagère d'un scribe qui, dans un optatif sémitique commençant par *li*, rend ce signe par son correspondant sumérien *ḫe* (*kan*).

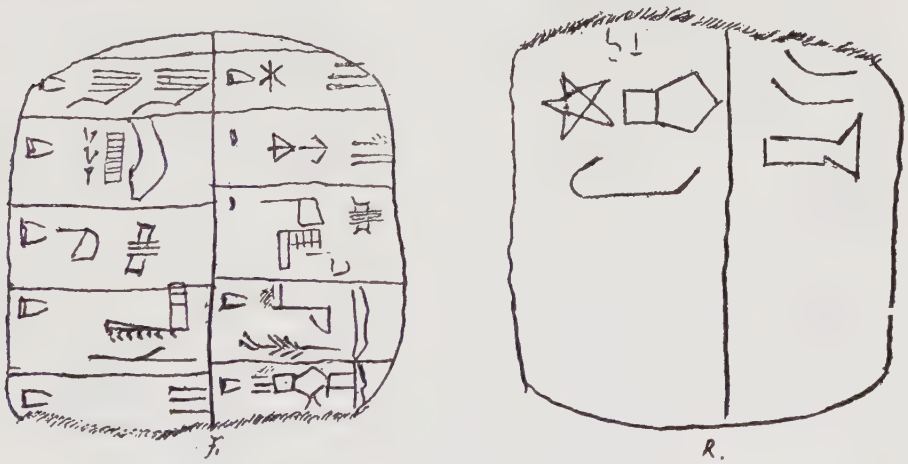
Si la recommandation ésotérique, que nous reproduisons ci-dessus, pouvait s'expliquer pour certains textes magiques ou ritualistiques, comment l'entendre dans une matière comme celle qui fait le fond de la tablette de « l'Ésagil », d'ordre strictement arithmétique, géométrique ?

Les scribes, jaloux de leur influence, estimaient-ils que l'écriture était donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée ? et qu'un beau texte devait être difficile et inintelligible ? C'était d'ailleurs joindre l'exemple au précepte que d'inventer la graphie *KAN-kal-lim* pour *li-kal-lim*.

9

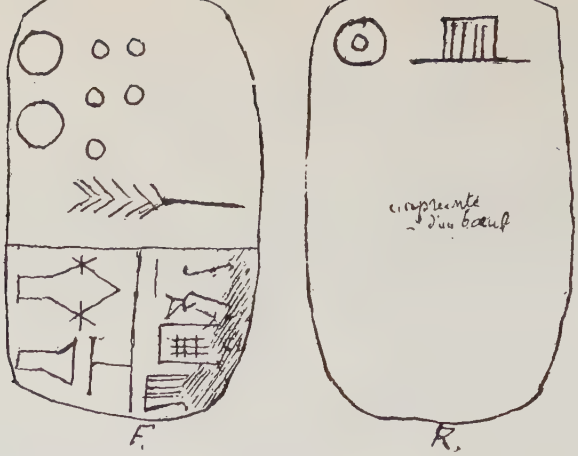
Tablettes pictographiques

Les quelques tablettes dites *pictographiques* du Musée du Louvre, publiées par Thureau-Dangin (*RA.*, XXIV, p. 23 et suiv.), et celles du Musée Britannique, publiées par St. Langdon, jointes à beaucoup d'autres (*Oxf. Edit. Cuneif. T.*, VII), provenaient de fouilles clandestines faites à Djemdet-Nasr, près Kiš, antérieurement à 1915. C'est vers cette époque, en effet, que j'ai eu liberté de copier toute cette petite collection. Il m'en reste quelques dessins inédits, dont la publication sera utile aux savants, sans nuire à personne[1].

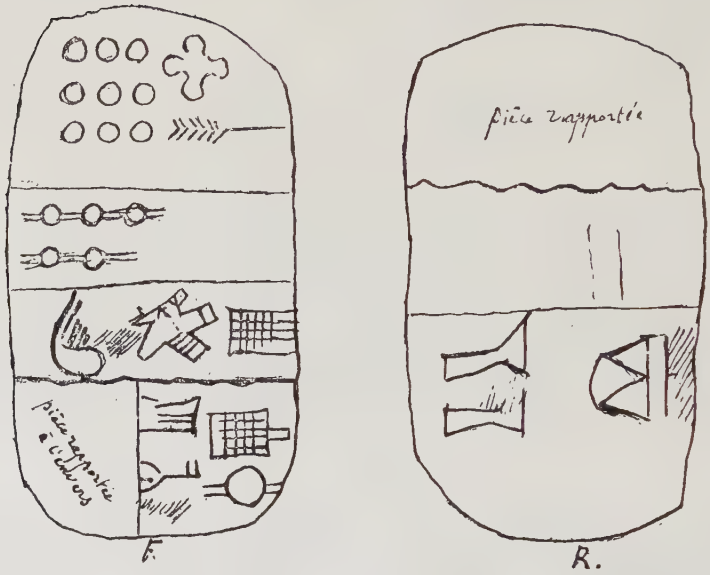


1

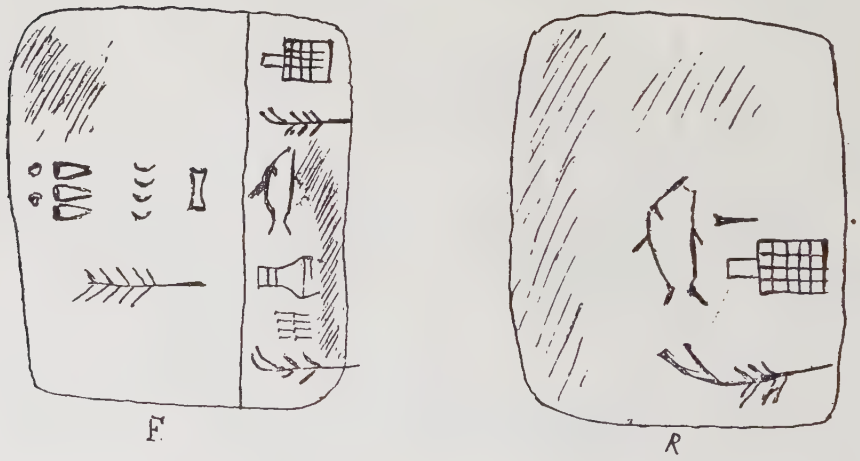
1. A noter n° 5, le signe retourné en .



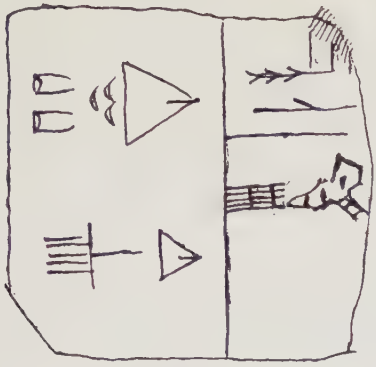
2



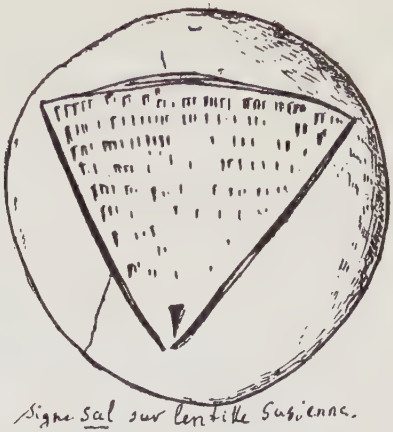
3



4



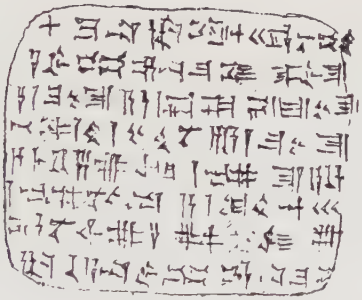
5

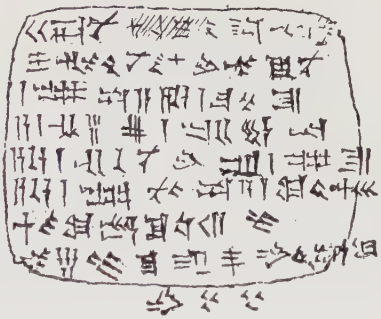


10

Contractant et témoin à la fois (?)

Sur une tablette appartenant à M. Viennot, on lit nettement ce qui suit :





1. *1/2 ma-na kaspi šîm 20 tan-nu šikari ṭâbi*
   ša (sal) Qu-un-na-ba-tum mârat-su
   ša ▏ Ba-laṭ-su apal E-sag-gil šad-su
   ina muḫ-ḫi ▏ Šad-din-nu apil-šu ša ▏ Ba-laṭ-su
5. *apal ▏ Beli-ya-u u ▏ (ilu) Nabû irba apil-šu ša*
   ▏ (ilu) Nabû zîr ukîn apal ▏ Ki-din (ilu) Sin
   tan-nu maḫru-u ša u-pa-aṣ (?)-ṣu-u
   kasap-šu a-na (sal) Qu-un-na-ba-tam
   . . . . . .

Rev. 10. *20 tan-nu ri(?)-qu(?) ša(?).....*
i-nam-din-nu-' (amil) mu-kin-nu
𒁹 (ilu) Nabû kîn aplu apil-šu ša 𒁹 Ba-laṭ-su
apal 𒁹 Beli-ya-u 𒁹 (ilu) Bêl iddin-na
apal-šu ša 𒁹 Bêl-šu-nu (amil) šangu 𒁹 (ilu) Nabû irba
15. *apal-šu ša 𒁹 (ilu) Nabû zîr ukîn apal 𒁹 Ki-din (ilu) Sin*
Bar-sip[1] (ki) araḫ Dûzu ûm 12 (kam)
šatti 8 (kam) 𒁹 Ku-ra-aš šar Babili
šar matâti.

1. C'est 1/2 mine d'argent, prix de 20 jarres de bonne bière
que Qunnabatum, fille
de Balaṭsu, du groupe Ésaggil šadsu,
a en droit sur Šaddinnu, fils de Balaṭsu,
5. du groupe Beliyau, et sur Nabû irba, fils
de Nabû zîr ukîn, du groupe Kidin Sin. —
Une jarre précédente qu'ils ont brisée
son prix à Qunnabatum
.....

Rev. 10. et les 20 jarres vides(?).....
ils rendront. Témoins :
Nabû kîn aplu, fils de Balaṭsu,
du groupe Beliyau; Bêl iddinna,
fils de Bêlšunu, prêtre (scribe); Nabû irba
15. fils de Nabû zîr ukîn, du groupe Kidin Sin.
(Fait) à Borsippa, mois de Dûzu, le 12me jour
de la 8me année de Cyrus, roi de Babylone,
roi des pays.

Deux codébiteurs :

Šaddinnu, fils de Balaṭsu, groupe Beliyau,
Nabû irba, fils de Nabû zîr ukîn, groupe Kidin Sin.

Trois témoins :

Nabû kîn aplu, fils de Balaṭsu, groupe Beliyau,
(c'est le frère de Šaddinnu, premier codébiteur,)
Bêl iddinna, fils de Bêlšunu, prêtre-scribe,

1. Notez la valeur SIP du signe 𒌋 employé et qui manque dans les vocabulaires en vogue.

Nabû irba, fils de Nabû zîr ukîn, groupe Kidin Sin.

Quel est ce troisième témoin dont le nom, l'ascendance et le clan sont identiques à ceux du deuxième codébiteur ?

Écartons l'hypothèse d'une erreur de scribe et celle d'une homonymie entre deux fils de Nabû zîr ukîn.

Il reste que Nabû irba, troisième témoin, et Nabû irba, deuxième débiteur, seraient un même personnage.

Šaddinnu et Nabû irba ont des intérêts communs, ils contractent ensemble, la dette se divise entre eux, à parts égales. Ils sont codébiteurs.

Dans un cas exceptionnel (les contrats par-devant *deux* témoins sont rares), l'un de ces codébiteurs pourra servir de témoin, dans la mesure où il sera étranger à la dette de l'autre codébiteur. Il n'en irait pas de même s'il y avait cautionnement mutuel ou *solidarité*[1], lesquels font, pour ainsi dire, de deux codébiteurs une *seule* personne morale.

1. Sur la portée de ces termes, voir Ed. Cuq : *Cautionnement mutuel et solidarité* dans *Mélanges de droit romain, dédiés à S. Cornil*, p. 157-180.

A PRAYER TO ISHTAR AS THE BELIT OF NIPPUR

By MICHAEL SIDERSKY

Hym in Paragraphs to Ishtar as the Belit of Nippur[1]

K. 9955 + Rm. 613

1. *ilu Marduk ilu En-lil ilu É-a ú-ba-'lu-ši ú-( )*
2. *iš-ti*[2] *ḫa-um-ma šu-uš-šá si-ik-ra-šá (ra-bi-tum.....*
3. *ša ga-ad-mi-iš iz-ku-ru-ši a-bu da-di-šá ilu (A-nu)*

1. Marduk, Enlil and Ea besseech her .....
2. Not (?) doth anyone her sixty great names.....
3. Whom in ancient times the father her foster parent[3] named.....

1. K. 9955 + Rm. 613 is a fragment from the right side of a large two column tablet. From Col. I of the Obverse only the ends of lines 2-12 are preserved. At the top of Obv. II the text of a section on the exaltation of Ishtar to various powers is nearly complete. This section was published by Bezold in Catalogue. The Obverse II carries a fragment of the two following sections, both of which are songs on the exaltation of Ishtar, Obv. 14-27 referring to her exaltation by Enki or Ea of Eridu. On the Reverse there are fragments of three sections which are almost completely restored by a Neo-Babylonian duplicate, S. 9, of which a photograph is given by Scheil in his *Une Saison de Fouilles à Sippar*, pl. II. Scheil published the Sippar tablet in *ZA.*, X, 292-298. Only the reverse of the late copy is preserved. The Obverse corresponded of course with the Obverse of K. 9955. The scribe at Sippar indicates, by spacing, the caesuras or ends of the first haef of each line, and this is reproduced in my edition by a comma. The caesura is not indicated in a few instances. The Reverse of Sippar 9 began with the Reverse of K. 9955 and hence it carried in one long column the contents of two columns of the Assyrian copy.

Three other important tablets on the Exaltation of Ishtar are known; a long six column Sumerian text published by Pœbel and translated by Langdon, *Le Poème Sumérien du Paradis*, 220-257, and two bilingual tablets of a long epic on the glorification of Ishtar, published and edited by Thureau-Dangin, *RA.*, XI, 141-158 (on the astral Ishtar) and by Langdon, *RA.*, XII, 73-84 (on the warlike Ishtar). In the fragments of this long Semitic hymn which ends in a prayer emphasis is laid upon her identification with the old earth goddess Nitud or Aruru, the *belit ilāni* of Sumerian theology who became under the title Ninlil the consort of Enlil at Nippur.

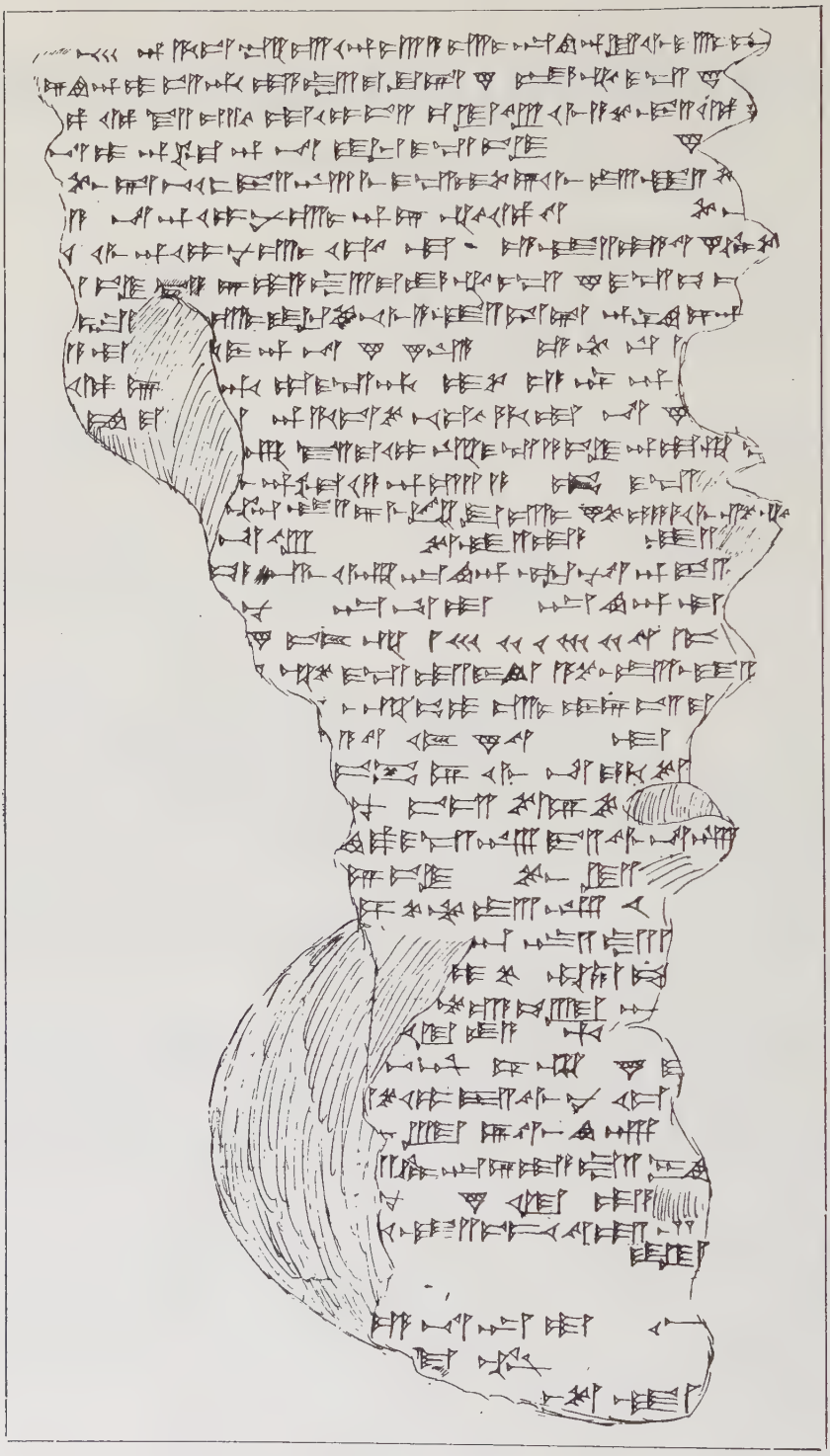
Zimmern knew contents of K. 9955 from his own copy and in *ZA.*, 32, 180 he refers to it as a variant of Sippar 9. He cited only a few words.

2. This form for *išten*, one, occurs here for the first time. The feminine *ištiat* occurs in the code of Hammurabi 31. The forms wothout *n* are original and present the exact cognate of the Hebrew *ašte* in *ašte asar*, eleven.

3. *dadu* is found here for the first time in the Arabic sense "foster father", or Hebrew דוד, Sy. ܕܕܐ.

K. 9955 + Rm 613

OBVERSE



4. *dNin-an-na*[1] *šar-ra-tum šá (šá-me-e)*	4. Ninanna queen of (heaven),
5. *be-lit da-ád-me ra-i-mat ne-ši ta-li-met* (*ilu Šamši*)[2]	5. Mistress of habitations, lover of peoples, twin sister of the sun.
6. *ilat Mi-nu-ú-an-ni*[3] *iḳ-di-tu git-(mal-tu)*	6. Minû-anni the passionate, the perfect.
7. *ilat Mi-nu-ú-ul-la*[3] *e-li-ia-tū šá-lum-mat (ra-mat)*[4]	7. Minû-ulla, the lofty, who is arrayed in glory.
8. *ša-ni ia-um-ma si-ik-ra-šá ra-bi-tum* (?)	8. Not (?) any other her great names .....
9. (*ša*) *u-šar-bu-ši a-li-du-uš ilu Dur-an-(ki)*[5]	9. Whom Duranki her begetter hath magnified.
10. *ilat Né-an-na*[6] *šá šá-ḳa-a e-mu-ḳa-(a-šá)*	10. Neanna, whose might is high.
11. (*it*)-*ti*[7] *ab-ra-a-ti i-lat e-muḳ ilā-ni* (?)	11. Strength of the universe, goddess of the power of the gods.
12. ( ) *ilu A-nim pu-ul-ḫa-at na-šá-(at)*	12. ..... of Anu who beareth awe.
13. ( )-*ri ša-ma-mi kab-ra-a-tum ila-at ri-( )*	13. ..... of the skies, the impetuous one of the goddesses of.....
14. ( ) *ilu Nin-igi-azag ilu Éa ḳu-ra-(du)*	14. ..... Ninegiazag, Ea the heroic,

1. *Ninanna* is the original form of Innini, early title of the earth mother as queen of heaven and also of the planet Venus. See Langdon, *Tammuz and Ishtar*, 49. On the other hand Ninanna (Var. Ninnanna) "queen of heaven" is employed in the incantation text, CT. 16, 3, 95 = 17, 47, 95 as the *dupšarratum ṣirtum ša Aralle*, "Far famed scribe of *Arallû*", the ordinary title of the grain goddess Nidaba, and of the vine goddess Geštin-anna as queen of writing and of the lower would, Bêlit-Ṣêri. Both Nidaba and Geštinanna are aspects of the earth mother whose earliest title and character was Ninanna. The restoration at the end of line 4 presupposes that Ninanna is properly employed for the old Innini here.

2. For the restoration see *Tammuz and Ishtar*, 107, n. 4.

3. Cf. *Menû-annim* = Ishtar *ša tâniḫi*, and *Menû-ul-lim* = Ishtar *ša tâniḫi* i. e. What-yes (?) What no (?) referring to Ishtar of sighing, or the goddess who interceedes for men, CT. 24, 41, 81 f. These two Semitic titles describe the goddess imploring the gods for a reply concerning men for whom she acts as intercessor. The figure of the mediating Ishtar is characteristic of seals of the Ur and Isin period.

4. Cf. *RA.*, 13, 107, K. 2001, I, 5. Or King, *Magic*, 21, 58, *šá-lum-ma-ta ḫa(l-pat)*.

5. Title of Enlil.

6. Not *Gir-an-na* = *ilu Gira*, Nergal, VR. 50 b, 52; CT. 17, 16, 3.

7. Restored from K. 3447, 5 in Pery, *Sin*, Taf. IV, *ittu*, fem. of *iad*, hand, has three meanings, side, omen, sign, pl. *idāti*, and power, might. The latter meaning occurs here and in V, 11, 30, *a-nir, a-šir*, a Sumerian word for power, rendered by *ittu*. See Langdon, *Sumerian Grammar*, p. 203.

15. (*ilu na*)-*ak-li ni-me-ḳi-šu á-ša-tir-ši zi-ik-*(*ra*)
16. (*ilat za*)-*na-ru*[1] *te-li-ia-tu*[2] (*ru-ba-tum*)
17. ( )*kib-rat ar-ba-ʿi ka-nu-ut* *ilu Da-*(*mu*)
18. ( )-*nu ba-na-at ba-ʿa-la-*(*ti*)
19. ( ) *šá zik-ri šušša sin-niš u sin-niš-tū*[4] *ana* (?).....
20. (*bi-in-ti b*)*él nam-ra-ṣi-it a-bu ta-li-*(*mu-ša*.....)
21. ( ) *ina ri-bi-i*[6] *u-kan-ni-iš ma-*(*ta-a-ti*)
22. ( )-*a-tū kiš-šá-tū la*(*ša-nin-tu*)
23. (-)*GAZ ni-ši na-piš-te* (.....)
24. ( ) *nu-ùr te-ni-še-ti* (.....)
25. (*ta-bi-kat ša-*)*ḫarr-a-át da-ni-pi-na-át* (*rag-gi*)
26. (*mupaḫḫirat*)[7] *ṣal-tum pu-lu-*(*uḫ-tum labšat*)[8]
27. ( ) *ṣal-mat mu-ta-at*[9] *u* .....

28. ....*su-um*.....

15. The skilful god in his wisdom made her most excellent in names.
16. ..... the wise, the princess.
17. ..... of the four regions, solicitous of Damu[3].
18. ..... creatress of sovereignty.
19. ..... who sixty names of male and female gender.....
20. Daughter of the lord of the rising light, the father her twin brother[5] .....
21. ..... at sun-set causes the land to bow down.
22. ..... of the universe, the unrivaled.
23. ..... of the peoples, the soul of life of.....
24. ..... light of mankind.....
25. (Pouring out) terror conquering the (wicked)
26. Assembler of conflict, who is clothed in fear.
27. ..... dark haired and.....

28. .....

1. Cf. CT. 24, 41, 75 : 25, 17 II, 24.

2. Probably from the root *le'u*, clever, wise, not *elû*, lofty. *telîtu* is a title of Venus as the evening star, Zimmern, *KL.*, 214 VIII, 14 and see also Sumerian title of Ishtar *d.Zib*, i. e. goddess of twilight, or Venus the evening star, in Ebeling, *RT.*, 144, 16 for which the variant, Craig, *RT.*, 67, 26 has *te-li-ti*. The line is restored by *ZA.*, 10, 293, 29.

3. I. e. Tammuz.

4. The scribe probably means, by *sinniš*, names of masculine formation like *Zanaru*, *Tiruru*, over against names of feminine formation like Ninsianna, Ninmah, Anunnitu.

5. Ishtar-Venus as the twin sister of the new moon also in *ZA.*, 10, 293, 26.

6. Restore Zimmern, *Ištar und ṣaltu*, p. 26, 14, (i ri-)bi-i.

7. Cf. III R. 12, Slab. 2, 9.

8. Cf. Zimmern, *Ishtar und Ṣaltu*, 22, 36.

9. *muttatu*, fore-head, and also hair. From the broken passage it is impossible to determine whether the phrase describes Ishtar or it is a synonym of *ṣalmat ḳaḳḳadi*, " the black-headed ", i. e., mankind.

29. ..... *i-lat naḳ-bi*	29. ..... goddess of springs.....
30. ..... *mu-lab-bi-tu*[1].....	30. ..... the disturber.....
31. ..... ? *ḳaḳ-ḳad šá*.....	31. .....
32. ..... *še-mi da-pi-nu*.....	32. ..... conqueror of the .....
33. ..... *šun-bu)-ṭu ni-pi-iḫ-(šu*	33. ..... whose rising is made to shine forth.....
34. ..... *lum ba-ni-ia-um id*.....	34. ..... the lustrous.....
35. ..... *nu ša-ki-ia-(um*.....)	35. ..... the lofty.....
36. ..... *li-ḳu-u par-ṣi*.....	36. ..... that holdeth decrees.....
37. ..... *šar-(rat*.....)	37. ..... queen of.....
38. ..... *-e na-ba-at*.....	38. ..... announcing.....

K. 9955, Rev. I

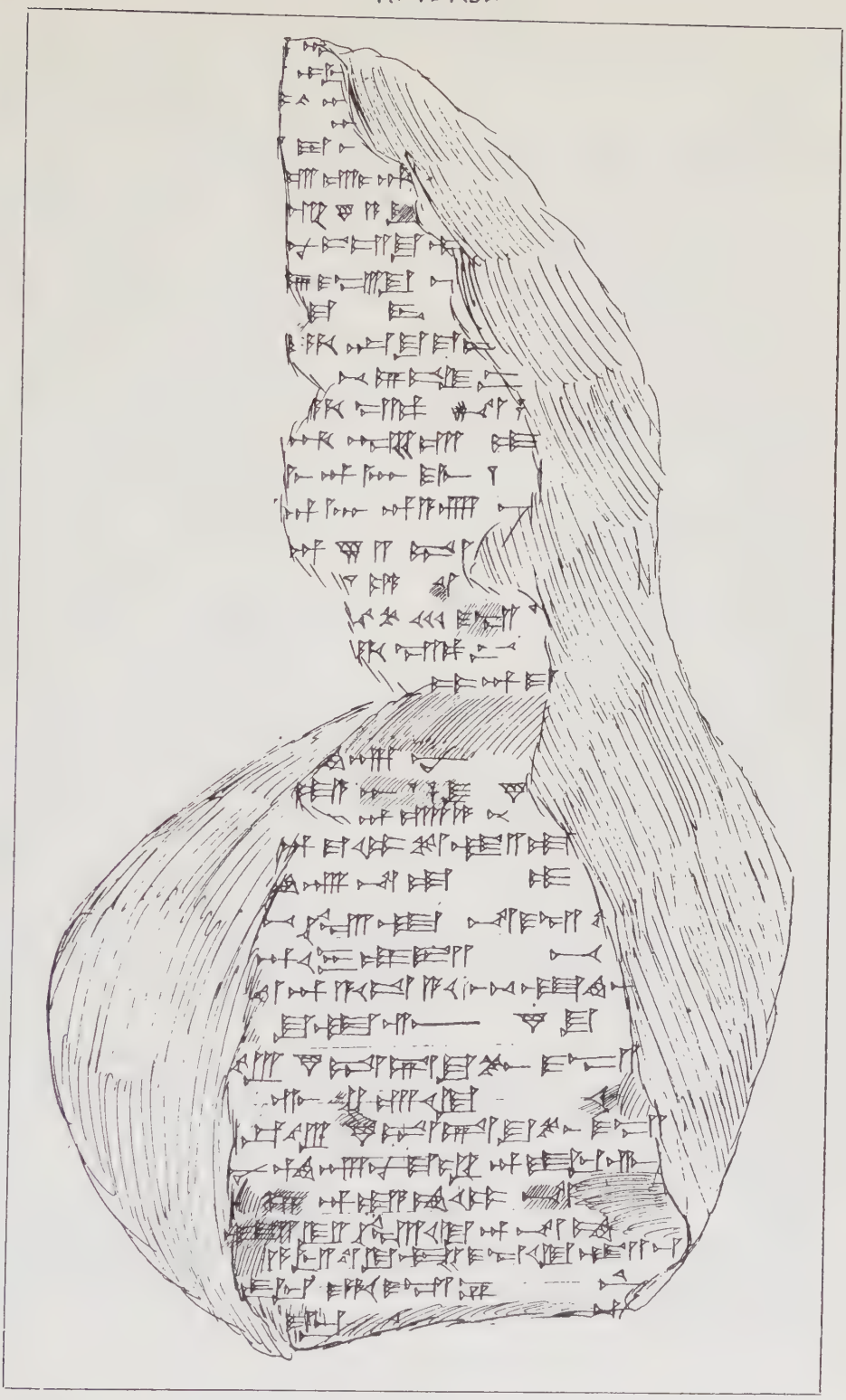
1.	1. .....
2. *(Nib)ru-(ki) mar-kas šami-e u irṣi-tim, ri-(ki-is) kib-ra-a-ti*	2. Nippur microcosm of heaven and earth, band of regions.
3. ( ) *ḫar-sa-a-na*[2] *la-ʿi a-ra-ru-na*	3. ..... the lower world mountain able (?) to curse (?)
4. *Nibru-(ki) la-mu-ú šarūru še-e-ti*[3] *a-ṣu-ú*[4] *gir-ra* (?)	4. Nippur surrounded in splendour, a net to escape from..... (is not)
5. *(e-pu-)*[5] *uš-ma* ^{ilu}*En-lil, ra-ma-nu-uš a-ŠA*[6] (?) *ŠU* (?)	5. Enlil hath made it, be himself the .....
6. *(id-)din-šim ma mal-ka-ta, e-pi-šá is-*	6. And he gave unto her a queen, making.....
7. *É-bár-dur-gar-ra,* ?-*ḳa-šù i-šim-ši*	7. The temple Ebardurgarra his..... he decreed for her.
8. ..... *aṭ-ma-nu, šá ki-ma šub-ti-šù*	8. ..... an habitation which is like his abode.
9. ..... mi (?) ^{ilu}*Enlil-ú-ti, ḳir-ba-šá ra-me-ma*	9. The..... of Enlilship within her is domiciled.

1. Arabic *labaṭa*, beat, Syr. stir up. ܠܒܛ.
2. *ḫarsānu* mountain of the lower world, place of judgment, Zimmern, *Neujahrfest*[2], p. 3.
3. Nippur is identified with Enlil, and for the *šêtu* of Enlil, see Reisner, *SBH.*, 130, 17.
4. The text is uncertain at the end of this line.
5. So restored by Scheil.
6. Photograph seems to read *ši*, or *di*.
7. This is line 7 on the Reverse of K. 9955.

10. *ul-lu-ú ri-šá-a-šù, ša-nin É-kur*	10. They have exalted its head to rival Ekur.
11. ..... *an*..... *nu-ur*[1]*-šù, ka-tim gi-mir da-ád-ma*	11. ..... is its light covering the totality of dwellings.
12. *ma-ši nam-ri-ir*[2] *ru-uš-šá, ina ki-rib ḫar-sa-a-nu*	12. It shines with brilliant glitter in the midst of the world mountain.
13. *u-da-ʿ-as-si*[3]*-ma, it-ta-na-as-ḫur-ši*	13. (Its splendour) *overwhelms* her, it surrounds her.
14. *ka-ṭā-na kir-ba-šù*[4]*, ma-li ri-šá-a-ti*	14. Steadfastly is its interior filled with gladness.
15. *ilat É-bár-dur-gar-ra, be-el-tu*[5] *ú-da-ʿ-si-ma*	15. The goddess of Ebardurgar, the queen, it *overwhelms*.
16. *kib-ra-a-tū mit-ḫa-riš, na-šá-su ḫi-iṣ-ba*	16. The regions altogether bring vealth to it.
17. *maḫ-riš it-ti* ^{ilu}*En-lil, i-šá-mi ši-im-ta*	17. Before him with Enlil she decrees fate.
18. *uš-te-šir ú-ṣu-rat ilāni rabûti, itti*[6] ^{ilu}*A-nu*	18. She guideth aright the thoughts of the great gods with Anu.
19. *û-mi-šam-ma i-paḫ-ḫû-ru-ši, A-nun-na-ki*[7] *ma-la-kiš amāti*	19. Daily the Anunnaki assemble unto her in council of affairs.
20. *ra-bu-tū* ^{ilu}*Igigi is-sa-na-ḫu-ru*[8] *ud-du-ú is-ki-šù-un ma-ḫa-ru sir-ki-sù-un*	20. The mighty Igigi gather about to know their portion, to receive their libation.
21. *kam-sa-ši kul-lat-si-na*[9]*,* ^{ilat}*Ishta-rati ni-ši-i*	21. They bow unto her, all of the goddesses of the people.
22. *ut-ṇin-na-ši mit-ḫa-riš, šá-pal-šá ka-am-sa*	22. They pray to her uniteldy, they kneel at her feet.
23. ..... *a-di aš-ri-e-ti-ša, šu-um-ma-ša i-bar-ri*	23. ..... her sanctuaries, she considers her decision.

1. K. 9955, *ùr*.
2. K. 9955 R. 10 adds *ra*.
3. Piel of *dâšu*, tread upon (?).
4. Var. *šu*.
5. Var. *-lí-tum*.
6. Sign *ID*.
7. Var. *ilāni* ^{ilu}*A-nun-na-ki*.
8. Var. K. 9955, Rev. 18, has *izzazu* (?). Between lines 20 and 21 K. 9955 has an inserted line of which the sign *e* alone remains.
9. Var. Rev. 20, *kul-lat-sin*.

REVERSE



24. *(ana kal?) ilāni šu-ut ma-ḫa-zi, u-ad-da is-ḳu*	24. For all the gods of cult centres she maketh known the portion.
25. *ši-i-ma šur-bu-tum, kab-ta-at i-la-a-tū*	25. She is magnified, the honoured of goddesses.
26. *bi-in-ti* ^{ilu}*Nannar-ri ga-àš-ra-tum nu-ug lib-bi* ^{ilu}*En-lil*	26. Daughter of Nannar, the powerful, the delight of the heart of Enlil.
27. *il-tum kun-nu-tum, ru-ba-tum ta-li-me-šá*	27. The adorned goddess, the princess of her twin brother.
28. *si-ik-nat nab-nit* ^{ilu}*Da-gan, ša-nin-tum* ^{ilu}*A-nu*	28. The creation and offspring of Dagan[1], the rival of Anu.
29. *ru-um-tum*[2] ^{ilu}*É-a bél ḫa-si-si*	29. The beloved daughter[3] of Ea, lord of wisdom.
30. *tak-ni-tum*[4] ^{ilat}*Ma-mi te-li-ṭa-a-tum ru-bu-tum*	30. The adornment of Mami, the wise, the princess.
31. *ra-ba-a-tū ul-la-a-ti*[5], *i-lat u be-li-ti*	31. The mighty, the one set on high of goddesses and queens.
32. *ḫi-iṛ-tum bi-íl-tum na-ram*[6]*-tum (*$^{d.}$*.....)-mi*[7] *:*	32. The chosen wife, the queen, the love of (the god.....mi :
33. *kal-lat* $^{d.}$*Nin-ug*[8]*-bàn-da be-lit Eridu-(ki)*	33. The bride of Ninugbanda[9], queen of Eridu.
34. ^{ilat}*Iš-tar-tum* ^{ilu}*A-nim a-ši-bat tu-ʿu-e*[10] *šá É-an-na*	34. Ishtar of Heaven, who sits in the throne room of Eanna.
35. *ul-la-a-tum šu-tu-rat, ša šu-..... šar-rat*	35. The one set on high[11], the one made excellent, who..... queens.

1. K. 9955 has a division line here.

2. For *ru-um-(tum)* = *martu* (?) v II R. 29, 62 = Thompson in CT., 18, 7. In case *rumtu* is explained here by *martu*, then it is to be taken from *ra'āmu*, to love. For *rumtu* Adj. fem. "the honoured woman", from *rāmu*, to be high, see Muss-Arnolt, *Lexicon*, 970, and cf. Ishtar *ra-ʿum-ta*, Ebelling, *RT.*, 158 II, 26. For Ishtar as daughter of *Ea*, see Langdon, *Le Poème Sumérien du Paradis*, 222, n. 1.

3. Or "the esteemed one".

4. Cf. Ishtar *taknit* of Ea, *ASKT.*, 128, 76 : *SBP.*, 8, 12. *Mami*, late form for older *Mama*, a title of Nintud. Aruru, the earth goddess who created mankind. See Langdon, *PBS.*, X, 94.

5. Var. *kun-na-at*, the established. *ullu, ullāti*, a *kuttul* adjective from *elû*, high.

6. Var. *ra-am*.

7. Scheil *liš*, but rather the cuneiform colon. The broken passage contained a name of Ea.

8. Var. ūg.

9. Title of Ea.

10. Scheil's tablet is damaged and may have the regular form *du'u*. For *duu*, throne room, see Langdon, *AJSL.*, 32, 607 and a drawing of the *DUL* (*dù*) = *du'u*, in drawing of a temple published by Thompson in CT,, 22, 50, where the *du'u* is described as 13 cubits long, 6 cubits wide and the door 3 cubits wide.

11. See lines 31 and 37.

36. *zi-im-ru-šá du-uš-šu-pu ra-bu-(ú ti-iḳ-nu)*[1]

36. Her repast is mead, a great libation[2].

37. *ilat šar-rat Nibru-(ki) ul-la-a-ti*[3] *ma-tu e-(...be-lit) ù šar-rat*

37. Divine queen of Nippur, set on high over the Land, the..... of mistresses and queens.

38. *zi-im-ru-šá du-uš-šu-pu, ra-bu-ú ti-iḳ-nu*

38. Her repast is mead, a great libation.

39. *man-nu kun-nu*[4] *ma-la ilat šarrat*[5], *Nibru-(ki) i-li-i-šá*

39. Who is established like the divine queen of Nippur in her eminence?

40. *iz-zu-ni ilāni-ia*[6] *am-me-in*[7], *ma-mi-e-šá*[8] *ilu Igigi*

40. My gods are angry and why they the Igigi her crown (?)[9]

41. *li-lu-um el*[10]*-ki za-ḳa-ru*[11] *ilat Iš-tar*

41. May they come up unto thee, O pre-eminent Ishtar.

42. *aḫ ip-pár-ku maḫ-ra-ki li-..... zik-ru-uk-ki*

42. May they cease not before thee and may they..... thy names.

43. *a-šar gīr-ra-a-nu*[12], ... *ṣi-ri-iḫ-ki*

43. In the place where there is lament to the flute, (there arises) the cry.

44. *a-šar ṭu-ub ka-bat-ti lu-u ti-iḳ-nu-ki*

44. In the place where there is gladness of heart, verily is thy repast.

1. Restored from l. 38. For *zimru* = *simru*, see *zimri-ka*, Sum. *banšur-zu* "thy table", Ebeling, *RT.*, 119, R. 10. The root *ṣamara* means to heap up, *VAB.*, IV, 152, 32. The Hebrew cognate is *ṭāman*, and the Aramaic *ṭāmar*.

2. *tiḳnu* from *taḳānu*, whose original meaning is "pour out". See CT. 12, 50, K. 4359, dup. (Sumerian root for pour out *tabāku*) = *taḳānu*, followed by *šu-nag* = *ramāku*. Cf. *SBH.*, 121, 11, *SAR-DA* (gi-ir-ṭu)-*de* = *ina tutagguni-ka*, when thou baptizest me, Syn. of *ina ramāki-ka*. For *gir*, baptize, see Langdon, *Sumerian Grammar*, 217, and *SAR* (*gir*) = *šapāku* in *AJSL.*, 31, 81, 41 (*ana ameli umṣat-šu tašapak*), compared with the same medical direction in ibid. 80, 30 (*ta-šá-pak*). See also Langdon, in *BE.*, 31, 75, 46 for *SAR* = *taḳānu*.

3. K. 9955 has a different text, after Nippur, *šá*.....

4. Var. *kun-nu ma-al*.

5. Var. *šar-rat*.

6. K. 9955, *AN-ia*. The sippar text omits *AN*.

7. Var. *am-mi-na*.

8. *mamù*, crown, var. of *minnu*, loan-word from *men*? Cf. *BA.*, V, 638, 13, *men* = *minnu* and *Nin-men-na* = *belit ma-a-mi*, CT., p. 24, 25, 83. Var. *me-a-am-mi*, 12, 18. For the regular form *mênu*, see *VR.*, 28, 15, *me-e-nu* = *agu*, and *me-a-nu*, Var. of *kubšu*, tiara, *KB.*, VI, 582 b, 15.

9. No division line on the Sippar tablet.

10. The Sippar text omits *el*. Var. *li-lu el-ki*. The Neo-Babylonian copist probably misread *um* for *el*.

11. An adjective?

12. Var. *gīr-ra-ni*.

45. *ina bit UG-BANDA-, li me-li-lu-ki*
46. *a-šar LAL-SI-DI ŠI-LU-LU, li-iz-bu-ú-ki ka.....*
47. *ina bit araḫ i-sin-ni ta-ši-la-ti ni-gu ú-( )*
48. *ši-mi-e-ma be-li-tum ka-bat-tuk li-iḫ-(di)*
49. *li-li-iṣ lib-ba-ki li-..... ni.....*
50. *li-bil-lak-ki ur-ru ḫi-du ... mu šu.....*
51. *ilu ka-ma-ni-zi li-bil ilu En-ki.....*
52-55. *only a few singns on the photograph.*

.....

45. In thy house Ugbanda verily is thy dancing-place.
46. In the place of..... may they sacrifice to thee.....
47. In the house of "the month of the feast", rejoincing of carnival they.....
48. Hear thou entreaty and may thy mind be happy.
49. May thy heart rejoice, may .....
50. .....
51. .....
52. .....

.....

LA DIVISION DE LA CIRCONFÉRENCE EN 360 PARTIES

PAR D. SIDERSKY

L'évidente parenté des degrés d'arc avec le système sexagésimal en indique bien l'origine chaldéenne, mais l'on a cru pendant longtemps que la division de la circonférence en 360 parties ne datait que de la basse époque babylonienne. Dans son très intéressant livre *L'Astronomie* (in-12°, Paris, 1913, pp. 21-22), M. Bigourdan dit que la division du zodiaque en 360 parties était inconnue d'Eudoxe (IVe siècle avant J.-C.); qu'on la trouve pour la première fois en Grèce dans un traité d'*Hypsiclès*, et que c'est Hipparque (IIe siècle avant J.-C.) qu'on considère comme en ayant le premier fait usage d'une manière abstraite, c'est-à-dire appliquée à un cercle quelconque.

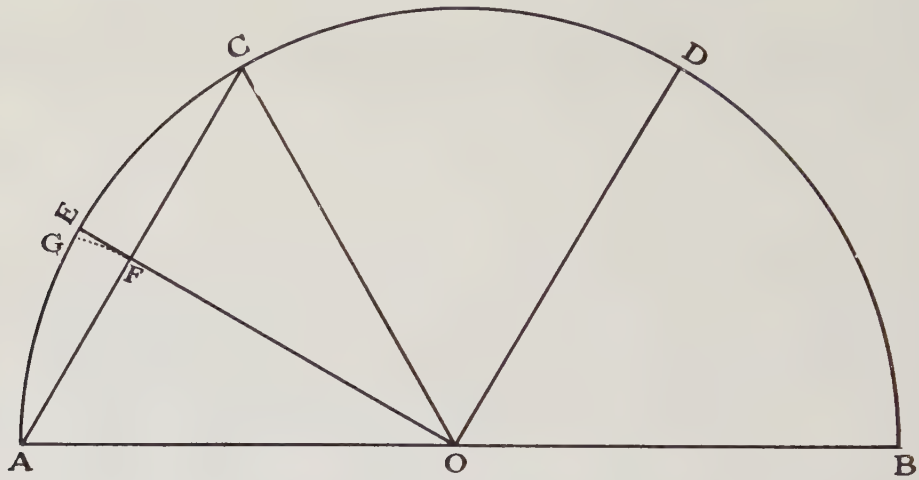
Cependant, M. Thureau-Dangin vient de démontrer que l'origine des degrés d'arc remonte bien plus haut dans l'Antiquité, et que ce sont les Summériens qui ont inventé cette division de la circonférence. Évidemment, les Grecs n'en ont eu connaissance qu'au IIIe siècle avant J.-C., grâce aux travaux des Chaldéens hellénisés *du genre Bérose, qui s'attachèrent à rendre accessible aux Grecs les trésors de connaissances qui étaient consignées dans les textes cunéiformes accumulés dans les antiques bibliothèques de leur patrie*[1].

Les tablettes publiées par M. Thureau-Dangin posent une question subsidiaire : *Par quel moyen pratique les Summériens de la haute antiquité avaient réalisé la division géométrique de la circonférence en 360 parties?* Avec les instruments primitifs (le compas et la règle), ces premiers géomètres savaient diviser la circonférence en 6 parties égales, au moyen du rayon, et en 4 parties égales, au moyen de deux circonférences égales ayant leurs centres aux extrémités du diamètre et se coupant en deux points, dont la ligne de jonction, verticale au diamètre, passe par le centre de la circonférence. Mais il leur eût fallu trouver le moyen de subdiviser le sextant en 60 parties égales.

A défaut de documents, nous pouvons émettre l'hypothèse de la construction suivante : Dans la figure géométrique ci-contre, le sextant A O C est partagé en deux par

1. Cf. Franz Cumont, *Florilegium Melchior de Vogüé* (in-8°, Paris, 1909), p. 164.

la ligne E O qui coupe en F la corde A C, de sorte que A F = F C = $\frac{R}{2}$ = le sinus de l'angle A O E qui est de 30°.



En prenant A pour centre et en traçant avec le rayon A F un arc qui coupe la circonférence en G, de sorte que A G = A F = $\frac{R}{2}$, on obtient l'arc A G = 29° et l'arc G E = 1°. En effet, la corde d'un arc de 29° a une longueur de 0,5008 R (d'après les tables modernes). Les Summériens, en faisant usage de cette construction géométrique si simple, s'étaient sans doute aperçus que le petit arc G E était la soixantième partie du sextant, et la division de la circonférence en 6 × 60 = 360 degrés était ainsi réalisée sans difficulté.

L'ORIGINE DES CHOSES

D'APRÈS UNE TRADITION SUMÉRIENNE DE NIPPUR

PAR CHARLES-F. JEAN

Alors qu'il n'y avait sur terre ni céréales, ni irrigation artificielle, ni bétail, les hommes furent créés : ils allaient tout nus et, pour se nourrir, ils broutaient l'herbe « comme des moutons », car ils n'avaient pas la notion des « aliments », ni des boissons fermentées : ils buvaient l'eau des ruisseaux.

Des animaux et des céréales, nourriture des dieux, enrichissaient et embellissaient le *du₆-kù* : les dieux mangeaient et buvaient copieusement, mais ils n'étaient point rassasiés.

Alors, à l'humanité la vie fut donnée afin de pourvoir le bercail sacré des dieux. ^{d}Enlil et ^{d}Enki placent sur terre animaux et céréales du *Du₆-kù*, construisent parcs et greniers, et donnent des protecteurs divins aux animaux pour les féconder et aux céréales pour les multiplier : « et l'abondance du ciel vint ».

Les dieux établirent des lois.

Et partout ce fut l'abondance.

Recensions :

1. BARTON, *Miscellan. Babyl. Inscr.*, n° 8. Texte collationné par LANGDON, *Poème sumér.*, pl. VII-VIII, et par CHIERA : ils ne sont pas toujours d'accord.
2. CHIERA, *Sum. Relig. Texts*, n° 25.
3. LANGDON, *Babyloniaca*, III, 81, et *BE.*, XXXI, n° 15.
4. RADAU, *Hilprecht annivers. Vol.*, n° 6.
5. *Catal. Babyl. Sect. Pennsylvania*, 6983. Les variantes sont relevées par CHIERA, *l. c.*, p. 27-32, surtout dans les notes. Notre texte est établi d'après les recensions 1-4 et les variantes de 5.

Traductions :

BARTON, *l. c.*, p. 52-56; WITZEL, *Perlen*, p. 106-114. (Aucun des deux n'a tenu

compte des variantes des recensions. La traduction BARTON paraît peu heureuse. Celle de WITZEL est meilleure; sa division en strophes est loin de s'imposer, surtout quand on tient compte des recensions 3 et 5); LANGDON, *l. c.*, p. 136-146 (antérieure à la recension CHIERA); CHIERA, *l. c.*, 27-31.

1. *ḫur-sag an-ki-bi-da 60-ge*

2. *ud an-ni an* ^{d}*A-nun-na im-tù-dè-eš-a-ba*
3. *mu* ^{d}*Ašnan nu-ub-da-keš-da nu-ub-da-an-sig₇-ga*
4. *kalam-e-bi* ^{d}*Tag-túg nu-ub-da-an-dím-ma-aš*
5. ^{d}*Tag-túg-ra temen nu-mu-un-si-ga-aš*
6. *šurim nu-dú(g)-a silá nu-šár-ra*
7. *ùz nu-me-a máš*$^{(a)}$ *nu*$^{(b)}$*-šár-ra*
8. *udu-e silá-a-bi nu-ub-tu-ud*
9. *ùz-e más-a-bi nu-ub-tu-ud*

1. Origine du ciel et de la terre en 60 stiques[1].

2. Lorsque, au ciel, par Anu[2] les Anunnaki furent engendrés[3],
3. le nom d'^{d}Ašnan[4] n'avait pas été formé[5], n'avait pas verdoyé,
4. les rigoles du pays ^{d}Tag-túg[6] n'avait pas faites;
5. pour ^{d}Tag-túg un *temen*[7] n'avait pas été fixé[8],
6. la brebis n'avait pas été nommée, l'agneau ne s'était pas multiplié;
7. la chèvre n'existait pas, le chevreau ne s'était pas multiplié;
8. le mouton, son agneau n'avait pas été engendré;
9. la chèvre, son chevreau n'avait pas été engendré;

1. Litt. : Ainsi (fut) le commencement du ciel et de la terre. 60 lignes.
2. D'après *Enuma eliš*, I, 12-14, Anu naquit d'*An-šar* (le monde supérieur) et de *Ki-šar* (le monde inférieur).
3. Cf. IV R., 21, 2, rev. 1-2 : ^{d}*Anunna ša ri-ḫu-ut* ^{d}*A-nu ra-ḫu-ú.*
4. Céréales divinisées.
5. Litt. : lié.
6. Dans le poème *en-e-ba-àm*, verso, I, 18, suiv., il figure comme jardinier. O. SCHRŒDER, in *ZA.*, XXXIII (1921), p. 132, 31, donnait ^{d}*Tag-túg* || *mârat* ^{d}*Anu*, mais les derniers mots ne sont pas lisibles sur l'autographie de KVI. LANGDON estime (*OCT.*, I, p. 31, n. 6) que *mârat* ^{d}*Anum* correspondrait à ^{d}*Nin-t*[*ag-túg*] de *OCT.*, I, 9, Obv. III, 7. (Ce dieu ne paraît pas dans la partie lisible de la grande liste sumérienne à dix colonnes, AO. 5376, publiée et étudiée par GENOUILLAC, in *RA.*, XX (1923), p. 89-106 et XXV (1928), p. 133-139).
7. Partie pour le tout; donc : aucun temple (n'avait été bâti).
8. Cf. Gudéa, *Cyl. A*, XXII, 11.

10. *mu* ^{d}*Ašnan pa*$_{5}$*-gíd umun-bi-da apin*
11. ^{d}*A-nun-na dingir-gal-gal-e-ne nu-mu-un-gu-ta-ám*
12. *še-šeš babar-30-ám nu-gál-la-ám*
13. *še-šeš-babar-50-ám nu-gál-la-ám*
14. *še-tur-tur še-kur-ra še-á-dam kù-ga nu-gál-la-ám*
15. *šù-gar tuš-tuš-bi nu-gál-la-ám*
16. ^{d}*Tag-túg nu-ub-tu-ud men nu-íl*
17. *en-*^{d}*aga-si en-kal-kal nu-ub-tu-ud*
18. ^{d}*Šakan máš-tum-ma la-ba-ra-è*

19. *nam-lú-gàl ud ri-a-gé-e-ne*
20. *ninda-kú ù káš nu-mu-un-zu-uš-ám*

10. le nom d'^{d}Ašnan, du long fossé, de la mare, de la charrue[1]
11. les Anunnaki, dieux grands, ne connaissaient pas;
12. la céréale *šêgušu*[2] produisant (épi de) 30 (grains) n'était pas;
13. la céréale *šêgušu* produisant (épi de) 50 (grains) n'était pas;
14. la céréale *tur-tur*, la céréale *kur*, la céréale sacrée *á-dam* n'était pas.
15. Sièges[3] et demeures n'étaient pas.
16. ^{d}Tag-túg n'était pas engendré; de tiare il ne portait pas;
17. le seigneur à la divine couronne à cornes, le seigneur puissant n'était pas engendré;
18. ^{d}Šakan[4] ne s'était pas levé sur les revenus (des champs).

19. Les hommes, quand ils furent[5] créés,
20. aliments et boisson fermentée ne connaissaient pas;

1. Voir Witzel, *Keilschr. Studien*, I, p. 3, au sujet de *CT.*, XXIII, pl. X, 26 suiv.; autre recension dans *Maqlû*, VII, 23-30. Pourtant, même dans ces passages expressifs, un autre sens pour ^{iš}*narṭabu* (APIN) n'est pas exclu :

Je [t']aime, ô moi-même, je t'aime mon corps
comme le chien et la chienne,
comme le porc la truie... dans
son désert (*ṣêri-šu*) : comme
la *narṭabu* aime la terre et la
terre reçoit [sa semence], puissé-je aimer moi-même! (*CT.*, *l. c.*)

2. *Še-šeš*, akkad. : *šêgušu*. Camp. Thompson, *Herbal*, 186.

3. Le sens de la première partie de ce stique est douteux. La graphie des cinq premiers signes est identique à celle des cinq premiers de la ligne 21.

4. Une forme du dieu soleil, Šamaš.

5. Litt. : quand ils étaient créés.

21. *túg-gár túg-túg-bi nu-mu-un-zu-uš-ám*
22. *uku su-gi-en-na-sud-bi mu-un-gin*
23. *udu-gim ka-ba ù mu-ni-ib-kú*
24. *a-šar-šar-ra-ka i-im-nag-nag-ne*

25. *ud-ba ki-sig$_7$-alan dingir-ri-e-ne-kam*
26. *é-bi Du$_6$-kù-ga sig-^{d}Ašnan-bi mu-un-sig$_7$-eš-àm*
27. *èš níg-kú-dingir-ri-e-ne-kam mi-ni-ib-ri-ri-gi*[1]*-eš-a*
28. *ḫe-ġal síg$_7$ ^{d}Ašnan-bi-da-ka*
29. *^{d}A-nun-na du$_6$-kù-ga-gé-ne*
30. *i-im-kú-kú-ne- nu-mu-un-ne-si-si-eš*
31. *amaš-kù-ga-ne-ne ga-bi níg-du(g)-ga*
32. *^{d}A-nun-na du$_6$-kù-ga-gé-ne*
33. *i-im-nag-nag nu-mu-un-ne-si-si-eš*
34. *amaš-kù-ga níg-du(g)-ga*

21. vêtement[2] pour s'habiller ils ne connaissaient pas;
22. les gens sur leurs grands membres marchaient;
23. comme des moutons, avec leur bouche l'herbe ils mangeaient,
24. l'eau des ruisseaux[3] ils buvaient.

25. En ce temps-là, le lieu de la création des dieux
26. ce temple, le *Du$_6$-kù*, (animaux[4] à) laine et céréales (l')embellirent;
27. la maison, de nourriture pour les dieux ils[5] l'enrichirent :
28. l'abondance des (animaux à) laine et des céréales
29. les ^{d}Anunnaki, dans le *Du$_6$-kù*,
30. mangèrent copieusement, mais ne furent point rassasiés;
31. des bercails sacrés leur lait excellent
32. les ^{d}Anunnaki, dans le *Du$_6$-kù*,
33. burent copieusement, mais ne furent point rassasiés.
34. Pour le bien de leur[6] bercail sacré

1. *Rig-rig* = *šuquru* (*VAT.*, 244, in *ZA.*, IX, p. 159-164 : II, 35 : *šu-qu-ru*).
2. *Túg-gar*, cf. Br. 10665. Chiera a lu *túg-ga*; Langdon, *túg-bi*.
3. Litt. : l'eau des cultures. Br. 4324 : *šar-šar* = *mirištu*.
4. Nous entendons *animaux à laine* à cause de ll. 28-30, 42, 46-47.
5. Ils = les (animaux à) laine et les divines céréales.
6. Des Anunnaki.

35. *nam-lú-gàl zi-šà im-ši-ib-gál*
36. *ud-ba* ^{d}*En-ki-gé* ^{d}*En-lil-ra gù-mu-un-na-dé-e*
37. *a-a* ^{d}*En-lil síg*[1] [^{d}*Ašnan*]
38. *du*$_{6}$*-kù-ga um-ma-da-an-sig*$_{7}$-[*eš-àm*[2]]
39. *du*$_{6}$*-kù-ta ga-àm-ma-da-ra-ab-è*[*-eš-àm*]
40. ^{d}*En-ki* ^{d}*En-lil-bi gù-kù-ga-ne-ne*[3]
41. *síg* ^{d}*Ašnan-bi du*$_{6}$*-kù-ta im-ma-da-è-dé-en-dé-en*
42. *síg-e amaš-a im-ma-ab-ni*[*-gin-ne*]
43. *ú-rig ninda ama-ra mu-un-na-ba-e-ne*
44. ^{d}*Ašnan-ra é mu-un-gá-gá-ne*
45. ^{giš}*apin šudul erim-ma mu-un-na-ba-e-ne*

46. *síg amaš-a-na gub-ba-ni*
47. *síb amaš-a ḫi-li du*$_{8}$*-du*$_{8}$*-àm*

35. l'humanité en vie fut mise.
36. En ce temps-là, ^{d}En-ki à ^{d}En-lil dit :
37. « Père ^{d}En-lil, (animaux à) laine et céréales
38. « le *Dù*$_{6}$*-kù* ont embelli ;
39. « du *Du*$_{6}$*-kù* faisons-les sortir. »
40. ^{d}En-ki et ^{d}En-lil donnent l'ordre sacré ;
41. (animaux à) laine et céréales du *Du*$_{6}$*-kù* ils font sortir.
42. Les (animaux à) laine dans un parc ils enferment ;
43. de l'herbage pour nourriture à la mère ils donnent ;
44. pour la céréale une maison ils fondent,
45. la charrue et le joug au travailleur ils donnent.

46. (Et maintenant, les animaux à) laine dans leur parc se trouvent :
47. un pâtre[4] dans l'étable les accouplements[5] a multiplié ;

1. Cf. l. 26.
2. Cf. l. 26.
3. Recension 1 et *BE*.
4. A la ligne 49, *ki-sikil sig*$_{7}$*-ga* est un attribut de la déesse des céréales, ainsi que l'a fait observer Langdon, *Poème sumérien*, p. 142, n. 2. (Voir Gudéa, *Cyl. A*, V, 21 : *ki-sikil saq-gà*.) Il est probable qu'ici il s'agit aussi d'un dieu protecteur des troupeaux. Dans Gudéa, *Cyl. B*, IX, 15-X, 1, l'ânier divin, En-sig-nun, est chargé... « de maintenir en bon état l'âne appelé *ug-kaš*, le faible ânon..., etc. », et (*ibid.*, X, 3-8) le divin chevrier, En-lulim, de « multiplier l'huile, de multiplier la boisson fermentée, de veiller sur la chèvre sacrée, sur la chèvre qui allaite les chevreaux *lulim*... »
5. *Ḫi-li* : *kuzbu* = jouissance sexuelle.

48. *dAšnan absin-na gub-ba-ni*
49. *ki-sikil sig₇-ga ḫi-li gùr-ru-àm*
50. *gán-ni-ta sag-zi íl-la-ni*
51. *ḫe-gál an-na-ta rá-rá-a-ne*
52. *síg dAšnan-bi pa-è mu-un-ak-eš*
53. *ukkin-na ḫe-gál mu-da-an-gál-li-eš*
54. *kalam-ma zi-šà-gál mu-da-an-gàl-li-eš*
55. *me-dingir-ri-e-ne si-im-sá-sá-e-ne*
56. *erim-ma kalam-ma-ka ninda mu-ni-ib-zu-zu-un-aš*
57. *ùš-kalàm-ma-ka dugud mu-un-ne-gál-aš*
58. *eš uku-ra saḫar ki-uš-sa-a-ba-àm*
59. *ù-mu-un-búr-ne-eš ḫe-gál mu-da-an-gal-li-eš*
60. *min-na-ne-ne a-ki gìr-ne-ne*
61. *dugud-bi é-a ninda daḫ-me-eš.*

48. la céréale dans son épi mûr[1] se trouve :
49. une verte jeune fille d'abondance (l')a rempli,
50. (tandis que) de son champ elle levait la tête[2],
51. l'abondance du ciel vint[3];
52. les (animaux à) laine et les céréales furent florissants.
53. Partout[4] l'abondance ils[5] répandirent;
54. (sur) le pays, la vie[6] ils répandirent;
55. les lois des dieux ils établirent
56. le magasin du pays de vivres ils firent abonder[7];
57. la grande maison du pays ils rendirent importante[8];
58. la maison renversée (parce que) sur l'argile était son fondement
59. ils restaurèrent[9]; l'abondance ils répandirent.
60. Eux deux, là où leur pied ils avaient posé,
61. abondamment dans la maison la nourriture ils augmentèrent.

1. Cf. Landsberger, *Kult. Kalend.*, p. 9.
2. Tandis que la céréale poussait, le ciel remplissait l'épi.
3. Gudéa, *Cyl. A*, XI, 9; cf. XI, 24 : « du ciel l'abondance viendra ».
4. Litt. : (sur) *la totalité.*
5. Il s'agit des protecteurs divins du bétail et des céréales.
6. Pour *zi-šà-gál*, voir référ., in Del., *Glossar*, 256.
7. *Zu-zu* = *ma-a-du.*
8. *Bîtu rapšu* (*ÙŠ*). On pourrait traduire aussi (d'après *ÙŠ* = *ibu* : uterus) : le sein du pays ils rendirent fécond (mot à mot : lourd).
9. D'après *ISA.*, p. 229 et 230.

A BABYLONIAN RITUAL OF SYMPATHETIC MAGIC BY BURNING IMAGES

By S. LANGDON

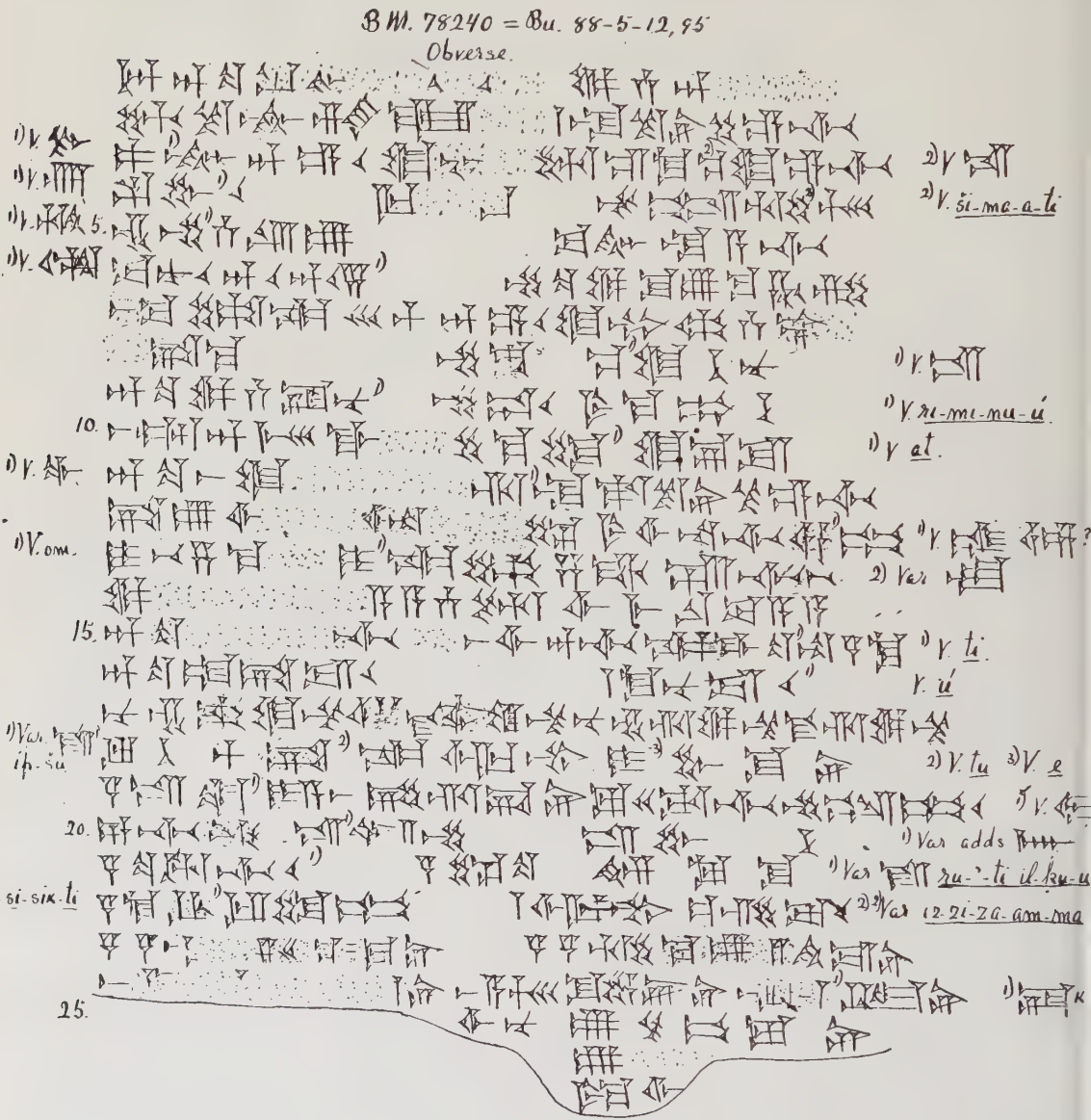
I copied this Neo-Babylonian tablet in 1914, and when searching my material for Accadian texts on behalf of Mr. C. J. Mullo-Weir, who is preparing an exhaustive lexicon of such prayers for his D. Phil. thesis at Oxford, it was discovered that the text is a duplicate of the Assur tablet, VAT. 8276, published by Ebeling, KAR., No. 80. An edition of the text was given by Professor Ebeling, *MVAG.*, 1918, I, pp. 27-34, and since the Babylonian duplicate does not add much to the Assur text, there is no need to give a new edition here. In my notes A = KAR., 80, and B = 78240. B does not contain the introduction, A 1-11, which describes the patient's condition. His head aches, his face twitches, his nostrils ache and his saliva flows (*išalli*). He forgets his words, his inwards are inflamed, his hands are irritated, etc. To undo the sorcery which binds him a censer is set before Shamash and fine meal poured out; the principal ritual consists in burning images of the sorcerer and sorceress.

Then follows a prayer to Shamash with which B begins.

A 19 read *mu-kin iš-ki-šu-nu* = B 8, *is-ki*. Cf. A 14, *iškēti* = B 3, *iskēte*. Ebeling read *mil-ki*. Also Gray, *Shamash*, K. 2563, 16, *iš-ki-ia uš-ni-la*, not *mil-ki-ia*, Schollmeyer, *Šamaš*, 100. A 20, note Var. B 9, sign Br. 5515 = *rîmīnū*. A 21, *ši-ma-at* = B 10, *še-ma-at*, "his command is heard". A 27 = B 15-16, read *našâku* "I have brought", with line 25 and then *ilu Šamaš at-ta*, etc. Ebeling's restoration is erroneous. "Shamash, these images which I have brought before thy great godhead, thou, O Shamash, knowest, but I know not."

A 28, *bél ik-ki-ia* is rendered "adversary" by Ebeling. See also Lutz, *PBS.*, I, 133, Obv. 4, *bél ik-ki-ia;* 121, Obv. 7; the word is invariably written *ikku*, not *ikku*, as Tallquist, *Maklu*, p. 122, writes it. He derives it from *ekû*, to oppress. Probably same root as *akû, ikû*, orphan, *ikku*, fasting, starvation, Harp., *Lett.*, 46, Rev. 16; *uk-ku*, Syn. *nibrîtu*, hunger, *CT.*, 19, 10, K. 4197, 12. Hence *ekû* has

fundamental sense "be in need", *ikku*, need, trouble, *bél ikki-ia*, "lord of my impoverishment". HOLMA, *Körperteile*, 25, would connect the word with *ikku*, gum.



B 17 = A 28, omits *bél ṣirri-ia*, etc.

A 30, *IŠ-gir* = B 19, *IŠ-KI* as K. 2563, 16 = GRAY, *Šamaš*, Pl. V. Hence these

texts have *epir irṣiti-ia* for *epir šêpê-ā*. *Iš-ki*, portion, is impossible; for 78240 reads *is-ki*; see ll. 3, 8.

A 34 = B 23, [*ša u-kul-ta*] ^{d}*Kug-sud* [*ušâkiluni ša ša-nam-ma*] *u-ša-ḫi-zu-ni*. Restoration partly uncertain; cf. *ša ša-nam-ma u-ša-ḫi-za ina ukulti* ^{d}[*Kug-sud*?], K. 2563, 11. So to be read?

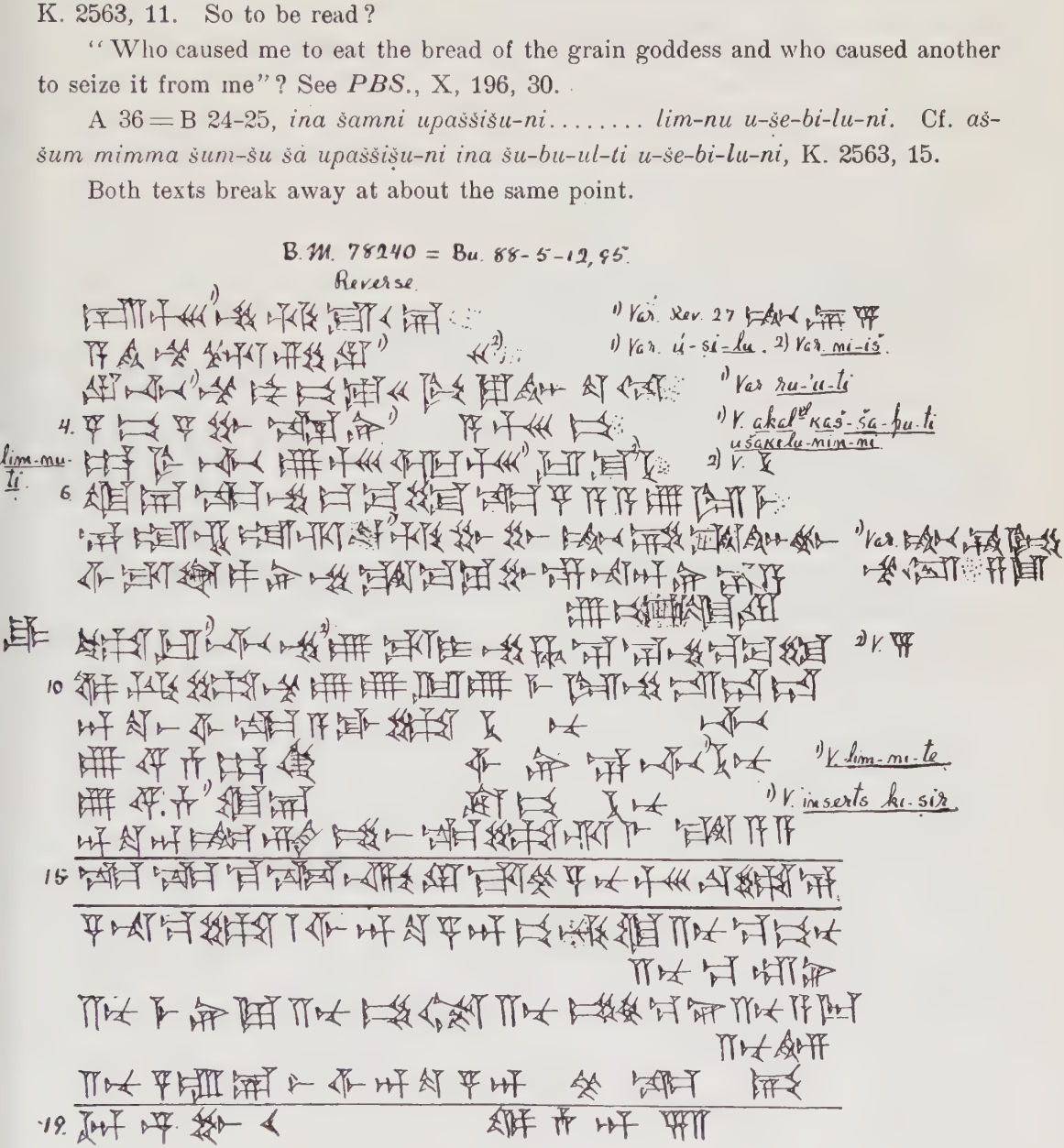
"Who caused me to eat the bread of the grain goddess and who caused another to seize it from me"? See *PBS.*, X, 196, 30.

A 36 = B 24-25, *ina šamni upaššišu-ni*..... *lim-nu u-še-bi-lu-ni*. Cf. *aššum mimma šum-šu šá upaššiṣu-ni ina šu-bu-ul-ti u-še-bi-lu-ni*, K. 2563, 15.

Both texts break away at about the same point.

B.M. 78240 = Bu. 88-5-12, 95.

Reverse.



REVERSE

After short break the prayer to Shamash continues on A, Rev. 1-14. EBELING'S, edition, *ibid.*, 29, can be improved from parallel texts. Line 1, [*ša ṣalmāni ina askuppati*] *uš-ni-lu* = *Mašḳlu*, IV, 34; *PBS.*, I', 13, Obv. 28. Line 2, [*ša ṣalmāni-ia ana ḳulḳullāti*] *ip-ki-du-nin-ni* = *Maḳlu*, IV, 32. Line 3, [*ša kalba ušâkilu-ni*] *nûna ušâkilu-ni ina mê* A-GAR-GAR (= *šināti*) *ušaštû-ni* = *PBS.*, X, 195, 25; MYHRMAN, *PBS.*, I, 13, 21 + 24.

Line 4, [*ša ṣalmāni-ia epušu*] *u ina ḫu-ri ip-ḫu-u ša zi-tar-ru-ta epušu ša la-a-li-*[*ia*]; cf. *PBS.*, X, 196, 33; KING, *Magic*, 7, 54.

Line 5, [*ina mangu lu'ti uramme-*]*ku-nin-ni zi-tar-ru-da e-pu-šu-*[*nin-ni*]; cf. *Maḳlu*, I, 105.

Line 9, [*a-šu-uš-tam*] *pi-rit-tam*, etc.

Line 11, end, *ṣalmê-šu-nu* [*ša*.....] *ušzizu*.

Line 31, for *gú-múr*, B, Rev. 7, has *e-ṣi-en-ṣi-ri*, and the next sign in my copy looks like , for which A has *kima*.....*za-lu*!

Line 32 = A 8, *ši-a-aḫ*, which I read *igi-da-aḫ*, supposing a loan-word *igidaḫu* from *igi-daǧ*, Br. 9326-9. Cf. *igitubbû*, seer, *VS.*, XVI, 165, 10, and *gi-daǧ-ǧa*, *CT.*, 5, 37, 4, ll. 4 + 6.

B 8, *bu-un-na-ni-ia ú-*(?) *ki-ru*, is omitted on A.

B 14, $^{d.}$*Šamaš* $^{d.}$*Gibil limmaḫḫar-ka litalla idā-ā* = A 35-6, $^{d.}$*Šamaš ina pani-ka* $^{d.}$*Gibil limmaḫḫar-ka*, etc.

B 16-18, has a ritual corresponding to A, Obv. 8-11, and a catch-line for the prayer which begins the next tablet.

L'ORIGINE DU SYSTÈME SEXAGÉSIMAL

UN *POST-SCRIPTUM*

PAR F. THUREAU-DANGIN

A la page 116 du précédent volume de la *Revue,* j'ai écrit ce qui suit : « En cherchant dans la métrologie l'explication du système sexagésimal, Neugebauer paraît être dans la bonne voie. Je n'irai pas jusqu'à souscrire à sa proposition : « aus dem sexagesimalen Maßsystem wird ein sexagesimales Zahlensystem »; car il me semble que l'élaboration d'un système de mesures présuppose celle d'un système de numération. Mais il est très exact que la métrologie peut traduire telle tendance qui a été un facteur décisif dans l'élaboration du système numéral. » Je reçois, à ce sujet, de Neugebauer, les lignes suivantes, que, sur sa demande, je reproduis volontiers : « Diese Worte könnten den Eindruck erwecken, als wollte ich in irgend einer Weise das Schlagwort « Zählen geht vor Messen » durch sein Gegenteil ersetzen. Ganz abgesehen davon, dass ich derartige Formeln als Ausdruck komplizierter historischer Prozesse für ein sehr gefährliches Hindernis objektiver wissenschaftlicher Betrachtung halte, liegt mir nichts ferner, als irgend ein Nacheinander von Zahlensystem und Maßsystem überhaupt zu postulieren. Im Gegenteil : ich sehe in der *Gegenseitigkeit* der Beeinflussung das wesentliche Element. Der oben zitierte Satz meiner Arbeit ist aus grösserem Zusammenhang genommen und für sich nicht verständlich; wie ich ihn aufgefasst haben wollte, wird durch den Satz von S. 43 gekennzeichnet : « Dass das Sexagesimalsystem einer bewussten Anpassung des Zahlensystems an die Erfordernisse des Wägens und Messens seine Entstehung verdankt. » Ausführlicher : der Umstand, dass das Zahlensystem seinen wesentlichsten Anwendungsbereich in der Metrologie findet, führt dazu, die Normierungen der Metrologie allmählich auf die des Zahlensystems zu übertragen. Nur hinsichtlich der *speziellen* Eigentümlichkeiten (Basis 60 und Position), ist das Zahlensystem etwas secundäres, nicht aber hinsichtlich seiner Existenz überhaupt. »

BIBLIOGRAPHIE

FERRIS J. STEPHENS, *Personal Names from Cuneiform Inscriptions of Cappadocia.* New Haven (Yale Univ. Press.), 1928.

Depuis les *Trente Tablettes cappadociennes* de G. Contenau, parues en 1919, qui donnaient la liste des noms propres cappadociens alors connus, les publications de tablettes se sont tellement accrues qu'il devenait nécessaire de publier un répertoire de leurs noms propres et de corriger certaines lectures. Mr Ferris J. Stephens a divisé son travail en deux parties; l'une est la liste proprement dite des noms avec références, l'autre la liste de leurs éléments; peut-être dans cette seconde partie était-il possible de multiplier les comparaisons avec les noms propres asianiques et d'insérer une liste complémentaire des noms de pays ou de villes, de façon à rendre le travail encore plus profitable.

Dans l'introduction, l'auteur fixe la valeur de certains éléments de ces noms; il nous donne ainsi un travail qui sera des plus utiles pour la meilleure connaissance d'une classe de textes à peine représentée il y a dix ans et dont aujourd'hui les documents abondent. Un tel répertoire rend compte, par le rapport qu'il y a entre les diverses catégories de noms, de la nature de la société à qui nous devons ces documents : un groupe sémitique installé, comme une colonie, au cœur d'un pays asianique.

G. C.

GIUSEPPE FURLANI, *La Religione babilonese-assira.* Vol. I : *Le Divinità.* Bologna (Nicola Zanichelli), 1928, LXXI-361 p., in-8°. — Lire 30.

Dans ce premier volume, M. G. Furlani étudie l'idée du divin chez les Assyro-Babyloniens. Leur religion résulte, dit-il, de la fusion de la religion de Sumer et de celle des Accadiens, mais l'auteur insiste sur l'influence qu'a eue Babylone sur l'Assyrie et sur la possibilité de reconnaître plusieurs périodes dans le développement de la religion assyro-babylonienne. Il étudie la nature des dieux, leur rôle de patrons de la cité et les groupes qu'on en a établis : la triade cosmique, Anu, Enlil-Bel, Enki-Ea; la triade astrale, Nannar-Sin, Babbar-Shamash, Innini-Ishtar; puis les dieux nationaux comme Marduk et Assur; les dieux qualifiés de secondaires : Ninurta, Adad, Nabu, Nergal, dont certains me paraissent des dieux de premier rang et extrêmement anciens, mais détrônés peu à peu par d'autres dieux qui ont usurpé leurs caractères. Tel est le cas de Dumuzi, Dagan, que M Furlani range parmi les petits dieux. Nous devons tenir compte que la classification de l'auteur vaut seulement pour la période assyro-babylonienne; c'est le point de vue auquel il se place dans son étude, et il est de fait que ces

dieux, à la tête, pour certains, du panthéon sumérien très ancien, sont à ce moment bien déchus. D'ailleurs, M. Furlani nous décrit pour chaque dieu les vicissitudes de son culte. Puis viennent les démons, les héros et quelques pages sur l'adoration des animaux. Tous ces chapitres sont suivis de notes abondantes au courant des dernières découvertes, qui permettent les incursions les plus variées en toutes directions. Une bibliographie qui n'a pas moins de 57 pages précède le volume et constitue un répertoire précieux, bien à jour. Je signalerai principalement le chapitre *Liste e gruppi di dèi*, où sont énumérés les groupes de dieux d'après les monuments et d'après les grandes listes, d'usage pratique, et un compte rendu critique des principaux travaux qu'a inspirés la religion assyro-babylonienne. L'ouvrage de M. Furlani est consciencieux, plein de faits et appelé à rendre les plus grands services surtout lorsque, le second volume ayant paru, le lecteur se trouvera en possession d'un index (qui ne peut manquer de s'y trouver); il pourra ainsi utiliser tous les renseignements que contient l'ouvrage et pourra notamment mettre en meilleure lumière la religion de Sumer, dont l'importance était un peu obscurcie à l'époque dont l'auteur fait le centre de son étude. Un bon résumé de géographie et d'histoire accompagne le livre; M. Furlani y suit la chronologie la plus courte (Agadé, 2637-2457; première dynastie babylonienne, 2057-1758).

G. Contenau.

Le Gérant : Émile BERTRAND.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 10 mai 1929. 948

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL — MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN — MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVIe Volume. N° 2 1929.

ASSYRIAN MEDICAL PRESCRIPTIONS FOR DISEASES OF THE STOMACH

By R. CAMPBELL THOMPSON

The following are translations of the cuneiform texts in my *Assyrian Medical Texts* dealing with diseases of the stomach[1].

No. 87[2]. *AM.*, 39, 1 (K. 8049 + 8441 + 8760 + 81-2-4, 195) + 57, 7 (K. 7055) + 79, 5 (S. 1517) + 84, 1 (K. 9843) + 86, 2 (K. 10501). Of these, S. 1517, was published in text in *KMI.* 29 and translation, E., XIII, as a solitary fragment. K. 13931 (*AM.* 6, 8) from its appearance may belong to this group.

(The Title of the Series, [*Šumma NA sualam*] *imaraṣ ana kiṣ libbi*[3] *itar šu-*[*ru-uš*

1. The following abbreviations are used :

AH, my *Assyrian Herbal* : *AJSL*, *American Journal of Semitic Languages* : *AM*, my *Assyrian Medical Texts* : *BA*, *Beitr. z. Assyriologie* : *BMP*, Bentley and Trimen, *Medicinal Plants* : *Br.*, Brünnow's *List* : *CT*, *Cuneiform Texts* : *E.*, Ebeling, in *Archiv f. Gesch. d. Medizin* : *EB*, *Encyclopaedia Britannica*, 11th ed. : Holma, *Körperteile* : *HWB*, Delitzsch, *Handwörterbuch* : *JRAS*, *Journal of the Royal Asiatic Soc.* : *JSOR*, *Journ. of the Soc. for Oriental Research* : *KAR*, Ebeling, *Keils. aus Assur. Rel. Inhalts* : *KB*, Schrader, *Keilinschr. Bibliothek* : *KMI*, Ebeling, *Keils. Med. Inhalts* : *Kü*, Küchler, *Beitr.* (I = K. 191, II = K. 71, b, III = K. 61) : *MA*, Muss-Arnolt, *Assyr. Dict.* : *MDOG*, *Mittheil. d. Orientgesellschaft* : *P*, Squire, *Comp. to the British Pharmacopœia*, 18th ed. : *PC*, *Penny Cyclopaedia*, 1833, ff. : *PRSM*, *Proceedings of the Royal Soc. of Medicine* : *R.*, Rawlinson *Cuneif. Inscr.* : *RA*, *Revue d'Assyriologie* : *SAI*, Meissner, *Seltene Assyr. Ideogr.* : *SM*, Budge, *Syriac Book of Medicines* : *TCPP*, *Trans. Coll. Phys. of Philadelphia* (Jastrow), 1913, 365 : *ZA*, *Zeits. f. Assyr.* : *ZDMG*, *Zeit. d. Morgenland. Gesellsch.*

2. (Note that *AM.* 35, 5, K. 11936, is a duplicate of *AM.* 105, 8, ff., with which it will be included. *AM.* 38, 6, K. 13962, has been joined to K. 2175, *CT.* XXIII, 22, ll. 38-46.)

3. *Kiṣ libbi*. *Kü.* 65, "Leibschneiden, kolik" (von Oefele) : Meissner, *Bab. Ass.*, II, 290, "Schneiden des Herzens".

iṣu NAM.TAR] is the same as the first line on Kü. I. The line on Col. IV, 44, is the first line of *AM.* 43, 6, so that this tablet, No. 87, precedes *AM.* 43, 6, No. 88. Since K. 9843 and S. 1517 have now been joined to K. 8049, it is now certain that S. 1895 (*AM.* 42, 2) does not belong).

Col. I.

1. If a man's stomach holds[1] "fire", thou shalt mix juice (tops) of licorice (and) finely ground flour, in rose-water (here is *AM.*, 79, 5) thou shalt bind on.

2. **Solanum* thou shalt dry, pound, strain, in rose-water bind on.

3. Thou shalt pound seed of *ḳutrate*, knead in rose-water, bind on : in rose-water... bind on (?).

4. If a man's epigastrium blows the fire of his stomach (eructates), for his recovery thou shalt mix 1/3 *ḳa* of gum of *Aleppo pine in... beer (?), spread (it) on a cloth, bray roses (and) *galbanum, spread thereon, bind front and back... and he shall recover.

6. If a man's stomach blows (?) "fire"[2], thou shalt bray juice (tops) of *ŠE.ḪAR*, juice (tops) of licorice, and oil (?)... shalt therein... Thou shalt let (it) stand under the stars (?), (and) he shall drink (it) without a meal in the morning [and shall recover].

8. If a man's stomach holds "fire", not receiving food or drink, thou shalt bray tamarisk-"seed" (tannin), mix in honey and [curd, he shall eat, and recover].

9. If ditto, thou shalt mix 1/3 *ḳa* of date-water, 1/3 *ḳa* of rose-water, 1/3 *ḳa* of...

Note "If a man is sick of a cough, it turning to *kiṣ libbi*" (*AM.* 41, I, 45, with *Kü.* I, 1) : "that man *kima ša kiṣ libbi ittanagraru*" (*CT.* XVII, 19, 18) : *muruṣ ḳaḳḳadi kima kiṣ libbi ittakkip* (*ib.* 21, 114). A cough may follow it (see No. 114, 7). The "Hand of Ishtar" is explained as *ḫuṣṣi kiṣ libbi iraššī(ši) ši-nun* (?) *pipl-šu imtanašši* (*JRAS.* 1924, 452). In *Kü.* II, II, 17, ff., is an elaborate receipt with an incantation evidently for *kiṣ libbi*, ending *INIM.INIM.MA ana kiṣ libbi tamannu.* The receipt runs *šumma NA akala ikkal šikara išati-ma išibi libbi-šu iktanasuš[u] iṣabat-šu libbipl-šu ittanpaḫu u i-sil libbi-šu mušeḳinim GIG* "If a man eats bread, drinks beer and satisfies himself, his stomach binds him, "seizes" him, his stomach is swollen, and the pain of his stomach *mušeḳinim* is sick (?)", followed by an enema of cedar, cypress, **Acorus calamus*, **Ferula communis* and mustard. The incantation ends with a prayer that the flatulence go forth. From all these instances *kiṣ libbi* would appear to mean a sharp and shooting pain in the stomach, *i. e.*, colic. *Ḫuṣṣa libbi* (*haṣâṣu* "cut off") appears to be similar : cf. *MA.* 331 : *JRAS.* 1924, 452 : *AM.* 64, 2, 10 and 85, 1, VI, 8 : *KAR.* 92, 1.

1. *LU.* Cf. *KAR.* 202, II, 36, *BIL LU-al.*

2. Or, "is hot". *NE IM* : see *E.* XIII, 3, and cf. *AM.* 49, 4, r. 10 : and *NE NE IM*, *CT.* XXIII, 26, 10, and 31, 61. *IM* would appear, at all events in our present passage, to be parallel to *ŠAR.ŠAR* in l. 4, and therefore = "to blow". But it might be a phonetic complement *NE-im* (i. e. *e-im*). Cf. also *NE.NE*, l. 13.

without a meal once, twice, thrice he shall drink, *šikku*[1] and vinegar he shall drink, by his anus [thou shalt introduce, and he shall recover].

11. To bring up "fire of the stomach", fat of poppy..., gum of *Aleppo pine,... thou shalt put into water, let it stand under the stars (?) (and) he shall [drink (it)] without a meal, [and recover].

13. If a man's stomach burns, thou shalt..... fir-turpentine, pine-turpentine (?).... Thou shalt let (it) stand under the [stars] (?), in the morning thou shalt bray (it), put therein beer....

15. If a man's stomach blows (?) "fire"..... into water thou shalt put.... bray together... mix in fat, spread on skin, [bind on, and he shall recover].

19. Tamarisk-"seed"..... If ditto, in oil....

20. If a man's epigastrium [has] heat....

21. If ditto, *UŠ.SA*-beer....

22. If a man's epigastrium has heat, to take away the "fire" which is in his epigastrium[2], let him drink scented (?) oil or soup (water) of the meat of a fat pig, and the heat [of his epigastrium] will be taken away : .....

25. If a man's epigastrium holds "fire" and [he cannot retain] food or [drink]... thou shalt pound, either 1 1/2 *ḳa* of kurunnu-beer or 1 1/2 *ḳa* of....

27. If a man's epigastrium is overloaded[3] with heat, for [his recovery]... [he shall eat] ground *Lolium* with [wheaten] bread... (and) the "fire" of his epigastrium shall be taken away....

30. If a man has "fire of the stomach", he is overcome by the day[4]... *Ammi, roses, **Ricinus*, *styrax (?)... **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*, these

1. *AL.UŠ.SA*, for which, cf. *Kü.* 116, where he takes it to be "alum", but this can hardly be maintained in the face of (*a*) *šuršummi ši-ik-ki šuršummi ṭâbati DAN.GA* (*CT.* XXIII, 43, 10), *i. e.*, a yeast of it exists, like that of strong vinegar : (*b*) *AL.UŠ.SA eribe nâri* (of "river crickets", *AM.* 59, 1, 21) : of *nûni* (fish, *ib.* 26) : of *eribe* (locusts, *ib.* 27). Cf. also Boissier, *Doc.*, 2, 12, if locusts appear in a cup (pot) of *ši-ik-ki*. The cup (pot) of *ši-ik-ki* has also *eṣennû*, a smell (*MA*, *s. v.*). Apparently it is some substance or fluid, which can ferment or putrefy, made or used in connection with fish and locusts, with a (strong) smell.

2. *Ana išati ša ina* [*rtš*] *libbi-šu šaḫaṭi* : cf. *ana šaḫaṭi*, *AM.* 80, 1, 1, followed at the end of the prescription by *ina KU-šu išaḫḫaṭamma ibaluṭ : išati libbi-*[*šu ana*] *šaḫaṭi*, *KAR.* 157, rev. 21. For the long "split infinitive", cf. l. 34, *ana ṣiriḫti išat libbi nasaḫi.*

3. *Ṣi-e-en.*

4. *UD.DA DI.DI* (cf. *Kü.* 107). A similar phrase in these texts is *UD.DA TAB.*(*BA*), which is given in *KAR.* 24, r. 22, as equivalent to *ḫi-miṭ ṣi-e-ti* (see E. XIII, 5). *UD-DA* is therefore equal to *ṣi-e-ti* in this

fourteen drugs... thou shalt bray, with "powdered'" *Lolium*...

34. To take away the burning of the "fire of the stomach",... **Ammi*, fir-turpentine, Salicornia-alkali, salt..... hellebore, alum, **Ricinus*... together thou shalt pound, in....

38. *Arê*-plant.....

39. Altogether this... recovery....

40. If a man has heartburn, and his stomach holds "fire"... his chest rending him, that man is suffering from the heat of the day... hellebore, lupins, **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*,... gum of *Andropogon* (?), *manna, **Ricinus*, *Lolium*,... together thou shalt pound, in beer without a meal let him drink, and he shall recover.

45. If ditto, *Lolium*....

46. (Here is *AM.* 86, 2). If a man has "fire of the stomach", *Lolium*..... *mint, **Ricinus*, alum, mustard [thou shalt bray, he shall drink, and recover].

48. If ditto, Salicornia-alkali, gum of *Andropogon* (?), mustard, *Asa foetida*, [thou shalt bray, he shall drink and recover].

connection, and, since the more usual rendering for *UD.DA* is *urru*, we may see in this whole phrase "the heat of the day", *UD.DA* thus representing the day as a weather-factor and not a period of time, and *ṣi-e-tu* will thus mean "the going forth of the sun". I cannot believe that we have in this connection any reference to the crisis of the disease from which the sick man is suffering (E., XIII, 5, and, following him, Langdon, *JRAS.* 1927, 536); in a vocabulary (*CT.* XIX, 48, I-II, 16, 17), *ḫimiṭ UD.DA* is given in the line above *šibit šâri* ("the blowing of the wind"), and the same parallelism is apparent in *AM.* 57, 7, II, 3 (cf. *KAR.* 157, 18), "If a man is sick of *ši-kit* (= *bit* ?) *šâri ḫimiṭ UD.DA*, the blowing of the wind, the heat of the day, etc.". Equally indicative is *AM.* 52, 4, 3, [*NA*].*BI nikimti šâri u UD.DA GIG*, "that man is sick of the combined effects of wind and the day". Cf. also *CT.* XIV, 36, 79-7-8, 22, rev. 1-2, and obv. 9, 12. *UD-DA* is the correct reading in the *Gilgamiš Epic*, Tablet X, III, 6 (Pl. 40 of my forthcoming edition of Texts, and see p. 44, l. 36, of the *Translation*), ... *šar-ba u UD.DA ḳu-u*[*m-mu-u pa-nu-ka*].— Other phrases are : *AM.* 16, 1, 9, "If a man's eyes *UD.DA ḫa-an-ṭa*, are inflamed with the day", comparable to *AM.* 20, 2, 7, "If a man's eyes are sick and *U* (= Shamash) *ḫa-an-ṭa*, inflamed with the sun": *AM.* 39, 1, 41, "that man *UD.DA ḫa-miṭ*, is heated with the day".

UD.DA DI.DI is closely allied. From *AM.* 48, 1, 7 + 78, 3, 4, it represents the diagnosis of a definite complaint: "If a man eats bread, drinks beer, and his stomach burns, is inflamed (swollen), *UD.DA DI.DI*". *DI.DI* vould here appear to have the value of *kašâdu* (see E., XIII, 5) from the text *KAR.* 155, II, 17, *NA.BI UD.DA KUR-id* (= *Br.* 9563), and so the phrase will mean "he is overcome by the day". A curious use is that of *CT.* XXIII, 31, 62, and *AM.* 78, 7, 7, "If ditto, *IM.TIG UD.DA DI.DI GAZ NAM*, expanded into [*IM*].*TIG ša ina UD.DA di-kat* (= *DI.DI* ?) *GAZ NAM* in 72, 2, 13, which I presume means the dried Epsom salts in the old, dry bed a river, which are to be pounded and sifted.

1. *Si-ka-a-ti*, cf. *AM.* 34, 1, 24 (No. 80).

49. If ditto, mustard, hellebore, *Salicornia* alkali, **Acorus calamus*, fennel (?)... ("wanting"), gum of *Andropogon* (?), nitre, fir-turpentine [thou shalt bray, he shall drink, and recover].

---

51. (Here is *AM.* 57, 7). To remove "fire of the stomach"... *suadu*, **Acorus calamus*... ("wanting"), *Asa foetida*, dates, fir-turpentine, these seven drugs thou shalt pound together (and) strain, steep in beer, heat in an oven, take out, and strain, cool : thou shalt add thereto husks (?) of *barley[1], on the top

1. *KIL ŠE+BAR+ŠE.* The character *ŠE+BAR+ŠE* has been a great problem. In *AH.* 203, I thought it meant "millet", but the equivalence with the sign *Br.* 1203 (see *HWB.* 536) can hardly be maintained, if the correction of *CT.* XVII, 25, 27, of IV *R.* 22, 27, a, be accepted. It is true that the Babylonian sign in *CT.* XVII, 50, 25 (dup. of *AM.* 25, 1, 8, the Assyrian version), is not dissimilar from *Br.* 1203, but it is not exactly the same, and both Kü. (104) and Meissner (*SAI.* 689) were doubtful about the equivalence of *ŠE+BAR+ŠE* with *Br.* 1203. Thureau-Dangin (*Huit. Camp.*, ll. 134 and 226) accepted Hrozny's changed translation from "Graupen" to "Malz", which, I cannot help thinking, is here impossible. Moreover, it is hardly likely that two so distinct characters as *Br.* 1203 and *ŠE+BAR+ŠE* should be used interchangeably.

That millet existed in ancient Mesopotamia is well known, but to-day it grows more plentifully in the South than in the North. The word *duḫnu* is however, well known, and Andrae (*MDOG.* No. 31, p. 10) records finding millet in a late Assyrian sarcophagus, so that as far as its existence goes, it might well be considered as an equivalent for *ŠE+BAR+ŠE.* But I think everything points to the older interpretation "barley" (see *Kü.* 105, "eine mehlbare Getreideart", and 154, "Gerste": Geller, *Altor. Texte*, I, 4, 344, "Grütze").

In the first place, although *ŠE+BAR+ŠE* does not appear to be in vulgar use, we find it in historical texts as a simile in the destruction of warriors, *kima ŠE ŠE+BAR+ŠE ašdi* or *aštadi* (*Huit. Camp.*, l. c., and the new Esarhaddon cylinder from Nineveh, Col. IV, 70). *Śad(ṭ)ú* may perhaps be from שטח ("like malt I spread abroad", Thureau-Dangin), but I think ܫܕܐ "toss", *i. e.*, of winnowing grain, is better. Still more noticeable is the text from Boghaz Keui (Weidner, *K.A.B.* I, 1, rev. 61, quoted Sidney Smith, *RA.* 1925, 67) "May the gods, lords of the oath, destroy you, *kima ŠE+BAR+ŠE ištu eltešu išattaddukunuši.* Here (whatever may be the meaning of the last word, for which Smith suggested threshing by sledges) the grain is violently removed "from its straw (husk)", which is more applicable to barley than to millet, although millet is certainly threshed. (*Iltu* is certainly light chaff, husk, or straw; cf. my *Devils*, II, 68, 50, "*kima ilti* which the wind carries away"). The threshing of *ŠE+BAR+ŠE* was thus used as a common simile in Assyria and even still further North in Anatolia, where barley was common.

Next a *viaticum* is provided for a figure of the *Labartu*, after she has been given clothes, a spindle, etc., *GAR.ḪAR.RA ŠE ŠE+BAR+ŠE ŠIM+GAR ŠE.SA.A GAR.UD.DA* (IV *R.* 55, 1, rev. 29, ff., Myhrman, *ZA.* XVI, 192) which is almost similarly repeated in IV *R.*, 56, rev. 55, ff. (Myhrman, 163), where, after urging her to "set her face to the desert", and arranging for her oil to anoint her, her sandals, and her water bottle, the suppliant prays that her scrip may be filled with *GAR.ḪAR.RA ŠE ŠE+BAR+ŠE ŠE ŠIM+GAR.GAR.ḪAR.RA,* "bread cooked in the ashes" is here more probably clearly defined as of "barley" than of "millet". The same idea of a *viaticum* of (barley)-flour is visible in King, *Bab. Magic*, No. 53, 18, *ZI(D) ŠE+BAR+ŠE e-siḫ-šu GAR ḫarrani liddin-šu.* Lastly in *AM.* it is frequent, the number of occurrences being 44, which makes it thirtieth in order on a list of 115 vegetable drugs, and the commonest of all (cereal)-grains. It occurs (1) as *ZI(D)* "flour", on (or in) tooth (or mouth) alone (*i-sa-ib*) (*AM.* 21, 7, 4) : as medium for mixing (*AM.* 18, 5, 8) : in poultice (mentioned next to "old sesame") (*AM.* 92, 4, r. 5, and 93, 2, 1, preceding wheat, *ib.* 3) : 1/2 *ḳa* mixed with others in poultice (*AM.* 15, 3, 18 : *Kü.* II, I, 11 : presumed external, preceding wheat, *AM.* 55, 1, obv. 11). (2) *IŠ* "dust", poultice for *samanu* (scabies) in head, with others (succeeding "dust of sesame", *AM.* 1, 2, 11). (3) *A* "water" (*AM.* 16, 2, r. 2, 3, 4 : 70, 7, II,

[thou shalt put] rose-water : this... thou shalt pour into his anus, and he shall recover.

55. If ("wanting"), hellebore, *Andropogon* (?), **Ammi*, roses, "[shoemakers] black", ... and he will have an action.

56. If ("wanting"), **Ammi*, pine-turpentine (?), **Ferula communis*, ("wanting"), *opopanax,... husks (?) of *barley, ("wanting"), *UŠ.SA*-beer, total these fourteen drugs ("wanting") in a cold copper pan ("wanting") thou shalt cool, oil thereto thou shalt add, pour in to his anus... he shall recover.

59. To drive out "fire of the stomach",... mustard, *Asa foetida*, in beer thou shalt steep[2]....

61. To remove "fire of the stomach", [thou shalt steep (?)] one *ḳa* of husks (?) of barley in be[er (?)],... thou shalt bray : one shekel of pine-turpentine, one shekel of box (?), fifteen shekels of... thou shalt bray in a *Lolium*-mill : thou shalt bray (it) in one *ḳa* of strong beer : in the morning (*here is AM. 84, 1*) ... thou shalt cool, thou shalt bray. This *taḫittu* five times in the month three *urṭu*... **Ammi* in five *ḳa* of milk this *taḫittu*[3]....

Col. II.

1. (*AM.* 79, 5). If a man has "fire of the stomach", [thou shalt mix] mustard,...

9: "Water of *ŠE+BAR+ŠE ŠAR*" (*i. e.*, of the green plant) with milk and beer (*AM.* 68, 1, 8). (4) *KIL* "husks (?)", externally, *AM.* 32, 5, 10, for blains, with wheat-flour, etc.: 40, 1, 61, for "fire of stomach", one *ḳa* : 86, 2, 9, apply to anus : *KAR.* 182, 25 and 34, *KIL ŠE ŠE+BAR+ŠE*, for swellings : particularly notice *U.SA*—beer, *KIL ŠE+BAR+ŠE* and oil on aching tooth (*CT.* XVII, 50, 25, and *AM.* 25, 1, 8). (5) *ZI(D)*(?).*KIL* "flour of the husk (?)", *AM.* 82, 1, 8. (6) *UŠ* "penis", bind on head for *samanu* (scabies), *AM.* 1, 2, 15 : cf. *KAR.* 156, rev. 13. (7) *ZI(D).ZI(D).UŠ* "powder of the penis (?)", *AM.* 68, 1, rev. 17, for feet which cannot walk. (8) *me-e u-ru-ul* "water of the foreskin", of the "green" barley (?), looks rather like the ערל applied to fruit-trees. (9) *Tappis*, *AM.* 96, 1, 2, squeezed : 98, 3, 2, both external. Many of the expressions are difficult, but the fact that so many usages are prescribed is indicative that it is a common plant. It will be observed that, except as a food-product, there is no definite usage of it, so that we may at once eliminate all carminatives, such as might have been suggested in the use on teeth, and in conjunction with bread, such as anise, caraway, *Nigella*, Ammi. It seems therefore clear that "barley" is most probable, although "millet" is possible. It must not be forgotten that in *AM* there is no satisfactory equivalent for "barley" (except perhaps the uncommun *ŠE IN.NU.ḪA*, of doubtful meaning).

I am very much indebted to Dr. A. B. Rendle of the Natural History Museum, and to Mr. T. E. Wallis, of the School of Pharmacy, for their help in eliminating possible values which I had suggested to them.

1. *Ana išat libbi šu-zi-i*, probably for *suṣi*, but perhaps from *ezû* "to stop" (*BA.* 1911, 85).

2. ... *ta-pa* or ... *-ta-ḫaṭ*, perhaps from *šaḫâṭu*, as in l. 22, "it will remove the heartburn", certainly more probable than "thou shalt bray" at the end of the prescription. Cf. also l. 65.

3. *Taḫittu*, clearly meaning the compound of drugs previously given.

..., **Ammi*, roses, pine-turpentine, fir-turpentine (?)..., *Lolium*, thirteen drugs in beer (or) vinegar....

4. If ditto, ground *Lolium* in water of....

5. If ditto, ten shekels of cedar, ten shekels of... ten shekels of **Ferula communis*....

(The text continues about fifty lines further on with *AM*. 57. 7, K. 7055.)

2. **Ricinus, *galbanum*.....

3. (Practically dup. of *KAR*. 157, 18, ff.) If a man (is sick) from the blowing of the wind[1], the heat of the day, [poison, weakness[2] ulcer (?)[3], "hand of ox"], "hand of tabu" trouble in the anus[4], [any sickness, for his recovery, ten shekels of

1. *KAR* begins *Šumma TAB.UD.DA*, which represents the *ḫi-miṭ UD.DA* (so read after re-examination) of K. 7055. Then follows *ši-kit*(?) *šâri*, which, in spite of the clear *ši-kit* in *KAR*, must be *ši-bit* as in *ši-bit šâri*, *CT*. XIX, 48, I-II, 17, "the blowing of the wind", parallel to *ḫi-miṭ urri*, "heat of the day" (see No. 87) I, 30, n. 4), and the tablet giving drugs for *ši-bit šâri*, etc. (*CT*. XIV, 36, Rm. II, 412, 10-11; *KAR*. 203, IV-VI, 8-10). For *šabâtu* "to blow" see Thureau-Dangin, *Huit. Camp.*, 102, and for literature, Langdon, *JRAS*. 1927, 536.

2. *Rimutu*, see note to No. 267, *AM*. 97, 4 (*JRAS*. 1929).

3. *Šaššaṭu*.

4. It is fitting to discuss all the words connected with stomachic troubles as far as possible together. *Kirbinu* (see *Kü*. 125, *AM*. 37, 2, obv. 5, No. 80, and 41, 1, 32, No. 87) appears to mean constipation. We have first to discuss the present phrase *KU.GIG*. *KU* is the fundament, or anus (*Kü*. 78, *Holma*, 66). *KU.GIG* literally means "sick anus", and I think from the following will be seen to mean any form of painful trouble actually at the anus (such as fistula or haemorrhoids, not diarrhoea or constipation). The Assyrian is *musarû maruṣ* (II *R*. 27, 53, *e*).

KAR. 203, r. IV-VI, 1, ff. (which, from the ends of l. 8-10 may well be restored from *CT*. XIV, 30, S. 698) gives as remedies *mint, laurel, gall of the tanners, seed of tamarisk, root of male mandrake, *Eruca*, *aš*(?)-*da-nu*, green *suadu*, chamomile, green **Ammi*, and *tibuti eḳli*. Now from ll. 10-11, the use of two is external : and if we accept *CT*. XIV, 30, S. 698 as the restoration, the use of all the others, except one uncertain one which is to be drunk, is external, the directions being to apply in fat (not "pour", as in the case of an enema) to the fundament. In *P*. the value of peppermint externally is as a local anaesthetic (765) : laurel is a reputed narcotic (*BMP*. 221) : "gall of the tanners" (pomegranate-rinds, probably) and gall of tamarisk will give the tannic acid which is useful in haemorrhoids, and mandrake is a narcotic; *Eruca*, doubtful use here. *Ašdanu*(?) and *tibuti eḳli* are uncertain : **Ammi* contains thymol (Luerssen, *Med.-Pharm. Botanik*, II, 765) which is a local anaesthetic (*P*. 1208).

But still more indicative is No. 99, 9, "If a man *KU.GIG* and his anus *e-sil*", *ŠAM ša ib-ḫu* and root of male mandrake are to be rolled up and applied to the anus. Again it is not to be "poured" like an enema, but placed on the anus, and hence we must see some trouble like haemorrhoids or fistula. Now, althrough I was uncertain in *PRSM*. 1924, 8, whether my suggestion "cantharides" was not too strong a drug, it would appear from this passage, on further consideration, that cantharides is probably right. In *SM*. II, 514, cantharides and unslaked lime are the main components for a paste to burn fistulas, and hence our Assyrian receipt (with its additional use of the narcotic mandrake to deaden the pain) may well be for the same disease. Again, compare No. 92, 5, for some form of *KU.GIG*, *ŠAM ša ib-ḫu* (*cantharides) mixed with **Ammi* (= thymol, anaesthetic) gum of *galbanum (plaster in inflammatory swellings, *P*. 548), dates of

opium (?)], ten shekels of *Asa foetida* (*tiâtu*), ten shekels of [hellebore, ten shekels of mustard, ten shekels of *Asa foetida* (*nuḫurtu*)], ten shekels of

Dilmun, salt, and one other drug (lost) are prescribed, and the whole described as a "powerful suppository". Both *AM.* 99, 9 and 91, 5 thus indicate that *KU.GIG* means trouble or pain in the anus, and that *ŠAM ša ib-ḫu* is much more probable than I had supposed for cantharides. Finally I may add, with regard to this last drug, a comparison from *CT.* XXIII, 32, III, 9 (restored from *KAR.* 202, II, 27), where for *uddatu*, with weak hair, *ŠAM ša ib-ḫu* and oil are the only drugs prescribed, to be applied to the head. My friend, Mr. Reuben Levy, Reader in Persian in the University of Cambridge, reminds me that cantharides is a well-known hair-stimulant. *Esêlu*, a common word in connection with *KU-GIG*, is the next problem. The phrase *esilti libbi* occurs *KAR.* 157, 4, ff., "If a man is sick of *ḫiniḳti ELLAMSU* (constriction of the 'passage')", two shekels of myrrh, two of gum of *galbanum, water of mustard, water of *asa foetida*, water of salt, the water of all "aromatics", 1/2 *ḳa* each, is to be pounded, boiled and strained, allowed to cool, mixed with *BAR* of oil, seven *ŠE* of opium brayed and added, and water three times *tazaz*. Three times it is to be used as an enema, and then *esilti libbi-šu ešir*, i. e., the compression of his stomach will be stayed. *CT.* XIV, 36, 81-2-4, 267 + 45, 81-2-4, 472, gives a special drug for *e-sil-ti lib-bi*, followed by two for *ṣibit(it) lib-bi*, which latter suggests constipation. The sense of "compression", or "distress", is apparent in the omen-text *KAR.* 150, 21, *i-si-il-ti um-ma-ni-ia ip-pa-ṭa-ar* "the distress of my people shall be freed".

With the view that *esêlu* means "to be constricted" or "compressed", we can put forward a translation for the following :

(*a*) (*AM.* 40, 5, 9) "If a man's stomach is inflamed (*or*, swollen), food and beer being bound, *it-te-ni-is-sil* (is constipated), that man [is (being) sick] of retention..."

(*b*) (*AM.* 43, 5, 13) "[If a man *KU*].*GIG GIG* (is sick of anus-trouble) and *e-sil* (is constricted) and *u-nab-baḳ* (breaks wind)."

(*c*) (*AM.* 56, 1, 12, dup. 7, 7, 11 and 43, 5, 7) "If a man eats bread, drinks *kurunnu*-beer, and *e-si-il* (is constricted), he spits his saliva, his stomach is bound, his bowels cry out (?) (*or*, burn), that man is (being) sick anus-trouble."

(*d*) (*Kü.* 1, II, 17) "If a man eats bread, drinks beer, and is replete, his stomach binding him, 'seizing him', his stomach being swollen, and *i-sil libbi-šu mušeḳinim GIG*."

(*e*) (*AM.* 43, 5, 11, dup. 57, 5, 9) "If a man is sick of anus-trouble, and his stomach *iṣabat-su it-te-nin-sil* (grips him, (so that) he is constipated)."

(*f*) (*AM.* 56, 1, 8)" [If a man] has anus-trouble and *KU-šu uzaḳḳat-su* (his anus pricks him) his stomach *it-ta-nin-sil* (being constipated) ..*-su u-ta-as-sal*." The translation "to be constricted, compressed" appears to fit in all cases. The word is clearly different from the *it-te-nin-ṣi(l)-la-šu* of *AM.* 70, 5 (No. 193, dup. of *KAR.* 191, 7).

Unabbaḳ in (*b*) is the next word to discuss. Cf. also *AM.* 58, 1, 8 + 56, 5, 8, « if a man is sick of anus-trouble, and *i-te-nik-ki-ik* (is irritated, *ekêku*, *PRSM.* 1924, 2, n. 5), holding wind in his anus *u-na-baḳ*". Cf. also Scheil, *RA.* XVIII, 8, 4, and *KAR.* 201, 42. The best Semitic comparison which I can find is نتق "to break wind". As one of the troubles of fistula is the escape of flatus (see Quain, *Dict. of Med.*, 1883, II, 1327) this would seem to be the proper explanation.

Ekêku in the above example occurs in the form *i-te-ik-ki-ik* (of the stomach, *AM.* 95, 3, 1, 18), and as ... *-ki-ik* in a case of stone in the kidney (*AM.* 39, 6, 7). *I-te-nik-ki-ik* occurs in *AM.* 58, 1, 1. (On some of these forms see *E.* XIII, 132.)

Lastly there is the verb in *lib*[*bipl-šu it*]-*tan-na-bi-ṭu* (*AM.* 43, 5, 7, dup. 56, 1, 12) : *itteninbiṭu* (*AM.* 106, 2, 21, 22, cf. 35) and perhaps *itteninbiṭ* (*AM.* 64, 2, 11 : 90, 1, r. 13) : and perhaps *in-ni-*[*ib*]-*bi-tu* (*AM.* 48, 1, 12 + 78, 3, 9, No. 107). Besides being applied to the stomach, it is also used with hands and feet; if a man's stomach, his hands, and his feet *it-te-nin-bi-ṭu* (*CT.* XXXVII, 39, 9). On this see *Kü.* p. III. It would appear to come from *ebêṭu*, and the II, 1 conjugation is used both of an eye (*ubbuṭat*, Fossey, *Babyloniaca*, V, 18) and feet *ubbiṭu*, *Shurpu*, VII, 24). *Ubbuṭu*, the noun, appears to mean "famine". The usual meaning given to the verb is "to fetter" which will give a good meaning in *AM.* as "cramped".

Ammi, ten shekels of [*mint, ten shekels of *AZAG.PAD*[1]-salt, ten shekels of saffron], ten shekels of rue[2], [ten shekels of *styrax, ten shekels of alum], ten shekels of [pine-turpentine, ten shekels of fir-turpentine, ten shekels of **Ricinus*, ten shekels of salt, ten shekels of... gall-nut, ten shekels of oleander (?)], (Here is *AM.* 84, 1) ten shekels of *suadu*, ten shekels of [**Ferula communis*[3], ten shekels of cedar, ten shekels of myrrh], ten shekels of **Acorus calamus*, five shekels of wormwood, [five shekels of *balsam, five shekels of *sagapenum[4], five shekels of **Anacyclus pyrethrum*].

13 (?). These twenty-five drugs and aromatics together thou shalt pound and strain; thou shalt take *kurunnu*-beer, rose-water], and strong vinegar : [these] powders [therein[5] thou shalt put],... in the morning thou shalt take (them) out, cool (them), strain[6], honey[7] and refined oil [thereon thou shalt put, once, twice, thrice, thou shalt pour into his anus.]

Reverse, Col. III.

(Ll. 1-21. A long prescription with drugs in quantities of ten shekels, but too mutilated for translation.)

22. (Dup. of *AM.* 22, 2, r. 22, No. 64, *PRSM.* 1926, 57.) If a man's entrails (?)..., fir-turpentine, pine-turpentine, roses, *Lolium*..., mustard, *mint, **Ammi*, saffron..., plant for *MAŠ.TAB.BA*, fourteen drugs in beer (and) vetch-water... thou shalt pour [into his anus].

. . . . . .

Col. IV.

1. (Cf. *KAR.* 157, r. 13, ff.) Cedar, cypress, juniper, myrtle, box (?), **Acorus calamus*, **Ferula communis*, *liquidambar, cypress of the cemeteries, fir-turpentine, pine-turpentine, oleander (?), hellebore, gum of *Aleppo pine, mustard, Artemisia, *sagapenum, *Salicornia-alkali*, *Asa foetida*; these (nineteen) drugs, as much as thou wilt[8], thou shalt take, in be[er (?) thou shalt steep : at]

1. For other instances of this see *AM.* 7, 7, 5 : 85, 1, II, *h* : 85, 3, 7 : 89, 1, 5.
2. ^{u}*šibburratum*, varying with the ^{u}*LUḪ.MAR.TU* "Syrian wash-plant" (*AH.* 270) in *KAR.*
3. *KAR* has ^{š}*Dil-bat* "daisy", which must be a mistake for ^{š}*MUK* = **Ferula communis*.
4. ^{š}*ḪUM-ḪA*. As I suggested in *AH.* 172, this is the same as *bariratu*. *KAR.* 191, 16, practically a variant of *AM.* 70, 7, 3, and the two duplicate prescriptions, *AM.* 99, 3, 5 and 33, 3, 10, are convincing.
5. The *el* of *KAR.* must surely be a mistake for *ina libbi*?
6. *KAR.* omits.
7. *AM.* omits.
8. *KAR.*, *malmališ*.

night, before the Goat-star[1] thou shalt set (them), in the [morning]... thou shalt boil, thou shalt strain[2] : ..... drugs, and oil of cypress of cemeteries... [thou shalt tak]e as much as [is proper (?)]; in the "beer" of these (?) aromatics thou shalt boil, as much as... thou shalt pour : thou shalt beat up therein ten shekels of honey, 1/3 *ḳa* of refined oil, thou shalt add to... (the above), thou shalt [pour] into his anus, he shall evacuate[3] and recover.

12. One shekel of cedar, one and a half shekels of cypress, one shekel of juniper, one shekel of myrtle, one shekel of box (?), two shekels of **Acorus calamus*, two shekels of **Ferula communis*, half a shekel of *liquidambar, one shekel of cypress of the cemeteries, half a shekel of fir-turpentine, half a shekel of pine-turpentine, one-fifth of a shekel of oleander (?), half a shekel of hellebore, three shekels of pine-gum (*ŠE.LI*), (*v.* two shekels of mustard), two shekels of *opopanax, one eighth of a shekel of *Artemisia*, one eighth of shekel of *sagapenum, one sixteenth of a shekel of myrrh, one sixteenth of a shekel of gum of *Aleppo pine, one sixteenth of a shekel of *galbanum, one shekel of roses, one shekel of alkali, one shekel of powdered *Asa foetida;* these twenty four drugs (and) aromatics thou shalt prepare, weigh in scales, before the Goat-star thou shalt set (them), in beer thou shalt mix (them) : half a *ḳa* of yeast (?)[4] of *MULU.ṬIN.NA*, which has not been heated (or) put in an oven[5], one third of a *ḳa* of vinegar thou shalt pour therein : in the morning thou shalt boil (it), (and) strain : thou shalt add one third of a *ḳa* of honey (and) one half of a *ḳa* of refined oil thereto, (and) while it is still warm thou shalt pour into his anus, he shall evacuate, and recover.

24. One-sixth (shekel) of myrrh, one-sixth of gum of *Aleppo pine, one-sixth of gum of *galbanum, one-sixth of gum of *Andropogon* (?), one-sixth of *suḫura* (?), one-sixth of cypress of the cemeteries, one-sixth of fir-turpentine, one-sixth

1. Uncertain star; see Landsberger, *Arch. f. Keils.*, 1, 77. Cf. *PRSM.* 1926, 77, n. 2.

2. Cf. *KAR.* 157, 38.

3. *SI.SÁ*; *Kü.* rightly, "leiten". *AM.* 48, 2, 4, 5, and *KAR.* 157, r. 20, *ina KU-šu SI.SÁ-ma ibaluṭ* "by his anus he shall evacuate, and shall recover", and still more *Kü.* I, I, 30-32, after giving the patient drugs definitely to drink, *ina pi-šu u KU-šu SI.SA*, *i. e.*, both by his mouth and his anus he shall evacuate.

4. *Mi-zag*, or *Mi-ḫat* (?), *MULU.TIN.NA*. *BI.MULU.TIN.NA* is, of course, well known as a beer, and here a possible solution seems to be "yeast", since yeast, when exposed to a moderate heat loses its liquid portion and becomes dry, hard, and brittle : it is, however, insoluble in alcohol (*P.* 1236). If the form *mizag* be allowed it might be connected with مزج "to mix", but in this case there would be no special suggestion necessarily of yeast.

5. Text *sic* after re-examination.

of seed of *Asa* (*dulcis*), one-sixth of *styrax, one-sixth of lupins, one-sixth of **Ricinus*, (which thou shalt heat[1]) : one-sixth of seed of *Vitex*, one-sixth of crocus-root, (= *in this case turmeric*), one-twelfth of chamaeleon skin[2], one-twelfth of *ḳallaṣudi*-plant (?)[3], one-twelfth of ox-gall, one-twelfth fish-gall, one-twelfth testicle of beaver (castoreum)[4] : these eighteen drugs and aromatics a *kisal*[5] of oil and of oil of cypress of the cemeteries thou shalt let absorb (?)[6], as much as thou wilt. These drugs are a Royal Treasure[7].

32. Three "potions" for one who is sick of constipation[8], a Royal Treasure.

33. If a man's epigastrium as though with a tabu binds him, it turning into sickness for him, with flatulence in his stomach as if it were anus-trouble (haemorrhoids or fistula) irritating (him)[9], all his limbs losing their strength[10], his stomach making him empty (?)[11]; for his recovery thou shalt pound thyme (and) fir-turpentine fine with a pestle[12], in (with) (a) *nakuari*[13] of (the) water thou shalt mix : when the *nakuari*[13] ferments[14], thou shalt pour (the) water thereon, before the Goat-star of the Fold of Gula thou shalt set it : in the morning thou shalt boil (it).

[15] These drugs are also for preparing a plaster : thereto thou shalt bring

1. *Taḳallu* would be a good indication of the identification of the drugs mentioned, that they should be soluble in heat, but "lupins" makes it improbable that this reference to heat applies to all the preceding drugs. The absence of *ša*, the relative, is noticeable. It may therefore be that it is a special use applying only to the one preceding drug.

2. *Aṭari-ili*, see *PRSM.* 1921, 17, n. 1. Perhaps a return to magic, from the chamaeleon's capacity for changing colour.

3. ^{u}*Kallaṣudi*, unknown to me from elsewhere; possibly read *u-lap la ṣu-di*.

4. *ŠIR* (*Br.* No. 1649) *ša ga-ri-di* : see my note on this as the beaver, *JRAS.* 1926, 723.

5. A measure, probably of three Assyrians "grains", the sixtieth of a shekel (*On the Chemistry*, 128).

6. *Tu-ša-kil*, III, 2, of *akálu* (?). *Akálu* may perhaps be used in the Gilgamish Epic (XI, 68) of oil being absorbed (?) : *eṣib šar šamni ša ikulu niḳḳu*.

7. Cf. the Syriac *Basilikon*, *SM.* II, 97.

8. *Kirbinu*, see No. 87, II (*AM.* 57, 7) (3).

9. *Uš-tar-'-ab*, *ra'ábu* "be angry", Syr. ܪܓܙ "disturbed". Escape of flatus is one of the troubles of fistula (see Quain, *Dict. of Med.*, 1883, II, 1327).

10. *Ša-pik*.

11. *Ru-uḳ-šu*, II, 1, of *rtḳu*.

12. *A-mit-ti*, and in l. 41. *CT.* XIV, 16, 8-9, gives *ur-ṣu* = *ma-zuk-tum*, and *e-lit ur-ṣu* = *a-mit-ti* " ". *Mazuktu* is a mortar (E., XIII, 6, n. 4), and *elit urṣu* is presumably the pestle (Meissner, *Bab.-Ass.*, I, 261).

13. Unknown to me.

14. *Ḫamar*, cf. also l. 39, *ḫamru*.

15. A difficult passage which appears to me to run :

Šammi an-nu-tim-ma ana mar-kas ṭiḫt ana libbi teṭiḫḫi(ḫi) ša ḫam-ru. Enuma(ma) ḫa-di-a-ta a-na eštenit(it) ḳa-ti ^{u}*bu-uṭ-na-nu tu-ḳar-rab a-mit-ta teṭiḫḫi ḫal-tu taṗ-pa-aš-ša-ṭa šikara šam-ni ka-a-ta tu-*

of that which has fermented, when thou dost want (it), thou shalt add (it) (*or*, bring it near) to a handful of pistachio nuts; thou shalt procure a pestle (with which) the shell having been removed, thou shalt make (thy) hand (?) rub it down with beer and oil (into a mass) : (then) calling on the name of Gula and Nin-maḫ thou shalt bind it on.

43. This potion is a Royal Treasure, a clever thing (?)[1].

44. If a man's epigastrium draws up his entrails, his members hurting him, that man....

45. 4(?)th Tablet of the Series [*Enuma amelu su-a-ḫum*] *imaraṣ ana ki-iṣ libbi itar šu-*[*ru-uš* ^{iṣu}*NAM.TAR*][2].

No. 88, *AM.* 43, 6 (81-7-27, 57). (Tablet following the preceding.)

1. If a man's epigastrium draws up his entrails, his members hurting him, that man.... Thou shalt bray [lupins (?)], **Calendula* (and) **Chrysanthemum segetum*, in expressed[3] grape (juice) he shall drink without a meal, in water of *Vitex*....

3. [if a man]'s epigastrium affects him, his epigastrium burning him, and holding heartburn[4], ... thou salt bray..., roses, (and) salt, beat them up in water, (and) [introduce] by his anus... *mint, mustard, *Asa foetida* (*tiâtu*), *Aṣa foetida* (?) *nuḫurtu*), ..., fir-turpentine, myrtle, **Acorus calamus*, box (?),... in equal parts he shall weigh, ..., twice...[5] by his anus thou shalt pour,... in expressed grape (juice) thou shalt pour, (or) on that day in milk... he shall pour out : in those days scented oil... when the moon disappears...

11. ... **Ammi*, roses, ... *LAL*-plant[6], **Acorus calamus*, root of....

šal-pat šum ^{ilu}*Gu-la*, *u* ^{ilu}*NIN.MAḪ ta-zak-kar ta-šar-as-su*. In *annutimma*, the *-ma*, so common in the Epic diction, must surely mean "also" here. *Markas* is one of the special words which appear always in the form of the indefinite state (see my *On Traces of an Indefinite Article*, 23). *Ḫadiata* as in Budge-King, *Annals*, 282, l. 81, *mâ ḫadiata duku mâ ḫadiata balliṭi*. *Ḫaltu* must be the as the Syr. ܚܠܬܐ, *lit.* "sheath", and here the "shell". *Ḳâta* may perhaps not be "hand" here. *Tašarassu* = *tašaraṭsu*, from *šarâṭu*, *širṭu* being "a bandage".

1. *Šaklutu*.

2. Restored from *Kü.* 1, 1.

3. *SUR* = *ṣaḫâtu*, *Br.* 2984, see *PRSM.* 1926, 45, n. 1.

4. Read *uṣarrab-šu u* (?) [*ru-p*]*ul-t*[*a iši*] (see *PRSM.* 1924, 4, n. 3, and cf. *AM.* 48, 2, 1, for the first part, and *PRSM.* 1926, 72, n., for the second part).

5. I have re-examined the difficult passage on the tablet, and it is as it is printed, except perhaps that *ḫal* may *aš*.

6. *AH.* 98 : to which add *JRAS.* 1924, 456. Cf. *AM.* 40, 1, 58.

No. 89, *AM.* 42, 2 (S. 1895, duplicate of *AM.* 57, 3, Rm. II, 260). (This cannot now be accepted as the right half of K. 8049, *AM.* 39, 1, in face of the new joins to this latter.)

1. [If a man eats bread] (and) drinks beer, and his stomach is "inflamed" (*or*, swollen), that man has (will have) anus-trouble : thou shalt boil *styrax, myrrh, *galbanum, ..., [*Am*]*mi* (?), gum of *galbanum, scented (?) oil, strain (it); goose grease... and beef-fat (as) unguent.

4. (Nearly dup. Kü. I, II, 5, and perhaps Scheil, *RA.* XVIII, 9, II, 14.) [If a man]... that man has (will have) anus-trouble, thou shalt boil, cool, (and) strain 1/2 *ḳa* of dates, 1/2 *ḳa* of wheaten bread baked in ashes : add oil thereto, pour (it) into his anus[1].

6. [Ten shekels of...], ten shekels of *mint, ten shekels of rue, [ten shekels of...], ten shekels of saffron, ten shekels of *Lolium*, ten shekels of..., ten] shekels of *šumuttu*[2], ten shekels of salt, [ten shekels of..., ten shekels] of fir-turpentine, ten shekels of oleander (?), [ten shekels of..., ten shekels] of pine-turpentine, ten shekels of..., [ten shekels of..., ten shekels] of cedar..., ten shekels of.....

Reverse.

5. (*AM.* 57, 3, "*obverse*".) [If a man eats bread, (and) drinks beer, and his stomach (?)] is "inflamed" (*or*, swollen), that man [has (will have) anus-trouble] : thou shalt..... male [mand]rake, *Salicornia*-alkali, gum of..., ... : ... in fat and... rue (?) hellebore, pine-turpentine on a fire....

10. ... *Salicornia*-alkali, roses, worms (?), worms (?) of the mountains[3] with the... of a male... thou shalt mix urine : this enema...[4].

(The tablet translated above, Rm., II, 260, is pierced laterally with holes at the edge, a peculiarity of K. 9091 and K. 14977 also. For this reason it is probable that all three are fragments of the same Tablet, and should be translated together.)

No. 90, *AM.* 57, 6 (K. 9091, probably same Tablet as Rm., II, 260).

.....

4. ..... gum of *Aleppo pine he shall drink.

1. Scheil's text runs : *Šumma NA KU.GIG GIG .... KU.GIG GIG 1/2 ḲA sulappi...*
2. For *šumuttu*, see *AH.* 202.
3. *UZU.DIR*, *UZU.DIR.KUR.RA*, see my article, *JRAS.* 1929, 343.
4. *Uš-da-an-nu...*

5. ..... thou shalt bray *tragacanth, he shall drink in beer.

6. ..... he shall drink, in water he shall wash.

7. ..... anus-trouble[1], ... *Asa foetida* (*nuḫurtu*) thou shalt bray, in beer he shall drink,... thou shalt rub, put to his anus. .... oleander (?), tops (juice) of licórice, ..., the plant "Ravens-foot, tops (juice) of fig, ... thou shalt pound, mix in fat, spread on skin, bind on.

No. 91. *AM.* 58, 3 (K. 14977).

Obv. 1. If a man [is sick] of a[nus-trouble]... ... or urine....

3. (Receipt containing amounts of drugs, two shekels each.)

No. 92. (First Tablet of the Series *Šumma NA ina la simanišu ḳablip^l^-šu ikkalup^l^-šu.*)

AM. 43, 1 (S. 36 + 215 + 449 + 1245 + 1372 + 1452 + 1628 + 1646) : (*AM.* 43, 2 (K. 7925) may be the end of Col. IV, and *AM.* 53, 9 (K. 3453) may be a part.)

Obverse, Col. I.

1. (Dup. of *KAR.* 157, *rev.* 29.) If a man's middle[2] hurts him unexpectedly, his knees (thighs) prick him, his testicles (loins) are weak (troublesome), his penis hurts him, that man, as he walks about, has (will have) anus-trouble. For his recovery thou shalt bray **Ammi*, pine-turpentine, *opopanax, fir-turpentine, *NAM.TIL.LA* (roses)[3], in equal proportion mix in fat, make into a suppository, sprinkle with cypress-oil, put it to his anus, and he shall recover.

5. (Dup. of *KAR.* 157, *rev.* 35.) If ditto, *cantharides[4], **Ammi*, gum of *galbanum[5], dates of Dilmun[6] ...[7] salt[8], these six drugs are a powerful suppository.

7. [If ditto], **Ammi*, hellebore, *Lolium, saggilate* (?)-(alkali), *styrax, *Asa foetida*, alum, fir-turpentine, [pine]-turpentine, myrrh, gum of *Andropogon* (?), salt; these twelve drugs separately thou shalt pound..., boil in fat, wax, ...,

1. ...-*gi-is-su-ma KU.GIG.GA.KAN.* Cf. Scheil, *RA.* XVIII, 9 (text, II, 5).
2. *Ḳablu*, Holma 59, *Leibesmitte, Taille, Hüfte.*
3. Added by *KAR.*
4. *ŠAM ša ibḫu*, see note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).
5. *KAR.* adds "*styrax".
6. *KAR.* omits "of Dilmun".
7. *KAR.* omits.
8. *KAR.* "salt of *EME.ŠAL.LIM*" (nitre), and adds "beef-fat", making seven drugs.

*galbanum, mix, make a suppository, put (it) [into his anus], and he shall recover.

11. If ditto, ... in fat of a male sheep, curd, ..., bird fat, oil of ..... myrrh, ... gum of *Andropogon* (?), *styrax thou shalt bray, [mix] together, anoint..., and the anus-trouble [shall be stayed (?)].

13. If ditto, fir-turpentine, pine-turpentine... *ši-*.. ... myrrh, gum of *Andropogon* (?) .

16. If ditto, *Salicornia*-alkali roasted, ... these five drugs in equal proportions ..... dates of Dilmun thou shalt mix, [make] a suppository, [put it into his anus and he shall recover].

19. If a man when he walks about has anus-trouble, that man....., *iṣušu-*.., roses, ..., gum of *galbanum, fir-turpentine, **Acorus calamus*, ... together thou shalt bray, over a fire of th[orns thou shalt roast]....

23. If a man, when he walks about....

Col. II.

1. Thou shalt mix with rose-water, spread on a skin of the back... powdered mustard in oil....

3. If ditto, thou shalt wind *mušadu*[1] round thy finger, sprinkle it with honey..., *Salicornia*-alkali, *Nigella* together thou shalt bray... until blood comes forth: thou shalt rub (smear) like... in fat thou shalt mix, make a suppository, [put (it) in his anus]... *tikiandi*-plant, fir-turpentine, [pine-turpentine]... juice (tops) of *urzini*-plant, juice (tops) of *styrax-tree..., in water of fir-turpentine, water of dates, oil, and..., on a skin of the back thou shalt spread, bind (it) on him, and... mix with a "needle" of antimony with honey....

12. When a man's *ṬU*[2] hurts him, for his recovery....

Reverse, Col. III.

2. (Cf. *KAR.* 191, II, 8, and Speleers, *Recueil des Inscriptions*, 318, 6; *AM.* 53, 9, 5, and 57, 5, 4.) [If a man] when he goes to stool, pours forth blood like a

1. See *PRSM.* 1924, 10, from which (with the variant in *KAR.* 202, II, 24) *mušadu* would appear to pertain to either man or woman. It is obviously of the nature of wool or flax, absorbent, and easy easily twisted into a cord, which can be plaited with fibre or hair, possibly a head-band.

2. *ṬU* (perhaps *makaltu* or *takaltu*, *Kä.* 82, Holma 91). Cf. *KAR.* 200, 10', *Šumma NA ṬU.GIG ṬU libbi-šu BAL-ma.* The drugs given for sick *ṬU*^{pl} are **Ricinus*, *hašḫur-abi* (**gall-apples), **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*, lupins internally, and **Solanum* externally (*KAR.* 203, IV-VI, obv. 49-54).

woman who is men[struating][1]...[2] entrails are affected... *magnes lapis*... in beer he shall drink, in water... **Arnoglosson,* juice (tops) of thorn (?)... fetid rue (?) thou shalt pound, in beer [he shall drink, and he shall recover].

No. 93. *AM.* 53, 9 (K. 3453, probably part of the same Tablet as S. 36, No. 92).

1. ... flour of chickpeas, ... as a mixture thou shalt mix, spread on skin of the back, ... he shall drink, and shall recover.

5. [If a man] has ..., pouring out blood..., ..., thyme, **Ammi, Lolium,* alkali, ... thou shalt make a suppository, put it to his anus, and he shall recover.

8. ..... thou shalt fumigate his anus.

9. ..... his face is dark... [it is the hand] of a tabu (?) : **Solanum, *Chrysanthemum segetum,* ... water (?) of *Salicornia*-alkali, gum of *galbanum, ... thou shalt introduce it into his anus, and he shall recover.

(*Rev.* l. 3, contains a mention of "a suppository (enema) to stop blood" containing (l. 3) date-stone powder (?).

No. 94. *AM.* 43, 2 (K. 7925, probably part of the same Tablet as S. 36, No. 92).

(L. 5, gives a receipt including "root of *Asa foetida*" to be mixed and put in his anus. L. 7 includes licorice and *IM.TIG.GAR.RIN.NA* (pot-ash), see No. 95, 9, note. L. 8, another receipt, includes male mandrake, opium, and *styrax. L. 9, another, includes *IM.TIG.GAR.RIN.NA* (pot-ash) which is to be brayed, mixed in oil, ..., and something else is to be put on his ... (?), followed with some use of *styrax. The catch-line of the next Tablet ...*-kiš KU.GIG libbi*^{pl}... and the title of the present Series follow.)

No. 95. *AM.* 40, 5 (K. 6545 + 8355 + 9030. It belongs so the same Series as preceding text : it procedes, *AM.* 47, 1, in order).

1. ..... he did not take, and did not...[1] On the fifth day, or on the sixth day, or on the -th day,... on the fourteenth day, or on the twenty-first day, or on the twenty-eighth (?) day, ..., on these days thou shalt anoint him : the sore place he shall... ; when he has broken[3] [the top (?)], thou shalt scrape[4] together dust

1. *Na-[aḫ-ša-tu]*, see *AH.* 134.

2. *Tir-di-id* ?

3. *Up-tar-ra-ru*, apparently referring to the scratching or breaking open of a half-healed sore. The root occurs again in the word *parri*, in l. 8, the "gate" of which is to be anointed.

4. *Ti-ḳi-iz-zi*, presumably a form of *ḳiṣû*, Heb. קצע "scrape". This will be the sense demanded for the powdering of ivory and almug-wood, unless we are to read *teliḳḳi (ḳi) GIŠ* . . (?).

of ivory, dust of almug-wood, powder of..., thou shalt dissolve[1] **Acorus calamus*, cypress of the cemeteries, fir-turpentine, pine-turpentine,... (over) a fire of thorns: thou shalt anoint the "gate" of his sore with oil; the sickness on....

9. If a man's stomach is inflamed (*or*, swollen), food and beer being bound, (and) he is constricted[2], that man [is sick] of "strangulation"... thou shalt mix "fat" of opium with fat, gum of *Aleppo pine, gum of *galbanum, introduce by his anus... thou shalt remove, seed of *Vitex*, gazelle-dung, fine flour, charcoal-ash (?)[3]... in rose-water as a mixture thou shalt mix: while it is hot[4], on skin [thou shalt spread it, bind on, and he shall recover].

13. If ditto, thou shalt bray *šikna* (?)-plant, mix in fat, [make] an en[ema, put (it) to his anus].

14. If a man's members are relaxed[5], his breast and shoulders hurting him, his arms... hurting him, his scrotum (?)[6] either on the right or left side pains him, and in (his) urinary canal[7]... that man is suffering from "strangulation" (and)

1. *Ta-tab-bak*, which must have this sense here.

2. See No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

3. *IM.TIG.GAR.RIN.NA*. *RIN*(*NIN*) with *GAR* inside it is a bread-oven (*PRSM.* 1926, 37), having the value *BUNIN*, in Assyrian *buninnu ša GAR*^{pl}, "*buninnu* of bread" (CT. XXXV, 2). It can hardly be too remote from possibility that *GAR.RIN*(*NIN*).*NA*, as we have it in *IM.TIG.GAR.RIN.NA* means also a bread-oven. *IM.TIG* has the meaning of any sediment, or mud (which sinks to the bottom), either "bed of a river" (Epsom salts?), "of the sea", or "lees of beer". One form of bread-oven still in use in the east is dome-shaped with a hole in the shoulder through which the baker can fling his flat pancakes of bread to adhere for a minute to the opposite inner wall, above the flames which rise from the fuel at the bottom. Hall found dome-shaped ovens of pot at Ur. It is in the fuel at the bottom that we must seek our "sediment of the bread-oven" either charcoal or ash. As we already have an instance of *IM.KAL.LA* (*AM.* 36, 1, rev. 2, No. 80, II, 15 (5)), "pot-ash", we must represent *IM.TIG.GAR.RIN.NA* either by a different product of the bread-oven, probably the ash at the bottom, or most probably recognize that it is another word for the same thing as *IM.KAL.LA*. (For variants, cf. *IM·ŠU.RIN.NI te-sik-kir* (Scheil, *RT.* XXIII, 134, fifth paragraph) with *BUNIN BE-ir* (*AM* 92, 4, 1), and *LA IM.ŠU.RIN.NA* (*CT.* XXIII, 23, 8) with *KAR.* 202, 12, *LA BUNIN.*)

4. *BIL-su* must be parallel to *ba-aḫ-ru-su* in *AM.* 77, 1, 12, *i. e.*, "while it is hot" (*PRSM.* 1924, 3), the same grammatical use as in *urḳit-su* after a plant-drug "while it is yet green". It must be read *immut-su*.

5. *DUB.DUB.*, probably in its value *šapáku*, *i. e.*, here perm. *šuppuku* "be poured out", like the Niphal of שָׁפַךְ in Ps. 22, 15, "I am poured out like water". *DUB* has, however, the value of *umṣatu* "sore" (*PRSM.* 1926, 51).

6. *BIR bir-ki-šu*, "the *BIR* of his penis". *BIR*, with the det. of "leather" has the value *tukkannu*, a scrip or purse, and that presumably is its value here in the special sense of scrotum, particularly as "right" and "left" are mentioned.

7. *Muš-tin-nu*: for the value *muš* for *SUḪ*, *Br.* 3010, see Deimel, *Sum. Lex.* 102, *CT.* XII, 11, III, 31, No. 92691, and for the value here, cf. *AM.* 61, 1, 11, ... *ana muš* (*Br.* 7637)-*tin-ni-šu tašapak* "(various drugs) into his *muštinnu* thou shalt pour". Cf. *KAR.* 194, rev. (4), 12, of pouring drugs by a bronze tube into a woman's *muš* (*Br.* 7637)-*tin-ni*. It is so much the same phrase as is used for administering an enema, that the meaning must surely be the urinary canal, from *šánu* "urinate". The only objection to reading *muš-*

anus-trouble : for his recovery lupins, **Calendula*, [**Chrysanthemum segetum*], *manna, opium, *Ecballium elaterium*, slaver (?) of a newt (??)[1], *ŠA.U.U*-plant..., anemone, seed of pine, *liquidambar, kelp (?), reed of the sea[2], ..., white *mil'u*-salt, lime (?), roses, seed of *Asa* (*dulcis*), these twenty-two drugs thou shalt pound, [strain]....

20. Lupin, **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*, *ia'ertu* (?)-mineral[3], vitriol, ..., *GAR.SE.SE*[4]-plant, *ŠA.U.U*-plant. ...., laurel-seed, fir-turpentine, pine-turpentine (?)....

(Remainder much mutilated. L. 29, has the remains of a receipt containing fig-tops (juice), grape-tops (juice), *ṣaṣumtu*-plant, daisy, roses, among others : ll. 40-48 contain the much broken remainders of seven more receipts. In the mutilated, Col. IV, l. 3, we have the important explanation "*ᵘUD ša A.iṣᵘA.TU.GAB.LIŠ šum-šu*", *i.e.*, *ᵘUD* is the name of the water of the *ṣarbatu*, sorbus-tree or *styrax. L. 7, shows that certain treatment is to be applied to his nostrils "... fat thou shalt place in the nose". L. 8 mentions pigs'-[fat] and hart's fat. L. 9 gives the catch-line of the next Tablet, No. 96.)

No. 96. (Follows preceding Tablet in order in the Series), *AM.* 47, 1 (K. 2433) + 56, 5 (K. 3989) + 53, 1 (K. 7818) + 58, 1 (K. 8172) : *AM.* 56, 2 (K. 14772) is probably a part.)

Col. I.

1. (*AM.*, 47, 1). If a man lies down (to sleep), and sleep comes soundly upon him, and (although) it is heavy, it turns [to wakefulness ?]..., for his recovery thou shalt bray a testicle[5] (*or*, the root) of male mandrake (and) chamomile, mix in oil, make into a suppository [put (it) to his anus, and he shall recover].

3. If a man lies down (to sleep), and it (sleep ?) comes, and his face (?)..., that man has (will have) anus-trouble... *KI.KAL* of dates with... thou shalt make into a suppository [put (it) to his anus and he shall recover].

tinnu for a possible *suḫtinnu* is the text *AM.* 37, 6 (K. 9780), dup. *AM.* 66, 8, S. 1832, where traces of a word [*šu*?]-*uḫ-ti-in-na* are found. Even then it is not certainly *šuḫtinnu*, which, had it existed, might be referred to ختن "circumcise", but would then apply to men only, and consequently leave us in a dilemma.

1. ? (*imat*?, *šapat*?, *lišan*?) *a-mit-ti*, cf. *AM.* 62, 1, IV, 8, and 97, 1, 2 (see note to No. 261, Col. III, 12, ff., *JRAS.* 1929).

2. *GI.DUB.BA tam-tim*, cf. *AM.* 66, 7, 2. *GI.DUB(UM)* = *ummu*, *CT.* XIV, 47, No. 42339, 8.

3. *tak*IA.PA (= *ia'ertu*, cf. *tak*PA, Langdon, *JSOR.* III, 39).

4. *ᵘGAR.SE.SE*, also in *CT.* XIV, 26, 81-2-4, 271, 6.

5. On *UR* = *dûtu*, "testicle" here see *JRAS.* 1926, 100.

5. (Mutilated, the remains of the receipt being similar to the above.)

Col. II (*AM.* 58, 1 + 56, 5).

1. If a man's [belly] unexpectedly[1] is irritated[2], he holding wind in his anus, food and water being returned, (and) he being affected with constriction of the anus[3], (and) while it hurts[4] him he cries out[5], and it is grievous upon him... thou shalt reduce lion-skin[6], mix with lion-fat (= opium) : let it dry again, mix with cedar oil, make into a suppository[7] put (it) to his anus.

4. (Cf. *KAR.* 201, r. 17-18.) If ditto, thou shalt boil vinegar[8] (and) pour (it).... If ditto, *se-šir-rum*[9] (and) a lump of salt thou shalt bray, mix in fat, make into a "finger" (suppository), put (it) to his anus. If ditto, thou shalt bray chamomile (and) gum of *galbanum, mix in fat, make into a "finger" put (it) to his anus : in water of *Vitex* thou shalt put him, apply a needle (?) to (?) his (?)....

8. If a man is sick with anus-trouble, and is irritated, holding wind in his anus, he breaks wind[10]; root of nettle, root of male mandrake... thou shalt mix in fat, make into a "finger" (suppository), put (it) to his anus.

11. **Calendula*, opium, ..., [bread] cooked in ashes (?), strong vinegar, ..., fir-turpentine, *galbanum, ..., **Ammi*, lupin, ..., and in pieces (?)[11] ..... thou shalt rub[12] [on his anus] : the opening of his anus thou shalt....., cedar and gum of *galbanum....

18. [If ditto], for his recovery, fir-turpentine..., Nigella,... (Here is obverse, *AM.* 53, 1, 1) these drugs together thou shalt pound....

21. (Cf. Scheil, *RA.* XVIII, 8, 4.) If a man eats food, [drinks] beer, [his] stomach

1. *La-me-ir* for *la a-me-ir*.
2. *I-te-nik-ki-ik*, see No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).
3. Or "there being the constriction of fistula".
4. *DIR* (= *ašuštu*)*-us-su*.
5. *Ul-la*, presumably a permansive from a verb *elêlu* ילל, not הלל *alâlu* (whence *allallu*, the Roller bird). Or is it "he lifts up"?
6. Cf. Col. IV, 4.
7. *U*, which is clearly a variant for *NAGAR*, as also in *AM.* 85, 1, III, 3, and 94, 2, II, 8. See *PRSM.* 1926, 57, n. 2.
8. *DUG.GA-ti*, presumably *ṭâbati*.
9. *SE.ŠIR* has the value *tatturrû*, but whether this be right here is uncertain. Cf. Col. IV, 3.
10. *U-na-baḳ* see No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).
11. *Ma-kut-ti*, see *PRSM.* 1926, 41, n. 2.
12. *Ta-kar*, *PRSM.* 1924, 18, n. 2, and cf. Col. III (*AM.* 53, 1), l. 3.

... *ŠUR.ŠUR*[1]-plant, *styrax, *Salicornia*-alkali, ... gum of *galbanum, opium (?)....

24. If a man is sick with anus-trouble....

25. One shekel of sulphur....

Col. III (here is *AM.* 53, 1).

1. If the muscle of a man's....., to water of *Vitex*..., thou shalt rub on his anus....

4. If a man's loins[2] hurt [him[..... sulphur, "bed of"[3]....

6. If a man's loins hurt [him]... he is sick of anus-trouble....

8. (Reads *u-di-šu-u*... and l. 9, *nap-pi-i*....

(End of Col. III, *AM.* 56, 5, *rev.*, which is probably a duplicate of *AM.* 78, 5 (K. 13808), included here.)

[If a man']s... roses, one third mana of... [a lum]p (?) of salt, one-third mana of alkali..., [one-third mana] of cedar, one-third mana of cypress, total six drugs... [in an oven thou] shalt heat, take out and cool, add oil thereto,... into his anus, and he shall recover.

(Add here the remainder of *AM.*, 78, 5, l. 5 : ... **Calendula*, lupin,... in beer he pour shall drink and... Epsom salts together thou shalt bray...)

Col. IV (top broken, *AM.* 53, 1).

1. ... *Andropogon* (?), seed of..., dog's dung, root of..., ... *se-šir-rum*[4], *PI.ṢIR* ("snake's ear")-plant, fruit of *BAR.ḪUŠ* thou shalt bray, mix in fat, make into a "finger", [put (it) to his anus, and he shall recover].

4. ... thou shalt roast[5] lion-skin[6]... mix, make into a "finger", put (it) to his anus, [and he shall recover].

1. ^{u}*ŠUR.ŠUR*, perhaps restoring *AH.* 9, l. 130, 131, in conjunction with *ibid.*, p. 277, which, like the section on p. 9, is near ^{u}*TIN.TIR* :

^{u}*ŠUR.ŠUR*	....
^{u}*MULU.GIŠGAL.LU*	*a-ku-*[*ṣi-ma-nu*] (cf. *KAR.* 193, 10).

2. *Kisillu* "loins". See Holma, 156, quoting Boissier's suggestion כֶּסֶל, but not confirming it.

3. *IM.TIG*..., *IM.TIG.EN.NA*. See *PRSM.* 1926, 54, n. 1. Epsom salts have a value in external use, and hence this removes one of the objections to this identification.

4. See Col. II, 4, ff.

5. *Ta-ḳal-*[*lu*], more probable than *ta-ḳal-*[*lap*], especially as it seems to vary with *tuṣaḫḫar* "thou shalt reduce" (in fire, to ashes).

6. Cf. Col. II, 1, ff.

6. . . , that man is sick of *KI.KAL*[1] of the anus; thou shalt make into a "finger", put (it) to his anus, [and he shall recover].

8. . . . thou shalt boil in a small copper pan, . . . thou shalt mix : *Lolium* . . . twist . . . (add here presumably, but not certainly, *AM.* 56, 2) . . . (anoint) . . . touch (*or*, rub) with curd . . . (bind), anoint his anus with curd.

(L. 13, gives the catch-line, which is perhaps the first line of No. 97, which will then be the next Tablet in order in the Series; "If a man is sick of anus-trouble, and has a swelling"[2].)

No. 97. *AM.* 58, 2 (K. 4104). (Probably the next Tablet in order in the Series to No. 96. It is perhaps the beginning of K. 7953, *AM.* 64, 1.)

1. If a man is sick with anus-trouble, and has a swelling[2] . . . , for his recovery mustard (and) *mint in water [he shall drink (?)] . . . fir-turpentine, Epsom salts, gazelle-dung, *Lolium* . . . fat of *opopanax, fat of opium, seed of *Eruca* . . .

5. If ditto, he shall drink **Solanum* in beer; he shall drink *styrax in beer; . . . he shall bathe in water of *Vitex*, squeezed grapes in rose-water by [his] anus [thou shalt introduce] . . . tops (juice) of licorice, tops (juice) of oleander (?), tops (juice) of daisy, tops (juice) of . . . .

8. If a man has anus-trouble, and has a swelling, [for his recovery] mustard (and) *mint in beer (?) [he shall drink (?)] : *šiššeru*-plant[3], gazelle-dung, . . . *styrax, myrrh, alkali . . . .

12. If a man's stomach is weak (?)[4] . . . licorice-root . . .

No. 98. *AM.* 64, 1 (K. 7953 + 8999) + 67, 4 (9192) + 37, 1 (K. 10416)

1. . . . *GIG NA.BI KI.KAL KU.GIG.*

2. *Dikšu.* Langdon, *JAOS.* XXVII, 101, "swelling up" (cf. Zimmern, *ZA.* 1916, 294). *Kü.* II, I, 15, "[If a man]'s stomach (*lib*) hurts and *di-ik-ša irašši(ši)* (has a *dikšu*)" shews that it can hardly be *Stechen*, as Kü. suggests (*diġšu*, *daġášu*). The construct *di-kiš* is also against this. In II *R.* 45, d-e 17 it is a syn. of *zi-b(p)u*. *AM.* 96, 1, 17, "If a man is sick of *dikiš* ^{iṣu}*narkabti*, and his stomach and *Ṭu* hurt him" he is to be put into water of *Vitex* and rubbed. This text with the common treatment "thou shalt anoint the surface of the *dikšu*" shews that it must mean a swelling or sore, or similar (*AM.* 96, 1, 10, and 16 : *KAR.* 182, obv. 21). A *marḫaṣu* (lotion) for a *dikšu* is prescribed, *AM.* 97, 5, 5. Cf. also *AM.* 96, 1, 14, "If the hand of a ghost seizes on a man, and it turns it to *dikšu*" : *Kü.* II, III, 65, "If a man *dikšu ina irti-šu iltapatsu*". The verb may perhaps be seen in *i-dak-ka-su* (= *i-dak-ka-aš-šu* ?) (*AM.* 45, 6, 6, No. 107) which rather suggests "makes him sore".

3. ^{u}*Šiššeru*, unknown and rare. Cf. (?) *ša-aš-ša-ru*, *AM.* 89, 4, r. 4.

4. *Man-gu* (?), cf. *AM.* 90, 1, r. 24, *minatu-šu ma-an-ga*, and *KAR.* 70, 11, *Enuma NA ka-sip-ma mu-un-ga i-šu.* Cf. also *AM.* 69, 3, 6 + 26, 5, 2 (No. 190), and Ebeling, *Liebeszauber*, for impotence, p. 29, l. 11, and p. 38.

+ 37, 3 (K. 10460) + 7, 3 (K. 10562, done also alone as No. 25 (*PRSM.* 1924) and text also given, *KMI.* 48, as a solitary fragment) + 65, 8 (K. 15532), and dups. *AM.* 7, 5 (K. 11172); *AM.* 16, 4 (K. 6206); *AM.* 26, 4 (Rm. 254); and *AM.* 55, 8 (K. 10624).

Col. II (probably representing *Col. II*, of preceding text, No. 97).

L. "A". (Here is *AM.* 67, 4 "rev.".) ... fir-turpentine, pine-turpentine, hellebore... *liquidambar together thou shalt bray....

---

1. (Here is, 64, 1). ... in his nostrils (?)....

---

2. [If pain (?)[1]] affects [a man],... in *kurunnu*-beer thou shalt let him drink....

---

4. [If pain (?)] affects a man's head. root of... without a mealt thou shalt let him drink....

---

6. [If] ...*-lu-ru-tu* seizes him, ten shekels of *Lolium*... thou shalt remove, dry (?) with thy hand[2] (,) anoint him....

---

8. (At the end of l. 8 is joined *AM.* 37, 1, K. 10416). (Dup. or part dup. of *AM.* 26, 4, 1, ff.[3].)

[If pain (?)]... seizes upon him, five shekels of **Ammi*, five shekels of roses [thou shalt take, into] a cup [thou shalt put, in a *BUR.ZI*-pot thou shalt stand it (?)], thou shalt bore (a hole) [in the belly of the *BUR*].*ZI*-pot opposite (?) the cup : thou shalt close up the [*BUR.ZI*-pot] with wheaten [dough], light a fire, bore a reed tube, insert the reed tube in the belly of the *BUR.ZI*-pot : ... thou shalt let [the steam] come up the reed tube, into his mouth he shall draw (it)... thou shalt boil; he shall eat soup and bake-meat, and shall recover.

---

11. (Dup. *AM.* 26, 4, 7.) [If pain (?)] seizes on [a man], thou shalt bray soot (sal ammoniac (?))[4], in *kurunnu*-beer [thou shalt mix], bind on, and he shall recover.

---

1. It is possible that *a-šu-u* "pain" is the word missing here : cf. l. 21. At the same time the description of more definite symptoms is to be expected.

2. *Ta-tab-bal tu-ša-bal ina ḳâti-ka ta-pa-ša-aš-[šu]*. Translation doubtful.

3. The composite text of *AM.* 64, 1, 8, and 26, 4, 1, appears to run [*šumma*]... (= about ten characters) *LU-su 5 šiḳlu* ^{u}*ninû 5 šiḳlu kasi*... (= two or three characters) ^{karpatu}*KAM*... (about seven characters) *BUR.ZI ta-pal-la-aš pân* ^{karpatu}*KAM*... (= about two or three characters) *ZIZ.A.AN. tepiḫi(ḫi) išâta ta-šar-rap GI.ŠAG.TAR ta-pal-la-aš-ma ina ḳablat(at)* ^{karpatu}*BUR.ZI ta-za-ḳap* (?)... (= about ten characters) *GI.ŠAG.TAR tušelâ(a)* (v. *tušeṣâ(a)*) *ina pi-šu išaddad(ad)*... (= about two or three characters) *tabašal(al) mê šêri u šêri AL.GIL.RA ikkal-ma ina-eš.*

4. *IM.KAL*, *PRSM.* 1924, 9, n. 1.

12. (Dup. *AM.* 26, 4, 8.) [If pain (?)]... seizes on [a man], seven and seven grains of corn on the fire [thou shalt] parch[1], gum[2] from the heart of **Acorus calamus* thou shalt take, in... with his mouth he shall swallow[3], and into his nostrils he shall suck up, and shall recover.

14. (Dup. *AM.* 26, 4, 11.) ... thou shalt reduce, bray, in oil and *kurunnu*-beer he shall drink, and shall recover.

15. [If pain (?) seizes on a man], thou shalt b[ray (?)] the receptacle of the fruit of roses[4] (and) fennel-seed, ..., anoint his ..., [and he shall recover].

16. ... sweet *U.SA*-beer thou shalt bind, ground *Lolium*... thou shalt put (?), and [he shall recover].

17. ... thou shalt pound up, thou shalt let it stand under the stars (?) : without a meal thou shalt let him drink it : one *ḳa* of beer-yeast (?)... from above to below thou shalt rub[5]... bind... (Here is *AM.* 65, 8, 2)... he shall recover.

19. ...[6] in beer thou shalt bray, thou shalt cool his head (therewith) : fennel-seed thou shalt bray, mix in oil... anoint, and he shall recover.

20. [If pain (?)] seizes on [a man], with gum of *galbanum (and) **Ferula communis* on the fire thou shalt fumigate him, into his nostrils [he shall draw it (?)][7], and he shall recover.

1. [*Tu-ša*]-*ha-an.*
2. *Za-a.*
3. *U-la-ʾ-aṭ(t).*
4. *Aḫiz kamti kasi(šar).* *Aḫiz*, from *aḫzu*, a participial form from *aḫâzu* "to hold", *i. e.*, the receptacle (used also of a gold "mount"). *Kamti* occurs in the plant names ^{u}*kamti eḳli* and ^{u}*kamti ereši* "*kamtu* of the field", and "*kamtu* of cultivation", the weed *Euphorbia helioscopia*, L., the common Spurge (*AH.* 37). If my suggestion in *AH.* XVI, n. 3, that ^{u}*NUNUZ eḳli* is the same as ^{u}*kamti eḳli*, and consequently *NUNUZ* = *kamtu*, be correct, we must see in *kamtu* the meaning of "fruit", or similar, parallel to *pirʾu*, etc., rather than "bane", as I thought in *AH.* 37 (which *NUNUZ* could hardly mean). On the use of the calyx in the rose in medicine, cf. *PC.* XX, 159, "the so-called fruit (hips) [of the common dog-rose, the most likely rose in Assyrian medicine], is the officinal part. This is truly the enlarged persistent calyx, enclosing the real fruits,... the fleshy calyx [is to be] beaten to a pulp... The pulp consists chiefly of malic and citric acids, in combination mostly with some salts, tannin, resins, a small quantity of volatile and fixed oils, fibre, and a large quantity of sugar." This, however, refers to internal use : but in Syriac medicine ointments for eyes include "seed of roses" (*SM.* II, 89, 90).
5. *Tu-maš-šad* (or *tu-mas-sad*?), cf. Arab. مسد "rub", to which may perhaps be referred *nam-si-di* "powder (?)" of antimony (*AM.* 49, 4, r. 8).
6. Cf. Rev. III (9).
7. Cf. *AM.* 54, 1, 9, 12, *TU-ub.*

21. (Dup. of *AM.* 55, 8, 1, and similar to *KAR.* 202, 37.) If pain seizes on a man, ...[1], gum of *Aleppo pine, gum of *galbanum, (and) turmeric on the fire thou shalt put, fumigate his nostrils (therewith) : thou shalt f[ill] thy mouth with oil, into his nostrils thou shalt blow, and he shall recover.

22. (Dup. *AM.* 16, 4, 13, and 55, 8, 4.) If pain seizes on a man, with **Calendula*, hellebore, seed of roses, sumach-seed, *MAŠ.TAB.BA*-plant[2] in oil thou shalt anoint him,... fulmigate him.

23. Charm (dup. *AM.* 7, 5, 1, and 55, 8. 6). (Unintelligible to me[3].)

27. (Dup. *AM.* 7, 5, 6, and 55, 8, 11.) Incantation for *MAŠ.TAB.BA*[4]-trouble.

28. (Dup. *AM.* 7, 5, 7.) Practical prescription for this : with roses, fir-turpentine, (and) a drug for pain on the fire thou shalt fumigate him. This charm thou shalt recite three times and he shall recover.

29. (Dup. *AM.* 7, 5, 8.) (Incantation unintelligible to me.)

31. Incantation for *MAŠ.TAB.BA*-trouble.

32. (Dup. of *AM.* 16, 4, 1.) Practical prescription for this : thou shalt pound sumach, mix in oil, recite the incantation three times, anoint [him and he shall recover].

33. (Dup. *AM.* 16, 4, 2.) A drug for stopping pain; seed of *kankadu*-plant [thou shalt bray, anoint in oil, and he shall recover].

34. (Dup. *AM.* 16, 4, 3.) Thou shalt bray sumach, anoint in oil : thou shalt, bray *styrax, [anoint] in oil.

35. (Dup. *AM.* 16, 4, 4.) Thyme, *manna, *Lolium, Nigella*, *styrax, gum of..., orpiment (trisulphide of arsenic) together thou shalt bray, in oil and *kurunnu*-beer he shall drink, and [recover].

37. [If a man... and pain (?) sei]zes on him, for his recovery thou shalt bray *styrax,

1. There does not appear to be anything lacking on *AM.* 64, 1, 21, but see 55, 8, 1.

2. For "an attack" (*siḫipti*) of *MAŠ.TAB.BA*, see *AM.* 44, 1, II, 10, and the hand of ^{ilu}*MAŠ.TAB.BA*, *AM.* 107, 2, 7 : cf. also Speleers, *Rec.* 318, 11.

3. The text runs :— *Šiptu : kar-ra-ti-ia kar-ra-ti-ia kar-ra-ti-ia šu-za-aḫ za-aḫ u kar-ra-ti-ia-ma ḫu-[ul]-ki ḫu-ul-ki ḫa-al-ti-ib ḫa-al-ti-ib* (:) *ia-nu-um-ma te-ne-eš -ma... mar VII-na di-ḫu-un di-ḫu-un du-li rap-šu -ma* (?) *išata-šunu i-na-(a)-aš ma-ʾ-du-ma la... a-ṣu ša a-me-lu-ti* (*TU*).*EN*.

4. It is uncertain where the remains of Col. II of this fragment should be placed.

Cantharides, nitre, **Ammi*[1],... wash his head, again apply it dry to his head, roll up in wool....

39. (Dup. of *AM.* 16, 4, 6.) (Unintelligible to me.)

40. (Here is joined *AM.* 37, 3, K. 10460; dup. *AM.* 16, 4, 8.) [If a man]... and pain seizes on him, and water comes into his breathing passage[2]... him, and his temples hurt him,... **Acorus calamus* and "blood" of cedar together thou shalt mix : the Charm three times thereon thou shalt recite, into his nostrils thou shalt pour, his head and his breast... thou shalt cover him; steaming hot he shall eat, steaming hot shall drink, and [he shall recover].

(37, 3, 4.) ... sumach, *MAŠ.TAB.BA*-plant in oil[3]....

5. ..... *it*(?)-*ta-mu-uḫ*.....

6. ..... pain.....

7. ... with **Calendula* on the fire thou shalt fumigate him, and the *MAŠ.TAB.BA* [will be assuaged (?)].

8. (Unintelligible to me.)

Reverse : (here is joined, *AM.* 7, 3, already included as No. 25, *PRSM.* 1924, 21.)

Col. III.

1. If ditto, *ṭâbatu*-vinegar, *enṣu*-vinegar[4],....

2. Again, Epsom-salts... flour of wheat....

3. If ditto, scab (calcium nitrate?)[5]... in curd thou shalt anoint....

4. If ditto, *ṭâbatu*-vinegar, *enṣu*-vinegar... garlic, onion (?)....

5. If a man's head... fine-ground flour, flour of chick-peas, roasted gypsum, *Salicornia*-alkali... Epsom-salts (?)... thou shalt pound, strain, as much as pleases thee[6], anoint with curd, bind : thou shalt add (?) **Solanum*....

1. The drugs are similar to those in *AM.* 9, 1, 13.
2. *Nap-pa-še-šu.*
3. Cf. *AM.* 64, 1, 22.
4. Cf. *AM.* 37, 10, 9.
5. *Samanam*, see *PRSM.* 1924, 3, n. 3, and cf. *EB.* XXIV, 94, "wall-saltpetre" calcium nitrate, $Ca(No_3)_2$, efflorescence on the walls of stables.
6. See *PRSM.* 1926, 36, n. 1.

8. If ditto.....

9. (L. 8, of *AM.* 65, 5),... corn-flour[1] in vinegar thou shalt mix, cool his head, for three days ap[ply]... wash his head, three days apply, press, on the itching ... [his head] thou shalt cool, heat curd and salt, mix in weak[2] *U.SA*-beer and oil of ce[dar]... thou shalt reduce, bray, apply : fruit of poppy... (*gap*)... (L. 15.) Vinegar... oil of cedar thou shalt anoint, *styrax (?)... fennel, "salt of Amanus" in mule's (?) urine....

(18). Charm (unintelligible to me).

(21). Pratical prescription for this : *irra*-aromatic[3] on the itch [thou shalt apply].... Calcium nitrate thou shalt... in warm (*or*, old) curd thou shalt mix....

(24). Charm (unintelligible to me).

(25). Practical prescription for this : in a ring (?)[4]...

(26). (Here is joined *AM.* 67, 4.) ... leek, *ṣalamtu*[5]-plant, hellebore (?),.....

(27). ..... like a robber in the gate.....

(28). ..... where thou art created may Ea loose....

(29). Charm (unintelligible to me).

(30). Practical prescription for this (?) : the man with a smegma (?)[6] of vinegar thou shall smear, apply smoke (?)....

(31). Incantation for sick(ness).....

(32). (Charm, unintelligible to me).

.....

No. 99. *AM.* 7, 7 (S. 357), (dup. of *AM.* 43, 5 (K. 9441).

1. Cf. I, 19.

2. *BI.U.SA.SIG*, the latter having the value *enšu* (*Br.* 11870). For this medicament "weak *U.SA*-beer", cf. *KAR.* 195, 5 and 10.

3. This can hardly be for *irrú* (with a long *-u*) "opium", particularly as opium could hardly be defined by the prefix *ŠIM*.

4. *Anṣabti*, cf. the similar text, *AM.* 17, I, 5 (No. 49).

5. But cf. *tak ṣalamdu* "blackstone" (Esarhaddon, Meissner-Rost, *BA.* III, 256, 23).

6. *Ḫup-pa* or *kap-pa* : if it be the former perhaps the cognate is the Syr. ܚܦܐ "smegma, quo caput et barba lavantur".

2. ..... [in fat of] male [sheep], curd, wax (?)... gum of *galbanum, gum of *Andropogon* (?), *styrax....

4. ..... roasted *Salicornia*-alkali, hellebore, *Lolium*, pine-turpentine, myrrh, *AZAG.PAD*-salt[1], ... these drugs thou shalt pound, strain, on the fire [thou shalt fumigate (?) him therewith, and he shall recover].

7. Water of dates, salt, *Salicornia*-alkali, thou shalt reduce, ... oleander (?), gum of....

9. (Dup. of *AM.* 57, 5 13, and Speleers, *Recueil*, 318, r. 37.) If a man is sick with anus-trouble, and is constricted[2] in his anus, thou shalt mix *Cantharides* (and) root of male mandrake, roll (them) up[3] together, apply (it) to his anus.

11. (Dup. of *AM.* 56, 1, 12.) If a man eats bread, drinks (*kurunnu*)-beer, and is constricted, ejecting his saliva, [his stomach] being "fettered"[4] his bowels cry out (?)[5], that man is sick of anus-trouble : for his recovery, 1/3 mana....., 1/3 mana of roses, 1/3 mana of *Salicornia*-alkali, 1/3 mana of fir-turpentine, 1/3 mana of pine-turpentine, 1/3 mana of cedar, 1/3 mana of..... : these... drugs in beer thou shalt mix, heat in an oven, take out and cool, add oil theroto, pour into his anus, and he shall recover.

(11). (Dup. *AM.* 57, 5, 9.) If a man is sick of anus-trouble and his stomach "seizes" him, being constricted, **Calendula, tar-uš-..* (= *tar-muš*, lupin (?)), **Chrysanthemum segetum*, these drugs together thou shalt bray, in beer he shall drink, and he shall recover.

1. See note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

2. *Esil*, see note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

3. *Tu-kap-pat.* Although the sense "bind" appears to be suggested in *AM.* 45, 5, 5 (*14 KU patinni tu-kappat*) a meaning which I suggested in *PRSM.* 1924, 23, n. 7) and "gather" from *MA.* 424, I am now inclined to think that in this latter passage it should be translated in accordance with the sense demanded in *KAR.* 201, rev. 40, where there is only a suppository mentioned, and no question of a bandage. Here, again, in No. 99 above, the sense is of rolling up a suppository : cf. the Syr. ܟܦܬ in Ethpeel, *in nodum formatus est.* The II, 2 conjugation occurs in *AM.* 48, 1, 8, "fruit of poppy before *uk-tap-pi-tu*" (either "they have gathered" it, or more probably "massed" it into cylinders, the modern opium being in short little sticks. See the note to No. 107 (33) to this.

4. [*It*]-*tan-na-bi-ṭu*, see the note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

5. *Irru-šu i-ar-ru-ur* also *AM.* 21, 2, 6 (*iaruru*), and 22, 2, 4 (*iarruru*). Note how the *a* is preserved, as distinct from *enâ*^{ii}*-šu ir-ru-ru* (*AM.* 90, 1, III, 13) : cf. also *iarurâti* (Jensen, *KB.* VI, 62, II, 8) and K. 3476 (*CT.* XV, 44, 29) : and *Ištar ša iarurâte* (*CT.* XXIV, 41, 84). *Arâru* may mean "to burn, but I am more inclined to compare it with ܡܪܘܪܐ *canis silvestris* ("howler?"). At the same time *iarurâti* is a problem : "the Arab men and women *nadû iarurâti* "utter howls"? (*KB.* VI, 62).

(13). [If a man] is sick of anus-trouble, and is constricted, and he breaks wind[1]... let him drink (such and such drugs) in oil and beer : pine-turpentine, fir-turpentine,... thou shalt introduce by his anus : in water of *Vitex* thou shalt wash him... [make a suppository], sprinkle it with [oil of]..., put (it) to his anus....

No. 100. *AM.* 44, 5 (S. 1587).

1. [If a man has]... wasting of flesh[2].... into his anus thou shalt pour, in water thou shalt wash,... with... thou shalt fumigate him, *Artemisia*, *balsam, **Sagapenum*,... with cow's-fat (?) thou shalt boil, thou shalt strew[3] with wheaten flour, spread on a skin..., [bind on, and he shall recover].

6. (Dup. of 31, 4, 9. See No. 79, *PRSM.* 1926, 76.)

8. ... aromatics all of them, mustard....

No. 101. *AM.* 95, 3 (K. 8182) + 50, 6 (K. 11102) + 53, 11 (K. 13404).

Col. I.

(Ll. 1-9, ends of lines, probably all dealing with suppositories.)

10. ... he does not know, its sweetness (?)... of pistachio, apple, thou shalt dry,... rind (?) of sweet pomegranate (and) *urzinni*-plant,... thou shalt grind, strain, ... thou shalt add finely ground meal thereto : fat, wax,... these drugs thou shalt spread thereon... he shall eat, and his stomach shall be bound[4].

17. [If]... [his]... is weak, his stomach emits wind[5],... his stomach is irritated (?)[6] ... (which) he shall observe (?) his anus pricks him....

Col. II. (Here is *AM.* 53, 11.)

3. If a man's... is heavy... that man has (having) anus-trouble... one mana of the

1. *Unabbaḳ*, see note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

2. *Šiḫat šêri* : cf. also *AM.* 51, 2, 3; 52, 5, 4; and 90, 1, III, 24. The phrase occurs in *ina ši-ḫat šêri liḳtâ zumur-šu* (Delitzsch, *BA.* II, 265, 44). The root must be *šaḫâḫu*, used of hair, the Syr. ܫܚ "to waste away" (*PRSM.* 1924, 10, n° 3), (Holma 33, n. 3, "hinschwinden" : cf. Landsberger, *ZDMG.* 1920, 443). E. correctly (XIII, 17, 3), "schwund".

3. *Til-li-ih*, presumably the reading. The same phrase occurs on *AM.* 55, 5, 4. A verb *ulluḫu* (II, 1) occurs, perhaps as a synonym of *uddudu* (*MA.* s. v.). E. (XIII, 13) pointing out other instances gives the meaning of *elêḫu* as "bestreuen", in which case, I presume, we must see in it, as the Semitic comparison, the Syr. ܓܠܚ *expandit*, on the analogy of ܓܚܩ = *ܥܚܩ.

4. The first part apparently prescribes the astringent rinds of pomegranates (and *urzinni*) to be drunk for looseness of the bowels or other discharge from the anus : then some kind of a poultice is to be made, and doubtless bound on : lastly he is prescribed his diet, and the trouble in the anus will be stopped (*ikkaṣaru*).

5. *IM ŠUB, i. e., šâri inadi.*

6. *Ittekik*, see note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

suet of a sheep's kidney... together thou shalt pound (and) strain, on a skin of the back [thou shalt spread]... *KI.KAL* of dates thou shalt pound, [make] a suppository[1], [put (it) to his anus, and he shall recover].

9. (Cf. *AM.* 17, 8, *obv.* 8.) If ditto, *KI.KAL* of dates thou shalt... salt in fat thou shalt mix, ..., (here is *AM.* 50, 6), make a suppository[1], [put (it) to his anus and he shall recover].

(10). If ditto, if... (?)[2] *KI.KAL* of dates thou (?) shalt... salt, alkali[3], in fat thou shalt mix, make a suppository [put (it) to his anus, and he shall recover].

(12). If ditto, roses thou shalt grind, strain, in water like brimstone... in a small copper pan thou shalt boil, take out, [make] a suppository, [put (it) to his anus, and he shall recover].

(14). If ditto, five *ḳa* of lint(-seed) thou shalt grind, strain [steep] in milk,... breast and loins thou shalt bind for fourteen days, and he shall recover. A composition[4]....

(16). When thou bindest him with these poultices, he shall drink one third of a *ḳa* of date (?) water, ..., ten *KI.SAL* of oil : after this, he shall drink no drug... from the sixth day until the eighth day be shall drink, and [shall recover (?)].

(19). If ditto, one-third of a *ḳa* of powder[5] of mucilage of sesame, one *ḳa* of flour of... thou shalt bind him, breast and loins : one-third of a *ḳa* of **Calendula*, by his anus he shall evacuate and [shall recover (?)][6].

(22). When thou bindest him with these poultices in the month of Sebat, the month of....

(23). While these poultices..... in water of....

No. 102. *AM.* 84, 7 (K. 5955) + 56, 3 (K. 14453).

1. If a man... one-third of a *ḳa* of water and oil (?)[7]....

2. One *ḳa* of wheaten flour... thou shalt pound; thou shalt fill a *burzi*-pot with water....

1. Read *al-la-na.*
2. *Šum-ma taš-šu aš-la.*
3. *Sic*, re-examined.
4. *Maškantu*, see my *On the Chemistry*, 76.
5. *Siktu.* See note to No. 87, I, 33.
6. *Baḫ(pag)-ri-tu...*, but cf. *AM.* 8, 2, 4-5, and *KAR.* 157, rev. 20, *ina KU.ŠU SI.SÁ-ma ibaluṭ.*
7. Re-examined.

3. If a man eats bread, and vomits[1], drinks beer[2] and... that man has (will have) anus-trouble. For his recovery, the root of... in the morning without a meal thou shalt give him to drink... with finely-ground flour thou shalt mix... gum of *galbanum....

.....

No. 103. *AM.* 57, 1 (81-7-27, 72).

1. ... squeezed grapes thou shalt pour (?) into his anus... in water of *Vitex* thou shall wash him....

3. If ditto, *styrax, in fat thou shalt mix,... fir-turpentine, pine-turpentine, juice (tops) of tamarisk (?)....

5. If ditto, the ...-plant, *Nigella*... in fat thou shalt mix, make a suppository, [put (it) to his anus, and he shall recover].

7. ... strong vinegar thou shalt boil... *ḳutru* in fat [thou shalt..., make a suppository, put (it) to anus, and he shall recover].

(Reverse fragmentary, mentioning anus-trouble.)

No. 104. *AM.* 40, 4 (S. 1283) + 57, 5 (S. 1947).

4. Cf. *KAR.* 191, II, 8, and Speleers, *Recueil*, No. 318, 6). If a man [pours forth] blood by his anus, cedar, powder[3].... dates... these nine drugs in... to his anus thou shalt [put].

9. (Dup. No. 99, 11 (*AM.* 43, 5. q. v.)

13. (Dup. No. 99, 5 (*AM.* 43, 5, q. v.)

Reverse.

1. (Cf. No. 100, 6, and No. 79, 9, *PRSM.* 1926, 76.) [If a man has anus-trouble], and his sleep is kept away thereby,... at the time of the attack : for his recovery thou shalt boil in *kurunnu*-beer one-third of a *ḳa* of *Salicornia*-alkali, one-third of a *ḳa* of strong vinegar, five shekels of salt, five shekels of **Ammi*, oil thou shalt add thereto, pour it into his anus.

6. **Ammi*, *mint, *Asa foetida*, roses, *Lolium*, opium, Salt, *Salicornia*-alkali, *styrax, suet from the kidney of a male sheep, these ten drugs thou shalt make into a suppository.

1. Re-examined. Read *i-par-ru*.
2. An erasure, perhaps accidental, which may represent *BI*.
3. *Siktum*, see note to No. 87, I, 33.

10. Fir-turpentine, pine-turpentine, ..., mustard, *Asa foetida* (?),... *Salicornia*-alkali... dates, (here is joined 40, 4) twelve drugs....

14. (Fragmentary suppository, including pomegranate.)

17. (Dup. *AM.* 54, 3, 12.) If a man eats bread, drinks beer, and... the "flute" of the lungs being affected... thou shalt cleanse his mouth,... pressed grapes... lupins....

No. 105. *AM.* 14, 9 (K. 6869) + *AM.* 44, 3 (K. 10713).

1. (*End of a Semitic incantation.*) ... he shall free it[1]... may he free thee... may he drive it forth out of doors. Recital of the Charm.

(5). [Incant]ation for when the front of the stomach affects him.

(6). ... with oil his stomach thou shalt anoint, this Charm three times thou shalt recite.

(7). [If] a ...'s *pudenda*[2] is relaxed[3], the mineral *bisṣur atani*, *Crataegus Azarolus* (?), *Hyoscyamus* (?), pine-turpentine... these four (?) drugs together thou shalt bray, pour into his (her) *pudenda*,... and in beer thou shalt knead, mix, *tarḫu*-plant...[4] and he (she) shall recover.

No. 106. *AM.* 44, 7 (K. 13390).

1. If the... of a man's stomach..., his bowels are inflamed (or, swollen)[5],... his breathing[6] is..., gazelle-dung, ash (?),... in beer thou shalt knead... all his flesh... without a meal he shall drink... kelp (?)....

No. 107. *AM.* 78, 3 (K. 2386) + 45, 6 (K. 6779) + 48, 3 (K. 7258) + 48, 1 (K. 10247) + 23, 5 (S. 937).

Obverse. (Here is *AM.* 45, 6, K. 6779, published as a separate fragment, *E.*, XIII, 12, 31, and text again, *KMI.* 23.)

1. ... **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*....

1. *Lit.* "he shall free its freeing".
2. *Abunnatu*, probably "*pudenda*". For this difficult word see my article in *Man* 1928, 13.
3. For *paṭrat*, cf. *AM.* 51, 1, 10 and 11.
4. *ŠUR* (= *teṭirt*?) *tuš-ta-na-aš-*...
5. See *PRSM.* 1924, 4, n. 3. Read *SAR.ŠAR*^{pl} = *innappaḫu*.
6. For this character, representing wind in the mouth, see in addition to *Br.* 830 and *SAI.* 518, 519, and Deimel, 30. *CT.* XIV, 7, r. 11, and cf. *AM.* 9, 1, 38, ff., where it means to blow through a tube, perhaps with the idea of breathing a powder gently into the eyes.

3. ... mustard, *mint....

4. ... the plant *ḪAR.ḪUM.BA.ŠIR*....

5. [If] a man's epigastrium burns[1] him, the breath of this mouth being difficult....

6. If a man's epigastrium burns him, makes him swell (?) (sore), his saliva.... he is overcome by the day; scented (?) oil in water without a meal he shall drink, let his tongue (?) [hold (?)],... pine-turpentine, fir-turpentine, gum of *galbanum, tops (juice) of tamarisk, tops (juice) of....

9. If the middle of a man's loins[3] burns him, he spitting blood with his saliva... pine-turpentine, fir-turpentine, *Lolium*,... nettles, Epsom salts thou shalt pound, in beer knead [and]....

12. If a man eats bread, drinks beer, and his epigastrium "cuts" him[4], his stomach being inflamed (swollen)[5]... he is overcome by the day; **Ricinus*, **Calendula*, lupins....

14. Scented (?) oil let his tongue take....

(15). (Here is *AM.* 48, 3, and *AM.* 23, 5, the latter published by E. XIII, 14, 33, as a separate fragment, and text again, *KMI.* 29.) ... juice (tops) of **Solanum* thou shalt bray, in beer he shall drink, the flesh of lamb[6] he shall eat....

(17). **Solanum* thou shalt bray, in beer he shall drink, Epsom salts, gazelle-dung, juice (tops) of thistle (?)[7], juice (tops) of nettle, ... **Conium maculatum*, wheaten flour, mucilage of sesame thou shalt bray, in beer thou shalt knead, spread on a cloth, [bind on him and he shall recover].

(19). ... **Ricinus* thou shalt bray, in *kurunnu*-beer he shall drink, [and shall recover].

(20). [If]...[8] he is in trouble, pain overwhelming him, a swelling troubling him[9], his saliva [flowing] in great quantity, he drinks... he is overcome by the day;

1. *Uṣarrab-šu*, but *uzarrab-šu* "presses on him" is possible. See *PRSM.* 1926, 71, n. 8
2. *Iḫamaṭ-su idakkasu* (= *i-dak-ka-aš-šu* ?), see No. 96, IV, 13.
3. E. "epigastrium".
4. *I-kaṣ-ṣa-su.* Cf. No. 64, *PRSM.* 1926, 56, n. 6.
5. *ŠAR.*[*ŠAR*].
6. *Kir-ra.*
7. ^{u}*GIR*(?).*ḪA.AḪ.*
8. Cf. rev. l. 7, and *AM.* 88, 6. Read [*i*]*t-ta-na-ša-aš.*
9. *Di-ik-ša* (*sic*, re-examined) *ulappat-su.*

**Calendula, Vitex,*... gum of *Aleppo pine thou shalt bray, in beer he shall drink, [and he shall recover].

(22). [If a man eats bread], drinks beer, and his stomach burns[1], is inflamed (swollen), (so that) he drinks much water, he is overcome by the day;..... oleander (?), *Asa foetida,* mustard, thou shalt bray, in beer without a meal [he shall drink]... pine-turpentine, fir-turpentine, *Lolium*, juice (tops?) of... (here is *AM.* 48, 1) ... [**Calendula*], **Chrysanthemum segetum*, lupins, mucilage of sesame, thou shalt bray, in beer thou shalt knead,... Epsom salts, gazelle-dung, pine-turpentine,... **Conium maculatum*, wheaten flour, mucilage of sesame [thou shalt bray, in beer knead, spread on a cloth, bind on and he shall recover]. (Here is *AM.* 78, 3.)

(30). ... **Ricinus* thou shalt bray, in beer he shall drink : flesh of lamb[2] he shall eat, his stomach will have an [action[3]]: ... thou shalt bray, in beer he shall drink : **Calendula* thou shalt bray, [with] scented (?) [oil] he shall drink : Epsom salts thou shalt bray, in beer he [shall drink] : anemone (?) thou shalt bray, he shall drink in beer.

(32). [If a man] eats bread and drinks beer, and his stomach burns, is inflamed (swollen), he is overcome by the day : the fruit of the poppy, before they have massed it[4], thou shalt dry, bray, he shall drink in beer.

(34). **Ammi* thou shalt bray, he shall drink in beer : *ḪAR.ḪUM.BA.ŠIR*-plant thou shalt bray, he shall drink in beer.

(35). If a man eats bread drinks beer, and his stomach burns, his urine is stopped, he is overcome by the day : the fruit of the poppy, before they have massed it[4], thou shalt dry, bray, he shall drink in beer.

1. *Inninmir*, cf. *innimmeru*, *AM.* 48, 1, 10 and 12; 44, 6, 1, and perhaps also 76, 1, 4, *it-te-nim*(?)*-mi-ru*. *Innimmir*(*u*) is used of some form of affection of the stomach, and it may perhaps be that we are to see in it one of the equivalents for *ŠAR.ŠAR* so frequently used thus (see *PRSM.* 1924, 4, n. 3, where it may equally well represent *iṣṣaraḫu* or *innappaḫu*), thus confirming *SAI.* 2858. *Nimerum* appears in a group with *ṭitallu*, *pêntum*, *la'bu* in II *R.* 28, no. 25, Col. I (see Sidney Smith, *RA.* XXII, 65, where he translates it "the glowing"). It is possible the *nap-ḫu* in l. (22) is a kind of gloss.

2. *Kirra.*

3. *I-a*[*r-ru*], re-examined. Or should it be "vomit" here?

4. *Uktappitu* (see no. 99, 11, note). Presumably it refers less to the gathering than to the massing of opium into sticks.

(37). If a man eats bread, drinks beer, his stomach burns, is bound (?)[1], he having a fall (?) of the bowels[2], he is overcome by the day....

Reverse. (*AM.* 45, 6.)

3. ... **Ricinus* in mixed beer[3]... in mixed beer....

7. If ditto, distress overwhelming [him]... saliva (slime) in... the plant *lidruša*....

11. [If]... greatly....

No. 108. *AM.* 49, 3 (K. 16442).

1. ... *Artemisia*, *balsam,... [ce]dar, cypress, juniper, **Acorus calamus*... together thou shalt pound, strain, in *kurunnu*-beer in a small copper [pan thou shalt boil]....

4. .... his stomach being inflamed (swollen)....

No. 109. *AM.* 44, 6 (K. 11317).

Col. II[4].

1. If a man eats bread, drinks beer, and his stomach burns, is [bound] (?)... he is overcome by the day : date-stone(s) thou shalt pound like *ḪE.ZID.DA*[5] (powder?)...

No. 110. *AM.* 52, 1 (K. 2537).

1. Charm : To *li-bur-za-ni*... thus Adapa the prince... in[6] all lands... the waters of a well, pierced (?)[7]... I, So-and-so, son of So-and-so lie, and.... Take the hand of the sick man : the Charm "Ea hath..." [thou shalt recite].

7. Incantation when his stomach....

8. Practical prescription for this : thou shalt rub *Asa foetida* (*nuḫurtu*), (and) *Asa*

1. See note to No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4).

2. For this affection, cf. *KAR.* 195, r. 33. The root *ridû* means much the same as the Syr. ܪܕܝܐ, but although the noun means *fluxus*, *ridutu* can hardly be made to mean that here. In the *KAR.* text the sense is of a woman who has borne a child, with *ridut irri* as the sequelae. Prolapsus would appear to be the explanation.

3. *Hi-iḳ BI*, Hrozný, *Getr.*, 202.

4. Cf. l. (37) of No. 107.

5. *HE.ZID.DA*, also in *KAR.* No. 178, r. VI, 43, a ritual over a figure, *VII u VII burzigallêpl ḪE.ZID.DA suluppi tumallipl*. From *ZID.DA*, in comparison with our present passage, it would seem to be some form of powder, especially in connection with dates.

6. *I-na*, re-examined.

7. *Ḫa-li-lu-ti*.

foetida (*tiâtu*)... the forefinger of his left hand in thy hand thou shalt grip (?)[1]
.....

10. Charm: Sumuḳan in the desert, 'tis he hath bound his stomach, the dust of death filleth his hands,... *-um-mu* "openeth his face"[2],... *-ḫa(kir)-tu* raiseth his head,... *-gi-da*... (?). Charm.

14. Incantation for a sick stomach.

15. Practical prescription for this: over a lump of salt the charm three times thou shalt recite..., let him chew[3] it in his mouth, and he shall recover.

.....

No. 111. *AM.* 52, 4 (K. 10712, restored from the part duplicate *KAR.* 157, 1).

2. [If a man]'s stomach is inflamed (swollen), his belly being swelled as if with a flood (?)[4], and... that man is suffering from the combined effects of wind and weather[5]: his visitation (?) is old, and[6]..... For his recovery... **Calendula, Cannabis,* ...,**Ricinus,* ***Oenanthe*,... kelp (?), myrrh, wax,... the[se drugs] together thou shalt mix, in oil thou shalt anoint...

8. ... **Calendula,* **Chrysanthemum segetum,* thyme... seed of tamarisk,...

No. 112. *AM.* 39, 8 (Bu. 89-4-26, 60).

1. ... in oil thou shalt mix, anoint [him, and he shall recover].

3. ...*-ṣu, šab-ṣu* its name, *Lolium*... [in] a small pan thou shalt mix, spread on a skin of the back, [bind on him and he shall recover].

5. ... his epigastrium hurts him, his hearing is difficult...

No. 113. *AM.* 48, 2 (K. 8469).

1. [If a man]... his epigastrium holds slime, his epigastrium burns him... (so

1. *Ta-saḫ-*[*ḫar*?].
2. For *pit pâni*, see *MA.* 852.
3. *U-man-zag.* I was wrong, I think, in referring this root to مزج "to mix" in *PRSM.* 1926, 76, n. 1. The sense in both cases (the passage on p. 76, and here) demands rather the meaning "chew" which can at once be referred to the Arabic مضغ "chew", the final becoming *g* in Assyrian, in accordance with a not unknown metathesis (cited Wright, *Comp. Gram.*, 50).
4. *Ša-mar GAL-ma*, doubtful.
5. *Ni-kim-ti šâri u UD.DA*, from *nakâmu*, "to accumulate". It is unlikely that we should see in this a root *naḳamu* "to take vengeance", with the meaning, as in Arabic نقم "vexed".
6. See also *AM.* 14, 1, 5, and *PRSM.* 1926, 46, n. 2.

that) day and night he cannot rest, food and water being bound, his limbs being slack,... that man has eaten or drunk some sorcery; for its removal, thou shalt bray the plant *ariḫa*,... in pressed grapes thou shalt give him to drink; he shall evacuate by his anus, and shall recover. ... If ditto the "sweet plant" (= lupins[1]) thou shalt bray, thou shalt give him to drink in pressed grapes; he shall evacuate by his anus, and shall recover.

6. ... Lupins, the plant *ŠAG*[2], **Chrysanthemum segetum*, *Crataegus azarolus* (?), daisy,... *Hyoscyamus* (?), **Arnoglosson, Asa foetida*, ..., rue, "spittle of the sea", borax (?), ... these drugs for removing sorcery... or in beer he shall drink and shall recover.

1. [If a man eats bread], drinks beer, and it will not rest easy on his stomach,... morning (?), washes himself in (?) water[3],...[4] that man... with water he shall drink,... the plant (fruit?) *annuḫara* thou shalt bray... before the Goat-star thou shalt set it,... after this. gum of *galbanum... and he shall recover.

19. (recept of ten mutilated lines).

No. 114. *AM.* 68, 3 (K. 5172) + *AM.* 27, 2 (K. 8137) + *AM.* 50, 2 K. 13958). (Of this text, before I had joined it, two fragments were published separately by Ebeling : K. 8137, text and translation, *Archiv.*, XIII, 19, and 39 : K. 13958, text only, *ib.*, 41, and text again in *KMI.* 32 and 31.)

2. Practical prescription for this (here is *AM.* 27, 2, "obverse", 2)....

5. If ditto... he shall eat dry.

6. If ditto... without a meal he shall drink.

7. If a man [is sick of]... colic (?)[5] and he coughs,... *Asa foetida*, hellebore, **Ammi*, pine-turpentine, fir-turpentine, roses, in water of dates thou shalt mix; mountain-honey, curd, scented (?) oil together thou shalt mix, with a bandage [thou shalt tie on],... without a meal he shall eat and he shall recover.

12. If a man's epigastrium (and) his [lo]ins hurt him, he coughing, that [man his] lungs... he is overcome by the day; for his recovery *Lolium*,... roasted, in

1. *Šammu mat-ḳu*, cf. *AH.* 276.
2. From its position between ^{u}*tar-muš* and ^{u}*imḫur-ašrâ*, can ^{u}*ŠAG* be a name of ^{u}*imḫur-pani* ?
3. *UD.ZAL.LA-a mêpl ir-ta-na-muk.*
4. *Ik-ta-na-ru* (?) (*šup* (?)).
5. *Ki-i*[*ṣ libbi* (?)].

rose-water thou shalt mix, on a skin of a back [thou shalt spread it], bind on front and loins, and not take off for three days.

16. [If a man's]...pl are sick, he spits blood; pot-ash, water (?) of (?) date-stones... fir-turpentine, pine-turpentine, ..., old cedar, **Ferula communis*, these twelve drugs... thou shalt divide up [in equal portions[1], grind, sift, in suet of the kidney of a male sheep... put in front of a fire of thorns... his... in dough...

Reverse.

2. ... for stopping the... of the stomach, the plant..., ... hellebore thou shalt bray..., ... thou shalt bray, in *kurunnu*-beer he shall drink,... he shall eat.

6. ... [either right] or left,... **Ferula communis*.... separately[2]... thou shalt bind on his... wash him.

11. ..... he shall drink.

.....

No. 115. *AM.* 87, 1 (K. 2513) + 52, 7 (82-5-22, 996).

Obverse (here is *AM.* 52, 7, "reverse"). If a man's epigastrium... whatever he eats or drinks... (L. 6 is l. 1 of *AM.* 87, 1, "obverse") ... of a yellow frog... *ḫašḫur abi* (gall-apples?) together thou shalt bray... all his body thou shalt anoint [and he shall recover].

5. If ditto, lupins, **Calen*[*dula*, **Chrysanthemum segetum*]... together thou shalt bray either in beer or in... he shall drink without a meal, [let his] ton[gue, take (?) (it)], and he shall recover.

8. If a man's stomach is inflamed (swollen), his epigastrium burning [him]..., *bilam* (?) hurts him, food and beer being bound, [that] man has eaten or drunk some sorcery: for his recovery lupins, **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*, the plant *TU.LAL*, the plant *kanšam*, *Asa foetida*, these six drugs thou shalt bray together, either in *kurunnu*-beer or in wine without a meal he shall

1. *Tu-šam-ṣa*: cf. *E.* XIII, 17, n. 7, where he suggests "auspressen lassen". But this gives no sense, for the drugs are to be ground and sifted immediately afterwards, and it would be hardly sensible to squeeze the virtue out of them before grinding them up. The clue lies in the common adverb *malmališ* "in equal parts", which will be found preceding it: the Semitic comparison will then be the Syr. ܡܠܡܠ Pael "to divide", *i. e.*, they are to be used in equal portions. (See *AM.* 72, 2, rev. 8: *KAR.* 157, obv. 35.)

2. *A-ḫi-e*, cf. *PRSM.* 1926, 34, n. 6 (to which add this passage and *KAR.* 202, IV, 13), doubtless for *aḫi-enna*.

drink: silver "stone", gold-"stone", copper-"stone", lead-"stone", on his neck thou shall put.

Reverse.

1. If a man is affected as to his own person (?)[1] by enmity[2], "stopping of life"[3], estrangement of kindliness, withholding of intercourse, wicked sorcery, his enemy pursuing him, before his god, king, lord or prince he being humiliated, there being evil against his person: to assuage the wicked sorcery, thou shalt mix kelp (?), **Calendula*, hellebore, magnetic iron ore[4], in oil of cypress, oil of *opopanax, oil of *Acorus calamus*, oil of cedar, oil of myrrh, oil of pine-turpentine, with refined oil and recite the Charm "Be favourable" over it three times, and anoint him, and he will be bettered thereby.

12. If ditto, thou shalt bring together oil of pine-turpentine, oil of myrrh, oil of **Acorus calamus*, oil of *suadu*, oil of **opopanax*, oil of...: by night before the star Venus thou shalt place a torch of pine-wood, pour *kurunnu*-beer as a libation, recite the Charm seven times, continuously anointing him (therewith).

(Here is *AM.* 52, 7, "obverse".)

1. Charm: Be favourable, be favourable,
Be favourable, O Shamash,.....
Be favourable, O Anu.....
Be favourable, O Shamash, my god.....
Be favourable, O gods.....
Be favourable, O King.....
Be favourable, O Son of the King.....
Be favourable, O Prince.....
Be favourable, O man.....

1. From l. 5, *eli pani-šu GIG.*

2. *ḪUL.GIG* = *zarû* "to hate", which gives the clue to the groups of words which have long been difficulties. The whole idea of this receipt is not a physical malady, but the unpopularity of the man before his neighbours. In order to ameliorate this condition the sufferer is to be anointed with numerous pleasant-smelling oils, most of which are rare or not found in the ordinary *Materia Medica*, in which are mixed hellebore (which may have been included be because of its sternutatory powers of ejecting mucus, and thereby by a transference of ideas, any witchcraft), magnetic iron ore (similarly, from its attractive power, to attract the favour of god or man, as used in a love-charm, for which see my article, *Man.* 1928, 13), kelp (?) (= iodine, but why particulary here is difficult to guess), and **Calendula*, probably from the meaning of its Assyrian name "It-presents-the-face", *i. e.*, with the idea of inducing a similar favourable countenance from all men.

3. *ZI.TAR.RU.DA.*

4. *tak* *KA.GIN.NA.DIB.BA*, see my *On the Chemistry*, 124, and my article in *Man.* 1928, 13.

Be favourable, O mankind.....
... May his knot be loosed.....'.

... Beer yeast.....

No. 116. *AM.* 7, 6 (K. 9999).

Obverse.

4. ... seed of thistle... seed of *Cannabis*... *galbanum, the mineral *biṣṣur atani,* ... kelp (?)[1]...

Reverse (various prescriptions, apparently for anus-trouble).

No. 117. *AM.* 29, 3 (K. 2408).

(Receipts for the stomach. Ll. 10, 12, mention *urbatu* : l. 13, *ši-gu-uš,* cf. *AH.* 186.)

No. 118. *AM.* 39, 5 (K. 15451).

(Receipts probably for *ki-iṣ* [*libbi*].)

No. 119. *AM.* 40, 3 (13403).

(Stomachic. L. 10 prescribes the use of a bronze tube.)

No. 120. *AM.* 81, 9 (K. 10567) + *AM.* 58, 9 (K. 13901).

("Obverse" of *AM.* 58, 9, l. 2, joins "reverse", l. 1, of *AM.* 81, 9 : "obverse" 81, 9 (l. 1), joins reverse of 58, 9 (l. 1) : l. 3 runs ... *ûmêpl al-la-nu KU.GIG.*

No. 121. *AM.* 64, 2 (K. 6089).

1. (The first prescription contains a mention of the drugs *Salicornia*-alkali in beer, **Calendula,* mustard, *mint, and in ll. 8, 9, the plant *timbutti eḳli* "ring (?) of the field" (*AH.* 272), and human bone.)

10. [if a man has *ḫu*]*ṣṣa GAZ* of the stomach[2],... [his stomach being bound], his tongue "bites" (?) him[3]... [with his stomach] he "speaks"[4], his hands poison him, his feet and [his knees] "cut" him, his epigastrium burns him (?)[5]... if he goes unto a woman, he is "bound", fear overcoming him... his saliva in his mouth is dried up (?)[6]... that man has drunk root (or) seed in beer, in fat...

1. ..*MAD KU* uncertain.
2. For *ḫuṣṣa* "colic", see No. 87, II (*AM.* 57, 7) (4) and *KAR.* 92, 1, *ḫuṣ GAZ libbi.*
3. *U-na-aš-šak-šu* (?). The more usual word is *u-zaḳ-ḳa-su* "pricks him" (*AM.* 21, 2, 1).
4. Cf. *AM.* 21, 2, 9.
5. *It-ta-..* The usual word is *uṣarrabšu.*
6. *Iš-ta-na-ad(t)(-tu(?)).* This is the sense that would be expected, with which compare the sickness, *šanadu,* of unknown meaning.

For his recovery *tarḫu*-plant, **Calendula*, **Chrysanthemum segetum*..., *Crataegus azarolus* (?), *irkulla*-plant... willow,... *Asa foetida*...

No. 122. *AM.* 77, 3 (S. 1402). (Text also in *KMI.* 77.)

(Apparently, from l. 14, for *kiṣir libbi* "binding of the stomach". Note *gilittu* in ll. 4, 17.)

No. 123. *AM.* 79, 3 (K. 8913).

(From rev. 4 this text would appear to be concerned with suppositories.)

No. 124. *AM.* 57, 8 (K. 15453).

(Fragment containing prescriptions for anus-trouble.)

No. 125. *AM.* 96, 6 (S. 2061).

(A fragment giving prescriptions for suppositories.)

No. 126. *AM.* 101, 3 (K. 8369). (This Tablet may be part of tne same tablet as *AM.* 61, 2 (K. 13738, No. 127).

---

4. [If]... [his eyes] are full of tears (?),... (?)[1], fir-turpentine, pine-turpentine,... sumach, nettleseed, these seven drugs... thou shalt grind, strain, with gum of *galbanum these drugs [thou shalt mix]... thou shalt make an enema, sprinkle with oil of cedar, put (it) apply to his anus, and he shall recover.

---

8. ... with sharp, fine iron oxide thou shalt scratch on his "flies" (?)[2]... antimony together thou shalt bray, mix in oil, apply to his anus, and he shall recover.

---

10. ... in water of *Vitex* thou shalt wash him, fumigate him with cornflour (dough?) on the fire... hellebore, these four drugs thou shalt take together,... with sharp, fine iron oxide thou shalt scratch on his "flies" (?)... on a fire of thorns thou shalt fumigate, bray *styrax,... apply, and he shall recover.

---

15. [If]... at the repeated touch (?)[3] of the physician he has pain,... in water of *Vitex* thou shalt wash him, fumigate him with cornflour (dough?) on the fire ... hellebore, turmeric of the mountains, *ḫabšallurḫu*-plant[4],... *marguṣu* (*balsam[5]), seven drugs together thou shalt pound, strain,... fat of the kidney

1. *DIŠ.UR.EŠ GAZ.MEŠ.*

2. Cf. l. 12, ... *ina* ^{tak}*KA ṣaḳ-te raḳ-te eli lam-ṣa-te-šu tu-kak.* For ^{tak}*KA*, see my *On the Chemistry*, *s. v.*: *ṣaḳ-te*, "pointed": *raḳ-te*, perhaps connected with רקק: *lamṣate*, the usual word for flies, but here doubtful: can it mean the bites or stings here on the man? *Tu-kak*, from *ekêku* "to itch, irritate".

3. *Ina ḳat asi GUR* (= *târu*)-*ti.* Cf. *AM.* 2, 7, 4.

4. *AḪ.* 21.

5. *AH.* 146.

of a male sheep, dates thou shalt mix, fumigate him therewith in fire,... his [middle], his shoulders[1] thou shalt bind, the sickness shall have improvement (?)[2]

21. ... that man the middle (?) of his breast (?)[3] is sick. That his sickness should not be of long duration... thou shalt fumigate him in fire....

No. 127. *AM.* 61, 2 (K. 13738). (Cf. *AM.* 59, 1 + *AM.* 31, 1.) (This tablet may be part of the same Tablet as *AM.* 101, 3 (K. 8369, No. 126).)

2. If a man's middle and buttocks[4]...[5] which thou art purifying (?) therein... with water thou shalt again sprinkle, with water thou shalt again... After this with warm oil thou shalt anoint,... seed of *kutru,* linseed, wheaten flour,... in a small pan thou shalt mix as a mixture... his middle and shoulders thou shalt bind therewith [and he shall recover].

9. If ditto, urine in a *dallu*-pot[6] in an ov[en thou shalt put]... with *kurunnu*-beer thou shalt sprinkle (?)[7], curd...

11. If ditto, **Ricinus* (and) roast corn together thou shalt... in beer-yeast thou shalt knead, in oil.....

1. *Ḳabláte*^{ii}*-šu ra-pal-te-šu*, restored from *AM.* 61, 2, 8. *Rapalte,* for *rapašte* (cf. *ibid.*, and *AM.* 2, 7, 6), Holma 52, "shoulder", ضلع.

2. *Lu-uš-ši-ḫat irašši*, cf. *murṣu lu-uš-ši-ḫa-tu irašši(ši)*, No. 135, *AM.* 83, 1, 24. If the *lu* really belongs to *ušši ḫatu*, we must accept *lušši ḫatu* as a new word, probably meaning amelioration of the disease in some form. But Mr. Gadd thinks that the *lu* (*i. e.*, *LU*) should belong to the *GIG* (*murṣu*) making *GIG. DIB* "he who has been seized with sickness".

3. *Ḳir-bat ir-tuš*, doubtful.

4. Or "flesh of his testicles".

5. *TA-KIL* ? doubtful. *Tu-ṣap-pu*..., possibly the Syr. رفق *purgavit, percolavit*; but cf. *PRSM.* 1926, 70, n. 5.

6. See *PRSM.* 1924, 30, n. 3.

7. *Tu-šaḫ-ḫat* : cf. *AM.* 7, 4, 7, "[with] rose-water *i-ša-ḫat*" : *AM.* 98, 3, 6, "with water *la tu-ša-ḫat* in the night with boiled *U.SA*-beer *tu-ša-hat*". There is some difficulty in *PRSM.* 1924, 28, l. 31, ff. (*AM.* 9, 1, 31), *ŠUR-at* (l. 33), followed by *ta-aš-ḫu-tu*, which apparently is intended to representing the verb in *ŠUR-at* : but this latter is properly *ṣaḫátu* "squeeze" (see *PRSM.* 1926, 45, n. 1), to which add *CT.* XIV, 31, D. T. 136, II, 15, *mêpi-šu SUR-at NA NAK* "thou shalt squeeze out its juice, let the man drink".

VOCABULARY OF SELECTED WORDS

abunnatu, pudenda, 105, (7).
aḫê (= *aḫennâ*), 114, r. 7.
aḫzu, receptacle, 98, II, 15.
aiari-ili, chamaeleon, 87, IV, 27.

AL.UŠ.SA, a substance which can ferment or putrefy with a strong smell, 87, I, 10.

amittu, pestle, 87, IV, 36.
amittu, lizard, 95, 17.

anṣabti, 98, II, (25).
âru (*iarru*), vomit or have an action, 107, (30).
arâru (*irruru, iarrur, iarurate*), 99, 12.

aš(?)-*da-nu,* 87, II, 4.
AZAG.PAD-salt, 87, II, 7.
ebêṭu (*ittanabiṭu*), be cramped, 87, II, 4
ekêku, be irritated, 87, II, 4.
elêḫu, strew, 100, 5.
elêlu, cry out, 96, II, 2.
esêlu, (*esilti*), be constricted, compressed, 87, II, 4.

eṣêlu (*itteniṣi*(*l*)*lašu*), 87, II, 4.
^{tak}*IA.PA* (= *ia'ertu*), 95, 20.
IM-KAL, soot, sal ammoniac(?), 98, II, 11.

U, variant for *NAGAR,* suppository, 96, II, 3.

UD.DA.DI.DI, be overcome by the heat of the day, 87, I, 30.
UD.DA ḫa-an-ṭa are inflamed with the day, 87, I, 30.
UD.DA.TAB.BA (similar), 87, I, 30.
uddatu, 87, II, 4.

IM.KAL.LA, pot-ash, 95, 11.
IM.TIG ša ina UD.DA di-kat, Epsom salts dried in the heat of the day, 87, I, 30.
IM.TIG.EN.NA, Epsom salts, 96, III, at end.
IM.TIG.GAR.RIN.NA, pot-ash, 95, 11.

^{š}*irra*-aromatic, 98, III, (21).

baḫ(pag)ritu, 101, II, 21.

BIR bir-ki, scrotum, 95, 15.

garidu, beaver, 87, IV, 28.

^{u}*GAR.SE.SE*, 95, 21.

GI.DUB.BA tamtim, 95, 18.

dallu-pot, 127, 9.
dikšu, swelling, 96, IV, 13.

DUB.DUB (*šuppuku*), 95, 14.

dûtu (*UR*), testicle, 96, I, 2.

zâ, gum, 98, II, 12.

ZI.TAR.RU.DA, "stopping of life", 115, r. 1.

^{š}*ḪUM.ḪA* = *bariratu*, 87, II, 12.
ḫuppu (or *kappu*?), smegma, 98, 11, (30).
ḫuṣṣa libbi, sharp pain in stomach, 87, title.

hadiata, 87, IV, 40.
ḫaliluti, pierced, 110, 4.
ḫaltu, nut-shell (?), 87, IV, 41.
ḫamâru, ferment, 87, IV, 37-39.

ḪE.ZID.DA (powder?), 109, 2.

ḫiniḳti ELLAMSU, constriction of the passage, 87, II, 4.

hi-iḳ BI, mixed beer, 107, r. 3.

k(ḳ)iṣ libbi, sharp pain in stomach, 87, title.

*tak*KA *zakti rakti*, sharp, fine iron oxide, 126, 8.
*tak*KA.GIN.NA.DIB.BA, magnetic iron, 115, r. 1.

*u*kallaṣudi, 87, IV, 28.
kamtu, fruit (?), 98, II, 15.
kapâtu, II, 1, roll up a suppository, 99, 10; II, 2, 107, (33).
k(ḳ)aṣâṣu (*igaṣṣasu*), 107, 2.
kâru, rub, 96, II, 15.
iktanaru (?), 113, 13.

ki-sa-al (three grains?), 87, IV, 30.

kisillu, loins, 96, III, 4.

kirbat irtuš, 126, 21.

kirbinu, 87, IV, 32.

kirru, lamb, 107, (16), (30).

KU, fundament, 87, II, 4.
KU-GIG, anus-trouble, properly fistula or haemorrhoids, 87, II, 4.

la'âṭ(t)u, swallow, 98, II, 13.

lamṣâte (peculiar use), 126, 8.
la-me-ir = *la a-me-ir*, 96, II, 1.

lu uš-ši-ḫa-tu, 126, 20.

mazâgu, II, 1, chew, 110, 17.

makuttu, 96, II, 15.
mangu, 97, 12.
maṣû (III, 1), divide, 114, 19.
maš(s)âdu, rub, 98, II, 18.
maškantu, composition, 101, II, (15).
MAŠ.TAB.BA (a sickness), 98, II, 22.
mizag, 87, IV, 20.
šammu matḳu, lupins, 113, 5.

musarû maruṣ, sick of fistula or haemorrhoids, 87, II, 4.
mušadu, 92, II, 3.
muštinnu, urinary canal, 95, 15.

nabâḳu (*unabbaḳ*), break wind, 87, II, 4.

naḫšatu, menstruating, 92, III, 2.

nakuari, 87, IV, 36.

namsidu, powder (?), 98, II, 18.
[*namâru*] (inninmir), 107, (22).
nappaše, breathing passages, 98, II, 40.

našâku (II, 1), bite, 121, 11.
NE IM OR NE-im, 87, I, 6.

nikimti šâri u UD.DA, combined effects of wind and the day, 87, I, 30 : 111, 3.

saḫaru (*ta-saḫ-*[*ḫar* (?)]), grip (?), 110, 9.
samanu, calcium nitrate, 98, III, 3.

siḫiptu, attack, 98, II, 22.
sikâti, powdered, 87, I, 33.
siktu, powder, 101, II, (19) : 104, 5.

SI.SÁ, to direct (= evacuate), 87, IV, 11.

^{u}*ŠA.U.U,* 95, 21.

(*šabâtu*) *šibit šâri* blowing of wind, 87, I, 30 : II, 3.
^{u}*ŠAG* = ^{u}*imḫur pani* (?), 113, 6.
šadû, winnow, 87, I, 53.

pâṭâru, relax, 105, 7.

parû (*iparru*), vomit, 102, 3.

parâru (*uptarraru, parri*), scratch a half healed sore, 95, 6.

pit pani, 110, 12.

ṣaḫâtu, squeeze, 88, 2.

^{u}*ṣalamtu*-plant, 98, II, (26).
ṣapû, inspissate (?), 127, 3.
ṣarâbu, II, 1, burn, 107, 5.

ṣi-e-en, is overloaded, 87, I, 27.

ṣibit libbi, constipation, 87, II, 4.

ḳiṣû (*tiḳizzi*), scrape, 95, 7.

ra'âbu (*uštar'ab*), irritate, 87, IV, 34.
ridû, ridut irri, fall of the bowels (?), 107, (37).
rimutu, weakness, 87, II, 3.
rîḳu (*ruḳ-šu*), II, 1, make empty (?), 87, IV, 35.

šaḫaṭu, remove (fire of the epigastrium), 87, I, 22 : cf 59.
šaḫânu, II, 1. parch, 98, II, 12.
šaḫâtu (II, I), sprinkle, 127, 10.

šaklutu, a clever thing (?), 87, IV, 43.

ŠAM ša ib-ḫu, cantharides, 87, II, 4.

šanâdu (?), *ištanad(t)(tu?),* dry up (?), 121, 15.
šapâku, lose strength, 87, IV, 34; 95, 14.
šarâṭu, bind on, 87, IV, 42.
šaššaṭu, ulcer (?), 87, II, 3.
ŠE+BAR+ŠE, barley, 87, I, 53 (*KIL, ZI(D), IŠ, A, ZI(D).KIL, UŠ, ZI(D).ZI(D).UŠ, tappis*).
šiḫat šêri, 100, 1.
^{u}*šiššeru,* 97, 10.

[^{u}]*šumuttu,* 89, 8.
^{u}*ŠUR.ŠUR,* 96, II, 22.

tabâku, dissolve, 95, 8.
TAB.UD.DA, heat of the day, 87, II, 3.
târu (*GUR*), repeat (?), 126, 15.
taḫittu, compound of drugs previously given, 87, I, 64, 65.
tibuti eḳli, 87, II, 4.

BIBLIOGRAPHIE

Ars Asiatica, XI. La sculpture babylonienne et assyrienne au British Museum par H. R. Hall ; 60 pages et LX planches in-4° ; Paris et Bruxelles, Van Oest, 1928.

La belle collection *Ars Asiatica*, éditée par la maison Van Oest, vient de s'enrichir d'un volume qui reproduit les plus intéressantes sculptures babyloniennes et assyriennes du Musée Britannique. Ce volume a pour auteur Mr. H. R. Hall, le distingué égyptologue, qui, depuis la retraite de Sir Ernest Wallis Budge, dirige le *Department of Egyptian and Assyrian Antiquities*. C'est naturellement l'art assyrien, si admirablement représenté au British Museum, qui y tient de beaucoup la plus grande place. Dans l'introduction, Hall le définit surtout par ses contrastes avec l'art égyptien. Il le fait en termes généralement fort heureux. Le tour est toujours très français, avec parfois une pointe d'*humour* britannique. On notera, par exemple, l'observation, aussi piquante que juste, sur le « goût militaire du bouton de guêtre » chez les artistes assyriens.

L'interprétation des bas-reliefs assyriens est encore loin d'être bien fixée, surtout en ce qui concerne les représentations religieuses. Pour Hall, les personnages ailés, à tête d'aigle ou à tête humaine couronnée d'une tiare à cornes, seraient des prêtres personnifiant des dieux. Je m'en tiens sur ce point aux règles d'interprétation posées par Léon Heuzey dans ses *Origines Orientales*.

Le démon figuré pl. LVIII, n° 3, est un *Pazuzu* (voir *Rev. d'Assyr.*, XVIII, pp. 190 et suiv.), et le masque d'aspect à la fois grotesque et féroce, figuré pl. LX, n° 4, est une « Face de *Ḫumbaba* » (voir *Rev. d'Assyr.*, XXII, pp. 23 et suiv.).

Les petits modèles de bases de colonne, reproduits pl. LVIII, n°s 2 et 4, sont inspirés de l'art de la Syrie du Nord. C'étaient sans doute des maquettes, destinées à être exécutées à grande échelle pour quelque *bît ḫillâni*.

Les reproductions sont bonnes, mais manquent souvent d'accent. On souhaiterait plus de contrastes.

Nous exprimerons, en terminant, le vœu que Hall nous donne de semblables volumes pour les autres séries des collections assyriennes du British Museum, en particulier pour les ivoires, les bronzes et les cylindres.

F. T.-D.

Neubabylonische Rechts- und Verwaltungsurkunden übersetzt und erläutert von M. San Nicolò und A. Ungnad, Band I, 1. u. 2. Heft; 336 pp. in-8°; Hinrichs, 1929.

Jusqu'ici les contrats néobabyloniens n'avaient pas été l'objet d'une étude d'ensemble. L'ouvrage de San Nicolò et Ungnad comblera cette lacune. Le premier volume, dont deux fascicules sont parus, est consacré à la collection du Musée de Berlin, publiée par Ungnad dans les *Vorderasiatische Schriftdenkmäler* (IV, V et VI). Les contrats, classés méthodiquement et intégralement traduits, sont accompagnés de notes philologiques et, quand il y a lieu, d'un commentaire juridique. Ce travail marque un notable progrès dans l'interprétation de textes qui ne sont pas sans présenter mainte difficulté. On ne saurait trop louer le soin avec lequel les auteurs se sont attachés à traduire aussi littéralement que possible. La principale réserve que j'aurais à faire concerne la traduction du verbe *nadânu*, rendu uniformément par « geben ». J'ai déjà autrefois fait observer que le terme « donner » exprime inexactement le sens soit de l'accadien *nadânu*, soit du sumérien *sum*. Ouvrons le Dictionnaire de l'Académie (1re édition). Nous y verrons que le verbe « donner » est défini par « faire don, faire présent, gratifier quelqu'un de quelque chose » et signifie encore simplement « livrer, mettre entre les mains ». Or, de ces deux sens, seul le second appartient à *nadânu*. En aucun cas, ce verbe ne signifie « faire don ». Même lorsqu'il est employé dans un acte de donation, il n'a pas d'autre sens que celui de « livrer » (latin « tradere »). Il est certain qu'en rendant *nadânu* par « donner », on introduit dans la traduction une équivoque qui n'est pas dans le texte.

Dans les dernières années de sa vie, Pognon, qui était un excellent sémitisant et un assyriologue non sans mérite, a publié diverses notes sur les contrats néobabyloniens (dans le *Journal asiatique*, années 1917 et 1921). San Nicolò et Ungnad citent l'une de ces notes, p. 266. Mais il en est une autre, « au sujet de la mesure de capacité appelée *akalou* », qui paraît leur avoir échappé. La traduction qu'ils donnent de VS V, n° 4, ll. 12 s., est à rectifier d'après les observations de Pognon.

Les deux premiers fascicules ont paru à si bref intervalle, qu'on peut espérer une progression rapide de l'ouvrage. Ce nouveau *corpus* succédant à celui que nous devons déjà à Ungnad pour les contrats de la première dynastie babylonienne rendra les plus grands services aussi bien aux assyriologues qu'aux historiens du droit.

F. T.-D.

Der Alte Orient, XXVII, 2. Albrecht Götze, *Das Hethiter-Reich*, 46 pages; Hinrichs, Leipzig, 1928.

L'exposé qu'Albrecht Götze donne dans la collection « Der Alte Orient » de l'histoire du royaume hittite est fort intéressant et témoigne d'une parfaite connaissance des sources. Je n'aurais à faire des réserves que sur deux points principaux. L'existence d'un grand empire assyrien qui, au XXe siècle, se serait étendu jusqu'en Cappadoce, est-elle bien établie ? Les tablettes de Kül-tépé me semblent seulement attester, à cette époque, la présence de colonies

assyriennes dans la région du Halys. Est-il, d'autre part, exact de soutenir que l'usage de l'écriture hiéroglyphique soit limité à la phase syrienne de l'histoire des Hittites ? Cette écriture est attestée dès le temps du grand empire hittite anatolien[1] et est, ce me semble, un élément essentiel de la civilisation hittite. F. T.-D.

Ellil in Sumer und Akkad von Friedrich Nötscher ; 110 pages in-8° ; Heinz Lafaire, Hannover, 1927.

Nous possédions déjà un certain nombre de monographies sur les dieux babyloniens. La dernière en date était celle de l'abbé J. Plessis sur Ištar, dont j'ai rendu compte à cette place. Celle de Friedrich Nötscher sur Enlil est un travail consciencieux et bien complet. Tous les textes relatifs à Enlil ont été dépouillés avec soin et même un texte inédit, VAT 7824, partiellement parallèle à SBH n° 29, est publié en appendice.

L'auteur n'a pas manqué de discuter la signification du nom d'Enlil. Conformément à l'opinion commune, il considère le second élément comme un génitif. Or ce fait n'est nullement établi. Au nominatif, Enlil s'écrit *ᵈEn-lil-e* (Gudea, Cyl. B I, 3) ou *ᵈEn-lil-le* (Šu-Sin, crapaudines A, B et C). Si le nom signifiait « Seigneur de(s) *lil* », il faudrait *ᵈEn-lil-ge* (à prononcer *Enlilage*). Voir encore, dans les inscriptions d'Eannadu : *mu-pà-da ᵈEn-lil-ge* ; si *lil* était au génitif, on attendrait plutôt (quoique non nécessairement) *ᵈEn-lil-ka-ge*. (Sur la question du génitif en sumérien, voir RA VIII, 88 ss.). Il semble donc que le nom signifie non pas « Seigneur de(s) *lil* », mais « Seigneur *Lil* »[2]. F. T.-D.

Beiträge zur Assyriologie, Zehnter Band, Heft 2 : Paul Haupt, *The Ship of the Babylonian Noah and other Papers*. XXII-282 pages ; Hinrichs, Leipzig, 1927.

Le dixième volume, fascicule 2 des *Beiträge zur Assyriologie*, contient une série de notes de Paul Haupt, de caractère surtout philologique. La mort n'ayant pas permis à l'auteur de corriger les dernières épreuves, c'est le Dr Joh. Friedrich qui s'est chargé de cette revision finale.

Cette publication posthume est précédée d'une notice, dans laquelle W. F. Albright retrace en termes excellents la carrière scientifique de Paul Haupt. Après avoir marqué sa place au tout premier rang des assyriologues, Haupt a été de bonne heure attiré par la critique biblique et surtout par la philologie sémitique comparée qui de plus en plus absorba son activité. Si la phase purement assyriologique de sa carrière a été courte, elle a été du moins extrêmement féconde. Albright fait ressortir avec raison la place importante que les premiers travaux de Haupt tiennent dans l'histoire de l'Assyriologie.

Une autre notice est consacrée à la mémoire de Friedrich Delitzsch, fondateur, avec Paul Haupt, des *Beiträge zur Assyriologie*. Elle a pour auteur l'un de ses anciens élèves américains,

1. Voir maintenant Weidner, AfO IV, p. 135.
2. Nötscher commet une erreur (p. 7, note 2) en lisant *ku-lil-lá* dans MNB 1848, II, 29. Le second signe est non pas *lil*, mais *kad* (= *kitù*).

Ira Maurice Price, qui trace un portrait fidèle de ce maître éminent, qui, plus que tout autre, a contribué à donner aux études assyriologiques une méthode et des instruments de travail.

F. T.-D.

Die Vergleiche in den akkadischen Königsinschriften von ALBERT SCHOTT, 256 pages, in-8° ; Leipzig, Hinrichs, 1926.

Un élève de Jensen, Albert Schott, vient d'écrire un chapitre de l'histoire de la langue accadienne. Son mémoire sur les « comparaisons » dans les inscriptions royales, témoigne de beaucoup de méthode et de sagacité. Particulièrement intéressante est l'étude des formes en *-iš*[1]. Schott constate que cette terminaison *-iš* n'est devenue qu'à partir du VIIIe siècle un moyen courant d'expression des comparaisons. Sur l'origine de ces formes, il ne se prononce pas. Il me semble que l'hypothèse d'un emprunt à la langue sumérienne est la plus probable : *-iš* est une véritable postposition et son origine étrangère expliquerait des formes hybrides telles que *ana dâriš*. Noter dans BIN, IV, n° 59, l. 10 : *Bu-za-zu-ti-iš ti-kál* « à Buzazu fie-toi ». *Buzazutiš* est pour *Buzazu-iš* ; le *t* est inorganique et sert seulement à éviter l'hiatus (*k* joue le même rôle en sumérien, cf. RA VIII, 88 ss.).

F. T.-D.

Reallexikon der Assyriologie, herausgegeben von ERICH EBELING und BRUNO MEISSNER. Tome I, fasc. 1 et 2 ; 160 pages et 22 planches in-8° ; Walter de Gruyter, Berlin-Leipzig, 1928-1929.

La publication des premiers fascicules d'un *Reallexikon der Assyriologie* est une date dans l'histoire de nos études. L'ouvrage paraît sous la direction d'Ebeling et Meissner qui se sont assuré tous les collaborateurs nécessaires pour mener à bien cette vaste entreprise. Chaque article est signé par son auteur. Un excellent choix d'illustrations est publié hors texte. Il est à peine besoin de signaler les inappréciables services qu'une telle publication est appelée à rendre. L'avant-propos nous expose les difficultés surmontées pour sa mise en route : souhaitons qu'aucun nouvel obstacle n'en entrave le cours[2].

F. T.-D.

JOHANNES FRIEDRICH, *Aus dem hethitischen Schrifttum,* 1. u. 2. Heft (Der Alte Orient, XXIV, 3 ; XXV, 2).

On saura gré à Joh. Friedrich d'avoir donné dans deux fascicules de l' « Alter Orient » un aperçu de l'ensemble de la collection de tablettes de Boghaz-Keuï. Cette collection est beaucoup plus variée que celle d'El-Amarna. On y trouve des annales, des traités, des lettres, des lois, des rituels, des prières, des textes divinatoires, des textes mythologiques, des vocabulaires, etc.

1. S'il ne s'était pas limité aux inscriptions royales, Schott aurait pu citer plusieurs exemples de ces formes, entre Sargon l'Ancien et Ḫammurapi, voir Lewy, ZA XXXV, p. 148.

2. Arad-DÍM(?)-DÍM(?), cité p. 127 (d'après RA VI, 138), est certainement le roi d'Uruk Arad-NE-NE. Déjà Scheil, dans le *Rec. de Trav.*, XXIV, p. 25, hésitait, pour les deux derniers signes, entre les lectures NE-NE et DÍM-DÍM. Voir maintenant Grice, *Chronol. of Larsa Dynasty*, p. 29, note 122 ; Gadd et Legrain, *Ur Excav.*, *Royal Inscr.*, n° 138, l. 26 ; n° 144, l. 21.

Le premier fascicule est consacré aux textes politiques, le second aux textes religieux. Excellent travail qui, tout en s'adressant au grand public, est le fruit de recherches personnelles et d'une étude directe des documents. Parmi les textes groupés par Friedrich, il en est qui n'avaient encore jamais été traduits. Sans doute, la traduction est souvent incertaine et coupée de points de suspension. S'il reste encore beaucoup à faire pour l'interprétation des textes hittites, on peut du moins juger par ces deux fascicules de l'importance des résultats dès maintenant acquis.

F. T.-D.

Oxford Editions of Cuneiform Texts, VI. *Babylonian Penitential Psalms* by S. Langdon, X-106 pages; XXXVI planches in-4°. Paris, Geuthner, 1927.

Dans ce volume, Langdon reprend l'étude des textes qui ont été, il y a plus de quarante ans, l'objet d'un travail magistral de Zimmern sous le titre de *Babylonische Busspsalmen*. Aux textes déjà connus, il en joint d'autres restés jusqu'ici inédits. Il ne s'est d'ailleurs pas strictement limité aux psaumes pénitentiaux. Nous ne reprocherons certes pas au très actif professeur oxonien de nous donner plus que ne promettait le titre de son volume. Il eût été dommage d'être privé de textes tels que le bel hymne qui débute ainsi (p. 68) :

« Exaltez, glorifiez[1] la Dame de Ninive !
Magnifiez, honorez[2] la Dame d'Arbèles ! »

Mais on peut regretter que l'ensemble ne soit pas mieux classé et que le savant auteur n'ait pas consacré quinze jours de plus à son travail pour y introduire un peu plus d'ordre.

Langdon n'expose nulle part les raisons pour lesquelles il lit le nom du dieu du tonnerre *Immer* en sumérien et *Ramman* en accadien. Une lecture accadienne (!) *Immer* a pu être envisagée (cf. ISA, p. 296, note 2); mais il n'existe, à ma connaissance, aucun motif de croire que cet hypothétique nom divin soit d'origine sumérienne. Quant à *Ramman*, c'est une lecture qui, longtemps, a été universellement en usage parmi les assyriologues, mais que rien ne semble justifier (cf. *J. Asiat.* 1909, p. 150, note 2). Hrozný a, à mon sens, démontré que le nom sumérien était *Iškur* (cf. ZA XX, 424 ss.). En ce qui concerne le nom accadien, Oppert avait sûrement raison, lorsqu'il tenait ferme contre tous pour *Adad*. Pour l'Assyrie, la cause paraît aujourd'hui entendue (voir AKA, p. LXXIV). Mais ce que l'on sait moins, c'est que cette lecture est également bien attestée pour la Babylonie, voir le texte bilingue publié TU n° 53 : dans la version accadienne le nom est écrit *A-da-du* (rev. l. 11). Au temps de la première dynastie, toute une série de diminutifs témoigne aussi pour la lecture *Adad* (voir LC, p. 59).

La partie probablement la plus intéressante du volume est l'appendice, où Langdon publie des fragments du poème de la création (chant I et partie du chant VI). Ces fragments, qui proviennent des fouilles de Kish, complètent utilement différents passages du texte que nous connaissions par les tablettes de Koyoundjik et d'Assour[3]. F. T.-D.

1. *Šušriḫa* est et ne peut être qu'un impératif.
2. *Na'ida* est une forme dialectale assyrienne (babylonien : *nu'ida*).
3. La note 3 de la page 71 eût pu être complétée par une référence à RA XI, p. 103, et la note 3 de la page

SIDNEY SMITH. *Early History of Assyria.* London, Chatto and Windus, 1928, in-8°, XXVIII-418 pp.

Quand L. W. King mourut en 1919, il n'avait pas commencé à composer le volume qu'il se proposait d'écrire sur l'Assyrie et qui devait achever son grand ouvrage sur l'Histoire des anciens empires mésopotamiens. En 1923, M. Sidney Smith a entrepris de combler cette lacune et il a été obligé, à cause de l'abondance des matériaux, de diviser son étude en deux volumes ; seule la première partie est publiée.

Les découvertes récentes ont considérablement enrichi nos connaissances sur la civilisation sumérо akkadienne; on ne s'étonnera pas de retrouver ici la documentation qui en découle; ainsi est complété le volume de King consacré à Sumer et Akkad, sans que l'auteur s'éloigne de son sujet, puisque l'Assyrie, non seulement, a hérité de cette civilisation, mais a fait elle-même partie intégrante du territoire soumis à certains rois sumériens, et plus tard aux rois de Babylone.

L'origine des Assyriens n'est étudiée qu'au 8e chapitre, après des considérations sur la période préhistorique dans leur territoire, les restes de la civilisation des premiers sumériens, les traditions relatives aux temps préhistoriques et protohistoriques, la nature de leur civilisation et son influence sur l'Assyrie avant l'époque de la IIIe dynastie d'Our.

L'auteur considère ensuite l'Assyrie au temps de ces rois d'Our, ses rapports avec la Cappadoce, avec la 1re dynastie de Babylone, les Hittites, les Kassites, les Hyksos, la XVIIIe dynastie pharaonique, son indépendance enfin acquise, l'extension de sa puissance, sa conquête de Babylone par Toukoulti-Inourta, enfin son histoire au début de l'âge du fer jusqu'à l'invasion des Araméens en Babylonie. Un 20e et dernier chapitre traite de la civilisation assyrienne.

Ainsi les Assyriens non seulement apparaissent dans le développement de leur propre empire, mais dans le milieu mondial où s'effectue ce développement. De nombreuses illustrations, pour la plupart empruntées aux plus récentes découvertes, ajoutent un nouvel agrément à cette étude où est mise en œuvre et fort bien utilisée une documentation très complète.

L. DELAPORTE.

O. NEUGEBAUER, *Zur Geschichte der babylonischen Mathematik;* O. NEUGEBAUER et W. STRUWE, *Ueber die Geometrie des Kreises in Babylonien,* in *Quellen und Studien zur Geschichte der Mathematik, Abteilung B. Studien*, Band 1, Heft 1, Berlin, Julius Springer, 1929.

Dans le premier fascicule d'une nouvelle revue allemande consacrée aux sources de l'histoire des mathématiques et à des études sur cette histoire, M. Neugebauer étudie des textes de la Ire dynastie babylonienne récemment publiés par C. Frank dans les *Schriften der Strasburger Wissenschaftlichen Gesellschaft in Heidelberg.* Le calcul des polygones est ramené à celui de

79 par une référence à RA XXI, p. 12, note 5. Au sujet de la note 6 de la page 71, voir *8e Camp. de Sargon*, p. 57, note 12. Au sujet de la transcription *ǵ* (pour *ḫ*), voir RA XVII, p. 33 ; le terme signifiant « psaume de pénitence » est à lire *eršaḫunga* et non *eršagǵunga*.

plusieurs figures semblables par une technique arithmétique absolument équivalente à la nôtre, et la division s'opère par multiplication au moyen d'une fraction sexagésimale. Une étude exhaustive des textes de même nature publiés dans CT IX paraîtra dans un fascicule des « Sources ».

Avec M. Struwe, M. Neugebauer publie, immédiatement après l'article précédent, un travail sur la géométrie du cercle en Babylonie. Il établit que le terme RI signifie « ligne de division, corde, diamètre », UR-DAM est la « flèche d'un arc de cercle », GAM = *kippatum*, la « circonférence du cercle ». π, chez les Babyloniens de l'époque de Hammourabi, a toujours la valeur 3, sans aucune fraction. Le calcul du volume de la couffe, CT IX, 10, et 23 à 31, est ramené à celui d'un tronc de cône. L. D.

R. Campbell-Thompson et R. W. Hutchinson. *A Century of Exploration at Nineveh.* London, Luzac, 1929, in-8°, 146 p., 7 pl., 9 plans.

Ce volume a été écrit, déclarent les auteurs dans la préface, pour deux raisons : rapporter l'histoire de fouilles qui, commencées il y a près d'un siècle et fort loin d'être achevées, sont presque exclusivement l'œuvre d'explorateurs anglais ; en second lieu, — ce qui est, ajoutent-ils, plus important, — intéresser le public anglais à la continuation de ces fouilles, parce qu'elles exigent des dépenses considérables. Le seul site de Koujoundjik, long d'un demi-mille, large seulement de moitié moins, et haut d'environ cent pieds, représente plus de 14 millions de tonnes de terre à déplacer.

Souhaitons qu'il se trouve des mécènes pour faciliter les travaux entrepris par MM. Thompson et Hutchinson après notre Botta, après Layard, Ross, Loftus, Rassam, G. Smith, Budge et King. Et qu'il nous soit permis d'émettre aussi le vœu qu'en France où depuis une dizaine d'années le public prend un plus grand intérêt aux anciennes civilisations de l'Orient, des concours financiers s'ajoutent aux subventions de l'État, de l'Académie des Inscriptions et des Musées nationaux pour permettre de développer les travaux dans les champs de fouille français où tant de remarquables résultats ont été obtenus en ces dernières années : un exemple, — cette découverte se rattache à l'art assyrien, — nous est donné par les reliefs récemment exposés au Louvre, exhumés en 1928 par M. Fr. Thureau-Dangin. L. D.

R. Campbell-Thompson, *The Epic of Gilgamesh,* in-4°, 60 p. Londres, Luzac, 1928.

M. Campbell-Thompson a fait une nouvelle collation des tablettes de l'épopée de Gilgamesh conservées au Musée Britannique ; il se propose d'en publier une édition critique accompagnée d'une traduction littérale. Auparavant il donne au public de langue anglaise une traduction en hexamètres, où les additions et les restaurations sont soigneusement distinguées ; des notes succinctes suggèrent, au bas des pages, des corrections ou indiquent une traduction plus littérale. Les passages trop mutilés ne sont pas rétablis, mais remplacés par une analyse, et, quand il y a lieu, l'auteur recourt aux fragments conservés de la version hittite. Il rend hommage aux savants d'Angleterre, d'Allemagne et des États-Unis qui, avant lui, ont étudié ces textes ; mais il semble

ignorer l'existence des travaux français, par exemple la transcription et la belle traduction du P. Dhorme dans son *Choix de textes religieux*. L. D.

JACOB OBERMEYER, *Die Landschaft Babylonien im Zeitalter des Talmuds und des Gaonats. Geographie und Geschichte nach talmudischen, arabischen und anderen Quellen.* In-8°; p. VIII + 362. Fankfurt am Main, 1929.

Le titre et le sous-titre de cet ouvrage indiquent clairement son objet. L'auteur décrit les trois routes qui mettent la Palestine en rapport avec la Babylonie[1]; puis, celle suivie autrefois par Benjamin de Tudèle qui, longeant le Tigre, mettait en communication le Nord avec le Sud et l'Ouest avec l'Est par Nisibe — נציבין —, Mosul, Bagdad, à laquelle O. consacre quatorze pages; il indique les frontières naturelles et politiques de la Babylonie, dont le nom varia, naturellement, au cours des époques étudiées par O. : *Dile-Iran-Šhr* = cœur du pays d'Iran, *Suristan* = pays de Syrie[2], *'Iraq* = basse région côtière, ou bien : nom « arabisé » d'Uruq — אוריכת dans le Talmud —, etc. L'auteur identifie les provinces, les villes surtout, et particulièrement celles qu'il vit lui-même durant ses voyages et les séjours qu'il fit en ces contrées, par ex. : Zur-Famia, Apamée supérieure, Mesene = מישן, Kutha, Ašur, Babylone, etc., etc. Il cite certains traits de la littérature talmudique et tels proverbes qui sont de nature à illustrer les données géographiques ou ethnologiques; ex. : « Mieux vaut passer une nuit et un jour à Ḥira, que de prendre des remèdes une année entière. »

Cet ouvrage sera utile à ceux des Assyriologues qui s'intéressent au Talmud ou à la période talmudique[3]. CHARLES-F. JEAN.

1. P. 1-127.
2. A cette occasion, bonnes données sur les sens d'*Aram* et d'*Araméens*, suivant les sources.
3. Divisions générales de l'ouvrage :

I. *Einleitung.*
II. *Verkehrswege zwischen Palästina und Babylonien.*
III. *Die Grenzen Babyloniens.*
IV. *Wanderungen durch Assyrien und Babylonien den Tigris entlang.*
V. *Wanderungen durch Babylonien längs des Euphrat.*

Listes des citations : 1° de la Bible; 2° du Talmud; 3° des noms géographiques en allemand; 4° en hébréo-araméen; 5° des auteurs. — Deux cartes dans le corps de l'ouvrage.

Le Gérant : ÉMILE BERTRAND.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 31 août 1929. 949

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL — MEMBRE DE L'INSTITUT ET F. THUREAU-DANGIN — MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVIe Volume. N° 3 1929.

NOUVEAUX CONTRATS DE LARSA

PAR CHARLES-F. JEAN

Les quelques textes qui suivent ont été acquis par le Musée du Louvre depuis que nous avons publié, sous le titre *Contrats de Larsa,* les 250 tablettes AO. Le lieu de provenance est sans doute le même, Senkereh.

I

Achats de prébendes

1.

AO 11152.

1. *bal nam-guda* ^{lú}[*bapp*]*ir*	Les bénéfices de *guda,* de brasseur
ù nam-mu	et de « cuisinier »
é ^{d}Da-mu-*kam*	du temple de ^{d}Da-mu
mu 1 àm ud 14-kam ^{itu}*apin-gab-a*	pour 14 jours de l'année, au mois Apin-gab-a,
5. *bal-gub-ba* Da-mi-iq-ì-lí-šu	prébende[1] de Da-mi-iq-ì-lí-šu,
dumu A-na-^{d}Da-mu-tak-la-ku	fils d'A-na-^{d}Da-mu-tak-la-ku,
ki Da-mi-iq-ì-lí-šu *ta*	à Da-mi-iq-ì-lí-šu
Puzur-^{d}Gu-la	Puzur-^{d}Gu-la,
dumu Ib-ku-^{d}Nisaba	fils d'Ib-ku-^{d}Nisaba,

1. Au sens de *charge dans un Temple, avec les revenus qui y sont attachés, cédés pour un temps limité.* Jusqu'ici, on n'a rencontré l'expression qu'à Nippur et à Larsa.

10. *in-ši-šám*	a acheté.
šám-til-la-bi-éš	Pour tout son prix,
15 gín kubabar	15 sicles d'argent
in-na-an-lal	il a payé.
u₄-kur-éš	Qu'à l'avenir
15. Da-mi-iq-ì-li-šu	Da-mi-iq-ì-li-šu
ù *ibila-a-ni*	et ses héritiers,
a-na-me-a-bi	autant qu'il y en a,
bal-gub-ba-éš	au sujet de la prébende
gù-nù-um-mà-mà-a	n'élèveront pas de contestation
20. *mu lugal-bi in-pà*	au nom du roi ils ont juré.

Témoins : U-bar-^{d}Sin, fils de Su-pu-ru-um — ^{d}Sin-i-din nam, fils de Ša-lu-ru-um — I-te-li-puzrum[1], fils d'I-ta-na-aḫ-Ì-si-in^{ki} — I-li-i-din-na, fils de ^{d}Sin-ri-me-ni — Šum(?)-ma-ilu, fils de Ṭâb-Ì-si-in^{ki} — Ib-ku-ir-ṣi-tim, fils d'Ì-li-gi-im-la-an-ni Warad-^{d}Da-mu, fils d'Ì-li-gi-im-la-an-ni.

45e année de ^{d}Rim-^{d}Sin.

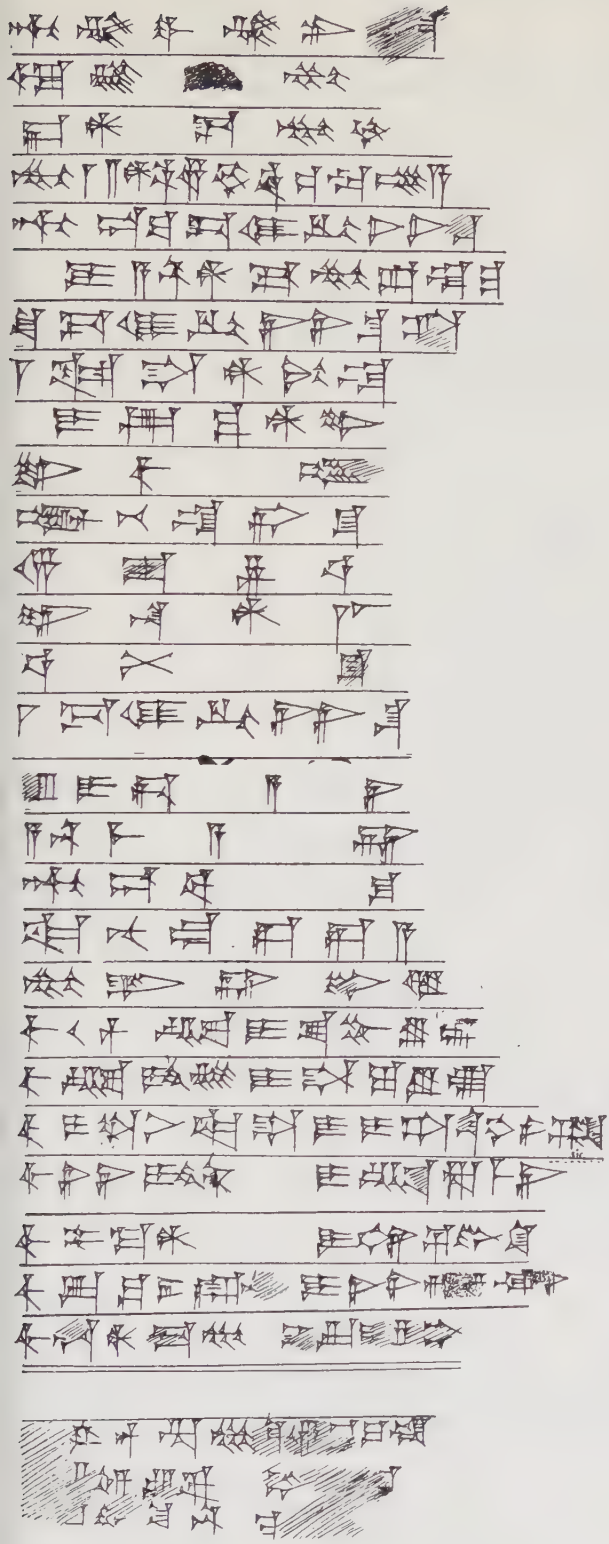
2.

AO 11153.

bal-gub-ba ^{lú}*bappir mu*	Une prébende de brasseur (et de ?) « cuisinier »
é ^{d}Da-mu	du temple de ^{d}Da-mu
me 1 àm ud 3-kam	pour 3 jours de l'année
bal-gub-ba Um-ma-ni	— prébende qui appartient à Um-ma-ni,
5. *dam* Ma-nu-um-ba-lu-ša	femme de Ma-nu-um-ba-lu-ša —
ki Um-ma-ni *dam* Ma-nu-um-ba-lu-ša	à Um-ma-ni, femme de Ma-nu-um-ba-lu-ša,
Puzur-^{d}Gu-la	Puzur-^{d}Gu-la,
dumu Ib-ku-^{d}Nisaba	fils d'Ib-ku-^{d}Nisaba,
in-ši-šám	a acheté.
10. *šám-til-la-bi-éš*	Pour tout son prix,
3 gín kubabar in-na-an-lal	3 sicles d'argent il a payé.
u₄-kur-éš Um-ma-ni	Qu'à l'avenir Um-ma-ni,
dam Ma-nu-um-ba-lu-ša	femme de Ma-nu-um-ba-lu-ša,

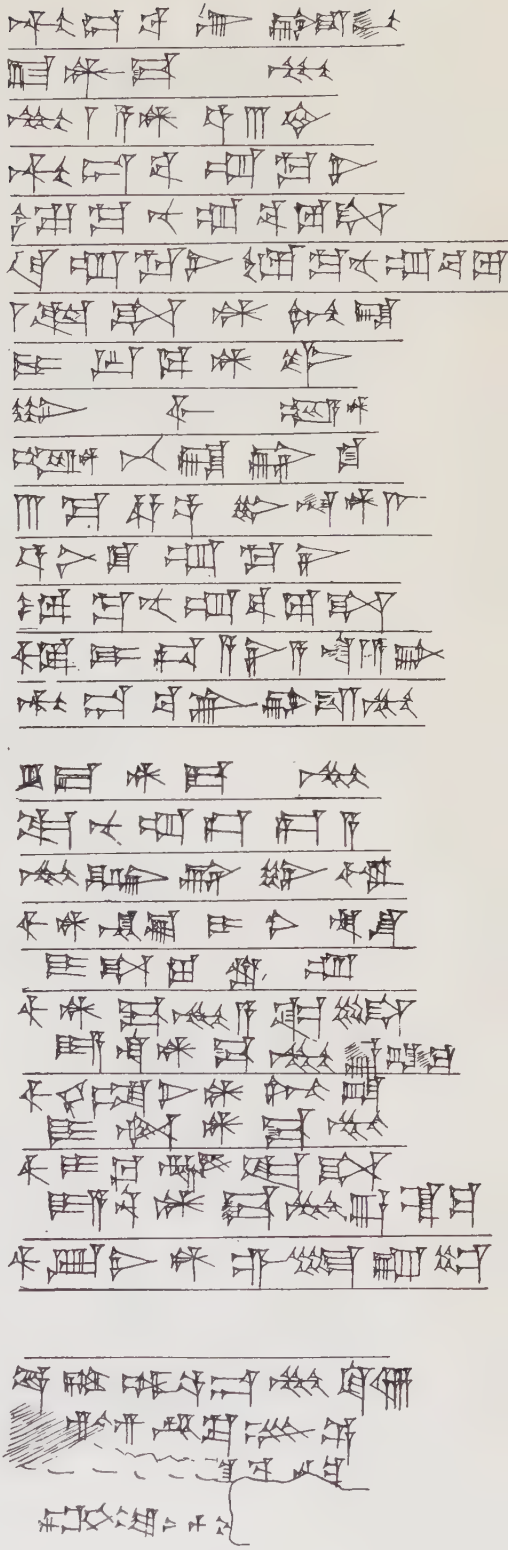
1. Sur la valeur *puzrum* de ces signes *KA-ŠA*, voir Ebeling, Weidner, Meissner, *Keils. Altass. Könige*, p. 4, n. 4.

AO 11152.



AO 11153.

Face



ù *ibila-a-ni a-na-m*[*e*]*-a-bi*	et ses héritiers, autant qu'il y en a,
15. *bal-gub-ba* ^{lú}*bappir mu*	au sujet de la prébende de brasseur (et de ?) « cuisinier »
nig é ^{d}Da-mu	du temple de ^{d}Da-mu,
gù-nu-um-mà-mà-a	n'élèveront pas de contestation
mu lugal-bi in-pà	au nom du roi elle a juré.

Témoins : ^{d}Sin-i-din-na-šu, fils de Ša-lu-ru-um — ^{d}Da-mu-a-ka-li, fils d'A-na-^{d}Da-mu-tak-la-ku — Ḫi-ṣi-ir-^{d}Da-mu, fils de Ward-^{d}Da-mu — I-ku-nam-puzrum, fils d'A-na-^{d}Da-mu-tak-la-ku — Ib-ni-^{d}MAR-TU *dub-sar kisib*[1] Ṭâb-ṣi-li-[^{d}(?) Babbar (!!)]. 47e année de ^{d}Rîm-^{d}Sin.

II

Adoption

3.

AO 11140.

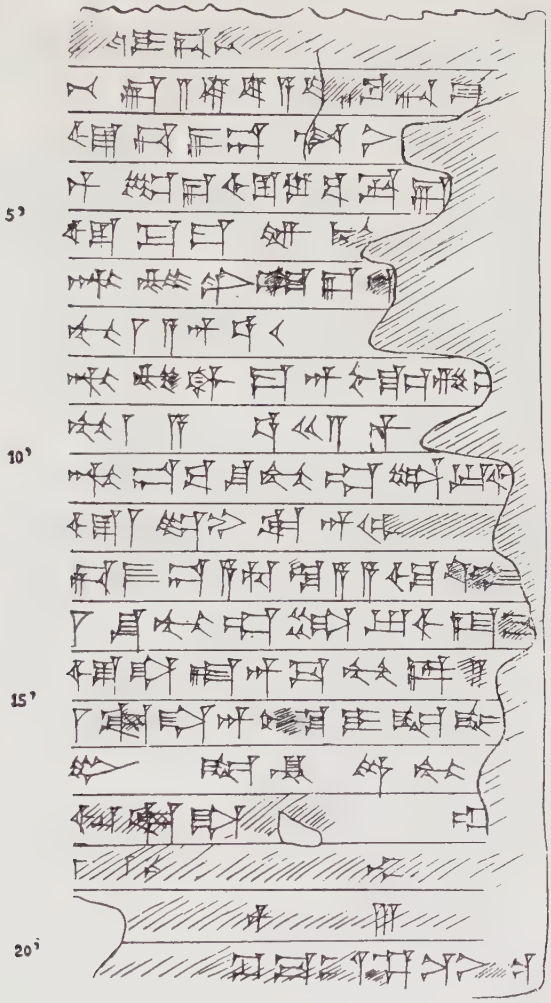
Il n'est pas assuré que ce texte soit de Larsa.

1'. ..... Plusieurs lignes mutilées.	
1 ebel *a-ša*(*g*) *ša*(*g*) *a-ša*(*g*) *í*(*d*) *uš-sa*...	1 *ebel* de champ, dans le champ du canal, à côté de...
ù *uš-sa-rá* Arad-ì-...	et à côté de Warad-ì-...
1/2 šar é ù *šub-ba da é*...	1/2 *šar* de maison et terrain en friche, à côté de la maison...
5'. ù *da é* Im-...	et à côté de la maison d'Im-...
bal nam-^{lú}*bappir é-*...	bénéfice de brasseur du temple...
mu 1-àm ud 10...	10 jours de l'année...
bal nam-guda é ^{d}Nin-giš-gi-da	(et) bénéfice de *guda* du temple de ^{d}Nin-giš-zi-da
mu 1-a ud 12...	12 jours l'an...
10'. *bal-gub-ba* Šu-mu-um-li-ib-ši	qui constituent la prébende de Šu-mu-um-li-ib-ši
ù *1 šar*...	et 1 *šar*...
uš-sa-rá A-ḫu-la-a-a ù ki-ib-...	à côté de A-ḫu-la-a-a- et de Ki-ib...
Šu-mu-um-li-ib-ši *ad-da*...	Šu-mu-um-li-ib-ši, son père,...

1. La lecture de cette ligne n'est pas sûre. Les signes sont exactement tels que nous les avons dessinés, mais ils sont très légèrement « imprimés ». Sur les empreintes, aucun signe n'est lisible.

ù Ša-at-^{d}Da-mu *ama-a*...	et Ša-at-^{d}Da-mu, sa mère,...
15′. Puzur-^{d}Gu-la *dumu-ne-ne*...	à Puzur-^{d}Gu-la, leur fils,...
in-ne-en-šum-mu...	ont livré...
ù Puzur-...	et Puzur-^{d}*Gu-la x de nourriture*
.....	*x d'huile et*

Face

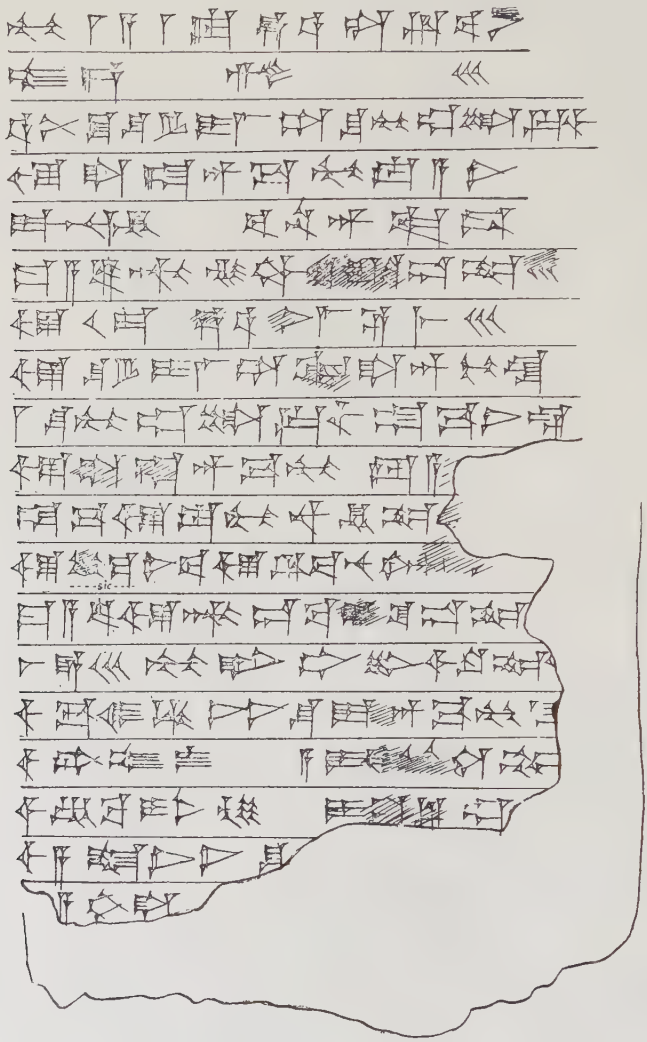


Rev.

mu 1-a 1 gin kubabar ša *sig-ba-ni*	annuellement, 1 sicle d'argent de vêtement
ib-kala-gi-eš	il payera pour leur entretien.

u₄-kur-éš tukumbi Šu-mu-um-li-ib-ši	A l'avenir, si Šu-mu-um-li-ib-ši
ù Ša-at-^{d}Da-mu *ama-a-ni*	et Ša-at-^{d}Da-mu, sa mère,
25'. *gen nu-me-en ba-na-an-gù-uš*	« *mon fils tu n'es pas* » disaient,

Rev.



é a-ša(g) bal-nam-guda [*ba-ra*]-*è-ne-eš*	que la maison, le champ (et) le bénéfice de *guda* seraient perdus pour eux
ù *10 gín kubabar i-lal-e-me-eš*	et que 10 sicles d'argent ils payeraient,
ù *tukunbi* Puzur-^{d}Gu-la	et si Puzur-^{d}Gu-la
Šu-mu-um-li-ib-ši *ad-da-ni-ra*	à Šu-mu-um-li-ib-ši, son père,

30'. ù Śa-at-^{d}Da-mu *ama-a*[*-ni-ra*]	et à Śa-at-^{d}Da-mu, sa mère,
ad-da ù *ama-mu nu-me-en-ne*...	« *mon père et ma mère vous n'êtes pas* » (disait)
ù *še-ba* (!) *ià-ba* ù *sig-ba nu-ub*[*-kala-gi-eš*]	et si la nourriture, l'huile et le vêtement il ne [payait pas pour leur entretien],
é a-ša(*g*) ù *bal-gub-ba* [*ba-ra*?]-*è-ne*	que la maison, le champ et la prébende seraient perdus pour lui,
aš-e-eš[1] *mu-lugal-bi in-pà-de-e*[*š*]	d'un commun accord, au nom du roi ils ont juré.

Témoins : Da-mi-iq-ì-li-šu, fils de ^{d}Da-mu-... — Bi-tum-É'[2]-a, fils de... — ^{d}Sin-i-din-nam, fils de Ša-ru-um... — A-ḫi-ša...

III

Achats de terrain

4.

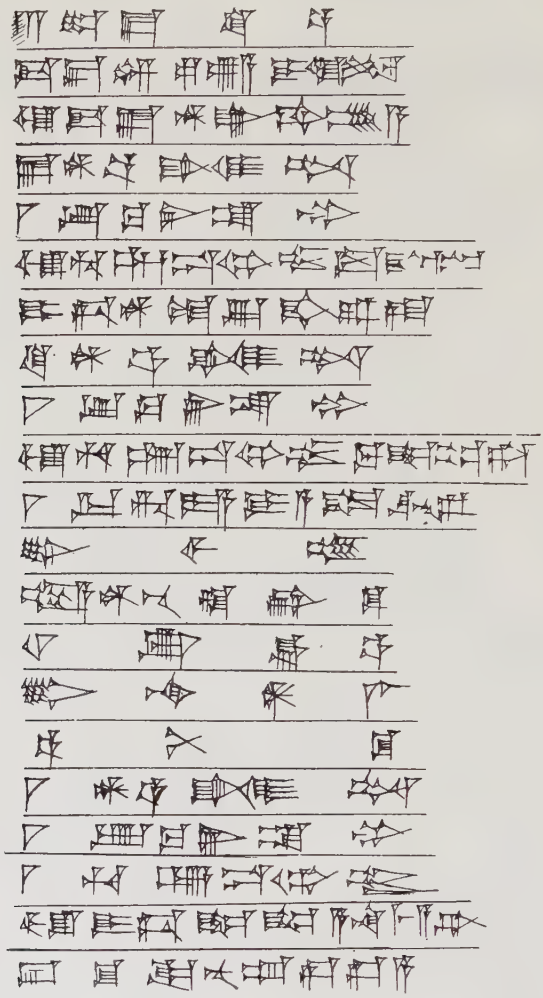
AO 11148.

3 šar é-kislaḫ	3 *šar* de terrain nu,
da é Im-gur-ú-a *dumu* Eš$_4$-tár-ellat-zu	à côté de la maison d'Im-gur-ú-a, fils d'Eš$_4$-tár-ellat-zu,
ù *da é* ^{d}*Lugal-Gú-du*$_8$*-a*	et à côté de la maison de ^{d}Lugal-Gú-du$_8$-a,
é ^{d}Babbar-ga-mi-il	terrain nu appartenant à ^{d}Babbar-ga-mi-il,
5. Ib-ku-ir-ṣi-tim	à Ib-ku-ir-ṣi-tim
ù Ḫu-un-du-ul-tum	et à Ḫu-un-du-ul-tum,
ibila ^{d}Nin-urta-qar-ra-ad	héritiers de ^{d}Nin-urta-qar-ra-ad,
ki ^{d}Babbar-ga-mi-il	à ^{d}Babbar-ga-mi-il,
Ib-ku-ir ṣi-tim	à Ib-ku-ir-ṣi-tim,
10. ù Ḫu-un-du-ul-tum	et à Ḫu-un-du-ul-tum,
Ur-ri-ia[3] *dumu* A-bil-šu-nu ge (?)	Ur-ri-ia, fils d'A-bil-šu-nu,

1. Šaniš? (Br. 56.) Dans des contrats semblables à celui-ci, à Nippur par exemple, on a *še-ga-ne-ne-ta* : mitḫariš, au lieu de *aš-e-eš*.
2. Le signe est bien tel que nous l'avons dessiné; donc, ni bon *é*, ni bon *sa*.
3. N° 5, 4 : Ur-ia. N° 6, 4 : A-bil-šu-nu.

in-ši-šám	a acheté.
šám-til-la-bi-éš	Pour tout son prix,
11 gín kubabar	11 sicles d'argent
15. *in-na-an-lal*	il a payé.

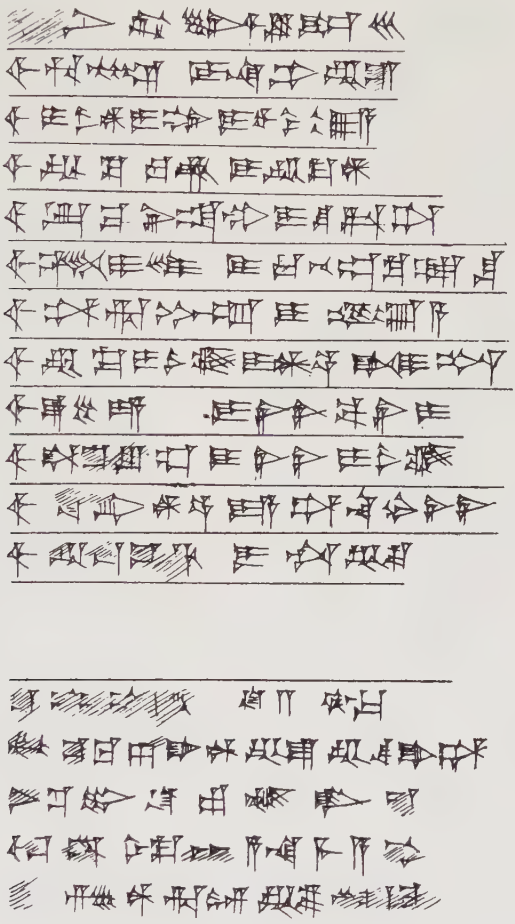
Face



u_4-kur-éš	Qu'à l'avenir
^{d}Babbar-ga-mi-il	^{d}Babbar-ga-mi-il
Ib-ku-ir-ṣi-tim	Ib-ku-ir-ṣi-tim,
Ḫu-un-du-ul-tum	Ḫu-un-du-ul-tum

20. ù *ibila-ne-ne a-na*[1] — et leurs héritiers autant (qu'il y en a)
é-éš gù-nu-um-mà-mà — au sujet du terrain nu ils n'élèveront pas de contestation
[*mu lu*]*gal-bi in-pà-de-eš.* — au nom du roi ils ont juré.

Rev.



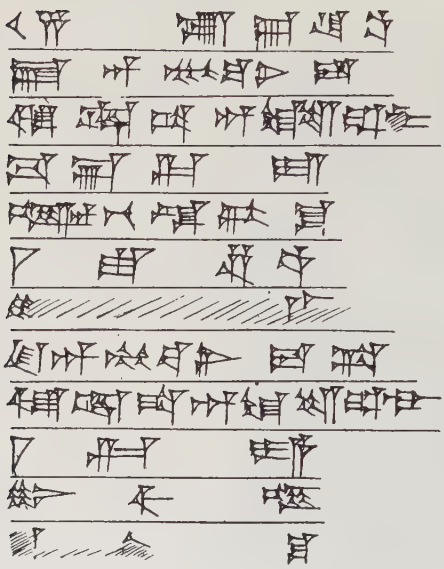
Témoins : Ḫu-mu-si, fils de Na-bi-^{d}En-lil[2] — I-din-^{d}I-šum, fils d'^{d}En-lil-AN — Ib-ku-ir-ṣi-tim, fils de Gamil-kab-ta — Gi-mi-lum, fils de GAZ-É-a — ^{d}En-lil-i-din-nam, fils de ^{d}Babbar-ga-mi-il — E-še-ia, fils d'Ì-li-ba-ni-i — Ša-lu-ru-um, fils d'Ì-li-i-din-nam — Qi-bi-^{d}Babbar, fils d'A-ta-na-aḫ-ì-lí — ^{d}Sin-ma-gir, fils de Warad-^{d}Sin. 30e année de ^{d}Rim-^{d}Sin.

1. Abréviation (ou omission) de la formule connue *a-na-me-a-bi*; cf. n° 5, 15; etc.
2. Voir n° 2, 18.

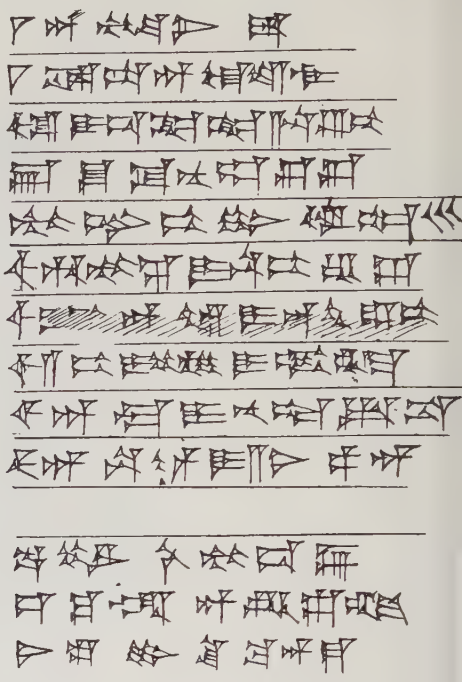
5.

AO 11150.

Face



Rev.



15 gín é-kislaḫ
é Ilu-mu-ba-li-iṭ
ù Puzur-^{d}Nin-kar-ra-ak
da é Ur-ia
5. *šám-til-la-bi-éš*
1 gín kubabar
in-[na-an]-lal
ki Ilu-mu-ba-li-iṭ *ta*
ù Puzur-^{d}Nin-kar-ra-ak
10. Ur-ia
in-ši-šám
u$_4$-kur-éš
Ilu-mu-ba-li-iṭ
Puzur-^{d}Nin-kar-ag (*sic*)

15 *gín* de terrain nu
appartenant à Ilu-mu-ba-li-iṭ
et à Puzur-^{d}Nin-kar-ra-ak,
à côté de la maison d'Ur-ia,
pour tout son prix,
1 sicle d'argent
a payé
à Ilu-mu-ba-li-iṭ
et à Puzur-^{d}Nin-kar-ra-ak
Ur-ia
a acheté.
Qu'à l'avenir
Ilu-mu-ba-li-iṭ
Puzur-^{d}Nin-kar-ag

15. *ù ibila-ne-ne a-na-me-a-bi*	et leurs héritiers autant qu'il y en a
é-éš gù-nu-um-mà-mà	au sujet du terrain nu ils n'élèveront pas de contestation
mu lugal-bi in-pà-de-eš	au nom du roi ils ont juré.

Témoins : Ḫu-mu-si, fils de Na-bi-^{d}En-lil — [I-bi]-^{d}Adad, fils d — A-bi-i-din-nam, fils de Gaz-^{d}En-lil — fils de Nu-úr-Kab-ta — Ilu-na-ṣir, fils d'A-li-pa-an[1].

30e année de ^{d}Rîm-^{d}Sin.

IV

Affermage de terrain

6.

AO 11146.

1/2 šar kislaḫ	1/2 *šar* de terrain nu,
ḫe-ib-si-a ḫa-ba-lal	un peu plus ou un peu moins,
é Ur-ri-ia	appartenant à Ur-ri-ia,
dumu A-bil-šu-nu	fils d'A-bil-šu-nu,
5. *da é* Ì-li-iš-ti-ka-al	à côté de la maison d'Ì-li-iš-ti-ka-al,
ki Uri-ri-ia	à Ur-ri-ia
^{d}Da-mu-i-din-nam	^{d}Da-mu-i-din-nam
mu 3 àm kam	pour 3 ans
ib-ta-an-è	a loué.
10. *mu 3 àm ba-zal-la*	Les 3 ans étant passés,
^{d}Da-mu-i-din-nam	^{d}Da-mu-i-din-nam
gan it-ta-ṣi	du champ sortira.

Témoins : ^{d}Nin-urta-ri-im-ì-li — I-din-^{d}Da-mu, fils de Gimil-Maḫ — Warad-^{d}Sin mu-li-lum — X *pa guda-me-eš* — Ilu-da-an-na, fils de ^{d}En-lil-a-bu-šu.

37e année de ^{d}Rîm-^{d}Sin.

mu a-rá 4 kam Ì-si-in^{ki} ba-an-dib au lieu de l'habituel *mu ki-x-kam...*; *mu uš-sa-bi ki-x-kam...*; *mu uš-sa-bi ki-x...*; *mu uš-ša x-kam...*; *mu ki-x uš-ša...*; *mu x-kam*. Cf. Grice, *Chronology Larsa*, 36, n. 211.

1. Sur *A-li*, voir Chiera, *Lists Person. Names*, II, p. 102.

AO 11146.

Face

5

10

Rev.

15

20

AO 11151.

Face

5

10

Rev.

15

20

25

Le dieu *Da-mu* n'est mentionné qu'une vingtaine de fois dans les 500 textes que nous avons étudiés de la *dynastie de Larsa*[1]. Dans ces six nouveaux textes il est deux fois question de son temple[2], et six individus différents portent son nom : *A-pa-^{d}Da-mu-tak-la-ku*, *^{d}Da-mu-...*, *^{d}Da-mu-i-din-nam*, *Warad-^{d}Da-mu*, *I-din-^{d}Da-mu*, *Ša-at-^{d}Da-mu*[3].

Soulignons[4] ces deux noms propres de « la 16e année (depuis que) ^{d}Rîm-^{d}Sin prit Isin » : *I-ta-na-aḫ-Ì-si-in^{ki}* et *Ṭàb-Ì-si-in^{ki}*.

DATE DE ^{d}SIN-MAGIR

AO 11151.

Achat de terrain

1 ebel 2 gín ki kal	1 *ebel* 1 *gín* de terrain en friche
ša(g) a-ša(g) Ma-lil (?)	du champ Ma-lil
a-ša(g) Eš$_4$-tár-se-me-a-at	champ appartenant à Eš$_4$-tár-še-me-a-at
ù Ib-ku-a-ba *dumu-ni*	et à Ib-ku-a-ba, son fils,
5. *uš-a-rá íd-lugal*	à côté du canal royal,
ù *sag-bi 1 ša(g)* ???	et dont le front 1 ...
ù *sag* a-ḫi *uš-a-rá pa$_5$* A-lí-pa-an	et le front 2 à côté du ruisseau d'A-lí-pa-an[5],
ki Eš$_4$-tár-še-me-a-at	à Eš$_4$-tár-še-ma-at
ù Ib-ku-a-ba *dumu-ni ta*	et à Ib-ku-a-ba, son fils,
10. Pa-li-ia-šu	Pa-li-ia-šu
in-ši-in-šám	a acheté.
6 $^{2}/_{3}$ gín kubabar	6 sicles $^{2}/_{3}$ d'argent
šám-til-la-éš	pour tout son prix
in-na-an-lal	il a payé.
15. *u$_4$-kur-éš* Eš$_4$-tár-še-me-a-at	Qu'à l'avenir Eš$_4$-tár-še-me-a-at,
Ib-ku-a-ba *dumu-ni*	Ib-ku-a-ba, son fils,
ù *ibila-a-ne-ne*	et leurs héritiers

1. *Babyloniaca*, X, 215-216.
2. Nos 1 et 2.
3. N° 1, 3, 6. — AO 11151 : *^{d}Da-mu-a-su*.
4. N° 1, 23, 25.
5. Voir même nom propre, n° 5, 22.

a-ša(g)-éš gù-nu-um-mà-mà-a au sujet du champ n'élèveront pas de contestation,

mu luǫal-bi in-pà-de-eš au nom du roi ils ont juré.

Témoins : ᵈSin-e-ri-ba-am, fils de Pa-li-iš — Mu-da-du-um, fils de Za-ba-qum — A-zi-ia, fils d'A-ki-ia — ᵈDa-mu-a-su, fils de Pa-a-nu-um — ᵈSin-e-ri-ba-am, fils de Warad-Eš₄-tár[1].

Date : *ᵢᵗᵘ Sig₄-a* *mu* ᵈSin-ma-gir *bàd* ᵈSin-ma-gir *mu-dù*.

1. Les sept tablettes que nous venons d'étudier portent des empreintes; aucun des noms n'est lisible.

AU SUJET DE LA VALEUR PROBABLE DE LA MINE SUMÉRIENNE

Par N. T. BELAIEW
Membre de l'Association archéologique de la Grande-Bretagne

Il nous est parvenu un nombre assez considérable de poids sumériens différents. L'un des plus anciens est le poids d'Urukagina de Lagash, publié par le P. Scheil[1].

Ce poids est taillé en calcaire, comme beaucoup d'autres poids sumériens; il pèse 119 gr. 30 et, suivant l'inscription[2], est de 15 *gin* ou sicles[3]; donc il représente une mine de 477 gr. 20.

Un autre poids de Lagash, postérieur à celui d'Urukagina, mais assez ancien aussi (vers 2500), le n° 12 de l'échelle de Weissbach[4], nous montre une valeur de la mine un peu plus grande, notamment celle de 489 gr. 60.

La même valeur de la mine est indiquée par le fameux poids de Nabuchodonosor au Musée Britannique[5]. Le poids est en diorite et a la forme d'une stèle (fig. 1). Il pèse 978 gr. 30 et représente une mine lourde. Il porte l'inscription suivante[6] :

« Une mine vraie, appartenant à Marduk-shar-ilani, copie d'un poids que Nabuchodonosor, roi de Babylone, fils de Nabopolassar, roi de Babylone, fit faire suivant le poids de Shulgi, un roi antérieur. »

1. « Un poids Babylonien », par le P. Scheil, *Académie des inscriptions et belles-lettres*, Comptes rendus des séances, 1912, p. 478.

2. « 15 gin | (dingir) Nin-gir-su | Uru ka-gi-na | lugal Gir-su-ki | ». *Ibidem*, p. 479.

3. Une mine, en sumérien *ma-na*, se divisait en 60 sicles, *gin* en sumérien et *šiqlu* en akkadien. La différence des termes est due au fait que pour chaque cunéiforme il y avait une lecture en sumérien et une en akkadien.

4. *Zeitschrift d. deutschen Morgenländischen Gesellschaft* (*ZDMG*), LXI, p. 397 et LXX, p. 69. C'est un poids de 244 gr. 80; il porte l'inscription : « Une demi-mine; vraie ».

5. N° 91005 du Musée Britannique; voir le *Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, 1922, p. 137; voir aussi Weissbach, *ZDMG*, LXI (n° 10), p. 397. Ce poids est aussi reproduit dans un mémoire antérieur de l'auteur « sur la mine sumérienne », *Seminarium Kondakovianum*, *Recueil d'études*, II, 1928, Prague, p. 187, fig. 2.

6. Je dois la traduction anglaise de l'inscription cunéiforme à M. Sidney Smith, conservateur au Musée Britannique.

Le poids de la mine serait de 489 gr. 15 Comme, d'après l'état de l'inscription, il y aurait eu une légère perte de substance, pas plus de 3 ou 4 grammes, la vraie valeur de la mine serait voisine de 491 grammes[1].

Deux poids de la période néo-babylonienne, l'un de 164 gr. 30, inscrit : « vraie,

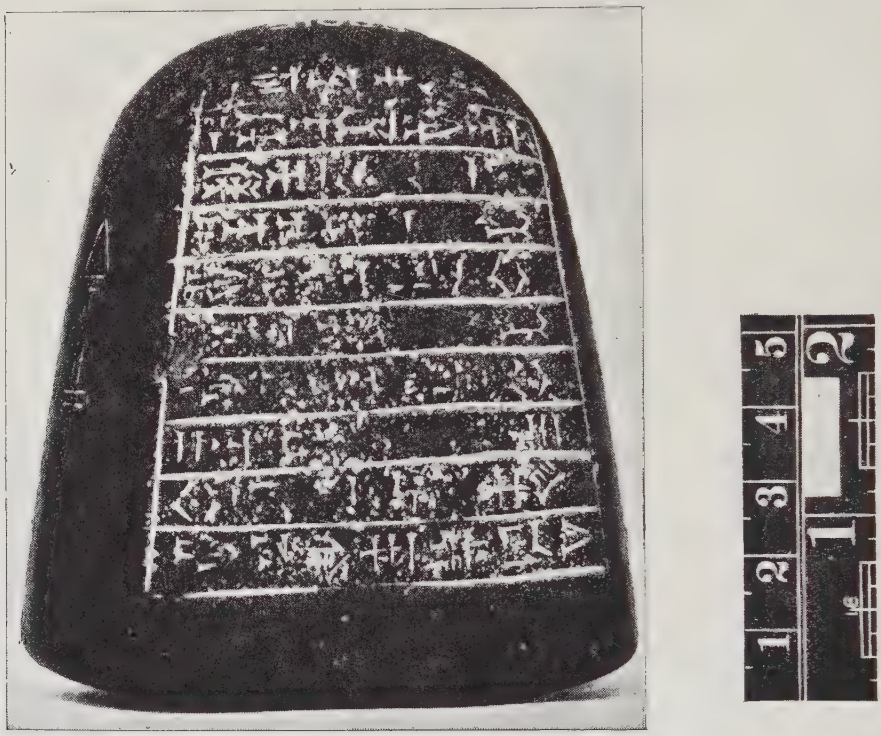


Fig. 1. — Le poids de Nabuchodonosor-Shulgi au Musée Britannique. Il pèse 978 gr. 30 et la mine correspondante est 489 gr. 15.

1/3 de mine »[2], et l'autre de 81 gr. 87[3], donnent aussi une valeur de mine de 492 gr. 90 et de 491 gr. 20.

La IIIe dynastie d'Ur[4] est caractérisée par les deux poids du roi Shulgi, un au

1. Voir F. H. Weissbach, *ZDMG*, 1916, LXX, p. 65. — La question de la perte de substance est discutée d'une manière générale par Sir Flinders Petrie dans *Ancient Weights and Measures*, London, 1926, et le cas particulier du poids de Nabuchodonosor par M. le professeur Lehmann-Haupt.

2. N° 8 de Weissbach, *Ibidem*, p. 396. Lehmann-Haupt, dans les Actes du VIIIe Congrès oriental à Leide, 1893, p. 178, considère ce poids antérieur de 1500 années.

3. N° 49 de Weissbach.

4. Le temps de la troisième dynastie d'Ur fut la période la plus brillante de l'histoire sumérienne. Pendant le long règne de Shulgi (2282-2224), fils du fondateur de la dynastie Ur-Nammu (ou Ur-Engur), la culture

Musée de Constantinople[1] et l'autre au Louvre[2]. Suivant Unger[3], la mine correspondante pourrait être évaluée à 502 grammes[4]. La mine de Gimil-Sin, petit-fils de Shulgi, suivant le n° 4 de Weissbach, serait aussi de 502 gr. 20.

La même mine est donnée par le grand canard en syénite d'Eriba Marduk (vers 770) de la VIIIe dynastie de Babylone[5] et par les poids de Sargon II (722-705)[6].

Le lion de Khorsabad[7] indique également une mine de 502 gr. 50, tandis que le lion de Suse[8] donnerait une mine plus grande, de 506 gr. 40.

C'est en prenant ces deux poids comme base que M. F. Thureau-Dangin avait proposé pour la valeur de la mine 505 grammes[9]. Cette valeur est acceptée aussi par le Musée Britannique[10] et par Delaporte dans le chapitre sur les poids et mesures de sa *Mésopotamie*[11].

D'autre part, le professeur Lehmann-Haupt, déjà depuis 1889, a signalé comme « normale » la mine de 491 gr. 20[12], et Sir Flinders Petrie, dans ses articles sur les poids et mesures[13], avait accepté la valeur de 502 grammes. Dans son volume récent, *Ancient Weights and Measures*[14], Sir Flinders aimerait mieux accepter pour les

sumérienne put se développer et se cristalliser d'une manière définitive. Voir Thureau-Dangin, *Recueil de Travaux...*, t. XIX, p. 185, et « Dungi, roi d'Ur », etc. (1898); aussi Langdon, « The Empire of Ur », *Cambridge Ancient History*, 1924, t. I, p. 456, et le mémoire cité de l'auteur, pp. 192-198.

1. N° 2 de Weissbach; n° 170 de Unger, à la forme d'un canard au cou replié sur le dos.

2. N° 3 de Weissbach; il porte l'inscription : « moitié de la mine; vraie ».

3. « Katalog der Kaiserlichen Osmanischen Museen », Babylonisch-Assyrische Sammlung. Konstantinopel und Leipzig, 1918.

4. Le premier poids pèse maintenant 999 grammes, mais, suivant Unger, aurait perdu environ 5 grammes, donc il serait une mine double de 1004 grammes; le second pèse 248 grammes et aurait perdu 3 grammes. Unger, *Ibidem*, p. XI, et Viedebantt, *Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse*, Berlin, 1923, p. 21.

5. N° 7 de Weissbach; l'inscription est : « 30 mines vraies »; la mine revient à 502 grammes.

6. Weissbach, *ZDMG*, LXX, p. 47; la mine a la valeur de 501 grammes.

7. F. Thureau-Dangin, « Numération et métrologie sumériennes », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale (RA)*, Paris, 1921, t. XVIII, p. 129; ce lion pèse 60 kg. 3 et contient 120 mines.

8. *Ibidem*, p. 130. Le lion pèse 121 kg. 50.

9. *Ibidem* et « L'U, le Qa et la Mine, etc. », *Journ. Asiatique*, 1909, p. 106. La somme totale des deux poids est de 181 kg. 80, correspondant à 360 mines, d'où la valeur de la mine sera 505 gr. 128 ou, environ, 505 grammes.

10. British Museum, *A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, by E. A. W. Budge, London, 1922, p. 25.

11. *La Mésopotamie, la civilisation babylonienne et assyrienne*. Paris, 1923; la récente traduction anglaise est de 1925.

12. *Verhandlungen Anthropolog. Gesellschaft*, Berlin, 1889, p. 255; *Verhandl. Physikal. Gesell.*, 1890, t. VIII, p. 81, et « Real-Encyklopädie », Suppl. III, « Gewichte »; aussi les articles divers dans le journal *Klio*.

13. *Weights and Measures, Ancient and Historical*. Encyclopædia Britannica, 1926, t. 28, pp. 480-488.

14. London, 1926.

mines sumériennes et babyloniennes un « Daric Standard » entre les limites de 486 grammes jusqu'à 516 grammes[1].

O. Viedebantt admettait en 1917[2] une mine d'environ 500 gr. 50, entre 496 gr. 20 et 504 gr. 60. Dans son livre récent, *Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse*[3], il reconnaît deux mines différentes : l'une de 502 grammes, où il voudrait voir la mine du dieu Nannar, et l'autre, d'environ 489 gr. 50, la mine de Marduk[4]. Viedebantt signale aussi une troisième mine de près de 513 grammes[5]. Cette dernière mine, comme l'avait montré l'auteur dans un mémoire antérieur sur les poids russes[6], serait très voisine de l'ancien *bezmen* ou *bismar*.

Parmi les poids cités il y a quelques valeurs de la mine qui reviennent plus ou moins constamment ; il y aurait un groupement entre 489 grammes et 492 grammes, un autre vers 502 grammes ; un troisième aux environs de 506 grammes ou de 513 grammes[7]. D'autre part, même les limites de 489 grammes à 513 grammes ne sont pas trop écartées, et le problème qui se pose devant nous est de décider si, comme l'avait signalé encore le P. Scheil[8], il y aurait plusieurs mines différentes, peut-être, elles aussi, issues par développement d'une seule mine ancienne ; ou, d'autre part, si, avec M. Thureau-Dangin, « des différences aussi faibles peuvent s'expliquer dans une très large mesure par une erreur d'ajustement[9] ».

Dans ce second cas, les écarts de la valeur de la mine, correspondants aux poids divers, devraient suivre la loi de Gauss et nous serions en présence de séries dites *normales*, les valeurs se groupant, suivant cette loi, autour de certaines moyennes. Donc, notre problème initial se change en un autre, celui de l'application de la loi de Gauss[10]. Or, pour avoir le droit d'appliquer cette loi, il faut qu'il existe une série de

1. La mine de 502 grammes serait une des valeurs *dominantes* entre ses limites.

2. « Forschungen zur Metrologie des Althertums », t. XXXIV des *Abhandlungen der Philologisch-Historischen Klasse der Kngl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Leipzig, 1917.

3. Berlin, 1923.

4. *Ibidem*, p. 22.

5. Se basant sur les poids n°s 18 et 49 de Weissbach ; voir *ZDMG*, LXI, p. 398 ; LXX, p. 49, et LXIII, p. 123.

6. « The History and Development of Russian Weights and Measures », *Seminarium Kondakovianum, Recueil d'études*, Prague, 1927, p. 286, et *Ibidem*, t. II, 1928, pp. 218 et 222.

7. Il faudrait citer encore les recherches très minutieuses de M. Airy sur les poids des Musées Britannique et du Caire, *On the Ancient trade Weights of the East*, London, 1918. Airy signale pour les poids du Caire une mine de 489 gr. 60, une autre de 496 gr. 70 pour les lions assyriens et une troisième de 493 gr. 70 pour les canards babyloniens.

8. Un poids babylonien, p. 480.

9. *Revue d'Assyriologie* (*RA*), 1927, p. 73.

10. L'énoncé de la loi de Gauss est donné plus loin.

mesures de la même quantité, et, en plus, pour atteindre à une précision suffisante, le nombre des mesures doit être assez grand[1].

Dans notre cas, cela veut dire qu'on doit se procurer un nombre suffisant de poids homogènes, c'est-à-dire appartenant à la même époque et, si possible, sortant des mains du même artisan; de plus, leur état de conservation doit être bon et la perte de substance aussi petite que possible.

Ces conditions semblent être remplies dans la série des petits poids en hématite du Musée Britannique, décrite récemment dans le mémoire déjà cité de M. F. Thureau-Dangin[2]. Ces poids sont pour la plupart de Warka (Uruk) et d'Ur, et viennent des fouilles faites à Ur par Taylor en 1857 et par Woolley en 1925 et 1926. Un certain nombre appartient aussi à la collection de Sir W. Budge; ceux-ci, pour la plupart, viendraient d'Égypte et, suivant l'échelle proposée par Sir Flinders Petrie[3], se rattachent à l'unité du *Qedet*. La plupart de ces poids ont été arrangés récemment par les conservateurs du Musée, MM. Hall et Sidney Smith en deux séries différentes, l'une pour les poids de Warka et l'autre pour ceux d'Ur. Les deux séries sont reproduites dans le mémoire de M. Thureau-Dangin[4]. Pour donner une idée plus détaillée de la beauté de la forme et de la perfection du fini des poids, nous reproduisons ici trois d'entre eux en grandeur naturelle, notamment les n° 117894 à 81 gr. 90 (fig. 2), n° 117892 à 163 gr. 90 (fig. 3) et n° 117893 à 83 gr. 70 (fig. 4).

Comme nous l'avons remarqué plus haut, les poids sumériens et babyloniens affectent souvent la forme d'un « kudurru » ou d'une stèle; mais, en général, c'est celle d'un canard au cou replié ou, comme dans le cas présent des poids en hématite, celle d'olive ou, disons, d'un ellipsoïde aux pointes coupées, qui est la plus répandue.

La substance des poids examinés est l'hématite, un minerai de fer très recherché,

1. La précision de la moyenne de plusieurs observations s'obtient en multipliant la précision d'une observation unique par la racine carrée du nombre des observations. Ainsi, par la moyenne de 100 mesures, on obtient une précision 10 fois plus grande que par une mesure unique.

2. « Poids en hématite conservés au Musée Britannique », *RA*, XXIV, 1927, p. 73.

3. *Ancient Weights and Measures*, London, 1926. Sir Flinders Petrie propose les limites suivantes pour les unités principales :

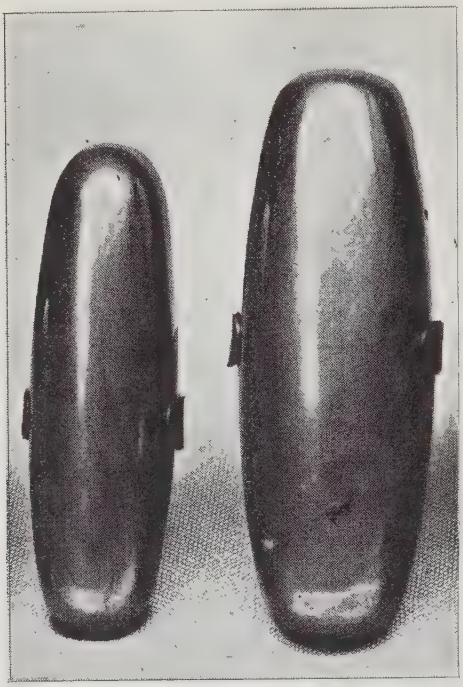
Le *Peyem*,	de 7,38 × 60	jusqu'à	8,10 × 60	gr.
Le *Daric*,	— 8,10 × 60	—	8,60 × 60	—
Le *Stater*,	— 8,60 × 60	—	8,91 × 60	—
Le *Qedet*,	— 8,91 × 60	—	9,87 × 60	—

Le Peyem serait de préférence un système Euboïque, le Daric — Mésopotamien, le Stater — Attique et le Qedet — Égyptien.

4. Les mêmes figures furent reproduites avec la permission gracieuse de M. Thureau-Dangin dans le mémoire de l'auteur cité plus haut, sur la mine sumérienne.

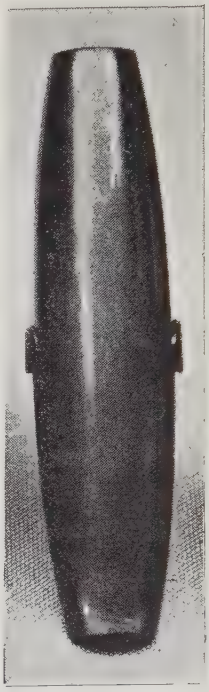
d'ailleurs, par les Sumériens et les Chaldéens pour sa dureté, qui est environ de 6, et son éclat au polissage[1].

La plupart des poids sont dans un état de conservation excellent ; ceux de Warka semblent en plus n'être sortis qu'hier d'un atelier de précision moderne[2].



$M_i = 491$ gr. 4 (D I).
FIG. 2.

$M_i = 491$ gr. 7 (D I)
FIG. 3.



$M_i = 502$ gr. 2 (D II).
FIG. 4.

POIDS EN HÉMATITE DU MUSÉE BRITANNIQUE

Les figures 1, 2, 3 et 4 sont reproduites avec la permission gracieuse du Directeur et des Conservateurs du Musée Britannique.

Les données diverses sur les dix poids de Warka sont réunies dans le tableau I.

1. La dureté est citée d'après l'échelle de Moos. La formule de l'hématite est Fe_2O_3, c'est l'oxyde de fer cristallin. Des échantillons d'hématite furent découverts récemment par M. Woolley (*Ant. Journ.*, 1925, t. V, p. 391) dans l'enceinte du temple de Nannar à Ur, à côté d'un four. Une plaque d'Ibi-Sin permet d'attribuer cette trouvaille (et l'emploi du fer) à la IIIe dynastie d'Ur.

2. L'examen de ces poids m'a été facilité par MM. Hall et S. Smith, conservateurs de la Section d'Assy-

Les pesanteurs sont données en grammes et en grains anglais (troy) ; de même pour les valeurs correspondantes des sicles, tandis que les mines ne sont citées qu'en grammes[1].

Tous les dix poids appartiennent à la série du *Daric* ; la valeur de la mine du huitième poids (n° 117893) est de 502 gr. 20 (fig. 4), et du second (n° 117900) — 511 gr. 40. Nous allons désigner la première mine comme D II et la seconde — D III[2]. Les autres huit poids, avec une valeur de mine de 484 gr. 80 à 498 gr. 0, donnent une moyenne de 491 gr. 10 et forment la classe D I (fig. 2 et 3).

Parmi les poids de la collection Budge ce ne sont que quatre, viz. n°s 117992, 117993, 89849 et 89847, qui appartiennent à la classe *Daric*, les autres sont répartis entre les séries du *Qedet* et du *Stater* (tableau II).

Les poids d'Ur des fouilles de Taylor et de Woolley (tableau III) sont pour la plupart des *Darics*, quinze sur un total de vingt ; trois appartiennent au groupe du *Stater* et deux au *Peyem*.

Comme des fouilles de Warka, nous avons dix *Darics* et de la collection Budge — quatre, le nombre total de cette classe remonte à 29, un nombre suffisant pour faire des calculs statistiques, considérant que ces poids forment une ou plusieurs séries homogènes.

Le premier fait à établir sera de trouver le groupement de ces 29 valeurs autour d'une ou de plusieurs moyennes ; donc, ce que nous voulons apprendre, c'est la *fréquence* de certaines valeurs de la mine, ou le nombre des mines correspondant à certaines limites de la mine ou du sicle.

Pour les mines, dont la valeur moyenne est environ 500 grammes, il convient mieux de considérer les valeurs en grammes ; au contraire, pour les sicles, pour éviter les dixièmes et les centièmes, les *grains* se prêtent mieux. Dans ce cas-là, un changement d'une unité pour le sicle correspond à un changement d'environ 4 grammes pour la mine. Ces données sont réunies au tableau IV. Les poids voisins du *Daric*, viz. les *Peyem* et les *Stater*, y sont ajoutés pour compléter le tableau.

Les résultats du tableau IV peuvent être mis en évidence d'une manière plus claire, à l'aide d'un procédé graphique. Si on porte sur l'axe des abcisses X l'échelle des valeurs de la mine et du sicle et sur l'axe des ordonnées les fréquences N, on obtient un diagramme, comme celui de la figure 5. Ce diagramme est un ensemble de

riologie au Musée Britannique. Je tiens à les remercier pour maintes indications précieuses qu'ils m'ont faites.

1. 1 gramme peut être évalué à 15,432 grains troy.

2. *Seminarium Kondakovianum*, 1928, t. II, pp. 203 et 221.

petits rectangles, dont chacun a pour base l'intervalle et pour hauteur la fréquence[1]. En réunissant les milieux des bases supérieures des rectangles par une ligne brisée, on arrive à un autre diagramme qui s'appelle le *polygone des fréquences*.

Dans ce diagramme il y a trois maxima dans la région *Daric*, désignés D_1, D_2 et

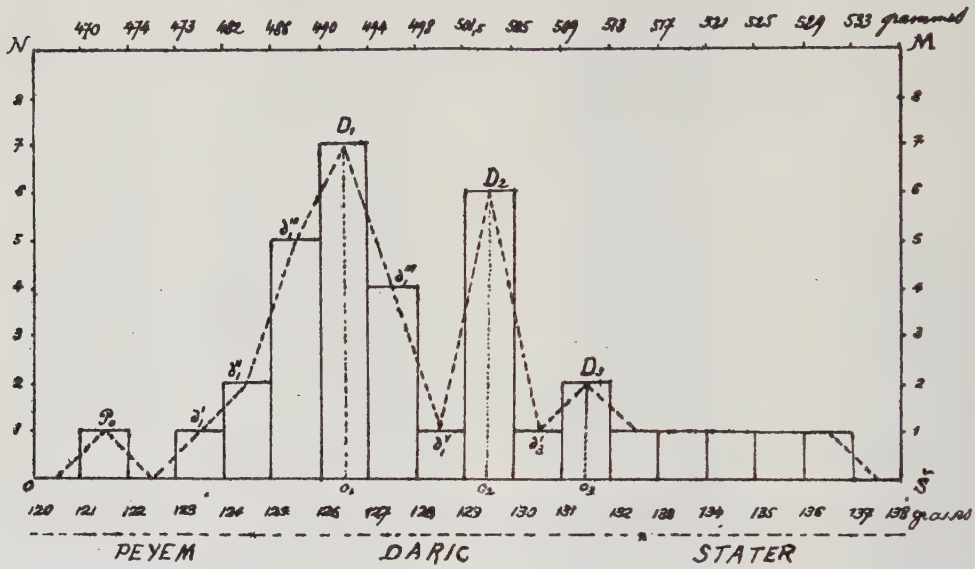


Fig. 5. — Le polygone des fréquences et le gistogramme des mines de la série *Daric*.

D_3 et correspondant aux valeurs de la mine d'environ 491, 502 et 511 grammes[2]. Donc, dans cette région, il y aura trois valeurs « dominantes » de la mine et trois séries de données, groupées autour de celle-ci.

Il nous reste à établir si chaque série des mines est groupée autour de la moyenne, conformément à la loi de *Gauss*.

Si on cherche à mesurer une quantité, disons une mine, dont la vraie valeur est M, et si la mesure donne une valeur M_i, l'erreur x est $M_i - M$, et la loi de *Gauss*

1. C'est le *gistogramme* de C. Pearson, « Contributions to the mathematical theory of Evolution », 1895-1903. *Philosophical Transactions of the Royal Society*, London and *Biometrica*. Pour l'application au présent problème, voir *Seminarium Kondakovianum*, 1928, t. II, pp. 206-212.

2. La moyenne arithmétique $M_\xi = \frac{\Sigma M_i}{n}$; elle est donc la moyenne de toutes les mesures. Dans notre cas, nous considérons chaque poids comme un essai de trouver la vraie valeur de la mine; donc, chaque valeur de la mine (M_i), correspondante au poids P_i, peut être considérée comme un écart de la valeur mesurée de la valeur vraie. Pour D I, avec nombre de mesures (poids) 19, la moyenne sera 491 gr. 14; D II, sur six poids, donne 502 gr. 12, et D III, sur 4 poids, donne 511 gr. 20.

consiste en ce que la probabilité[1] pour que cette erreur soit comprise entre x et x + dx est égale à

$$\frac{k}{\sqrt{\pi}} e^{-k^2x^2} dx,$$

où k est une constante que l'on appelle *précision* du mode de mesure employé[2].

Si l'on porte sur l'axe des abcisses les valeurs des écarts, et sur l'axe des ordonnées

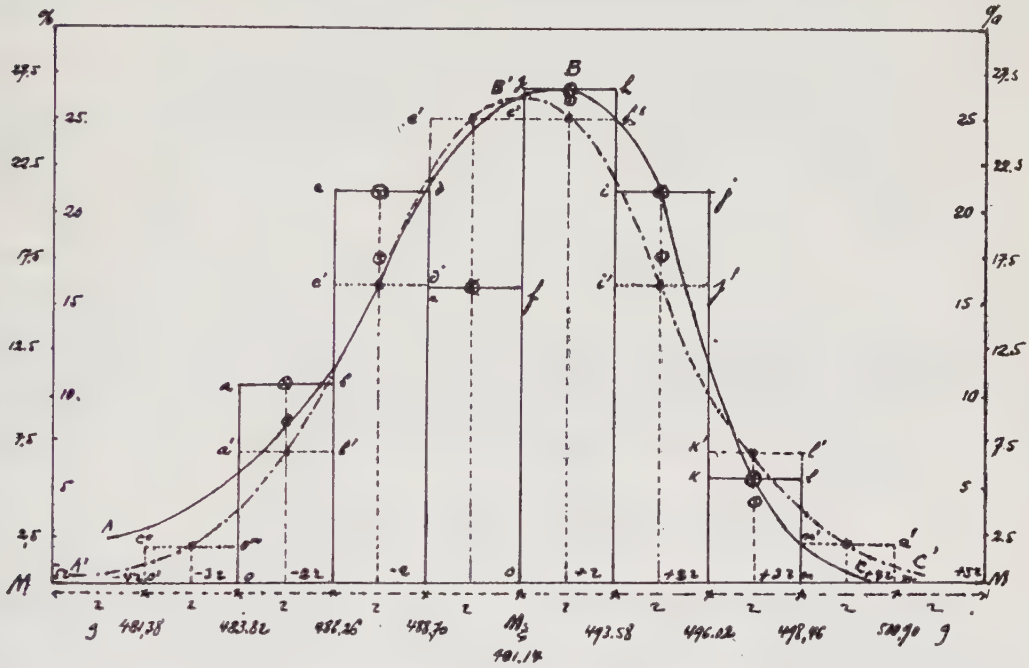


Fig. 6. — La courbe de Gauss et la courbe de fréquence de la mine *Daric I*. Les abcisses donnent les valeurs de mines, et les ordonnées, les fréquences en %.

leurs probabilités, on arrive à une représentation graphique de la loi de *Gauss*, comme le diagramme de la figure 6. La courbe a le même caractère général que le polygone des fréquences, et l'abcisse correspondante à la fréquence maximum sera la valeur dominante ou le *mode*.

En introduisant la notion de l'*erreur probable*, on peut arriver à une interprétation graphique de la loi de *Gauss* très simple. Par définition, l'erreur probable est

1. La probabilité est le rapport des cas favorables au nombre total des cas possibles; que cela soit vrai, tous les cas doivent être également probables.

2. E. Borel, *Théorie des probabilités*, Paris, 1924.

la somme des produits obtenus en multipliant chaque erreur possible par sa probabilité. Au point de vue graphique, cette erreur peut être considérée comme la moitié de la bande comprenant 50 % de tous les écarts, c'est-à-dire 25 %. La bande suivante comprendrait 16 %, la troisième 7 et la quatrième 2. La loi de *Gauss* peut être donc représentée de la manière la plus simple par les chiffres 25, 16, 7 et 2[1].

Pour voir si une série se conforme à la loi de *Gauss* et est, donc, une série *normale,* il suffit de partager tous les écarts positifs et négatifs en quatre groupes, chacune ayant comme intervalle une erreur probable, et après, calculer le nombre d'écarts dans chaque groupe et les comparer aux nombres *Gauss.*

Nous allons faire maintenant les calculs mentionnés pour la mine D I.

Le nombre des poids dans ce cas est 19 (tableau V), donc nous avons 19 valeurs de la mine (M_i) que nous allons traiter comme 19 *observations.* En divisant la somme totale de ces dernières par leur nombre, nous arrivons à la valeur de la moyenne arithmétique :

$$M_\xi = \frac{\Sigma M_i}{n} = 491{,}14 = \text{D I}.$$

Pour trouver l'erreur probable *r,* nous pouvons utiliser le rapport suivant entre l'erreur probable et l'erreur quadratique[2] :

$$r = 0{,}6745\ \varepsilon_2, \text{ ou } r = 2/3\ \varepsilon_2.$$

Maintenant

$$\varepsilon_2 = \sqrt{\frac{\Sigma \lambda_i^2}{n}},$$

c'est-à-dire que ε_2 est la racine carrée de la moyenne arithmétique des carrés des écarts. Dans notre cas (tableau V), la somme des carrés des écarts $\Sigma\lambda_i^2 = 242{,}51$; en divisant la somme par 18[3] et en prenant la racine carrée, on obtient :

$$\varepsilon_2 = \sqrt{\frac{242{,}51}{18}} = 3{,}66 \text{ et } r = 2/3\ \varepsilon_2 = 2{,}44.$$

Prenant la valeur de *r* comme intervalle et commençant par la moyenne 491,14, nous arrivons à 8 classes de la mine du tableau VI. Dans la dernière colonne de ce tableau

1. C. Pearson, ayant calculé les pourcentages actuels pour un nombre de tir 1000, a obtenu les chiffres suivants : 24; 15,1; 7; 2,6 et 0,2 (pour la partie droite de la courbe).

2. L'erreur quadratique est préférée dans les calculs, pour sa stabilité et pour l'absence de l'ambiguïté causée par le signe de *plus* ou de *moins.*

3. On peut montrer que, pour arriver à une précision plus grande, on doit diviser la somme des carrés, non pas par n, mais par n-1, donc par 18.

sont donnés les chiffres *Gauss* de la distribution idéale : 25, 16, 7 et 2. Dans les colonnes 5 et 6 sont réunies les fréquences actuelles et leurs pourcentages. Si on ajoute aux 19 *Darics* le poids voisin du *Peyem* (U 8103, tableau III) avec une valeur de mine de 482 grammes, c'est-à-dire un poids se trouvant entre les limites 481,38 et 483,82 de la première classe du tableau VI, on aura une série de vingt mines ; ces données sont ajoutées dans la colonne suivante. Enfin, ajoutant les quatre poids du même groupe, cités plus haut[1], on aurait une série N′ de 23 (sans le poids *Peyem*) ou de 24 (avec ce poids) poids de la série du *Daric I*. En considérant ces valeurs et en les comparant aux valeurs théorétiques, on voit qu'il y a une concordance très belle. Cette concordance est aussi bien démontrée par la figure 6. La courbe en lignes brisées — est la courbe de *Gauss*, et la courbe en ligne continue[2] — celle de la série N de 19 poids. La courbe pour le 24 poids serait encore plus voisine de la courbe normale.

Donc, la série du *Daric I* est une série normale, et les valeurs des mines différentes y sont groupées autour des moyennes suivant la loi des erreurs ; en plus, nous pouvons considérer la moyenne, comme la valeur la plus probable de la vraie mine. Comme nous connaissons la valeur de l'erreur probable de chaque mine, nous pouvons calculer l'erreur probable de la moyenne. Comme nous avons observé plus haut, pour arriver à cette erreur il faut diviser l'erreur d'un résultat singulier par la racine du nombre des résultats, c'est-à-dire par la racine du nombre de mines *Daric I*, qui est 19 :

$$\varepsilon'_2 = \sqrt{\frac{3,66}{19}} = 0,843 \text{ et } r_\xi = 2/3\ \varepsilon'_2 = 0,562.$$

Donc cette erreur est un peu plus grande d'un demi-gramme ; c'est entre les limites, de *plus* et *moins* r_ξ que se trouve la moitié des valeurs probables de D I :

$$\text{D I} = 491,14 \pm 0,56 \text{ gr.}^3.$$

Il faut faire une différence entre l'erreur probable de la moyenne et l'erreur pro-

1. Le poids Nabuchodonosor-Shulgi et les poids nos 8, 12 et 49 de Weissbach.

2. Notre courbe est très peu asymétrique. Si, avec Pearson, nous désignons par α le coefficient d'excentricité, $\alpha = \frac{M_\xi - M_0}{\varepsilon_2}$, ou M_ξ est la moyenne arithmétique et M_0 le mode ; pour notre courbe, cette différence est environ 1/4 r ; donc $\alpha = 1/6$, ce qui, pour une série de mesures est une quantité bien petite. Voir *Seminarium Kondakovianum*, t. II, p. 210.

3. En d'autres mots, la probabilité que la vraie valeur de mine D I se trouve entre les limites de $\pm$ 0,56, donc entre 490,58 et 491,70, est 50 %. Comme les écarts de plus de 4 r, c'est-à-dire de plus de 2,24, sont très rares, les limites pour la mine moyenne D I seront de 488,90 à 493,38. Donc, la mine de Nabuchodonosor-Shulgi, de 489 gr. 60, est une des valeurs *possibles* de la moyenne ; la probabilité de la classe 489,46 — 490,02, à laquelle cette mine appartiendrait n'est que de 7 %, et une mine de 491,14 gr. est la mine *la plus probable* pour cette série.

bable d'un écart quelconque. Pour notre série, la première est 0 gr. 56 et la seconde 2 gr. 44. Comme les écarts de plus de 4 r sont très peu probables, les limites pour les mines appartenant à la série du Daric I seront 481 gr. 38 et 500 gr. 90 (tableau VI). Donc, la mine d'Urukagina serait au-dessous de cette série, tandis que l'échantillon U. 8103 (t. III), porté par Sir Flinders Petrie à la classe *Peyem*, pourrait être un *Daric I*.

Au delà de 500 grammes, on observe de nouveau un groupement d'échantillons avec des valeurs de la mine entre 502,20 (n° 117893) et 504 grammes (n° 89848). C'est une nouvelle série, la série du *Daric II*. La moyenne de 6 poids (tableaux I, II et III) donne 502,72. Si on voulait augmenter la série, on pourrait ajouter les poids du même groupe, cités plus haut, viz. n°s 2, 3 et 7 de Weissbach, les lions de Sargon et les lions de Suse et de Khorsabad. La valeur la plus probable de la moyenne sera 502,20[1]. Prenons cette valeur pour le *Daric II*.

$$\text{D II} = 502 \text{ gr. } 20$$

La dernière série D III a pour représentants seulement quatre poids parmi nos poids en hématite, les n°s 117993, 111990, U. 6165 E et un quatrième poids de 42 gr. 30 à la valeur de mine de 507 gr. 60. La moyenne arithmétique sera 511,20. En ajoutant les n°s 18 et 49 de Weissbach, cités plus haut, nous arrivons à une moyenne de 511,83 et à une médiane de 512,2 :

$$\text{D III} = 511,83 \pm 0,56,$$

en admettant que l'erreur probable de la moyenne sera la même pour la série D III que pour la série D I. On voit que la valeur de la médiane est comprise entre les limites indiquées[2].

En commençant notre étude, nous nous sommes posé la question : s'il existait une ou plusieurs valeurs dominantes de la mine sumérienne. La réponse semble que vers l'an 2000 il existait au moins trois mines différentes, D I, D II et D III. Toutes ces mines sont certainement plus anciennes que la dynastie amorrite et doivent être reportées au moins jusqu'à la IIIe dynastie d'Ur.

Dans un mémoire antérieur[3] nous avons discuté les affinités probables du D I à

1. Quand le nombre des observations est limité, il est souvent préférable de prendre comme moyenne, non pas la moyenne arithmétique, mais la moyenne *probable* ou la *médiane*, c'est-à-dire la valeur occupant la position centrale de la série. Pour les six poids D II, la médiane a la même valeur que pour les douze, c'est-à-dire 502 gr. 20.

2. *Seminarium Kondakovianum*, t. II, 1928, p. 216.

3. *Seminarium Kondakovianum*, t. II, 1928, p. 187.

la mine italique de Soutzo[1] et à la mine d'or, de 409 gr. 30[2]; du D II à la mine des Persans et du D III au *Bezmen* russe. Il serait intéressant de noter que la *mine normale* de Lehmann-Haupt (491 gr. 20) est presque justement le D I et qu'en ajoutant 1/36 à la mine d'Urukagina, on obtient, comme l'avait observé le P. Scheil, 490 gr. 45[3], c'est-à-dire une mine très voisine de celle du D I, de 491 gr. 14.

1. M. C. Soutzo, « Nouvelles recherches, etc. », Paris, 1895, p. 5.

2. Une mine de 50 sicles, c'est-à-dire portée à 5/6. 491,14, aura la valeur de 409 gr. 28. La valeur actuelle de la livre russe est 409 gr. 51; au sud de la France il existait encore au siècle dernier des « poids de tables » très voisins de la livre russe, telle la livre de Toulouse de 409 gr. 40, et d'Avignon de 408 gr. 7.

3. « Un poids Babylonien », *ibidem*, p. 480.

TABLEAU I

Les poids en hématite de Warka (Uruk), au Musée Britannique, vers l'an 2000.

Numéros du Musée Britannique	L'échantillon pèse en		Le nombre des sicles	La valeur du sicle en		La mine en grammes	Quelle partie de la mine	La division du *Daric*
	grammes	grains		grammes	grains			
117898	24,70	381,3	3	8,23	127,1	494,0	1/20	D I
117900	25,57	394,6	3	7,53	131,5	511,4	1/20	D III
117895	40,40	623,5	5	8,08	124,7	484,8	1/12	D I
117890	40,49	624,9	5	8,10	125,0	485,9	1/12	D I
117899	40,57	626,0	5	8,11	125,2	486,8	1/12	D I
117897	41,50	640,4	5	8,30	128,1	498,0	1/12	D I
117894	81,90	1264,0	10	8,19	126,4	491,4	1/6	D I
117893	83,70	1291,6	10	8,37	129,2	502,2	1/6	D II
117892	163,90	2529,0	20	8,195	126,45	491,7	1/3	D I
117891	496,0	7654,3	60	8.267	127,59	496,0	1	D I

TABLEAU II

Les poids en hématite du Musée Britannique de la collection de Sir Wallis Budge.

Numéros du Musée Britannique	L'échantillon pèse en grammes	X	La valeur de l'unité (Qedet, sicle)		La Teta (× 100) ou la Mine (× 60)	La série de Sir Flinders Petrie	La description du poids par M. F. Thureau-Dangin	L'échantillon vient de :
			en grammes	en grains				
117895	1,28	12/5/3	9,22	142,3	922	Qedet	demi-minette	Collection Budge
117996	1,54	12 : 2	9,24	142,6	924	»	»	
117991	2,35	12 : 3	9,40	145,0	940	»	minette	»
117994	3,17	12 : 4	9,51	146,7	951	»	»	»
89864	4.57	2	9,14	141,1	914	»	Zûzu	d'Égypte
117993	4,26	2	8,52	131,5	511,2	Daric III	Zûzu	Collection Budge
117992	5,44	3 : 2	8,16	126,0	489,6	D I	double minette	—
89849	2,79	3	8,37	129,17	502,2	D II	minette	source inconnue
89847	8,37	1	8,37	129,17	502,2	D II	sicle	
89857	26,09	1 : 3	8,69	134,2	521,82	Stater	—	source inconnue
89851	79,35	12 : 100 (1)	9,53	147,0	953,0	Qedet	inscrit « 1/6 de mine »	

1. Les données de la troisième colonne sont faites d'après les indications de Sir Flinders Petrie. Si, d'après l'inscription, on voudrait considérer le n° 89851 comme un *Daric*, la valeur de la mine serait 476 gr. 10, c'est-à-dire encore moins que celle d'Urukagina.

TABLEAU III

Poids en hématite du Musée Britannique venant des fouilles à Ur de Taylor (1852) et de Woolley (1925-1926).

Numéros du Musée Britannique	L'échantillon pèse en grammes	X	La valeur de l'unité en gr.	La valeur de l'unité en grains	La mine (× 60) grammes	La partie de la mine	La série de Sir F. Petrie	Suivant M. F. Thureau-Dangin	L'échantillon vient des fouilles de :
89848	8,40	1	8,40	129,6	504,0	1 : 60	D II	sicle	Taylor à Ur en 1857
89852	16,28	1 : 2	8,14	125,6	488,4	1 : 30	D I	2 sicles	
89850	24,64	1 : 3	8,21	126,8	492,8	1 : 20	D I	3 sicles	
89855	40,64	1 : 5	8,13	125,5	487,7	1 : 12	D I	1/12 de mine	
89844	40,85	1 : 5	8,17	126,1	490,2	1 : 12	D I	1/12 de mine	
117983	16,42	1 : 2	8,21	126,7	492,6	1 : 30	D I	2 sicles	Taylor à Ur en 1857
117984	11,16	3 : 4	8.37	129,2	502,2	1 : 45	D II	sicle à laine	
117985	8,225	1	8,225	126,9	493,5	1 : 60	D I	sicle	
117986	8,17	1	8 17	126,1	490,2	1 : 60	D I	sicle	
117987	8,26	1	8.26	127,5	495,5	1 : 60	D I	sicle	
117988	5,90	3 : 2	8 85	136,6	(× 50) 443	—	Stater	double minette	
117989	4,33	2	8.66	133,6	(× 50) 433	—	Stater	Zûzu	
117990	3,73	9 : 4	8,39	129,5	503,6	1/3 (1 : 45)	D II	1/3 sicle de laine	
U 6165 E	2,86	3	8,58	132,4	514,8	1/3 (1 : 60)	D III	minette	Woolley à Ur en 1925, 1926
U 6165 B	8,13	1	8.13	125,5	487,8	1 : 60	D I	sicle	
U 6256 B	16,49	1 : 2	8,25	127,3	494,7	1 : 30	D I	2 sicles	
—	42,30	1 : 5	8,46	130,6	507,6	1 : 12	D III	1/12 de mine	
U 6165 C	8,76	1	8,76	135,2	525,6	—	Stater	sicle	
U 8103	10,71	2 : 3	8,03	124,0	482,0	—	Peyem	sicle à laine	
U 6783	23 60	1 : 3	7,87	121,4	472,0	—	Peyem	3 sicles	

TABLEAU IV

Le nombre d'échantillons correspondant au changement du poids du sicle d'un grain : la fréquence.

Classes	Le sicle en grains de	Le sicle en grains à	Le sicle en grammes à	La mine en grammes à	Le nombre d'échantillons N ou la *fréquence*	La série de Sir F. Petrie
1	120	121	7,84	470,44	0	Peyem
2	121	122	7,91	474,33	1	
3	122	123	7,97	478,22	0	
4	123	124	8,04	482,10	1	
5	124	125	8,10	485,99	2	Daric
6	125	126	8,16	489,88	5	
7	126	127	8,23	493,77	7	
8	127	128	8,29	497,66	4	
9	128	129	8,36	501,55	1	
10	129	130	8,42	505,41	6	
11	130	131	8,49	509,32	1	
12	131	132	8,55	513,21	2	
13	132	133	8,62	517,10	1	
14	133	134	8,68	520,99	1	Stater
15	134	135	8,75	524,87	1	
16	135	136	8,81	528,71	1	
17	136	137	8,87	532,65	1	
18	137	138	8,94	536,54	0	

TABLEAU V

Les valeurs des mines M_i et leurs écarts λ_i pour les poids de la série Daric I.

Numéros	Numéros du Musée Britannique	Le poids de l'échantillon en grammes	Quelle part de la mine	La mine M_i correspondante au poids P_i	L'accroissement de la valeur de la mine	L'écart de la valeur M_i de la moyenne $M_\xi = \frac{\Sigma M_i}{n}$	Les carrés des écarts
i	Numéros	P_i	$\frac{M_i}{P_i}$	M_i	$\Delta M = M_i - M_{i-1}$	$\lambda_i = M_\xi - M_i$	$\lambda_i^2 =$
1	117895	40,40	1 : 12	484,80	2 80	+ 6,34	40,20
2	117890	40,49	1 : 12	485,88	1,08	+ 5,26	27,67
3	117899	40,57	1 : 12	486,84	0,96	+ 4,30	18,49
4	89865	40,64	1 : 12	487,68	0,84	+ 3,46	11,97
5	U 6165 B	8,13	1 : 60	487,80	0,12	+ 3,34	11,16
6	89852	16,28	1 : 30	488,40	0,60	+ 2,74	7,51
7	117992	5,44	1 : 90	489,60	1,20	+ 1,54	2,37
8	89844	40,85	1 : 12	490,20	0,60	+ 0,94	0,88
9	117986	8,17	1 : 60	490,20	0,00	+ 0,94	0,88
10	117894	81,90	1 : 6	491,40	1,20	— 0,26	0,07
11	117892	163,90	1 : 3	491,70	0,30	— 0,56	0,31
12	117983	16,42	1 : 30	492,60	0,90	— 1,46	2,13
13	89850	24,64	1 : 20	492,80	0,20	— 1,66	2,76
14	117985	8,22	1 : 60	493,50	0,70	— 2,36	5,57
15	117898	24,70	1 : 20	494,00	0,50	— 2,86	8,18
16	U 6256 B	16,49	1 : 30	494,70	0,70	— 3,56	12,67
17	117987	8,26	1 : 60	495,50	0,80	— 4,36	19,07
18	117891	496,00	1 : 1	496,00	0,50	— 4,86	23,62
19	117897	41,50	1 : 12	498,00	2,00	— 6,86	47,06
$\Sigma n = 19$	Numéros	P_i	$\frac{M_i}{P_i}$	$M_\xi = \frac{\Sigma M_i}{n} =$ 4 1,14	ΔM	$\Sigma \lambda_i^2 =$ + 0,06	$\Sigma \lambda_i^2 =$ 242,51

TABLEAU VI

Les fréquences, ou le nombre des mines, correspondantes à l'intervalle égal à r ou à l'erreur probable.

La mine ou le sicle	Les limites de l'intervalle pour la mine et le sicle en grammes		La valeur de l'intervalle	La fréquence N	La fréquence N en pour-cents		La fréquence N'	La fréquence N' en pour cents		% de Gauss
	de	à			N = 19	N = 20		N' = 23	N' = 24	
M Š	481,38 8,023	483,82 8,064	r	(1)	0	5	(1)	0	4,17	2
M Š	483,82 8,064	486,26 8,104	r	2	10,53	10	2	8,70	8,33	7
M Š	486,26 8,104	488,70 8,145	r	4	21,05	20	4	17,39	16,67	16
M Š	488,70 8,145	491,14 8,186	r	3	15,79	15	5	21,74	20,83	25
M Š	491,14 8,186	493,58 8,226	r	5	26,32	25	6	26,09	25	25
M Š	493,58 8,226	496,02 8,267	r	4	21,05	20	4	17,39	16,67	16
M Š	496,02 8,267	498,46 8,307	r	1	5,26	5	1	4,35	4,17	7
M Š	498,46 8,307	500,90 8,350	r	0	0	0	1	4,35	4,17	2

FOUILLES A SUSE

EN 1929

Par J. M. UNVALA

Les Parsis de Bombay, ayant pris dans ces dernières années un intérêt spécial à tout ce qui concerne la Perse, leur ancienne patrie, n'ont pas négligé de participer aux recherches scientifiques, spécialement archéologiques, en Perse. Ayant largement aidé auparavant quelques savants européens dans leurs travaux archéologiques en Perse, certains riches Parsis daignèrent m'accorder, à la fin de 1928, une bourse pour continuer les fouilles à Suse, que j'avais commencées en 1927 avec l'agrément du Ministère de l'Instruction Publique de France. Cette permission m'a été renouvelée pour la dernière saison de fouilles, et j'ai pu inaugurer mes travaux le 30 janvier 1929 et les terminer le 26 mars 1929.

Je commençai mes fouilles d'abord à un tèpèh dit *Būlahyā*, un monticule presque conique, avec 50 mètres de diamètre maximum à sa base, qui atteint une hauteur d'environ une quinzaine de mètres au-dessus de la plaine, situé à environ trois kilomètres au sud du château de Suse, où nous avions fouillé un jour en 1927, à la suite de la découverte d'un masque humain appartenant à un sarcophage anthropoïde de l'époque parthe. Nous avions alors découvert, presque à fleur de sol, une demi-douzaine de sarcophages du type anthropoïde en terre cuite de la même époque, presque tous dans un état déplorable, dont nous n'avons rapporté comme butin que des photographies, et quelques petits vases en terre cuite, donnant un appui à la datation des sarcophages.

Trois jours de fouilles à Tèpèh Būlahyā n'ont rien rapporté. Dans la tranchée, que j'avais ouverte au sommet du tèpèh de l'est à l'ouest, et que j'ai portée jusqu'à 1 m. 50 de profondeur, je n'ai rencontré que de la terre, qui paraissait appartenir au sol naturel. Cependant le terrain était très compact et dur comme de la terre pilée, que je devais rencontrer plus tard dans mes travaux sur une petite élévation au nord

du tèpèh. Ce fait et la présence, quoique éparse, de tessons de poterie gisants au pied du tèpèh me faisaient espérer y trouver de la céramique des époques arabe, sassanide et parthe. Il y a deux explications de cette singulière absence de vestige de ces trois civilisations sur ce tèpèh : 1° que ce tèpèh ne soit qu'un petit mamelon naturel sortant de la plaine de Suse comme beaucoup d'autres dans ses environs; 2° qu'il ait été d'abord une légère élévation naturelle, surmontée d'une construction militaire en briques crues appartenant à l'époque sassanide que les intempéries auraient détruite, rehaussant ainsi l'altitude du tèpèh. La première explication me paraît être très probable. La présence de tessons de pots supposerait l'inhumation des morts avec mobilier de vases funéraires. Quoi qu'il en soit, le manque de temps et les dépenses infructueuses m'obligèrent à quitter cette tranchée.

Tout près de ce tèpèh, se trouve un endroit, qui s'appelle lui aussi Tèpèh Būlahyā, qui fait un îlot de 45 mètres sur 25 mètres en relief dans le champ d'orge. Ici je trouvai quelques fragments d'un sarcophage anthropoïde, gisant à fleur de sol, à l'extrémité ouest au bord même du champ. Au cours de ce travail, je me suis aperçu que cette élévation servait, comme beaucoup d'autres dans son voisinage, à l'enterrement des morts au temps des Parthes, vers les débuts de l'ère chrétienne.

Dans la tranchée, qui atteignait à la fin des travaux une longueur de 18 m. 50 sur une largeur de 5 mètres, je trouvai douze sarcophages anthropoïdes, dont la plupart ont été plus ou moins abîmés par l'exposition aux intempéries par suite de l'écroulement et du lavage de la terre au-dessous de laquelle ils furent enfouis. Vers le milieu de cette élévation, l'épaisseur de la terre, qui couvrait les sarcophages, était d'environ 2 mètres. Les sarcophages étaient, en général, placés l'un au pied de l'autre, et orientés 15° est du méridien magnétique. Je trouvai aussi trois paires d'urnes funéraires, pour lesquelles je remarquai une variation assez sensible d'orientation, à savoir 10° ouest du méridien magnétique. Leur description sera donnée plus bas.

La longueur des sarcophages varie entre 1 m. 50 et 2 mètres et la largeur maximum aux épaules entre 0 m. 45 et 0 m. 65. Ils ont été fabriqués sur place en argile mélangée de hachis de paille et très mal cuits. Ils sont en conséquence très friables, notamment par suite de la lourdeur de leur forme. L'épaisseur de leur fond est souvent inférieure à celle de leurs parois, qui atteignent 0 m. 05. La cuisson imparfaite leur a donné une couleur jaune clair, parfois légèrement verdâtre. Quand la cuisson est parfaite, comme dans le cas du deuxième sarcophage à masque, la couleur devient même blanchâtre. La friabilité du sarcophage est alors très réduite. Quelques-uns de ces sarcophages affectent la forme d'une baignoire de 0 m. 20 de profondeur maximum.

Parmi ces sarcophages, cinq méritent particulièrement notre attention par leurs

formes. Le premier, quoique très simple, avait un couvercle fragmenté, dont le haut manquait; la partie inférieure est bien nettement caractérisée par les pieds du mort revêtus du linceul, indiqués par une légère saillie, qui nous rappelle les dispositions des sarcophages égyptiens et sidoniens. Le deuxième (fig. 1, *a*) et le troisième avaient les couvercles en deux pièces; légèrement pliés comme des tuiles, ils épousaient les parois des sarcophages. La friabilité des matériaux, dont ils ont été fabriqués, et leur

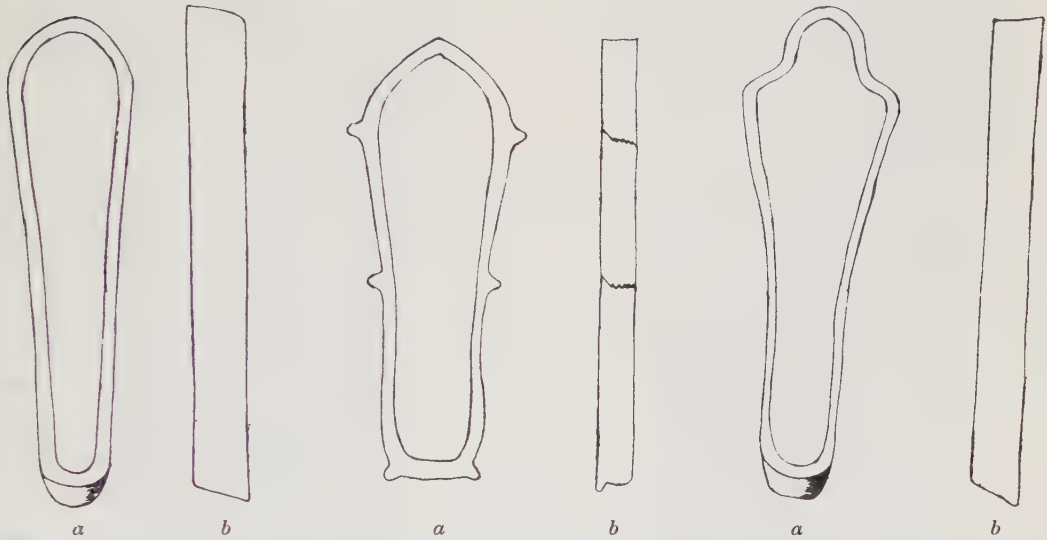


FIG. 1, a.
a) Le deuxième sarcophage vu d'en haut.
b) Le même sarcophage vu de côté.

FIG. 1, b.
a) Le quatrième sarcophage vu d'en haut.
b) Le même sarcophage vu de côté.

FIG. 1, c.
a) Le cinquième sarcophage vu d'en haut.
b) Le même sarcophage vu de côté.

Un trentième de grandeur naturelle.

lourdeur exigeaient qu'ils soient toujours en deux pièces. Le couvercle du deuxième sarcophage était décoré par une bordure de 0 m. 02 de largeur, arrêtée par une ligne incisée avant cuisson tout autour du couvercle. Celui du troisième sarcophage avait, outre cette bordure, deux espèces d'ailes, marquées par deux lignes courbes incisées avant cuisson, que nous retrouverons sur les couvercles à masque, tandis que la partie inférieure portait les empreintes en creux de deux pattes de chien. Les deux derniers sarcophages étaient non seulement intéressants par leurs couvercles, mais aussi par leurs formes. L'un d'eux avait une forme vraiment bizarre (fig. 1, *b*). En haut, ses parois avaient six petites protubérances arrondies, d'un centimètre et demi de diamètre, comme six boutons, deux aux épaules, deux au milieu du corps, et deux

aux pieds. Ces protubérances nous rappellent les tenons de certains sarcophages phéniciens. Elles descendaient en s'amincissant jusqu'au fond du sarcophage en une espèce de moulure à cinq étages. Vers la tête, le sarcophage était légèrement pointu. Il faisait, avec le masque du couvercle, qui était de 0 m. 17 plus court que le sarcophage lui-même, et restait rehaussé d'à peu près 0 m. 05 à 0 m. 10, l'effet naturel d'une femme portant un bonnet pointu. Vers les pieds, le sarcophage était plus large que d'ordinaire, à savoir 0 m. 31, c'est-à-dire, presque la moitié de sa largeur maximum 0 m. 65, tandis que tous les autres sarcophages avaient la largeur de leur pied un sixième de la largeur maximum. Quant au couvercle (fig. 2), il était fabriqué, lui aussi, en deux morceaux inégaux, comme les couvercles décrits plus haut. Il est légèrement plié comme une tuile. Il avait une bordure de 0 m. 02 de largeur, formée par une ligne incisée tout autour du couvercle. La partie supérieure du couvercle avait un masque humain en relief, très grossièrement fait à la main. Le front est très fuyant; il est presque couvert par la chevelure frisée, marquée par cinq rangées de petits cercles incisés. Une fossette sépare les deux sourcils bien saillants. Les yeux sont larges et amygdaloïdes. Les oreilles sont traitées de façon très rudimentaire. Elles sont indiquées par deux petites courbes légèrement en relief. Elles ont deux cercles incisés, indiquant deux trous destinés à porter les boucles d'oreille, qui font défaut. La bouche est petite. Le menton n'est pas dessiné. La partie supérieure du couvercle avait, elle aussi, les deux ailes, que nous avons fait remarquer plus haut sur le couvercle du deuxième sarcophage. Les courbes des ailes commencent aux épaules et finissent au milieu du corps. Elles se rapprochent l'une de l'autre vers une ligne droite partant du nez et formant l'axe de symétrie du corps. La même décoration en petits cercles incisés se trouve en dehors de ces courbes. La partie inférieure du couvercle ne porte aucune décoration, sauf deux empreintes en creux de deux pieds de mouton à droite. Je parlerai de l'interprétation de ce masque et de ces empreintes plus bas.

Le dernier de ces intéressants sarcophages était le plus beau et le plus artistique (fig. 1, *c*). Il était aussi le mieux conservé. Sa forme affectait tout à fait la forme anthropoïde, semblable aux boîtes à momie égyptiennes. J'avais rencontré un sarcophage pareil en 1927 à quelques centaines de mètres au nord-est de cet endroit fouillé. Sa forme est très élégante ; les parois présentent une courbe légèrement orientée vers l'intérieur, justement vers le milieu de sa longueur. Au pied, ils font une saillie de 0 m. 13 vers le fond. La partie supérieure de son couvercle (fig. 3) portait, elle aussi, un masque humain pareil au masque décrit plus haut. Mais, ici, la face est plus petite, et les ailes sont traitées différemment. Elles ne forment pas deux courbes, comme les deux branches d'un X italique, mais elles sont placées en forme

Fig. 2.

Fig. 3.

Environ un trente-sixième de grandeur naturelle.

d'un Y, dont les deux branches portent chacune deux rangées de petits cercles incisés. La partie supérieure porte en plus, à gauche, trois petites lignes en creux, qui se répètent aussi à gauche sur la partie inférieure. Quelques morceaux du côté gauche du masque manquent.

Tous ces sarcophages étaient protégés par une demi-douzaine de longues jarres du type partho-grec, placées obliquement dans la terre pilée au-dessus des sarcophages. Ces jarres ont été primitivement vides, mais se sont remplies peu à peu de terre. Le poids de ces jarres et de la terre a écrasé les fragiles couvercles des sarcophages: Nous avons pu cependant en sauver deux, les renforçant sur place avec du plâtre, et ramasser tous les morceaux de deux autres couvercles, un sans et l'autre avec les ailes, ainsi que les morceaux de deux autres sarcophages.

Au même endroit je trouvai près des sarcophages quatre paires de grandes urnes funéraires, chacune d'elles de 0 m. 75 de haut, 0 m. 81 de diamètre maximum, deux petits vases de terre cuite à embouchure tréflée, et une lampe de terre cuite. Cette nécropole paraît donc être très pauvre en petite céramique et objets funéraires. Je trouvai aussi deux tombes d'un type tout à fait nouveau, un type intermédiaire entre les doubles urnes funéraires et les tombes en longues jarres des époques des derniers Parthes et des Sassanides. Une avait 1 m. 40 sur 0 m. 35, et l'autre 1 m. 75 sur 0 m. 47. Elles gisaient sur la terre horizontalement. Elles se composaient de deux pièces, et ressemblaient ainsi aux doubles urnes funéraires. Elles étaient très grossièrement faites à la main sur place, et étaient plus ou moins aplaties dans le four. La deuxième avait huit trous à son fond, quatre dans chaque pièce, bien distancés. Elle portait des traces de natte à l'intérieur et à l'extérieur de la paille sur laquelle elle était mise pour sécher avant la cuisson. L'irrégularité de sa forme et ces traces de natte me font supposer que chaque pièce de cette tombe était faite à la main sur un moule improvisé, formé en pliant une natte. D'ailleurs, les deux pièces, quoique fabriquées en terre ordinaire, mélangée de hachis de paille, avaient subi différentes températures de four, et en conséquence une était verdâtre et très friable, l'autre rougeâtre et dure. En outre, la dernière avait une légère couche d'engobe blanc.

Les sarcophages, ainsi que les urnes funéraires, ne contenaient que très peu d'ossements, aucun bijou, sauf une petite boucle d'oreille en or, sans doute d'enfant. Cette pénurie d'ossements nous fait considérer ces sarcophages et ces urnes comme *astodāns*, ou ossuaires, peut-être des Parthes eux-mêmes. Il n'est pas surprenant de trouver, parmi un peuple tellement éclectique que les Parthes, l'usage des sarcophages anthropoïdes, emprunté des Phéniciens et des Égyptiens. Il est presque établi que les Parthes ont suivi, tant bien que mal, les injonctions concernant les morts prescrites par le zoroastrisme récent. Si nous considérons ces sarcophages et ces

urnes funéraires comme les *astodâns* des Parthes-Zoroastriens, il n'y a pas de doute que cette nécropole n'a pas été violée.

Nous connaissons bien des sarcophages des époques différentes de l'histoire de Suse, trouvés dans les ruines de cette ancienne ville, mais les sarcophages décrits plus haut restent jusqu'à ce moment uniques dans les trouvailles faites à Suse. Ils sont bien datés par les céramiques qui les accompagnent, comme appartenant à la période partho-grecque, vers le premier siècle avant notre ère. Des trouvailles des pièces de monnaies et des inscriptions accompagnant les sarcophages de ce type restent toujours à souhaiter.

Leur forme est sans doute influencée par la forme des boîtes à momie égyptiennes, qui étaient fabriquées généralement en cartonnage, et c'est pourquoi les parois de ces sarcophages sont souvent inclinés légèrement vers l'intérieur, et les couvercles sont toujours en forme de tuile. C'étaient les Phéniciens qui ont d'abord emprunté aux Égyptiens l'usage des sarcophages. Ils préféraient les avoir en pierre, surtout en marbre blanc. Les Égyptiens représentaient le mort couché sur son propre sarcophage. Cette idée fut adoptée aussi par les Phéniciens, mais, dans l'ancien temps, ils ne figuraient que la tête du mort en relief sur son sarcophage, le corps tout entier était considéré comme enveloppé dans le linceul, et, en conséquence, pas du tout représenté en relief, sauf par une rondeur du couvercle. C'est sous l'influence grecque qu'ils représentaient le mort en grandeur naturelle en relief sur le couvercle. Dans nos sarcophages le mort est visible jusqu'à mi-corps, la partie inférieure du corps reste couverte par le linceul. La bordure, qui se trouve sur tous les couvercles, et que nous avons mentionnée plus haut, n'a d'autre but que d'indiquer les contours du corps du mort couché sur son sarcophage. Tous les sarcophages dont nous avons parlé plus haut ont eu les couvercles en deux parties, soit avec les ailes, soit avec les ailes et le masque. Les masques sur nos sarcophages sont imberbes, et sont sûrement des masques de femmes, comme nous le voyons nettement par la longue et abondante chevelure du deuxième masque. Quant aux ailes, nous les trouvons sur un sarcophage carthaginois, sur celui de la prêtresse (voyez G. Contenau, *La Civilisation phénicienne*, Paris, 1926, p. 241, fig. 91). Ce sont les ailes des grandes déesses égyptiennes, Isis et Nephtis. Il est certain que non seulement le traitement des ailes, mais aussi celui du masque tout entier, n'est pas comparable à ce magnifique art et à cette finesse, qui sont déployés dans le portrait de la prêtresse sur le sarcophage carthaginois.

Si nous comparons nos masques, particulièrement le deuxième, avec les masques de femme en terre cuite trouvés à Carthage, surtout ceux reproduits sur la pl. CCII de Paul Gauckler, *Nécropoles puniques de Carthage*, Paris, 1915, vol. I, nous sommes

portés à penser que cet ornement que nous appelons « ailes » n'est rien d'autre que la chevelure flottante curieusement stylisée, mais quand même nettement indiquée par les petits cercles incisés. Ou bien, est-ce qu'il représente les deux battants du couvercle de sarcophage en métal, peut-être en plomb, qui se referment sur le corps du mort, laissant son visage découvert ? Les petits cercles représenteraient alors les clous. Faute de matériaux précis, permettant une comparaison, les explications de cet ornement, données plus haut, restent seulement des hypothèses.

Enfin, ces empreintes de pattes de chien, de mouton et de petites lignes sur les couvercles des sarcophages se réfèrent probablement à une idée magique. Une œuvre parfaite, sans aucun défaut, peut attirer sur elle le mauvais œil, si elle n'est pas protégée par une tache, par un petit défaut. C'est une idée très répandue parmi beaucoup des peuples orientaux.

Il est intéressant de comparer avec nos masques un grand fragment inédit d'un masque appartenant à un sarcophage en grès. Il est noirci par l'action du feu et est en très mauvais état (fig. n° 4). Il fut trouvé en 1907 dans une fouille à

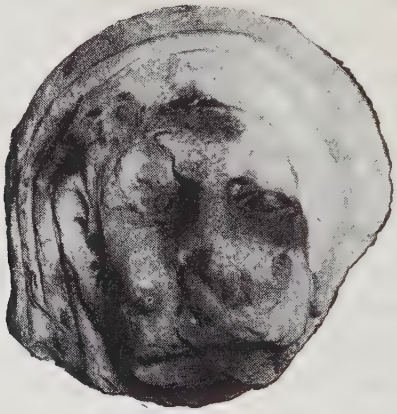


Fig. 4.
Un fragment du masque d'un sarcophage en grès ayant subi l'action du feu et en très mauvais état, trouvé en 1907 sur une petite éminence au nord, environ 800 mètres de l'Apadana, N° 6371 du Mastaba.

environ 800 mètres au nord de l'Apadana. Il est actuellement au Musée du Louvre (Morgan n° 6371). Il représente lui aussi, une tête de femme, d'un travail beaucoup plus soigné que celui de nos masques, quoique grossier. La face est très mutilée; le nez est brisé; le bout de l'oreille gauche et la bouche manquent. La

femme porte une coiffure en étoffe à trois plis réguliers, laissant les oreilles découvertes. Le front est décoré d'un diadème de laurier (!), dont les feuilles sont bien visibles. Il appartient sans doute à l'époque parthe.

Ce fragment nous montre l'étendue de l'usage des sarcophages à masque pendant cette époque à Suse Il n'était pas borné au faubourg du Būlahyā, mais avait pénétré non seulement dans la Ville des Artisans, où nous avions trouvé, en 1927, un magnifique sarcophage en terre cuite, de l'époque parthe récente, mais aussi plus au nord, dans l'aire de la vieille ville séleucide, située à l'emplacement du Qale Gulam Reza Khan.

Une vingtaine de jours de travaux dans l'ancienne ville arabe m'ont permis de déblayer une maison du onzième siècle de notre ère. J'ouvris quatre chambres, dans l'une desquelles je trouvai une grande jarre arabe en terre cuite, émaillée bleu, haute de 0 m. 66, et dans l'autre un vase en cuivre arabe. Près de ces chambres je vidai deux puits arabes avec revêtement de briques cuites, dont l'un contenait des morceaux de pots arabes, dont beaucoup représentaient la soi-disant poterie « guèbri ». En descendant de 2 m. 50 dans une de ces chambres, je trouvai quelques tombes d'enfants, en jarre, appartenant à la période parthe. Les vestiges de la période sassanide y manquaient complètement. Cependant quelques morceaux de figurines d'animaux en terre cuite furent trouvés dans les déblais arabes au sud de la maison. Dans la même chambre, près d'une de ces tombes, je trouvai une gourde en terre cuite, émaillée verte, renfermant une riche collection de 1434 drachmes d'argent parthes. L'argent était largement mélangé de cuivre, les pièces sont très oxydées. Le nettoyage à l'eau d'une cinquantaine de pièces m'a permis de constater qu'il y a dans cette collection au moins une vingtaine de types différents, et que la plupart de ces pièces appartiennent aux rois arsacides, Orode Ier, Pacore et Phraate IV, c'est-à dire, à la deuxième moitié du premier siècle avant notre ère.

Trois jours de fouilles sur le Tell de l'Acropole ont livré quelques vases peints du style n° I et du style n° II de Suse : un gobelet, deux petits cratères et une coupe.

En résumé, mes fouilles de cette saison nous ont rendu quelques documents précieux pour l'histoire religieuse et politique des Parthes. Les sarcophages décrits plus haut sont, à mon avis, uniques jusqu'à présent.

Mes fouilles dans la Ville des Artisans sur un petit mamelon vis-à-vis du Tell de la Cité Royale, où j'élargissais la tranchée que j'avais ouverte en 1927 (voyez *Revue d'Assyriologie,* vol. XXV, n° II, p. 88), étaient récompensées par quelques jarres funéraires de l'époque sassanide, contenant des squelettes d'enfants. Ces jarres étaient parfois brisées près du col pour permettre d'introduire les corps, et ensuite elles étaient fermées par une grande écuelle en terre cuite. Elle gisaient horizon-

talement sur la terre. Je rencontrai à cet endroit un puits d'eau douce. Le niveau d'eau était à 8 m. 50 au-dessous du sommet de ce petit mamelon.

Deux jours de fouilles dans le voisinage de cet endroit ont fait trouver un caveau funéraire en briques crues, où gisait une tombe d'enfant en jarre de l'époque sassanide. Le caveau avait été ouvert probablement au cours de fouilles très antérieures. Il avait au moins 4 mètres de large et presque 1 mètre de haut. Les briques mesuraient 0 m. 325 sur 0 m. 325, et avaient 0 m. 08 d'épaisseur.

NOTE CORRECTIVE

By S. LANGDON

In the *Revue d'Assyriologie,* XII, 78, 13, the Sumerian ideogram 𒀭𒀀𒄀 𒄀𒄀 is glossed *ni-ir.* This I took to be for *ní-gĭr,* possibly rightly, but my interpretation is wrong. Since *gir* is a word for *gašru,* the phrase *nir-ag-ag* clearly means *gitaššuru;* cf. *litabburu, gitallutu.* In line 14 read *ina gitaššuri-ka,* when thou art mighty. Notes 5-6 are false. The root *nir* = *gir,* § 51 of *Sumerian Grammar* is, therefore, apparently established for *gašāru.* This inclines one to infer that *gĭr-ag* = *gitaššur* in Zimmern, *Kultlieder,* 2, I, 15 = RA., VIII, 163, 17, where Père Scheil's text has *gir,* a variant homophone. Hence I suggest that my version, RA., XII, 35, 17 = 41, 17, should be *kurgarrù ša ina âli-ša la igdaššaru,* "The eunuchs who are not vigorous in her city". On the other hand 𒀭𒀀𒄀 𒄀𒄀 in Zimmern, KL., 8, I, 25, seems to be a mistake for *imi-ġuš* = *rašubbatu,* flame, fieriness, *imiġuš gùr-ru* = *malât rašubbati.*

In the *Revue d'Assyriologie,* XXI, 123, n. 1, and JRAS., 1929, 368, I seem to have attributed the discovery of postfixed negative *na,* to myself. Two examples of this postfixed negative occur in RA., XI, 148, 15; 149, 43, and were correctly explained by Thureau-Dangin, *ibid.,* 155. I regret having made no note of this earlier explanation which should have been done.

Oxford, Oct. 28, 1929.

BIBLIOGRAPHIE

G. Furlani, *La Civilta Babilonese e Assira.* Roma (Istituto per l'Oriente), 1929.

Les deux caractéristiques de la civilisation assyro-babylonienne sont, nous dit M. Furlani, la religion et le droit ; aussi ces deux aspects de la culture mésopotamienne (qu'il a longuement étudiés d'autre part), font l'objet d'un traitement privilégié dans sa *Civilta Babilonese e Assira.* Ce manuel, outre les chapitres habituels sur la géographie, l'histoire, la littérature, l'art, envisage les sciences naturelles, l'histoire économique, la condition de l'armée ; il traite également de l'histoire de l'assyriologie, ainsi que des races et de la préhistoire de la région. Pour M. Furlani, les Sumériens venus du nord-est, sans doute du Turkestan, trouvèrent installés en Mésopotamie les Sémites dont la civilisation inférieure s'effaça devant la leur. L'auteur expose avec soin les diverses théories des anthropologues, de même qu'il met sous les yeux du lecteur, dans les autres chapitres, les multiples solutions proposées pour les multiples problèmes que suscite l'histoire de la civilisation assyro-babylonienne. Ce volume, qui est un guide très complet où le détail abonde sans nuire à la clarté, fait une large place aux vues personnelles ; il trouvera de nombreux lecteurs aussi bien dans le grand public que parmi les spécialistes, mais ceux-ci regretteront sans doute que la bibliographie annexée aux chapitres soit demeurée si succincte.

G. C.

ERRATUM

Page 107, n° 4, ligne 3 : lire *temple* au lieu de *maison.*

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 6 décembre 1929. 952

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL — MEMBRE DE L'INSTITUT — ET — F. THUREAU-DANGIN — MEMBRE DE L'INSTITUT

XXVIe Volume. — N° 4 — 1929.

LES ANNALES DE MURŠIL II

PAR E. CAVAIGNAC

Le roi Muršil II avait fait rédiger deux sortes d'Annales. Les premières ne contiennent que ses exploits personnels : elles sont connues sous le nom d'*Annales décennales,* parce qu'elles s'arrêtent, au moins pour nous, à la 10e année du règne. Elles ont été traduites par M. Hrozny (*Hethitische Keilschrifttexte aus Boghazköi,* Leipzig, 1919, p. 164 sqq.). Les secondes, les *Annales complètes,* comprennent, outre les faits et gestes de sa Majesté Solaire, ceux des princes et des généraux. Elles existaient en un certain nombre d'exemplaires : les fragments que nous avons appartiennent à des exemplaires différents, ce qui a permis à M. Forrer, par un ingénieux travail de recoupement, de déterminer la place relative des fragments jusqu'à la 20e ou 21e année (*Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orientgesellschaft,* 42, Leipzig, 1922, p. 87 sqq.). Il fixe le nombre des paragraphes des Annales, jusqu'à cette date, à 189. Des morceaux détachés ont été traduits : les § 36-7, 41, 46-8, 52-5, par M. Forrer (*Forschungen*, I, Berlin, 1926, p. 45 sqq., 56 sqq., 68); les § 97-110, par M. Friedrich (*Der Alte Orient,* XXIV, 3, Leipzig, 1925, p. 9 sqq.); les § 146-159, par M. Tenner (*Ein hethitischer Annalentext des Königs Muršilis II,* Leipzig, 1926); les § 171-189, par M. Hrozny (*Hethitische Keilschrifttexte aus Boghazköi,* Leipzig, 1919, p. 226 sqq. : antérieur à la publication complète des Annales par M. Forrer). Toutes ces traductions sont en allemand.

Comme ce document offre des points de repère importants pour l'historien de

l'empire hittite, et qu'on s'y réfère constamment, je n'ai pas cru superflu, au lieu de me borner à traduire les passages jusqu'alors laissés de côté, de présenter un essai de traduction d'ensemble. J'ai joint la traduction des Annales décennales[1], déjà faite par M. Hrozny, afin qu'on puisse les confronter commodément avec les autres.

Il va de soi que bien des points restent obscurs, même dans les parties où le texte suivi est conservé. Je n'ai pas craint de multiplier les points d'interrogation. Des erreurs de détail pourront être relevées par les savants plus spécialement adonnés à l'étude de la langue hittite. Mais l'ensemble m'a paru suffisamment bien établi pour qu'un travail comme celui que j'offre ici ait quelque utilité.

***

Dans ce qui suit, j'ai fait imprimer en italiques les parties qui, à ma connaissance, avaient été déjà traduites, sans isoler les quelques passages où je pouvais me trouver en désaccord avec mes prédécesseurs sur tel ou tel point de détail.

J'ai fait imprimer en caractères ordinaires les parties pour lesquelles j'assume toute la responsabilité de la traduction.

Je n'ai reproduit le texte hittite que pour les parties traduites par moi.

Je me réserve de fournir les justifications. Je ne pouvais le faire ici sans allonger démesurément l'article et abuser de l'hospitalité de la *Revue*. L'essentiel était de présenter d'abord une base de discussion.

1. Complétées (p. 158, l. 7) par le fragment : *Kleinasiatische Forschungen*, I, 1, p. 95-96.

ANNALES DÉCENNALES

Ainsi parle Mon Soleil Muršilis, le grand roi, le roi des Ḫatti, le vaillant, fils de Šuppîluliuma, le grand roi, le vaillant :

Tandis que j'inaugurais mon règne sur le trône de mon père, les pays voisins et ennemis se levèrent tous contre moi. Or, lorsque mon père fut passé au rang des dieux, Arnuandaš mon frère s'assit sur le trône de son père ; mais il tomba malade. Et lorsque les pays ennemis surent qu'Arnuandaš mon frère était malade, ces pays dénoncèrent l'alliance. Puis, lorsque Arnuandaš mon frère fut passé au rang des dieux, alors les pays hostiles qui n'avaient pas encore pris les armes, même ceux-là les prirent. Et les pays voisins et hostiles disaient : « Son père, qui était pour nous le roi de Ḫatti, était un roi vaillant : il infligeait des défaites aux pays ennemis ; maintenant il est passé au rang des dieux. Puis son fils, qui lui avait succédé sur le trône, celui-là aussi était d'abord un roi puissant ; maintenant il est tombé malade, puis il est passé dieu. Et maintenant celui qui est assis sur le trône de son père, celui-là est petit : les confins (?) du pays de Ḫatti, le pays de Ḫatti même, il ne le tient (?) pas. »

ANNALES COMPLÈTES

Fragment du début (?? cf. Forrer, *Forschungen*, I, 1, p. 71) :

[Il envoya] le généralissime Ḫannuttes dans le Bas-Pays. Lorsqu'il..... Lorsque les gens de Lalanda le....., ils eurent peur et firent amitié..... ils devinrent. Ḫannuttes..... alla. Il battit le pays de Ḫaballa. Il brûla ce pays, le conquit avec captifs, [bœufs et moutons], et [conduisit] le butin à Ḫattusas.....

(§ 1-7 manquent.)

8. Mon père..... mon frère mourut. Ensuite, Šarru-Iraḫ.....
..... Et moi j'étais petit.....

(§ 9-23 manquent.)

(1-7 manquent.)

§ 8. ABU.IA.....

šeš.IA BA.BAD. Imma (H)ŠARRI AN Eš.aḫ.aš.....
..... ammugmaza, nuva TUR.aš ešun.....

(9-23 manquent.)

Or, mon père, quand il occupait le pays de Mitanni, y était retenu (?) par cette occupation. Les fêtes de la déesse d'Arinna, ma dame, ces gens-là se les étaient appropriées (?). Et moi, le Soleil, lorsque je me fus assis sur le trône de mon père, alors, chaque fois que je me mettais en route à nouveau contre l'un d'entre les pays voisins et hostiles qui s'étaient soulevés, vers les fêtes solennelles (?) de la déesse d'Arinna, ma dame, je me dirigeais, et je les célébrais. Et

24. .....

et à moi toi de ton père

.....

s'il craignait (?), celui qui est mort

... son frère aîné, au temps de son père, commandait les troupes et les chars, il observait le traité de son père, soit qu'il craignît d'abord des gens de....., soit que ceux-ci le vissent malade (??). Maintenant Ḫannuttiš, qui commandait les gens de Ḫatti, lorsqu'il allait en Išḫupitta, y est mort. » Et lorsque ceux-ci apprirent (la mort?) de Ḫannuttiš, ils revinrent de ce côté-là (?), et ils m'écrivirent les paroles suivantes :

§ 25. « Tu es petit, et on ne respecte aucune marche, et de ce côté on ravage ton pays. Et tes troupes sont faibles, et nos troupes sont plus nombreuses que les tiennes. et nos chars sont plus nombreux que les tiens. »

Et ces troupes, ces chars étaient nombreux. Et parce que j'étais petit lorsque j'arrivai à la royauté (?) et qu'ils me méprisaient, ils ne me rendirent pas mes serviteurs.

(§ 26-30 manquent.)

§ 24. .....nuvamu zigqa ŠA ABIKA.....

manvamu naḫsarnudma kuiš BA.BAD

... hanteizziš šešaš ANA PANI ABIŠU.va ZAB^{MEŠ}, ANŠU.KUR.RA^{MEŠ} maniaḫḫiškid, ŠA ABIŠU. iavaza išḫiul IDI, ^{LU}..... karu manvamu man naḫsarnud, manvamu apaušila GIG.an uškir. Kicizma $^{(H)}$Ḫannuttiš kuiš KUR.KUR^{MEŠ} Ḫatti maniaḫḫiškid, nu INA KUR ^{URU}Išḫubitta kuvabi paid, naš abija BA.BAD. » Nu maḫḫan enija ŠA $^{(H)}$Ḫannutti.. ištašmaššir, nadzagan abieizzija egiran ešandad, numu eni AVATE^{MEŠ} abatta ḫadrieškir :

§ 25. « Zigmavaza TUR.aš, nuva UL kuidki šagti naḫsar.., kieizmavatta KUR.KA arḫa ḫargan. Nuvatta ZAB^{MEŠ} KA tepauššanza, nuvagan ANA ZAB^{MEŠ}KA ZAB^{MEŠ}IA meigki, ANA ANŠU.KUR.RA^{MEŠ}.mavatta ANŠU.KUR.RA^{MEŠ}IA meigki. » ZAB^{MEŠ}, ANŠU.KUR.RA^{MEŠ} meigkibad ešta. Nuvaza TUR.aš kuid (?)..... nuvarangan taparuna kuvabi paiši, numuza teipnumu, ARAD^{MEŠ} egirpa UL bijeir.

(26-30 manquent.)

je prenais la main de la déesse d'Arinna, ma dame, et lui disais : « Déesse d'Arinna, ma dame! Ces pays voisins et ennemis qui m'ont déclaré petit, ils me font du tort. Et tes fêtes à toi, déesse d'Arinna, ma dame, ils s'efforcent de les célébrer (?). Maintenant, déesse d'Arinna, ma dame, vers moi descends ! Et ces pays voisins et ennemis, abats-les sous mes pieds ! » Or, la déesse d'Arinna entendit mes paroles, et descendit vers moi.

Et quand je me fus assis sur le trône de mon père, ces pays voisins et hostiles, en 10 ans je les battis, je les jetai par terre.

(**1re année.**)

Du pays de Durmitta... une ville gasgéenne se souleva... sur quoi la ville gas-

---

(**1re et 2e années.**)

31. . ..... je battis les troupes auxiliaires..... j'asservis de nouveau..... j'allai vers Armeššenaš (?)..... je battis..., et je brûlai la ville; je la pris avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons..... je remis à Ḫattušaš.....

32. ..... et vers Šarru-Iraḫ, mon frère..... Et Nuvanzaš, le grand échanson, avec des troupes et des chars, je le dirigeai sur Kargamiš. Lui... vers Šarru-Iraḫ, mon frère, ...

Je parlai ainsi à Nuvanzaš, le grand échanson : « Si l'homme d'Aššur vient, combattez-le ! s'il ne vient pas, le pays qui est devant lui, ravagez-le ! » Mais, quand l'homme d'Aššur apprit : « Les troupes, les chars du pays de

---

§ 31. ..... nuza ZABMEŠ NARARU.ia taraḫḫun
..... egirpa ARAD.naḫḫun
..... URUArmeššina paun
..... taraḫḫun, nu URU. an arḫa varnunun, nangan IŠTU NAM.RAMEŠ, GUDMEŠ, LU.ḪIA šara daḫḫun..... URUḪattuši arḫa udaḫḫun.

§ 32. ..... nu ANA (H)LUGAL (AN) EŠ. aḫ, šes.IA,.....

ANA IŠGU.ZA ABI.IA ešḫad

..... Nugan (H)Nuvanzan, GAL.LU.VI, IŠTU ZABMEŠ, ANŠU.KUR. RAMEŠ(?) INA URUKargamiš para neḫḫun. Našgan ANA (H)LUGAL (AN)EŠ. aḫ..... ANA (H)Nuvanzan, GAL.LU.VI, [kiššan memaḫḫun] : « Manva LU URUAššur uizzi, nuvaran zaḫḫiajatin ! UL. mavaraš man uizzi, nuva-

géenne marcha. Alors pour abattre le pays de Durmitta... Donc, vers eux, moi, le Soleil, je marchai. Les villes qui étaient les principales forteresses du pays gasgéen, Ḫalilaš, Duddušgaš, je les abattis. Sur elles, sur leurs captifs, leurs bœufs, leurs moutons, je fis main basse; je remis le tout à la cité de Ḫatti. Je brûlai (?) Ḫalilaš et Duddušgaš.

Lorsque le pays gasgéen apprit le désastre de Ḫalilaš et de Duddušgaš, il vint tout entier à la rescousse. Ils vinrent chercher la bataille. Moi, le Soleil, je les combattis. Et la déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le puissant, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Les auxiliaires du pays gasgéen, je les

---

Ḫatti arrivent ! », lui ne vint pas.

33. Et, comme l'adversaire gasgéen était en armes contre moi, et ravageait le pays de Ḫatti,..... ils n'étaient pas de ce côté-là. J'envoyai les troupes vers Kargamiš, et elles firent face à l'homme d'Aššur.

Là..... il emmena... dans le Bas-Pays. Et lui faisait face à l'homme d'Arzawa, et dévastait le pays de l'autre côté.

Quant à moi, les troupes..... étaient sous..., fantassins, hommes de..... qui étaient sous mes ordres,..... frappa l'adversaire. Et j'allai vers le Haut-Pays, et je..... la ville de Gadḫaiduva. Et les dieux m'assistèrent : Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫatti, la déesse de Ḫatti, le dieu des armées, le dieu de...,

---

gan KUR.e biran ešten, nuva KUR.e.... arḫa varnuttin ! » LU URU Aššur, mazagan maḫḫan parijan ištamaizzi : « ŠA KUR URU Ḫatti.va ZAB MEŠ, ANŠU. KUR.RA MEŠ uid », naš namma UL uid.

§ 33. Numugan LU.PAP URU Gašga kuid kurur ešta, nu KUR URU Ḫatti gulanniškid,... ..... UL aran ešta abiegan. KI.KAL.BAD.ḪIA INA URU Kargamiš....., nadgan ANA LÚ URU Aššur menaḫḫanda ešir. Abiema..... INA KUR SAB.LITI bieḫudan ḫarta, našgan ANA LÚ.PAP URU Arzawa menaḫḫanda ešta, nu Kur.e paḫḫašnuvan ḫargir. Ammugma KI.KAL.BAD.ḪIA..... gattan ešta, ZAB MEŠ, LÚ MEŠ MIR.UŠ.iamu kuiš gattan ešta..... LU.PAP gulanniškid. Nu INA KUR MUḪ TIM paun, nugan URU Gadḫaidduvan..... un. Numu AN MEŠ biran ḫujeir : AN.U NIR.IG BELI.IA, AN.UD URU Arinna BELTI.IA, AN.U URU Ḫatti, AN.KAL URU Ḫatti, AN.U KI.KAL.BAD, AN.U MUZ.TAR.RI. ḪU, AN IŠTAR LIL.IA. URU Gadḫaidduvan taraḫḫun, nu URU.an arḫa var-

vainquis, les abattis. Et la ville gasgéenne du pays de Durmitta de nouveau se soumit (?), ils me fournirent des troupes.

Puis je continuai mon chemin. Et, comme la ville gasgéenne du pays d'Išḫupitta m'avait déclaré la guerre, elle ne me livrait plus de troupes. Alors, moi, le Soleil, j'allai au pays d'Išḫupitta, et j'écrasai Armieššenaš; je l'enlevai avec captifs, bœufs, moutons; je remis tout cela à Ḫattušas. Je brûlai cette ville. La ville gasgéenne du pays d'Išḫupitta, je la soumis de nouveau; et ils me livrèrent des troupes.

Voilà ce que je fis en 1 an.

Ištar la... Et je battis Gadḫaiduva, je brûlai la ville. Je la pris avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons. Je la remis à Ḫattušaš.

34. ..... était ennemi, je le battis encore..... les serviteurs..... Balḫuišša

.....

les dieux m'assistèrent : Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫattušaš, la déesse de Ḫattušaš, le dieu des armées, le dieu de..., Ištar la... Et je brûlai la ville; je la pris avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons. Je la remis à Ḫattušaš.

35. Puis j'allai à Balḫuišša. Les dieux m'assistèrent. Je battis Balḫuišša, je brûlai la ville. Je la pris avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons; je la remis à Ḫattušaš. Les troupes auxiliaires..... quand j'allai à la bataille.....

---

nunun, IŠTU NAM.RAMEŠ, GUDMEŠ, LU.ḪIA šara daḫḫun, nan URUḪattuši arḫa udaḫḫun.

§ 34. ..... kurur kuid ešta, nadza egirpa taraḫḫun..... URUBalḫuišša.....

Numu ANMEŠ biran ḫujeir : AN.U NIR.IG BÊLI.IA, AN.UD URUArinna BELTI.IA, AN.U URUKUG.UD.TI, AN.KAL URUKUG.UD.TI, AN.U KI. KAL.BAD, AN.U MUL.TAR.RI.ḪU, AN IŠTAR LIL.IA. Nu URU.an arḫa varnunun, IŠTU NAM.RAMEŠ, GUDMEŠ, LU.ḪIA šara daḫḫun, nangan (?) URUḪattuši arḫa udaḫḫun.

§ 35. Maḫḫanma (?) URUBalḫnišša paun, numu ANMEŠ biran ḫujeir. URUBalḫuiššanna taraḫḫun, nu URU.an arḫa varnunun, IŠTU NAM.RAMEŠ, GUDMEŠ, LU.ḪIA šara daḫḫun, nan URUḪattuši udaḫḫun. ZABMEŠ NA.RA.RU.man.....

(2e année.)

L'an d'après, j'allai dans le Haut-Pays. Et, comme le pays de Tibija s'était soulevé contre moi, et ne me livrait plus de troupes, moi, le Soleil, j'abattis la ville de Gadḫaidḫaduwa; avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons, je la remis à Ḫattušaš. Je brûlai cette ville.

Ensuite je revins de là à Ḫattušaš. Et, comme le pays d'Išḫupitta....., je le battis de nouveau. Et là..... ils fuirent..... Lui aussi au pays gasgéen..... les chefs..... Moi, le Soleil, je..... la ville de Kamašma..... j'abattis.....

---

j'allai..... j'allai.

Puis je retournai à Ištaḫara..... j'enlevai les... de Balḫuišša, je les rendis à Ḫattušaš (?).

Aux gens de Kammama et aux gens de X..... j'écrivis ainsi : « Pazzannaš..... prenez-les et rendez-les-moi. Que si vous ne les prenez pas et ne me les rendez pas..... la ville de Balḫuišša au Soleil..... .. Puis ceux-ci..... »

Et, quand les gens de Kammama et les gens de X..... entendirent..., ils eurent peur..... ils tuèrent. Les gens de Kammama et les gens de X..., ils furent asservis.

Ensuite je revins à Ancyre, et j'hivernai à Ancyre.

---

maḫḫan zaḫḫia anda ijannijanun, numu namma..... arḫa tarnaš namma paunbad, nuššan INA..... ijannijanun. Namma egirpa INA URU Ištaḫara uvanun ..... Ú ŠA URU Balḫuišša ḪAL.KI.ḪIA.uš šara daḫḫun, naš URU Ḫattuši arḫa (?) biedaḫḫun.

ANA LÚ MEŠ URU Kammama Ù ANA LU MEŠ URU X..... kiššan ḫadranun : « H Pazzannašvagan ANA (?)..... Nuvaraš eibtin, nuvarašmu para bieštin ! Ulmavaraš man eibteni, nuvarašmu para UL biešteni, nuva..... URU Balḫuišša ANA AN.U šib pantaḫḫi..... šubbiiaḫmi navarašza namma... » ..... Nu maḫḫan LU MEŠ URU Kammama Ù LU MEŠ URU X..... ištamaššir, nad naḫsariandad..... kuennir. LU MEŠ URU Kammama.ma Ù LU MEŠ URU X..... ARAD.naḫandad.

Namma INA URU Ankuva andan uvanun nu ÌNA URU Ankuva geimmantarijanun.

(3e année.)

Sur quoi..... j'allai vers Išḫupitta. Je combattis la ville de Pišhuruš. Et contre moi, près de la ville de Balḫuišša, l'homme de Pišhuruš livra bataille ; je le combattis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le vaillant, mon seigneur, Mezzulaš, tous les dieux m'assistèrent. Donc j'abattis l'homme de Pišhuruš près de Balḫuišša. Puis je brûlai la ville.

Ensuite, de Balḫuišša je reviens en Ḫatti, et je rassemblai soldats et chars. Et dans la même année je me dirigeai vers le pays d'Arzawa.

J'envoyai un messager à Uḫḫa-tozziš, je lui écrivis : « Ceux de mes serviteurs qui sont allés chez toi, quand je les ai redemandés, tu ne me les as pas livrés. Tu m'as déclaré petit. Tu m'as fait du tort. Maintenant, sus donc ! il te faut combattre ; Tešup, mon seigneur, décidera entre nous ! »

Quand je me fus mis en marche, et que je fus arrivé au mont Lawaša, Tešup le fort, mon seigneur, manifesta sa volonté. Il envoya un bolide. Le bolide, mes troupes le virent, et le pays d'Arzawa le vit aussi. Le bolide alla frapper le pays d'Arzawa, il frappa Apaša, la ville d'Uḫḫa-tozziš ; il atteignit le genou d'Uḫḫa-tozziš, qui resta malade. Et, étant tombé malade, Uḫḫa-tozziš ne vint pas me livrer bataille : il envoya à ma rencontre Don-d'Inaraš, son fils, avec troupes et chars.

Celui-ci me livra bataille sur le fleuve Aštarpa, près de Walma. Moi, le Soleil, je le combattis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Je défis Don-d'Inaraš, fils d'Uḫḫa-tozziš,

---

(3e année.)

36. *Lorsque le printemps fut venu, Uḫḫa-tozziš agita le pays de Millavanda. Et le pays de Millavanda fit la guerre au roi des Aḫḫijiwa. Donc j'envoyai Gullaš et Malla-tozziš avec troupes et chars. Et ils battirent le pays de Millavanda, et le conquirent avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons.*

37. *Quand Maḫšilvaš, au pays de Mirâ, eut pris Impa, alors Don-d'Inaraš, le fils de Uḫḫa-tozziš, vint lui livrer bataille. Et mes dieux assistèrent Maḫsilvaš : il battit Don-d'Inaraš, le fils de Uḫḫa-tozzis, il l'écrasa. Et quand Maḫšilvaš eut battu Don-d'Inaraš, le fils de Uḫḫa-tozziš, il continua sa route, prit Ḫapanuva..... Mira... avec Maḫšilvaš..... il les rattacha au pays de Ḫatti.*

(38 manque.)

avec ses troupes et ses chars ; je l'écrasai ; je me lançai à sa poursuite (?). Je

39. ..... il prit..... je brûlai..... je le pris avec ses captifs, ses bœufs, ses moutons ; je les amenai à Ḫattušaš.

40. Ensuite je revins à Išḫupitta (?). Et Balḫuišša..... J'allai à Balḫuišša, et je ravageai (?) Balḫuišša..... j'armai. Et je ravageai leurs confins (?). Et, tandis que j'étais à Balḫuišša et que je ravageais leurs confins (?), les adversaires gasgéens contre moi..... tous vinrent à la rescousse. Alors Kuzaštarina..... j'allai. Quand..... Lorsque je revins..... Et j'allai à la bataille. Les dieux m'assistèrent : Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫatti, la déesse de Ḫatti, le dieu des armées, le dieu de...., Ištar la..... je battis l'adversaire, je l'écrasai. Et l'ennemi..... J'allai de l'autre côté à Anzilia..... Tous étaient ennemis. Ceux-là..... je les asservis, et ils me donnèrent des troupes.

41. ..... j'eus battu, et que je les eus asservis de nouveau,..... j'allai au pays d'Arzava.

---

§ 39. ..... eibta..... zaḫḫia anda..... arḫa tarnaš..... ..... šan arḫa varnunun IŠTU NAM.RAMEŠ, GUDMEŠ, LU.ḪIA šara daḫḫun, nan URU Ḫattuši arḫa uvatenun.

§ 40. Maḫḫanma INA URU Išhupitta (?) egirpa uvanun, numu URU Balḫuiššaš..... INA URU Balḫuišša paun, nu URU Balḫuiššan valaḫḫun (?)..... seirbad tuzzijanun, nušši ḫalki.ḪIA.uš arḫa ḫarninkun. Kuidmanmaza INA URU Balḫuišša ešun, ḫalki.ḪIA.uš.mašši arḫa ḫarninkiškinun, LU.PAP URU Gašgašmamu.... ..... ḫumanza anda varieššešta. Nuzagan URU Kuzaštarina..... ijaḫḫad manmugan iškišaz..... maḫḫanmanzaṅgan egirpa uḫḫun..... nunun, nušši zaḫḫijabad anda tijanun. Numu ANMEŠ biran ḫujeir : AN.U NIR.IG belija, AN.UD URU Arinna gašan.IA, AN.U URU Ḫatti, AN.KAL URU Ḫatti, AN.U KI.KAL.BAD, AN.U MULTARRIḪU, AN Ištar LIL.IA..... LU.PAP taraḫḫun, nangan kuenun. Nu LU.PAP..... INA URU Anzilija parijan paun..... ḫumanteš kurur ešir, našza... ... ARAD (?) naḫḫun. Numu ZABMEŠ bieškivan dair.

§ 41. ..... taraḫḫun, našza egirpa ARAD.naḫḫun, ... INA KUR URU Arzawa paun.

continuai ma route dans le pays d'Arzawa, j'entrai à Apaša, la ville d'Uḫḫa-tozziš. Uḫḫa-tozziš ne m'avait pas attendu, il avait fui : comme un....., il alla dans la mer, et y resta.

Le pays d'Arzawa tout entier se dispersa. Certains des captifs allèrent au mont Arinnanda et l'occupèrent. Certains autres allèrent à Puranda, et occupèrent cette ville. D'autres encore partirent en mer avec Uḫḫa-tozziš. Moi, le Soleil, j'allai vers le mont Arinnanda à la suite des captifs, et je l'assaillis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent : et je forçai le mont Arinnanda.

Ce que moi, le Soleil, j'ai amené de captifs dans le domaine royal, cela faisait 15.500 hommes. Ce que les chefs de troupes, les charriers de Ḫattušaš emmenèrent de captifs, c'était une masse innombrable. Et j'envoyai les captifs à Ḫattušaš,

---

Et quand je fus arrivé au fleuve Seḫirija, le grand dieu Movatalliš rendit le destin favorable (?), Il envoya un bolide : ce bolide, le pays de Ḫatti le vit de derrière, mais le pays d'Arzava le vit en face. Et le bolide tomba, et frappa Apaša, la ville d'Uḫḫa-tozziš. Il frappa Uḫḫa-tozziš lui-même : il fut pris d'une mauvaise maladie, il fut atteint (?) au genou. Quand moi, le Soleil, j'eus marché, et que je fus arrivé à Šallapa, alors, comme j'avais écrit à Šarru-Iraḫ, mon frère, roi de Kargamiš, celui-ci m'amena ses troupes et ses chars à Šallapa, car j'avais fixé Šallapa comme point de rassemblement. Alors j'avançai dans le pays d'Arzawa. Et quand j'arrivai à Aura, Mašḫuiluwaš, qui avait pris Impa, accourut à ma rencontre. Je lui demandai..... « Le... des dieux a frappé Uḫḫa-tozziš, et il est atteint [*d'une mauvaise maladie*].....

42. ..... armée..... 1 lieue.....

(§ 43-4 manquent.)

45. ..... mon frère..... je fus bien disposé

---

§ 42. .....
kiezzama..... 1 KAS.BU.....

§ 43. Maḫḫan.....

§ 44. .....

§ 45. ..... nuva.....
šeš.IA..... uškid..... zian
varšijanun.....

on les y amena.

Après la victoire du mont Arinnanda, je revins au fleuve Aštarpa. Je fis un camp retranché sur l'Aštarpa, et j'y célébrai la fête de l'année.

Voilà ce que je fis en 1 an.

---

46. *Et moi, comme les captifs avaient fui devant moi,..... : « Les captifs qui ont fui devant moi, captifs de Ḫaršanašša, de Suruta et d'Attarimma, s'en sont allés. Et quand....., ils se sont séparés. Et une moitié a gagné la montagne d'Arinnanda, captifs de Ḫarsanaššas, d'Attarimma et de Šuruta. Et vers Puranda une moitié....., captifs de Ḫaršanašša, d'Attatimma et de Šuruta. »*

47. *Or, les captifs qui avaient fui devant moi avaient occupé des montagnes ardues. Alors je plaçai Šarru-Iraḫ, roi de Kargamiš, mon frère,..... : « Les captifs qui ont fui devant moi ont occupé des montagnes ardues! Voici que l'année est courte pour nous. Mais allons! Celui que nous atteindrons (?) n'importe où, nous l'amènerons en bas. »*

Sur ce, j'allai au mont Arinnanda. A ce qu'on disait (?), le mont Arinnanda est très ardu, il domine la mer, il est très haut et pointu, il est rocheux; bref, on ne peut l'atteindre avec des chars. Les captifs l'occupaient tous (?), toutes (?) les troupes y étaient. Alors, comme on ne pouvait l'atteindre avec des chars, moi, le Soleil, je me hâtai à pied devant mes fantassins. Je montai à pied le mont Arinnanda.

Je frappai (?) donc les captifs d'un seul coup (?). Et quand je les eus frappés d'un seul coup (?) les captifs descendirent et se jetèrent à mes pieds : « Notre seigneur! ne nous détruis pas! reçois-nous, seigneur, dans ta servitude! et conduis-nous à Ḫattušaš! » Et quand les captifs se furent jetés à mes pieds, je les emmenai du mont Arinnanda. Pour moi seul, je conduisis dans mon domaine 15.500 captifs. Et ce que les soldats, les charriers, les chefs de troupes de Ḫattušaš emmenèrent de captifs, cela faisait une masse innombrable.

48. *Et quand j'eus emmené les captifs du mont Arinnanda, je les envoyai à Ḫattušas. Et je marchai vers les autres captifs, vers Puranda. Quand j'arrivai à X, j'écrivis aux gens de Puranda : « Vous étiez les serviteurs de mon père! Mon père vous a....., il vous a donnés comme serviteurs à Uḫḫatozziš, et il s'est tenu derrière vous (?). Puis la guerre a éclaté..... Vous*

(4e année.)

Lorsque le printemps vint, comme Uḫḫa-tozziš était malade, et était d'ailleurs dans la mer, et que ses fils étaient en bas (?), Uḫḫa-tozziš mourut dans la mer. Alors ses fils revinrent (?). L'un était dans la mer. Un autre, Dapalazunawliš, en revint. Comme tout le pays d'Arzawa était....., qu'ils s'étaient rendus à Puranda, Dapalazunawliš se rendit à Puranda. Je....., et j'allai livrer bataille à Puranda. Dapalazunawliš sortit de Puranda avec troupes et chars, et vint à ma rencontre pour la bataille. Et dans son territoire.... il me livra bataille, et moi, le Soleil, je combattis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous ces dieux m'assistèrent. Je battis Dapalazunawliš avec ses troupes et ses chars, je l'écrasai, je me mis à sa poursuite (?). Puis j'allai encercler Puranda..... je les pressai (?) et leur coupai l'eau.

..... je pressai (?) Puranda, Dapalazunawliš, fils d'Uḫḫa-tozziš, qui s'y trouvait, prit peur. Il s'enfuit de Puranda de nuit..... il rassembla ses troupes, ses chars..... il mena en bas..... j'appris : « Dapalazunawliš..... ses fils, les captifs..... il a rassemblé, mené en bas »..... j'envoyai les... à sa suite..... ils coupèrent les chemins..... ils enlevèrent troupes et chars,

---

vous êtes placés derrière Uḫḫa-tozziš. Maintenant, ceux de mes serviteurs, de Ḫaršanašša, de Šuruta et d'Attarinna, qui ont été à vous, rendez-les-moi ! »

Ceux-ci m'écrivirent en réponse : « Nous avons reçu ton message. Et ceux de tes serviteurs qui sont venus à nous, nous [ne] les rendrons [pas] (?) ..... soit que vers la mer..... nous enverrons à lui..... nous tournerons ». Moi..... lorsque auparavant la pluie de pierres..... je vins. Et..... Uḫḫa-tozziš..... il tomba malade..... sa femme lui..... Šum-Ma-An-Val .....

(§ 49, 50, 51 manquent.)

(4e année.)

52. *Manapa-Tattaš..... Je l'avais recommandé aux gens de Karkiša..... J'avais fait les gens de Karkiša souples à son égard. Or, Manapa-Tattaš ne fut pas de mon côté. Et quand Uḫḫa-tozziš me fit la guerre, il fut de son côté, il marcha derrière lui. Donc, j'allai vers le fleuve Seḫa. Et lorsque Manapa-Tattaš, fils de Muwa le Lion, apprit : « Le Soleil*

et le..... de la tête..... ils donnèrent troupes et chars.

..... Je pressai (?) Puranda..... La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Je battis Puranda. Moi, le Soleil, ce que j'ai amené de captifs dans le domaine royal, cela faisait 16.000 + x captifs. Ce que les chefs de troupes, les charriers de Ḫattušaš ont amené de captifs, cela faisait une masse innombrable.

..... chez le roi des Aḫḫijiva... les captifs de Lipa.....

..... cela faisait x captifs (?). Je les envoyai à Ḫattušaš, on les y amena.

..... je revins. Dans le pays du fleuve Seḫa..... était. Quand je le combattis,..... il apprit : « Le roi de Ḫatti vient ! »..... il prit peur. Et, à ma rencontre..... sa mère, les prêtres, les prêtresses,..... il envoya. Ils vinrent à moi, embrassèrent mes pieds. Et quand les femmes embrassèrent mes pieds,..... je reçus en grâce. Et vers le fleuve Seḫa..... j'allai. Et ce qu'il y avait de captifs de Ḫatti sur le fleuve Seḫa, ils me le rendirent : ce qu'ils me rendirent de captifs, cela faisait 4.000 têtes. Je les envoyai à Ḫattušaš, on les y amena. Manapa-Tešup, le pays de Seḫa..... j'asservis.

Puis j'allai au pays de Mirâ, et je donnai le pays de Mirâ à Mašḫuilwaš. Je donnai

---

arrive », il envoya un messager à ma rencontre, et m'écrivit ceci : « Seigneur, ne me détruis pas ! Et reçois-moi, seigneur, dans ta servitude ! Et tous les gens qui sont venus à moi, je les livrerai à mon seigneur ! » Je lui répondis : « Au temps où tes serviteurs t'avaient chassé du pays, je t'ai recommandé aux gens de Karkiša..... j'ai rendu les gens de Karkiša souples envers toi. Dans ces circonstances, tu ne t'es pas placé derrière moi, tu t'es placé derrière Uḫḫa-tozziš, mon adversaire ! Et maintenant je te recevrais dans ma servitude ! » Donc j'y aurais été, je l'aurais détruit. Alors il envoya sa mère à ma rencontre. Celle-ci vint, elle se jeta à mes pieds, elle me parla ainsi : « Notre seigneur, ne nous détruis pas ! Reçois-nous, seigneur, dans ta servitude ! » Et, parce que cette femme était venue à ma rencontre et m'avait embrassé les pieds, je la reçus en grâce, et je ne marchai pas vers le fleuve Seḫa. Et je reçus dans ma servitude Manapa-Tattaš et le pays du fleuve Seḫa.

53. *Puis je revins au pays de Mirâ, je parcourus le pays de Mirâ. Et je refis (?) les villes d'Aršamis, Šarauva, Impa, je les fortifiai, j'y mis garnison. A Ḫapanuva aussi je mis garnison. Et je plaçai Mašḫuilvaš comme roi sur*

le pays de Seḫa à Manapa-Tešup. Je donnai le pays de Ḫapalla à Targašnalliš. J'asservis ces pays un à un : je leur imposai des troupes, ils me fournirent des troupes.

Or, pendant le séjour de 2 ans que je fis sur le territoire d'Arzawa, la déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš et tous mes dieux m'assistèrent : j'abattis le pays d'Arzawa. Je remis une part du butin à Ḫattušaš, j'asservis le reste un à un. Je leur imposai des troupes, ils me donnèrent des troupes. Et lorsque j'eus abattu le pays d'Arzawa en entier, ce que moi, le Soleil, j'amenai de captifs dans le domaine royal, cela faisait ensemble (?) 66.000 cap-

---

Mirâ. Je lui parlai ainsi : « Toi, Mašḫuilvaš, tu es venu comme fugitif chez mon père. Et mon père te reçut, te prit comme gendre, et te donna comme femme Muvattiš, sa fille et ma sœur. Mais il ne se plaça pas derrière toi, il ne détruisit pas tes ennemis. Mais moi je me suis tenu derrière toi, j'ai détruit tes ennemis. Et j'ai refait (?) des villes, je les ai fortifiées, j'y ai mis garnison. Et je te place comme roi sur Mirâ »,

54. *Et je lui donnai 600 soldats comme sauvegarde de sa tête, et je lui dis : « Puisque les gens de Mirâ sont des traîtres, que ces 600 soldats soient les gardiens de ta tête. Ils ne se mettront pas avec les gens de Mirâ : ne te méfie pas (?) d'eux. »*

55. *Quand j'eus parcouru le pays de Mirâ, je [parcourus] le pays de Kuvalija. Quand j'arrivai à Aura,..... Les pays de Mirâ et de Kuvalija [je les rendis à Mašḫuilvaš]..... Les pays de Seḫa et d'Abbajiva, [je les rendis à Manapa-Tattaš].....*

(§ 56 manque.)

57. Lorsque j'eus vaincu tout le pays d'Arzawa, je revins à Ḫattušaš. Et Šarru-Iraḫ, mon frère, roi de Kargamiš, vint à ma rencontre : il me fit hommage. Et à Ḫattušaš je célébrai la fête sexennale.

58. Šarru-Iraḫ....., mon frère, roi de Kargamiš,..... et à lui ainsi.....

---

§ 57. Maḫḫanma KUR URU Arzawa ḫuman taraḫḫun, nu URU KUG.UD.ŠI arḫa uvanun. Numu HLUGAL.AN.EŠ.aš, šeš.IA, LUGAL KUR Kargamiš, menaḫḫanda uid, našmu gattan ešta. Nuza URU KUG.UD.ši IZEN.ḪIA ŠA mu 6KAM ijanun.

§ 58. HLUGAL AN.EŠ.ma.....
ŠEŠ.IA, LUGAL KUR Kargamiš,.....
nušši kiššan.....

tifs. Ce que les chefs de troupes, les charriers de Ḫattušaš emmenèrent de captifs, de bœufs, de moutons, cela faisait une masse innombrable. Et quand j'eus abattu le pays d'Arzawa en entier, je revins à Ḫattušaš.

Et, lorsque j'eus hiverné au pays d'Arzawa, voilà ce que je fis en 1 an.

(5e année.)

L'an d'après, j'allai vers le mont Ašḫarpaja. Or, les Gasgéens qui occupaient le mont Ašḫarpaja coupaient les routes du pays de Pâla. Je combattis donc les Gasgéens du mont Ašḫarpaja. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Les Gasgéens qui occupaient le mont Ašḫarpaja, je les battis, je les écrasai. Je fortifiai (?) le mont Ašḫarpaja. Puis je revins : et, quand j'eus passé Šammaḫa, j'arrivai à Zinlila.

Or, pendant que mon père était en Mitanni, les gens d'Arawannaš, nos ennemis, qui combattaient le pays de Kissija, le pressaient fort. Moi, le Soleil, j'allai au pays d'Arawannaš, et le combattis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Et je battis tout le pays d'Arawannaš. Or, ce que je ramenai du pays d'Arawannaš dans le domaine royal, cela faisait 3.500 prisonniers. Ce que les chefs, les charriers de Ḫattušaš ramenèrent de captifs, de bœufs, de moutons, cela faisait une masse innombrable. Et quand j'eus abattu le pays d'Arawannaš, je revins à Ḫattušaš.

Voilà ce que je fis en 1 an.

(5e année.)

59. ..... lui au mont Ašḫarpaja.....

60. Quand au mont Ašḫarpaja .....

(61, 62, 63 manquent.)

---

§ 59. .....

giman ašanzaš.....

nan INA ḪAR.SAG Ašḫarpaja.....

našgan ḫašti.....

§ 60. Manan INA ḪAR.SAG Ašḫarpaja.....

INA URU Šarka .....

nuššigan .....

ZAB MEŠ ŠU.TI.ḪIA.....

(61-3 manquent.)

(6e année.)

L'an d'après, j'allai au pays de Ziḫarrija. Or, au temps du père de mon père, les Gasgéens qui étaient limitrophes du mont Tarikarimuš étaient des voisins pillards (?) pour Ḫattušaš. Ils venaient, inquiétaient Ḫattušaš, le pressaient fort. Moi, le Soleil, j'allai, et les Gasgéens, qui occupaient le mont Tarikarimuš, je les assaillis. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Je battis les Gasgéens du mont Tarikarimuš, je les écrasai. Je fortifiai (?) le mont Tarikarimuš. Et je repris tout le pays de Ziḫarrija. Puis je revins à Ḫattušaš.

Voilà ce que je fis en 1 an.

(7e année.)

L'an d'après, j'allai au pays de Tibija. Or, pendant que mon père était en Mitanni, Piḫḫunijaš, l'homme de Tibija, allait et [gratté] *tourmentait le Haut-Pays. Il arriva jusqu'à Zarzija. Il occupa le Haut-Pays, le rangea sous la domination gasgéenne. Il occupa tout le pays d'Ištitina, le rangea sous sa domination (?). Or, Piḫḫunijaš n'était pas roi des Gasgéens : mais ensuite, comme il n'y avait aucun chef chez les Gasgéens, Piḫḫunijaš s'empara de la royauté.*

Alors, moi, le Soleil, j'allai à lui. Je lui envoyai un messager, je lui écrivis : « Ceux

---

(6e année.)

64. ..... [à] Kargamiš il alla.....
le Soleil..... le roi d'Égypte..... le roi d'Égypte..... à la rencontre du Soleil.....
les captifs.

(65, 66, 67 manquent.)

---

§ 61. ..... URU Kargamiš paid
.....
..... AN.UD.ŠI kiel
..... išḫiul
..... manva LUGAL KUR URU Mizri
.....
..... LUGAL KUR URU Mizri
..... ANA AN.UD.ŠI menaḫḫanda
..... NAM.RAMEŠ.....

(65-7 manquent.)

de mes serviteurs que tu as pris, on les a emmenés chez les Gasgas. Maintenant, rends-les moi ! » Piḫḫunijaš m'écrivit en réponse : « Je ne te rendrai rien du tout. Que, si tu viens me combattre, ce n'est pas du tout sur mon territoire que je compte livrer bataille. C'est sur le tien que j'irai à ta rencontre, et je livrerai

---

(7e année.)

68. ..... il parle. Et les captifs que les gens de Nuḫaššì ..... je pris. Lui à sa femme, ses enfants ..... il amena ses enfants à Ḫattušaš ..... il dit : « Le Soleil vient » ..... Et la parole des captifs en retour ..... ils reçurent en réponse la parole des captifs .....

69. ..... et les soldats d'Égypte étaient ennemis ..... Et aux soldats d'Égypte ..... Gantuzziliš ..... j'envoyai. Lui à Šarru-Iraḫ, mon frère, ... ne vint pas. Et Gantuzziliš... ..... Puisque les gens de Nuḫaššì sont ennemis, ... les soldats d'Égypte ..... moi ..... je combattrai. »

70. Et lorsque je fus arrivé à Ziluna, on m'apporta la nouvelle : « Les soldats d'Égypte, il les a combattus, et eux sont repartis. »

---

§ 68. ..... memai, nu LÚ.ŠU.DIḪ kuin LÚ URU Nuḫaššì
..... ḫarkun, Nan ANA DAM.ŠU, TUR MEŠ.
..... zumanza TUR MEŠ ŠU URU Ḫattuši uvateid
..... memian biran memai : « AN.UD.ŠI.va uizzi ! »
..... memai, nu uni ŠA LÚ.ŠU.DIḪ memian egiran
..... ŠA LÚ.ŠU.DIḪ memian egirpa eippir
..... naš lingaiaš AN MEŠ .....

§ 69. ..... nu kururiaḫḫir ZAB MEŠ URU Mizrima
..... uizzivaraš, nu ANA ZAB MEŠ URU Mizri
..... biran paramagan H Gantuzilin
..... neḫḫun. Našgan ANA H LUGAL.AN.EŠ.aḫ, ŠEŠ.IA
..... UL paid. Nu H Gantuzilin
..... URU Nuḫaššiva kuid kururijaḫḫir
..... nan ZAB MEŠ URU Mizri
..... ammug
..... nuvaran zaḫḫijami. »

§ 70. Ammugma maḫḫan INA URU Ziluna arḫun, numu memian menaḫḫanda uteir :

bataille sur ton territoire. » Et, quand Piḫḫunijaš m'eut ainsi répondu, il ne me rendit pas de captifs. J'allai donc lui livrer bataille, et j'assaillis son pays. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent. Je battis tout le pays de Tibija, le le reconquis. Je traquai

---

Et, tandis que les gens d'Égypte ne venaient pas, Piḫḫunijaš, qui était un Gasgéen de Tibija, et qui, pendant que mon père était en Ḫarri, avait molesté [le Haut-Pays], le pays d'Ištitina, Piḫḫunijaš arriva à Zarziša. Et Piḫḫunijaš.....

71. ..... Et je ravageai le pays de Tibija. Et tous les dieux m'assistèrent. Je battis tout le pays de Tibija, je le brûlai. Je le conquis avec captifs, bœufs et moutons. J'envoyai ce butin à Ḫattušaš.

72. Piḫḫunijaš me..... Et quand j'eus brûlé le pays de Tibija,..... j'allai [à] Ištitina. Le pays d'Ištitina..... Piḫḫunijaš avait détruit. Et les forteresses qu'il tenait, je les brûlai. Je repris le pays d'Ištitina. Gannuwaraš, Išmiriggaš, X, qui étaient des forteresses brûlées, je les refis, je les fortifiai..... Quand il chargea,..... vers Piḫḫunijaš..... personne ne vint..... et parce qu'il avait embrassé mes pieds..... je le pris, je l'amenai à Ḫattušaš.

« ZAB^{MEŠ} ^{URU}Mizri-vaza arḫa ḫullašad, nuvarašza arḫa paid. » Nu maḫḫan ZAB^{MEŠ} ^{URU}Mizri UL uid, nu ^{H}Piḫḫunijaš, kuiš LÚ ^{URU}Gasga LÚ ^{URU}Tibijan ešta (kuidmangan ABU.IA INA KUR.KUR^{MEŠ} Ḫarri ešta, ^{H}Piḫḫunijašma KUR MUḪ.TI (?) KUR ^{URU}Ištitinaja gulanieškid), naš para INA ^{URU}Zarziša araškid. Nugan aši ^{H}Piḫḫunijaš..... ^{URU}Gašganzagan.....

§ 71. .....

Nugan KUR ^{URU}Tibija valaḫḫun, numu AN^{MEŠ} ḫumanteš biran ḫujeir. Nu KUR ^{URU}Tibija ḫuman taraḫḫun, nad arḫa varnunun. IŠTU NAM.RA^{MEŠ}.mad, GUD^{MEŠ}, LÚ.ḪIA sara daḫḫun, nan ^{URU}Ḫattuši arḫa udaḫḫun.

§ 72. ^{H}Piḫunijašmamugan vaqqariad..... Nu giman KUR ^{URU}Tibija arḫa varnunun..... KUR ^{URU}Ištitina uvanunun. KUR ^{URU}Ištitina-maza..... ^{H}Piḫunijaš arḫa ḫarnigta. Nu URU HAL.ḪIA.BAD kuieš dan ḫarta, naš arḫa varnud. Nuza KUR ^{URU}Ištitina egirpa namma eibbun. Nu ^{URU}Gannuvaraš, ^{URU}Išmirizgaš, ^{URU}... nammaja, kuieš URU ḪAL.ḪIA.BAD arḫa varnuvanteš eseir, nas egirpa uedaḫḫun, naš BAD.ešnanun..... ANA ^{H}Piḫunijama giman nagkiešta..... namma UL kuedanigki paizzi, naš..... Našmu kuid GIR^{MEŠ}.aš gaman ḫaliattad,... nan šara daḫḫun, nan ^{URU}Ḫattuši arḫa uvatenun.

Piḫḫunijaš, je le ramenai à Ḫattušaš. Puis je revins du pays de Tibija. Et ce

---

Tandis que, à Ištitina..... Šarru-Iraḫ, mon frère, roi de Kargamiš,..... vint. Et les dieux l'assistèrent. La ville de X..... il prit Tientinna; il la prit avec captifs, bœufs et moutons.

73. Et quand moi, le Soleil, j'eus refait (?) Ištitina et Išmirigga, Šarru-Iraḫ, mon frère, roi de Kargamiš..... vers Ḫajaša en bas.....

74. ..... je lui écrivis..... mon père n'a pas..... Et au pays de Dankuwa..... au pays de Ḫajaša en bas..... Le roi d'Azzi..... ainsi en réponse..... il écrivit, et si..... quand il s'efforça..... J'écrivis en réponse : « Je viens, j'arme sur les frontières de ton pays. Mais je ne ravage pas ton pays..... je ne prends pas de captifs, de bœufs, de moutons..... [toi] tu querelles, et le pays de Dankuwa..... tu as ravagé. Et que les dieux prennent position pour moi, et jugent le procès pour moi ! »

Kuidmanma INA URU Ištitina... nun, H LUGAL.AN.EŠ.ašma, ŠEŠ.IA, LUGAL KUR URU Kargamiš,... URU..zanda paid. Nušši AN MEŠ biran ḫujeir. URU..zandan, URU.LUM, URU Tientinanna (?) eibta. Naš IŠTU NAM.RA, GUD, LÙ, šara daš.

§ 73. Maḫḫanma AN.UD.ŠI URU Ištitinan, URU Išmiriganna egirpa uedaḫḫun, nu H LUGAL.AN.EŠ.aš, ŠEŠ.IA, LUGAL KUR URU Kargamiš.....

naš uid..... nan IŠTU.....
INA URU Ḫajaša gatta..... aš.

§ 74. ..... nušši ḫadranun.....
..... ABI.IA vamugan UL ku.....
..... uid, nuva INA KUR URU Dankuva.....
.... aḫta nuvaran IŠTU..... INA KUR URU Ḫajaša gatta [uid.LUGAL KUR URU Azzi ?]..... kiššan egirpa
..... ḫadrieškiši : Nuvamugan man.....

Kiššan egirpa ḫadranun : « Ammugva uvanun, nuvagan ANA ZAG KUR.KA biran tuzzijanun. Nu KUR.KA UL gulaḫḫun, ... nuvarad IŠTU NAM.RA, GUD, LÚ UL daḫḫun..... Nuva zig (?) šullieid, nuva uid, KUR URU Dankuva..... valaḫta. Nu AN MEŠ ammedaz tiandu, nuva ḫanneššar ammedaz hannandu. »

que Piḫḫunijaš avait pris du pays d'Ištitina, je le repris et le rattachai au pays de Ḫatti.

---

75. ..... il donna de mauvaises nouvelles : « Contre lui moi, le Soleil, je suis hostile, contre lui je vais ! » Or, Uraaš, qui est la première ville frontière du pays d'Azzi, est vers cet endroit. Et là ceux des scribes qui..... entendirent, ils vinrent. Et cette ville d'Uraaš..... Annijaš, roi d'Azzi.....

(76-77 manquent.)

(7e et 8e années.)

78. ..... Et je le ravageai. Or, les dieux m'assistèrent : Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫattušaš, la déesse de Ḫattušaš, le dieu des armées, le dieu de...., Ištar ma.... Et je brûlai la ville. Je la pris avec captifs, bœufs, moutons ; j'envoyai ce butin à Ḫattušaš.

79. Manapa-Tattaš..... femme.....

(80-81 manquent.)

82. ..... mon frère j'envoyai..... je revins..... j'armai..... Ḫattušaš.....

---

§ 75. ..... idalauva AVATEMEŠ memiškivan daiš : Nušši AN.UD.ŠI kururijaḫḫun, nušši paun. Nu URUUraš, kuiš URU.aš ŠA KUR URUAzzi ḫanteizziš auriš ešta, našgan nagki biedi ašanza. Nu kuiš kie DUB.PA.ḪIA... ištamašzi, nu uiaddu, nu aši URUUran..... magan HAnnijaš, EN KUR Azzi, ...

(76, 77 manquent.)

§ 78. ..... anda vaḫnunun, nangan anda ḫadkiešnunun. Numu ANMEŠ biran ḫujeir : AN.U, NIR.IG BELI.IA, AN.UD URUArinna BELTI.IA, AN.U URUKUG.UD.TI, AN.KAL URUKUG.UD.TI, AN.U KI.KAL.BAD, AN.U MULTARRIḪU, AN.Ištar LIL.IA. Nu URU.an arḫa varnunun, nan IŠTU NAM.RA, GUD, LÚ šara daḫḫun, nangan URUKUG.UD.ši arḫa udaḫḫun.

§ 79. HManapa AN.U.aš..... ŠALTUM.....

(80, 81 manquent.)

§ 82. ..... eib
..... ŠEŠ.IA para neḫun
..... egirpa paun..... tuzzijanun
..... URUKUG.UD.TI U.KI.EL.....

Et quand j'eus vaincu le pays de Tibija, j'envoyai à Annija, roi d'Azzi, un messager avec cette lettre : « Pendant que mon père était en Mitanni, ceux de mes serviteurs qui ont été [vers toi].....

(**8e année manque.**)

tous les chars..... quand le pays de Ḫajaša.....
« Le Soleil vient ! », ils envoyèrent à ma rencontre un messager.....
« Notre seigneur..... sont venus..... nous amènerons..... nous remettrons au seigneur.....
et les chefs ..... viennent, ces captifs..... qui sont venus, nous les amènerons, nous les remettrons. »

83. Et quand les gens de Ḫajaša m'eurent écrit cette réponse, voilà que la déesse Ḫebad de Comana me chargea de la fête de l'Invocation.

(§ 84 manque.)

(**9e année.**)

(84 manque.)

85. ..... Et aux gens de Ḫajaša..... Et les captifs de Ḫatti..... quoi que ce soit rendant..... vers Ḫajaša,....
et le pays de Ḫajaša..... Ḫatti..... les captifs

ḫumanšamaš ANŠU.KUR.RA^{MEŠ}.....
KUR ^{URU}Ḫajašama giman..... « AN.UD.šiva uizzi », numu LÚ TE.MA menaḫḫanda para nejeir..... : « BELI.vagan..... nuvarad naḫ..... paizzi..... anda arnummeni..... ANA BELI para bijaveni..... uizzi, nuvagan BELU.ḪIA para..... uvandu, nuvannašgan NAM.RA^{MEŠ}..... kuiš anda uvanza, nuvaran anda arnummeni, nuvaran para bijaveni. »

§ 83. Numu giman LÚ^{MEŠ} ^{URU}Ḫajaša eniššan egirpa ḫadrair, kieizzamamu ^{AN}Ḫebad ^{URU}Kumanni ANA EZEN ḫalzijauvaš nagkiešta.....

(84 manque.)

§ 85. ..... nu ANA LÚ^{MEŠ} ^{URU}Ḫajaša....., LÚ^{MEŠ} ^{URU}Ḫajaša ..... NAM.RA ^{URU}Ḫatti..... kissan egirpa..... kuidkii egirpa bijanv..... ANA ^{URU}Ḫajaša..... nuva KUR ^{URU}ḪA... ..... kuidmavaza dattaia..... ^{URU}Ḫat... abidaš... NAM.RA ^{URU}Ḫatti..... anda ul šarninganza..... man NAM.RA..... andaia kuiešqa..... nuvaraš UL para bijaveni..... LÚ^{MEŠ} ^{URU}Ḫajaša ANA AN.UD.ši NAM.RA

(9e année.)

..... *il craignit* .....

de Ḫatti..... pas compensant..... nous ne les donnerons pas..... Les gens de Ḫajaša à moi, le Soleil, les captifs de Ḫattušaš..... ils ne donnèrent pas.....

86. ..... tandis que j'étais à Tientina (?), contre Ḫutubijanzaš, le prince qui gouvernait le pays de Pala, les adversaires originaires du pays de Vaššumanaš menaient rude guerre. Nuwanzaš, l'échanson en chef,.... avec troupes et chars j'envoyai....., vers Ḫutubijanzaš il alla..... ils allèrent au pays de Vaššumanaš..... ils le ravagèrent. Eux..... les dieux assistèrent. Et ils battirent [le pays de Kizzuvad]na, ils le brûlèrent ; ils le prirent avec captifs, bœufs et moutons. Et ils revinrent à X.

87. [Or, à Comana] je célébrai la fête de l'Invocation, celle de la déesse Ḫebad de Comana. Et j'allai en Kizzuvadna. Quand je fus arrivé à Kizzuvadna, Šarru-Iraḫ, mon frère, roi de Kargamiš, accourut à Kizzuvadna devant les captifs ; ceux-ci étaient sous..... Et Šarru-Iraḫ...., tomba malade ; il mourut ..... Et des... ceux qui..... Le Soleil.... parce que les dieux les..... et les dieux..... je revins, et à X..... j'envoyai.

URU KUG.UD.TI... UL bijeir..... an ueteid..... arḫa.

§ 86. ..... kuidman INA URU Tientina ešun, nu ANA HḪutubijanza, kuiš TUR.LUGAL KUR URU Palâ maniaḫḫeškid, LÚ.PAP KUR URU Vašumanaš kururiaḫḫan ḫarta. H Nuvanzan GAL.VI IŠTU ZAB.MEŠ, ANŠU.KUR.RA MEŠ para neḫḫun..... H Ḫutubijanza šeir arḫa paid... KUR URU Vašumana pair, KUR URU Vašumana (?) gulaḫḫir. Nušmaš ...el AN MEŠ biran ḫujeir. Nu KUR URU Kizzuvatna (?) taraḫḫir, nad arḫa varnueir, nan IŠTU NAM.RA, GUD, LÚ šara dair. Nanmu URU..... biran arḫa uteir.

§ 87. [Nu INA KUR URU Kummanni] EZEN ḫalzijauvaš, ŠA AN Ḫebad URU Kummani [aššanumanzi, paun, nu] URU Kizzuvadni paun. Maḫḫanma INA URU Kizzuvadna araḫḫun, numugan H LUGAL.AN.EŠ.aḫ, ŠEŠ.IA, LUGAL URU Kargamiš, INA URU Kizvadna NAM.RA MEŠ biran unniešta, našma gattan ešta..... bieir. Nu H LUGAL.AN.EŠ.aḫ..... ištaragkijattad, naš BA.BAD.Nangan..... eteir, nu ŠA GEDIM.ḪIA kuieš šaglauš..... AN.UD.ši ieir. Nadgan AN.LIM.aš kuid..... naḫun, nu AN.MEŠ.aš..... arḫa uvanun,

..... *Celui-ci à Gannuwara* .....
Et les soldats, les chars du pays d'Azzi .....

88. Les gens de Nuḫašši ..... opprimèrent ..... ravagèrent .....
au roi de X ..... le pays de Ḫajaša ainsi .....
Et ils ravagèrent le pays d'Ištitina, et la ville même de Gannuwara, ils (?)
..... avec soldats et chars ..... ils sont
allés. Et ils ont ravagé le pays d'Ištitina, et ils ont (?) la ville même de
Gannuwaraš. [Quant à moi, à Comana, pour la fête de l'Invo]cation j'étais.
Et .....

89. Et je vins. Et je m'adressai (?) ainsi à Inaraš : « Amène tes soldats, tes chars ! » Je l'envoyai contre le pays de Nuḫaššî avec les instructions suivantes : « Puisque les rois de Nuḫaššî sont ennemis, ravage leurs confins ! presse-les vigoureusement ! » Et Inaraš marcha, amenant soldats et chars. Il ravagea les confins de Nuḫaššî, il les pressa fort. Et, comme les rois de Nuḫaššî avaient violé les serments prêtés à mon père, les dieux du serment ne leur furent pas favorables ..... la chose pas ..... Et eux de ce côté-ci la ville de Nî .....

nu INA URU ..... neškinun.

§ 88. LÚ MEŠ URU Nuḫašši .....
ḫadkiešnuir ..... ḫarninkiškid .....
ANA LUGAL URU ..... KUR URU Ḫajašaia eniššan .....
Nu KUR URU Ištitina arḫa ḫarninkišgir, URU Gannuvaranmagan URU.an anda vaḫnuir .....
IŠTU ZAB MEŠ, ANŠU.KUR.RA.ḪIA ..... ueir. Nu KUR
URU Ištitina arḫa ḫarninkišgir, URU Gannuvaramagan URU.an anda vaḫnuir. »
[Ammugmaza INA URU Kumṁanni ANA EZEN] ḫalzijauvaš paanẓa ešun, nu .....

§ 89. Nu uvanun. Kiššan namma ijanun ANA HAN.KAL : « ZAB MEŠ, ANŠU.KUR.RA.ḪIA ATTIN ! » Nangan INA KUR URU Nuḫḫašši para nehun, nan kiššan vatarnaḫḫun : « LUGAL MEŠ URU Nuḫaššiva kuid kurur, nuvašmaš id, ḫalki.ḪIA.uš arḫa ḫarnig ! nuvarašgan anda ḫadkiešnud ! » Nu HAN.KAL.aš paid, nu ZAB MEŠ, ANŠU.KUR.RA.ḪIA bieḫuteid, nu ŠA KUR URU Nuḫašši ḫalki.ḪIA.uš arḫa ḫarnigta, našgan anda ḫadkiešnud. Nuzagan LUGAL MEŠ URU Nuḫašši kuid ŠA ABI.IA ammiella linganuš šarriešgir, nuza linkiaš AN MEŠ para ḫandantatar UL tiegkušnud ..... tamaia uttar UL uva ..... nušmaš abielbad

Et les soldats, les chars du pays d'Azzi.....
Je revins de [Kizzuwat]na. Et la même année (?).....
Et je n'allai pas au pays d'Azzi.....

Et Aidaggamaš, qui était roi de Kinza, avait pour fils aîné Gar-ma-Tešup-aš. Et quand il vit..... parce qu'opprimant, leurs confins..... Et Gar-ma-Tešup-aš tua son père Aidaggamaš. Le même détourna de moi le pays de Kinza. Il ne me fit pas hommage. Et je ne lui donnai pas l'investiture du pays. Et maintenant, parce que ces gens avaient violé leurs serments, je prononçai contre eux : « Que les dieux du serment soient...., et que le fils tue son père, le frère son frère.....

90. ....., et celui-ci alla à Kinza, et prit la ville même.

91. ..... comme les troupes, les chars du pays de Ḫajaša étaient sortis (?) du Haut-Pays, et qu'ils ravageaient le pays d'Ištitina, puis se tournaient vers la ville de Gannuwaraš, et, comme en outre les chefs de troupes, mes soldats, mes chars avaient tous quitté Nouwanzaš, le grand échanson, dans le Haut-Pays, alors j'envoyai un messager à Nouwanzaš, le grand échanson : « Voilà que les adversaires ḫagašéens sont allés du Haut-Pays à Ištitina, puis ont ravagé le pays d'Ištitina, et se sont tournés vers Gannuwaraš.

URUNi nerie... Nu HAidaggamaš, kuiš LUGAL URUKinza ešta, nušši HGarma.AN.U.aš ḫanteizziš TUR.laš ešta. Nu maḫḫan·aušta ..gan kuid ḫadkiešnuvanteš nušmaš ḫalki.ḪIA.uš namma ..ešzi, nuza HGarma.AN.U.aš HAidaggaman ABU.ŠU kuenta. HGarma.AN.U.ašma KUR URUKinzaja ammedaz egirpa vaḫnuir, nadmu UL ARAD.nandad. Nu HGarma.AN.U.aš ARAD.anni abiiaja UL daḫḫun. Kinunagan lingauš kuid šarrišgir, nušmaš egirpa AG.BI : « Linkiašvaraš ANMEŠ tulianbad eišandu! nuvazaza TUR.ŠU ABU.ŠU kuendu, ŠEŠ.aš (?) ŠEŠ.an kuendu! Nuvaraš abielbad kul.ŠU.ia arḫa zinnau! »

§ 90. ..... bad. Našgan INA URUKinza šara [paid? Nu?] URUKinzan URU.an eibta.

§ 91. ..... IŠTU KUR URUMUḪ ŠA KUR URUḪajaša kuid ZABMEŠ ANŠU.KUR.RA.ḪIA nid (?), nu (?) KUR URUIštitinan arḫa ḫarnigta, URUGannuvaranmagan URU.an anda vaḫnud, nugan HNuvanzan kuid GAL.VI ENMEŠ KI.KAL.BAD ZABMEŠ.ia ANŠU.KUR.RA.ḪIA ḫumanteš INA KUR URUMUḪ.TI dalijan ḫarkun, nu ANA Nuvanza GAL.VI LÚ TE.MA uijanun : « Kašmava LU.PAP URUḪajaša IŠTU KUR URUMUḪ INA URUIštitina uid, nuva URUIstitinan arḫa

Ils prirent une attitude hostile, et ne donnèrent pas de troupes..... arriva. Et moi, le Soleil, [j'allai] à Iaḫreššaš, j'assaillis Iaḫreššaš. Et la déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš, tous les dieux m'assistèrent.

Appelle donc au secours troupes et chars, va à Gannuwaraš, et chasses-en les adversaires. » Donc Nouwanzaš le grand échanson appela à la rescousse troupes et chars, il alla à Gannuwaraš, puis..... Les chefs lui tinrent ces propos : « Le grand roi (?) n'a pas consulté les augures et les victimes, ... il n'a pas déterminé par (?)..... écris. »

92. ..... écrit..... je repoussai.....
Il battit le pays de Kargamiš, et le..... Et si l'adversaire [d'Assur?] apprenait cela, ne dirait-il pas : « Son père a battu le pays de Kargamiš, et..... il vint.

Et son frère, celui qu'il avait fait roi dans le pays de Kargamiš, celui-là est mort. Et lui ne vient pas à Kargamiš, il n'organise pas ce pays, il va dans d'autres pays. »

ḫarnigta, URU Gannuvaran.mavagan URU.an anda vaḫnud. Nuva ZAB MEŠ ANŠU.KUR.RA.ḪIA anda varrai, nuva INA URU Gannuvara id, nuva LU MEŠ PAP URU Gannuvaraz gattan arḫa uija ! » Nugan H Nuvanzaš GAL.VI ZAB MEŠ ANŠU.KUR.RA MEŠ anda varraizzi, naš INA URU Gannuvara iattari. Naš maḫḫan....., nušši BELU MEŠ AVATE MEŠ memanzi : « Šaglaišva (?) IŠTU ḪU.ḪIA, IŠTU ŠU.MEŠ.ia UL ḫandaittari..... LÚ TE.MU uijad..... LÚ ḪU.GAG, LÚ.Ušmašia..... IŠTU ḪU.ḪIA, IŠTU ŠU.MEŠ.ia UL ḫandaittari..... ḫadraši.

§ 92. ..... iššan ḫadraiš
..... ḫalziḫḫun
..... aššanunun.....
varrieššaḫun..... gattan arḫa
uijanun..... KUR URU Kargamiš taraḫta,
nad..... edani ANA LÚ.PAP URU
..... aḫḫun man : Maḫḫan.....
ištamaššir, man UL kiš..... « ABUŠU.vaza KUR URU Kargamiš taraḫta, nuvarad... ru artair. ŠEŠ.ŠU.mavašši kuin INA KUR URU Kargamiš LUGAL.un ijad, nuvaraš BA.BAD. Nuvaraš INA KUR URU Kargamiš UL paid, nuva KUR URU Kargamiš UL daninud, nuvaraš dametani KUR.e paid. » Nuza maḫḫan kuun

Et je battis tout Iaḫreššaš, je la brûlai toute. De là j'allai au pays de Piggainareša. Et du pays de Piggainareša la ville ...gašga, je l'assaillis, je la battis.

Et quand j'eus médité ces paroles, je répondis comme suit. A Nouwanzaš, le grand échanson, je rendis oracle par augures et victimes; par augures et victimes le sort fut déterminé. A Nouwanzaš, le grand échanson, j'envoyai Nana-Lu-iš, le prince du sang, avec cette lettre : « Voilà que par augures et victimes je te rends l'oracle, par augures et victimes le sort est déterminé. Va donc. Car au-devant des ennemis Tešup a déjà marché sur Ḫajaša ; maintenant écrase-les ! »

93. Et quand j'eus envoyé Nana-Lu-iš, le prince du sang, à Nouwanzaš, le grand échanson, de ma personne j'allai au pays de Kargamiš. Et quand je fus arrivé à Aštata, je me rendis à la ville même. Et je la plaçai au-dessus du pays (?), et j'y mis garnison.

Inaraš prit les troupes qui ravageaient les confins du pays de Nuḫaššî. Et, comme Garma-Tešup-aš, le roi de Kinza, avait tué son père Aidaggamaš, il me le soumit, et je l'asservis.

94. Et, comme j'allais d'Aštata à Kargamiš, Nana-Lu-iš, le prince du sang, que j'avais envoyé comme messager à Nouwanzaš, le grand échanson, accourut à ma ren-

---

memian ZI.NI, egirpa kiššan AGBI. Nu ANA ᴴNuvanza GAL.VI IŠTU Ḫu.ḪIA, IŠTU ŠU.MEŠ.ia biran arijanun, nušši IŠTU ḪU.ḪIA Ù IŠTU ŠU.MEŠ ḫandaittad. Nugan ANA ᴴNuvanza GAL.VI ᴴNana LÙ.in TUR.LUGAL egiranda para neḫun, nušši ḫadranun : « Kašavatta IŠTU ḪU.ḪIA, IŠTU ŠU.MEŠ.ia ammug biran arijanun, nuvatta IŠTU ḪU.ḪIA, IŠTU ŠU.MEŠ.ia ḫandaittad. Nuva id ! Namma abunmavatta LÙ.PAP ᵁᴿᵁḪajašan AN.U BELI.IA karun paiš. Nuvarangan kueši ! »

§ 93. Nugan maḫḫan ᴴNana.LÚ.in TUR.LUGAL ANA ᴴNuvanza GAL.VI egiranda para neḫḫun, ammugma INA KUR ᵁᴿᵁKargamiš paun. Nu maḫḫan INA ᵁᴿᵁAštata araḫḫun, nugan ᵁᴿᵁAštata URU.ri šara paun. Nugan gurtan šeir uetenun, namman ZAB.MEŠ ašandulaz eibbun... ᴴAN.KAL.ašša kue KI.KAL.BAD.ḪIA INA KUR ᵁᴿᵁNuḫašši ḫalki.ḪIA.uš ḫarnigkuvanzi bieḫudan ḫarta; nuzagan ᴴGarma.AN.U.aš kuid LUGAL ᵁᴿᵁKinza ᴴAidaggaman ABAŠU kuenta, nanmu gattan uvateir, nanzan ARAD.naḫḫun.

§ 94. Maḫḫanmagan ᵁᴿᵁAštataz arḫa INA ᵁᴿᵁKargamiš andan ijaḫḫad, nugan ᴴNana.LÚ.in kuin TUR.LUGAL ANA ᴴNuvanza GAL.VI ḫaluki para neḫḫun, numu

Le pays de Piggainarešša, je le brûlai, je le pris avec captifs, bœufs et moutons :

contre sur le chemin. Et il me dit : « Comme les adversaires ḫagašéens tournaient vers Gannuwaraš, Nouwanzaš, le grand échanson, y a été, et les a trouvés sur le territoire de Gannuwaraš ; et 10.000 soldats, 700 chars ont été mis en bataille. Et Nouwanzaš les a battus, et le massacre a été grand, un massacre de gens sans nombre. »

95. Et quand Tešup, mon seigneur, eut manifesté la volonté divine, tant que Nouwanzaš, le grand échanson,..... les troupes et les chars..... le mont Šalitis ..... ville des Gašgas.....

96. Et moi..... Et le pays de Kargamiš..... Je fis roi au pays de Kargamiš (Ašmi ?) šarma, fils de Šarru-Iraḫ, je lui fis prêter serment pour le pays de Kargamiš. Et je fis roi sur le pays d'Alep Rimišarma, fils de Telibinuš, et je lui fis prêter serment pour le pays d'Alep.

97. *Et quand j'eus ordonné le pays de Kargamiš, je partis de ce pays et j'allai au pays de Tiggramma. Et quand je fus en Tigaramma, alors Nouwanzaš le grand échanson et tous mes généraux vinrent à ma rencontre et me retinrent là. Moi j'aurais été à Ḫajaša. Mais l'année était déjà avancée, et tous les chefs me dirent : « L'année est bien avancée ! Seigneur, ne va pas à Ḫajaša ! » Je n'allai donc pas à Ḫajaša, et allai à Ḫarrana. Mon armée entra à Ḫarrana, et j'y fixai son séjour.*

98. *Et, parce que Iaḫreššaš et le pays de Piggainarešša étaient hostiles, j'allai à*

kašši menaḫḫanda unniešta, numu kiššan IG.BI : « URU Gannuvaran-vagan kuid LÙ.PAP URU Ḫajašaš anda vaḫnuvan ḫarta, nuvašši H Nuvanzaš GAL.VI paid, nuvaran ŠA.BAL URU Gannuvara uemijad ; nuvašši 10000 KI.KAL.BAD, 700 ANŠU. KUR.RA.ḪIA zaḫḫija tijad, nuvaranzan H Nuvanzaš taraḫta, nuva kunanzašša meigki LÙ appanzaššava, kabbuvauvar NU.IG. »

§ 95. Nuza AN.U EN.IA para ḫandantatar maḫḫan teigkunušud, nugan kuidman H Navanzaš GAL.VI ZAB MEŠ, ANŠU.KUR.RA.ḪIA ḪAR.ŠAG Šalitin..... ..... URU Gašgaš URU Ti.....

§ 96 Ammugma..... nu KUR URU Kargamiš taninunun-nammagan (?). HAŠ.MI.LUGAL.man, TUR H LUGAL.AN.EŠ.aḫ, INA KUR URU Kargamiš LUGAL.un ijanun, nušši KUR URU Kargamiš šeir linganunun. H Rimi LUGAL. manma, TUR H Telibinu, INA KUR URU Ḫalpa LUGAL.un ijanun, nušši KUR URU Ḫalpa šeir linganunun.

je remis ce butin à Ḫattušaš. Et, quand j'eus battu Iaḫreššaš et le pays de Piggainarešša, je revins à Hattušaš.

Voilà ce que je fis en 1 an.

(**10e année.**)

L'an d'après, j'allai au pays d'Azzi. Et les soldats, les chars du pays d'Azzi ne vinrent pas à la bataille. Et tout le pays occupa les places fortes. Et deux places

---

Iaḫreššaš. Et je fis du jour la nuit, et y conduisis des troupes à marches forcées. Et moi, le grand roi, je marchai avec troupes et chars à leur rencontre, et Tešup le fort, mon seigneur, appela le dieu Ḫašammilis, mon seigneur, qui me cacha, et nul ne me vit. J'allai donc, et surpris les gens de Piggainarešša au lit. Avec captifs, bœufs, moutons je les surpris (?), j'enlevai tout cela. Et je brûlai le pays de Piggainarešša.

99. *Au jour, je continuai sur Iaḫreššaš. Je brûlai cette ville ; captifs, bœufs, moutons, je pris tout.*

100. *Au jour, je marchai sur Tabtina. Arrivé à Tarkuma, je brûlai cette ville. Alors les gens de Tabtina, les gens de Ḫaršama, les gens de Bikurzi vinrent à ma rencontre, ils se jetèrent à mes pieds, et me dirent : « Seigneur, ne nous détruis pas ! reçois-nous dans ta servitude, prends-nous comme soldats et charriers ; et nous ferons campagne avec toi (?). » Je les pris dans ma servitude, et les fis soldats et charriers.*

101. *Au jour, je continuai, et brûlai les villes de Ḫaišeḫlaš et de Kantišišaš. De là je revins à Hakpiššaš, puis à Ḫattušaš, et j'hivernai à Ancyre.*

(**10e année.**)

102. Quand le printemps fut venu, je me mis en route pour le pays d'Azzi. J'avais fixé comme lieu de rassemblement aux troupes et aux chars Ingalawa. Les gens d'Azzi, comme moi, le Soleil, je les avais déjà battus, et que Nouwanzaš le grand échanson les avait battus à Gannuwaraš, ne déterminèrent donc pas de jour pour la bataille, et ils décidèrent d'attaquer de nuit : « C'est de nuit

---

§ 102. Maḫḫanma ḫamešḫanza kišad, nu INA KUR URU Azzi DAAN KAŠŠI namma paun. Nuza INA URU Ingalawa ANA ZAB MEŠ, ANŠU.KUR.RA.ḪIA uvatar ijanun. LÚ MEŠ URU Azzima, AN.UD.ši kuid karu ḫulliškinun, H Nuvanzašaš GAL.VI ŠA.BAL URU Gannuvara ḫulliškid, numuza namma UD.KAM.ḪIA zaḫḫianvanzi UL ḫandalieir, nunnuzagan MI.KAM.ZA valḫuvanzi zigkir : « MI.KAM.ZA.vašši anda zaḫḫiauveni ! » Maḫḫanma AN.UD.ši memian ištamašta : « LÚ MEŠ URU Az-

fortes, Aripšaš et Dukkammaš, je les pris à partie. La déesse d'Arinna, ma dame, Tešup le fort, mon seigneur, Mezzullaš et tous les dieux m'assistèrent. Aripšaš et Dukkammaš, je les jetai bas en bataille. Et ce que moi, le Soleil, j'ai amené de prisonniers dans le domaine royal, cela faisait 3.000 hommes. Ce que

---

que nous lui livrerons bataille. » Quand moi, le Soleil, je reçus la nouvelle : « Les gens d'Azzi ont décidé d'attaquer l'armée de nuit », moi, le Soleil, je fixai un contingent de troupes : « Quand viendra le jour de s'équiper, qu'ils soient prêts également de nuit. » Et quand les gens d'Azzi virent ainsi la protection assurée, alors.....

[effacé]

103. ..... *ainsi*..... *Et* [*j'allai ?*] *vers Aripšaš. Cette ville d'Aripšaš est située*..... *Ceux qui habitaient la ville avaient cherché refuge (?) dans la montagne* berunu, *très haute. Et, comme tous les paysans y étaient montés, les soldats l'occupaient. Moi, le Soleil, je les combattis. Et Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫattušaš, la déesse de Ḫattušaš, le dieu des armées, Ištar ma..., tous mes dieux m'assistèrent ; d'un seul grand ne vint pas.....(?). Et, n'ayant pas pris Aripšas en bataille, je l'abandonnai comme butin à l'ensemble des Hittites. Et soldats et charriers trouvèrent dans la ville beaucoup de choses, avec captifs, bœufs et moutons. Et moi, le Soleil, je séjournai ce jour-là à Aripšaš.*

104. *Au jour, je me disposai à marcher pour la bataille contre Duggamma. Mais quand les gens de Duggamma me virent devant eux, ils vinrent à ma rencontre et embrassèrent mes pieds. Ils me dirent : « Seigneur, ne nous livre pas, comme Aripšaš, à Ḫattušaš pour le pillage. Reçois-nous, seigneur, dans ta servitude (?), tiens-nous loin de Ḫattušaš, fais de nous des soldats et des charriers ». Donc, moi, le Soleil, je ne livrai pas au pillage la ville de Duggamma, je l'asservis en prenant les captifs. Les captifs de Duggamma, que je pris pour le domaine royal, étaient 3.000 : j'en fis des soldats et des*

---

ziva MI.KAM.ZA ŠAG KI.KAL.BAD gulaḫḫuvanzi zigganzi », nuza AN.UD.ši KI.KAL.BAD.ḪIA išḫiullaḫun : « Maḫḫan UD.KAM.TI budallianda iattari, MI.ḲAM.azmadgan šenaḫḫaš QA.UD.MA eszi ! » Numaḫḫan LÚMEŠ URUAzzi eniššan paḫšanuvan aueir, nu namma [zaḫḫia ul tijad ?

effacé exprès].

les chefs, les charriers de Ḫattušaš ont ramené de captifs, de bœufs, de moutons, cela n'est pas compris dans ce chiffre.

Or, depuis que je me suis assis sur le trône de mon père, déjà j'ai régné 10 ans. Et voilà les ennemis que dans ces 10 ans j'ai vaincu de ma propre main. Les ennemis que les princes royaux et les généraux ont battus ne sont pas compris dans ce rapport. Et, pour le reste, ce que la déesse d'Arinna, ma dame, me donnera, je le marquerai, je l'inscrirai.

FIN DES ANNALES DÉCENNALES

---

charriers.

105. *Et quand les gens d'Azzi virent que je commençais à enlever d'assaut les forteresses, alors les gens d'Azzi qui occupaient les forteresses, le haut mont* berunu, *des lieux difficiles d'accès, prirent peur. Et les anciens du pays vinrent à ma rencontre, me saisirent les pieds, et me dirent : « Seigneur, ne détruis personne ! reçois-nous, seigneur, dans ta servitude, et nous fournirons régulièrement à notre seigneur troupes et chars. Quant aux captifs de Ḫattušaš qui sont ici, nous les livrerons. » Et moi, le Soleil, je ne les détruisis pas, je les reçus dans ma servitude, je les asservis.*

106. *Et, comme l'année était sur son déclin, je n'organisai pas le pays d'Azzi, je me contentai de recevoir le serment des habitants. Je revins à Ḫattušaš, et j'y hivernai. Et je célébrai la fête sexennale.*

(11e année.)

107. *Quand le printemps fut venu, j'aurais été au pays d'Azzi pour l'organiser. Mais quand les gens d'Azzi apprirent : « Le Soleil vient », alors les gens d'Azzi envoyèrent à ma rencontre Muttiš, homme de Ḫalimana, et me demandèrent : « Seigneur, puisque tu nous as ravagés auparavant, ne viens plus, seigneur. Et reçois-nous, seigneur, dans ta servitude ; nous donnerons régulièrement troupes et chars à notre seigneur. Quant aux captifs de Ḫatti, qui sont chez eux, nous les rendrons. » Et ils me renvoyèrent les captifs de Ḫatti, au nombre de 1.000. Puis donc qu'ils avaient envoyé au-devant de moi Muttiš, l'homme de Ḫalimana, et m'avaient rendu les captifs, moi, le Soleil, je n'allai pas en Azzi. Je les reçus dans ma servitude, je les asservis. Et moi, le Soleil, cette année-là, je n'allai dans aucun plat pays. Et je me rendis à Ancyre pour y hiverner.*

(12e année.)

108. *Quand le printemps fut venu, attendu que Mašḫuilwaš l'Arzawien était venu en fugitif chez mon père, que mon père l'avait pris pour gendre, lui donnant en mariage Muvattiš, sa fille et ma sœur, puis l'avait lié par serment, d'abord vis-à-vis de lui, puis vis-à-vis de ses enfants, le rendant esclave du serment,*

109. *Attendu qu'ensuite mon père, ayant été au pays hostile de Ḫarri, y ayant séjourné et y ayant mis garnison, ne s'était plus occupé de lui et ne s'était pas mis derrière lui, n'avait pas abattu ses adversaires et ne l'avait pas remis dans le pays et sur le trône de son père,*

110. *Attendu que, mon père étant devenu dieu, quand mon frère s'était assis sur le trône de mon père, Mašḫuilwaš....., à lui Muvattiš..... à lui le lien du serment...*

(Manquent 111-113.)

114. ..... et contre moi il a excité le pays de Pitas-a, gent hittite, mes serviteurs. Et il m'a fait la guerre, puis il a fui devant moi. Maintenant il s'est réfugié chez vous. Donc saisissez-le et me le livrez. Si vous ne le saisissez pas, ni ne me le livrez, j'irai et vous ravagerai vous et votre pays. »

115. ..... les grands de Mirâ me....., seigneur, au-devant..... ..... puisqu'à Maḫsilvaš..... Kupanta-Inaraš à lui..... au pays de Mirâ sous..... Et les grands de Mirâ..... vinrent. Et les grands de Mirâ ..... je fis prêter serment, et.....

---

§ 114. .....

nuvamu KUR URU Pitašša, LÚ MEŠ URU Ḫatti (?), ARAD MEŠ IA, gattan ḫarnamniad. Manvamu šianda kururiaḫta, nuvarašmu biran arḫa baddaiš. Nuvarašgan kašma šumaš anda uid..Nuvaran eibtin! nuvaranmu para bieštin! Manvaran UL.ma eibteni, nuvaranmu para UL biešteni, nuva uvami, nuvašmaš KUR.KU.NU arḫa ḫarnigmi. »

§ 115. ..... numu LU MEŠ GAL URU Mirâ gatta..... ..... va BELINI menaḫḫan vaštaš.....

kuid ANA HDIBBA.GAG.TUR.va.....

HKupanda AN.KAL.ia našši..... ....

..... INA KUR URU Mirâ gattan.....

..... namma LÚ MEŠ GAL MEŠ URU Mirâ.....

116. ..... les grands de Miṛâ au pays de Mirâ..... quand cette parole..... « et à Maḫšilvaš »..... Murmurašša.....

(Manquent 117-129.)

(Manque la 13e année.)

(14e année.)

130. ..... Après qu'à Timmuḫala..... de Timmuḫala] comme au pays de G[ašga??..... Ils pillaient le pays de Ḫatti, et ne livraient pas de troupes. Et Timmuḫala..... Et vers les troupes je me retirai à pied (?).

Et quand je fus arrivé à Timmuḫala, ils ne m'attendirent pas, ils fuirent devant moi....., ils se réfugièrent dans les montagnes. Et, comme l'hiver approchait, je ne les suivis pas, je ne les cherchai pas. Je brûlai Timmuḫala, Tiaššiltaš, Karaššuvaš. Et, parce que Timmuḫala était petite (?),..... Et je consacrai Timmuḫala à Tešup, mon seigneur, et la purifiai. J'y plaçai des soldats, et nul des indigènes n'y demeura (?).

..... uvateid. Nu LÚ^{MEŠ} GAL^{MEŠ} ^{URU}Mirâ. .....

..... linganunun, nušmaššan AŠ.ŠUM.....

§ 116. ..... LÚ^{MEŠ} GAL^{MEŠ} ^{URU}Mirâ INA KUR ^{URU}Mirâ.....

uvanzi egirpa UL.....

..... giman uni memian.....

..... nu ANA ^{H}DIBBA.GAG.TUR.va.....

^{URU}(?)Murmurašša.....

.....

§ 130 ..... maḫḫan ANA ^{URU}Timmuḫala..... ^{URU}Timmuḫalašgan kuid ANA KUR ^{URU}Gašga..... namma KUR ^{URU}Ḫatti valḫannieškid, numu ZAB^{MEŠ} UL bieškid, nuššan ^{URU}Timmuḫalaš..... ešzi.....

nu ANA KI.KAL.BAD.ḪIA GIR.ID biran ḫujanun. Nu maḫḫan INA ^{URU}Timmuḫala araḫḫun, naš UL tuḫušiaid, numu biran arḫa tarnaš..., ANA ḪAR.ŠAG^{MEŠ} barranda paid..... kuid geimmanza kišad, nušši UL [namma?] egiranda paun, nan UL šanḫun..... ^{URU}Timmuḫalan, ^{URU}Tiaššiltan, ^{URU}Karaššuvanna arḫa varnunun..... ^{URU}Timmuḫalaš kuid kabbilalliš ešta, biran arbuvan AŠ.RU. Nugan ^{URU}Timmuḫalan ANA AN.U EN.IA šippandaḫḫun, nan šubbijaḫḫun. Nušši ZAB^{MEŠ}.uš teḫḫun, nanzan TUR.AMILUTI UL kuiški ešari.

131. De Timmuḫala, de ce côté-ci, la ville de Zimummuwa est limitrophe. Et de ce côté-ci la ville de Tiaššilta avec ses champs et ses domaines [est rattachée] à Timmuḫala pour les libations, la ville de Tiaššilta avec ses champs et ses domaines est consacrée au Grand Dieu. Et, de ce côté-ci, [là où ??] le Soleil s'en alla de Timmuḫala et établit son camp, ce camp est limitrophe (?). De l'autre côté de Tašmaḫa, Ziantiška est limitrophe. De l'autre côté de Kazzapa, le camp du père du Soleil est limitrophe. De l'autre côté de Tapapanuva, et là où l'on se détourne de l'étoile élevée (??), la montée est limitrophe, puis on trouve les champs et les domaines de Timmuḫala et l'étoile est limitrophe (??). De l'autre côté de Tamiltaša, le mont Iuḫiniš est limitrophe.

132. Et quand j'eus consacré Timmuḫala à Tešup, je redescendis à Kašimula. Et j'y arrivai, et j'hivernai à Katapa.

Et Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu et la déesse de Ḫattušaš, le dieu des armées et Ištar la.... m'ont toujours assisté. Et voilà les ennemis que j'ai vaincus en 1 an : soit 10.530 prisonniers que moi, le Roi, j'ai ramenés au domaine royal. Ce que les troupes et les chars de Ḫattušaš ont [ramené] de captifs, de bœufs, de moutons, cela faisait une masse sans limite.

---

§ 131. ANA URUTimmuḫala kieiz URUZimummuvaš irḫaš. Kieizmagan URUTiaššiltaš QA.DU A.ŠAG A.QAR.ŠU INA URUTimmuḫala šipanduanzi anda appanza..... URUTiaššiltašša QA.DU A.ŠAG A.QAR.ŠU... AN.IM šipandaza kieizmagan AN.UD.ši... URUTimmuḫalaz arḫa uid nu ANA BAD KI.KAL.BAD... šeir šešta, nušši apad BAD KI.KAL.BAD irḫaš. Edizmašši URUTašmaḫaz URUZiantiškaš irḫaš. Edizzamašši URUKazzapaz BAD KI.KAL.BAD ŠA ABI AN.UD.ši irḫaš. Edizzamašši URUTapapanuvaz nugan MU.LU.Ù barkuin kuvabi egiran šara uvaši, nu šarazzijatar irḫaš, parama A.ŠAG A.QAR ŠA URUTimmuḫala uemiaši, nu MU.LU.Ù irḫaš. Edizzamašši URUTannitiašaza ḪAR.ŠAGIuḫiniš irḫas.

§ 132. Našta maḫḫan URUTimmuḫalan ANA AN.IM šipandaḫḫun, nugan INA URUKašimula biran gatta uvanun. Nu arḫa uvanun, nu INA URUKatapa geimmantarijanun. Numu AN.U NIR.IG EN.IA, AN.UD URUArinna GAŠ AN.IA, AN.IM URUḪatti, AN.KAL URUḪatti, AN.U KI.KAL.BAD, AN.GAŠAN.LIL. AN. iariešša biran ḫujeir. Nuza kie KUR.KURMEŠ INA MU 1KAM taraḫḫun. Nuza LUGAL.uš ina E.IA 10000 (?) + 500 + 30 NAM.RA.ḪIA uvatenun. URUḪattušašmaza ZABMEŠ ANŠU.KUR.RAMEŠ kuin NAM.RA, GUD, LÙ....., nuššan irḫaš mianaš NU.IG ešta.

(15e année.)

133. Lorsque le printemps fut arrivé, moi, le Roi, je célébrai la fête du Malas [= Tigre] à..... ša. Et Aran-ḫabilizziš, Nana-Lu-iš..... je les envoyai ; je leur donnai mes troupes et des chars. Ils assaillirent Valkina, la ravagèrent ; captifs, bœufs et moutons, ils ramenèrent (?) tout à Ḫattušaš.

134. ..... Au pays de Lalḫa.....

(135 manque.)

136. ..... et comme [j'avais célébré la fête] du fleuve Malas [= Tigre], ... Et quand à....., ils me rapportèrent [la nouvelle] : « La ville de Timmuḫala..... ils ont brûlé, et..... de nouveau ils sont. » Et quand..... parce que Aran-ḫabilizziš les troupes..... avait pris, je..... Et je levai les troupes qui étaient sous la main, je rassemblai mon armée à Ḫešḫašpa. Et je mobilisai mon armée, et j'entrepris (?) la campagne de l'année.... . J'allai de nuit, et vers le mont X..... [j'allai]. Et près de cette montagne étaient les Gasgéens de Timmuḫala, de Tiaššiltaš, de Zimummušša š..... Et Tešup le fort, mon seigneur, qui me favorise,..... convoqua le dieu Ḫašammiliš, mon seigneur..... comme...., je traversai de nuit la montagne. Et les frères des ennemis ne me virent pas, et ne purent avertir

---

§ 133. Maḫḫanma ḫamešḫanza kišad, nu LUGAL.iš ina... ŠA ID Mala EZEN.an ijanun. H Aranḫabilizzin-magan, H Nana.LÙ.inna... para neḫun. ZAB.MEŠ. iašmaš, ANŠU.KUR.RAMEŠ ADDIN. Nu URU Valkina valaḫḫir, nan ḫarnigkir. IŠTU NAM.RA.mad, GUD, LÚ URU Ḫattušaš šaruvaid.

§ 134. ..... INA KUR URU Lalḫa..... .....

(135 manque.)

§ 136. ..... ŠA ID Mala kuid [EZEN.an ijanun]..... un. Nu maḫḫan INA....., numu memian uṭeir : « URU Timmuḫalanva..... arḫa varnud, nuvaranzan ..... egirpa ešandad. » Nu maḫḫan..... H Aranḫabilizziš kuid KI. KAL.BAD..... mazagan bieḫutan ḫarta, nad.....iškinun. Numu KI.KAL.BAD.ḪIA kue gattan ešta, nad nininkun, nuza INA URU Ḫišḫašpa tuzzijašmiš uvatar ijanun. Nu tuzziušmiš ḫuittijanun, [nu] tuzziaš UD.KAM.az kariškinun..... išpandazma ijaḫḫad. Nu ḪAR.ŠAG... paun, nuzi uni ḪAR.ŠAG.an para ešan URU Gašgaš [ḫarta?] URU Timmuḫalaš, URU Tiaššiltaš, URU Zimummušša..... Numu AN.U NIR.IG BELI.IA biran ḫujanza..... AN Ḫašammilin EN.IA nerian ḫarta..... kuid... ḪAR.ŠAG.an išpandaza ištarna arḫa ijaḫḫad,

les gens de Timmuḫala. Donc l'adversaire timmuḫaléen ne s'enfuit pas. Et quand je fus à Timmuḫala, comme les chefs de Timmuḫala avaient évacué la ville avec captifs, bœufs et moutons, je pris tout cela ; quant aux hommes, qui étaient nombreux, ils échappèrent.

137. Alors je ne m'occupai pas d'avantage (?) de Timmuḫala. J'envoyai des troupes et des ?. Et, comme l'ennemi était revenu de Tapapanuva, ils brûlèrent ce district; ils en ramenèrent (?) captifs, bœufs et moutons à Ḫattušaš.

138. De là j'allai à Taḫabbišuna, je la brûlai ; j'y pris captifs, bœufs et moutons. Puis je brûlai Karaššuwaš ; j'y pris captifs, bœufs et moutons.

139. Et je continuai la campagne par Kabbieriš. Et, à Kabbieriš, ce qui était revenu au temple de Ḫatibuna, je le ?, je ne l'emportai pas (?). Les serviteurs des dieux qui étaient revenus à Kabbieriš, je les y laissai, ils y restèrent.

140. De là j'allai au pays de Ḫarna. Je ravageai le pays et la ville. Mais, à Ḫarna, ce qui était revenu au temple du dieu de Ḫarna, je le ?, je ne l'emportai pas. Les serviteurs des dieux qui étaient revenus, je les laissai, ils restèrent. Kabbieriš,

---

numu ŠA LÙ.PAP ŠEŠ^{MEŠ} ŠU NU UL aueir, nugan ANA LÚ^{MEŠ} ^{URU}Timmuḫala memian gattan arḫa UL bieteir, nugan LÙ.PAP ^{URU}Timmuḫalaš UL išbarzašta. Nu maḫḫan INA ^{URU}Timmuḫala araḫḫun, numugan ḫanteizzi BAL.LIM kuid ^{URU}Timmuḫalaš IŠTU NAM.RA.ḪIA, GUD, LU išbarzašta, abiiaman IŠTE NAM.RA.ḪIA, GUD, LU anda eibbun. Kabbuvanteš-badmuzan antuḫšeš išbarteir.

§ 137. Nammaššan INA ^{URU}Timmuḫala šeir šakuvantarijanun, nugan ZAB^{MEŠ} ŠU.TI.ḪIA para neḫḫun. Nuza KUR ^{URU}Tapapanuva kuid DAN egirpa ešad, nu KUR ^{URU}Tapapanuva arḫa varnuir, IŠTU NAM.RA.mat GUD LU ^{URU}Ḫattušaš šaruvaid.

§ 138. Namma para INA ^{URU}Taḫabbišuna paun, nan arḫa varnunun ; IŠTU NAM.RA.man GUD LU eibbun. Parama ^{URU}Karaššuvan varnunun, IŠTU NAM.RA.man GUD LU eibbun.

§ 139. Namma para paun, nu INA ^{URU}Kabbieri tuzzijanun. Nuššan INA ^{URU}Kabbieri kuid E.AN.LIM ŠA ^{AN}Ḫatibuna egiran nad ḫuldalanun, nad UL šaruvair. ARAD^{MEŠ} AN.LIM.iaššan kuieš INA ^{URU}Kabbieri egiran ešir, naš arḫa dalaḫḫun, nad eširbad.

§ 140. Parama INA KUR ^{URU}Ḫarna paun, nu KUR ^{URU}Ḫarna, ^{URU}Ḫarnanna, ḫarninkun. INA ^{URU}Ḫarna-maššan kuid E AN.U ^{URU}Ḫarna egiran ešta, nad ḫuldalanun, nad UL šaruvair. ARAD^{MEŠ} AN.LIM.iaššan kuieš egiran ešir, naš arḫa dalaḫḫun,

Karaššuva, Ḫarna, je les rendis tributaires, et ils apportèrent leurs tributs (?) à Ḫattušaš.

141. Je continuai. Quand je traversai le mont Teḫšinaš, devant moi étaient?..... je traversai le mont Teḫšinaš..... sans nombre..... Je descendis le fleuve Maraššant[ij]aš [= Halys]..... et je brûlai Taḫašduvaraš.

(142 manque.)

143. ..... ils donnent.....

144. ..... Ḫattušaš.... ..... je brûlai ; captifs, bœufs, moutons, j'emportai tout à Ḫattušaš.

145. Puis je brûlai X ; je la pris avec captifs, bœufs, moutons. Je continuai. A Kadudupa..... j'allai.....

(Manquent 20 lignes.)

146. *Comme l'année était sur son déclin, je mobilisai les troupes d'élite (?), qui étaient en petit nombre sous ma main, et les auxiliaires. Et avec les troupes d'élite (?) et les auxiliaires j'allai en Daggašta. Les troupes de Daggašta qui étaient le plus près tenaient les pays de Šaduppa, Karaḫna et Marištaia.*

---

nad eširbad. URU Kabbierin-maza, URU Karaššuvan, URU Ḫarnanna arkammanaš ijanun, nu URU Ḫattuši VI.an arkammananni bie ḫargir.

§ 141. Nu para paun. Mangan ḪAR.ŠAG Teḫsinan šara paun, nadmamu biran arbuvanteš ešir..... nammad varḫuiš ešir. Manmu..... biran arbuvantešša ešir..... INA ḪAR.ŠAG Teḫšina šarabad paun..... NU.IG, nu kaninti..... Nu ID Maraššandan gatta paun..... nu URU Taḫašduvaran varnunun.....

(142 manque.)

§ 143. ..... dair
..... arḫa dair
..... ianzi
.....
..... biešganzi.

§ 144 ..... URU Ḫattušaš
..... arḫa varnunun,
IŠTU NAM.RA.man GUD LU URU Ḫattušaš šaruvaid.

§ 145. Parama URU ..... arḫa varnunun, IŠTU NAM.RA.man GUD LU eibbun. Namma para paun, INA URU Kadudupa.....

(Manquent environ 20 lignes.)

Ils apprirent : « Le Soleil vient en Daggašta », et ils transmirent aux gens de Daggašta la nouvelle : « Le Soleil vient vous attaquer. » Quand les gens de Daggašta l'apprirent, ils les soutinrent avec des troupes, qu'ils rangèrent en bataille contre moi. Donc, avec leurs troupes, ils occupaient le pays devant moi.

147. *Mais voyez ! Tešup le fort, mon seigneur, parce qu'il est à mes côtés, ne me livre pas au mal, et me tient toujours du bon côté. Comme j'étais sur le chemin de Daggašta, j'aurais continué. Mais, comme les gens de Daggašta étaient ainsi rangés en bataille devant moi, un oiseau m'avertit. Comme j'arrêtais, les auxiliaires qui étaient venus au secours des gens de Daggašta se retirèrent et ne furent plus rangés en bataille devant moi. Et quand les auxiliaires de Daggašta furent partis, je fus averti par l'oiseau. J'entrai donc en Daggašta. Comme ils étaient prévenus, je ne marchai pas contre eux de jour avec mes troupes (?), je marchai de nuit. Le jour vint quand j'étais à Gattitinnuva : c'est une ville amie. Je la traversai et tombai sur le pays de Daggašta : je brûlai la ville même et le pays. Et je campai à Daggašta.*

148. *Au jour, je traversai le pays d'Ištalubba, et j'allai en Dagkuwaḫina. Or, pendant que je traversai l'Ištalubba, mes ennemis de Kabbubuwa et de tout le pays gasgéen se levèrent contre nous. Ils vinrent à ma rencontre sur la montagne de Kabbubuwa. Moi, le Soleil, je marchai, et brûlai les pays de Dagkuwaḫina et de Taḫantattipa. Comme aucun roi de Ḫatti n'était encore venu dans ces pays, je les avais négligés (?), les troupes allaient dans d'autres pays y butiner le blé et le vin. Quand mes ennemis du fleuve Kummišmaḫaš furent avertis, ils vinrent au secours des gens de Dagkuwaḫina, et..... ce qu'il y avait d'éclaireurs en troupes et chars.....*

(149 manque.)

150. *Ils vinrent et se jetèrent à mes pieds : je les reçus dans ma servitude, les gourmandai et leur imposai un contingent. Et ils me donnèrent des troupes, et marchèrent régulièrement sous mes ordres.*

Et moi, le Soleil, je revins en Ḫatti, et j'hivernai à Ancyre.

(16e année.)

151. *Et comme mon père était au pays de Ḫarri, et tant qu'il y combattit ses ennemis, et y séjourna, derrière lui les ennemis gasgéens mobilisèrent en forces et molestèrent le pays de Ḫatti. Ils ravagèrent certains districts, ils en fortifièrent et en occupèrent d'autres. Et le pays de Tummanna, qui obéissait à mon père, la ville même de Tummanna et tout ce qu'il y avait*

là de places fortes, les ennemis gasgéens les ravagèrent et les occupèrent. Ḫutubijanzaš, le prince du sang, fils de Zidaš le grand mušedi *(ce Zidaš était le frère de mon père), donc cet Ḫutubijanzaš, le fils de Zidaš le grand* mušedi, *mon père l'avait dépêché au pays de Pâla. Or, le pays de Pâla n'était en aucune façon protégé : il n'y existait aucune place forte comme refuge; c'était un pays découvert (?). Ḫutubijanzaš défendit le pays de Pâla; il n'avait sous la main aucune troupe; il fit dans les montagnes des ?... Et, quoiqu'il n'eût à sa disposition qu'un petit nombre d'hommes, il ne céda pas à l'ennemi un pouce de terrain en Pâla, et tous les ennemis qui cherchèrent querelle à Ḫutubijanzaš, il les défit.*

152. *Et quand je me fus assis sur le trône de mon père, comme j'étais harcelé de beaucoup d'ennemis, pendant tout le temps que je dus les combattre, puis les abattre et les organiser (et avant que je me fusse assis sur le trône de mon père), en tout 20 ans..... s'écoulèrent..... il protégea le pays de Pâla.....*

(Manquent 153-154.)

155. ..... *tout*.....
[*9.000*] *soldats, gens*.....
eux derrière Šabbaduwa.....
il était derrière, il occupait derrière(?) le mont Elluria.....
..... *il dit : « Auparavant à lui*..... *le pays de son père et devant lui*..... *à nos pays*..... *la ville de Šabbaduwa à lui*..... *nous ne donnerons pas. »*

156. *A ces nouvelles, je*..... *la ville d'Altamuš, et je laissai le bagage en haut. Et moi, le Soleil, j'équipai(?) l'armée. Et, comme ils avaient des éclaireurs, si j'avais été droit à Pittaggatalliš, alors, les éclaireurs de Pittaggatalliš me voyant, il ne m'aurait pas attendu et se serait dérobé devant moi. Donc je détournai mes yeux, regardai vers Pittaparaš. Et, quand il fut nuit, je tournai sur place, et marchai à Pittaggatalliš. Je marchai toute la nuit, et j'étais sur le territoire de Šabbaduwa quand il fit jour. Quand le soleil se leva, je marchai à la bataille, et ces 9.000 hommes que Pittaggatalliš amenait vinrent me livrer bataille. Je les combattis, et les dieux m'assistèrent. Tešup le fort, mon seigneur, la déesse d'Arinna, ma dame, le dieu de Ḫatti, la déesse de Ḫatti, le dieu des armées, Ištar des champs, le dieu Jarriš m'assistèrent. J'attaquai l'ennemi, le poussai sur le mont Elluria, le massacrai. Pittaggalliš seul m'échappa : ses troupes,*

ses chars, je les pris tous. Puis je laissai mes troupes à ses trousses. Ils le poussèrent au delà du mont Elluria, le chassèrent en bas vers le pays (?) du fleuve Daḫara, et lui prirent captifs, bœufs et moutons.

157. *Quand je fus revenu, ce que j'avais pris de captifs, de bœufs, de moutons, ce qu'avaient pris mes gens (?), je laissai cela à Altannaš. Pour moi, je poursuivis Pittiparaš et les captifs sur le mont Kaššu. Et, parce que Tešup le fort, mon seigneur, me tient la main, qu'il m'assiste.....*

(158 manque.)

159. *..... après que, à X....., les gens de Kašilia..... Et j'allai au pays de Kalašma..... et ils querellaient..... Et les gens de Kalašma, sous mon père et mon grand-père, étaient nos serviteurs, avec leurs troupes ils avaient marché sous les ordres de mon père et de mon grand-père, et sous mes ordres à moi aussi. Maintenant ils querellaient et ne me fournissaient plus de contingent. Et quand je fus en Tummanna, voilà que leurs anciens ne vinrent pas au-devant de moi. J'aurais bien été moi-même en Kalašma. Mais, comme les captifs, les bœufs, les moutons avaient crû considérablement en nombre, je ne me détournai pas avec les troupes. J'envoyai Nuvanzaš le grand échanson, prince du sang, avec troupes et chars, contre le Kalašma. Il assaillit les pays de Kalašma, de Lalḫa et de Midduwa, et les brûla. Il enleva captifs, bœufs et moutons et les amena à ma rencontre en Paḫḫuwa.*

Et je revins à Ḫattušaš, et célébrai la grande fête sexennale.

(160-170 manquent.)

(17e année manque, et peut-être 18e.)

(18e, peut-être 19e année.)

171. *Or, eux étaient en arrière. Šunupaššiš ne m'attendit pas, ils se dérobèrent devant moi. Je brûlai la ville. Les ennemis occupèrent les rochers de Pittalaḫšaš avec troupes et chars. Je me mis sous eux [les assiégeai ?]; mais, quand je me mis sous eux, l'année était sur son déclin; donc je levai le siège. De là j'allai à Ištaḫara. Et on m'apporta la nouvelle : « Abarruš, l'homme de Kalašwa, est hostile ! »..... Abarruš.*

172. *De là j'allai à Ḫattušaš. Et, parce que l'ennemi occupait les rochers de Pittalaḫšaš avec troupes et chars,.....šiš, le chef des hommes d'armes d'Ištaḫara,..... les rochers de Pittalaḫšaš de nuit (?)..... il prit. Et ce que de captifs, de bœufs, de moutons,..... il prit tout..... ce qui était produit, cela tout entier..... j'emmenai en bas.....*

(173-174 manquent.)

(19e, peut-être 20e année.)

175. *Quand le printemps vint, je fixai comme lieu de rassemblement aux troupes le fleuve Rouge. Donc, je rassemblai mon armée. Et contre ceux des Gašgéens qui s'étaient levés je marchai. J'allai, je ravageai le pays de Daggašta, puis celui d'Ištalubba, puis celui de Kabbubbuva, puis celui de Ḫudpa. Et à Ḫudpa les ennemis me livrèrent bataille. Et les dieux m'assistèrent : je battis les ennemis, je les écrasai. Je leur pris captifs, bœufs, moutons : mon armée emmena tout cela.*

176. *Puis je ravageai le pays de Zagabuva, et de là j'allai en Kašipa. Je ravageai ce pays. Je traversai ensuite le mont Gapagapa. Et.... qui dans le mont Gapagapa..... se déroba, dans le mont Gapagapa..... 1 lieue il y avait.....*

177. ..... je ravageai le pays de X : j'en enlevai le blé. Puis le pays de Taḫantatipa, d'où j'enlevai le blé. Puis le Takkuvaḫina, d'où j'enlevai le blé. Puis le pays de X, d'où j'enlevai le blé. Et tout ce que j'enlevai de blé, je le donnai à.....

178. ..... Mes ennemis du pays du fleuve Kummišmaḫaš..... mes ennemis [des pays gašgéens] se levèrent [tous]..... et les ennemis ..... Et moi, le Soleil, [j'envoyai à la rencontre des ennemis]....šiš, le chef des hommes d'armes, avec des chars. A celui-ci du roi des dieux

---

§ 177. ..... KUR URU..... arḫa ḫarninkun, nu ŠA KUR URU... ḫalkin šara daḫḫun. Parama KUR URU Taḫantatipa arḫa ḫarninkun, nu ŠA KUR URU Taḫantatipa ḫalkin šara daḫḫun. Parama KUR URU Dagkuvaḫina arḫa ḫarninkun, nu ŠA KUR URU Dagkuvaḫina ḫalkin šara daḫḫun. Parama KUR URU..... arḫa ḫarninkun, nu ḫalkin šara daḫḫun. Nu kuin ḫalkin šara dahhun, nan..... udaḫḫun.

§ 178. ..... LÙ.PAP.KUR ID Kummišmaḫa ..... LÙ.PAP.KUR.KUR MEŠ URU Gašgaia ḫumanda ninigtad..... ..... nu LÙ.PAP..... ir. Nu AN.UD.ši H... šin EN.KUR.KAL.TI ITTI ANŠU.KUR.RA.ḪIA ANA LÙ.PAP menaḫḫanda uijanun. Nušši ŠA LUGAL AN MEŠ biran ḫujeir..... ..... H..... šiš apad.....

..... ce....šiš..... chars..... il les tua.

179. [La même année, moi, le Soleil].....iš, le gouverneur du pays, [je l'envoyai] avec ses troupes et ses chars [aux pays d'Arzawa]. [Lorsqu'il] arriva en Mirâ, [Manaba-Tattaš, prince du fleuve] Scḫa, avec ses troupes, ses chevaux, ses chars, et Alikšanduš [prince du Viluša, avec ses troupes] et ses chars, [le secoururent. Ils allèrent, ils ravagèrent] le pays d'Arvana, ils le [prirent] avec captifs, bœufs et moutons. Puis ils ravagèrent [le pays du fleuve Ḫu]laja, ils le prirent [avec captifs, bœufs et moutons].

180. ..... allèrent..... pays ennemis..... ils ravagèrent.

181. ..... et Nouwanzaš le grand échanson, le prince, et X, le..... à..... j'envoyai.....

182. .....

183. ..... j'envoyai..... le pays.....

---

nangan kuenta.

§ 179. [Abiedani MU.KAM.TI, AN.UD.ši H.....]in ŠAKIN KURTI [INA KUR URU Arzauva(?) IŠTU ZAB MEŠ ŠU] ANŠU.KUR.RA.ḪIA.ŠU [uijanun. Maḫḫanmaš INA KUR] URU Mirâ paid, [nušši H Manapa. AN.U.aš, EN KUR ID] Seḫa, IŠTU ZAB MEŠ ŠU [ANŠU.KUR.RA.ḪIA.ŠU IZ.GIGIR MEŠ ŠU (?), H Alakšan]dušša, [EN KUR URU Uiluša, IŠTU ZAB MEŠ] ŠU ANŠU.KUR.RA.ḪIA.ŠU, [variešeššir. Nu pair, KUR] URU Arvana [arḫa ḫarnigkir, nan] IŠTU NAM.RA.ḪIA, GUD, LU [anda eippir. Nugan KUR ID Ḫu]laja ḫarnigkir, [nad IŠTU NAM.RA.ḪIA, GUD, LU] anda eippir.

§ 180. ..... pair
..... aššaraššaja
..... kue KUR.KUR.ḪIA lamnijanun.....
..... H.....šiša.....
..... arḫa ḫarningir.

§ 181. .....
..... nugan H Nuvanzan, GAL.VI, TUR.LUGAL, H..... inna, LÚ.urijannin, INA KUR URU X para neḫḫun.....
..... raia.....

§ 182. ..... gašina

§ 183. ..... para neḫḫun..... KUR.....

184. *Et Abarruš, l'homme de Kalašma,..... quelque chose, et 3.000..... Il alla, le pays de Šappa..... contre lui Tarḫiniš en bataille..... Et à Tarḫiniš du roi [des dieux la protection ne manqua pas ?]. Et Abarruš avec 3.000..... combattit, il les massacra..... Le butin fut grand, le carnage aussi : Abarruš s'enfuit.....*

(**20e, peut-être 21e année.**)

185. *Quand le printemps vint..... comme j'avais célébré la fête de l'année (?), la grande fête, pour Tešup de Ḫatti et pour Tešup de Zippalanda, je n'avais pas célébré la fête de l'année (?), la grande fête, dans le temple Ḫesti pour la déesse Liliwaniš. Alors j'allai à Ḫattušaš. Et je célébrai la fête de l'année (?), la grande fête, dans le temple Ḫesti pour la déesse Liliwaniš.*

186. *Et quand j'eus célébré la grande fête dans le temple Ḫesti, je fixai comme lieu de rassemblement aux troupes Arduna. Donc, je rassemblai mon armée, et j'allai en Kalašma contre Apparruš. Je ravageai le Lalḫa, l'Išḫuppa, d'où l'armée enleva captifs, bœufs et moutons. De là j'allai à Lagkuš : or, Lagkuš est une ville forte. Alors [Apparruš] conduisit les troupes hors de la ville, et la bataille se livra aux portes. Et, parce qu'Apparruš avait violé les serments des dieux, les dieux du serment le saisirent.....*

(2 ou 3 lignes effacées.)

187. *..... eux en bas [je plaçai. Et l'année] vint sur son déclin, l'hiver arriva..... Et je rentrai à Ḫattušaš.*

188. *Et quand j'arrivai à Ḫattušaš, comme l'ennemi avait fui dans les forteresses du pays de Kalašma, Tarḫiniš y alla avec troupes et chars. Et la ville même de Lagkuš, où avait été tué Apparruš, Tarḫiniš la prit. Et il en ramena captifs, bœufs et moutons, et brûla Lagkuš.*

189. *Et quand l'hiver de nouveau tira vers sa fin, comme le pays de Kalašma était assujetti par serment à mes dieux, qu'il avait violé le serment et pris les armes, les dieux du serment lui manifestèrent la volonté divine, et ils le saisirent. Alors le frère abattit son père, le..... abattit le....., tout périt. Et Ḫutubijanzaš, fils de Zidaš le chef des* mešedi *et le frère de mon père, lequel Ḫutubijanzaš gouvernait les pays de Pâla et de Tummana, Ḫutubijanzaš y alla. Rapidement [il prit] Šarkuzzaš, la déménagea avec captifs, bœufs, moutons. Ensuite il prit la ville de Zaparaššaš, la déménagea avec*

captifs, bœufs et moutons. De là il prit Miššuvanzaš, la déménagea avec captifs, bœufs et moutons. Enfin Ḫutubijanzaš fit de nouveau du Kalašma une province de Ḫatti.

13e tablette de Muršil.....

Ce n'est pas fini.

***

La dernière année conservée est antérieure à la 22e, puisque la fête sexennale n'y est pas signalée. On a remarqué que la mention de cette fête est donnée scrupuleusement à la fin des 4e, 10e et 16e années : elle ne pouvait donc manquer à la fin de la 22e. La note : « *Ce n'est pas fini* » du scribe (laquelle équivaut à notre : *La suite à la prochaine tablette*) indique que la série des Annales continuait. Pendant combien de temps ? On ne sait, mais le règne de Muršil II n'a pu se prolonger bien longtemps. Son fils Ḫattušil, né avant l'an 10, était encore jeune à sa mort.

A PHOENICIAN TREATY OF ASSARHADDON

COLLATION OF K. 3500

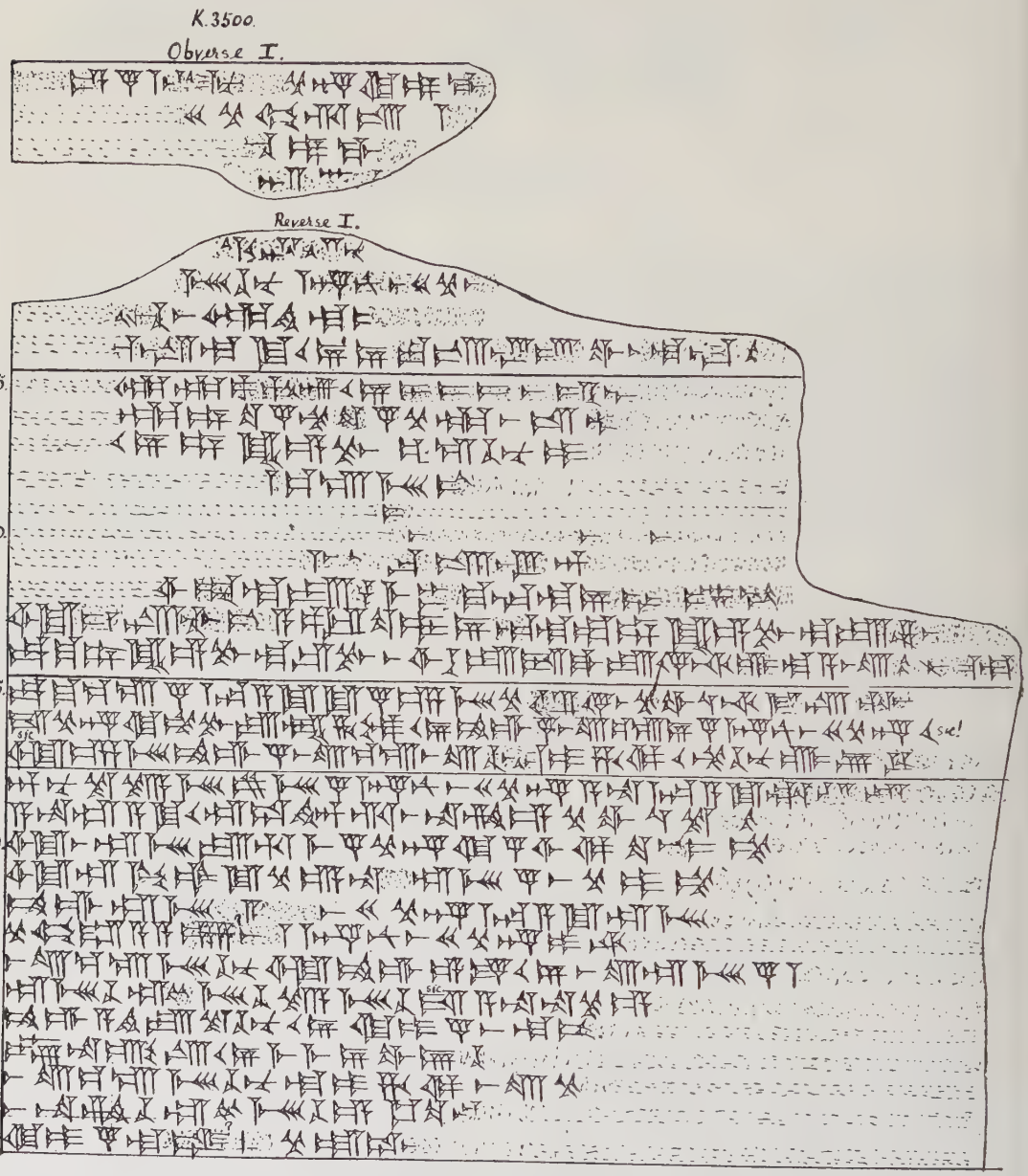
By S. LANGDON

Hugo Winckler published K. 3500 in his *Altorientalische Forschungen*, II, 10-16, in transcription only. It was he who succeeded in joining K. 4444 and 10235 to this tablet. The fragment is the upper half of a very large two column tablet which originally contained an account of Assarhaddon's conquest of the "Land Beyond the River", especially of Philistia, and his treaty with Bâlu of Tyre. This is an extremely difficult tablet to copy, as may be inferred from what Winckler wrote about it. Pinches, Johns[1] and Craig all worked on it or collated it, and I have myself spent six hours on it with the advantage of being able to use what other scholars had done before me. Obv. I, 1, was read *Šúl-man-ašarid* (*MAŠ*) *šar* (MAN) *mat Aš-šur(ki) mar Tukulti-[apal-é-šár-ra]*, with which Craig agrees. Johns disputed the reading. *DI-MA-NU-[MAŠ]* is perhaps as possible as *Aš-šur-PAP-[RUM]*, Assarhaddon, but at the end the reading is *mâru rabû*, not *mar KU*. Assarhaddon is never called *mâru rabû* of his father Senecherib[2], hence *Šulmanuašarid* is most probable. The text has never been published, but Peiser, MVAG., 1908, pp. 12-13, correctly described the tablet, the order of whose columns Winckler had deranged. It is all the more inexplicable that the late Professor Luckenbill, *Ancient Records of Assyria*, II, 229-231, continued the erroneous order. Dr. Luc-

1. Peiser, MVAG., 1908, p. 13, refers to an article by Johns in the *Expositor*, which I am unable to find.

2. Schmidtke, *Assarhaddons Statthalterschaft*, ATU., I, 77-138, repeatedly speaks of Assarhaddon as having been made *mâru rabû* by his father, Senecherib. This use of the term has no justification whatsover. *Šeš-gal* or *aḫu rabû* always means elder or eldest brother or first in order of succession in contracts. The only son of Senecherib who is ever called *mâru rabû* is Ashurshumiddin (*gal-dumu*), Messerschmidt, KAH., 49, 3. Cf. *mara-šu rabiam*, his eldest son, Schorr, VAB., V, 12, 8. Schmidtke also states, *ibid.*, p. 104, that another son of Senecherib, Arad-Ninlil, has the title *mâru rabû*, whereas the text has *mâr šarri*. Luckenbill, *Ancient Records*, II, § 591, places the top of Obv. I at the and reads "Letter? of Esarhaddon, king of Assyria, the oldest son of [Senecherib, to Baalu] king of the land of Tyre....."

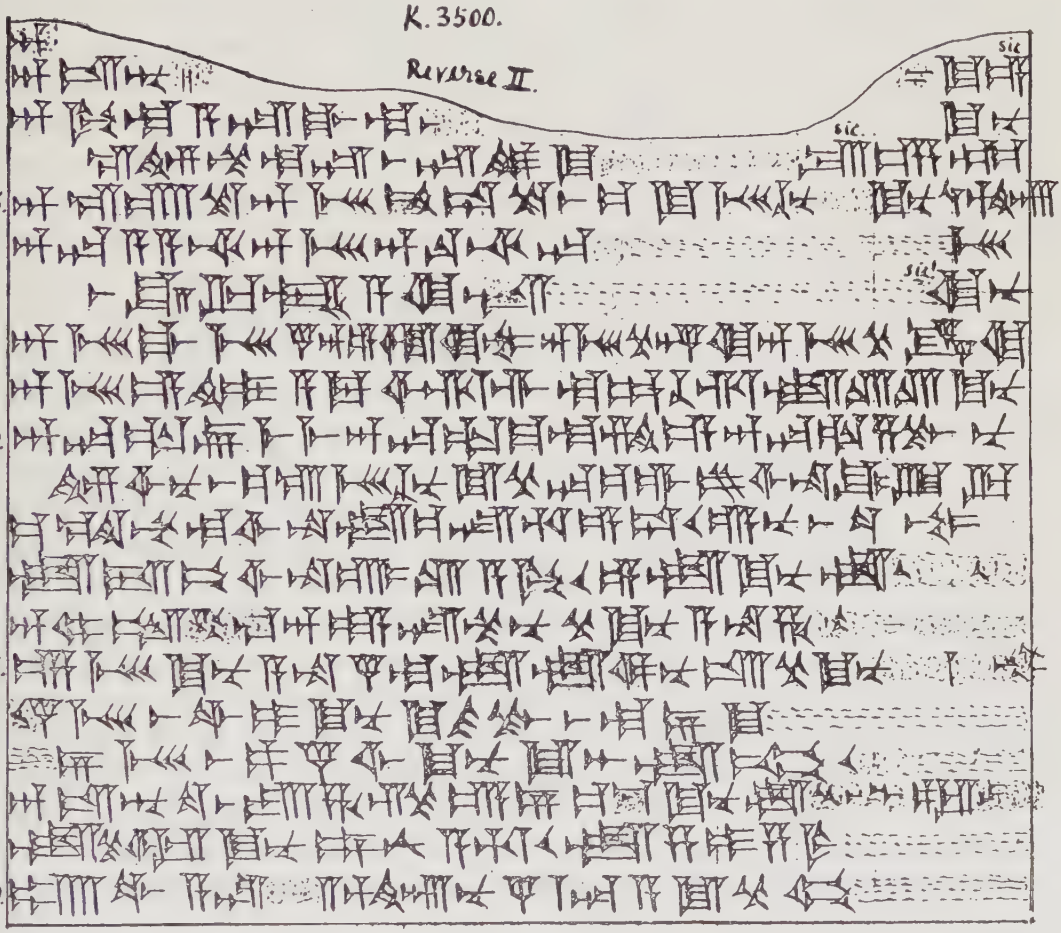
KENBILL must have based his translation on WINCKLER's transcription, otherwise he must have discovered several misreadings[1].



The Obverse begins with the name of a king of Assyria who was the eldest son

1. LUCKENBILL had also collated the text; some of his translations are corrections of WINCKLER.

of a former king and with the name of some king of Tyre. Here over three fourths of the text is broken away, and the lower parts of the two columns of the reverse do not yield much historical information. My new readings throw little additional light upon what remains of the text. Rev. I, 3, *la* for Winckler's *šu*. L. 5, [*ša*] *eli-ka aš-kun-u-ni* is certain. L. 11 = WINCKLER, Rev. II, 10, only *TA* = *ina* is



certain. L. 12 = W., 11, after *ši*, *i-šu* uncertain. After *me*, not *te ku* : *ba-la-ni*..... L. 13, *e-gir-ti*, not *te*. After *kan-ni*, *ba-la-at* not *ina ba-la-at*. At end *la-ta-as* ??, not *ša*? Translate, "And my letter which I send thee, without the prefect shall thou not [*read*?]". For *baltu* = בִּלְתִּי, cf. BEHRENS, LSS., II, 1, p. 79, n. 1, *baltuššunu*, and the N. Pr. *Mana-balti-el*, PSBA., 1899, 159; UNGNAD, VAB., VI, 95, 11. The

meaning of this line was suggested by PEISER, *ibid.* At the end one expects *ta-tam-mar* or *ta-ša-as-si.*

L. 14, *šumma* ^{amel}*ḳêpu la ḳur-bu ina pani-šù ta-da-gal ta-pat-ti ú-la-a ina libbi*..... "If the prefect be not at hand, thou shalt wait for him; (then) thou shalt open it, but not shalt thou..... in....."

L. 15. WINCKLER read ^{mat}*Ar-pad* without hesitation, and so also LUCKENBILL. The sign is certainly not *ar.* Moreover *Arpad*, an inland city in northern Syria, is improbable and the text states that it is in Pilisti. *Aruada* would be more likely, but this is also impossible. The signs look like Ḫul-pad, Ḫul-šuk, or Ù-pad. At the end *lu gir*? L. 17, *ša ina libbi elippi ina libbi* ?? *i-ḫa-di-u. Ina libbi elippi* omitted by WINCKLER and LUCKENBILL. They read *ina libbi-šu-nu la,* etc. This is probable from l. 28. L. 18. At end after *Ba-a-lu* nothing is certain. LUCKENBILL's translation "issued to Baalu, the cities of Arpad" most improbable. L. 23, after *Ṣurraḫ, bit-ti ša* of WINCKLER not probable.

L. 25, *URU*+?. Also l. 29. L. 29, *e-gîr-tu,* "letter", with LUCKENBILL.

Rev. II contains the names of the Assyrian and Phoenician deities by whose names the treaty was attested and the curses which these deities would afflict upon the Phoenicians if they violate the treaty. It may be possible to read *Aš-šur-aḫi-iddin* in Obv. I, 1, with LUCKENBILL, and to suppose that he is erroneously called "eldest son" there, or that *mâru rabû* means "crown prince", "son on whom the legitimate succession was conferred"; [*a-di-*]*e,* "oaths", is the first word in this text. LUCKENBILL is clearly right in rejecting WINCKLER's reading *GUN*=*biltu.* But Assarhaddon speaks of his brothers as *aḫî-ia rabûti,* I Raw. 49, II, 22. Obviously a reading *a-di-e ša Aš-šur-aḫi-iddin* at the beginning of this text would make good sense. Perhaps the text contained two treaties, one of Salmanassar III (son of Assurnasirpal) who had also conquered Tyre, Sidon and Gebal. I should, therefore, conjecturally supply an earlier treaty, [*a-di-*]*e ša Ṣûl-ma-nu ašarid šar* ^{mat} *Aššur* (*ki*) *mâri rabî* [*ša Aššur-nâṣir-apli*], of Salmanassar with an unknown king of Tyre in the 9th century.

Iš-tar-tu, 2 + 18, (not Ishtar, WINCKLER and LUCKENBILL) is the West Semitic Astarte, goddess of battle, whose ordinary title is ʿAnat. She is described in line 18 as goddess of battle, and Astarte has been found on a monument of the 14th century from Bethshan in Canaan with the Egyptian inscription "ʿAnat, queen of heaven, mistress of the gods"[1]. I have a photograph of this monument, kindly placed at my disposal by the University Museum, Philadelphia. The representation is that of

1. ALAN ROWE, *Museum Journal*, vol. XVI, 310.

Astarte, not of ʿAnat[1]. ʿAnat the war goddess of the Canaanites is, therefore, only a special title of Astarte as the Babylonian goddess of battle. At the end of l. 2, *ku-un* is certain, but I see only *E*. At the end of l. 4 one expects *liš-ku-un-ka*, or *li-šab-ši-ka*, *li-šc-ṣi-ka* (SCHEIL, *Dél. Per.* VI, 41, IV, 6), *li-še-la-ka* (KING, *Bound. Stones*, 79, 11); *un-ka* is certain. The text is not intelligible. L. 5, end [*abikta*?]-*ku-nu liš-kun*.

L. 6 has the deity Baiti-ilāni, for the usual Canaanite Bêth-El, proving that the plural of *ilu* is used in Phoenician for the singular, precisely as *elōhim* is frequently used in Hebrew. Cf. also *Bit-ilāni-da-la-'ia*, CLAY, PBS. II, 222, 11; *ilu Ba'ti-ilāni-idi'*. STRASSMAIER, *Nerigl.* 28, 36. The plural varies with the singular; cf. *ilu Bit-ili-nuri'*, BE. IX, 75, 5. Hence *ilāni Lulaḫḫi ilāni Ḫabiri* in the Boghazköi texts are certainly used as singulars, "The Lulahhi god, the Ḫabiru god". *ilāni Ḫabiri* is identical with *ilu Ḫabiru*, SCHROEDER, KAV. 42, Obv. II, 9. El, or Elim is a special title of the West Semitic sungod, and the deity of the Ḫabiru, whom most scholars identify with the Hebrews. Since stone pillars are the symbol of the sun and this deity was supposed to mysteriously dwell in them, they were called *Beth-el*, the Βαιτυλος of the greek transcriptions. The symbol is then deified and taken for the title of the sungod.

The next deity is *ilu Ḳa-ti-ba*?. LUCKENBILL read Anati, by which he probably means *An-na-ti*, taking the determinative for *an*. Unfortunately the determinative is never omitted in this text and the second sign is *Ḳa*. His suggestion is a good one, but the textual difficulty is hardly to be overcome in this way. Never-the-less LUCKENBILL's reading would be a certainty if the restoration is *An-na-ti-ba-*[*a-a-ti-ilāni*]. ʿAnat-Bêthêl occurs in the Elephantine papyri[2]. I examined the sign after *AN* carefully. There is only one slanted stroke, but a faint second slanted stroke is possible. WINCKLER read *BA* or *ḲA*. In any case *BA* is impossible. The sign does give one the impression that the scribe meant to write *na*. The reading *Annati-Baitilāni* must be considered most probable.

L. 10, *Ba-al-sa-me-me*, title of the west Semitic rain and thunder god Adad. The Aramaic Baʿal-shamin, "Lord of the heavens" is rendered by *Zeus megistos Kerau-*

1. *ʿAnat*, *ʿAnata*, *Ḫanata*, *Anatu* (THEO. BAUER, *Ostkaanäer*, pp. 69 + 73; PINCHES, *Paul Haupt Festschrift*, 218), has no connection with the Syrian goddess *ʿAtē*, *Atā*, *Attā*. This theory has been suggested by PROFESSOR ALBRIGHT, AJSL. 41, 88, and seems to me most improbable. So far as I can see the Syrian *ʿAtē*, i. e. Atargatis, is not a war goddess. I shall revert to this theory of ALBRIGHT in my volume on *Semitic Mythology* (in press).

2. A. COWLEY, *Aramaic Papyri*, No. 22, 125. If *Annati* is correct it disposes finally of any attempt to connect *ʿAnat* with *ʿAtē*.

nios, on an altar from Tayyibe, north east of Palmyra[1]. The sungod has this title *bêl šamê,* in a Hittite treaty, WEIDNER, *Politische Documente, Boghazköi Studien,* 8, p. 28, 40, and the Hittite Adad is called *bêl šamê u irṣitim, ibib.,* 32, 54; 52, 40. *Baʿal-shamîn* is rendered by Helios in DE VOGUÉ, *Syrie Centrale,* Nos. 20 and 50. The syncretism of Adad and Shamash in West Semitic makes it difficult to determine the specific nature of this god. The title may be of Hittite origin. The reading *Ba-al-ma-la-gi-e* is certain. The long vowel at the end is a mystery to me; if the word *malagê* is intended for *mâlak,* "messenger", as in Mâlak-Bêl, the sungod of Palmyra, there is no obvious reason for a long vowel at all[2].

Line 14, *ilu Mi-il-??.* WINCKLER, *Mi-il-gi-šu,* certainly wrong. PEISER[3] cites JOHN's, for *Mi-il-ḳar-ti; ti* is impossible, and *te* seems most improbable. LUCKENBILL's, *Mi-il-ki-li* (?) is not possible. I measured the sign *GI* as written on this tablet and found it much longer than the sign after *IL.* The two signs at the end look like *ik-la,* which make no sense. I do not wish to exclude the reading *Mi-il-ḳar-te,* but the text is hopeless.

L. 16, first sign *PAD* not *GAR. kurmāti, kuzippu ina la-ni-ku-*[*nu*], "the robes on your bodies". For *kuzippu,* a garment, see HARPER, *Letters,* 21, Rev. 1, *ku-zip-pi. mîrišûtu kuzippi uktattimu,* "the naked are covered with robes", *ibid.,* 2, Rev. 3. See BEHRENS, LSS. II, 1, 16 : 33. Also EBELING, KAR. 143, 30. LUCKENBILL, who translates "crumbs on your person", seems to have overlooked the literature on *kuzippu.* See also DHORME, *La Religion Assyro-Baḃylonienne,* p. 173 and 179, n. 200. L. 18, *giš BAN,* "bow", seems to me impossible. L. 20, *a-su-*[....]? *kun-nu.* The syntax requires a masculine noun, hence *a-su-mi-tu* is not possible. Also the text makes *tu, tū, te, ti,* impossible.

1. DE VOGUÉ, *Syrie Centrale,* No. 70.
2. ZIMMERN, KAT.[3], 357, suggests *Baʿal-malki.*
3. Also ZIMMERN, *ibid.*

TABLE DES MATIÈRES

DU VINGT-SIXIÈME VOLUME

PREMIER FASCICULE

Pages

Documents et arguments, par V. Scheil 1

A Prayer to Ishtar as the Belit of Nippur, by Michael Sidersky 21

La division de la circonférence en 360 parties, par D. Sidersky 31

L'origine des choses d'après la traduction sumérienne de Nippur, par Charles-F. Jean 33

A Babylonian Ritual of Sympathetic Magic by Burning Images, by S. Langdon 39

L'origine du système sexagésimal. — Un *Post-scriptum*, par F. Thureau-Dangin 43

Bibliographie 45

DEUXIÈME FASCICULE

Assyrian medical prescriptions for diseases of the stomach, by R. Campbell Thompson 47

Bibliographie 93

TROISIÈME FASCICULE

Nouveaux contrats de Larsa, par Charles-F. Jean 101

Au sujet de la valeur probable de la Mine sumérienne, par N. T. Balaiew... 115

Pages

Fouilles à Suse en 1929, par J. M. Unvala 133
Note corrective, by S. Langdon 143
Bibliographie 144

QUATRIÈME FASCICULE

Les annales de Muršil II, par E. Cavaignac 145
A Phoenician treaty of Assarhaddon, collation of K. 3500, by S. Langdon ... 189

Le Gérant : Émile BERTRAND.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 28 janvier 1930. 955